

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Les mystères de la milice céleste : la hiérarchie des cieux.
— Nouvelles du culte de saint Michel : Appel de Léon XIII ; journal
d'un zélateur de saint Michel. — Une nouvelle ruse des ennemis de
saint Michel : le merveilleux diabolique au XIX^e siècle. — Promeneurs
et pèlerins. — Le Mont-Saint-Michel et l'art contemporain. — L'Ange
et l'enfant. — Faveurs obtenues. — Bibliographie. — Excursion au
Mont-Saint-Michel.

LES MYSTÈRES

DE LA MILICE CÉLESTE (1)

III

La hiérarchie des cieux.

« Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit. » Cette maxime est une des plus paradoxales que la révolution moderne ait proclamées. La *Déclaration des droits de l'homme* date d'un siècle; or, s'il est un fait évident pour tous, c'est que nous naissons et demeurons aujourd'hui, comme autrefois, très dépendants et très inégaux.

(1) Voir la livraison de février 1889.

Le fameux article sur l'égalité universelle a pourtant conservé la vertu secrète d'éblouir les crédules et d'abuser les naïfs. On s'irrite du mot de privilège, de dignité, d'autorité, et on accepte sans murmure les oppressions les plus révoltantes; le régime de la force matérielle semble doux, pourvu que le règne du droit soit aboli; on plie l'épaule sous le carcan, à la condition formelle que l'on puisse insulter son maître et passer devant lui sans le saluer. « Nous naissons et demeurons égaux; » cela ne suffit-il pas?

Cet amour insensé de l'égalité sociale qui produit le chaos dans le monde moral et amène si souvent de violentes collisions, est réprouvé de Dieu, et, tôt ou tard, il conduira les nations à la ruine, s'il n'est remplacé par le sentiment du devoir et du respect.

Le Créateur, au lieu de niveler tous les êtres, a établi partout des nuances et des degrés; il a subordonné non seulement les genres et les espèces, mais les individus de la même race, de la même famille. Il a voulu l'ordre, et, dans ce but, il a ramené la prodigieuse multitude des êtres à une très simple unité par les liens de la dépendance et de la solidarité.

S'il est vrai de dire avec le poète :

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité, »

hâtons-nous d'ajouter que la variété sans l'harmonie inspire l'horreur et la répulsion.

L'ordre, dans son acception la plus élevée, s'entend de la milice angélique et de la tribu sacerdotale, et alors il s'appelle hiérarchie. Cet « ordre sacré, » ce « principat divin, » suivant l'expression de saint Denys et de saint Thomas (1), dérive de l'auguste Trinité et sert de type à toute forme sociale véritablement stable et parfaite. De même qu'il y a trois Personnes en Dieu, ainsi les anges forment trois hiérarchies dont chacune se partage en trois chœurs. A la première hiérarchie appar-

(1) S. Denys, *de caelesti Hierarchia*, c. III, 1. — S. Thomas, *Summa theologiae*, q. 108, ar. 1.

tiennent les Séraphins, les Chérubins et les Trônes; la seconde se compose des Dominations, des Vertus et des Puissances; dans la troisième sont les Principautés, les Archange et les Anges (1). Toute cité où domine une belle harmonie, contient aussi trois classes qui se distinguent par le rang et les fonctions : l'aristocratie, la bourgeoisie et le peuple.

Les trois Personnes de la sainte Trinité sont également parfaites, car tout en Dieu est infini; cependant qui dira le respect du Fils pour le Père, l'amour du Saint-Esprit pour le Père et le Fils? Qui comprendra l'harmonieux accord de cette société divine où tout s'unit sans se confondre, où tout se distingue sans se diviser? Combien cet archétype éternel est supérieur à l'idéal que la révolution a inventé dans l'ivresse de ses rêves!

Les anges sont des créatures, leur perfection est limitée, et tous ensemble ils ne peuvent réaliser qu'une faible copie des attributs divins. C'est la pensée que Bossuet exprime dans son langage inimitable : « O Dieu, qui entreprendra d'expliquer les noms augustes des anges, ou de dire les propriétés et les excellences de ces belles créatures? Trop content d'oser les nommer avec votre Écriture toujours véritable, je n'ose me jeter dans cette haute contemplation de leurs perfections; et tout ce que j'aperçois, c'est que parmi ces bienheureux esprits, les séraphins qui sont les plus sublimes et que vous mettez à la tête de tous les célestes escadrons le plus près de vous, n'osent pourtant lever les yeux jusqu'à votre face. Votre prophète qui leur a donné six ailes, pour signifier la hauteur de leurs pensées, leur en donne deux pour les mettre devant votre face, deux pour les mettre devant vos pieds. Tout est également grand en votre nature et ce qu'on appelle la face et ce qu'on appelle les pieds; il n'y a rien en vous qui ne soit incompréhensible. Les esprits les plus épurés ne peuvent soutenir la splendeur de votre visage : s'il y a quelque endroit en vous par où vous sembliez vous rapprocher d'eux davantage, et qu'on puisse par cette raison appeler vos pieds, ils le couvrent encore

(1) S. Denys, *ibid.*, c. VII, etc. — S. Thomas, *ibid.*, av. 2.

de leurs ailes et n'osent le regarder. De six ailes, ils en emploient quatre à se cacher à eux-mêmes votre impénétrable et inaccessible lumière, et adorer l'incompréhensibilité de votre être : et il ne leur reste que deux ailes pour voltiger, si on l'ose dire, autour de vous sans pouvoir jamais entrer dans vos profondeurs, ni sonder cet abîme immense de perfection, devant lequel ils battent à peine des ailes tremblantes et ne peuvent presque se soutenir devant vous (1). »

Dieu ne peut donner aux anges qu'une nature imparfaite : il doit aussi en limiter le nombre. Mais, il ne lui coûte rien de multiplier « les choses les plus excellentes, » et ce qu'il y a de plus beau, « c'est pour ainsi dire ce qu'il prodigue le plus (2). »

C'est pourquoi les neuf chœurs des anges comprennent des légions innombrables rangées, comme des bataillons, sous les chefs qui les gouvernent.

Le prophète Daniel fut transporté en esprit au milieu de la cour céleste, et il vit « un millier de milliers » d'anges qui exécutaient les ordres de Dieu, et « dix mille fois cent mille » qui demeuraient en sa présence, sans y faire autre chose que l'adorer et admirer ses grandeurs (3). C'est-à-dire que les anges sont plus nombreux que les sables de la mer et les étoiles du firmament. Nul homme ne peut les compter ; nul chiffre ne peut les exprimer.

Rien n'est plus poétique et plus mystérieux que le langage de Daniel. Le prophète regarde avec attention la scène dont il est témoin : « Des trônes sont préparés pour le jugement. L'Ancien des jours ou l'Éternel s'assit. Son vêtement avait la blancheur de la neige, et les cheveux de sa tête ressemblaient à de la laine la plus pure. Son trône était de flammes ardentes ; les roues de ce trône étaient de feu ; un fleuve embrasé sortait de devant sa face et coulait avec rapidité. Un millier de

(1) *Élévations*, 4^e semaine, II.

(2) Bossuet, *ibid.* — S. Thomas, *Summa theologiae*, p. I, q. 108, ar. 3.

(3) *Daniel*, VII, 10.

milliers d'anges le servaient et dix mille fois cent mille demeuraient en sa présence. Le jugement se tint et les livres furent ouverts. »

De grands docteurs, saint Thomas en tête, pensent que cette multitude nous offre à la fois et la variété la plus merveilleuse et l'unité la plus simple. Chaque esprit céleste forme une *espèce* à part (1), et se distingue par les dons naturels et surnaturels qu'il a reçus de Dieu ; mais, en même temps, toutes les célestes phalanges sont maintenues dans une rigoureuse dépendance. La *connaissance* et l'*amour* qui les unissent, forment des liens très doux ; mais ces liens sont si étroits que la connaissance et l'amour, venant de Dieu comme de leur source unique, s'épanchent d'abord sur les anges de la première hiérarchie, et se répartissent ensuite par degré dans les hiérarchies inférieures.

Cette harmonie et cette dépendance sont les conditions de la vraie vie et du bonheur parfait.

Que nous sommes loin de ces théories subversives, dont les auteurs s'acharnent à détruire les premiers principes de l'ordre social ! Il y avait aussi parmi les anges un esprit orgueilleux, qui est devenu le type des révolutionnaires de tous les temps. Il proclama l'égalité : égalité entre lui et Dieu ; égalité entre les diverses hiérarchies. Cette révolte eut pour résultat la plus épouvantable de toutes les catastrophes.

(A suivre).

(1) *Summa theologiae*, p. I, q. 50, ar. 4.

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

I

Appel de Léon XIII

Plus que jamais nous sentons le besoin de faire appel à nos zélateurs et zélatrices et aussi à tous nos associés et lecteurs pour leur demander un redoublement de zèle dans la dévotion à saint Michel.

Il y a mieux ici que notre rôle de chroniqueur de l'Archange à remplir : il y a une œuvre d'apostolat à exercer. Elle s'impose à l'heure présente.

Que l'on écoute plutôt la voix de notre grand pape Léon XIII, prescrivant d'adresser chaque jour, à la fin de la messe, une invocation spéciale au chef de la milice céleste. De tous les actes émanés de la chaire suprême en faveur du culte archangélique, nous n'en connaissons aucun de plus pressant, aucun qui proclame plus haut l'importance de notre œuvre.

De plus, il vient à son heure. Si le mal est de tous les temps, il est vrai de dire que notre époque revêt un caractère particulier que Notre-Seigneur a signalé, à savoir l'apostasie universelle. Que devient la foi, cette grande vertu, fondement indispensable de la vie chrétienne? Qui oserait soutenir qu'elle n'est pas en voie de s'éteindre dans les masses? Hélas! chez combien elle est « diminuée! »

D'où vient ce mal? Sans doute l'homme a sa part de responsabilité; mais, derrière lui, il y a un être qu'on a nommé à juste titre « le souffleur de tous les crimes. » Il est d'autant plus habile à les inspirer, qu'il se cache davantage et que sa scélératesse est servie par un génie fécond en toutes sortes d'artifices. Il a su varier ces artifices selon les époques. Bien aveugle qui ne saurait reconnaître ceux d'aujourd'hui! Il parcourt sans

cesse le monde, imprimant partout sa grille, particulièrement sur les institutions et les lois par lesquelles il pervertit des multitudes sans nombre.

Léon XIII, en signalant l'ennemi, met entre nos mains l'arme qui assure la victoire. Entendez-vous cette prière terminant l'auguste sacrifice, répétée à toutes les heures et sans interruption par tous les peuples catholiques? Ne dirait-on pas un exorcisme solennel et perpétuel fait non plus par un seul prêtre, mais par des milliers, auxquels se joignent des multitudes de fidèles? Quelle puissance doit avoir contre « l'ennemi » une si solennelle conjuration!

Aussi nous ne comprenons pas les objections que nous avons quelquefois entendu formuler contre notre œuvre. Sans discuter l'importance de la propagation du culte de saint Michel, on regarde comme impossible ou à peu près, d'y prêter son concours, parce que déjà on s'est voué, dit-on, à une ou à plusieurs associations pour lesquelles on a été plus ou moins sollicité.

Ce serait bien mal comprendre notre œuvre que d'y voir un obstacle au développement des autres œuvres. Elle ne peut que leur apporter un précieux appoint. S'il s'agissait de faire appel à la bourse des catholiques, nous savons qu'elle n'est pas inépuisable, bien que, dans nos malheureux temps, la générosité semble croître avec les difficultés. Mais il s'agit ici de l'apostolat de la prière dont Léon XIII signale l'importance pour ne pas dire la nécessité. En effet, il n'y a rien de plus important ni de plus nécessaire que de faire un choix judicieux des moyens qui doivent assurer la victoire.

N'oublions pas cette parole de saint Augustin : « De même que l'Esprit de vérité a toujours porté les hommes à s'unir aux bons anges, ainsi l'esprit d'erreur les porte toujours à s'unir aux démons. » — Cette union aux démons s'accomplit aujourd'hui avec une évidence capable de convaincre les plus incrédules. Hélas! combien est petit le nombre de ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de vérité pour s'unir aux bons anges!

Et l'on s'étonnerait de ce qui se passe dans le monde!...
Il faut que l'Esprit de vérité soit écouté et que, sous son inspiration, l'union se fasse avec les bons anges dont saint Michel est le chef.

C'est à cette œuvre que nous convions tous nos associés, et nous avons l'espoir d'être entendu.

X***

II

Journal d'un zélateur de saint Michel

17 janvier. — La vie de Mabillon que l'archevêque de Reims présentait à Louis XIV comme « le religieux le plus savant du royaume » et que Bossuet appelait « le plus humble » nous offre un trait qui rappelle les habitudes de piété de saint Vincent de Paul, de saint François de Sales et de tant d'autres. Au rapport de D. Ruinart, son historiographe, ce fils de saint Benoît et de Saint-Maur, dans les courses qu'il faisait à travers la France et l'Europe pour fouiller les bibliothèques, ne manquait jamais de saluer les anges tutélaires des pays où il passait « par quelques prières qu'il récitait à ce sujet. »

Les mondains traiteront avec un suprême dédain une semblable pratique; les fidèles dévots de saint Michel et des saints anges s'en consoleront facilement quand ils se verront en compagnie d'esprits devant lesquels les savants eux-mêmes s'inclinent.

Le nom de Mabillon doit avoir sa place dans l'histoire de notre sainte Montagne. C'est lui qui, le premier, a publié dans ses *Annales* bénédictines, le récit de l'apparition de saint Michel sur le Mont-Tombe. Il en avait collationné le texte sur divers manuscrits qu'il avait trouvés dans les bibliothèques les plus célèbres. Il a aussi laissé une description de ce lieu si auguste, *augustissimi loci*, tel qu'il était au XVII^e siècle. C'est sur ce document que les historiens modernes se sont appuyés pour retracer la topographie de l'abbaye michélienne.

Plusieurs ont oublié que la congrégation de Saint-Maur, en succédant en 1622 aux « anciens, » changea la destination des « lieux réguliers. » De là des erreurs contre lesquelles il est important de se mettre en garde, si l'on veut bien connaître notre *Merveille*.

18 janvier. — Il y aurait, ce me semble, un monument incomparable à élever à la gloire de saint Michel du Mont-Tombe; ce serait de publier tous les manuscrits dispersés dans les bibliothèques de France et de l'étranger et d'en former un ou plusieurs volumes qui auraient un prix inestimable pour l'histoire de notre sainte Montagne.

UNE NOUVELLE RUSE DES ENNEMIS DE SAINT MICHEL

Le merveilleux diabolique au XIX^e siècle

III

L'année dernière, nous avons cru être utile et agréable à nos lecteurs en les entretenant d'une nouvelle ruse de l'esprit du mal qui est allé demander à la science contemporaine et en particulier aux pratiques de l'hypnotisme une arme contre Dieu et contre la religion catholique. Au milieu des félicitations qui nous furent adressées pour le choix d'un sujet si opportun, quelques voix nous firent entendre que nous abordions une question trop profane. Toujours attentif à ne chercher que le plus grand bien des âmes, nous eûmes l'idée qu'il était bon d'attendre, de réfléchir, et c'est la raison pour laquelle nous avons interrompu, pendant quelque temps l'étude que nous avons intitulée : *Le merveilleux diabolique au XIX^e siècle*.

Mais voilà que, nous avons reçu des lettres nombreuses dans lesquelles on nous a sollicité instamment de continuer et d'achever notre étude. Nous croyons qu'il est juste de déférer à ce désir. Nous prions donc nos lecteurs de vouloir bien

considérer d'abord que si la médecine doit nécessairement intervenir ici pour constater, analyser et juger une partie des phénomènes de l'hypnotisme, c'est tout à fait par accident, et nous ne transformons nullement nos *Annales* en un bulletin des sciences médicales. En second lieu, qu'ils daignent s'en souvenir, nous ne faisons que suivre la voie ouverte par des mandements d'illustres évêques, par les beaux travaux du R. P. de Bonniot dans les *Études religieuses des Pères de la Compagnie de Jésus* et dans son livre *le Miracle et ses contrefaçons*, du docteur Guermontprez, professeur de médecine à l'Université catholique de Lille, dans la revue *la Science catholique*, de l'abbé Méric dans son intéressant ouvrage *le Merveilleux et la Science*, et d'un grand nombre d'autres écrivains qui, soit dans les *Semaines religieuses*, soit dans des publications édifiantes se sont fait un devoir de mettre leurs lecteurs au courant d'une question qui captive encore, d'une façon si puissante, les esprits de notre époque.

Afin de rétablir l'unité dans notre travail, résumons les idées que nous avons déjà exprimées et les faits que nous avons signalés.

Après avoir largement exploité le magnétisme, le spiritisme, les tables parlantes, l'esprit du mal semble avoir trouvé un nouveau moyen de tromper et de séduire les âmes. Il s'est servi des expériences de la science contemporaine sur quelques maladies nerveuses pour assimiler des guérisons qui n'ont rien que de naturel aux miracles dus à l'intervention directe et positive de Dieu. Parfois même il s'est glissé dans la production des phénomènes de l'hypnotisme, et se faisant le singe de Dieu, il est devenu le véritable auteur de faits étranges que des esprits légers ont proclamés dignes de rivaliser avec les prodiges du merveilleux divin. Le but de notre travail est justement d'essayer de bien préciser ce qui dans l'hypnotisme est naturel ou diabolique, et par conséquent de bien conserver aux vrais miracles sur lesquels repose notre foi, qui la fortifie et l'entretiennent à travers les siècles, la place à part qui leur convient.

Les expérimentateurs ont distingué trois phases dans la manifestation des phénomènes de l'hypnotisme : la catalepsie, la léthargie et le somnambulisme.

La catalepsie place le sujet hypnotisé dans une immobilité impassible, tout en lui laissant la *persistance de la vision*, et permet à l'aide d'une friction au sommet de la tête d'imprimer à son corps la rigidité d'une barre de fer.

Nous continuons notre étude en signalant les principaux caractères physiques de la léthargie et du somnambulisme ; nous les établirons rapidement, parce que nous avons surtout à nous occuper, comme théologien, des transformations mystérieuses introduites dans la personnalité humaine sous l'influence de la *suggestion hypnotique*.

A la phase cataleptique succède d'ordinaire la phase léthargique. Ce second état s'obtient par des procédés divers. La fixation du regard et les autres moyens que nous avons indiqués pour produire la catalepsie peuvent aussi amener la léthargie. Mais une des manœuvres les plus connues consiste simplement à fermer les yeux du sujet en abaissant ses paupières. Parfois même cet ordre : « Dormez ! » donné avec énergie suffit pour plonger immédiatement le malade dans le sommeil léthargique.

Alors on voit le corps s'affaisser la tête s'incliner ; si l'on soulève les bras ou les jambes ils retombent lourdement. Un petit bruit se fait entendre dans le larynx et un peu d'écume monte aux lèvres. Les paupières éprouvent un frémissement continu, et le globe de l'œil est convulsé en haut (1). Les muscles ont une aptitude remarquable à se contracter dès qu'on les frotte ou qu'on les presse (2).

Un léger frolement sur le sommet de la tête des sujets en léthargie, ou bien encore un souffle intense sur les globes oculaires provoquent le somnambulisme (3).

(1) Cf. Docteurs Guermontprez et Gilles de la Tourette, *loc. cit.*

(2) Discours de M. Proust à l'Académie de médecine, décembre 1888.

(3) F. Bottey.

Ce troisième état présente comme caractère principal ce que les médecins ont appelé l'*hyperacuité sensorielle*. Grâce à cette *hyperacuité*, le moindre souffle dirigé sur la peau, les bruits les plus ténus, les impressions les moins vives sont perçus à des distances parfois considérables. Ce sont ces manifestations qu'ont exploitées si souvent les charlatans dans leur séances d'hypnotisme et qui alimentent encore la curiosité publique (1).

Si étranges que soient tous ces effets physiques, on peut dire qu'ils ne sont rien en présence des phénomènes auxquels va nous faire assister la suggestion.

Nous définirons la suggestion un acte par lequel l'hypnotiseur suggère à l'hypnotisé une chose qui n'est pas, se rend maître de tous ses sens, de toutes ses facultés, les trompe, les domine, les asservit, les dirige au gré de sa volonté.

« On s'empare de la sensibilité générale de cette personne, a dit l'abbé Méric, et par une parole impérieuse ou caressante, le magnétiseur lui fait éprouver des sentiments et des sensations, comme si elle était affectée en réalité par les objets dont il évoque le souvenir. On peut ainsi lui donner les terreurs et l'effroi de la mort, l'ivresse et l'extase de la joie, les fureurs de la colère, les feux dévorants de l'envie, de la jalousie, de la haine, les sensations d'un délicieux breuvage et d'une boisson détestable, d'une odeur infecte et d'un parfum suave; une parole y suffit, la réalité n'existe pas.

» On s'empare enfin de sa volonté, on la dirige à son but, comme le tireur bande son arc et lance un trait. On lui commande pendant son sommeil de faire les actes les plus graves; elle obéira sans jamais reculer ni devant le crime, ni devant l'infamie; on lui commandera le vol, la calomnie, l'assassinat, le suicide même, elle accomplira l'ordre donné avec l'inflexibilité tranquille et l'implacable fermeté d'un automate. A son réveil elle a tout oublié, elle ne sait plus rien; elle pense, elle parle, elle agit comme vous et moi; rien ne révèle la blessure profonde qui va bientôt se rouvrir. Après un

(1) Proust, *loc. cit.*

mois, deux mois, au jour, à l'heure indiquée ou marquée par celui qui l'a endormie, cette personne est prise soudain d'une invincible obsession, d'une tentation plus forte que sa volonté, elle succombe, elle commet le crime ordonné (1).

Nous avons tenu à citer en entier cette page lugubre, parce qu'elle nous a paru capable de laisser déjà entrevoir à nos lecteurs quelques-uns des terribles dangers de l'hypnotisme.

(1) Elie Méric, docteur en théologie, professeur à la Sorbonne, *le Merveilleux et la Science*, pp. 9 et 10.

PROMENEURS ET PÈLERINS

Voici venir le printemps, et s'il veut bien fermer sa porte à ces visites inopportunes, dangereuses que lui fait parfois l'hiver, il ne va pas tarder à nous inonder de sa lumière et de sa chaleur. Sous sa douce haleine, nous allons voir toute une nuée de créatures du bon Dieu naître à la vie ou sortir de leur engourdissement passager. Et pendant que

L'aubespine et l'aiglantin

Et le thym

L'arillet, le lys et les roses,

En cette belle saison,

A foison,

Monstrent leurs robes écloses (1),

abeilles et libellules, oiseaux et papillons vont prendre leur essor sous le ciel bleu.

Que de papillons humains le printemps va lancer aussi sur toutes les routes du monde! Les uns s'en iront voltiger dans les

(1) Remi Belleau, *Avril*.

beaux sites où la nature étale ses merveilles, les autres sur les rivages de la mer; d'autres au sein de nos peuplées cités; des nuées iront s' battre au milieu des merveilles que leur promet, à tort ou à raison, l'Exposition universelle. Hélas! combien laisseront en chemin leurs plus délicates couleurs, leurs plus fraîches parures! Heureux encore s'ils ne brûlent pas complètement leurs ailes à quelque flambeau qui aura ébloui leurs regards.

Parlons sans figures. Il y a dans un grand nombre d'hommes un penchant très marqué qui les entraîne vers les voyages, les courses plus ou moins lointaines, la recherche du merveilleux ou de l'inconnu. Contenue dans de justes limites, cette inclination n'a rien qui doive effrayer une conscience délicate. Les promenades, les voyages sont même souvent utiles pour délasser l'âme et le corps, agrandir l'intelligence, enlever au cœur quelques-unes de ses sombres tristesses. Mais, avouons-le aussi, ils sont parfois, comme le disait Sénèque à son disciple Lucilius (1), le goût d'un esprit malade. S'ils ne sont pas placés sous la sauvegarde vigilante de la foi, s'ils n'ont pas quelque but noble et élevé, ils peuvent devenir la source des plus graves dangers, ou du moins ils ne servent souvent qu'à enlever à l'âme quelque chose de sa pureté, de sa droiture, de sa virilité. C'est la raison qui inspirait au pieux auteur de *l'Imitation* cet aveu : « Toutes les fois que je suis allé parmi les hommes, je suis rentré moins homme chez moi (2). »

Le christianisme qui transforme d'une façon si merveilleuse les passions du cœur humain a eu bien garde de négliger la passion des voyages. Il s'en est emparé, il l'a élevée, épurée, sanctifiée, il en a fait la passion des pèlerinages.

Dès les premiers temps de l'Église, une touchante dévotion entraîna les fidèles vers les lieux sanctifiés par la naissance, les travaux, les souffrances et la mort du Fils de Dieu. Sous l'influence des grands siècles de foi dont s'honore, en particulier,

(1) Sénèque. 2^e lettre à Lucilius : *Des voyages et de la lecture*.

(2) *De l'Imitation*, lib. I, cap. XX.

le moyen âge, cet attrait devint si puissant qu'il mit réellement le monde chrétien en marche. Des hommes, des femmes, des enfants, des seigneurs, des artisans, des pauvres n'hésitèrent pas à entreprendre de lointains et périlleux voyages. Ils partaient conduits par l'espérance d'obtenir une grâce de choix, d'expié une grande faute, de recouvrer la santé, de mériter le salut de ceux qu'ils aimaient.

On appela d'abord ces voyageurs *pérégrius*, du mot latin *peregrinus*, qui signifie *étranger*, et ensuite par altération ou par euphonie, *pèlegrius* et *pèlerins*. Ils portaient, pour la plupart, un costume particulier qui avait pour signes distinctifs le bourdon et l'escarcelle.

Les sanctuaires vers lesquels ils dirigeaient leurs pas devinrent bientôt très nombreux; Jérusalem, Rome, Saint-Jacques-de-Compostelle, Notre-Dame-de-Liesse, le Mont-Saint-Michel restèrent les lieux de pèlerinages les plus renommés.

A Jérusalem, les pèlerins visitaient d'abord l'église du Saint-Sépulcre. Ils y entraient couverts d'un drap mortuaire, qu'ils emportaient ensuite avec un religieux respect et dans lequel ils prenaient soin qu'on les ensevelit après leur mort. Après avoir visité la montagne de Sion, le mont des Oliviers, la vallée de Josaphat, ils se rendaient à Bethléem, à Nazareth, au Thabor, dans les principaux endroits illustrés par les miracles du Sauveur. Ils allaient se baigner dans les eaux du Jourdain et cueillaient, à Jéricho, des palmes qu'ils rapportaient en Occident.

« Rome avec ses sept collines, a dit un auteur contemporain, excitait des transports de joie dans l'âme des chrétiens; quand ils approchaient de Saint-Jean-de-Latran, quand ils visitaient les tombeaux de Pierre et Paul, les apôtres du Christ, des larmes abondantes ruisselaient sur leurs joues; ils s'agenouillaient devant la face bénie du Pape, leurs mains osseuses brisaient leurs poitrines à coup redoublés; ils gémissaient de leurs fautes jusqu'à ce que la voix puissante du Père commun des fidèles leur eût donné l'absolution; ils recevaient la croix et l'escarcelle du voyage; ils avaient les immunités de l'Église. Toutes les

communautés de moines, toutes les villes fidèles leur devaient asile : qui aurait refusé un gîte au pauvre pèlerin (1)? »

En Espagne, les pèlerins trouvaient à Compostelle, capitale de la Galice, de riches et précieuses reliques de l'apôtre saint Jacques : ils vénéraient en particulier la tête du saint sur laquelle apparaissaient encore les traces de son douloureux martyre.

Le sanctuaire de Notre-Dame-de-Liesse, en Picardie, possédait une statue célèbre par d'innombrables miracles. Les pèle-



La Vierge en pleurs

La Salette, par J. Bertrand, p. 312.

rins affluaient à ses pieds et, à leur tête, les rois et les reines, les princes et les princesses. Charles VI, dit le *Bien-Aimé*,

(1) Capetigue, *Hugues Capet et la troisième race*.

Charles VII, surnommé le Victorieux, René, roi de Sicile, Louis XI, François I^{er}, Henri II, Marie de Médicis, Louis XIII, Anne d'Autriche, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, l'infortunée



La Vierge de l'Assomption

La Salette, par M. J. Bertrand, p. 394.

Marie-Antoinette, complèrent au nombre de ses plus illustres visiteurs (1).

(1) Cf. D. Nicolas-le-Long, *Hist. ecclésiastique et civile du diocèse de Laon*.

Enfin le Mont-Saint-Michel, situé « au péril de la mer, » sur les côtes pittoresques de la Normandie, devint pendant de longs siècles le centre vers lequel se dirigèrent des pèlerins innombrables et venus de tous les points de l'univers chrétien. Rappelons seulement ici la page célèbre de Jacques du Clerc, écrivain du XV^e siècle, qui nous dépeint une de ces étonnantes manifestations dont fut tant de fois témoin la cité de l'Archange : « Environ le caresme et après Pasques, l'an 1458, écrit-il dans ses *Mémoires*, grande multitude d'Alemans et de Brabançons et d'autres pays, tant hommes que femmes et enfants en très grand nombre par plusieurs fois passèrent par le pays d'Artois et les pays d'environ et alloient en pèlerinage au Mont-Saint-Micquel et disoient que c'estoit par miracles que Monsieur saint Micquel avoit faits en leur pays : entre aultres choses ils racomptioient que ung homme mourut soudainement en battant son enfant parce que l'enfant vouloit aller au Mont-Saint-Micquel ; ils disoient que Monsieur saint Micquel le avoit fait mourir ; aucuns disoient aussy que communément cette volonté leur venoit et ne scavoient pourquoy sinon que nullement ne pourroient avoir repos, par nuit, qu'ils n'eussent volonté de aller visiter le saint lieu du Mont-Saint-Micquel, et *en y passa des milliers par plusieurs fois.* »

Rien de touchant comme la marche de ces pèlerins qui bravaient la fatigue, la faim, le froid, les privations, et se rendaient souvent pieds nus aux sanctuaires où les appelait leur foi ardente.

Quel contraste avec l'amour du bien-être, des aises de toute sorte que les pèlerins de nos jours ont tant de peines à sacrifier !

Un des hommes de talent qui ont le plus honoré l'Académie française, Parseval-Grandmaison, dans son poème de *Philippe-Auguste*, nous a dépeint, en traits saisissants, l'attitude de ces vaillants chrétiens qui n'oubliaient jamais que la mortification et la pénitence doivent avoir leur place dans tout pèlerinage vraiment digne d'attirer sur les âmes les grâces et la miséricorde de Dieu :

Là, des preux pénitents, tout pâles d'abstinence,
Le front baissé, gardant un rigoureux silence,
Marchent en parcourant des sentiers épineux,
Et du chanvré à leur col ont suspendu les nœuds.
Un rosaire à la main, cent jeunes pèlerines
En roulent sous leurs doigts les perles purpurines ;
Des nobles sur leur poing portent l'oiseau chasseur ;
De l'antique forêt on perce l'épaisseur :
L'un prie avec ardeur la Vierge de Nanterre,
Puis, invoquant tout bas le Sauveur de la terre,
En baise sur la croix le simulacre saint.
D'un cordon pénitent, cet autre le corps ceint,
Implôre en se courbant sous le poids d'un cilice,
Le pieux fondateur qu'on invoque en Galice ;
L'autre sous un manteau de coquille chargé,
Pour délivrer son père en un cachot plongé,
Voyage en pèlerin, soutenu par l'aumône
Qu'il recueille, assisté de la sainte madone ;
Celui-ci de la croix possède un vrai débris
Qui toucha des lépreux par sa vertu guéris.

Les siècles ont passé et tous les pèlerinages si chers à nos pères sont toujours debout, toujours aussi féconds en fruits de salut. A côté d'eux de nouveaux pèlerinages se sont ouverts, où Dieu et la très sainte Vierge se plaisent à multiplier les prodiges. Voici Montmartre avec sa basilique dont chaque pierre rappelle un acte de foi et un acte de charité. Voici Lourdes avec sa grotte mystérieuse qui retentit si souvent du chant de la reconnaissance : Gloire à Dieu ! Gloire à Marie ! Voici la Salette, avec ses sites enchanteurs, sa source miraculeuse, et qui vient de se révéler, avec un éclat tout nouveau, aux yeux du monde catholique, grâce à l'ouvrage si savant, si palpitant d'intérêt d'un écrivain du plus incontestable mérite (1). Voici Pontmain avec ses touchants souvenirs qui rappellent au cœur de tous les Français la délicate protection de Celle qui ne les abandonne jamais, qui vient les consoler au moment même où la justice de Dieu avait dû s'appesantir sur eux.

Levez les yeux, chers lecteurs, et voyez ces ravissantes basi-

(1) *La Salette*, par J. Bertrand, avec 18 gravures (Voir aux annonces).

liques qui, de toutes parts, se dressent devant vous. Essayez de rendre toujours vos promenades vraiment utiles, vraiment saintes, en les transformant autant que possible en pieux pèlerinages. Et si vous n'allez pas jusqu'à franchir les frontières de notre France bien-aimée, n'oubliez pas qu'elle renferme dans son sein assez de sanctuaires pour satisfaire votre piété et charmer votre cœur.

LE MONT-SAINT-MICHEL

et l'art contemporain

Nous avons visité la *ville* du Mont-Saint-Michel dans l'agréable compagnie de deux artistes distingués (1), MM. Dubouchet père et fils (2). Cette petite cité n'a rien à envier à nos grands centres. Non seulement elle est originale et coquette avec ses maisons accrochées aux remparts, ou échelonnées sur le flanc de la colline; elle a aussi une histoire mouvementée dont les épisodes, soit anciens, soit modernes, ne sont point dépourvus d'intérêt.

Mais nos guides, après avoir admiré les deux tourelles qui défendent l'entrée de la forteresse, s'apprêtent à franchir la porte de l'*Abbaye*. Suivons-les; leur entretien va nous procurer plus d'une jouissance.

La vue d'un antique monastère, où ont travaillé et prié des générations de savants et de saints, éveille au fond du cœur les sentiments les plus vrais et les plus cachés; c'est une prédication pour toute âme honnête, d'où la vie religieuse n'a pas été complètement bannie. Ainsi en est-il au Mont-Saint-Michel, quand on touche le petit cordon qui est suspendu à la porte d'entrée.

(1) Voir la livraison de décembre 1888.

(2) Le *Mont-Saint-Michel*, par MM. Dubouchet, père et fils. — Plon, rue Garancière, 10, à Paris.

« La cloche tinte, et les siècles passés ressuscitent. On croit revivre à un autre âge : ce son grave et profond résonne dans l'âme comme un écho. »

Nous sommes dans un superbe atrium que décore une cheminée monumentale du XV^e siècle : C'est la *Salle des Gardes*. De là on monte à la basilique par une série de degrés qui forment l'escalier abbatial. Ce passage, qui présente je ne sais quoi d'imposant, a toujours frappé les artistes de goût. De chaque côté, ce sont de hautes murailles, reliées ensemble par un pont fortifié; au-dessus, apparaît « un lambeau de ciel bleu; » des « ombres fantastiques » se projettent sur les contre-forts, les arcades, les mâchicoulis, et font ressortir le vrai cachet de grandeur et d'antiquité de l'architecture. « C'est magnifique! »

Quand le touriste a franchi la marche la plus élevée de l'escalier abbatial, il se trouve sur la plate-forme du *Saut-Gauthier*, et, après avoir contemplé l'immense panorama qui se déroule à ses yeux, il entre dans l'église par une porte latérale.

MM. Dubouchet rendent justice aux religieux qui ont élevé cet édifice, aux Hildebert, aux Bernard du Bac, aux d'Estouteville : ils les appellent à bon droit de « grands *architectes*. » La nef romane du XI^e siècle leur paraît d'une exquise élégance; le chœur, rebâti au XV^e siècle, leur offre le modèle d'un art arrivé à son plus haut développement, à sa plus entière expression. Ils trouvent fort disgracieux le portail reconstruit à la fin du dernier siècle.

Ils ont raison; mais pourquoi ajouter que ce portail est « de style jésuite, plat et insipide? » Mieux vaudrait dire, avec un député de nos jours, « que c'est de l'architecture laïque. » Cette façade que l'air marin a si originalement rouillée, paraît plus vieille qu'elle n'est en réalité : elle date d'un siècle, et à cette époque, l'abbaye était déjà laïcisée, sinon en droit du moins en fait. Les Hildebert, les d'Estouteville avaient disparu, et les jésuites n'étaient plus là pour les remplacer.

Nos artistes parisiens sont tellement sous l'impression du « style jésuite » qu'ils ne semblent pas s'apercevoir qu'ils

marchent sur des rails de chemins de fer et donnent de la tête contre des cloisons, des échafaudages : il y en a partout. Ils n'entendent ni les ouvriers qui taillent de la pierre dans la chapelle de l'Archange, ni les visiteurs qui s'amuse sur les orgues du sanctuaire. S'ils voyaient cette affreuse transformation d'une église en voie publique, en baraque et en atelier, ils ne pourraient s'empêcher de crier bien haut : Du coup, il n'en faut pas douter, c'est du « jésuitisme ! »

Mais nous sommes à la recherche du « pittoresque. » Passons.

L'escalier de dentelle qui conduit à l'esplanade supérieure, excite l'admiration de nos deux visiteurs. La crypte des *Gros-Piliers* produit sur eux « une impression qui tient du saisissement et de l'écrasement. » La chapelle des *Trepassés* est, à leurs yeux, plus étonnante encore et surtout plus mystérieuse ; volontiers ils reconnaissent pour leurs maîtres en décor ceux qui ont bâti ce pieux *sacellum*. Ils ne pouvaient passer dans la crypte de l'*Aquilon* sans éprouver une de ces émotions vives auxquelles « on est heureux de se laisser aller. »

Ces sentiments délicats font place à des pensées lugubres, lorsqu'on arrive à la porte des *cachots* : ici tout est sombre, tout est triste.

MM. Dubouchet, en hommes d'esprit, ne peuvent s'empêcher de sourire, quand le guide leur indique un « grand trou » et leur parle « d'oubliettes ; » mais ils semblent ajouter foi à la légende du prétendu gazetier hollandais que Louis XIV aurait enfermé dans la *cage de fer*, et qui serait mort misérablement, moitié rongé par les rats.

Ce mensonge historique s'est répandu depuis longtemps ; c'est pourquoi il importe de le réduire à néant. Voici le fait :

Au mois d'août, 1745, Victor de la Castagne, connu sous le nom de Dubourg, fut enfermé dans une cage de fer. Il appartenait à une famille catholique de la ville d'Espalion en Rouergue, et avait reçu dans sa jeunesse une éducation solide et brillante ; mais il s'associa plus tard à des intrigues politiques, trahit la cause qu'il devait défendre, et mit sa plume au service des cours

étrangères. Retiré à Francfort, il composa des libelles diffamatoires, et les répandit à profusion sous le titre du *Mandarin* et de l'*Espion chinois*. Voltaire lui-même dans ses *remarques sur les Mensonges imprimés*, le compte parmi ces mauvais scribes en robe de chambre et en bonnet de nuit, sans meubles et sans feu, qui compilent et qui altèrent des gazettes. Pendant son séjour au Mont, il fut traité par les moines avec la plus grande humanité ; le sous-prieur le visita souvent et usa de son influence pour obtenir sa liberté ; afin de le préserver du froid et de l'humidité, il lui procura une robe de calmande avec un gilet d'étoffe et fit couvrir sa cage de larges planches de bois. Dubourg fut insensible à toutes ces marques de charité et ferma son cœur au repentir. Dans son désespoir, il refusait de prendre toute nourriture, et les religieux, pour l'empêcher de mourir de faim, lui faisaient avaler du bouillon « par force avec un entonnoir. » Il mourut dans un accès de folie furieuse, la nuit du 26 au 27 août 1746. Nous voyons par là ce qu'il faut penser du roman inventé et accrédité par un certain nombre d'auteurs modernes. Pour jeter l'odieuse sur le règne de Louis XIV, ces écrivains ont avancé que Dubourg, « protestant hollandais, » homme de mérite et « patriote inflexible, » fut victime de la tyrannie du grand roi. Afin de rendre le tableau plus émouvant, ils ont imaginé une lettre touchante écrite par le prisonnier à son épouse et à ses enfants « chéris, » peu de jours avant sa mort ; puis, comme dernier trait, il ont dépeint le malheureux expirant sur la paille, épuisé par cinq années de souffrances, et « dévoré par les rats. » Or, nous l'avons vu, Victor de la Castagne était né d'une famille catholique française ; comme preuve de son patriotisme, il avait vendu sa plume aux ennemis de la France ; interné au Mont plus de trente ans après la mort de Louis XIV, il y mourut au bout d'une année de détention, non point dévoré par les rats, mais emporté par un accès de désespoir et de folie ; de plus, il est certain qu'il ne fut jamais marié (1).

(1) Cf. *Saint-Michel Archange et le Mont-Saint-Michel*, par Mgr Germain et M. l'abbé Brin, 2^{me} édition, p. 360, etc. — *Annales du Mont-Saint-Michel*, 3^{me} année.

L'aventure est assez piquante et la méprise assez drôle; cependant MM. Dubouchet ajoutent une circonstance qu'il ne faut pas omettre. Le malheureux Dubourg était « goutteux, » et les rats lui rongeaient les pieds « sans qu'il pût les remuer. » C'est le dernier coup de pinceau. Arrêtons-nous à considérer cette victime innocente. Elle finira, vous verrez, par devenir plus intéressante que le *Masque de fer*.

La Révolution a entassé des centaines de prêtres dans les cachots du Mont-Saint-Michel, elle les a traités avec la dernière barbarie; mais bagatelle que tout cela; Dubourg, le compilateur de vieilles baudruches, le traître à sa patrie, le fou furieux; à la bonne heure!

(A suivre).

Date de la mort de Dubourg, d'après un document authentique.

CAGE DE FER — DUBOURG

*Extrait du registre de l'état civil de la ville du Mont-Saint-Michel
au péril de la mer.*

L'an mil sept cent quarante et six, le vingt et septième jour d'août, a été par nous prêtre curé de ce dit lieu soussigné, dans le cimetière de notre paroisse, inhumé le corps du nommé Dubourg, âgé d'environ trente et six ans, décédé de cette nuit dernière dans une cage située dans le château de cette ville, où il était détenu par les ordres de Sa Majesté, en présence de M^e Jacques Pichot, sous-lieutenant de cette ville, et de Claude Serant, aussi bourgeois de cette ville.

Signé : Claude SERANT.

Signé : Jean PICHOT.

Signé : COSSON, C. D. M.

Pour copie certifiée conforme.

Le maire du Mont-Saint-Michel,

LECOURT.

L'ANGE & L'ENFANT

Bébé vient de perdre sa petite sœur. La mère voudrait accompagner sa fillette au cimetière. Des amis s'efforcent de l'en détourner. Elle répond : « J'irai au moins jusqu'à l'église. »

Bébé ayant entendu ce dialogue, tourne vers sa maman ses grands yeux tristes, et lui dit tout bas : « Maman, est-ce que nous ne pourrions pas la conduire jusque chez les anges du paradis? »

FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de Saint Michel

Loire-Inférieure. — Mon R. Père, j'ai hâte de vous faire connaître une nouvelle faveur obtenue par l'intercession de saint Michel, et surtout de remplir ma promesse. Un jeune homme de 22 ans mourait poitrinaire et ne voulait pas entendre parler du bon Dieu, refusant obstinément les secours de la religion. On fit beaucoup prier pour lui. Je fis une fervente neuvaine à saint Michel, lui promettant une messe d'actions de grâce et l'insertion dans les *Annales* s'il se convertissait. Tout présageait une fin prochaine et les refus étaient encore plus obstinés. Nous redoublâmes nos prières avec instance et le jour de Noël il demanda lui-même le prêtre, reçut les derniers sacrements avec piété et repentir, demandant pardon du scandale qu'il avait causé. Actions de grâce au glorieux Archange. Je vous envoie 2 fr. pour la messe d'actions de grâce pour ce jeune homme, vous priant de la dire le plus vite possible et d'insérer ce fait inespéré dans les *Annales* prochaines.

M. L.

Seine. — Mon R. Père, je vous envoie 4 fr. pour deux messes, dont une d'actions de grâce, pour mon fils qui va être reçu sous-diacre. C'est un bienfait qui mérite toute ma reconnaissance; et l'autre pour ma petite-fille cruellement éprouvée. J'ajoute 1 fr. pour insérer dans vos *Annales* les bienfaits sans nombre que nous recevons chaque année de saint Michel.

J. B.

Calvados. — Je suis heureux de vous adresser 6 fr., dont 4 pour deux messes d'actions de grâce et 2 pour votre École apostolique. Cette offrande est pour remercier Dieu d'une conversion que j'ai obtenue par l'intercession de saint Michel.

P. C.

Maine-et-Loire. — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint 2 fr. vous priant de faire brûler une lampe pendant 9 jours devant saint Michel, en reconnaissance d'une faveur obtenue.

M. B.

Haute-Vienne. — Je vous envoie 2 fr. pour faire brûler une lampe devant saint Michel, afin de le remercier d'une grâce temporelle qu'il m'a accordée.

M. L.

Seine-Inférieure. — Pour les *Annales*, un zéléateur reconnaissant.

X.

Paris. — On demande que l'on veuille bien dire ou faire dire une neuvaïne de messes en actions de grâce pour les âmes du purgatoire, en reconnaissance d'une faveur très difficile obtenue par l'intercession de saint Michel.

J. H.

Nord. — Je vous envoie 5 fr. pour une messe que je vous prie de dire en l'honneur de saint Michel pour une grâce qu'il m'a obtenue.

A. V. de W.

Maine-et-Loire. — Je vous adresse 15 fr. que nous avons promis, si nous réussissions dans une affaire difficile. Les choses se sont passées comme nous le désirions, grâce au secours du saint Archange.

V. P.

BIBLIOGRAPHIE

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'IMPRIMERIE CONTEMPORAINE (1)

Les événements qui se succèdent comme des ouragans, captivent nos facultés et absorbent notre vie. Nous ressemblons à des pilotes au milieu d'une tempête : nous songeons aux épaves de notre navire et c'est à peine si nous apercevons ce qui se passe autour de nous. Et cependant notre siècle continue sa course et, en dehors de ce monde tapageur qui nous étourdit, il y a un autre monde plus calme et aussi plus intéressant, c'est le monde qui représente le progrès véritable, la civilisation par le christianisme, les sciences, les beaux-arts.

(1) Librairie Firmin-Didot, rue Jacob, 56, à Paris. — *Napoléon 1^{er} et son temps* par M. Roger Peyre. Ouvrage illustré de 13 planches et 431 gravures et photogravures.

Dans cette sphère supérieure, il existe toute une série de chefs-d'œuvre que nous ferons connaître dans nos *Annales*. Saint Michel a une large part dans notre civilisation ; il est un type parfait du beau idéal. La modeste revue destinée à le faire connaître doit donc embrasser les hautes questions de l'art contemporain.

Aujourd'hui, nous voulons signaler une publication remarquable dont la librairie Firmin-Didot a enrichi sa collection : c'est, sous le titre de *Napoléon 1^{er} et son temps*, toute une galerie de tableaux, de statues, de monuments, de dessins, de gravures, qui résument l'art de notre époque sous ces deux aspects : l'inspiration et l'exécution. Le réalisme, sauf des exceptions assez heureuses, domine dans l'inspiration, et à ce point de vue, nous sommes en décadence ; mais l'exécution dénote une habileté de pinceau et de burin que les autres siècles n'ont pas connue dans une aussi large mesure. Le génie est devenu plus rare ; le talent est plus vulgarisé.

Le XIX^e siècle rappelle la dernière période de la civilisation grecque et romaine. Quand on visite les ruines d'Athènes, d'Herculanum et de Pompéi, on y trouve à profusion des vestiges de l'art antique et, n'était le sensualisme païen qui dépare ces productions sans nombre, on se croirait chez des peuples qui atteignirent un très haut degré de culture intellectuelle et morale.

Les 450 motifs d'illustration qui accompagnent et expliquent le texte si correct, si impartial du *Napoléon 1^{er}*, représentent tous les genres de l'art contemporain, depuis la grande peinture de David, d'Ingres, de Vernet, jusqu'à la caricature qui exprime si bien l'un des caractères de notre esprit national. Après avoir contemplé avec effroi l'une de nos grandes batailles, l'œil se repose avec plaisir sur une scène plaisante qui lui peint au naturel la jovialité de nos vieux soldats, les aventures de la vie des camps, les travers de tel ou tel ennemi parfois très redouté ; nous aimons à passer du théâtre, où vient de s'accomplir une action d'éclat, dans l'intérieur du foyer domestique, où la vie se révèle dans ce qu'elle a de plus vrai et de plus intime ; souvent le dessin jeté au hasard sur le papier, la gravure courante nous instruit mieux sur la physionomie de notre époque que les œuvres longtemps étudiées et exécutées avec raffinement.

Le luxe du temps de Napoléon suit le mouvement et le choc des luttes sociales. Aussi quelle variété dans l'ameublement et les costumes ! Toutefois les personnages que MM. Firmin-Didot ont choisis pour modèles ou que les faits historiques ont naturellement amenés sur la scène, portent à peu près tous le trait saillant de ces générations élevées au milieu des bruits de guerre, à la fin d'une grande et glorieuse monarchie, pendant les jours néfastes

d'une révolution sanglante et à l'aurore de notre XIX^e siècle. Ils manifestent une ardeur passionnée, un élan irrésistible, des aspirations enthousiastes, qui cachent en partie ce qu'il y avait de cruel dans leur vie publique, de dégradé dans leurs mœurs privées. Les hommes qui descendaient d'une race à peu près éteinte ne savaient se modérer ni dans le bien, ni dans le mal; ils voulaient des réformes, et ils ont fait la révolution; ils aimaient la liberté et ils sont tombés dans l'anarchie. Regardez ces mâles visages que l'art vous a si bien conservés, et vous devinerez facilement ce caractère général.

Quand l'homme de génie que MM. Didot ont adopté comme résumant le mieux cette époque, eut groupé autour de lui et accaparé tous les éléments de la force matérielle, il vit que la force vitale par excellence résidait dans une religion qu'on avait proscrite dans un jour d'invouable folie. Il rétablit le culte et manda le pape pour son sacre. On s'imagine sans peine l'attitude de ces révolutionnaires de toutes nuances, lorsqu'ils assistèrent à la messe et rendirent hommage au vicaire de Jésus-Christ. Cette page du beau livre que nous étudions, est, à notre avis, l'une des plus heureusement illustrées; elle suffirait à elle seule pour donner une vraie valeur à l'ouvrage.

Enfin nous voyons défiler devant nous les hommes qui se sont distingués dans les lettres, les sciences et les arts : les Châteaubriand, les Cuvier et tant d'autres. Le cadre est complet et bien rempli. Ajoutons que MM. Firmin-Didot ont choisi leurs sujets dans l'art honnête. C'est un bon exemple, et en même temps un gage de succès.

Ceux qui veulent connaître nos artistes modernes, les retrouveront dans le *Napoléon et son temps* : ici, c'est Horace Vernet, le peintre des batailles, habile comme un général à grouper les soldats autour de leur chef et à les conduire à la victoire; là, c'est Gérard, à l'énergie parfois trop fougueuse; ailleurs, c'est Ingres, le représentant du dessin correct, de la composition idéale, du style classique par excellence.

En réalité, il ne faut pas moins de savoir et de talent pour illustrer un grand ouvrage que pour en écrire le texte.

X***

VIE DE SAINTE CLAIRE DE LA CROIX

La vie de la bienheureuse Claire de Montefalco, que le Souverain Pontife Léon XIII vient d'inscrire au Catalogue des saints, est une des plus merveilleuses entre celles proposées par l'Église à l'admiration des fidèles.

M^{sr} Mermillod écrit au traducteur la lettre suivante :

Fribourg (Suisse), 8 janvier 1889.

Je vous remercie de l'hommage que vous m'avez fait de votre traduction de la *Vie de sainte Claire de la Croix*. Vous avez su approprier aux lecteurs français cette vie si étrange au sens humain, si belle des énergies chrétiennes, et si merveilleuse par les grâces célestes.

Il est à propos, dans un temps où les mœurs chrétiennes s'affaiblissent et où s'amoindrit le sens du surnaturel, de faire connaître cette humble victime de Jésus crucifié.

Ce n'est pas sans raison que Léon XIII, en la canonisant, a pu dire qu'à cette époque, où la foi est si languissante dans la société chrétienne, et les ennemis de la croix si nombreux, c'est par une volonté spéciale de Dieu que cette vierge très dévote à la croix et à la passion de Notre-Seigneur est élevée à l'honneur des autels.

Il ne faut pas craindre de mettre en relief cette admirable harmonie, qui se rencontre dans de saintes existences, des plus effrayantes austérités, couronnées des faveurs les plus merveilleuses du Sauveur.

Je vous félicite donc de populariser en France l'histoire de sainte Claire de Montefalco, si populaire dans l'Ombrie et dont le tombeau est si souvent couronné de prodiges.

Votre traduction est écrite dans un style simple, lumineux et attrayant; l'édition en est soignée, de pieuses vignettes sont intercalées dans les pages.

Votre travail qui est opportun est un bon commentaire des enseignements du Souverain Pontife, il mérite le meilleur succès.

† GASPARD,

Évêque de Lausanne et Genève.

A la librairie de l'œuvre de Saint-Paul, rue Cassette, 6, Paris.

LA VIERGE DE LA SALETTE

Avec 18 grav., hors texte. — 1 vol. in-8° écu, de 526 pages, sur beau papier

Prix : 4 fr.; franco 4 fr. 50

Ouvrage approuvé par NN. SS. les Evêques de Grenoble et de Verdun

SOMMAIRE ABRÉGÉ. — Le Dauphiné pittoresque et religieux. — De Grenoble à Corps et à la Salette. — Apparition de la belle Dame. — Les bergers. — Émotion produite par cet événement. — L'autorité ecclésiastique. — Les pouvoirs civil et judiciaire. — Enquête épiscopale. — Les miracles. — L'opposition. — Affaire d'Ars. — Le secret des bergers et Pie IX. — Le mandement doctrinal de l'évêque de Grenoble. — Donnadiéu. — Ses pamphlets. — M^{re} de Lamerlière. — Son procès. — Pèlerinage national de 1872. — Consécration de la basilique et couronnement de la Vierge.

Librairie BLOUD et BARRAL, 4, rue Madame, et 59, rue de Rennes, Paris

Lourdes avait trouvé son historien dans M. Henri Lasserre; M. I. Bertrand vient de se révéler comme l'historien de la Salette. Plusieurs écrivains avaient déjà mis en lumière le fait merveilleux, si connu sous le nom de « l'Apparition de la Salette; » mais la plupart s'étaient contentés d'un simple récit de l'événement, ou bien ils avaient envisagé leur sujet à un point de vue trop exclusivement mystique, ou enfin ils n'avaient voulu composer qu'un opuscule de propagande et condamné, par là même, à renfermer de nombreuses lacunes.

M. I. Bertrand a pensé, non sans raison, qu'il convenait sans doute de donner une large place au récit des faits, aux considérations pieuses qui en découlent, mais aussi d'aborder franchement la discussion des objections soulevées par un certain nombre d'esprits incrédules par ignorance, par légèreté, et souvent opposants de bonne foi.

Cette tâche, il l'a remplie avec un rare bonheur. Son livre satisfait les exigences des plus difficiles. La logique serrée de l'auteur ne laisse place à aucune objection sérieuse, et en même temps ses pages se déroulent sous une forme si saisissante qu'elles ont, comme on l'a dit, « l'attrait du roman le mieux conçu et le mieux écrit. »

Voilà un livre que devront lire tous ceux qui se préparent à entreprendre le pèlerinage de la Salette, ou qui, après l'avoir accompli, voudront en garder un souvenir touchant et durable. Il aura aussi pour lecteurs ceux qui, sans rechercher les lointains voyages, ont pourtant à cœur de suivre, avec la plus grande utilité pour leur âme, l'histoire des dramatiques événements qui ont signalé l'une des plus célèbres apparitions de la très sainte Vierge.

ŒUVRE DE SAINT MICHEL

POUR LA PUBLICATION DES BONS LIVRES A BON MARCHÉ

TEQUI, libraire-éditeur, 85, rue de Rennes, PARIS

M^{re} GALIBERT

Evêque d'Éno, vicaire apostolique de la Cochinchine orientale

Par l'abbé TEYSSEYRE, du diocèse d'Albi

2^e édition, 1 vol. in-12 de 490 pages, orné de 3 gravures. — Prix : 3 fr.

Telle est la vie de l'évêque missionnaire que M. l'abbé Teyssyre a entrepris d'écrire. Cet ouvrage fera son chemin, c'est l'avis de tous. Il sera lu par ceux qui veulent connaître à fond les pays évangélisés par Mgr Galibert, et ils sont nombreux en France ceux qui ont leurs regards tournés vers le Tonkin et la Cochinchine orientale. Il y a là des milliers de soldats et de Français exposés, aussi bien que les hérauts de l'Évangile, aux pirateries des sauvages et à l'insalubrité d'un ciel inclement. Il sera lu par ceux qui désirent avoir une connaissance complète de la vie du missionnaire. Peu de livres, aussi bien que celui-là, nous mettent en relief les transformations opérées dans une âme par la grâce. Un pâtre de nos montagnes, destiné par sa naissance à garder un troupeau de brebis, et que nous voyons échanger la houlette du berger contre la crosse de l'évêque, c'est David de berger devenu roi.

La vie de Mgr Galibert est l'histoire d'une âme façonnée par la grâce et gravissant les degrés de l'échelle de la perfection, aussi bien que le récit de la formation d'un missionnaire et des œuvres qu'il a accomplies.

Ceux qui recherchent les lectures émouvantes trouveront là encore de quoi satisfaire leur amour du pathétique. Il y a dans ce livre des pages touchantes qui arrachent des larmes aux plus indifférents.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 28 mars au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever.....	12 25	9 75	7 75	Miniac.....	7 75	6 25	5 25
Villedieu.....	10 25	8 25	6 75	Dinan.....	9 75	7 75	6 25
Folligny.....	8 25	6 75	5 75	Dinard.....	11 50	9 25	7 25
Granville.....	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf.....	8 20	6 65	5 45
Coutances.....	12 25	9 75	7 75	Combourg.....	7 75	6 75	5 25
Quettreville.....	11 »	9 »	7 »	Dol.....	5 75	4 75	4 25
Cérences.....	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan.....	8 75	7 25	5 75
Montviroin-Sartilly.....	6 75	5 75	5 »	Fougères.....	8 50	7 »	5 75
Avranches.....	6 25	5 45	4 70	Ernée.....	12 25	9 75	7 75
Pontaubault.....	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel.....	7 75	6 25	5 25

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Condé-sur-Noireau.....	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc.....	18 75	14 75	11 25
Flers.....	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret.....	17 75	13 75	10 75
Vire.....	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud.....	20 »	15 50	12 »
Periers.....	15 20	11 95	9 35	Ambrières.....	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo.....	16 75	13 25	10 25	Mayenne.....	16 50	13 »	10 »
Laval.....	19 25	15 »	11 75	Messac.....	19 25	15 25	11 75
Vitré.....	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen.....	20 45	15 85	12 25
Rennes.....	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny.....	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle.....	37 »	28 50	21 50	Alençon.....	27 25	21 »	16 »
Argentan.....	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne).....	21 75	16 75	12 75
Brionne.....	20 75	16 25	12 75	Le Mans.....	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé.....	23 »	18 »	14 »	Guingamp.....	23 25	17 75	13 75
Lisieux.....	32 25	24 75	18 75	Sablé.....	27 »	21 »	16 »
Caen.....	27 75	21 75	16 25	Angers.....	33 75	25 75	19 50
Bayeux.....	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier.....	25 »	19 50	15 »
Carentan.....	22 »	17 »	13 »	Segré.....	28 25	21 75	16 50
Valognes.....	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant.....	22 25	17 25	13 25
Cherbourg.....	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire.....	35 50	27 »	20 50
Bricquebec.....	21 85	16 95	13 05	Redon.....	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville.....	36 75	28 25	21 25	Pontivy.....	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers.....	32 50	25 »	19 »	Lannion.....	29 50	22 75	17 25
Mortagne.....	36 25	27 75	21 »	Roscoff.....	36 »	27 55	20 80
Sées.....	28 75	22 25	16 75	Ploërmel.....	35 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen.....	48 50	37 »	27 50	Serquigny.....	38 25	29 25	22 25
Le Havre.....	51 »	38 75	29 »	Dreux.....	42 50	32 50	24 50
Dieppe.....	58 »	44 »	33 »	Chartres.....	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin.....	45 »	34 75	26 »	Brest.....	40 75	31 25	23 25
Evreux.....	42 »	32 »	24 »	Nantes.....	40 »	31 »	23 »
Honfleur.....	38 25	29 »	22 25	Fécamp.....	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Anniversaire du Couronnement de saint Michel et Plantation de la croix de Jérusalem. — Triduum préparatoire. — A nos Zélateurs et à nos Zélatrices. — Faveurs accordées à l'Église du Mont-Saint-Michel. — La Croix de Jérusalem. — Nouvelles du culte de saint Michel : le culte de saint Michel au Japon ; le culte de saint Michel à Yvetot (Seine-Inférieure). — Journal d'un Zélateur de saint Michel. — Une nouvelle ruse des ennemis de saint Michel : le merveilleux diabolique au XIX^e siècle. — Les amis de saint Michel : Mgr Galibert vicaire apostolique de la Cochinchine orientale. — Le testament d'un chevalier de saint Michel. — Prière à saint Michel. — Faveurs obtenues. — Bibliographie : Saint Thomas d'Aquin. — Annonces. — Excursion au Mont-Saint-Michel.

ANNIVERSAIRE

DU

COURONNEMENT DE S^T MICHEL

PLANTATION

DE LA CROIX DE JÉRUSALEM

Le Mardi 9 Juillet prochain.

34

TRIDUUM PRÉPARATOIRE

Le dimanche 7 juillet commenceront, dans l'église paroissiale, les exercices du Triduum préparatoire à la solennité de l'anniversaire du Couronnement et de la Plantation de la croix de Jérusalem.

Chaque jour il y aura :

Une messe à 6 h. — à 6 h. 1/2 — à 7 h. 1/2.

Le soir à 6 h. 1/2, chapelet de saint Michel et salut du saint sacrement. Après le salut : *O cruz ave* (3 fois).

JOUR DE L'ANNIVERSAIRE

DU

COURONNEMENT ET DE LA PLANTATION DE LA CROIX DE JÉRUSALEM

Mardi 9 juillet

A 5 h. 1/2, commenceront les messes.

A 7 h. 1/2, messe de communion.

A 10 h., messe pontificale.

A 2 h., réunion à l'église pour la récitation du chapelet de saint Michel. — Bénédiction des objets de piété. — Procession pour la Plantation de la croix de Jérusalem. Aux différents offices, discours ou allocution par Nosseigneurs les Evêques.

A NOS ZÉLATEURS ET A NOS ZÉLATRICES

Tous nos associés savent que la translation du culte de saint Michel dans l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel ne nuit en quoi que ce soit à la dévotion envers notre puissant Protecteur. Les causes qui lui sont confiées, l'Église, la France, la Bonne-Mort, la Jeunesse sont toujours d'un intérêt trop élevé pour qu'il y ait interruption dans la prière sous toutes ses formes. C'est pourquoi nous avons sollicité du Saint-Père pour le nouveau sanctuaire réservé au culte de l'Archange, les mêmes grâces spirituelles qui enrichissaient notre chère Basilique. L'approbation de Mgr Germain permet désormais aux fidèles de jouir de ces hautes faveurs que nous publions en son nom.

FAVEURS ACCORDÉES A L'ÉGLISE PAROISSIALE

DU MONT-SAINT-MICHEL

Par un indult, en date du 12 mars 1887, tous les prêtres qui viendront offrir le Saint-Sacrifice à l'église paroissiale, pourront dire la messe de saint Michel tous les jours qui ne sont pas doubles de 1^{re} et de 2^e classe.

Card. BARTOLINI.

Par un indult, en date du 11 avril 1887, l'indulgence de la Portioncule a été transférée de la Basilique de l'abbaye à l'église de la paroisse du Mont-Saint-Michel. La fête sera célébrée solennellement le 2 août de chaque année, et une indulgence plénière sera gagnée chaque fois qu'on viendra à l'église pour prier pendant l'espace de cinq *Pater* et *Ave*.

Card. LEDOCHOWSKI.

Par un indult, en date du 2 avril 1887, tous les prêtres et les fidèles venant en pèlerinage à Saint-Michel gagnent une indulgence plénière, avec les conditions requises, une fois par mois.

Card. LEDOCHOWSKI.

Vu et approuvé :

† ABEL.

Évêque de Coutances et Avranches.

HEURES DES OFFICES

du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre

A L'ÉGLISE DU MONT-SAINT-MICHEL

Les Dimanches et Fêtes

Messe à 7 h. 1/2 et 10 heures — Vêpres à 3 heures —

Salut à 6 h. 1/2.

Jours en semaine

Messe à 6 heures et à 7 h. 1/2.

Les autres heures sont disponibles pour les prêtres pèlerins.

LA CROIX DE JÉRUSALEM

Nous avons une grande nouvelle à annoncer à tous les dévots serviteurs de saint Michel. Le 9 juillet prochain, jour où nous célébrons cette année la fête anniversaire du Couronnement de notre glorieux archange, nous aurons la joie d'inaugurer sur sa sainte Montagne la *Croix de Jérusalem*, offerte et travaillée par les vaillants ouvriers de la ville de Nantes. Les pèlerins de la pénitence, actuellement en Terre-Sainte, nous la rapporteront

sur la fin de juin, tout embaumée des parfums de foi et de piété que l'on respire aux Saints-Lieux, et toute ruisselante des grâces célestes qu'elle aura puisées en abondance aux différentes stations du chemin de la Croix, et particulièrement au contact du Calvaire et du Saint-Sépulcre.

Mgr Germain, évêque de Coutances et d'Avranches, s'estime heureux de l'honneur fait à son diocèse, en voyant avec quelle gracieuse amabilité les RR. PP. de l'Assomption de Paris, directeurs du pèlerinage de pénitence, ont bien voulu concéder au sanctuaire du Mont-Saint-Michel cette précieuse croix de Jérusalem, enrichie de tant d'indulgences, et si enviée par les chrétiennes populations de nos grandes villes, et surtout par celles qui fréquentent le plus les illustres sanctuaires de notre patrie. Rome, Lourdes, la Salette, Montmartre, Rocamadour, Sainte-Anne, ont eu tour à tour le bonheur d'obtenir et d'inaugurer avec éclat une de ces croix rapportées de Jérusalem les années précédentes; le sanctuaire du glorieux archange saint Michel, si célèbre dans tout l'univers par son antiquité comme par les nombreux concours de pèlerins qui depuis plus de dix siècles y accourent tous les ans, méritait bien qu'on lui accordât une semblable faveur. Aussi Mgr Germain s'est-il empressé d'inviter plusieurs évêques pour rehausser par leur présence la solennité de cette inauguration. Sa Grandeur espère y voir en même temps les prêtres et les fidèles de son diocèse qui pourront à cette époque faire ce pieux pèlerinage. Nous avons la douce confiance qu'ils répondront avec bonheur au désir de leur évêque bien-aimé, et qu'ils auront à cœur de venir s'édifier et témoigner leur dévotion au puissant protecteur de l'Église et de la France, qui du haut de son rocher séculaire veille avec un amour tout particulier sur nos contrées privilégiées et reconnaissantes.

Et nous, missionnaires du Mont-Saint-Michel, nous sommes heureux d'inviter tous nos bienfaiteurs ainsi que tous nos chers associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, à venir nombreux et recueillis, même des contrées les plus lointaines, pour

participer à cette cérémonie extraordinaire. Ils y jouiront d'un spectacle aussi édifiant que grandiose; ils y entendront de la bouche de Nosseigneurs les Evêques plusieurs éloquents discours qui seront pour leur âme un véritable festin; puis, en priant devant la Croix de Jérusalem, et en baisant avec respect son bois sacré, ils recueilleront au fond de leur cœur des pensées et des sentiments d'une foi plus vive et d'une charité plus ardente, et ils remporteront dans leurs demeures des grâces nombreuses qui contribueront puissamment à avancer l'œuvre de leur propre sanctification et de celle des membres de leurs familles.

Un triduum de prières solennelles précédera cette belle fête, et se fera tous les soirs dans l'église paroissiale présentement affectée au culte du saint Archange. La veille de l'inauguration de la Croix, après l'exercice du triduum aura lieu une procession aux flambeaux qui suivra les remparts et les rues si pittoresques de l'antique cité, et se rendra, en chantant des hymnes et des cantiques en l'honneur de saint Michel, à l'estrade où le lendemain les saints offices seront célébrés avec toute la pompe pontificale, en face de cette radieuse perspective qu'offre de là l'immense étendue des grèves se prolongeant d'un côté jusqu'à la haute mer, et de l'autre jusqu'aux gracieux coteaux de la Normandie et de la Bretagne.

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

I

Le culte de saint Michel au Japon.

Dans notre numéro de février, nous avons raconté comment, dans l'église de Shitsu, au Japon, on vénérât une vieille image de saint Michel terrassant le démon, qui date de la première prédication du christianisme au Japon au XVI^e siècle.

Un de nos lecteurs nous fait remarquer que c'est à saint François-Xavier lui-même qu'il faut attribuer l'origine du culte des premiers chrétiens japonais envers saint Michel. En effet, le 3 novembre 1549, saint François-Xavier écrivait de Kago-sima (Japon) aux Pères jésuites de la résidence de Goa (Inde) :

« J'ai grandement confiance que dans notre entreprise en ce » pays, le secours de Dieu ne nous manquera point; parce » que, nous défiant de nos propres forces, nous avons mis » toute notre espérance dans la souveraine puissance du » Christ, Notre-Seigneur, et dans le patronage de sa sainte » Mère, de tous les Anges et en particulier de saint Michel » archange, protecteur de l'Église militante. Nous avons une » grande confiance en cet Archange, sous la protection et la » garde duquel est le Japon. A lui et à tous les anges gardiens » de cette nation nous recommandons chaque jour notre entre- » prise, afin qu'ils ne cessent de supplier le Seigneur pour la » conversion et le salut des Japonais confiés à leur garde (1). »

II

Le culte de saint Michel à Yvetot (Seine-Inférieure).

Nous lisons dans l'*Abeille cauchoise* du 3 avril 1889 : « Dimanche dernier a eu lieu dans notre église paroissiale une cérémonie des plus touchantes, qui laissera au cœur de notre population si profondément chrétienne le plus délicieux souvenir.

Grâce à une heureuse et délicate pensée de M. l'Archiprêtre, qui semble vraiment avoir pris à tâche, depuis son arrivée parmi nous, de faire revivre, avec la foi des anciens jours, les vieilles et glorieuses traditions de sa chère église d'Yvetot, un des plus illustres patrons de la cité, saint Michel, va reprendre la place d'honneur qu'il a occupée si longtemps dans le sanctuaire de notre antique collégiale.

(1) *Lettere storiche di san Francesco Saverio*, traduction italienne, Ascoli, 1828, t. II, p. 29.

C'est dans ce but que la statue trop longtemps délaissée de l'Archange a été l'objet d'une habile restauration, qui la rend digne de figurer maintenant dans notre édifice religieux. »

III

Journal d'un zélateur de saint Michel.

24 février. — J'apprends que le 17 janvier dernier une statue du saint Archange a été inaugurée à l'école Saint-Michel du Puy, rue Lafayette. La cérémonie très solennelle était présidée par Mgr l'Évêque. La musique du pensionnat a exécuté ses plus beaux morceaux et le salut du Très-Saint-Sacrement a clôturé la fête.

Le 17 janvier sera désormais un jour de fête pour cette école; il y aura salut du Saint Sacrement et consécration à saint Michel.

La hauteur de la statue est de 1^m45 depuis l'extrémité des ailes déployées jusqu'au bas du socle. Le sujet adopté est celui de M. Pierson de Vaucouleurs; c'est, au jugement de mon correspondant, le meilleur qu'il ait vu. « Désormais, ajoute-t-il, saint Michel planera sur la cour de nos élèves. Puisse-t-il nous protéger toujours! » Votre confiance, mon cher frère, ne sera point trompée. Vos enfants viendront chaque jour et même plusieurs fois le jour saluer l'image de leur céleste protecteur et gagner les 40 jours d'indulgence accordés par Mgr l'Évêque.

27 mars. — La Société des anciens textes français vient de publier le *Mystère* de saint Bernard de Menthon. Dans l'analyse de ce drame curieux qui nous montre le théâtre tel qu'il était compris il y a quatre ou cinq cents ans, je remarque que le rôle des personnages que l'on fait intervenir, est on ne peut mieux adapté à leur caractère. Il s'agit de délivrer le Mont-Joux, aujourd'hui Grand-Saint-Bernard, de la troupe de démons dont il est infesté. Saint Gabriel vient annoncer à l'archidiacre d'Aoste qui est en prière, la venue du libérateur de la contrée. C'est Bernard, celui-là même qui doit lui succéder dans sa

charge. D'abord celui-ci refuse d'accepter la fonction d'archidiacre à laquelle il a été appelé par le vote des chanoines, mais saint Michel descend du ciel pour lui dire que c'est l'ordre de Dieu. Bientôt en effet on voit Bernard se diriger, à la tête d'une procession, au sommet du Mont-Joux et précipiter dans l'abîme celui qui a été depuis si longtemps la terreur de la contrée.

30 mars. — Un missionnaire jésuite dans l'île de Tsong-Ming (Chine) écrit aux *Missions catholiques* le récit d'une conversion opérée par l'intercession des saints Anges. Ils ont eu, dit-il, « la gracieuseté de me faire ce cadeau pour l'ouverture de leur mois. Ils ne se sont point du reste bornés à cette faveur; le même jour, une païenne venait me trouver au moment où je quittais la chrétienté de Saint-François-Xavier et me donnait son enfant, âgé de cinq ans. Comme le père ne fait aucune opposition, je vais le baptiser sous peu; il s'appellera Michel, en l'honneur des saints Anges qui me l'ont amené. »

24 avril. — L'Espagne catholique va célébrer cette année le treizième centenaire de la conversion du roi Récarède au catholicisme. Une prière qu'on répand partout à l'occasion de la mémoire de ce fait mémorable, et que le Saint-Père, sur le rapport de la Congrégation des indulgences, a enrichie pour cette année de 300 jours d'indulgences, se termine par une invocation à « l'Ange gardien du royaume. » Je ne crois pas qu'aucune nation ait montré plus de dévotion envers son céleste protecteur. Chaque année au mois de mars, elle célèbre sa fête avec octave. Je me plais à constater cet acte de reconnaissance chez le peuple qui a mérité un rang à part pour son attachement à la foi catholique.

25 avril. — Pendant que les catholiques espagnols se préparent à célébrer, comme il convient, le glorieux centenaire de la date la plus importante de leur histoire, les catholiques français se proposent de répondre par une « Consécration au Sacré-Cœur de Jésus » à la demande qui en a été faite par Notre-Seigneur, le 17 juin 1689. C'est « en présence de la sainte Vierge Marie et de saint Joseph, de saint Michel et des

saints Patrons de la France. » Cela vaudra mieux que la glorification desdits principes de 89. Je dirai volontiers comme Bossuet parlant de la déclaration de 1682 : *Qu'ils s'en aillent au...* J'aime mieux le principe de saint Michel : *Quis ut Deus!*

UNE NOUVELLE RUSE DES ENNEMIS DE SAINT MICHEL

Le merveilleux diabolique au XIX^e siècle

IV

La suggestion peut être produite par trois procédés différents : par le geste, par la parole et par la pensée.

Après avoir plongé un sujet en catalepsie, l'expérimentateur le regarde fixement afin d'attirer son attention; puis il imite devant lui le geste d'un oiseau qui vole. « Aussitôt le regard de l'hypnotisé suit dans les airs cet oiseau imaginaire et continue à le suivre jusqu'à ce qu'on le tire de cette hallucination, soit en faisant un nouveau geste, » soit en le replaçant dans cette attitude indifférente, immobile qui est le propre de l'état cataleptique (1).

Variant ses expériences, l'hypnotiseur simule le geste d'un animal qui court et fait signe à l'hypnotisé de le poursuivre. Le sujet cherche en riant, renverse tout, se jette sous le lit, paraît essayer d'attraper l'animal imaginaire.

On montre le ciel à une jeune fille artificiellement endormie, on lui joint les mains. Elle se met à genoux, son visage « prend une expression saisissante de ravissement, de prière, d'extase. » On l'interroge : « Que vois-tu? — Le bon Dieu — Que vois-tu encore? — La Vierge — Comment est-elle? — Elle a les mains jointes... un serpent est sous ses pieds... un arc-en-ciel au-dessus de sa tête... il y a une belle lueur derrière elle... rouge... blanche... je croyais qu'il n'y avait qu'un Jésus... »

(1) Cf. Gilles de la Tourette.

il y en a des quantités... » — L'expérimentateur exécute le geste de sentir un mouchoir avec plaisir. Le mouchoir est placé ensuite sous les narines de l'hypnotisée et on lui demande ce qu'elle sent. Elle manifeste un contentement visible et répond : « Le Lubin. » — Même mouvement de l'expérimentateur, mais avec une expression de dégoût. Le mouchoir est remis sous le nez de l'hypnotisée. Sa physionomie exprime aussitôt une impression désagréable : la malade éternue (1).

Lorsque le sujet repose sur deux chaises, comme une véritable planche, on peut, en élevant ou en abaissant la main, déterminer à distance des mouvements semblables d'élévation ou d'abaissement au niveau de son corps (2).

La parole exerce une influence peut-être plus prépondérante encore que le geste pour produire dans l'âme, à l'aide de la suggestion, les hallucinations les plus étranges.

Le médecin dit à une hystérique hypnotisée :

— A votre réveil, vous verrez là, sur cette chaise, à l'angle du cabinet, un polichinelle avec deux bosses et un grand chapeau.

Elle s'éveille, et fait entendre aussitôt un grand éclat de rire. Elle se lève, elle rit jusqu'aux larmes.

— Pourquoi donc riez vous?

— Mais vous ne le voyez donc pas?

Elle continue à rire comme une folle.

— Mais quoi donc?

-- Là, sur la chaise, dans le coin.

Elle ne peut pas achever... Elle montre de la main le polichinelle imaginaire qu'elle croit voir.

La spontanéité, l'éclat de son rire indique bien la sincérité de son illusion.

Mais l'hallucination ne se déclare pas toujours subitement; elle se produit le plus souvent à la suite d'un combat, d'une résistance.

(1) Cf. Bourneville et Regnard, *Iconographie*, t. III, pp. 194 et suiv.

(2) F. Bottey.

— Regarde là, par terre, dit le docteur à Rosa, une des plus célèbres hystériques, traitées à la Salpêtrière.

— Eh bien, je regarde, répond Rosa, contractée de mauvaise humeur.

— Tu ne vois rien ?

— Non, je ne vois rien.

— Cependant il y a quelque chose.

— Quoi donc ?

— Il y a un bouquet sur le parquet.

— Allons donc, un bouquet !

— Je te dis que oui ; il y a un bouquet.

— Je vous dis qu'il n'y a rien, et je ne vois rien, répond Rosa d'un ton ferme et agacé.

— Mais oui ; tiens, là, regarde bien ; le voilà ! donne-le-moi. Rosa hausse les épaules.

— S'il y a un bouquet, répond-elle, c'est à vous de le prendre et de me le donner.

Le docteur parle alors avec autorité et lui dit :

— Je te commande de prendre ce bouquet.

Rosa, domptée, se lève, se penche, ramasse le bouquet imaginaire, l'attache, en souriant, à son corsage, l'arrange avec coquetterie, le respire avec complaisance. En réalité il n'y a rien qu'une hallucination suggérée (1).

Cette perturbation des sens qui les conduit à percevoir ce qui n'est pas constitué déjà un désordre dont la gravité ne manquera pas de frapper tout esprit sérieux. Pourtant le désordre est plus grand encore lorsque la volonté, soumise à l'entraînement irrésistible de la suggestion, devient l'esclave de l'hypnotiseur qui peut lui faire accomplir, au gré de ses moindres désirs, les actes les plus répréhensibles. Alors, en effet, si le malheureux sujet des manœuvres de l'hypnotisme reçoit l'ordre de voler, de calomnier, d'empoisonner, de tuer une personne désignée à ses vengeances, il la vole, il la calomnie, il l'empoisonne,

(1) Expériences citées par l'abbé Mérie, et dont il affirme avoir été le témoin. — *Le Merveilleux et la Science*, pp. 66 et 67.

sonne, il la tue, souvent sans manifester la moindre hésitation, le moindre remords, mais avec le calme, la placidité d'un automate inconscient.

Peu importe qu'on lui ait commandé d'agir le jour même ou bien à une époque plus ou moins lointaine. Il subira l'influence des suggestions à longue échéance comme il obéit à la parole toute-puissante qui le pousse à l'action immédiate. « L'idée suggérée, emmagasinée, pour ainsi dire, dans son esprit, éclate au moment donné, alors même que l'expérimentateur a oublié la suggestion faite et le jour indiqué (1). »

Nous empruntons au docteur Bernheim, professeur à la Faculté de médecine de Nancy, le récit qui va suivre. Il met bien en lumière un des phénomènes les plus obscurs, les plus effrayants de l'hypnotisme.

« Au mois d'août dernier, écrit-il, je vis, pendant son sommeil, un somnambule, S. . . , ancien sergent, dont je relaterai l'observation :

— Quel jour serez vous libre ?

— Le mercredi.

— Eh bien alors, écoutez bien. Le premier mercredi d'octobre, vous irez chez le docteur Liébeault (qui m'avait recommandé ce sujet) et vous trouverez chez lui le Président de la République qui vous remettra une médaille et une pension.

— J'irai.

» Je ne lui en parle plus ; à son réveil, il ne se souvient de rien. Je le vois plusieurs fois dans l'intervalle ; je détermine chez lui d'autres suggestions et ne lui rappelle jamais la précédente. Le 3 octobre (soixante-trois jours après la suggestion), je reçois de M. le docteur Liébeault la lettre suivante :

« Le somnambule S. . . vient d'arriver aujourd'hui chez moi, à onze heures moins dix minutes. Après avoir salué en entrant M. F. . . qui se trouvait sur son chemin, il s'est dirigé vers la gauche de ma bibliothèque, sans faire attention à personne, et je l'ai vu saluer respectueusement, puis entendu prononcer le

(1) L'abbé Mérie, *Le Merveilleux et la Science*, p. 94.

mot : « Excellence. » Comme il parlait assez bas, je suis allé immédiatement vers lui ; en ce moment il tendait la main droite et répondait : « Merci, Excellence. » Alors je lui ai demandé à qui il parlait ; « Mais — m'a-t-il dit — au Président de la République. » Je note qu'il n'y avait personne devant lui. Ensuite il s'est tourné encore vers la bibliothèque et a salué en s'inclinant, puis est revenu vers M. F. . .

» Les témoins de cette scène étrange, quelques instants après son départ m'ont naturellement questionné sur ce qu'était ce fou. Ma réponse a été qu'il n'était pas fou et qu'il était aussi raisonnable qu'eux et moi ; *un autre agissait en lui.*

» J'ajoute qu'ayant revu S. . . quelques jours plus tard, il m'affirma que l'idée d'aller chez M. Liébeault lui était venue subitement, le 3 octobre, à 10 heures du matin ; qu'il ne savait pas du tout, les jours précédents, qu'il devait y aller, et qu'il n'avait aucune idée de la rencontre qu'il y ferait (1). »

Il est déjà bien mystérieux qu'un geste, une parole suffisent pour produire les effets que nous venons de signaler ; le mystère devient plus obscur, à mesure que nous avançons dans l'étude de la suggestion. En effet, d'après un bon nombre d'expériences, qui semblent avoir été faites dans toutes les conditions de la méthode la plus rigoureuse, le geste et la parole peuvent être supprimés ; la pensée seule, la volonté seule, sans aucun signe extérieur, exercent une influence toute-puissante sur les sujets de l'hypnotisme.

Ici encore nous voulons citer des faits ; ils sont le prélude nécessaire des explications à l'aide desquelles nous essayerons de dégager les phénomènes purement naturels des prodiges dans lesquels se manifeste l'intervention de l'esprit du mal.

« Le docteur Dusart, rapporte la *Tribune médicale* (15 et 30 mars 1875), donnait ses soins à une jeune fille de 14 ans, M^{lle} J. . . , atteinte de troubles hystériques graves (2). Ayant été

(1) Dr Bernheim, *les Suggestions.*

(2) *De la Suggestion mentale*, par le docteur Ochorawicz, professeur agrégé de psychologie et de philosophie de la nature à l'Université de Lemberg. — Paris, Doin, 1887.

amené à tenter l'influence des passes magnétiques sur la malade, il observa que lorsqu'il se laissait distraire, pendant cette opération, par la conversation des parents, il ne parvenait jamais à produire un sommeil suffisant. Il fallait, ajoute-t-il, faire une large part à l'intervention de ma volonté. Mais celle-ci suffisait-elle sans le secours d'aucune manifestation extérieure ? Voilà ce que je voulais savoir. A cet effet, j'arrive avant l'heure fixée, la veille, pour le réveil, et, sans regarder la malade, sans faire un geste, je lui donne mentalement l'ordre de s'éveiller : je suis aussitôt obéi. Je m'assieds alors devant le feu, le dos au lit de la malade, laquelle avait la face tournée vers la porte de la chambre, je cause avec les personnes présentes, sans paraître m'occuper de M^{lle} J. . . , puis, à un moment donné, sans que personne se fût aperçu de ce qui se passait en moi, je donne l'ordre mental du sommeil et celui-ci se produit. Plus de cent fois l'expérience fut faite et variée de diverses façons : l'ordre mental était fait sur un signe que me faisait le docteur X. . . , et toujours l'effet se produisait. . .

» Je donnais chaque jour, avant de partir, l'ordre de dormir jusqu'au lendemain, à une heure déterminée. Un jour, je pars, oubliant cette précaution ; j'étais à 700 mètres lorsque je m'en aperçus. Ne pouvant retourner sur mes pas, je me dis que peut-être mon ordre serait entendu malgré la distance, puisque à un ou deux mètres un ordre mental était exécuté. En conséquence, je formule l'ordre *de dormir jusqu'au lendemain à huit heures*, et je poursuis mon chemin. Le lendemain, j'arrive à sept heures et demie, la malade dormait.

— Comment se fait-il que vous dormiez encore ?

— Mais, monsieur, je vous obéis.

— Vous vous trompez ; je suis parti sans vous donner aucun ordre.

— C'est vrai, mais cinq minutes après, je vous ai parfaitement entendu me dire de dormir jusqu'à huit heures. Or, il n'est pas encore huit heures. »

Nous avons ici, à la fois, l'exemple d'une suggestion par la pensée et d'une suggestion à distance.

LES AMIS DE SAINT MICHEL (1)

MONSEIGNEUR GALIBERT

Vicaire apostolique de la Cochinchine orientale — Apôtre de saint Michel et des saints Anges.

Les *Annales* ont publié un compte rendu de l'excellente monographie de Mgr Galibert (2); mais nous devons revenir sur la vie de ce héros, soit pour en saisir les traits saillants, soit pour en connaître les rapports avec le culte des anges. Il est toujours édifiant et instructif de voir une dévotion qui nous est chère se propager au loin, dans les contrées où le sang des martyrs ne cesse de couler depuis plusieurs siècles.

Marie-Louis Galibert naquit en 1845 dans une modeste paroisse du diocèse d'Albi. M. l'abbé Tesseyre, son historien, nous apprend qu'il était d'une nature bouillante, d'un caractère impétueux. On se demandait même avec une certaine anxiété quel avenir attendait ce petit montagnard fort tapageur qui, au milieu de ses ébats, tombait la tête dans la marmite, brisait les ustensiles de la cuisine et se précipitait audacieusement à la rivière pour en retirer une paire de pincettes. Sa bonne mère lui dit un jour, en revenant de la messe :

« Pauvre Louis, quels soucis tu me donnes ! Tu es toujours violent, dissipé, volage. Que vas-tu devenir ? »

— Mais, maman, répliqua Marie-Louis, est-ce que d'être dissipé, cela mène en enfer ?

— Quelquefois, mon enfant, et alors quel affreux malheur pour ta mère et pour toi !

— Eh bien, je ne veux pas aller en enfer, je ne serai plus

(1) Nota. — Nous avons résolu de combler désormais une lacune regrettable. Nous publierons dans les *Annales* une notice sur les *Amis de saint Michel*.

(2) *Mgr Galibert, évêque d'Eno, vicaire apostolique de la Cochinchine orientale*, par l'abbé Tesseyre. A Paris, chez Téqui, rue de Rennes, 85. — Voir la livraison d'avril.

dissipé, et pour faire pénitence, j'irai à la Trappe ou je ferai missionnaire (1). »

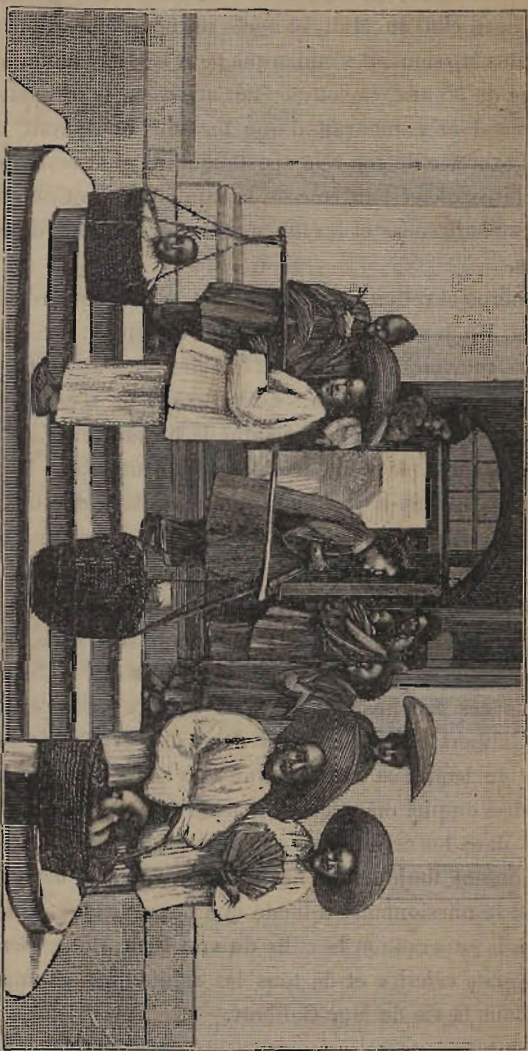
Le jeune pâtre réalisa son projet avec une énergie que rien ne put ébranler. Il dit adieu à sa famille, à ses montagnes, à son beau ciel du Midi, et après un noviciat fervent au séminaire des Missions, il s'embarqua pour la Cochinchine orientale. A l'âge de 35 ans, sa course était achevée. Il revenait dans son pays natal et y mourait d'une maladie qu'il avait contractée dans l'exercice de son zèle apostolique. Il était revêtu du caractère épiscopal, et l'auréole de la sainteté brillait sur son visage que les souffrances et les labeurs avaient sillonné de rides profondes.

Le héros chrétien vit approcher la mort avec un calme inaltérable. Un jour, il dit à son frère Philippe : « Soutiens-moi, je veux me voir dans la glace. » Puis, en s'asseyant, il ajouta le sourire sur les lèvres : « Vraiment, ce n'est pas fameux, mon cher *Philippon*. Je crois que la fin arrive. » En effet, peu de jours après, le saint évêque s'endormait dans le Seigneur. A peine possédait-il quelques sous pour « faire dire des messes ; » mais il avait laissé dans son diocèse des œuvres qui attestaient la fécondité de son apostolat.

Sur le sol inhospitalier de la Cochinchine, trente millions d'Annamites adorent les démons sous le titre de « dieux tutélaires, » et ils rendent à leurs fétiches un culte sacrilège : « Tous ces fétiches, dit M. Dourisboure, vicaire général de Mgr Galibert, sont conservés dans une espèce de sac fait de fibres de bambous tressées, que l'on suspend dans la pagode, et au bas duquel on a soin d'attacher la jarre qui contient le vin de riz dans les cérémonies solennelles, afin que les fumées du vin montent toujours au nez du Dieu enfermé dans son sac. » Quand le missionnaire a fondé une nouvelle chrétienté, il substitue à la superstition le culte du vrai Dieu, de la Vierge Marie, des esprits célestes et de tous les saints. Les exemples abondent dans la vie de Mgr Galibert.

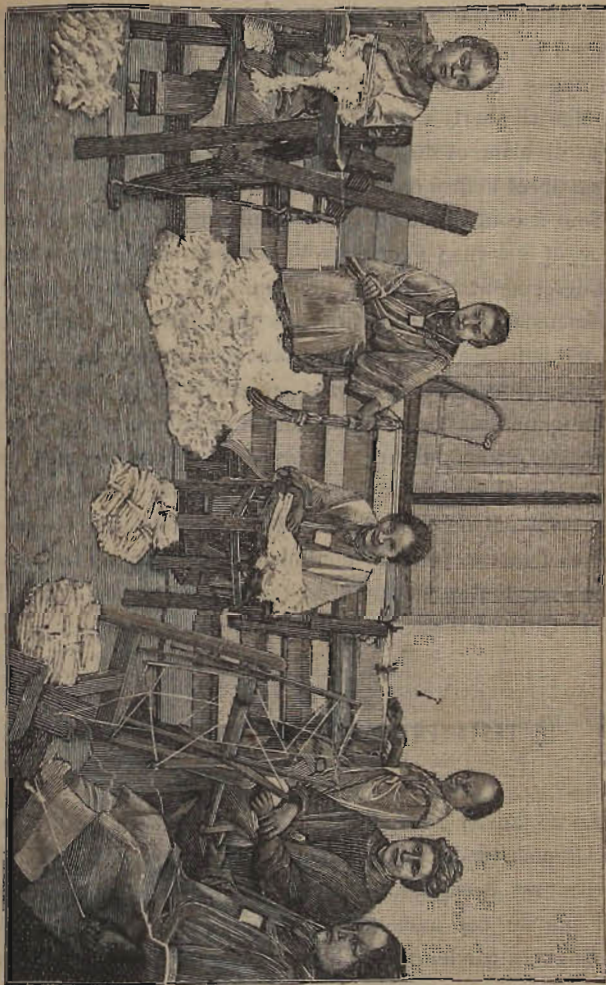
(1) *Mgr Galibert*, pp. 14, 15.

Les bons *anges* aiment et protègent l'enfance : les démons la poursuivent de leur haine et la traitent avec barbarie. Leurs adeptes se livrent sans pitié à l'infâme commerce des petits



Marchandes de petits enfants

enfants. Mgr Galibert avait une tendresse toute paternelle pour ces pauvres victimes, et il entourait de sa sollicitude les orphelinats chargés de les recueillir. Quand une religieuse arrivait du marché, l'apôtre lui disait :



Orphelinat de petits enfants; travail des religieuses.

« Eh bien, ma sœur, la moisson a-t-elle été bonne ? »

— Oui, père, vous aurez demain deux baptêmes.

— *Deo gratias! Deo gratias!* »

Dans les derniers massacres qui ensanglantèrent la Cochinchine, les œuvres de Mgr Galibert furent à la veille d'être anéanties; mais Satan ne put pas consommer son iniquité, grâce à la protection de la bonne Vierge, de *saint Michel* et de ses anges. Quand les païens attaquèrent l'ancienne résidence de Mgr Galibert, « une femme » et des « légions d'enfants » vêtus de blanc et de rouge apparurent au-dessus de l'église et répandirent l'effroi dans les rangs de l'ennemi.

Tout à coup un formidable éléphant se mit à reculer avec force, et le cornac s'écria : « Voyez donc ces légions d'enfants qui descendent le long de ces bambous! Mieux vaut fuir : les chrétiens sont trop nombreux. » Les lettrés et leurs soldats prirent la fuite à toutes jambes, « et ils couraient encore à 15 et 20 kilomètres de là, se croyant poursuivis par les chrétiens (1). »

La femme mystérieuse était Marie et les enfants qui l'accompagnaient étaient des Anges. Ainsi de nos jours comme autrefois *saint Michel* est l'antagoniste de Satan et le vainqueur du paganisme. Il ne cesse de combattre à la tête des célestes phalanges contre le père du mensonge; il est l'apôtre invisible qui répète sur toutes les plages de l'univers : Qui est semblable à Dieu. *Quis ut Deus!*

LE TESTAMENT D'UN CHEVALIER DE SAINT MICHEL

Le 25 janvier 1598, Jean de Venne, seigneur de l'Épiney et de Blanchelande, patron honoraire de Saint-Denys-le-Vétu, écrivait ses dernières volontés. Il appartenait par sa naissance à l'une de ces anciennes familles normandes qui s'étaient distinguées par leur patriotisme, surtout pendant la guerre de

(1) *Mgr Galibert*, pp. 348, 350.

Cent-Ans, et avaient toujours professé une dévotion spéciale pour l'archange *saint Michel*. Ces braves chevaliers avaient pris pour guide le prince de la milice céleste, le type de la loyauté, du courage et de la fidélité; ils l'invoquaient dans toutes les circonstances graves de la vie, et, à l'heure de la mort, ils plaçaient leur âme sous sa puissante protection. « Monseigneur » ou « Monsieur *saint Michel* » n'était jamais oublié dans leurs dernières dispositions.

Ces hommes, tout d'une pièce, dont la race disparaît peu à peu, sont bien méconnus à notre époque; on n'en parle que d'après les plaisanteries de Cervantès et de Florian (1). Le testament de Jean de Venne nous les montre tels qu'ils étaient, avec leur foi vive et leur piété sincère, avec l'autorité dont ils jouissaient au sein de la famille, avec leur tendresse et leur sollicitude pour l'épouse, les enfants, les amis et les serviteurs qui les entouraient. Citons cette pièce vraiment curieuse et instructive. Elle nous révèle un monde qui n'est plus.

« Je, Jean de Venne, écuyer, sain de mon corps, esprit et entendement, cognoissant la mort être à tous certaine et l'heure d'icelle incertaine, fais mon testament et dernière volonté, ainsy qu'il en suit : Je recommande mon âme à Dieu mon créateur, à la benoite Vierge Marie, à *Monsieur saint Michel, ange*, à Messieurs *saint Pierre* et *saint Paul*, à Monsieur *saint Denys*, mon patron, à Monsieur *saint Étienne* et à toute la cour céleste du Paradis.

Et veulx mon corps être inhumé en l'église de *Saint-Denys*, auprès de mes prédécesseurs et iceluy estre porté par six des religieux du couvent de *Granville* lesquels je prie faire mes obsèques et funérailles et prier Dieu pour mon âme en amys, à la mort comme en la vie, priant ma femme et mes enfants de traiter lesdits religieux honnestement, afin de les obliger à prier Dieu pour ma pauvre âme, et contynuer à les recouvrir et loger après mon décès comme de mon vivant.

(1) *Don Quichotte de la Manche*.

Et prie ma femme et mon fils aîné, lesquels je prends pour exécuteurs du présent mon testament, ne point faire grand banquet à mes obsèques, mais bien faire leur devoir à l'église et y faire dire grand nombre de messes et faire bien l'ommesne de pain sans argent et donner à chacun pauvre indigent un pain suffisant pour le nourrir un repas.

Et les biens temporels que Dieu m'a donné en ce mortel monde, je les laisse pour estre partis y moitié entre ma femme et mes enfants, auxquels je commande traiter leur mère humainement et lui bailler tout ce qu'elle voudra desdits biens; car elle a travaillé à les acquérir et conserver. Et sy on la veut empescher d'en avoir la moitié, je lui donne le tiers qui est à prendre des biens meubles, outre ce qui lui en échoit y la coutume de ce pays.

Item, je donne à l'Hostel-Dieu de la Magdalène de Roncey, la somme de deux escus lesquels je veulx y être envoyés incontinent après mon décès et en apporter quittance du récépissé dudit Hostel-Dieu.

Item, je donne aux églises de Saint-Denys, Contrières, Ouville, Tresly, Roncey et Gué-Hébert, à chacune dix sols et dix sols de lumineaire à Monsieur saint Cosme (1) afin que en toutes lesdites églises ils fassent y prosne souvenir pour mon âme, auxquelles prières, je veulx être nommé, afin que ceulx qui m'auront connu prient plus dévotement Dieu pour moi.

Item, je veulx et ordonne que chacune de mes filles ait pour son mariage quarante escus de rente et chacune deux cents escus pour leurs acoutrements, basgues et jouyaux, et veulx il soit mis aux traictes de leur mariage que lesdites basgues, jouyaux et acoutrements ne seront ypothéqués, affectés ni obligés pour les debtes de leurs maris et pour les rendre plus valides, les faudra faire infyrmer à l'affiche, et y mettre aussi que si lesdits maris précédèdent, elles remporteront tous leurs acoutrements, basgues et jouyaux exempts de toutes debtes, ou

(1) Patron, avec saint Damien, de la paroisse de Roncey.

la somme de deux cents escus, à leur goût. Et aussi elles préviendront leurs maris qu'elles pourront tester et léguer jusques à la somme de cent escus ou telle autre somme qu'il sera accordé à leur gré, lesquels legs testamentaires leurs maris seront tenus payer incontinent après le décès de leurs femmes. Et où lesdites femmes n'auront fait aucun testament, lesdites sommes reviendront à leurs héritiers autres que leurs enfants.

Item, je prie ma femme, mon fils aîné et tous mes enfants de fonder une messe chacun jour de la sepmaine à être dite et célébrée en ladite église de Saint-Denys, devant l'autel où est de présent l'image de Monsieur Saint-Nicolas et faire mettre audit autel un image de Monsieur Saint-Étienne, et fonder ladite messe en l'honneur de Dieu et de Monsieur Saint-Étienne, et donner entre autres choses, pour la fondation de ladite messe la maison et jardin lesquels furent à Guillaume Lelièvre, lesquels j'ai à cette fin et intention acquits pour décharger mon âme de l'obligation en laquelle damoiselle Jehanne Anquetil, ma mère, m'a obligé par son testament de fonder ladite messe.

Et veulx il soit mis dedans la traicte de ladite fondation que ladite messe est fondée pour les âmes de tous mes prédécesseurs, parents et amys et bienfaiteurs, et spécialement pour les âmes de nobles hommes Guillaume de Venne, Jehan de Venne, son fils, ledit Jehan, père de Olyvier de Venne, et ledit Olyvier, mon père, et aussi pour les âmes de ladite damoiselle Jehanne Anquetil, ma mère, nobles hommes, maîtres Anquetil, vicomte de Coutances, Jehan Anquetil, curé de Notre-Dame-de-Renévil, nobles hommes Pierre de Nossy et damoiselle Jehanne Escoulant, sa femme, seigneurs de la Suhardrée et de Brucourt, et damoiselle Marie de la Haye, noble homme Robert Le Roux, sieur de la Haye-Comtesse et autres mes parents et amys; de la fondation de laquelle messe je charge les âmes de ma femme et enfants, lesquels en demeurent chargés devant Dieu, s'ils ne la fondent, d'autant que je leur laisse bien suffisans pour ce faire, lesquels sont provenus de la succession de ma defunte mère.

Je prie ma femme et mon fils aîné d'exécuter le présent testament incontinent après mon décès, et l'augmenter, s'ils voient que bien soit, sans aucunement le diminuer.

Et en l'exécution d'iceluy (je les prie d') user du conseil de noble homme Robert Le Roux, sieur de la Haye-Comtesse, lequel je prie d'aider à ma femme et enfants et faire comme il voudrait que je fisse pour lui en cas pareil.

Item, je donne à mon filleul, Monsieur Jehan Amy, prêtre, curé de la Pierre, la somme de dix escus lesquels je veux estre employés pour lui faire une robe honneste, afin d'être participant en ses prières et oraisons, et le prie d'assister ma femme et enfants, et d'essayer à les faire unir ensemble en toute amitié et concorde.

Et exhorte et commande à tous mes enfants, spécialement à mon fils aîné, chef et conducteur des autres, d'obéir à leur mère, de lui porter tout honneur et révérence, tel qu'à une mère sage et prudente chrétienne, comme elle est. Et leur conseille de la prier de leur faire ce bien, de prendre la peine de les conduire, nourrir et entretenir et administrer leurs biens, ainsi qu'elle a fait de mon vivant, et les tenir en concorde, patience et amitié ensemble.

Et si ainsi ils sont, je les assure que Dieu les aidera et que leur bien spirituel et temporel en augmentera.

Item, je donne à Simon Vadin une année tant de la rente qu'il me doit que du fermage qu'il tient de moi. Et si lors de mon décès, il ne devait rien, je veux qu'il jouisse la première année sans rien payer.

Je recommande mes pauvres filles à leur mère et à leurs frères, en les suppliant d'être curieux de les pourvoir et ne les marier qu'à gens fidèles et très catholiques.

Je prie aussi ma femme de ne garder point après mon décès la chambre ung mois, comme le font d'aucunes veuves, mais que huit jours pour le plus tard, après mon trépas, elle aille à l'église prier Dieu pour moy, simplement acoustrée de noir, sans porter un grand habit de crespé. Car le deuil est au cœur et non aux acoutrements. »

Ce testament n'est pas une pièce isolée; c'est un exemple entre mille. Nous y retrouvons le portrait fidèle de toute une société formée à l'école de la religion, sous la sauvegarde de l'Église et à l'ombre du drapeau de saint Michel. Avouons-le, ces hommes-là nous valaient bien; ou plutôt, ils valaient mieux que nous, parce qu'ils étaient plus chrétiens.

PRIÈRE A SAINT MICHEL

Chef de la milice céleste et défenseur de l'Église

O grand et puissant saint Michel, chef magnanime des anges fidèles et glorieux vainqueur des anges rebelles, rappelez-vous qu'établi par Dieu comme notre défenseur et notre vengeur contre les ennemis du salut, vous avez à soutenir sur la terre les mêmes intérêts de la gloire de Dieu que vous avez si bien défendus dans le ciel. Dieu qui nous a créés pour occuper un jour les trônes laissés vides par Lucifer et ses anges déchus, n'a permis à ceux-ci de nous disputer notre bonheur en nous tentant et en nous entraînant dans leur révolte et dans leur malheur éternel qu'à condition que vous fussiez là avec votre milice glorieuse pour travailler à notre salut, en nous protégeant et en conjurant notre ruine. Puisque telle est votre consolante mission auprès de nous, souffrez que dans nos périls actuels, nous y fassions appel pour stimuler votre ardeur à nous défendre. Ne convient-il pas, en effet, que vous redoubriez de zèle pour soutenir la gloire divine attachée à notre salut, quand l'armée infernale redouble d'acharnement pour notre perte éternelle? Voyez plutôt avec quelle fureur l'enfer et ses suppôts se déchainent partout contre Dieu et contre son Christ, contre l'Église et contre ses enfants, voulant les anéantir dans les cœurs ou les chasser de ce monde, pour y faire régner à leur

place, l'erreur et l'impiété, le scandale et la corruption. Voyez avec quelle rage ils se ruent sur les âmes, pour ruiner en elles le règne de Dieu avec celui de la grâce, les circonvenant par toutes sortes de ruses et de perfidies, les séduisant par toute espèce de fausses promesses, les contraignant par des mesures iniques, les enchaînant à des sociétés secrètes qui les entraînent au mal.

O grand Archange, jusqu'à quand laisserez-vous insulter de la sorte votre Dieu et notre Dieu, votre Roi et notre Roi? Jusqu'à quand vous laisserez-vous insulter vous-même en nous, puisque votre honneur, comme la gloire de Dieu, est attaché à notre défense et à notre salut? N'est-il pas plus que temps de répondre à ces cris de révolte et de destruction par le cri triomphant de *Quis ut Deus, qui est comme Dieu?* A peine l'aurez-vous fait retentir de nouveau à l'oreille de vos anciens compagnons d'armes, que tous, anges et archanges, principautés et vertus, puissances et dominations, trônes, chérubins et séraphins mêmes, tout plongés qu'ils sont dans l'union la plus intime avec leur Dieu, s'arracheront à leur douce contemplation pour voler sur les champs de bataille et pour concourir à refouler avec vous Lucifer et son armée au fond des abîmes. Serait-il vrai, en effet, que la haine du bien soit plus puissante pour pousser à travailler à notre perte que la haine du mal ne l'est pour stimuler à coopérer à notre salut? Le châtiment aurait donc donné plus d'acharnement pour le désordre et la ruine, que la récompense n'a inspiré de zèle pour l'ordre et la gloire.

O grand saint Michel, ô anges des cieux, soufflez dans tous les cœurs, même dans les plus indifférents, même dans les plus rebelles, l'amour du bien, le zèle de la gloire de Dieu, qui vous animent vous-mêmes, et alors notre triomphe sera assuré et un jour viendra où nous le célébrerons avec vous par des chants de reconnaissance qui n'auront point de fin.

FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de Saint Michel

Rhône. — Je vous envoie 2 fr. en timbres-poste pour que vous ayez l'obligeance de dire une messe à saint Michel en reconnaissance de son aide dans un examen. J. S.

Sarthe. — Mon R. Père, je suis heureux de vous adresser 10 fr. pour une messe d'action de grâces, le surplus pour vos Apostoliques, en reconnaissance pour une conversion obtenue par l'intercession de saint Michel. Abbé G.

Savoie. — Mon R. Père, ayant obtenu par l'intercession de saint Michel deux grandes grâces, je vous envoie 13 fr., dont une messe en l'honneur du glorieux Archange, le surplus pour l'œuvre des Apostoliques.

Je demande que tous les associés à l'œuvre unissent leurs prières aux nôtres, pour obtenir encore trois grâces que je demande. Z. CH.

Var. — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint 8 fr., dont 2 pour mon réabonnement à vos intéressantes *Annales* et le reste pour 3 messes d'action de grâces à notre grand Saint qui nous a encore gardés et secourus dans deux circonstances graves. Je vous prierai aussi, mon Père, de vouloir bien faire insérer ces faveurs dans les *Annales*. J. de CH.

Vienne. — Mon R. Père, je viens vous prier de remercier saint Michel pour la grande grâce qu'il vient de nous accorder et lui demander de continuer son intercession pour terminer une affaire bien commencée. Ci-joint 5 fr. pour une messe et pour vos Apostoliques. A. B.

Manche. — Actions de grâces pour plusieurs faveurs temporelles reçues par l'intercession de saint Michel. C. G.

Dordogne. — Je vous prie d'avoir l'obligeance de faire faire une neuvaine du 9 au 18 et une du 22 au 31, en reconnaissance de faveurs obtenues par l'intercession du glorieux Archange et pour lui en demander de nouvelles.

BIBLIOGRAPHIE

SAINT THOMAS D'AQUIN

PATRON DES ÉCOLES CATHOLIQUES

Par le R. P. CHARLES-ANATOLE JOYAU, des Frères-Prêcheurs

1 volume in-8° de 400 pages, caractères elzéviriens

DIX GRAVURES HORS TEXTE

Cette nouvelle édition, revue soigneusement, est honorée de plusieurs approbations épiscopales.

Mgr Gay, évêque d'Anthédon, écrit à l'auteur :

« ... Rendre saint Thomas plus populaire parmi notre jeunesse étudiante, c'est éminemment bien mériter du peuple chrétien. »
» Vous concourez ainsi à l'œuvre qui semble chère entre toutes au cœur de notre Saint-Père, le pape Léon XIII; et quel gage meilleur pouvons-nous avoir de faire une chose agréable à Dieu, que d'entrer dans les desseins de son Vicaire en terre?... »

C'est dire que l'ouvrage aura toujours de l'actualité.

Rien n'a été épargné pour faire du volume un beau livre de prix et d'éternelles.

Il se vend 4 francs l'exemplaire; *franco*, 4 fr. 60 c.

En vue de faciliter l'adoption de l'ouvrage dans les bibliothèques paroissiales, cercles catholiques, séminaires et maisons d'éducation, des avantages vraiment exceptionnels sont accordés à MM. les Curés de ville et de canton, Directeurs de cercles catholiques, Supérieurs de séminaire, collèges et pensionnats.

1° Envoi *franco* d'un exemplaire spécimen contre mandat-poste de 2 fr. 60 c. ;

2° Remise de 50 %, soit 2 francs le volume, à la condition de prendre six exemplaires au moins; hommage du treizième. Le port à la charge du destinataire.

NOTA. — I. Pour jouir de ces avantages, adresser la demande à M. le Directeur de l'École apostolique dominicaine, cours Saint-Cyprien, Poitiers.

II. L'expédition de volumes en nombre inférieur à vingt-quatre, n'est faite qu'après réception du mandat-poste représentant la valeur.

Un délai de trois mois est concédé pour le paiement d'une commande d'au moins vingt-quatre exemplaires.



LE PAPE JEAN XXII CANONISE SAINT THOMAS

(Spécimen des gravures du *Saint Thomas d'Aquin*)

VÊTEMENTS

POUR

MM. LES ECCLÉSIASTIQUES

ESNAULT FILS AINÉ

Rue de l'Évêché, 24, au Mans (Sarthe)

Fournisseur de S. E. le Cardinal-Archevêque de Paris
Et de MM. SS. de Tours, Rennes, le Mans, Vannes, Évreux, Blois, Sées, Fréjus,
Poitiers.

SAISON D'ÉTÉ

La Maison fait uniquement le Vêtement ecclésiastique.

Soutane cheviotte, sans queue	39 ^f »
Soutane diagonale	42, 44 et 46 »
Soutane diagonale première qualité.....	49 et 51 »
Soutane diagonale extra.....	54 et 56 »
Soutane en vénitienne.....	45, 50 et 55 »
Soutane en ondulé, fougère ou Biarritz.....	48, 53 et 55 »
Soutane en tricot.....	56 et 58 »
Soutane en mérinos simple.....	44 et 47 »
Soutane en mérinos bon ordin ^{re} . 39, 42, 44, 46,	48 et 50 »
Soutane en mérinos très bon.....	53 et 55 »
Soutane mérinos première qualité.....	58 et 60 »
Soutane mérinos, qualité extra.....	64 et 66 »
Soutane mérinos extra-supérieur.....	68 et 70 »
Soutane drap d'été à	50, 55, 60, 65, 70 et 75 »
Soutane élasticotine qualité extra.....	75 et 80 »

Pour toute Soutane à queue, environ 3 fr. de plus.

Tous les articles ci-dessus sont pure laine et garantis bon teint.

PARDESSUS D'ÉTÉ

Pardessus alpaga ordinaire.....	22 et 25 ^f »
Pardessus cretonne.....	26 et 28 »
Pardessus en pacha première qualité.....	40 à 42 »
Pardessus mohair anglais.....	48 à 50 »
Pardessus diagonale à.....	33, 36, 39 et 42 »
Pardessus alma ou vénitienne.....	39, 43 et 55 »
Pardessus ondulé ou fougère première qualité...	44 à 46 »

Avec doublure fantaisie, 3 fr. en plus.

Avec col soie gros grain, 2 fr. en plus.

Imperméables première qualité..... 52 à 55 fr.

Avec capuchon, 6 fr. en plus.

Culottes d'été, article très solide, 8 50 à 9 fr.

Bas coton, garantis bon teint, selon la taille, 3 25, 3 50, 3 75 et 4 fr.

Bas laine et cachemire première qualité.

Chemises et Gilets flanelle irrétrécissable.

Chemises, toile fil ou coton.

CHAPEAUX DE LYON

Très bel assortiment de tous les petits articles à l'usage
de MM. les Ecclésiastiques.

Conditions de Vente : un an de Crédit ou 3 % d'Escompte à 30 jours.

Tous nos envois sont rendus franco en gare.

Nota. — En envoyant une vieille soutane pour modèle, par colis postal
en gare, et en indiquant les corrections à faire on peut être sûr de recevoir
un vêtement bien fait, qu'il s'agisse de soutane ou douillette.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 28 mars au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever.....	12 25	9 75	7 75	Miniac.....	7 75	6 25	5 25
Villedieu.....	10 25	8 25	6 75	Dinan.....	9 75	7 75	6 25
Folligny.....	8 25	6 75	5 75	Dinard.....	11 50	9 25	7 25
Granville.....	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf.....	8 20	6 65	5 45
Coutances.....	12 25	9 75	7 75	Combourg.....	7 75	6 75	5 25
Quetteville.....	11 »	9 »	7 »	Dol.....	5 75	4 75	4 25
Cérences.....	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan.	8 75	7 25	5 75
Montviron-Sartilly.	6 75	5 75	5 »	Fougères.....	8 50	7 »	5 75
Avranches.....	6 25	5 45	4 70	Ernée.....	12 25	9 75	7 75
Pontaubault.....	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel..	7 75	6 25	5 25

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Condé-sur-Noireau.	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc.....	18 75	14 75	11 25
Flers.....	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret.	17 75	13 75	10 75
Vire.....	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud	20 »	15 50	12 »
Periers.....	15 20	11 95	9 35	Ambrières.....	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo.....	16 75	13 25	10 25	Mayenne.....	16 50	13 »	10 »
Laval.....	19 25	15 »	11 75	Messac.....	19 25	15 25	11 75
Vitré.....	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen.....	20 45	15 85	12 25
Rennes.....	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle.....	37 »	28 50	21 50	Alençon.....	27 25	21 »	16 »
Argentan.....	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne)..	21 75	16 75	12 75
Briouze.....	20 75	16 25	12 75	Le Mans.....	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé.....	23 »	18 »	14 »	Guingamp.....	23 25	17 75	13 75
Lisieux.....	32 25	24 75	18 75	Sablé.....	27 »	21 »	16 »
Caen.....	27 75	21 75	16 25	Angers.....	33 75	25 75	19 50
Bayeux.....	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier..	25 »	19 50	15 »
Carentan.....	22 »	17 »	13 »	Segré.....	28 25	21 75	16 50
Valognes.....	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant.....	22 25	17 25	13 25
Cherbourg.....	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire.....	35 50	27 »	20 50
Bricquebec.....	21 85	16 95	13 05	Redon.....	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville	36 75	28 25	21 25	Pontivy.....	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers.....	32 50	25 »	19 »	Lannion.....	29 50	22 75	17 25
Mortagne.....	36 25	27 75	21 »	Roscoff.....	36 »	27 55	20 80
Sées.....	28 75	22 25	16 75	Ploërmel.....	25 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen.....	48 50	37 »	27 50	Serquigny.....	38 25	29 25	22 25
Le Havre.....	51 »	38 75	29 »	Dreux.....	42 50	32 50	24 50
Dieppe.....	58 »	44 »	33 »	Chartres.....	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin	45 »	34 75	26 »	Brest.....	40 75	31 25	23 25
Evreux.....	42 »	32 »	24 »	Nantes.....	40 »	31 »	23 »
Honfleur.....	38 25	29 »	22 25	Fécamp.....	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Discours prononcé par Mgr Germain, le mardi 9 juillet, au Mont-Saint-Michel, pour la plantation de la Croix de Jérusalem. — Fêtes du 9 juillet. — Cantique à la Croix. — Les amis de saint Michel : l'Ange de l'école ou saint Thomas d'Aquin. — Les mystères de la milice céleste : le langage des Anges. — Nouvelles du culte de saint Michel. — Adieu au Mont-Saint-Michel. — Faveurs obtenues. — Bibliographie. — Excursion au Mont-Saint-Michel.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR MONSIEUR GERMAIN

Le Mardi 9 Juillet

AU MONT-SAINT-MICHEL

POUR LA

PLANTATION DE LA CROIX DE JÉRUSALEM

Quis ut Deus.

Nos très chers Frères,

Comme ce cri convient bien à cette imposante cérémonie ! En considérant, d'une part, le malheur des temps, la tempête qui sévit contre l'Église, l'humiliation que nous subissons ici même ; de l'autre, ces quatre cents prêtres, venus de tous les points de

la France, ces dix mille fidèles accourus de toutes parts, comment ne pas répéter : *Qui est comme Dieu?*

Après cet hommage rendu à la gloire du Très-Haut, qu'on s'efforce en vain d'obscurcir, c'est un cri de reconnaissance qui jaillit de mes lèvres et de mon cœur. Merci à l'Auteur de tout don parfait; merci à Monseigneur de Roséa, qui a tout surmonté pour apporter à notre fête l'éclat de son éloquente et apostolique parole. Merci à vous, pieux pèlerins, dont la foi est inébranlable comme ce rocher sur lequel elle éclate. Merci à vous, en particulier, Pères si zélés de l'Assomption.

En saluant cette Croix, que nous devons à votre bienveillance et à la générosité du religieux diocèse de Nantes, je salue en vous avec admiration les nobles continuateurs des Pierre l'Ermitte et des Bernard, les promoteurs des croisades contemporaines, les missionnaires intrépides dont l'appel vibrant soulève aujourd'hui comme autrefois les âmes chrétiennes, les ébranle, les entraîne vers les Saints-Lieux, et ressuscite ainsi les merveilles des âges chrétiens.

Ce n'est pas là seulement un grand spectacle; c'est une grande leçon pour les indifférents; c'est un grand exemple pour ceux qui ne croient pas; c'est, pour ceux qui croient, une grande et précieuse espérance en même temps qu'un grand et précieux moyen de salut.

Honneur donc à vous, Pères de l'Assomption! Honneur et merci pour le bienfait de cette Croix, que vous apportez tout arrosée des sueurs de vos pèlerins, tout embaumée des parfums du Calvaire.

Merci au nom de l'Évêque!

Merci au nom des Pères du Mont-Saint-Michel, si heureux du bonheur que vous leur faites dans cette grande journée.

Merci au nom du clergé, au nom des fidèles de ce cher diocèse de Coutances.

Merci au nom de la Normandie et de la Bretagne, attachées au Mont-Saint-Michel par un inviolable et séculaire dévouement.

Laissez-nous vous le dire, d'ailleurs, cette Croix que nous

recevons de vos mains et que nous allons planter sur ce sol béni, cette Croix, elle est à sa place ici; cette Croix, elle arrive à son heure. Deux pensées que nous voulons esquisser rapidement.

I

Cette Croix est à sa place ici.

Quel plus solide et plus majestueux piédestal pouvait, en effet, lui être offert?

La Croix érigée en face de la Merveille de l'Occident, au-dessous de cette basilique, qui pleure aujourd'hui dans son abandon ses antiques solennités, mais toujours riche des gloires de son passé, au-dessus de ces fiers et imprenables remparts, la Croix dominant sur ce roc immortel et la terre et la mer, se dressant au milieu des miracles de l'architecture, sur cette montagne, rendez-vous, depuis tant de siècles, de l'univers catholique, quoi de plus juste, quoi de plus solennel et de plus saisissant à la fois?

Oui, le Mont-Saint-Michel convenait à la Croix de Jérusalem.

Pourquoi? — Parce que le Mont-Saint-Michel est le domaine de l'Archange, le trône qu'il s'est choisi lui-même.

Or, ils sont intimes les rapports qui existent entre saint Michel et la Croix.

Souvenons-nous, nos très chers Frères, du grand combat dont parle l'*Apocalypse*, combat livré dans le ciel entre saint Michel et ses anges, le Dragon et ses légions.

Quelle est la cause de ce combat?

La révélation du double mystère de l'Incarnation et de la Rédemption confond Lucifer et les siens. Ils s'indignent à la vue du Verbe s'unissant, non pas à la nature angélique, mais à la nature humaine; ils voient dans le dessein de Dieu une injure à leur propre excellence; ils s'insurgent contre la royauté du Dieu fait homme; ils répudient la Croix qui est pour eux déjà ce qu'elle sera plus tard pour un trop grand nombre, une folie et un scandale; ils profèrent enfin le cri de la révolte : *Non serviam*. C'est le cri que dans la suite doivent proférer les Juifs :

Nolumus hunc regnare super nos; c'est le cri que poussent les révoltés du XIX^e siècle : *Ni Dieu ni maître*.

Que fait saint Michel?

A cette vue, sa fidélité s'enflamme. Il prend parti pour Jésus, il prend parti pour la Croix. Il se lève pour la défendre, au cri de *Quis ut Deus*; il combat; il triomphe. Voilà pourquoi l'Église l'appelle le porte-étendard du salut, le porte-étendard de la Croix : *Michaël, salutis signifer*.

O Croix! dans ces tristes jours où tant de malheureux méconnaissent ta vertu, te haïssent, te renversent, te brisent et te déshonorent, quel refuge, quel asile t'ouvrir où tu sois respectée, adorée, aimée? Viens, viens prendre place à l'ombre de celui qui jadis combattit si vaillamment pour ta gloire. Viens, viens t'asseoir sur ce trône qui est le sien. De ces sommets, l'Archange te contemple; il te sourit; au besoin il te protégerait. Sous son égide tu peux te dresser calme et tranquille. Si quelque main sacrilège osait se lever sur toi, l'épée flamboyante du Champion de l'Homme-Dieu te couvrirait. Reçois, reçois en paix, sous les auspices de l'invincible Archange, les hommages des vrais chrétiens.

Domaine de saint Michel, la célèbre Montagne est par là même le domaine de ses dévots serviteurs.

Quelle histoire que celle de cette Montagne!

C'est l'histoire de la fidélité.

Fidélité des saints : saint Anselme, saint Édouard d'Angleterre, notre saint Louis, saint Vincent Ferrier et tant d'autres viennent implorer sur cette Montagne l'Archange, défenseur de la Croix.

Fidélité des pontifes : des évêques de France et d'Angleterre, des archevêques, des cardinaux, le cardinal Rolland, plus tard Alexandre III, viennent implorer sur cette Montagne l'Archange, défenseur de la Croix.

Fidélité des hommes d'armes qui travaillent pour leur part, une part héroïque, à sauver, au XV^e siècle, la nationalité française, et cent ans plus tard, à repousser victorieusement

les assauts du protestantisme, au nom de l'Archange, défenseur de la Croix.

Fidélité des grands : les princes, les rois, les empereurs : Charlemagne, Guillaume le Conquérant, Louis IX, Louis XI, François I^{er}, pour ne citer que les plus illustres, viennent implorer sur cette Montagne l'Archange, défenseur de la Croix.

Fidélité des multitudes, qui, de tous les points de la France, de toutes les contrées de l'Europe, accourent, depuis des siècles, à la sainte Montagne : ce sont d'innombrables enfants que l'histoire a nommés les Pastoureaux; ce sont des familles, des paroisses, des cités qui se lèvent à l'envi pour venir jeter ici le cri de la confiance : Saint Michel, à notre secours!

Aujourd'hui même, et malgré l'ouragan d'impiété qui mugit, la foi, que ne déconcerte aucun obstacle, la charité, qui ne veut pas se refroidir, la piété, que l'épreuve nourrit et retrempe, continuent d'implorer sur cette Montagne l'Archange, défenseur de la Croix.

N'est-ce pas là, Nos Très-Chers Frères, sur ce théâtre privilégié, que la Croix avait sa place providentiellement marquée? O Croix, les fils de saint Michel ne te délaisseront pas!

Ils ne souffriront pas que tu sois attaquée! Désormais, ils viendront à tes pieds, nombreux, recueillis, dévoués. Les enfants y viendront; les familles y viendront; les paroisses, les cités y viendront. A défaut des souverains, les peuples y viendront. Ceux-là du moins ne blasphémeront pas; ils n'insulteront pas; ils ne maudiront pas. Tu les verras, l'œil étincelant d'espérance, s'incliner fidèlement devant toi, prier dans la ferveur, la reconnaissance et l'amour. Tu les entendas redire en chœur : La Croix fut défendue par saint Michel; comme lui, nous voulons la défendre. La Croix fut aimée par saint Michel; comme lui, nous voulons l'aimer. La Croix fut adorée par saint Michel; comme lui, nous voulons l'adorer. A ses pieds, avec lui, nous ne cesserons de nous écrier : *Quis ut Deus!*

O Croix, élevée jadis sur la montagne du Calvaire, te voilà dressée sur le mont de l'Archange! Étends de nouveau tes bras :

étends-les vers le passé, pour le bénir et le consacrer; étends-les vers l'avenir, pour en faire un avenir consolant et surtout réparateur, pour le rendre vraiment digne des âges précédents.

O Croix, nous t'accueillons, nous te saluons avec la fidélité de nos pères! Debout sur ce roc immuable que respectent les flots et les siècles, tu demeureras pendant que le monde s'écoulera dans le flux et le reflux de ses révolutions: *Stat crux dum volvitur orbis*. Tu seras pour tout le pays le signe du ralliement, le gage assuré de la victoire.

Oui, sur cette Montagne de l'Archange et de ses fidèles, tu es bien à ta place! Mais aussi, tu viens à l'heure vraiment propice.

(A suivre.)

LES FÊTES DU MONT-SAINT-MICHEL

PLANTATION DE LA CROIX DE JÉRUSALEM

Les deux lettres qui suivent, insérées dans la *Revue catholique de Coutances*, rendant un compte exact des belles fêtes qui ont eu lieu au Mont-Saint-Michel, à l'occasion de la plantation de la Croix de Jérusalem, nous ne saurions mieux faire que de les reproduire:

Mont-Saint-Michel, 9 juillet, 11 h. matin.

Monsieur le Directeur,

Pourquoi n'êtes-vous pas ici, afin de pouvoir rendre compte à vos lecteurs des émotions qui débordent en ce moment du cœur de tous les pèlerins de saint Michel?

C'est vraiment un spectacle inoubliable que celui dont nous sommes les heureux témoins. Désormais cette date du 9 juillet figurera à côté de celle du Couronnement, de grande mémoire.

De l'avis de tous, le succès a dépassé les espérances. Jamais on n'aurait osé compter sur un si nombreux concours. Je n'exagère pas en portant le chiffre à 8 ou 10,000 pèlerins. Dès hier, ils étaient venus près d'un millier de tous les coins de la France.

Aussi la procession aux flambeaux, qui avait lieu à 9 heures 1/2, a été d'une splendeur difficile à décrire. C'était un coup d'œil vraiment féerique que présentaient ces longues files serpentant le long des rues et ruelles de notre Montagne et faisant le tour de nos vieux remparts en chantant à pleine poitrine les cantiques de saint Michel, du Sacré-Cœur et de N.-D.-de-l'Espérance. Les échos de nos grèves répondaient comme une voix du ciel.

C'était l'accent de la foi, de la confiance et de l'amour. Dans nos temps troublés, c'est vraiment un spectacle réconfortant que ces manifestations.

Ici, à cause de la situation, elles revêtent une splendeur que l'on ne trouve nulle part. Aussi j'entendais dire à un Parisien habitué à toutes sortes de spectacles, qu'il n'avait jamais rien vu de comparable.

Mais c'était aujourd'hui la grande journée. Les prêtres étaient venus en si grand nombre, dès hier, de nos diocèses de Bretagne, de Normandie, du Maine, de Touraine et d'Anjou, qu'il a fallu commencer les messes dès minuit, et c'est jusqu'à dix heures que le saint sacrifice a été offert sans interruption à tous les autels. Les fidèles ont fait la veillée sainte et n'ont cessé de remplir l'église en manifestant la plus sincère piété.

Dès huit heures du matin, on a commencé à jouir sur nos grèves d'un spectacle incomparable.

C'étaient de longues files de voitures chargées de pèlerins qui n'ont cessé de couvrir la digue jusqu'à dix heures. En même temps, de tous les coins de la grève arrivaient à pied les pèlerins des paroisses voisines.

Je ne saurais vous exprimer les sentiments d'étonnement et d'admiration que tous manifestaient à la vue de la procession accompagnant la Croix portée sur les épaules des pèlerins de Jérusalem. En tête marchaient les Apostoliques dont les camails rouges tranchaient sur la blancheur de nos grèves. Après eux venaient les orphelines de Saint-Broladre, vêtues de blanc et portant des oriflammes aux couleurs de l'Archange. L'excellente fanfare des Frères d'Avranches et celle du Séminaire de

Mortain, arrivaient et jouaient avec entrain des cantiques auxquels toute l'assistance répondait. J'allais oublier les élèves du collège de Saint-James qui chaque année comptent parmi les plus fidèles pèlerins. Deux longues files de prêtres marchaient après la Croix, au milieu de multitudes de pèlerins qui se répandaient de tous côtés pour jouir d'un spectacle qu'ils ne se lassaient pas de contempler. Vue du haut des remparts, cette procession présentait comme un spectacle du ciel.

Je suis forcé d'arrêter ici mon récit à cause du départ du courrier. Demain j'espère vous donner d'autres détails sur la fin de cette fête.

Excusez ce décousu jeté au courant de la plume et supplééz vous-même à ce que je n'ai pas le temps d'écrire.

Veillez agréer, etc.

Mont-Saint-Michel, 9 juillet, soir.

Monsieur le Rédacteur,

Je reprends la plume pour terminer le récit de notre admirable fête qui a été contrariée par une pluie assez forte, mais impuissante à décourager les pèlerins.

C'a été, ce me semble, le miracle de la journée. Il nous a montré de la façon la plus évidente quelle place occupe désormais dans tous les cœurs la dévotion à saint Michel.

Qui donc avait dit que le pèlerinage n'était plus qu'à l'état de souvenir? J'aurais voulu voir aujourd'hui même ces détracteurs entendre ces acclamations sans fin à saint Michel, à la Croix, au Souverain-Pontife, à NN. SS. les Évêques, à l'Église, et à la France, ces acclamations répétées par 10,000 bouches qui partaient de l'abondance du cœur et qui pouvaient se faire entendre jusqu'aux rivages de la Normandie et de la Bretagne. Ils auraient pu aussi constater que ces pèlerins appartiennent pour la plupart à l'élite de la société, à l'aristocratie, et se font une gloire de porter les insignes de saint Michel. Ils auraient vu,

par les nombreuses communions qui ont été faites à presque toutes les messes, qu'il s'agit ici de pratiques religieuses qui constituent l'essence de la vie chrétienne.

A onze heures a été célébrée à l'estrade la messe pontificale, pendant laquelle tous ont chanté avec le plus grand entrain le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, etc. A la fin, Mgr de Roséa a prononcé une magnifique improvisation. J'estime beaucoup l'éloquence de Sa Grandeur; aussi j'ai le regret de n'avoir pu l'entendre à cause de la pluie qui s'est mise à tomber avec abondance. On m'a dit qu'il avait pris pour texte : *Aque multae non potuerunt extinguere charitatem*. Cette parole venait à propos, et, comme je vous le disais en commençant, elle s'est réalisée de la façon la plus éclatante.

A deux heures avait lieu la plantation de la Croix. Une éclaircie, qui a duré une demi-heure, nous a permis de jouir du spectacle le plus empoignant. Tous les pèlerins étaient massés sur l'esplanade, dans les jardins, sur les remparts, dans le chemin de ronde, et chantaient avec un entrain qui arrachait les larmes l'*O Cruce, ave*, qui servait de refrain au cantique : *Vive Jésus, vive sa Croix*; on répétait aussi le *Parce*. Quand la Croix a été élevée, tous ont fait entendre des acclamations.

Il ne manquait plus qu'une voix éloquente pour célébrer ce monument de l'amour d'un Dieu. Mgr de Coutances l'a fait aux applaudissements de cette foule d'élite qui était suspendue à ses lèvres, oubliant que la pluie tombait à torrents. J'espère que le texte de ce magistral discours, c'est le mot que j'ai entendu, vous sera communiqué intégralement. Vos lecteurs comprendront alors eux-mêmes mieux que je ne pourrais le dire : pourquoi la Croix de Jérusalem est à sa place au Mont Saint-Michel et pourquoi il convient de l'y élever à l'heure présente.

Cette Croix se distingue de toutes les autres qui ont été rapportées par les pèlerins de Jérusalem, en ce qu'elle est beaucoup plus élégante, sculptée qu'elle a été avec soin par des ouvriers nantais. Sa hauteur est de 6^m 40 et sa largeur, à la croix, de 3^m. Elle a pour sculpture, aux bras, l'hermine de Bretagne; au bas

l'écusson de Nantes, avec la devise : *In te spero, Domine*. Au centre, dans une gloire, est un agneau triomphant.

Le soir on nous avait ménagé d'agréables surprises. La fanfare des Frères d'Avranches est venue donner une superbe aubade à Monseigneur et montrer pendant une heure, par l'habile exécution d'une grande partie de son répertoire, qu'elle a bien mérité les douze médailles qui décorent sa bannière. Elle nous a quittés après un bonsoir à Sa Grandeur chanté avec entrain.

Vers neuf heures et demie le temps redevenu serein a permis d'illuminer la Croix. Alors les nombreux pèlerins qui étaient restés sont venus chanter pendant une heure les cantiques du pèlerinage et terminer la journée par le *Te Deum* et par de nombreuses acclamations à la Croix. Il est près de onze heures.

En ce moment la lune qui monte dans un ciel sans nuage projette sur les grèves l'ombre de notre sainte Montagne et en dessine les contours. C'est un spectacle qu'on ne se lasse point de contempler.

Encore une fois je regrette d'avoir été pressé par le temps pour vous envoyer aussi promptement que possible ce compte rendu trop sommaire, que je vous écris en courant.

CANTIQUE A LA CROIX

Plus on l'outragera,
Plus nous l'exalterons.

AIR : *Gardons-le bien ce drapeau de l'honneur.*

SOLO

Salut! salut! salut! ô croix sacrée!
Radiieuse orisflamme du grand Roi,
Du sang d'un Dieu encor tout empourpée,
Salut! honneur! honneur et gloire à toi!
Te célébrer est ma plus noble envie,
Te faire aimer le bonheur de ma vie.

CHŒUR

Fêtons-la donc cette croix du Sauveur!
Aimons-la bien! soyons-lui tous fidèles!
Et, dans les cieus, des palmes immortelles
Couronneront nos transports de ferveur!
Fêtons-la donc! Aimons-la bien!
Vénérons-la! Gardons-la bien!
Défendons-la! Gardons-la bien!
Gardons-la bien!

Debout! chrétiens! car l'heure est solennelle!
Partout on voit les démons déchainés,
Pour les combattre armons-nous d'un saint zèle,
Prenons la croix, comme les vrais Croisés;
Avec ce signe auguste et tutélaire
Nous serons sûrs d'une victoire entière.

CHŒUR

Prenons-la donc, cette croix du Sauveur!
La croix, amis, c'est l'unique espérance
Des vrais croyants au divin Rédempteur!
En elle ayons donc pleine confiance,
Invoquons-la dans nos jours de malheur!
Elle sera pour nous, pour la Patrie,
Un sûr garant de bonheur et de vie.

CHŒUR

Portons-la donc cette croix du Sauveur!
La croix, elle est le vrai salut du monde
Que Lucifer jaloux avait perdu;
Ses grands bienfaits, et sur terre et sur l'onde,
Ont transformé l'univers corrompu;
De sa vertu implorons l'assistance,
Et, sans retard, viendra la délivrance.

CHŒUR

Prions-la donc cette croix du Sauveur!

La croix enfin c'est la plus noble gloire,
Qui fait battre tous les cœurs généreux!
Elle est inscrite aux fastes de l'histoire,
Et ne brille que sur le sein des preux,
Soyons donc fiers de l'avoir pour bannière,
Et marchons tous au ciel à sa lumière!

CHŒUR

Fixons-la donc cette croix du Sauveur!

Aimons-la bien! Soyons-lui tous fidèles!
Et, dans les cieux, des palmes immortelles,
Couronneront nos transports de ferveur.

Fixons-la donc! Aimons-la bien!

Exaltons-la! Gardons-la bien!

Défendons-la! Gardons-la bien!

Gardons-la bien!

LES AMIS DE SAINT MICHEL

L'ANGE DE L'ÉCOLE OU SAINT THOMAS D'AQUIN

Il s'est trouvé, dans le plus grand siècle de l'Église, un homme qui pensait, parlait et agissait comme les anges; il avait leur pureté, surtout depuis le jour où eux-mêmes l'avaient ceint d'un cordon mystérieux; porté sur les ailes du génie, il s'était élevé jusqu'à eux et il avait pénétré tous les secrets de leur nature, entendu tous les rythmes de leurs chants et mesuré tous les élans de leur vol sublime à travers les espaces; puis, quand cet être privilégié, devenu un moine très pauvre et très humble, fut forcé par l'obéissance d'enseigner ses frères, il se trouva que son langage était du ciel et non pas de la terre.

C'est pourquoi *Thomas d'Aquin* fut appelé *l'Ange de l'école, le Docteur angélique*. Il est un des bienheureux qui ont imité les purs esprits avec le plus de perfection, et il offre à nos pieux lecteurs un des plus beaux modèles qu'ils puissent admirer (1).

Le XIII^e siècle, à ses débuts, est personnifié dans un pape, Innocent III; à son apogée, il se résume en deux saints, Louis IX, roi de France, et Thomas d'Aquin, de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Le puissant monarque admet dans ses conseils le modeste religieux, le fait asseoir à sa table et lui prodigue mille marques d'estime et d'affection. Le savant dominicain use de son influence pour la gloire de la France et le bien de l'Église; les calculs de l'ambition ou de l'intérêt n'entrent pour rien dans son existence à la fois si noble et si simple. Heureux temps où la sainteté, assise sur le trône, tendait la main à la sainteté qui se cachait à l'ombre du cloître, et cherchait en elle son appui dans les circonstances difficiles!

Saint Thomas avait lui-même une haute origine: « Il était, par ses ancêtres paternels, neveu de l'empereur Frédéric Barberousse, cousin de l'empereur Henri VI et de l'empereur Frédéric II; par ses ancêtres maternels, il appartenait à ces chefs normands qui avaient produit les Robert Guiscard, les Tancred, les Bohémond, noms célèbres dont les derniers se rattachent dans la mémoire de la postérité, à l'épopée des croisades (2). » Le jeune seigneur renonça volontiers à tous les avantages de la naissance et de la fortune pour vivre de la vie des anges; il devait combattre, non pas avec les armes de ses aïeux, mais avec l'épée de Saint Michel, et il était destiné à faire, dans le domaine de la vérité, des conquêtes plus vastes et plus durables que les royaumes et les empires.

Cet enfant de prédilection montra de bonne heure que toutes ses aspirations tendaient vers le ciel. Un jour, disent ses

(1) Parmi les nombreuses biographies de saint Thomas, nous recommandons celle du R. P. Joyau. — Voir notre livraison de juin 1889.

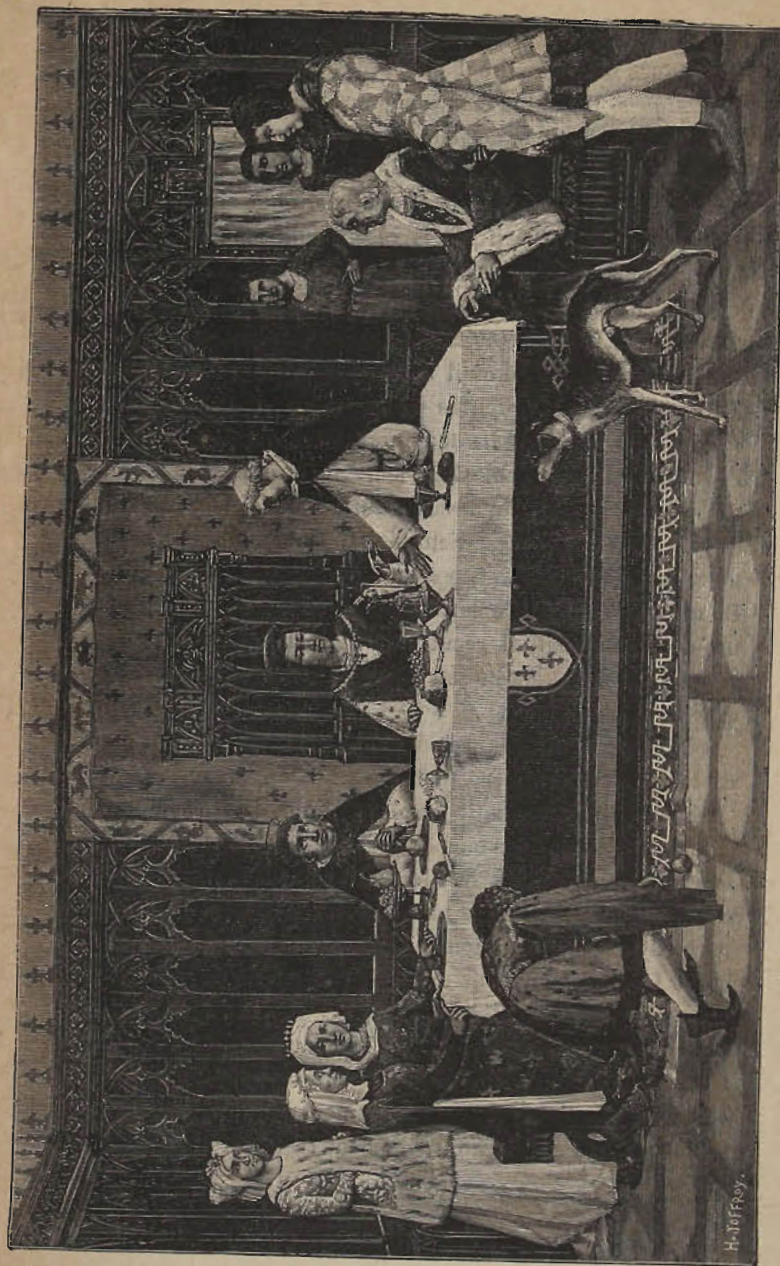
(2) Lacordaire, *Discours pour la translation du chef de saint Thomas*.

historiens, il tenait une feuille de papier sur laquelle on lisait les premiers mots de la *Salutation angélique*. Sa nourrice voulut s'en emparer; mais il se prit à verser des larmes et il cacha le papier dans sa bouche.

Dès l'âge de cinq ans, il fut confié aux religieux du Mont-Cassin, et il devint le modèle des petits clercs, qui, à toutes



Les anges ceignent saint Thomas du cordon de la chasteté, p. 80.



Distraction de saint Thomas à la table de saint Louis, p. 81.

les époques ont grandi à l'ombre des autels, dans les *écoles apostoliques*. Il semble même aujourd'hui hors de doute qu'il échangea son costume de jeune seigneur pour l'habit de saint Benoît. Il dut quitter la chère solitude où son âme s'était épanouie sous un ciel toujours pur, et il alla continuer ses études dans la ville de Naples. Là il prit la résolution ferme et irrévocable de se consacrer à Dieu dans l'Ordre de Saint-Dominique.

Son pieux dessein rencontra de grands obstacles au sein de sa famille, et l'un de ses frères l'ayant fait arrêter, le jeta en prison dans le château où il avait passé ses premières années. Il fut soumis à des épreuves plus dangereuses encore pour sa vertu; mais il triompha toujours, grâce au secours dont la Providence l'entourait. C'est alors qu'il eut avec les anges ces rapports intimes qui devaient durer toute sa vie. Après l'une de ses plus éclatantes victoires, il traça une croix sur la muraille de sa prison, et, prosterné à deux genoux, il remercia Dieu dans l'effusion de sa reconnaissance; puis, tombant dans un doux sommeil, il reçut la visite des anges. Les esprits célestes le félicitèrent de son courage et lui ceignirent les reins avec force, en disant :

« Nous venons, de la part de Dieu, te conférer le don irrévocable de la virginité perpétuelle. »

En effet, il ne ressentit jamais ces luttes de la chair qui font gémir les justes eux-mêmes et sont des obstacles au développement des facultés intellectuelles; il mérita aussi d'être le chef de la *milice* dont les membres se ceignent du cordon de la pureté. C'est la génération des chastes qui trouvent Dieu parce qu'ils le cherchent dans les régions supérieures où il habite avec ses anges (1).

Le jour arriva enfin où saint Thomas put suivre librement l'impulsion de la grâce et rompre tous les liens qui le tenaient captif. A partir de ce moment, nous le trouvons à Rome, à Cologne, à Paris, tantôt défendant sa cause devant le pape,

(1) Dans plusieurs maisons d'éducation, la *Milice de saint Thomas* est en honneur.

tantôt écoutant les leçons d'Albert le Grand. Partout il est pieux, modeste, humble et silencieux. Les jeunes novices un peu plus hardis s'avisèrent parfois de lui donner des leçons; or à peine avaient-ils entendu ses réponses, qu'ils le reconnaissaient volontiers pour leur maître. Les plus remuants le trouvaient trop pacifique et l'appelaient le « bœuf muet de Sicile. » Albert, lui-même s'en émut; mais, à la suite d'une brillante discussion, il dit avec transport : « Nous comparons frère Thomas à un bœuf muet; un jour les mugissements de sa doctrine s'entendront par tout le monde. »

L'*Ange de l'École* se forma de la sorte à la science et à la vertu, et, avant d'écrire ses pages sublimes sur les purs esprits (1), il se dégagea tellement de la servitude des sens qu'il ne sembla plus tenir à la terre. Dans l'extase de la contemplation, il ne s'aperçoit pas que sa chandelle lui brûle la main; admis à la table de saint Louis, il songe à la réfutation des hérétiques et il s'écrie tout à coup : « Voilà qui est décisif contre les Manichéens. »

Il lui restait au cœur une seule passion, l'amour de la vérité; et cette passion lui a fait entreprendre des œuvres immortelles qui lui ont valu son titre glorieux d'*Ange de l'École*.

(A suivre.)

LES MYSTÈRES DE LA MILICE CÉLESTE (2)

IV

Le langage des Anges.

Les anges parlent, et ils disent de si belles et si bonnes choses que nous serions ravis de les entendre. Les anges chantent, et

(1) Voir la *Somme théologique* (p. I, q. 50, etc.).

(2) Voir la livraison d'avril 1889.

quand un écho de leur *gloria* vient jusqu'à nous il n'en faut pas davantage pour réjouir l'univers entier.

Mais que peut être le *langage* pour des esprits dégagés de tout élément matériel? Comment la vérité, découlant de sa source infinie, passe-t-elle d'une hiérarchie à une autre et apporte-t-elle les ordres de Dieu aux messagers célestes qui s'occupent de nos intérêts spirituels? Écoutons l'enseignement de la tradition chrétienne.

Nos pensées nous appartiennent, et nous sommes libres de les communiquer à nos semblables, comme nous sommes libres de partager avec eux nos richesses matérielles; Dieu seul « sonde les cœurs » et pénètre de son regard les plus secrets de nos âmes (1). Que faut-il pour établir entre nous cet échange d'idées, ces rapports mutuels qui donnent parfois tant de charme à la vie et deviennent la source de si délicieuses jouissances? Il faut deux choses, un acte de volonté et un signe sensible, c'est-à-dire un geste, une parole. L'ange, lui, n'a pas besoin de recourir aux signes extérieurs; le langage intérieur lui suffit. Parler, pour lui, c'est vouloir manifester sa pensée.

Il doit ce privilège à sa nature: « Le corps est comme un mur de séparation qui empêche les autres de pénétrer dans les secrets de notre cœur. Mais quand nous désirons nous manifester nous-mêmes, nous sortons par la porte de notre langue pour nous montrer tels que nous sommes intérieurement. L'ange n'a pas cet obstacle; c'est pourquoi les autres anges connaissent ce qu'il pense aussitôt qu'il veut leur manifester. »

Ce langage, si simple et si sublime en lui-même, est infiniment riche et varié, dans ses modulations.

L'ange supérieur s'incline doucement vers l'ange inférieur, comme un frère vers un frère, un ami vers un ami: il lui parle pour l'éclairer et l'instruire. En lui communiquant la lumière dont il est lui-même inondé, il fortifie sa « faculté intellectuelle » et lui distribue la vérité avec une sage économie: « il fait pour

(1) « Personne ne sait ce qui se passe dans l'homme, sinon l'esprit qui est en lui. » Saint Paul, *1 Corinth.*, II, 11.

lui ce que les docteurs font pour nous: ceux-ci divisent en petits fragments les hautes conceptions de leur esprit et les proportionnent de la sorte à l'entendement de leurs disciples. » Telle est la belle doctrine de saint Denys: « Les anges du premier ordre, dit-il, purifient, éclairent et perfectionnent les anges du second ordre (1). »

Les esprits inférieurs, de leur côté, parlent aux esprits supérieurs, non plus pour les instruire, mais pour entrer avec eux dans une communion mutuelle de pensées et d'affections. Et ainsi se consomment ces rapports intimes qui constituent la société des anges. Rien n'approche, sur la terre, de cette union parfaite, de ces épanchements délicats, de ces célestes jouissances où l'égoïste n'a point de part, où tout est pur comme le rayon de lumière qui pénètre le cristal et s'y décompose.

Mais n'entendez-vous pas les esprits qui se demandent: « Quel est ce roi de gloire? » Et tous de se dire: « Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées! » L'un d'eux s'adresse directement à Dieu et l'interroge avec une filiale confiance: « Combien durera votre colère contre Jérusalem? » Les anges parlent de Dieu, ils parlent à Dieu, « soit en le consultant pour savoir sa volonté et connaître ses ordres, soit en admirant ses perfections infinies (2). » Étonnés par le spectacle des merveilles divines, ils expriment leur ravissement, et leurs voix, toujours variées suivant leur degré de perfection, mais toujours réglées par l'action de l'Esprit-Saint, font entendre des chants d'une très douce et très suave harmonie.

Saint Bernard nous apprend des choses délicieuses sur le langage du ciel (3).

— Dieu dit aux Séraphins: J'ai représenté en vous les traits

(1) Saint-Grégoire, *Moral.*, l. II, c. IV. — Saint Thomas, *Somme théologique*, p. 1, q. 107, a. 1, réponse à la première objection.

(2) Saint Thomas, *Ibidem*, q. 106, a. 1 — S. Denys, *de celesti Hierarchia*, c. VIII.

(3) Zacharie, I, 12 — Saint Thomas, *Somme théol.*, p. I, q. 107, a. 3 — Saint Grégoire, *de Moral.*, l. XI, c. IV. — Saint Bernard, *de la Considération*, l. V, c. IV et V.

de mon amour infini : soyez ardents et incendiés ; brûlez et embrasez. Étendez vos ailes sur le monde, et faites éclore les germes de ma grâce.

— Et les Séraphins chantent : Tout n'est-il pas l'œuvre de l'amour ? O créatures, n'oubliez jamais votre origine ; remontez sans cesse à votre principe : aimez, aimez Celui qui vous aime !

— Dieu dit aux Chérubins : Vous êtes les images de ma sagesse incréée. Soyez flambeaux éclatants et vives lumières. Pareils aux globes d'un pur cristal, soyez transformés dans mes rayons divins. Miroirs réflecteurs, dissipez les ombres, éclipez les fausses lueurs de la nuit.

— Et les Chérubins chantent : Intelligences créées, exaltez la lumière du Verbe ; attachez-vous à elle comme à votre élément. Quelle belle prérogative : être les descendants, la postérité du Verbe éternel.

— Dieu dit aux Trônes : A vous de reproduire ma sainteté. Qu'elle est belle la sainteté ! Elle élève tout, ennoblit tout, unit tout à mon Esprit.

— Et les Trônes chantent : Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées ! Il est juste et ses jugements sont équitables.

— Dieu dit aux Dominations : Vous êtes les représentants de cette majesté souveraine qui me place au-dessus de toute créature.

— Et les Dominations chantent : Orgueilleux, courbez la tête devant Celui qui a fait le ciel et la terre, avec les merveilles dont l'éclat vous éblouit.

— Dieu dit aux Vertus : Je vous choisis pour représenter cette force qui porte d'un doigt l'univers entier, dispose les éléments et dirige les lois de la nature.

— Et les Vertus chantent : Nul n'est fort qu'en Dieu seul. C'est en vain que vous dites, ô blasphémateurs : « Nous l'empêcherons de passer. » Il nous renversera d'un souffle de sa bouche.

— Dieu dit aux Puissances : Vous êtes les ministres de ma justice : prenez le glaive qui frappe mes ennemis.

— Et les Puissances chantent : O glaive, tu as frappé de grands coups : le ciel qui en fut témoin en portera les échos à tous les siècles, pendant l'éternité.

— Dieu dit aux Principautés : Prenez les rênes de mon gouvernement, et soyez auprès des nations les représentants de ma Providence.

— Et les Principautés chantent : C'est de la loi divine que découlent l'ordre, la paix, l'harmonie. O bel ordre du ciel, quand pourrons-nous t'acclimater sur la terre !

— Dieu dit aux Archanges : Vous êtes les dépositaires de mes secrets : par vous je les révélerai à la terre.

— Et les Archanges chantent : Sans les révélations célestes, les hommes marcheraient dans les ténèbres. O terre, prête l'oreille et tressaille de joie : voici les messagers qui t'apportent la bonne nouvelle.

— Dieu dit aux Anges : A vous de représenter ma bonté auprès des plus humbles créatures. Entourez de ma sollicitude les âmes qui vous sont confiées.

— Et les Anges chantent : O bonté ineffable ! Ame, notre sœur, nous t'aimons comme Dieu t'aime. Réponds à cette tendresse de ton Dieu et de tes frères du paradis (1).

Le langage des esprits, qui est un acte purement intellectuel, se trouve affranchi des lois de l'espace, c'est pourquoi les distances n'empêchent pas les anges de se voir et de se parler. De tous les points de l'univers où leur mission les appelle, ils se communiquent leurs pensées ; cependant comme cette communication dépend de leur volonté, ils peuvent faire entendre à l'un ce qu'ils cachent à un autre, et ils sont libres d'avoir de ces entretiens secrets dont l'amitié est toujours si friande (2). Sainte amitié qui fait l'une des joies les plus délicieuses des bienheureux.

Et maintenant nous savons comment parlent les esprits célestes. Puisse cette belle page de l'enseignement chrétien ne

(1) Cf. *Mémoires d'un Séraphin*, par M. l'abbé G. Chardon.

(2) S. Thomas, *ibidem*, q. 107, a. 4 et 5.

pas rester pour nous à l'état de lettre morte ! Le langage nous est donné pour servir d'organe à la vérité et non pas au mensonge ; comme les anges, nous devons en user dans le but d'éclairer, d'instruire et d'édifier nos frères, de célébrer les louanges de Dieu et de chanter l'*Hosanna* de l'éternité. Laissons à l'impie le triste privilège d'employer les dons les plus précieux à insulter, à calomnier tout ce qui est saint et auguste au ciel et sur la terre. Il y a longtemps que le Psalmiste nous a fait la peinture de ces fils de Bélial :

« Leur gosier est un sépulcre ouvert, ils se sont servis de leurs langues pour tromper avec adresse, le venin des aspics est sous leurs lèvres.

» Leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume (1). »
Parlons comme les bons anges ; aimons aussi comme eux.

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

I

Fêtes d'Orléans.

Mgr de Cabrières n'a pas oublié saint Michel dans son panégyrique de Jeanne d'Arc. Voici la page qu'il a consacrée au prince de la milice céleste :

« L'Archange saint Michel, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, est à la fois considéré comme le protecteur de l'Église de la terre et comme le prince de l'Église du Ciel. Il est le chef de la milice céleste, l'ange de la lumière et du jugement, celui que les chevaliers du moyen âge aimaient à nommer « le Paladin des Cieux, » et à faire peindre, revêtu comme eux, d'une armure resplendissante, et tenant à la main le glaive ou la lance. Symbole étincelant de la force intellectuelle

(1) *Ps. XIII*, 3.

consacrée à la protection de la pureté, héros immortel de la victoire du bien sur le mal, saint Michel était le type du chevalier sans peur ni reproche, toujours prêt à combattre et à combattre pour une cause désintéressée. Deux églises, rivales par la beauté de l'architecture et la grandeur imposante du site, lui avaient été dédiées sur les côtes de France et sur celles d'Angleterre. Et l'Archange pouvait, à bon droit, commander aux vaillants soldats de l'une et de l'autre armée de se souvenir de leurs serments, et, par conséquent, de regretter d'avoir usé trop souvent de la force brutale au mépris des droits les plus sacrés. »

II

Saint Michel et Jeanne d'Arc.

Nous lisons dans la *Revue de Jeanne d'Arc* :

« Saint Michel joue un grand rôle dans la vie de Jeanne d'Arc. C'est à Domrémy qu'il apparut d'abord à notre héroïne, alors qu'elle était aux champs, gardant les troupeaux de son père. Jeanne à genoux devant l'apparition céleste, écoutait le messager de Dieu qui lui narrait les malheurs de la France et lui apprenait qu'elle avait été choisie pour être la libératrice de la patrie. « Quitte ton village, lui disait l'Archange, et va chasser l'étranger envahisseur ! » Dans sa grande humilité, la sainte fille n'osait croire qu'elle avait mérité d'être désignée pour accomplir une si magnifique mission. Longtemps elle luita contre ses propres sentiments. Les apparitions se multiplièrent. C'est ainsi que saint Michel suscita Jeanne et la forma comme plus tard il la conseilla et la conduisit, l'assistant chaque jour, sans jamais lui faire défaut. »

III

Journal d'un Zélateur de Saint Michel.

28 avril. — Je lis dans les *Missions catholiques* une lettre qui m'intéresse grandement. Mgr Reynaud, vicaire apostolique du Tché-Kiang (Chine), raconte comment il a célébré, avec une

splendeur inusitée, la grande fête de Noël, dans une chapelle de saint Michel bâtie sur le bord de la mer par les missionnaires lazaristes, dans une île de l'archipel de Tchou-San. J'aime à voir dans ce fait l'action de la Providence qui voulait honorer le Vainqueur de Satan, car Sa Grandeur ne se proposait pas de rester dans l'île pour célébrer la naissance du Sauveur du monde; d'ailleurs l'état de délabrement de la chapelle ne le permettait pas; mais une violente tempête qui se déclina tout à coup, et qui rendit toute navigation impossible, triompha de la volonté des hommes et fit réaliser des merveilles. Saint Michel put abriter et adorer sous son toit qui ne rappelait que trop la pauvreté de Bethléem, l'Enfant de l'Eucharistie.

Satan dut faire entendre des rugissements, car ceci se passait en face d'une île qu'il a faite sienne, où il compte ses temples par centaines, en face de Pou-Tou, que les navigateurs appellent *Sacred Island*, l'île sacrée. Elle est pour les Chinois ce qu'est la Mecque pour les Mahométans, un pèlerinage central et universel qui attire des milliers d'adorateurs. Elle compte au moins trois cents pagodes dans lesquelles vivent plus de douze cents bonzes. « Hélas! dit Mgr Reynaud, le souvenir de ce que j'ai vu me navre le cœur. Les temples du démon sont riches et spacieux comme des palais; on les rencontre partout, sur le flanc des montagnes, dans la plaine, au pied des collines, dans les sites les plus magnifiques. Des arbres séculaires les ombragent, des chemins pavés y conduisent, et tout autour s'étendent des étangs limpides, parsemés de nénuphars, et sur lesquels sont jetés des ponts de pierre. Des milliers de pèlerins les parcourent à pied et vont devant chaque idole, multiplier leurs prostrations, accomplir leurs vœux et brûler de l'encens... »

Or, cette petite île, camp retranché du démon, se trouve à deux kilomètres au nord de la chapelle Saint-Michel, d'où l'on voit passer les jonques qui conduisent ou ramènent les pèlerins. En face de ces pagodes somptueuses, il n'y a que le pauvre oratoire dédié à l'Archange! Je me rappelle la vision de Daniel :

ce sera la petite pierre détachée de la montagne qui brisera le colosse.

26 mai. — En ce moment et en face de l'apothéose que l'on dresse à la Révolution, les *assemblées provinciales* sont trainées de poudre. Toutes font écho au *Quis ut Deus*. Elles reconnaissent que le mal dont souffre la France et dont elle mourra peut-être, si on ne s'efforce d'y porter remède, vient de la prétention que la société a de se substituer à Dieu. Ne l'entendons-nous pas, en effet, répéter le cri de Lucifer et proclamer sa souveraineté absolue, j'allais dire sa divinité? Car celui-là est vrai souverain qui a tous les droits et n'a que les devoirs qu'il veut bien s'imposer. La *Déclaration des droits de l'homme* est le renversement de tout principe religieux et social. Là où il n'y a pas de devoirs, il n'y a pas de bien moral, et partant pas de sociétés possibles, ni religieuse, ni civile. Sans doute l'homme a des droits et l'on n'a pas attendu 1789 pour les proclamer. Quinze siècles avant l'Évangile, cette proclamation se fit sur le mont Sinaï, au milieu des éclairs et des tonnerres. Suivant la tradition, c'est saint Michel lui-même que Dieu députa pour promulguer le Décalogue.

Si chacun ne sortait pas des limites de ses droits, s'il était fidèle à ses devoirs, la société n'aurait pas besoin de réformes. Pour travailler efficacement au salut de la patrie, il faut donc respecter le droit et pratiquer le devoir : il faut s'inspirer du *Quis ut Deus!* Aussi je vois avec plaisir que l'assemblée provinciale du Limousin, de la Marche et de l'Angoumois a été ouverte par une messe célébrée par Mgr l'évêque de Limoges dans l'église de Saint-Michel.

5 juin. — Un zéléateur de saint Michel doit noter, ce me semble, même les plus petits faits qui concernent la dévotion à l'Archange. Cette année, plus que jamais, on répand une gravure qui rappelle les rapports de la France avec le Sacré-Cœur. L'artiste a compris que saint Michel devait avoir une place dans sa composition. Aussi l'y a-t-il représenté au milieu des airs, précipitant dans l'abîme Satan, le chef de la Révolution. Puisse-

t-il en être ainsi; car si la France n'a pas encore rendu au Sacré-Cœur l'hommage de consécration solennelle demandée par le divin Maître, le 17 juin 1689, c'est qu'elle s'est laissée depuis ce temps, dominer par la Révolution. Nous crierons donc plus fort que jamais : « Saint Michel, à votre puissance, nous venons demander l'appui des anciens jours, etc. »

30 juin. — Que ne m'est-il donné d'aller prêcher partout la dévotion au grand Archange, et recommander d'une manière spéciale la pratique du *mois? Saint Michel, vengeur des droits de Dieu!* C'est bien ainsi, je crois, qu'il convient de le présenter à nos méditations, surtout à notre époque. Dans mon impuissance de faire entendre ma voix non jusqu'aux extrémités de la terre, comme il est dit des Apôtres, mon ambition ne va pas si loin, mais seulement jusqu'aux frontières de la France, je voudrais m'adresser aux zélateurs et aux zélatrices de nos différents diocèses et leur dire comme l'ange dont parlent les *Actes des Apôtres* : « Venez à notre secours, votre concours nous est indispensable pour la propagation de notre œuvre. » Si nos chères zélatrices, en particulier, doutaient de leur pouvoir, je leur dirais : lisez l'*Apostolat de la femme catholique*, par le R. P. Ventura, et vous verrez, prouvée par l'histoire, la part privilégiée qui vous est réservée. Inscrivez ceci en lettres d'or : « Tout ce que le Christianisme et l'Église ont fait de grand, de merveilleux, d'utile dans l'ordre civil et politique, aussi bien que dans l'ordre moral et religieux, ils ne l'ont fait qu'avec le concours de saintes femmes. »

1^{er} juillet. — Parmi les récits que nous donnent les journaux sur les processions de la Fête-Dieu, je lis celui-ci avec plaisir : « Nos processions de dimanche et de la semaine ont trouvé, comme toujours, sur leur passage, de charmants reposoirs, où Notre-Seigneur, la sainte Vierge et saint Michel trônaient au milieu des lumières et des fleurs. La pluie survenue inopportunément, lundi soir, n'a pas arrêté le zèle des fidèles ni empêché la ravissante illumination du reposoir gracieux élevé par M. Houssard, rue des Champs (Avranches), où la statue de

l'Archange se dressait comme dans un petit firmament. » Il convient, en effet, de faire figurer dans des monuments de ce genre, l'image de l'Ange gardien de l'Eucharistie.

2 juillet. — Les Pères Dominicains se font les propagateurs d'une dévotion qu'ils appellent « les quinze samedis offerts en 1889 pour la libération du Souverain-Pontife. » Ils n'ont pas oublié saint Michel. « Comme les premiers chrétiens, disent-ils, persévérons unanimement dans nos prières à Marie qui a renversé tous les adversaires de l'Église. Touchée par nos supplications, la Mère du Sauveur enverra tôt ou tard son ange, l'Archange saint Michel. Alors le chef vénéré et bien-aimé de tous les enfants de Dieu ici-bas recouvrera la jouissance de ses droits imprescriptibles. . . » C'est ainsi, qu'aujourd'hui, saint Michel a sa place dans toute œuvre catholique.

IV

La Croix de Jérusalem.

Mon révérend Père,

L'annonce de la plantation de la Croix de Jérusalem apportée au Mont-Saint-Michel par les pèlerins de 1889 m'a remis en mémoire ce que j'ai lu dans la *Légende dorée*, de Jacques de Voragine, chapitre 68. Permettez-moi de transcrire ici, pour le plus grand plaisir des amis de saint Michel, ce passage qu'il ne faudrait pas, il est vrai, passer au crible de la critique historique, mais qui repose, comme toute légende religieuse, sur un certain fond de vérité.

« On lit dans l'Évangile de Nicodème qu'Adam étant tombé malade, Seth, son fils, se rendit aux portes du Paradis terrestre et demanda de l'huile du bois de miséricorde pour en faire des onctions sur son père, afin de lui rendre la santé. L'archange Michel lui apparut et lui dit : « Cesse de pleurer et sèche tes larmes; et ne prétends pas pouvoir maintenant obtenir l'huile de l'arbre de miséricorde; car tu ne pourras t'en procurer que dans cinq mille cinq cents ans. »

UN JEUNE HOMME

Sur le point de quitter le monde

DIT ADIEU AU MONT-SAINT-MICHEL

Salut, roi couronné de lauriers séculaires,
Immobile et debout sous tes fiers étendards!
Salut, noble cité, dont le sang de nos pères
Cimenta les remparts.

Bientôt, loin de ces lieux d'où ma pensée errante
Tant de fois s'élança vers tes sommets altiers,
Loin des bords où jadis la vague murmurante
Expirait à mes pieds,

Au monde, à ses faux biens, ma jeunesse ravie,
Abritera son cœur tout près du cœur de Dieu;
Bientôt je vais partir, ma voix s'est attendrie :
Je viens te dire adieu!

Les siècles ont chanté ta vaillance guerrière,
Tes murs rougis cent fois du sang de l'oppresseur,
Tes moines endormis dans leur cercueil de pierre,
Sous la dalle du chœur,

Et tes soldats conduits par l'ange des batailles,
Debout sur le rempart, forts de l'appui du ciel,
Toujours sûrs, à ce cri, de garder leurs murailles :
« Pour Dieu! Pour saint Michel! »

J'aimais à voir au loin, ton ombre sur la grève,
Tes donjons crénelés, ton vieux temple au front noir;
J'aimais à respirer le parfum qui s'élève
Sur tes brises, le soir.

O vieux Mont-Saint-Michel! Si jamais ce rivage
A mes yeux exilés disparaît sans retour,
Que dans mon cœur du moins revive ton image
Jusqu'à mon dernier jour!

Ton souvenir en moi des ans vaincra l'injure!
Ta grande ombre autrefois veilla sur mon berceau,
Et je veux que tes flots prolongent leur murmure
Autour de mon tombeau.

FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de Saint Michel

Hérault. — Mon R. Père, hommage et reconnaissance à saint Michel pour la guérison d'un enfant. B. R.

Seine-Inférieure. — Je viens, mon R. Père, vous demander de bien vouloir me faire dire une messe pour les âmes du Purgatoire en l'honneur du glorieux Archange et vous prier aussi, mon R. Père, de faire insérer dans les *Annales*, comme action de grâces envers saint Michel, une faveur que j'ai obtenue par son intercession. M. C.

Loire-Inférieure. — Mon R. Père, je vous envoie la somme de 5 fr. pour remercier saint Michel d'une faveur obtenue par son intercession. V.

Finistère. — Mon R. Père, je viens vous prier d'insérer dans vos *Annales*, la réussite d'une affaire que nous avons mise sous la protection du grand Archange et de saint Joseph, et qui s'est terminée comme nous le souhaitions, à la grande satisfaction de toute la famille. M. A. A.

Loire. — Mon R. Père, reconnaissance à saint Michel pour la guérison d'un enfant obtenue par son intercession. J. M.

Seine-et-Oise. — Mon R. Père, en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel, je vous envoie 2 fr. pour vos chers Apostoliques. A. L.

Ille-et-Vilaine. — Mon R. Père, je remercie saint Michel d'une guérison complète obtenue par son intercession, après abandon des médecins. M. L.

Marne. — Mon R. Père, lecteur des *Annales* de saint Michel, je l'ai prié de nous obtenir une faveur temporelle. Je vous envoie 2 fr. en timbres-poste pour une messe d'action de grâces, puis 2 autres francs pour faire brûler un cierge devant sa sainte Image pour lui demander la continuation de sa puissante protection. P. T.

Finistère. — Mon R. Père, je vous envoie sous ce pli un mandat de 12 fr. 60 pour être employés comme suit : pour les *Annales*, 2 fr. ; pour consécration de mon petit neveu, 2 fr. ; pour grâces de conversions, 5 fr. ; pour intentions particulières, 1 fr. 50 ; pour nouvelles associées, 2 fr. 10.

Comme accusé de réception je vous serai reconnaissante d'en faire l'insertion dans les *Annales*. C. L.

LE
PARFUM DE LOURDES

Par M. Louis COLIN

1 beau volume in-8° écu, de 450 pages. — Prix : 3 fr. 50
Franco 4 francs.

Librairie BLOUD et BARRAL, 4, rue Madame, et 59, rue de Rennes, PARIS

Ce qui se voit, ce qui se sent, ce qui se goûte au lieu le plus intime des âmes, sur les bords du Gave, tel est le *Parfum de Lourdes*. Les innombrables pèlerins qui ont visité la Grotte et que la Grotte a charmés, seront heureux de lire ce volume qui, dans une suite de tableaux *caqués*, de récits *merveilleux*, émouvants, de descriptions *enchantées*, retraduit pour eux la physionomie inoubliable du panorama qu'ils ont contemplé. Chacun y retrouvera, comme dans un *memento*, son Lourdes, tel qu'il l'a connu aux grands jours, ce Lourdes unique qu'il emporte comme un rêve d'outre-tombe, au fond de ses chers souvenirs. L'ouvrage de M. Louis COLIN n'intéressera pas moins, nous devons le dire, ceux qui, n'ayant pas eu le bonheur de voir Lourdes, seraient désireux de le connaître.

L'illustre conférencier de Notre-Dame de Paris, le T. R. P. Monsabré, a bien voulu adresser à l'auteur la lettre suivante :

« MON CHER AMI,

» Je vous retourne votre manuscrit si bien nommé le *Parfum de Lourdes*. J'aurais voulu pouvoir l'examiner plus à fond, mais les pages que j'ai lues m'ont vivement intéressé. J'y ai retrouvé votre fraîche imagination, votre tendre piété, tout votre beau talent d'écrivain chrétien.

» Moyennant les quelques corrections que je vous ai indiquées sur le texte, vous aurez là un ouvrage que le public accueillera avec faveur et qui certainement contribuera à la gloire de Dieu et de la sainte Vierge.

» Agréez, mon cher ami, mes sentiments affectueux.

» Pr J. M. L. MONSABRÉ. »

La lettre du T. R. P. Monsabré que nous venons de reproduire sera, auprès de nos lecteurs, la meilleure des recommandations pour le *Parfum de Lourdes*; qu'il nous suffise d'ajouter que cet ouvrage est le digne pendant du beau livre sur la *Salette*, paru il y a quelques mois à la même librairie, sous les auspices de NN. SS. les Evêques de Grenoble et de Verdun, livre dû également à la plume d'un écrivain chrétien des plus distingués, M. I. Bertrand.

CH. DE MONTREVEL.

MOIS DE SAINT MICHEL

VENGEUR DES DROITS DE DIEU

Par l'abbé Eug. SOYER

Un vol. in-12, 2 fr. franco

PETIT MOIS DE SAINT MICHEL

Un vol. in-24, 0 fr. 60 franco.

Se trouvent chez les Missionnaires du Mont-Saint-Michel.

Ce livre se recommande plus que jamais à l'attention de nos associés. Mgr l'Evêque de Coutances, dans la forte approbation qu'il a donnée à l'auteur, souhaite que les fidèles « mettent sérieusement à profit chacune des lectures proposées à leur méditation et réalisent les résolutions qui en sont le fruit. » Le R. P. Félix a admiré, dans ce livre, avec la beauté de la forme et la solidité du fond, une grande érudition et une grande orthodoxie.

PREMIÈRE COMMUNION

VIE DE LA B. IMELDA LAMBERTINI

Vierge de l'Ordre de Saint-Dominique

SUIVIE D'UNE NEUVAINES EN SON HONNEUR

Pour se préparer à recevoir dignement la sainte Eucharistie, particulièrement au jour de la première communion, d'après un vieux manuscrit espagnol,

Par le P. Jean-Joseph LATASTE, des Frères prêcheurs.

ÉDITION DE PROPAGANDE

PRIX : L'exemplaire franco..... 0 fr. 20

La douzaine — 2 fr. »

S'adresser aux bureaux de l'Année dominicaine,
94, rue du Bac, PARIS.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 28 mars au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever.....	12 25	9 75	7 75	Miniac.....	7 75	6 25	5 25
Villedieu.....	10 25	8 25	6 75	Dinan.....	9 75	7 75	6 25
Folligny.....	8 25	6 75	5 75	Dinard.....	11 50	9 25	7 25
Granville.....	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf.....	8 20	6 65	5 45
Contances.....	12 25	9 75	7 75	Combourg.....	7 75	6 75	5 25
Quettreville.....	11 »	9 »	7 »	Dol.....	5 75	4 75	4 25
Cérences.....	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan.....	8 75	7 25	5 75
Montviron-Sartilly.....	6 75	5 75	5 »	Fougères.....	8 50	7 »	5 75
Avranches.....	6 25	5 45	4 70	Ernée.....	12 25	9 75	7 75
Pontaubault.....	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel.....	7 75	6 25	5 25

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Condé-sur-Noireau.....	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc.....	18 75	14 75	11 25
Flers.....	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret.....	17 75	13 75	10 75
Vire.....	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud.....	20 »	15 50	12 »
Periers.....	15 20	11 95	9 35	Ambrières.....	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo.....	16 75	13 25	10 25	Mayenne.....	16 50	13 »	10 »
Laval.....	19 25	15 »	11 75	Messac.....	19 25	15 25	11 75
Vitré.....	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen.....	20 45	15 85	12 25
Rennes.....	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny.....	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle.....	37 »	28 50	21 50	Alençon.....	27 25	21 »	16 »
Argentan.....	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne).....	21 75	16 75	12 75
Briouze.....	20 75	16 25	12 75	Le Mans.....	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé.....	23 »	18 »	14 »	Guingamp.....	23 25	17 75	13 75
Lisieux.....	32 25	24 75	18 75	Sablé.....	27 »	21 »	16 »
Caen.....	27 75	21 75	16 25	Angers.....	33 75	25 75	19 50
Bayeux.....	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier.....	25 »	19 50	15 »
Carentan.....	22 »	17 »	13 »	Segré.....	28 25	21 75	16 50
Valognes.....	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant.....	22 25	17 25	13 25
Cherbourg.....	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire.....	35 50	27 »	20 50
Briquebec.....	21 85	16 95	13 05	Redon.....	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville.....	36 75	28 25	21 25	Pontivy.....	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers.....	32 50	25 »	19 »	Lannion.....	29 50	22 75	17 25
Mortagne.....	36 25	27 75	21 »	Roscoff.....	36 »	27 55	20 80
Sées.....	28 75	22 25	16 75	Ploërmel.....	25 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen.....	48 50	37 »	27 50	Serquigny.....	38 25	29 25	22 25
Le Havre.....	51 »	38 75	29 »	Dreux.....	42 50	32 50	24 50
Dieppe.....	58 »	44 »	33 »	Chartres.....	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin.....	45 »	34 75	26 »	Brest.....	40 75	31 25	23 25
Evreux.....	42 »	32 »	24 »	Nantes.....	40 »	31 »	23 »
Honfleur.....	38 25	29 »	22 25	Fécamp.....	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Discours prononcé par Mgr Germain, au Mont-Saint-Michel, le mardi 9 juillet, pour la plantation de la Croix de Jérusalem. Chronique du Pèlerinage. — Une nouvelle ruse des ennemis de saint Michel : le merveilleux diabolique au XIX^e siècle. — Nouvelles du culte de saint Michel : le culte de saint Michel en Hollande; saint Michel, à notre secours! journal d'un zélateur de saint Michel. — Nos gravures. — La cathédrale d'Avranches et la basilique du Mont-Saint-Michel. — Le Mont-Saint-Michel et l'art contemporain. — Faveurs obtenues. — Bibliographie. — Annonces. — Excursions au Mont-Saint-Michel.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M^{gr} L'ÉVÊQUE DE COUTANCES

POUR LA

PLANTATION DE LA CROIX DE JÉRUSALEM

AU MONT-SAINT-MICHEL (1)

II^e PARTIE

Cette Croix vient à l'heure propice. Pourquoi? Parce que, d'abord, l'heure présente est l'heure des ténèbres, et que la Croix est la lumière.

(1) Voir le numéro du mois d'août précédent pour la première partie.

Où, les ténèbres les plus épaisses et les plus lamentables nous enveloppent en ce siècle même qui s'intitule le siècle du progrès : ténèbres sur Dieu, ténèbres sur l'âme, ténèbres sur l'avenir éternel.

Sur Dieu. Que se passe-t-il en effet aujourd'hui ? Ce n'est pas seulement, hélas ! l'indifférence, l'oubli de Dieu ; c'est la négation de Dieu ; c'est le mépris de Dieu ; c'est la haine de Dieu, haine qui voudrait l'anéantir. Voulez-vous des preuves, Nos Très Chers Frères ? Prêtez l'oreille aux échos de notre temps. Écoutez ce qu'ils disent, en haut, au milieu, en bas, partout, et vous serez bientôt, vous serez pleinement convaincus. Ah ! nous sommes loin, bien loin des jours où les Athéniens chassaient de leur cité le sophiste Protagoras, qui avait élevé simplement un doute sur l'existence de Dieu, et faisaient brûler ses ouvrages sur la place publique.

Voilà le mal, Nos Très Chers Frères, le mal qui mène à la ruine, parce que, on a beau dire, on a beau faire, l'édifice, quel qu'il soit, ne peut subsister sans fondement. Étonnez-vous après cela, que tout s'ébranle, chancelle et menace de s'écrouler parmi nous !

D'où viendra le remède ? La Croix élève sa grande et irrésistible voix : *Verbum Crucis*. Dieu existe, dit-elle, et il est Justice, la justice rigoureuse, implacable, la justice qui réclame la seule victime qui puisse expier le péché, la victime que vous voyez entre mes bras, le Fils même de Dieu mis à mort pour le salut du monde.

Dieu existe, et il est amour ; car celui qui frappe, c'est le Père qui par amour pour nous sacrifie son Fils. *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret*. Celui qui est frappé, c'est le Fils, qui nous aime jusqu'à se livrer pour nous. *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me*. La Croix, c'est l'affirmation éclatante, le témoignage, par le bois, le fer et le sang, de l'existence de Dieu.

Ténèbres sur l'âme. Notre siècle, c'est le *matérialisme*. Demandez aux hommes du jour quel cas ils font de cette âme

créée à l'image de Dieu, rachetée au prix du sang d'un Dieu. Ils la noient dans les sens ; ils la confondent avec les organes ; ils arborent cyniquement le drapeau du positivisme. C'est l'abaissement, c'est la dégradation, c'est l'anéantissement de l'âme ; c'est le triomphe et l'apothéose de la matière.

Que fait la Croix ? Elle élève la voix et elle crie à tous : Malheureux, que prêchez-vous là ? Quoi donc ? C'est pour cette boue qui se nomme le corps que Jésus, le Fils de Dieu, aurait versé tout son sang ? Non, le corps ne s'achète pas si cher ! Il ne vaut ni les souffrances ni la vie de l'Homme-Dieu. Votre matérialisme est une doctrine contre nature, une doctrine ignoble, engendrée par la dépravation du cœur humain. — Saluez donc dans l'âme votre vraie grandeur. O âme humaine, élève-toi, élève-toi ! N'oublie pas que tu vau^x un Dieu. *O anima christiana, erige te, erige te : tanti vales quanti Deus*.

Ténèbres sur la vie éternelle. Supprimer Dieu, supprimer l'âme, c'est supprimer l'éternité. Combien sont-ils aujourd'hui ceux qui s'en vont répétant, avec les insensés de l'Écriture : La fin de l'homme est semblable à celle de la bête ? Combien sont-ils ceux qui disent : Quand on est mort, tout est mort ? Et sous l'influence de ces erreurs désastreuses, combien qui vivent comme si l'éternité n'était qu'un fantôme, une chimère ?

Que fait la Croix ? Elle parle : *Verbum crucis*. Non, s'écrie-t-elle, ce n'est pas pour un être d'un jour que le Fils de Dieu s'est immolé ! S'il est mort, c'est pour déchirer le billet de notre condamnation, c'est pour fermer l'enfer et rouvrir le ciel ; s'il est mort, c'est pour nous attirer à sa suite et nous rendre le droit à l'éternelle félicité.

Vous le voyez, nos très chers Frères, la Croix nous arrive à l'heure propice.

Pourquoi encore ? Parce que l'heure présente, c'est l'heure du mal pour l'homme et pour la société. N'hésitons pas : ayons le courage de sonder nos plaies, de les mettre à nu, pour y porter remède et pour les guérir.

Ce qui nous tue, c'est l'*orgueil*, un orgueil effréné, inouï,

injustifiable. Tous, comme Lucifer, veulent monter : *ascendam* ; tous aspirent à détrôner les autres. De là, dans la société, l'équilibre violemment rompu, l'ordre ruiné, la guerre des ambitions, la lutte à outrance pour arriver le premier, pour se hausser et conquérir ou plutôt usurper les sommets.

Voilà le mal. Où trouver le remède ? Écoutez encore la Croix. Aveugles et coupables, nous dit-elle, que faites-vous ? Vous croyez-vous donc supérieurs à Dieu ? *Quis ut Deus* ? Eh bien ! voyez le Verbe incarné. Lui, la grandeur par excellence et la puissance suprême, le voilà descendu si bas qu'il n'est plus qu'un ver de terre, l'opprobre des humains, l'abjection du peuple ; le voilà mourant de la mort des esclaves sur le gibet de l'infamie. Oui, regardez et instruisez-vous, ô superbes ; regardez et devenez humbles ; et ce sera le salut.

Ce qui nous tue, *c'est l'esprit de révolte*. Plus de soumission, plus de règle, plus de frein. Chacun veut être son maître et régimbe contre l'autorité quelle qu'elle soit. Où donc est parmi nous l'obéissance ? Où donc est le respect de la loi ? Partout, c'est le désordre, c'est l'insubordination, disons le mot, c'est la révolution en permanence.

D'où viendra le remède ? La Croix nous l'indique. Elle nous dit, dans son muet, mais éloquent langage : Regardez le divin Crucifié ! lui, le maître, le maître souverain, il s'est fait obéissant, obéissant jusqu'à la mort de la Croix. Oui, regardez et instruisez-vous, ô insurgés ; imitez le divin modèle ; apprenez à vous soumettre, sachez obéir. Et l'ordre et l'harmonie renaitront ; et ce sera le salut.

Ce qui nous tue, *c'est l'égoïsme*. Voyez de toutes parts en honneur la hideuse maxime : *Chacun pour soi*. Qu'est devenu le dévouement ? Qu'est devenue la charité ? Combien sont-ils ceux-là qui connaissent et pratiquent sincèrement le sacrifice ; le sacrifice, non pas de la vie, mais simplement de la fortune et du bien-être ? — Comment, dès lors, la société pourrait-elle vivre, elle que Cicéron appelle si justement un échange de sacrifices réciproques ? Voilà pourquoi le patriotisme, le plus

souvent, n'est plus qu'un vain mot pour nous ; la charité, un mot ; la fraternité, un mot. L'égoïsme nous mène aux abîmes. Qui nous fera remonter à la surface ?

La Croix répond : Contemplez-moi, contemplez la divine victime. Voilà l'amour, l'amour plus fort que tous les intérêts, plus fort que la richesse, plus fort que le repos, plus fort que la liberté, plus fort que la gloire, plus fort que la mort elle-même. Voilà le témoignage suprême, le témoignage divin de l'amour. L'Homme-Dieu est mort pour vous, il est mort pour tous, afin que tous vous appreniez à vous aimer en frères. A cette école sublime apprenez l'amour, apprenez la vraie fraternité chrétienne ; et ce sera le salut.

Ce qui nous perd, *c'est la jouissance, avec ses appétits*, c'est en particulier l'*immoralité*, qui brûle et dévore tous les âges. Où sont les chastes, parmi nous, où sont les pénitents, où sont les mortifiés ? Ah ! si la Croix compte aujourd'hui tant d'adversaires, proclamons-le tout haut et en pleurant, c'est que le plaisir est le grand dieu du jour. Mais le plaisir, savez-vous ce que c'est ! Le plaisir, c'est la mort : la mort de l'intelligence, la mort de la volonté, la mort du cœur, la mort du corps, enfin. C'est la mort des individus, c'est la ruine des familles, c'est le tombeau des patries.

Comment échapper à cette mort, à cette ruine, à ce honteux tombeau ? La Croix nous répond toujours : Considérez la grande Victime, qui n'est plus, des pieds à la tête, qu'une plaie saignante.

Est-ce que vous ne comprenez pas le langage, si expressif pourtant, de ces yeux éteints, de ces lèvres livides, de ces pieds, de ces mains transpercés par le fer, de ce corps enfin meurtri, déchiré, brisé, broyé ? Est-ce que chacune de ces plaies ne vous crie pas : Ceux-là qui sont du Christ mortifient leur chair avec ses vices et ses concupiscences ? Le chrétien, c'est la mortification ; le chrétien, c'est le sacrifice ; le chrétien, c'est, comme son Maître, un homme de douleurs. Instruisez-vous donc enfin, recueillez la leçon, ayez le courage d'imiter l'adorable Victime,

et par la pénitence vous réapprenez l'abnégation, le dévouement et le meilleur des patriotismes, le patriotisme fondé sur le don de soi-même.

Et maintenant, nos très chers Frères, avais-je raison de vous dire que la Croix ici vient vraiment à son heure?

Voulez-vous un dernier mot? Eh bien, laissez-moi vous le dire, l'heure actuelle, c'est l'heure de Satan, de Satan qui est mensonge, de Satan qui est persécuteur et bourreau.

Satan ne vous apparaît-il pas aujourd'hui dans toutes ces doctrines d'erreur qui séduisent tant d'hommes du jour? Ne le voyez-vous pas au milieu de nous, fidèle à sa perfidie et faisant partout le vide de la vérité dans les âmes: *In veritate non stetit?* Ne le voyez-vous pas faisant partout le vide de la vertu? Satan ne vous apparaît-il pas aujourd'hui dans les images obscènes, dans les livres, les brochures et les journaux obscènes, dans les paroles, les actes et les vies obscènes? Ne vous apparaît-il pas dans les machinations de ces sectes enchaînées à son service, qui ont juré de relever son sceptre, de rétablir son empire? Ne voyez-vous pas qu'en notre siècle les faveurs sont pour lui, les honneurs sont pour lui, les manifestations se font pour lui?

N'avez-vous donc pas entendu ces accents désolés que Léon XIII, il y a quelques jours, faisait retentir dans une assemblée solennelle entre toutes: « Rome vient de voir, s'écrie-t-il, une multitude ramassée de toutes parts; des bannières hostiles à la religion ont été promenées impudemment; et, ce qui est le comble de l'horreur, plusieurs d'entre elles portaient l'image de l'esprit du mal, de celui qui refusait dans le ciel de se soumettre au Très-Haut, du premier des séditieux, de l'instigateur de toutes les trahisons. »

Comment éviter les précipices où ils nous mènent fatalement? O Croix, apparais à nos regards et fais resplendir à nos yeux malades la guérison et le salut. Arrière le menteur, arrière le corrupteur, l'empoisonneur public et privé, arrière le maudit, le damné! Arrière tous ses suppôts! Arrière la mort dans la-

quelle il veut nous ensevelir. Vive Jésus, la vérité! Vive Jésus, la sainteté! Vive Jésus, le réparateur! Vive Jésus, le sauveur! Vive Jésus, la vie, la vie de l'individu, la vie des familles, la vie des patries, la vie et l'honneur dans le temps, la vie, le bonheur et la gloire dans l'éternité!

Bénie soit donc la plantation de cette Croix de Jérusalem sur notre Mont-Saint-Michel! Bénie soit cette heure où il nous est permis de chanter avec saint Augustin :

Hodie Cruz fixa est et saeculum sanctificatum est. Aujourd'hui la Croix est plantée, et c'est pour la sanctification de notre époque.

Hodie Cruz fixa est, et daemones dispersi sunt. Aujourd'hui la Croix est debout, et c'est pour l'expulsion, pour la honte de Satan.

Hodie Cruz fixa est, et mors subversa est. Aujourd'hui la Croix est debout, et c'est pour la destruction de la mort, c'est pour le salut et la vie de cette contrée, c'est pour le salut et la vie des familles, c'est, nous l'espérons avec une invincible espérance, pour le salut et la vie de notre France bien-aimée.

Hodie Cruz vicit, et mors victa est. Aujourd'hui, c'est la victoire de la Croix, c'est la défaite de la mort.

Hodie diabolus vincit, homo solutus est, Deus glorificatus est. Aujourd'hui, c'est l'enchaînement de Satan, c'est la délivrance de l'homme, c'est la glorification, c'est le triomphe de Dieu.

Qu'il en soit ainsi, pèlerins bien-aimés!

Et cette cérémonie portera ses fruits!

Et les sueurs des pèlerins seront fécondes!

Et les âmes captives retrouveront des ailes!

Et la patrie connaîtra le remède à ses blessures!

Et de nouveau le divin Crucifié régnera par le bois!

Et saint Michel tressaillira de bonheur à la vue de ses fidèles soutenant vaillamment la lutte, au cri toujours puissant et toujours invincible de :

QUIS UT DEUS!

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Depuis le grand pèlerinage qui s'est accompli au Mont-Saint-Michel, le 9 juillet dernier, à l'occasion de l'anniversaire du Couronnement du saint Archange et de la solennelle inauguration de la Croix de Jérusalem, nous avons eu la joie de voir le culte de saint Michel reprendre une nouvelle vigueur au sein de nos chrétiennes populations de l'Ouest. Les pèlerins sont venus de près et de loin, tantôt par petits groupes, tantôt par foules assez nombreuses se recommander à la protection du Prince de la milice céleste afin d'obtenir par son intercession la grâce de repousser victorieusement les séductions et obsessions de nos ennemis de notre salut et de rester toujours fidèles à Dieu. Mentionnons d'abord le pèlerinage des orphelines de Saint-James, venues en deux sections et à quelques jours d'intervalle, sous la conduite des bonnes sœurs de Saint-Thomas-de-Villeneuve; elles ont entendu *une messe qui leur était réservée* avec beaucoup de recueillement et de piété, et la plupart y ont fait la sainte communion. Après un frugal déjeuner, elles sont allées visiter la Croix de Jérusalem et la baiser pieusement pour gagner les indulgences que peuvent gagner tous ceux qui la vénèrent avec esprit de foi; de là elles sont entrées au Trésor où elles ont admiré les deux belles couronnes de saint Michel, son riche bouclier, le magnifique ostensor, plusieurs calices et la foule d'autres objets précieux qui sont remarquables, soit par la matière et le travail exquis qui les distinguent, soit par les touchants souvenirs qu'ils rappellent. En sortant du Trésor on est au pied des vastes constructions de l'antique abbaye, comme tous les visiteurs du Mont-Saint-

Michel, ces jeunes orphelines ont voulu visiter, elles aussi, cet insigne monument de la foi de nos Pères, et comme tout le monde, elles ont constaté que malgré le triste abandon et l'incroyable délabrement où le laisse la direction des beaux-arts, lorsqu'on voit son aérienne basilique, la crypte des Gros-Piliers qui la supporte, le cloître, la salle des Chevaliers, et les autres salles qui composent ce qu'on appelle la *merveille*, on comprend que c'est encore un monument incomparable, un des plus splendides chefs-d'œuvre de l'art chrétien. Elles ont fait ensuite le tour des remparts d'où l'on jouit d'une vue admirable sur la mer et sur l'immensité des grèves.

Enfin, aussi heureuses de la sympathie qu'on leur témoignait que de toutes les belles choses qu'elles venaient de contempler, elles sont rentrées à l'Église pour y recueillir une dernière faveur qui leur était promise et que, par une permission spéciale de Mgr l'Évêque de Coutances, l'on n'accorde qu'aux groupes nombreux de pèlerins, un beau salut du saint Sacrement fut chanté par nos jeunes Apostoliques et clôturé par un superbe cantique à saint Michel.

Mentionnons encore un autre pèlerinage qui nous a bien édifiés; c'est celui d'une cinquantaine de jeunes gens de la paroisse de Saint-Georges-de-Reintembault, en Bretagne; ils sont venus, conduits par deux vicaires de la paroisse, rendre leurs hommages à saint Michel et se mettre sous sa protection pour obtenir, au milieu des dangers qui les environnent dans le monde, la grâce de livrer toujours avec courage le bon combat. Nous avons remarqué avec plaisir leur bonne tenue, leur docilité et leur joie contenue et surtout leur franche piété. Eux aussi ont commencé leur pèlerinage en assistant dévotement à une messe dite par un de leurs vicaires et pendant laquelle ils ont chanté, de leurs belles voix et avec un ensemble parfait, plusieurs morceaux religieux à trois voix qui étaient ravissants, puis, après avoir visité toutes les beautés du Mont-Saint-Michel, avec cette curiosité attentive qui dénote une intelligence avide de s'instruire, le soir, avant le départ, ils ont eu un salut plein

de recueillement où ils ont encore fait entendre plusieurs chants aussi harmonieux que bien choisis. Mais ce que nous voyons le plus souvent pendant ces beaux mois d'août et de septembre, ce sont des familles chrétiennes qui tout en faisant sur les côtes de Bretagne et de Normandie une excursion de vacances, ont soin de faire de leur visite au Mont-Saint-Michel un véritable pèlerinage. Elles y assistent à une messe demandée d'avance ou que leur dit un prêtre faisant partie de leur société et quelquefois parents et enfants y font la sainte communion pour gagner l'indulgence plénière accordée à ceux qui font complètement ce pieux pèlerinage. Oh! que de telles prières doivent avoir de puissance sur le cœur de Dieu! Comment le Sauveur Jésus pourrait-il refuser de bénir des familles si chrétiennes? Comment dans sa bonté infinie n'exaucerait-il pas les demandes qu'elles lui adressent, surtout quand elles lui sont présentées par les mains de sa sainte Mère et de saint Michel archange! Il serait à souhaiter que parmi tant de familles qui visitent le Mont-Saint-Michel, beaucoup dès le début de leur excursion songeassent à imiter un si bel exemple; le voyage ainsi sanctifié serait plus calme, plus recueilli, plus heureux, et quand on rentrerait au foyer domestique, tous les membres de cette bonne famille y rapporteraient, avec une ample collection d'agréables souvenirs, le trésor d'un cœur toujours pur et d'une âme toujours en paix avec Dieu!

UNE NOUVELLE RUSE DES ENNEMIS DE SAINT MICHEL

Le merveilleux diabolique au XIX^e siècle

V

Au nombre des effets étranges obtenus sous l'influence de la suggestion hypnotique, il en est quelques-uns dont la science a voulu surtout tirer parti contre les phénomènes du merveilleux divin qui ont illustré la religion chrétienne. Nous citerons : l'exsudation sanguine, la vue à distance ou à travers les corps opaques, la lecture des pensées, l'intelligence d'une langue que le sujet hypnotisé n'a pas apprise.

Après avoir exposé les faits nous essayerons aussitôt de les expliquer, ou du moins de dire immédiatement ce que doit en penser la saine critique, afin qu'il ne reste aucune inquiétude religieuse dans l'esprit de nos lecteurs.

Nous empruntons les détails qui vont suivre à une communication faite par MM. les docteurs Bourru et Buret, médecins à la Rochelle, au *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences* (session de Grenoble, 1885) :

« Un jeune homme de vingt-deux ans, atteint d'hystéro-épilepsie des mieux confirmées, fut observé, ces temps derniers, à la clinique médicale de l'école de Rochefort. Au moment de l'observation, il se trouvait hémiplégique et hémianesthésique, à droite.

» Nous savions, par de nombreuses expériences, que dans l'état de somnambulisme, la suggestion de toutes sortes d'actes volontaires réussissait sans hésitation et au moment précis qui avait été commandé.

» Le 6 avril dernier, ayant mis ce sujet en somnambulisme, l'un de nous lui fit la suggestion suivante : « Ce soir, à quatre heures, » après t'être endormi, tu te rendras dans mon cabinet, tu

» t'assoiras dans le fauteuil, tu te croieras les bras sur la poitrine et tu saigneras du nez; » les précautions avaient pour but d'éviter que certains mouvements, un coup, une friction pussent provoquer l'hémorragie commandée. Le programme fut exécuté de point en point, et quelques gouttes de sang sortirent de la narine gauche, sans aucune provocation extérieure. Plusieurs personnes furent témoin de ce fait.

» Un autre jour, le même expérimentateur traça le nom du sujet sur les deux avant-bras, avec l'extrémité mousse d'un stylet de trousse; puis il lui fit le commandement suivant : « Ce soir, à quatre heures, tu t'endormiras et tu saigneras au bras sur les lignes que je viens de tracer. » A l'heure dite, le sujet s'endort. Au bras gauche, les caractères se dessinent en relief et en rouge vif, et des gouttes de sang perlent en plusieurs endroits. Après trois mois, les caractères sont encore visibles, bien qu'ils aient pâli peu à peu : à droite, côté paralysé, il ne paraît absolument rien.

» Depuis cette époque, le malade a été transféré à l'asile de Lafond (la Rochelle). M. le docteur Mabile, le très distingué médecin en chef de cet asile, a renouvelé l'expérience. Le 2 juillet, il trace légèrement une lettre sur chaque avant-bras et prenant la main gauche : « A quatre heures tu saigneras de ce bras; » prenant alors la main droite : « et de celui-ci. » — « Je ne peux pas saigner du côté droit, » répond le malade, « c'est le côté paralysé. » Avec la ponctualité ordinaire, le sang coule à l'endroit marqué, à gauche; rien à droite.

» Enfin notre confrère a renouvelé cette expérience devant une quarantaine de personnes, médecins pour le plus grand nombre, magistrats, etc. Le sujet étant en somnambulisme, il trace une lettre sur le poignet : « Tu vas saigner de suite, » de cet endroit, » commande-t-il. — « Cela me fait grand mal. — N'importe, je t'ordonne de saigner. » Le membre devient turgescant, la lettre se dessine rouge et saillante, enfin des gouttes de sang apparaissent et sont constatées par l'assistance. Toutefois, dans cette expérience, il y eut

une erreur de lieu, ce fut la lettre tracée au voisinage, l'avant-veille, qui laissa suinter le sang (1). »

Il était facile de prévoir quelles conséquences la science incrédule essaierait de tirer de ces expériences. Aussi nous lisons dans *le Magnétisme animal*, par MM. Binet et Féré : « Ces curieux phénomènes rappellent et expliquent les stigmates sanguinolents qu'on a observés, à plusieurs reprises, chez les extatiques religieux, pendant qu'ils se représentaient la Passion du Christ (2). »

Si ces phénomènes rappellent de loin les stigmates des saints, ils ne les expliquent en aucune façon.

Remarquons d'abord que les sujets sur lesquels se manifestent les exsudations sanguines sont des malades atteints d'une affection qui a ses caractères connus, déterminés, qui produit des troubles profonds dans leurs facultés, et qui les réduit à recourir aux plus savantes pratiques de la science médicale. Les saints favorisés des stigmates ne présentaient aucun de ces symptômes morbides : ils jouissaient souvent d'une santé parfaite qui leur permettait de se livrer à tous les exercices si pénibles de la vie religieuse et qui, en tous cas, ne portait aucune trace des ravages causés par l'hystérie.

En second lieu, les malades hypnotisés sont soumis à l'empire d'un expérimentateur qui fixe avec violence leur attention, leur imagination, leur volonté sur les points de leur corps où le sang doit apparaître. Or, cette tension des facultés de l'âme humaine exerçant une influence puissante sur les nerfs qui président aux fonctions de la vie et auxquels la maladie a communiqué une sensibilité extraordinaire, peut fournir, comme nous allons le voir, une explication naturelle des exsudations sanguines. Mais les stigmatisés n'étaient soumis à aucune volonté étrangère qui leur intimait l'ordre de faire jaillir le sang de leur front, de leur côté, de leurs mains et de leurs pieds. Ce n'était pas sur eux-mêmes, sur les points où les stigmates devaient se manifester

(1) *Progrès médical*, 29 août 1885.

(2) *Le Magnétisme animal*, p. 147.

qu'ils fixaient avec énergie leur attention contemplative, mais en dehors d'eux, sur les plaies du divin Crucifié (1).

Enfin, n'oublions pas surtout que, dans les phénomènes que nous présente l'hypnotisme, il s'agit, d'après le terme choisi par les savants eux-mêmes, de simples *exsudations*, d'une sueur, d'une rosée sanguinolente, de quelques gouttes de sang apparaissant à la surface de la peau.

Si bizarres que paraissent ces exsudations, il nous semble qu'on peut les rattacher à une cause purement naturelle, mais absolument impuissante à produire les vrais stigmates des mystiques.

Parmi les nerfs si nombreux qui se ramifient dans l'organisme humain, les uns ont rapport aux fonctions de la vie animale, les autres aux fonctions de la vie organique. Or, en vertu d'une merveilleuse disposition de la Providence, il existe entre eux une telle sympathie que le jeu des uns provoque le jeu des autres. C'est ainsi que le souvenir d'un bon fruit, d'une cerise, d'une pêche, met en action les nerfs de sensibilité qui agissent à leur tour sur les nerfs chargés de présider aux sécrétions, et *l'eau vient à la bouche*.

Ce fait, d'une expérience quotidienne, ne nous donne-t-il pas la clef du problème des exsudations sanguines?

Le R. P. de Bonniot, de la Compagnie de Jésus, dans sa savante étude, *le Miracle et ses contrefaçons*, va nous fournir et nous exposer la réponse, avec un art où éclate son remarquable talent d'observation : « Une pointe mousse, dit-il, fait éprouver au malade la sensation de certaines lettres tracées sur son bras; le malade garde le souvenir de cette impression et du lieu où il l'a éprouvée. D'autre part, tout le monde porte, dans son esprit, une image d'effusion sanguine associée avec une impression douloureuse : c'est un effet de l'expérience personnelle de la douleur causée par les blessures d'où le sang s'échappe. A l'heure marquée par l'hypnotiseur, la pensée du sang

(1) Cf. Méric, *le Merveilleux et la Science*, pp. 107 et 108.

qui va couler ramène forcément à l'esprit de l'hypnotique le souvenir de l'impression douloureuse : aussitôt l'imagination localise l'image du sang et la douleur concomitante dans le sillon dessiné par la pointe mousse et resté dans la mémoire. Cette douleur, très vive à cause de l'état anormal du malade, ébranle les nerfs sensibles qui se terminent sous le sillon; par sympathie, les vaso-moteurs associés entrent en jeu, dilatent ou contractent les vaisseaux capillaires de la même région; le sang s'accumule; il y a turgescence; la mince tunique des capillaires se déchire; les pores se dilatent et l'effusion se produit (1). »

On comprend aussi que les nerfs ne remplissant pas leurs fonctions, du côté paralysé, la suggestion soit impuissante à déterminer, de ce côté, l'exsudation sanguine.

Cette théorie nous paraît rendre compte, d'une façon satisfaisante, des phénomènes observés par les médecins de la Rochelle. Mais constatons avec soin que le jeu des nerfs combinant leur action n'a produit qu'une dilatation des pores, tout au plus une déchirure de la tunique des vaisseaux capillaires. Il y a loin de là à ces plaies béantes qui reproduisaient l'empreinte du passage de la lance dans le côté du Christ et les ravages des clous à travers les muscles de ses pieds et de ses mains. Il y a loin de là aux stigmates d'une Cécile Nobil, religieuse clarisse, dont la plaie du côté avait pénétré jusqu'à la substance du cœur (2); d'un saint François d'Assise dont la poitrine portait une cicatrice « large et profonde de trois doigts (3), » dont les mains et les pieds étaient transpercés par de gros clous qui s'étaient formés dans la chair et le tissu cellulaire (4).

Ces blessures-là ne seront jamais produites par le jeu des nerfs et des vaisseaux sanguins soumis à une suggestion aussi énergique qu'on veuille la supposer. La nature a des limites qu'aucune force dépendant uniquement de la volonté humaine

(1) P. de Bonniot, *le Miracle et ses contrefaçons*, pp. 275 et 276.

(2) Görres, *Mystique*, t. II, p. 216.

(3) *Ibid.*, p. 176.

(4) Cf. *Bonaventure*, c. XIII.

ne saurait lui faire franchir. Si donc ces déchirures « larges et profondes » venaient à se rencontrer sur quelques-uns de ces malheureux sujets qui servent aux expériences de l'hypnotisme et qui n'ont rien de la vertu si admirable dans les stigmatisés, nous n'hésiterions pas à dire : il y a supercherie ou intervention d'une puissance extra-naturelle, qui ne peut être ici qu'une puissance diabolique.

(A suivre.)

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

I

Culte de saint Michel en Hollande.

Un religieux exilé en Hollande nous fournit des détails intéressants sur l'expansion du culte de saint Michel dans les pays étrangers. Une maison de missionnaires allemands, de fondation récente, s'est établie à Tegelen, près de Venloo, dans le Limbourg hollandais. Cette maison est placée sous le patronage de saint Michel et les missionnaires rédigent en allemand une revue qui est également sous la protection de l'Archange.

Cette contrée n'a plus à redouter les attaques des Anglais de Marlborough et les surprises des soldats belges; mais le protestantisme ne cesse d'y guerroyer en faveur de l'hérésie. Dans cette lutte de tous les jours, les apôtres de la vérité, les

missionnaires catholiques choisissent pour chef et pour modèle le prince de la milice céleste, le vainqueur de Satan, c'est-à-dire du plus redoutable des hérésiarques.

Nous adressons nos sincères encouragements à nos confrères de Tegelen et nous supplions l'Archange de bénir leurs travaux, de féconder le champ qu'ils labourent et de leur préparer une abondante moisson. Nous réclamons aussi une petite part dans leurs saintes prières.

II

Saint Michel, à notre secours !

« Nous sommes à une époque, dans une année, disons plus, à une heure critique !

En 1889, les deux puissances qui se disputent le monde, l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu et fils de l'homme, et la haine de Satan, *homicide dès le commencement*, se livrent une grande bataille sur la terre, comme autrefois au ciel. *Factum est praelium magnum in caelo.*

C'est, à la fois, l'anniversaire de la Révolution et l'anniversaire des promesses du Sacré-Cœur.

De la miséricorde ou de la révolte qui l'emportera, du moins pour un temps ?

La réponse dépend en partie de la volonté de l'homme, qui est *entre les mains de son conseil*.

Mais l'homme, incliné au mal, a besoin pour vaincre dans les combats du Seigneur, d'un guide et d'une protection.

Qui sera notre chef et notre puissant auxiliaire, sinon le chef des milices célestes, le vainqueur de Satan, saint Michel ? »

(Extrait de la *Revue catholique de Contances*.)

III

Journal d'un zélateur de saint Michel.

5 août. — Les *Annales* publient ce mois-ci un article intitulé : « Amis de saint Michel. » Il sera facile de le continuer, car le sujet est inépuisable. Il ne suffit pas d'exposer la théorie, il convient aussi de montrer la pratique de la dévotion archangélique telle que les saints l'ont entendue. Et ce n'est pas seulement dans les siècles passés, c'est encore dans le temps présent qu'il y a une ample moisson à faire.

J'aimerais en particulier à connaître les noms des « amis, » je veux dire des zélateurs et des zélatrices qui passent de ce monde à une vie meilleure afin de pouvoir m'en souvenir dans mes prières. Une petite notice rappelant, quand il y aurait lieu, ce qu'ils ont fait pour l'œuvre de saint Michel, serait pour nous tous un sujet d'édification. Il y a des circonstances où l'anonyme doit faire place à des noms propres.

26 août. — Le diocèse de Coutances et Avranches envoie aujourd'hui 3,000 de ses enfants à la grotte de Lourdes. Je n'en doute pas, saint Michel les conduit, car il n'a rien de plus à cœur que de voir ses serviteurs aller porter le tribut de leurs prières et de leurs hommages à celle que le premier il a reconnu pour sa reine et pour laquelle il a vaillamment combattu.

Il y a des personnes qui croient que le développement d'une dévotion ne peut se faire qu'au détriment d'une autre; aussi s'en tiennent-elles exclusivement aux pratiques de leur choix. Que certaines soient plus en rapport avec notre situation ou conviennent mieux à la tournure de notre esprit, je le comprends; mais qu'elles absorbent tout, cela ne peut être. Si, par exemple, mon zèle pour la propagation du culte de saint Michel me faisait négliger ce que je dois au culte de Jésus et de Marie, saint Michel n'agrèerait pas ma conduite; car il n'est pas juste d'honorer le serviteur plus que le maître. Saint Michel est le serviteur de Jésus et de Marie toujours debout pour exécuter

leurs ordres; il est aussi le chevalier toujours armé pour la défense du droit de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge. C'est lui qui me conduira à Jésus par Marie.

Le diocèse de Coutances l'a ainsi entendu : à Montmartre, centre de la dévotion au Cœur de Jésus, il s'est fait attribuer par l'œuvre du Vœu national la chapelle dédiée à saint Michel, dont il fera tous les frais; à Lourdes, terre privilégiée de Marie, il a érigé un autel consacré par Mgr Germain en 1881 (1).

Mais si Jésus et Marie ont voulu ainsi honorer et faire honorer leur serviteur, celui-ci, en retour, a voulu que Jésus et Marie reçussent chez lui le culte qui leur est dû. Dès l'origine, Marie eut au Mont-Saint-Michel ses sanctuaires et ses images. Tout le monde connaît Notre-Dame-du-Mont-Tombe. Lors de la Restauration, les missionnaires se sont empressés d'ériger au Sacré-Cœur de Jésus un autel qu'ils ont placé dans la plus belle chapelle de l'abside.

Je constate avec bonheur ces saisissantes harmonies qui me confirment de plus en plus dans les idées que je m'étais formées du caractère de saint Michel et de la place qu'il occupe dans le plan divin.

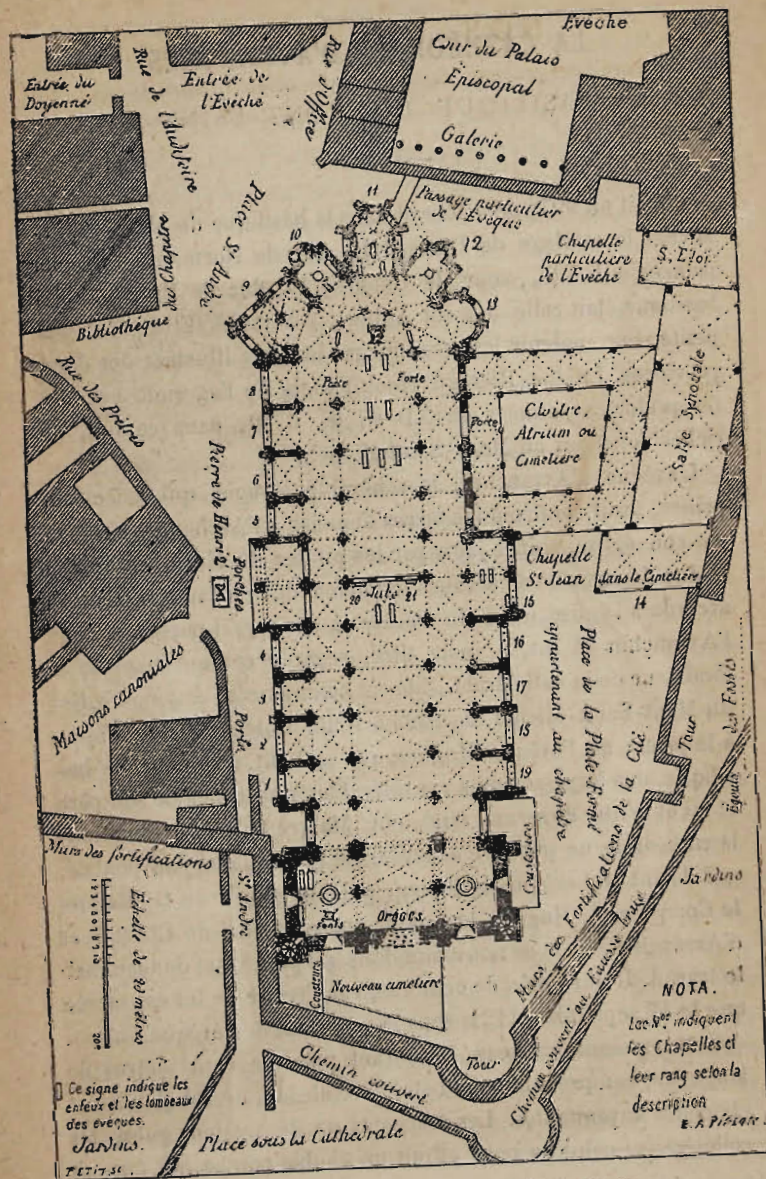
(1) Cet autel placé dans la crypte, à la droite du portail, est en pierre de Caen, artistement travaillée. La large arcade qui s'ouvre en avant et au milieu du tombeau nous montre saint Michel, qui, abaissant son vol, touche à la tête saint Aubert endormi et lui indique du doigt la cime du mont où il veut être honoré; deux arcades, moins larges, forment une double niche pour les statues de saint Aubert et de saint Lo, l'un et l'autre portant dans leurs mains un temple qu'ils offrent à Dieu. Des colonnettes de marbre vert et de marbre grenat séparent ces arcatures. Au-dessus du rétable se dresse la statue de saint Michel, aux ailes déployées, ayant sous ses pieds les armes de Mgr Germain. Dans les deux fenêtres en guisailles, ouvertes de chaque côté, derrière l'autel, de même que sous les pieds de saint Lo et de saint Aubert on remarque les armes de Coutances et d'Avranches. Enfin on lit les deux inscriptions suivantes, la première du côté de l'épître, la seconde du côté de l'évangile sur la muraille du fond : *Ecclesia Constantiensis et Abrincensis dedicavit, anno MDCCCLXXXI. — Beato Michaeli archangelo et Militiæ celestis.*

NOS GRAVURES

La première gravure représente la science miraculeuse de saint Thomas d'Aquin, dont nous avons parlé dans un article précédent. Voir la livraison d'août, p. 76. — La deuxième gravure représente la cathédrale d'Avranches, d'après un dessin de M. le chanoine Pigeon. Nous publions plus bas l'article qui explique cette gravure.



Science miraculeuse de saint Thomas.



Cathédrale d'Avranches, d'après un dessin de M. Pigeon.

LA CATHÉDRALE D'AVRANCHES

ET LA BASILIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

C'était en 997; on célébrait dans la basilique du Mont-Saint-Michel le mariage de Richard II, duc de Normandie, avec la princesse Judith, sœur de Geoffroy I^{er}, duc de Bretagne. La basilique était celle de saint Aubert, restaurée. Elle parut fort petite pour contenir les personnages les plus illustres des deux provinces. Le duc Richard résolut alors de l'agrandir, et dès les premières années du XI^e siècle, il fit, dans ce but, de riches donations au Mont-Saint-Michel.

L'évêque d'Avranches, le vénérable Maugis, qui, avec son prince, avait confirmé les terres données à l'Archange, n'oublia pas son église, ruinée jadis par les pirates du Nord, et supplia le duc de venir à son secours. Sa demande fut exaucée; Richard accorda à l'église mère du diocèse la terre qu'il possédait dans l'Avranchin et fut, à juste titre, regardé comme le premier fondateur de la cathédrale. Elle fut commencée, comme l'église du Mont-Saint-Michel, de 1023 à 1025. Robert le Magnifique, à la prière de l'évêque Hugues, son ami, fit, à la nouvelle basilique, des largesses plus considérables que celles de son père et reçut le titre de second fondateur. Malgré toutes ces donations la cathédrale ne put être achevée. Le prince Jean, son pontife, qui devint archevêque de Rouen, puis le neveu de Guillaume le Conquérant, Hugues le Loup, comte palatin de Chester et d'Avranches, firent de nouveaux dons qui permirent de terminer le travail. Il dura près de cent ans, car l'église ne fut consacrée que le 17 septembre 1121, sous le pontificat de l'évêque Turgis.

Cet imposant vaisseau, mesurant près de cent mètres de longueur, comprenait trois nefs, avec abside, déambulatoire et chapelles rayonnantes. Les transepts ne dépassaient guère les collatéraux; celui du nord offrait un double porche qui formait

l'entrée principale de la basilique, et sur laquelle toutes les rues de la cité venaient aboutir. Le portail de l'ouest, riche de colonnes et d'archivoltes n'ouvrait que sur les remparts. Au bas de la grande nef étaient deux tours jumelles, dans le style roman primitif. Deux autres tours appelées absidales ou *postérieures* s'élevaient au fond du déambulatoire du chœur, et couronnant deux chapelles rayonnantes, encadraient la chapelle de la Vierge. Une seule de ces tours fut terminée et renfermait l'horloge. Ce plan de quatre tours était particulier aux églises normandes primitives, comme on le voit par la description de celle de Geoffroy de Montbray, à Coutances. L'intérieur de l'édifice n'avait que les bas côtés offrant des voûtes à arêtes. La nef du Mont-Saint-Michel était rappelée dans celle d'Avranches par ses arches, ses colonnes, son *triforium* et son *clerstory*.

Ce noble vaisseau, qui eût été un des plus remarquables de Normandie si ses quatre tours eussent été terminées et couronnées de flèches aiguës, comme celle de l'horloge, fut incendié au commencement du XIII^e siècle par Gui de Thouars qui s'empara de la Basse-Normandie au nom du roi de France. Philippe-Auguste donna à l'église d'Avranches des revenus suffisants pour réparer les désastres. L'évêque Guillaume Tholom, se chargea de la restauration. Il refit, dans le style ogival, une partie de la grande nef et du chœur et les voûta à l'aide de contreforts et d'arcs-boutants. Il ne resta du roman du XI^e siècle que les tours, et une partie du sanctuaire, avec les collatéraux. Le pontife Guillaume gratifia encore la basilique d'un cimetière en forme de cloître, et dans lequel vinrent dormir, comme dans un *campo santo*, les personnages illustres du pays.

A la fin du XV^e siècle, le prince Louis de Bourbon, évêque d'Avranches, enrichit de nouveau la cathédrale de hautes et belles chapelles flamboyantes qui bordèrent les collatéraux. Ces chapelles distinguaient les églises mères des églises abbatiales qui n'offrent jamais cette décoration. Ce prélat refit aussi le palais épiscopal qui existe encore en partie, construisit au midi de la basilique la salle synodale, au nord la salle capitulaire, et

à l'entrée du chœur, un riche jubé orné de niches et de statuettes.

La vieille cathédrale romano-gothique ne devait plus recevoir de changements notables jusqu'en 1795. A cette époque des travaux aussi inutiles que mal entendus furent exécutés dans le sanctuaire. La solidité des colonnes fut compromise et les voûtes ébranlées tombèrent en 1796, emportant avec elles une partie des murailles. Le temps n'était pas aux restaurations. On dépouilla les toitures du plomb qui les protégeait et les pluies perdirent les voûtes et les murailles des nefs. L'Empereur avait promis 10,000 fr. pour la conservation des tours de l'ouest où dormaient les fondateurs : Maugis, Hugues et Michel l'Italien ; mais les guerres continuant, le secours annoncé fit défaut. La ville d'Avranches eut alors la malheureuse idée de voter à son tour 10,000 fr. pour les abattre. Les décombres, qui trouvèrent peu d'acheteurs, furent précipités au bas des remparts et formèrent ces glacis qui sont comme le tombeau du grand monument historique de la cité. Sous ses voûtes, en effet, s'était tenu un concile célèbre, des rois et de grands prélats étaient venus y prier.

De toutes les richesses que renfermait cette cathédrale, comme vitraux, tapisseries, tombeaux, trésor, bijoux et reliquaires, il n'est resté que fort peu de choses. Les débris exhumés en 1863, sont peu nombreux. On ne visite guère que la pierre tombale, marquant comme jadis la position des deux porches à l'entrée principale de la basilique.

C'est sur cette dalle, incrustée d'un calice, que le plus puissant monarque du XII^e siècle, Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, s'agenouilla pour recevoir, des légats du pape, l'absolution du meurtre de saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry (2 mai 1172).

En 1815, on voyait encore les ruines de plusieurs chapelles qui rappelleront les saints les plus vénérés dans la basilique.

LE MONT-SAINT-MICHEL

Et l'art contemporain

Avant de prendre congé des deux artistes qui nous ont fait admirer le Mont-Saint-Michel (1), pénétrons, toujours avec les mêmes guides, dans cette partie qu'on nomme à si juste titre la *Merveille* de l'Occident. Encore une fois, il nous est agréable de saisir l'impression qu'éprouvent des touristes habitués à vivre dans un monde si différent du nôtre.

MM. Dubouchet n'hésitent pas à payer aux religieux un légitime tribut de louanges (2). La *Merveille*, disent-ils, est une « œuvre gigantesque, qu'on serait tenté d'attribuer à des dieux plutôt qu'à la main des hommes. » Les salles qui composent ce vaste édifice ont chacune un caractère particulier.

L'aumônerie avec ses ouvertures étroites et profondes, le cellier avec ses fenêtres ogivales, le réfectoire avec ses colonnes élégantes et sveltes, la salle des chevaliers avec ses chapiteaux ornés de feuilles largement sculptées, le dortoir avec ses arcatures en nid d'abeilles sont autant de chefs-d'œuvre de l'architecture religieuse et militaire du moyen âge ; mais le cloître les dépasse encore en beauté et surtout en élégance ; c'est la « merveille de la *Merveille*. » On dirait une forêt pétrifiée par on ne sait quel magique pouvoir. Quelle diversité,

(1) Voir les livraisons de décembre 1888 et d'avril 1889.

(2) *Le Mont-Saint-Michel* par MM. Dubouchet père et fils. — Plon, rue Garancière, 10. Paris.

quelle richesse dans l'architecture gothique! A la salle des chevaliers, les chênes robustes; au réfectoire, les pins élégants; ici, l'imagination voit de petits arbres couronnés de feuilles, des branches mortes brodées de givre; toute la flore est représentée: le trèfle, le lierre au feuillage grimpant, l'acanthé, le chou, le chardon sous mille aspects divers se rencontrent à chaque pas; aux voûtes sont suspendues des corbeilles de roses. Et ce jardin est peuplé: des gnomes bizarres se cramponnent aux arbres, des animaux d'espèces inconnues, des lézards, des serpents glissent entre les branches, se cachent à demi sous les feuilles. On croirait par instant, que le vent en se jouant à travers les fines arcatures des voûtes, agite cette verdure de pierre et fait vivre ce monde fantastique, immobile depuis tant de siècles (1).

Cette description vaut à elle seule une des belles eaux-fortes qui enrichissent le livre dont nous faisons l'éloge; mais nous regrettons vivement que les auteurs n'émettent pas leur opinion sur les transformations que l'on a fait subir, dans ces dernières années, à la zone supérieure de la Merveille. Nous reviendrons sur ce point dans une série d'articles spéciaux; qu'il nous suffise, en ce moment, de notifier à nos lecteurs les jugements de certains critiques dont la compétence et le bon goût sont appréciés comme ils le méritent.

Dès 1883, l'auteur d'une brochure intitulée, *les Vandales au Mont-Saint-Michel*, jetait le cri d'alarme et faisait observer, en particulier, que le crénelage ajouté sur les pans de muraille du dortoir est un contresens: « La Merveille, dit-il, n'a jamais été fortifiée. Elle était suffisamment défendue par le mur crénelé et bastionné construit à sa base. Une ligne horizontale, calme, majestueuse, indice de force et de sévérité couronnait ce

(1) *Le Mont-Saint-Michel*, pp. 57-58.

bâtiment imposant. On l'a remplacée par une ligne hachée, heurtée, coupée de crénaux disproportionnés, de l'effet le plus déplorable et le plus disgracieux: un véritable contresens architectural. Aimez-vous les crénaux? On en a mis partout (1). »

Un ancien architecte a dit, de son côté, devant l'Assemblée législative: « On a refait le promenoir du cloître; je l'ai visité. Il est magnifique; mais j'ai été un peu désappointé de constater que ce que l'on a fait hurle avec ce qui reste. En effet, il y avait des colonnettes en granit; je les ai examinées; ce n'était pas du granit de carrière, mais du granit de la confection probablement de ceux qui ont fait le promenoir à cette époque: c'est un granit composé de ciment ou de mortier, avec un mélange de coquillages que l'on a peint ensuite. Ce granit a été remplacé par un marbre trouvé dans les environs, mais ce n'est pas ce que l'on doit désirer pour la restauration d'un monument historique (2). »

Nous le répétons, notre pensée n'est point ici d'aborder cette grave question; c'est pourquoi nous quittons la Merveille avec nos guides, pour entreprendre un petit voyage autour du Mont.

C'est par une splendide journée d'été. La mer en se retirant a fait place à un désert immense qui, à l'horizon, se fonde dans les vapeurs lumineuses avec l'azur du ciel. Les pêcheurs qui se chauffent au soleil; les caravanes d'Avranches et de Genêts qui viennent au Mont-Saint-Michel ou se dirigent vers l'oasis de Tombelaine; les rivières qui sillonnent les grèves; la silhouette de l'abbaye qui se dessine comme une pyramide égyptienne; l'immense nappe d'eau qui arrive avec une étonnante rapidité,

(1) *Les Vandales au Mont-Saint-Michel, cri d'alarme poussé par un ancien architecte*, 1883.

(2) Chambre, des députés, séance du 5 décembre 1888; discours de M. Barré. Voir le *Journal officiel* du 6 décembre de la même année p. 2801.

et se précipite comme une armée rangée en bataille; la plage qui se fond et disparaît sous les eaux; la chapelle de Saint-Aubert qui est assise avec grâce sur son piédestal de granit; le mur extérieur de la Merveille qui domine au-dessus d'un amphithéâtre de verdure; le poteau indicateur qui porte les mots *chasse réservée*, et est destiné à protéger une race spéciale de lapins depuis longtemps disparus: tout, en un mot, est pittoresque, original, et justifie la réputation que le Mont-Saint-Michel s'est justement acquise.

Et maintenant notre visite de touriste est achevée. Il nous reste à remercier MM. Dubouchet des délicieux instants que nous avons passés dans leur compagnie. Leur livre, sauf les réserves que nous avons dû faire, est bien écrit et surtout bien illustré. Leurs eaux-fortes rappellent les paysages et les monuments de Piranesi et de Callot.

Un dernier mot de critique, ou plutôt une simple question. L'auteur de la préface qui figure en tête du volume de MM. Dubouchet, dit que la Merveille est *encore* appelée *abbaye*; et quel autre nom pourrait bien porter un jour cet édifice que les fils de saint Benoît ont élevé à la gloire de l'Archange? Les assassins de 1793 le baptisèrent du nom de « Mont-Libre; » mais c'était une dérision: toutes les cellules des moines regorgeaient alors de prisonniers. L'étiquette de « maison centrale » qui fut apposée plus tard sur la porte du monastère, n'était pas mieux choisie.

Le Mont-Saint-Michel, tant que la dernière page de l'histoire ne sera pas déchirée, tant que des Vandales ne l'auront pas détruit de fond en comble, sera toujours décoré de son beau titre d'abbaye.

C'est, après tout, son plus glorieux.

C'est son seul légitime.

X.

FAVEURS OBTENUES par l'intercession de Saint Michel

Aube. — Je vous envoie 5 fr. en reconnaissance d'une guérison obtenue. Vous voudrez bien dire une messe d'actions de grâces et le reste pour vos apostoliques. M. S.

Isère. — Je vous envoie 5 fr. en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. Veuillez remercier l'illustre Archange et le prier pour m'obtenir la grâce finale. S. O.

Seine. — Je viens vous prier de bien vouloir faire dire pour moi une messe d'actions de grâces à l'autel de saint Michel, d'une faveur que j'ai obtenue cette année par son intercession. F. M.

Seine-Inférieure. — Nous avons présenté cinq élèves à l'examen du certificat d'études; grâces à Dieu toutes ont été reçues. Nous vous envoyons un mandat-poste de 4 fr. pour deux messes d'actions de grâces: une pour remercier le bon Dieu de nous avoir protégés par l'intercession de la sainte Vierge, l'autre pour remercier saint Michel de son assistance envers nous. S. S.-B. et S. S.-B.

Manche. — Je vous envoie 10 fr. en reconnaissance d'une guérison obtenue par une neuvaine à Notre-Dame-des-Anges et à saint Michel: un jeune homme qui s'était blessé par une arme à feu à la chasse était sur le point de se voir amputer une jambe; sa famille m'a priée de vous demander une neuvaine de messes, et le dernier jour qui était celui qu'on avait fixé pour l'amputation, le médecin a déclaré qu'elle était inutile: et après une longue convalescence, le malade est complètement guéri; il ne se ressent presque plus de son accident. M. L.

Aisne. — Lors de mon dernier envoi, je vous avais demandé de vouloir bien prier pour un malade de ma famille; hélas! il est mort quelques mois après, et malgré sa vie d'égarément, après bien des épreuves que son épouse et toute la famille avaient à supporter, il est mort en bon chrétien, ayant reçu tous les sacrements en pleine connaissance. Je vous envoie 2 fr. pour remercier Dieu de cette grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. H. P.

Yonne. — Ci-inclus un mandat de 5 fr.: j'avais promis cette modeste somme à saint Michel, si mon neveu réussissait dans ses examens pour le baccalauréat, disposez de cette somme comme vous le jugerez bon, soit pour vos apostoliques, soit pour une lampe brûlant devant le saint Archange. D. M.

BIBLIOGRAPHIE

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES
D'APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE

A l'usage des classes supérieures des maisons d'éducation

Un vol. in-12 de 400 pages, prix fort 3 fr. 50

PAR M. L'ABBÉ GOURAUD, LICENCIÉ

Professeur de philosophie

Sous ce titre, la librairie Eug. Belin, de Paris, vient de publier un ouvrage qui rendra un véritable service à nos maisons d'éducation. Ce livre est un cours d'instruction religieuse pour les classes supérieures. Sous une forme concise et didactique, on y trouve toutes les preuves qui établissent la divinité de notre sainte religion et la réponse aux objections que l'incrédulité contemporaine soulève contre notre foi. Les jeunes gens puiseront dans cet ouvrage les armes dont ils ont besoin pour protéger leurs convictions religieuses.

Nous profitons de l'apparition de cet ouvrage pour rappeler les deux autres livres publiés par M. l'abbé Gouraud. Le premier : *Études analytiques sur les auteurs philosophiques du programme de 1885*, est déjà parvenu à sa 4^e édition et est devenu indispensable à tous les élèves de philosophie. Un vol. in-12, librairie Belin (Paris, 2 fr. 50 prix fort).

Le second : *Memento de la dissertation philosophique* (1 vol. in-12, librairie Delagrave, Paris, 2 fr. 50 prix fort), est le manuel de tout candidat au baccalauréat. Il renferme : 1^o les plans ou esquisses de 400 sujets de dissertation tous donnés aux examens du baccalauréat depuis 1875; 2^o un développement du programme sous forme de tableaux synoptiques; 3^o une liste de 300 autres sujets de dissertation non développés.

Ces trois ouvrages faits par un homme compétent, ayant l'expérience de l'enseignement, nous semblent dignes d'être connus de tous les professeurs de l'enseignement libre. Remis aux mains des élèves, ils seront non seulement le guide de leurs études, mais, nous osons le dire, la sauvegarde de leur vie chrétienne.

CHOCOLAT DE LA GRANDE-TRAPPE

FABRIQUÉ PAR LES PP. TRAPPISTES DE MORTAGNE (Orne)

MÉDAILLE D'OR A PARIS — DIPLOME D'HONNEUR A LONDRES

Aux Expositions internationales d'hygiène et d'alimentation

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant.

Envoi *franco* de 2 kilos 500 contre 10 fr. au dépositaire du monastère, M. PICHARD, à Mortagne (Orne). On recevra en même temps les prix courants du monastère.

VÊTEMENTS

POUR

MM. LES ECCLÉSIASTIQUES

ESNAULT FILS AÎNÉ

Rue de l'Évêché, 24, au Mans (Sarthe)

Fournisseur de S. E. le Cardinal Archevêque de Paris

Et de NN. SS. de Tours, Rennes, le Mans, Vannes, Évreux, Blois, Sées, Fréjus, Poitiers.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 28 mars au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever.....	12 25	9 75	7 75	Miniac.....	7 75	6 25	5 25
Villedieu.....	10 25	8 25	6 75	Dinan.....	9 75	7 75	6 25
Folligny.....	8 25	6 75	5 75	Dinard.....	11 50	9 25	7 25
Granville.....	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf.....	8 20	6 65	5 45
Coutances.....	12 25	9 75	7 75	Combourg.....	7 75	6 75	5 25
Quettreville.....	11 »	9 »	7 »	Dol.....	5 75	4 75	4 25
Cérences.....	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan.....	8 75	7 25	5 75
Montviron-Sartilly.....	6 75	5 75	5 »	Fougères.....	8 50	7 »	5 75
Avranches.....	6 25	5 45	4 70	Ernée.....	12 25	9 75	7 75
Pontaubault.....	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel.....	7 75	6 25	5 25

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Condé-sur-Noirean.....	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc.....	18 75	14 75	11 25
Flers.....	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret.....	17 75	13 75	10 75
Vire.....	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud.....	20 »	15 50	12 »
Periers.....	15 20	11 95	9 35	Ambrières.....	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo.....	16 75	13 25	10 25	Mayenne.....	16 50	13 »	10 »
Laval.....	19 25	15 »	11 75	Messac.....	19 25	15 25	11 75
Vitré.....	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen.....	20 45	15 85	12 25
Rennes.....	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny.....	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle.....	37 »	28 50	21 50	Alençon.....	27 25	21 »	16 »
Argentan.....	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne).....	21 75	16 75	12 75
Briouze.....	20 75	16 25	12 75	Le Mans.....	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé.....	23 »	18 »	14 »	Guingamp.....	23 25	17 75	13 75
Lisieux.....	32 25	24 75	18 75	Sablé.....	27 »	21 »	16 »
Caen.....	27 75	21 75	16 25	Angers.....	33 75	25 75	19 50
Bayeux.....	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier.....	25 »	19 50	15 »
Carentan.....	22 »	17 »	13 »	Segré.....	28 25	21 75	16 50
Valognes.....	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant.....	22 25	17 25	13 25
Cherbourg.....	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire.....	35 50	27 »	20 50
Briquebec.....	21 85	16 95	13 05	Redon.....	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville.....	36 75	28 25	21 25	Pontivy.....	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers.....	32 50	25 »	19 »	Lannion.....	29 50	22 75	17 25
Mortagne.....	36 25	27 75	21 »	Roscoff.....	36 »	27 55	20 80
Sées.....	28 75	22 25	16 75	Ploërmel.....	25 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen.....	48 50	37 »	27 50	Serquigny.....	38 25	29 25	22 25
Le Havre.....	51 »	38 75	29 »	Dreux.....	42 50	32 50	24 50
Dieppe.....	58 »	44 »	33 »	Chartres.....	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin.....	45 »	34 75	26 »	Brest.....	40 75	31 25	23 25
Evreux.....	42 »	32 »	24 »	Nantes.....	40 »	31 »	23 »
Honfleur.....	38 25	29 »	22 25	Fécamp.....	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Les étrennes du petit Noël. — La restauration de la famille par le culte de saint Michel et des saints anges : lettres à une mère. — Nouvelles du culte de saint Michel : la fête de saint Michel ; saint Michel de Kibanga. — Saint Michel dans les arts : Saint Michel et Jeanne d'Arc ; leur rôle dans le théâtre du XV^e siècle. — Notre gravure. — La légende rabbinique de saint Michel. — La cathédrale d'Avranches et la basilique du Mont-Saint-Michel. — Une pêche dans les grèves. — Faveurs obtenues. — Bibliographie. — Annonces.

LES ÉTRENNES DU PETIT NOEL

Vous souvient-il, chers lecteurs, de ces heureux jours de l'enfance où notre âme se laissait doucement bercer aux récits fantastiques que nous faisaient nos mères ? Il était bon, n'est-ce pas ? ce temps-là, et comme l'a dit justement le poète :

C'est l'âge du bonheur et le plus beau moment
Que l'homme, ombre qui passe, ait sous le firmament (1).

Quand surtout décembre, montrant sa barbe de frimas, avait forcé les membres de la famille à rentrer de bonne heure sous le toit domestique et les avait réunis autour de l'âtre tout

(1) Victor Hugo, *les Feuilles d'automne*, XVIII.

pétillant d'un bon feu, c'était alors que nos lèvres d'enfant s'ouvraient à des questions sans fin, que nos oreilles ne se rassasiaient jamais d'entendre raconter les prodiges engendrés sans effort sous la baguette des bonnes fées, ou les exploits effrayants accomplis par les esprits malins.

— Tu sais, bébé, disait mère, si tu n'es pas sage, Croquemitaine viendra et t'emportera.

— Qui est ce Croquemitaine?

— Un cousin du diable. Il est noir comme la nuit, il a deux rangées de dents, une langue de feu, et sur son dos une hotte toujours remplie de bébés désobéissants.

En entendant tracer ce portrait, bébé jetait un regard furtif du côté de la porte, se serrait contre petite mère et lui disait à l'oreille :

— Mais, si je suis bien sage, qui est-ce qui viendra?

— Oh! si tu es sage, ce sera petit Noël qui viendra.

— Petit Noël? Comment est-il?

— Il est frais et rose comme tes joues, mon bébé; il a une robe blanche, des ailes d'azur, il descend et il remonte le long des cheminées sans jamais tacher son beau vêtement. Tu n'auras qu'à placer, le soir de sa venue, tes souliers dans le foyer, il les remplira de jouets et de bonbons.

— Et quand est-ce qu'il viendra?

— Dans vingt jours! Hâte-toi de devenir sage, si tu veux que tes souliers soient bien remplis.

Bébé se mettait à l'œuvre. Il y avait bien, par-ci par-là quelques lacunes dans sa sagesse; mais ce n'étaient que des accidents passagers. Tout rentrait dans l'ordre dès que la mère disait : « Attention! ou tu n'auras pas les étrennes du petit Noël! »

Ils étaient très longs ces vingt jours! Pourtant ils passaient comme tous les jours de ce monde, et enfin arrivait la fameuse nuit où devait avoir lieu la visite si attendue.

La consigne était de bien dormir, dans la crainte d'effrayer petit Noël par une parole imprudente ou un regard indiscret.

Il fallait absolument s'y soumettre; mais comme le réveil était matinal! Puis, quelle joie autour des souliers trop petits pour contenir les présents si variés, aux couleurs si éclatantes, apportés par le mystérieux visiteur!

Hélas! il vint une nuit du vingt-cinq décembre où bébé se dit : « Je veux à tout prix voir et connaître ce petit Noël que mère

m'a représenté tant de fois si gracieux et si beau. » Il feignit donc d'observer la consigne; mais son œil était au guet. Or, voilà qu'au douzième coup de minuit, une forme blanche, alerte, passa devant ses rideaux, se dirigea vers le foyer, prit les souliers et les emplit de riches étrennes. Impossible de s'y tromper! Un rayon de lune avait éclairé le visage de la forme blanche : bébé avait reconnu petite mère!



Les étrennes du petit Noël.

Il se leva, le matin, sans empressement. Jouets et bonbons étaient toujours délicatement choisis; il les parcourut, les uns après les autres, presque sans sourire : un de ses plus beaux rêves d'enfant s'était pour toujours évanoui.

Pourquoi, chers lecteurs, ne croyons-nous plus aux étrennes du petit Noël? Parce que la naïve candeur de l'enfance s'est plus ou moins envolée de nos âmes. — Il nous faut travailler à la faire revenir. C'est, vous le savez, le conseil du Maître :

Si vous ne devenez semblables aux petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.

Or, voici ce que nous nous permettons de vous conseiller pour vous aider à réussir dans cet important travail. Soyez bien sages, bien pieux, jusqu'à la belle fête de Noël. Préparez-vous à la célébrer par une bonne et sainte confession dans laquelle vous aurez particulièrement immolé cet orgueil, cette vanité, ces prétentions égoïstes qui forment ce qu'on appelle la sagesse des enfants du monde, mais qui sont en opposition directe, absolue, avec la naïve candeur des enfants de Dieu. Ouvrez généreusement vos cœurs au petit Noël, afin qu'il les visite dans la communion de la poétique messe de minuit. Puis, le lendemain matin, interrogez, non pas vos souliers, mais vos âmes, et vous verrez que vous y trouverez : plus d'amour de Dieu, plus de force contre les tentations, plus de charité pour vos frères, plus de dévouement à l'Église, plus de résignation dans l'épreuve, plus de désir de perfection morale.

Petit Noël aura passé par là, et il vous aura porté lui-même les étrennes que nous voulions vous offrir avec nos meilleurs souhaits.

LA RESTAURATION DE LA FAMILLE

PAR LE CULTE

DE SAINT MICHEL ET DES SAINTS ANGES

LETTRES A UNE MÈRE

1^{re} LETTRE — *Les grandeurs de la famille*

Madame,

J'ai beaucoup goûté les réflexions de votre dernière lettre. Elles sont, à mon humble avis, pleines de justesse et d'actualité. Oui, on ne saurait trop le redire, si notre société ressemble à un malade agonisant, la faute en est à la famille.

Vous le savez, ce que la racine est à la plante, ce que la source est au fleuve, ce que la base est à l'édifice, la famille l'est à la société. C'est de la famille, en effet, que la société tire sa prospérité et sa force, aussi bien que sa décadence et sa ruine. L'expérience nous a montré assez de fois, dans le cours des siècles, que la décadence de la première précède et précipite toujours la décadence de la seconde. Aussi les pinceaux qui nous ont fait, avec de si sombres couleurs, le tableau de la société païenne, nous ont représenté l'effroyable dégradation où la famille était tombée.

Satan ne s'y trompe pas ; pour atteindre la société, il commence toujours par décharger ses coups sur la famille.

Il l'a fait, dans le passé, avec un succès, hélas ! trop complet, chez des peuples qui n'avaient pas reçu le baptême. Qui ne sait ce qu'a été et ce qu'est encore la famille chez les nations païennes ?

Aujourd'hui, Satan poursuit le même but chez les nations baptisées. Bien aveugle serait celui qui ne découvrirait pas ses moyens. Ils portent partout l'empreinte de sa griffe infernale. Voyez plutôt toutes ces lois, édictées par les législateurs modernes, et dites si ce n'est pas en ennemi qu'elles traitent la famille. Recueillez les idées qui ont cours dans la société contemporaine et voyez si elles ne concluent pas à la destruction de la famille.

Grâce à Dieu, vous ne les avez pas acceptées. Parce que vous avez craint le Seigneur, vous avez été, selon l'expression du chantre de nos saints Livres, « comme une vigne qui porte des fruits abondants ; et vos enfants sont autour de votre table comme de jeunes oliviers (1) » autour de l'arbre qui les a produits. Il ne vous reste plus qu'à désirer la fin de la bénédiction annoncée par David : « Voir les enfants de vos enfants et la paix en Israël (2). » Pour cela, vous achèverez ce que vous avez si heureusement commencé ; vous leur conti-

(1) Ps. CXXVII.

(2) *Ibid.*

nuerez vos enseignements, en leur montrant les grandeurs de la famille et la protection qu'elle doit attendre des esprits angéliques.

*
**

Si Satan attaque la famille n'en soyez pas surprise. C'est le propre de cet esprit mauvais de poursuivre, avec plus de rage, les œuvres qui portent une empreinte plus parfaite de la divinité. Parmi celles-ci n'hésitez pas à placer la famille. Écoutez plutôt l'histoire de sa création. Les trois Personnes divines tiennent entre elles un conseil. « Faisons, disent-elles, l'homme à notre image et ressemblance. » Les Pères et les commentateurs, expliquant ce passage, nous montrent dans l'âme de l'homme l'image et la ressemblance de Dieu en trois Personnes; et ils entrent sur ce point dans des développements magnifiques que notre grand Bossuet s'est appropriés dans ses sublimes *Élévations sur les mystères*, et qu'il convient de proposer aux méditations de ceux qui ne rougissent pas de nous mettre au rang de la bête. C'est ainsi que notre place apparaît « un peu au-dessous des anges, » paulo minus ab angelis, dont notre âme est, pour ainsi parler, la sœur; car, dégagés complètement de la matière, ces esprits ont reçu une empreinte plus parfaite de la divinité.

Est-ce donc que Dieu n'aurait formé dans notre corps aucun trait de sa ressemblance? Écoutez, madame, l'écrivain sacré : « Et Dieu les créa homme et femme à son image. » Cherchez dans ce texte la conception la plus haute de la famille.

Dieu commence par créer l'homme seul pour être le père du monde. Bientôt dans un sommeil extatique, il tire de sa chair et de ses os « l'aide, semblable à lui, » qu'il lui donna pour épouse à son réveil. Comme le Verbe divin naît éternellement du Père et lui est consubstantiel, et qu'ils sont deux personnes en une seule et même divinité, ainsi la femme est tirée de l'homme, son chef, et ils sont, comme le proclame Dieu lui-même, deux personnes dans une seule chair. De Dieu le Père

et de son Fils, comme d'un seul principe, procède éternellement le Saint-Esprit, qui leur est consubstantiel; de même, d'Adam, d'Ève procède, par le concours providentiel de Dieu, leur enfant. Comme en un seul Dieu et une seule nature sont trois personnes distinctes, il y a aussi trois personnes dans une même nature humaine, mais ici multiple comme tout ce qui est fini et créé.

C'est la belle doctrine de saint Paul enseignant que « l'homme est la tête de la femme, comme Dieu est la tête du Christ, » et que « la femme est la gloire de l'homme, comme le Christ est la gloire de Dieu (1). » J'ajouterai que l'enfant est la gloire de ceux qui lui ont donné l'existence.

Un jour le type divin de l'alliance conjugale apparut sur la terre. Il déclara qu'il était l'Époux, celui que les prophètes et le divin cantique avaient annoncé comme devant prendre une Épouse parmi les mortels. Cette Épouse qu'il s'est choisie, c'est la sainte Église, c'est-à-dire l'humanité purifiée par le baptême et ornée des dons surnaturels. Il l'a dotée de son sang et de ses mérites, et il se l'est unie pour l'éternité. Cette Épouse est unique : c'est le nom qu'il lui donne, « nom unique; » et elle ne saurait avoir d'autre époux que lui. Ainsi est révélé le type du mariage, qui, selon la doctrine de l'Apôtre, puise sa grandeur dans l'union du Christ avec son Église.

Ces deux alliances ont une fin commune, et elles s'enchaînent l'une à l'autre. Jésus aime son Église d'un amour d'Époux; mais son Église procède du mariage humain, dans ce sens que le mariage lui donne ses fils et la renouvelle sans cesse sur la terre.

La production des élus, voilà le but de la famille.

*
**

Que cette fin est grande aux yeux des anges! Elle leur fait espérer de futurs concitoyens et leur procure le moyen de réparer les vides faits dans le ciel par la défection des esprits

(1) *Corinth.*, XI.

révoltés! C'est du moins une croyance appuyée sur de graves autorités. Ainsi s'expliquent, d'un côté, la haine jalouse de Satan, pour la famille, et de l'autre, la protection dont les esprits bienheureux n'ont cessé de l'entourer. Je vous en parlerai dans une prochaine lettre.

Ne pensez-vous pas, Madame, que ces considérations sur la grandeur et la constitution de la famille, bien comprises et bien méditées, seraient pour elle, un principe de restauration, je ne dis pas assez, de résurrection? Que faut-il, en effet, pour qu'elle devienne prospère? Que le père, que la mère, que l'enfant soient fidèles aux devoirs qui résultent de leur position hiérarchique dans la société domestique et qu'ils s'efforcent d'atteindre le but pour lequel Dieu les a créés.

Daignez agréer, etc.

X***.

II^e LETTRE — *Les Anges gardiens de la famille*

Madame,

Vous attendez, d'après ma dernière lettre, que je vous parle aujourd'hui des anges gardiens de la famille. Cette question en effet est intéressante au plus haut point, et doit exercer, sur chacun des membres de la famille, une salutaire influence.

Ce n'est pas une doctrine nouvelle que je viens exposer. Elle remonte aux premiers âges du monde. Quelle émouvante histoire que celle de Loth, sauvé avec toute sa maison de l'incendie de Sodome! Les habitants de cette ville avaient mis le comble à leurs infamies; le jour était arrivé où Dieu allait tirer une vengeance, dont le souvenir devait se perpétuer à travers les siècles. C'était aussi l'heure de la manifestation non moins éclatante d'une protection extraordinaire pour une famille de justes. Vous savez comment deux anges, sous une forme humaine, vinrent prendre par la main Loth, sa femme et ses filles, et les firent sortir de cette ville infâme, qu'un feu, image

de celui de l'enfer, allait dévorer. Tout est à méditer dans ce tragique événement : la situation du juste au milieu d'un peuple impie, la conduite qu'il tient envers ses célestes protecteurs, sa fuite précipitée et les paroles que lui adressent ses sauveurs. Ne vous semble-t-il pas entendre retentir à vos oreilles cette voix douce et pénétrante de votre céleste gardien, qui vous crie : « Sauvez-vous promptement? » *Salva animam tuam, festina*. Familles de justes qui n'avez point voulu renier le Dieu de vos pères, ni méconnaître sa loi, voyez monter à l'horizon ces nuages, chargés de la colère divine, mais ne craignez pas, car vos anges gardiens veillent sur vous. Écoutez leur voix, « *audi vocem* (1), » et adressez-leur vos prières.

Qu'il était beau de voir le père de famille appelant, comme le patriarche Jacob, la bénédiction de son ange sur ses enfants et ses petits-enfants réunis autour de son lit de mort : « *Angelus qui eruit me de cunctis malis benedicat pueris istis* (2)! » Les services qu'il avait reçus de son céleste gardien pendant son existence si tourmentée passaient devant ses yeux comme dans une vision dernière, et la joie qu'elle lui procurait lui faisait souhaiter pour ses enfants une semblable protection. Si vous avez lu l'histoire de ces grandes familles patriarcales, vous avez facilement reconnu l'intervention angélique dans tout ce qui touche à leur conservation. On dirait que ce récit qui compose les pages les plus délicieuses de la *Genèse*, ressemble à une fiction plutôt qu'à une réalité.

Et remarquez que cette bénédiction ne s'étend pas seulement sur ceux qu'on appelait enfants de la Promesse. Les enfants de Loth, aussi bien que ceux d'Ismaël, ne devaient avoir rien de commun avec ceux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et cependant, pourrait-on trouver, dans toute l'Écriture, des pages plus touchantes que celles qui nous racontent les témoignages de protection qu'ils ont reçus des anges?

Ils en gardèrent le souvenir. Mais, comme chez toutes les

(1) *Exode*, XXIII, 21.

(2) *Genèse*, XLVIII, 16.

autres nations païennes, la vérité se cacha sous le voile de la fiction, et les anges gardiens devinrent pour eux des *dieux pénates*, qu'ils regardaient comme préposés à la garde de leur maison. Ils les saluaient sous le péristyle des palais comme au seuil des chaumières; ils faisaient fumer l'encens devant eux, et paraient de fleurs leurs images, dans les jours de fête. Quand ils changeaient de pays ou de demeure, ils les emportaient avec respect, parce qu'ils les regardaient comme le *palladium* de la famille.

*
* *

Vous savez ce qu'a produit parmi nous le saducéisme contemporain. Non seulement on néglige la dévotion aux anges gardiens de la famille, mais on sourit quelque peu de ceux qui regardent comme un devoir d'en parler.

Comment des personnes, qui se disent chrétiennes, osent-elles tenir une semblable conduite? Qu'elles prennent l'Évangile et qu'elles y étudient la vie de la sainte Famille. Rien d'important ne se fait sans l'intervention angélique; et cependant, si quelqu'un pouvait s'en passer, c'était assurément l'Homme-Dieu. Et qu'on ne dise pas que cette présence angélique n'était qu'une marque d'honneur, due seulement à la divinité. Jésus-Christ, type de l'humanité régénérée, voulait cette manifestation pour nous faire connaître le ministère invisible que ne cessent de remplir les anges auprès des enfants de la foi.

Je le sais, madame, ces vérités vous sont familières, et vous n'omettez rien pour que vos enfants en soient persuadés et suivent votre exemple.

Daignez agréer, etc.

(A suivre).

X***

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

I

La fête de saint Michel.

Toujours belle et consolante journée que celle du 29 septembre au Mont-Saint-Michel.

De plus en plus, d'ailleurs, les peuples chrétiens, la nation française surtout, sentent le besoin qu'ils ont de réclamer avec instance l'intercession et le secours du glorieux Archange, leur défenseur céleste; d'autant plus que toute ressource humaine semble leur échapper contre les maux sans cesse aggravés qui les accablent et les périls plus effroyables encore dont les puissances de l'enfer déchainé les menacent.

Aussi le mois de saint Michel a-t-il été suivi, cette année, avec plus de ferveur que jamais. Le sanctuaire de l'Archange, spécialement désigné par Léon XIII pour le rendez-vous du clergé et des fidèles, reçoit la fréquente visite de pieux pèlerins.

Des familles, des associations, des paroisses ne cessent de se rendre à la sainte Montagne, sur laquelle la croix du pèlerinage de pénitence, apportée de Jérusalem, a été si opportunément érigée cette année, comme au lieu où il faut implorer l'aide de celui qui a été constitué l'ange gardien de notre patrie. Cette dernière semaine on y voyait, notamment, l'institut des sourds-muets de Fougères et le pèlerinage de la ville de Morlaix.

Dimanche 29 septembre, l'église était pleine à la messe célébrée par un prêtre distingué, venu de bien loin prier saint Michel pour l'Église persécutée et la patrie déchirée. L'assistance tout entière s'est approchée de la sainte Table, manifestant d'une façon bien frappante les sentiments de foi profonde avec lesquels elle célébrait la solennité du jour.

Dans une courte allocution, le P. Raymond a rappelé cette recommandation de Pie IX : *Agere et pati*, l'action et le sa-

crifice. Tout en insistant sur la nécessité de la prière assidue, si expressément demandée par la sainte Vierge à la Salette, à Lourdes, à Pontmain, il a montré combien il est indispensable aussi d'agir et de savoir souffrir.

L'église, qui était déjà remplie à la messe de communion, se trouvait comble à la grand'messe célébrée par M. le Curé-Doyen de Pontorson et chantée d'une façon remarquable par le nombreux chœur d'hommes qui composent l'excellente maîtrise de Saint-Malo. Dans un sermon fort goûté, le P. Millot a développé cette recommandation de l'action et du dévouement, indiquée déjà le matin, en prenant pour texte ce verset des psaumes : *Agite viriliter et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino*. « Agissez virilement et fortifiez votre cœur, vous tous qui mettez votre espoir dans le Seigneur. »

L'orateur, en montrant cette action salutaire dans le bon exemple donné par les catholiques fervents, les belles manifestations publiques de piété comme celle du jour, n'a pas voulu entrer dans le détail de tous les genres d'action que réclament la gravité et la multiplicité des circonstances; c'est à chacun à faire, dans la pratique, l'application des données générales qu'il a posées et qui impliquent une résistance énergique et constante au mal, au prix du sacrifice persévérant du repos, des biens, au besoin de la vie.

Le chœur malouin a attaqué, après la messe, avec une énergie qui a ravi l'assistance, un cantique à saint Michel, œuvre de l'organiste de Saint-Malo, d'une large et puissante composition :

Descends du ciel, Archange de la France,
Arme nos bras de ton glaive de feu ;
Mets dans nos cœurs ce cri de ta vaillance :
Qui donc est comme Dieu ?

Après le chapelet de saint Michel, dans la journée a eu lieu la procession à la croix de Jérusalem, au pied de laquelle tous les pèlerins se sont prosternés pour chanter à genoux : *O Cruz ave, spes unica!*

Comme de coutume, la Bretagne avait envoyé ses fidèles. Plusieurs ecclésiastiques, malgré la coïncidence du dimanche, étaient présents, venus de différents diocèses, même fort éloignés. Avranches aussi était représenté par un certain nombre de pèlerins.

L'absence du vénéré supérieur, le R. P. Robert, retenu au loin par de longues souffrances, a vivement excité la sympathie des pèlerins et tous ont adressé au ciel des prières qui hâteront sa guérison et son retour sur la sainte Montagne, où on aimait à le voir présider les fêtes avec tant de bienveillance, de sollicitude et de dignité (1).

Le spectacle édifiant que nous avons admiré au Mont-Saint-Michel s'est renouvelé dans plusieurs localités, où le culte de l'Archange est en honneur. La paroisse Saint-Michel de Lille surtout a fêté son glorieux patron avec tout l'éclat d'une grande solennité. Les pieux fidèles et les membres des communautés religieuses, répondant à l'invitation de l'autorité diocésaine, se sont succédé sans interruption à la Table sainte, pendant les nombreuses messes de la matinée, et le soir, ils ont tenu à recueillir les hauts enseignements que leur a distribués un éloquent prédicateur de l'Ordre de saint Dominique.

Lille qui se distingue dans toutes les grandes œuvres catholiques, est devenu, grâce au zèle de l'excellent curé de Saint-Michel, un des centres de la dévotion au puissant Archange. Puisse ce bel exemple trouver de nombreux imitateurs!

II

Saint-Michel de Kibanga.

Nous empruntons à une lettre du R. P. Wyncke, missionnaire d'Alger à Kibanga, sur les bords du grand lac Tanganika, l'intéressante relation de la construction et de la dédicace de l'église de Saint-Michel.

(1) Les détails qui précèdent, sont empruntés à l'*Avranchin* du 6 octobre.

Construction. — L'église fait corps de bâtiment avec notre résidence et mesure trente mètres de long sur dix de large et six de haut. Elle est construite en pierres et couverte d'un grand toit qui est un travail de géant pour un pays comme le nôtre. Nous avons tous mis la main à l'œuvre. Le R. P. Provicaire, à l'exemple de lord Gladstone, a pris la cognée du bûcheron et est allé couper dans la montagne le bois nécessaire pour la charpente. Il a construit lui-même les deux autels et les fonts baptismaux en style roman, bien simple, mais qui ne manque pas d'un certain cachet d'originalité avec ses petites briquettes grises cuites au soleil et maçonnées avec du mortier rouge qui fait ressortir toutes les lignes. N'est-ce pas ainsi que, par une disposition de Dieu, dans l'ancienne loi, les prêtres et les lévites avaient eux-mêmes façonné les pierres du sanctuaire?

Le P. Guillemé et votre serviteur ont contribué largement à bâtir le mur d'enceinte. Plus de deux cents ouvriers, hommes, femmes et enfants, ont été journellement employés à porter l'eau, à pétrir la boue, à faire des briques, à couper des roseaux, de l'herbe, etc.

Il n'est pas jusqu'au F. Jérôme, qui n'ait voulu avoir sa part de travail, bien qu'il fût retenu dans sa chambre par ses jambes depuis longtemps ulcérées et ne pût se mouvoir qu'au moyen de deux béquilles. Il a travaillé de toutes ses forces aux portes et aux fenêtres. Comme au Temple de Jérusalem, on n'entendait guère ici le bruit des instruments de fer. Notre chapelle n'en est pas moins une merveille pour tous les gens du pays.

Dédicace. — Cette fête sera inscrite en caractères ineffaçables dans les annales de la Mission du Haut-Congo. A six heures du matin, la procession se déroulait dans la nouvelle avenue qui mène en ligne droite de Tanganika à la nouvelle résidence. La croix entre deux bannières ouvre la marche; tous nos chrétiens et catéchumènes suivent, chantant des hymnes avec accompagnement de musique et faisant pieusement cortège au T. S. Sacrement, porté par notre vénéré Provicaire apostolique. Tous les indigènes des alentours sont accourus pour

assister à cette fête qui est la fête de tout le pays. C'est Notre-Seigneur qui part du vieux Kibanga et qui va prendre solennellement possession de la nouvelle ville.

La procession, saluée par les volées joyeuses de notre cloche, arrive sur la colline distante de plus d'un kilomètre de notre ancienne habitation et entre dans le temple préalablement béni et dédié au glorieux Archange dont nous célébrons la solennité.

La grand'messe, avec un sermon de circonstance, est célébrée par le R. P. Provicaire. Nous y déployons toute la pompe possible dans un pays où nous manquons de tout.

Vers midi, après une courte prière, ont lieu les grandes agapes fraternelles, suivies d'une consommation modeste de *pombé*; après quoi, on se rend à la chapelle pour chanter l'hymne de reconnaissance à saint Michel. Mais l'église, malgré ses dimensions, se trouve beaucoup trop petite pour contenir cette foule; plusieurs centaines de personnes y sont entassées. Vers le soir, après la bénédiction du T. S. Sacrement qui clôture la fête, tout le monde se retire heureux et content.

Saint Michel dans les Arts

SAINT MICHEL & JEANNE D'ARC

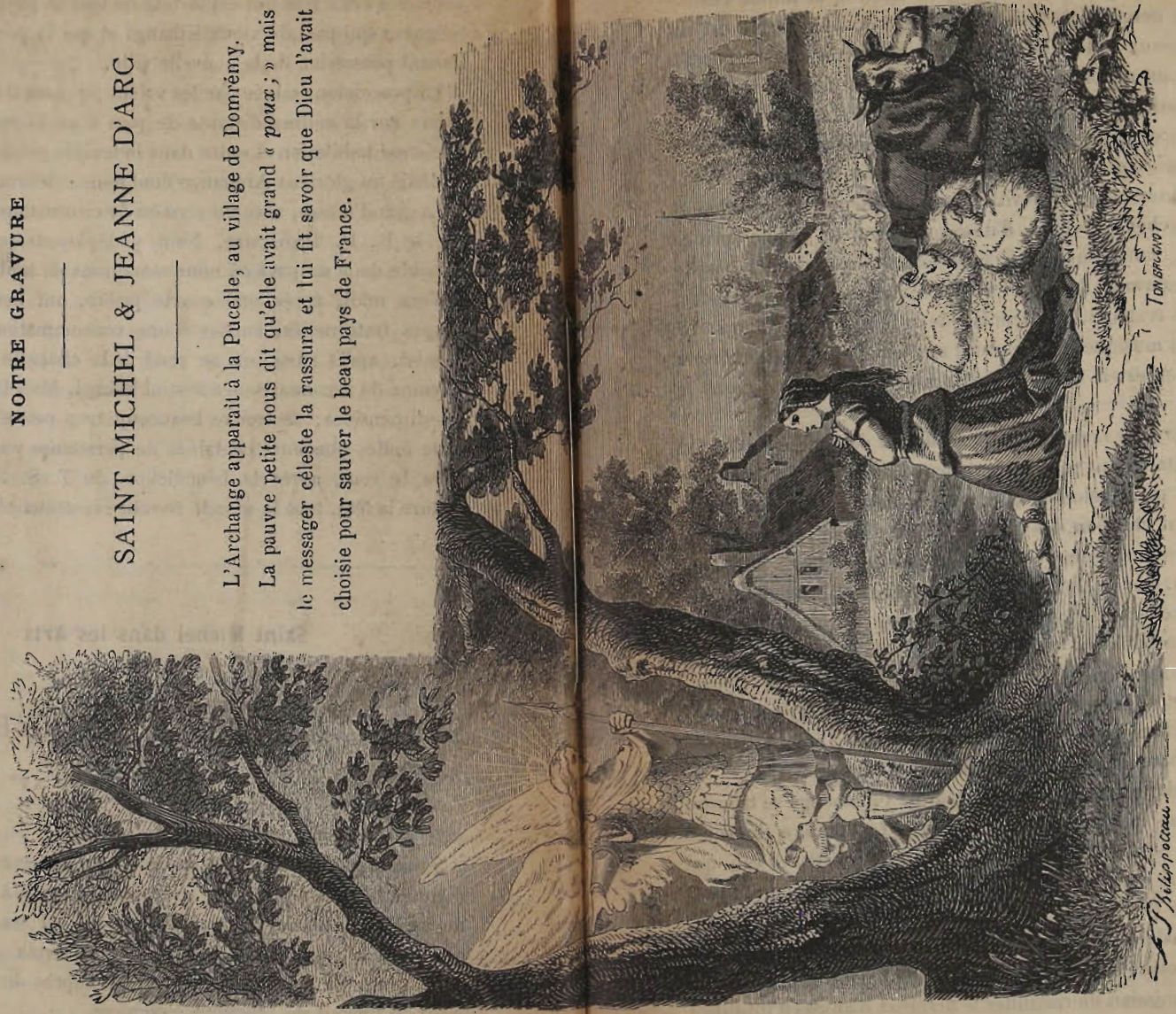
LEUR RÔLE DANS LE THÉÂTRE DU XV^e SIÈCLE

Saint Michel n'exerce pas toujours les rigueurs de la justice divine à l'égard des nations coupables, il remplit également les douces fonctions de la miséricorde; s'il est souvent armé du glaive de la vengeance, il porte aussi la croix ou le symbole du pardon. Sa mission providentielle auprès de Jeanne d'Arc nous en fournit un éclatant témoignage.

NOTRE GRAVURE

SAINT MICHEL & JEANNE D'ARC

L'Archange apparait à la Pucelle, au village de Domrémy.
La pauvre petite nous dit qu'elle avait grand « *poux* ; » mais
le messager céleste la rassura et lui fit savoir que Dieu l'avait
choisie pour sauver le beau pays de France.



Saint Michel et Jeanne d'Arc, le chef de la milice céleste et la petite bergère de Domrémy, l'ange dont la pureté est un des plus beaux reflets de la Divinité et la très chaste pucelle qu'on ne peut ni voir ni approcher sans se sentir plus vertueux, le fidèle gardien de la France et la libératrice de notre territoire, les deux types achevés de la bravoure, du dévouement, de la loyauté s'unissant pour défendre notre patrie à l'heure où elle agonise, chassant de nos villes un vainqueur impitoyable, et allant chercher, au fond d'une province, un jeune prince abandonné, sans conseillers, sans soldats; voilà bien l'épisode le plus émouvant de notre histoire nationale. Les artistes, comme les orateurs, y ont puisé de sublimes inspirations. La peinture, la musique, la sculpture en fournissent de nombreux exemples; en est-il ainsi de l'art dramatique? Interrogeons le XV^e siècle.

Le *mystère* est le drame par excellence de cette époque. On y représente, non pas suivant les règles de Sophocle et d'Euripide, mais selon le goût et les habitudes d'un peuple foncièrement chrétien, les grandes scènes de la religion et les principaux événements où le ciel manifeste sa toute-puissante intervention. Sur le théâtre, dont l'étendue est prodigieuse, on voit se succéder en groupes les personnages les plus célèbres du monde invisible ou visible : Dieu, ses anges et ses saints, Lucifer et ses légions infernales, les officiers des armées françaises et anglaises, les prélats, les diplomates, les souverains. Cherchons, dans ce défilé interminable, nous y trouverons, à la place d'honneur, saint Michel et Jeanne d'Arc.

Il y a quelques années, un serviteur de l'Archange se trouvait à Rome, sur la place de Saint-Pierre. La lumière du soleil inondait la basilique et se jouait dans les gerbes d'eau qui s'échappaient des fontaines monumentales. Le visiteur, après avoir admiré ce spectacle, pénétra dans l'intérieur du Vatican, et se fit introduire dans la vaste bibliothèque où sont entassées tant de richesses encore inconnues. Il demanda et obtint sans peine la permission de consulter le précieux manuscrit intitulé :

Le Mystère du siège d'Orléans (1). Après un moment de recherches anxieuses, il eut la joie de trouver les noms qu'il désirait : Saint Michel et Jeanne d'Arc.

Rien de plus instructif pour nous que ce volume dont l'origine remonte à la première moitié du XV^e siècle. C'est une des révélations les plus authentiques de la croyance de nos pères touchant la mission providentielle de Jeanne et la part de l'Archange dans la délivrance de la patrie.

Les vingt mille vers qui composent le *Mystère du siège d'Orléans*, ne sont pas d'une élégance parfaite; l'assonance n'est pas toujours heureuse; les transitions ne sont pas ménagées avec assez d'art. L'auteur n'est pas un Corneille ou un Racine. Mais cette poésie, à la fois si simple et si chrétienne, est de notre goût. Ces vers qui s'harmonisent comme les sons d'une lyre montée au hasard, font vibrer des sentiments de patriotisme qui nous vont au cœur. Ce rimeur anonyme est moins gommé que nos académiciens modernes; mais il aime la France et l'Église, et ce double amour nous porte à lui pardonner les imperfections d'une langue encore en enfance.

Il y a grand péril et grand deuil au beau royaume de Charlemagne et de saint Louis. Confiance cependant; Dieu a résolu de sauver cette terre de prédilection et il choisira, pour « déboutter » les Anglais, l'humble bergère de Domrémy. Un jour il manifeste son dessein au prince de la milice céleste :

Michel ange, entend à moy :
Je veuil par toi faire messaige.
Pour subvenir au desarroy
De France le noble héritaige (2).

Dieu dit ensuite à l'archange de se rendre au petit village de Domrémy, dans la terre de Vaucouleurs. C'est là qu'habite la jeune héroïne dont la bravoure doit triompher de tous les

(1) *Le Mystère du siège d'Orléans*, n^o 1022, in-4^o, de 509 feuillets, contenant dans le texte 20529 vers.

(2) Pour arrêter le texte des passages à peu près illisibles, nous avons recours à la collation de MM. F. Guessard et E. de Certain; 1862.

obstacles. Elle se distingue entre toutes ses compagnes par l'éclat de ses vertus :

La trouverras, sans plus enquerre,
Une pucelle par honneur,
En elle est toute douceur,
Bonne, juste et innocente,
Qui m'ayme du parfunt du cuer,
Honneste, sage et bien prudente.

C'est habile au poète de placer ainsi dans la bouche de Dieu même le bel éloge que les contemporains décernaient à la Pucelle.

Le messager céleste reçoit l'ordre de faire connaître à Jeanne la nature et l'importance de sa mission. Elle sera remplie d'une force divine, et pour recouvrer le royaume de France, elle ira battre les Anglais; elle fera lever le siège d'Orléans et conduira le roi Charles à Reims, où il sera sacré :

Que de ce ne se doute point :
Ma vertu sera avec elle,
Pour accomplir de point en point
Par icelle jeune pucelle.

C'est la mission *surnaturelle* de Jeanne d'Arc nettement affirmée dans un drame qui doit se jouer en public, devant une multitude innombrable, en présence de toutes les classes de la société.

Saint Michel n'hésite pas. Heureux de concourir au salut de la France, il s'empresse d'obéir aux volontés du Tout-Puissant. N'est-il pas l'ange tutélaire de cette nation privilégiée, de cette fille aînée de l'Église, qu'il a protégée tant de fois, depuis la journée de Tolbiac?

Mon chier Seigneur, en grant coraige
Accomplirey vostre ordonnance
Vers la pucelle bonne et saige;
Le cas lui diray en présence,
Je y vois sans mille différence,
Faire vostre commandement.

Dieu, toujours si bon, si attentionné, fait à l'Archange une dernière recommandation; Jeanne sera bien effrayée, bien *esbaye*; il faudra la reconforter, lui donner *bonne fiance*.

Et le chef des célestes phalanges déploie ses grandes ailes, et pendant *une pose d'orgues*, il descend vers la pucelle qui garde les brebis de son père et s'occupe à coudre du *linge* (1). La pauvre petite a grand « *poux*; » mais le personnage mystérieux la rassure.

La scène moderne, avec ses brillantes décorations et ses coups de théâtre habilement ménagés, n'offre pas de contrastes plus imprévus. Comme le poète dramatique du XV^e siècle, arrêtons-nous à contempler ce spectacle ravissant. Un archange, le plus beau de tous les archanges, apparaît étincelant de lumière; ses ailes dont le mouvement est imperceptible le soutiennent au-dessus du sol. Devant lui est une jeune bergère, très modeste, très simple, travaillant de ses mains à des ouvrages de la campagne. Et l'archange vient, de la part de Dieu, annoncer à cette bergère qu'elle sauvera la France.

Une telle épopée est divine!

(A suivre.)

(1) « Et vient devers la Pucelle gardant les brebis de son père et queusant en linge. »

LA CATHÉDRALE D'AVRANCHES

ET LA BASILIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

(Suite)

La chapelle et les tombeaux.

La cathédrale d'Avranches renfermait vingt-deux autels ou chapelles, en y comprenant l'autel majeur de Saint-André, patron de la basilique et du diocèse. Ces autels, qui avaient parfois plu-

sieurs titres, rappelaient les saints les plus vénérés dans cette église. Nous donnons leurs noms en suivant les numéros d'ordre indiqués sur le plan qui a paru dans les *Annales* du mois d'octobre 1889.

1° Sainte-Suzanne et Saint-Laurent; 2° Saint-Nicolas; 3° Saint-Thibault et Saint-Patrice; 4° Saint-Étienne et Saint-Symphorien; 5° Saint-Séver et Saint-Sénier; 6° Saint-Germain, Saint-Antoine et Saint-Ursin; 7° Saint-Maur; 8° Sainte-Madeleine; 9° Saint-Pierre; 10° Saint-Georges; 11° Notre-Dame, au fond de l'abside; 12° Saint-Jean-l'Évangéliste; 13° Sainte-Claire et Saint-Gilles, jadis Saint-Martin; 14° Saint-Jean, dans le cloître, au cimetière; 15° Notre-Dame-de-Pitié, dans le transept méridional; 16° Sainte-Marthe; 17° Saint-Esprit; 18° Saint-Louis; 19° Saint-Gatien; 20° Sainte-Croix; 21° Saint-Denis-du-Jubel ou jubé; 22° Saint-André.

Vingt-huit chapelains desservaient particulièrement ces sanctuaires. Comme clergé la cathédrale avait encore, après le chapitre composé de vingt chanoines, six vicaires du grand autel, quatorze prêtres habitués, un maître de musique et six enfants de chœur. Aussi, à chaque office du jour, on ne comptait pas moins de soixante-dix à soixante-quinze prêtres pour chanter, dans cette église mère, les louanges du Seigneur.

La basilique du Mont-Saint-Michel, avec ses deux églises superposées, n'avait guère moins de chapelles que la cathédrale. Dans l'église souterraine qui s'étend sous l'église supérieure comme une vaste crypte, on citait : 1° Notre-Dame-des-Trente-Cierges ou de l'Aquilon, dans le transept méridional; 2° le transept du midi était dédié à saint Martin; 3° la grande nef qui occupe l'endroit où s'élevait jadis la basilique primitive bâtie par saint Aubert, était consacrée à Notre-Dame et à Saint-Aubert-sous-Terre. Tous les pèlerins aimaient à la visiter. 4° la chapelle Saint-Étienne, longeant Notre-Dame-sous-Terre, au midi.

La basilique supérieure possédait un plus grand nombre de chapelles. Les plus connues étaient, dans le transept méridional,

les petits sanctuaires de la Trinité et de Saint-Sauveur, les chapelles du rond-point étaient sous l'invocation de Notre-Dame-de-Pitié, de Saint-Martin, de Sainte-Anne, de Notre-Dame-du-Rosaire; au fond de l'abside, de Saint-Pierre et de Saint-Michel.

Au haut de la nef, près du chœur, s'élevait l'autel de Saint-Michel-en-la-Nef, avec la statue de l'Archange en lames d'or. C'était devant cette image que les pèlerins faisaient leurs dévotions. L'autel de Saint-Michel-du-Sanctuaire, magnifiquement sculpté, était réservé aux moines.

Les deux basiliques de Saint-Michel possédaient aussi d'illustres sépultures. Dans la chapelle sous terre de Saint-Martin dormaient deux ducs de Bretagne, Conan I^{er} dit le Tort et Geoffroy I^{er}, son fils. Près d'eux reposaient encore Roland, archevêque de Dol, le vénérable Norgot, ancien évêque d'Avranches et le seigneur Néel de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Sous la grande nef au pied de Notre-Dame et de Saint-Aubert-sous-Terre, reposaient les savants moines Gathon, Osmond, Bernier, Frotmond et le poète Guillaume de Saint-Pair. De grands seigneurs firent aussi de riches fondations pour être inhumés près d'eux, comme Guillaume d'Avranches et Robert Pincerna.

Les abbés reposaient dans la basilique supérieure. Qu'il nous suffise de citer le tombeau de Robert du Mont, le plus savant du monastère, inhumé dans le porche entre les tours de l'Ouest; dans la chapelle Saint-Sauveur, l'enfeu de Jean de la Porte représenté en relief, avec ses habits pontificaux; dans la chapelle de la Sainte-Vierge, au fond de l'abside, le beau mausolée de Guillaume de Lamps, représenté comme l'abbé Jean, sur la pierre de son sépulcre. Ce tombeau était orné de niches fleuries renfermant des statuettes de moines qui pleuraient ou priaient. Au-dessus était une sorte de pilastre portant ses armes soutenues par deux anges. En face, du côté de l'épître, était le tombeau de Jean de Lamps, son frère. Il était représenté au-dessus d'une colonne au large chapiteau, à genoux, sur un coussin, les mains jointes, la tête nue et dans

le costume monacal. C'est cet abbé qui termina le beau chœur commencé par le cardinal d'Estouteville. La construction de cet admirable sanctuaire parut si onéreuse que le Souverain-Pontife accorda alors à tous les fidèles de la Chrétienté qui visiteraient le Mont-Saint-Michel et donneraient à sa fabrique, les indulgences qu'on gagnait en allant à Jérusalem, à Rome ou à Saint-Jacques en Galice.

La cathédrale d'Avranches possédait des tombeaux non moins curieux, sinon aussi illustres. On signalait la sépulture de Hasculfe de Subligny et de sa dame, Denise d'Avranches. Hasculfe était le petit-fils du neveu de Guillaume le Conquérant, Hugues le Loup, comte de Chester et d'Avranches. Les barons de Macey, les de Mauny et les Cardonnel de Canisy, comme les de Guiton, les Vivien qui donnèrent un évêque à Coutances, avaient aussi leurs pierres de granit. De célèbres chanoines comme le grammairien Alexandre de Villedieu, Clodoald Cenalis, frère du savant pontife du même nom, Robert Goulet, auteur de plusieurs ouvrages et premier principal du collège d'Avranches, Pancrace Betille, doyen de la Sorbonne, le théologien Dirois, l'historien Charles Guérin, le poète Louis le Bourgeois, Guérin Sanguin, Bernard de Juvigny et le vénérable Artur de la Villarnoix dormaient aussi dans différentes chapelles et dans la grande nef, avec des inscriptions sur pierre et sur bronze.

Mais les tombeaux des évêques étaient les plus beaux. On en comptait sept dans la chapelle de la Sainte-Vierge, au fond de l'abside. C'étaient ceux de Turgis qui consacra la cathédrale, de Michel de Pontorson, de Geoffroy le Boucher de Villedieu, de Raoul de Thiéville qui avait une fastueuse inscription, du prince Louis de Bourbon, représenté au trait sur une pierre de huit pieds de long sur quatre de large, au milieu de la chapelle, et du côté de l'épître, près de la muraille, l'enfeu de Richard Laine avec son effigie en lames d'argent sur un marbre noir.

Dans la chapelle Saint-Georges, les trois Péricord, intrépides ligueurs, dont deux furent évêques, le troisième, Odoard, capitaine d'Avranches, mourut sur la brèche en défendant la ville contre les troupes d'Henri IV encore huguenot.

Dans le sanctuaire, des deux côtés de l'autel, et sur le mur d'enceinte, les statues tumulaires de Guillaume Burel, du côté de l'évangile et de Richard de Coutances, du côté de l'épître. Dans le chœur, les tombes couvertes d'inscriptions et de gravures au trait de Guillaume Tholom, le restaurateur de la cathédrale au temps de Philippe-Auguste, du savant Charles Vialard, de Guillaume de Sainte-Mère-Église, de Froulay de Tessé, de Robert Porte, ministre du roi de Navarre, de Martin Pinard et d'Augustin le Cirier, frère d'Antoine qui fut un des Pères du Concile de Trente. Dans le transept méridional, l'arcade de Louis Herbert, le restaurateur du collège, représenté en bosse, avec ses ornements pontificaux. Enfin, sous une des tours de l'ouest, vers le nord, les modestes tombes des évêques Mauger, Hugues et Michel l'Italien, les premiers fondateurs de la cathédrale. Telles étaient les chapelles et les tombeaux des insignes basiliques du Mont-Saint-Michel et d'Avranches.

UNE PÊCHE DANS LES GRÈVES

Un pêcheur du Mont-Saint-Michel, Ernest Lefresne, s'est trouvé aux prises, sur les grèves, à deux lieues et demie du Mont, avec un énorme et dangereux poisson qu'il a capturé.

Ce poisson est un carnassier que nos pêcheurs appellent *mornomène* et qui doit être de l'espèce de la murène; on le trouve en abondance sur les côtes d'Afrique, du Brésil, des Indes et d'Italie.

Le pêcheur Lefresne a dû lutter quelques instants avec l'animal qui se redressait de la hauteur d'un homme, et qu'il est parvenu enfin à terrasser.

Aidé d'un de ses camarades, le sieur Destoitil, il lui a coupé la tête, qu'il a seule rapportée et qui pesait plus de cinquante livres.

La gueule a plus de soixante-dix centimètres de circonférence, et est garnie de plusieurs rangées de dents extrêmement fines et en quantité innombrable.

La morsure de la *mornomène* passe pour dangereuse, et si l'on n'a pas la précaution de la tuer avant de s'en emparer, elle s'élance sur le pêcheur et le mord cruellement.

Le poids total de l'animal était d'environ cent soixante livres; à la tête sont attachées deux nageoires qui ressemblent à s'y méprendre, à deux mains d'enfant.

FAVEURS OBTENUES
par l'intercession de Saint Michel

Belgique. — Mon R. Père, je vous envoie trois coupons Crédit foncier de France, pour remercier saint Michel d'une faveur obtenue par son intercession. Agréer, je vous prie, mon R. Père, l'expression de mon respect.

M. V.

Côtes-du-Nord. — Mon R. Père, au commencement de cette année j'avais promis à saint Michel de lui sacrifier cet été un voyage d'agrément au profit des Apostoliques s'il m'obtenait la conversion d'un jeune homme malade. L'ayant obtenue, je viens m'acquitter aujourd'hui en vous envoyant 20 fr. en mandat-poste.

Je me recommande et mes parents aux prières des Apostoliques pour que saint Michel fasse de nous tous de fervents chrétiens. Une abonnée à vos *Annales*.

Enfant de Marie.

Ille-et-Vilaine. — Mon R. Père, ci-joint un mandat-poste de 5 fr. pour une messe en action de grâces en l'honneur de Notre-Dame-des-Anges et de saint Michel, en reconnaissance d'une conversion obtenue par leur intercession.

X.

Maine-et-Loire. — Mon R. Père, je vous envoie le nom de deux nouvelles associées et leur offrande. J'ajoute 10 fr. en action de grâces d'une faveur obtenue par nous et promise à vos chers Apostoliques si nous réussissions dans une entreprise. Il s'agissait de l'organisation d'une école libre tenue par une religieuse. Nous avions de grandes craintes que cela ne pût réussir, mais, grâce à saint Michel et à vos bonnes prières toutes les difficultés se sont trouvées aplanies et notre école remplie dès le premier jour de son ouverture.

L. L.

Calvados. — Mon R. Père, je vous envoie 5 fr. pour action de grâces au glorieux Archange saint Michel et vous recommander la conversion de deux personnes.

Une tertiaire de saint François.

Manche. — Mon R. Père, en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel je vous envoie 10 fr. pour votre œuvre.

E. L.

Manche. — Mon R. Père, il y a quelque temps une personne de ma famille est allée au Mont-Saint-Michel demander des prières pour son frère qui était malade; le grand Archange ne lui a pas obtenu la santé, mais la grâce d'une sainte mort. Je suis chargée de vous annoncer cette nouvelle à la gloire de saint Michel.

Sr St-André.

Haute-Marne. — Mon R. Père, en reconnaissance de grâces obtenues par l'intercession de saint Michel, je vous envoyais au mois de

juin 1883 la somme de 3 fr. pour en disposer comme il vous plairait, en vous priant de le faire insérer dans vos *Annales*. Il y a peu de temps j'ai promis au glorieux Archange d'envoyer 5 fr. pour une messe dite à son antel, le 29 septembre et le surplus pour vos œuvres si nous sortions ma famille et moi d'une grande contrariété. Saint Michel ayant exaucé ma prière j'accomplis ma promesse.

V. M.

Une pauvre zélatrice de la Seine-Inférieure témoigne toute sa reconnaissance à saint Michel Archange.

E. H.

Plusieurs personnes nous ont écrit pour faire insérer aux *Annales*, soit leur succès dans leurs examens, soit des grâces insignes obtenues aussitôt après l'invocation de saint Michel. Nous sommes heureux d'avoir à remercier le glorieux Archange de sa puissante intercession en leur faveur. Mais la place nous manque pour citer leurs lettres. Voici leur département et leurs initiales : Bouches-du-Rhône, C. R.; Côte-d'Or, M. P.; Orne, D. G.; Nièvre, M.; Seine, G.; C^{ste} M.; Savoie, Sœur Ste-J. de la B.; Var, J. de C.; L. D.

BIBLIOGRAPHIE

CONSTITUTIONS DE LA FRANCE

ET DE

PRINCIPE D'UNE CONSTITUTION NOUVELLE

Petit in-8°. 3 fr.

Paris, librairie E. LEROUX, rue Bonaparte, 28

Nous ne pouvons mieux recommander cet excellent ouvrage qu'en faisant connaître les sujets importants qu'il embrassé :

PREMIÈRE PARTIE

I. La Constituante. — II. La Convention. — III. Déclaration des droits. — IV. Consulat. — V. Variations de la souveraineté populaire. — VI. Premier Empire — VII. La Restauration. — VIII. La Monarchie de Juillet. — IX. La deuxième République. — X. Le second Empire. — XI. La troisième République — Programme communaliste. — XII. Manifestes princiers.

DEUXIÈME PARTIE

PRÉAMBULE : Énoncé du problème politique. — I. De l'État et du citoyen. — II. De la liberté. — III. Libertés politiques — Libertés économiques.

Toutes ces questions éminemment actuelles sont traitées avec la compétence d'un maître dans l'art de penser et d'écrire.

BLOND et BARRAL, libraires-éditeurs, 4, rue Madame, Paris

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

DE PREMIÈRE COMMUNION

Par M. Maudouit, prêtre du diocèse de Coutances, curé-doyen de Ducey

QUATRIÈME ÉDITION

Malgré les travaux si nombreux entrepris sur le catéchisme, il n'existait pas, jusqu'à ces derniers temps, d'ouvrage contenant une méthode parfaite, une marche absolument logique de l'enseignement de la religion chrétienne aux enfants. Cette méthode et cette marche, M. l'abbé Maudouit, curé-doyen de Ducey, nous semble les avoir trouvées et exposées avec un rare bonheur.

L'auteur divise les leçons du catéchisme en *articles* et chaque article en *cinq paragraphes*.

Le premier *paragraphe* contient le texte même du catéchisme.

Le second signale à l'enfant, en termes très clairs, très précis, les principales idées du texte à expliquer.

Le troisième, appelé *explicatif*, met en lumière tout ce que contiennent les idées indiquées dans le second paragraphe.

Le quatrième se compose d'un questionnaire tout à la fois analytique, explicatif et même ordinairement synthétique. Ce questionnaire, admirablement conduit, forme la partie vraiment originale, et, nous ne craignons pas de le dire, la partie la plus remarquable et la plus utile du travail de M. l'abbé Maudouit.

Le dernier *paragraphe* renferme des réflexions morales, des conseils de piété, des histoires qui ont surtout pour but la formation du cœur.

Telle est la méthode suivie, appliquée dans ce remarquable ouvrage, et il est facile de comprendre qu'elle est la seule qui soit absolument rationnelle, absolument pratique. C'est merveille de voir comment, sous son influence, une leçon de catéchisme se décompose, se simplifie, s'éclaircit de façon à ne laisser dans l'ombre aucun point obscur, aucun terme inexplicé, aucune conclusion dogmatique ou morale qui ne se dégage naturellement et sans efforts des principes les plus abstraits.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs l'ouvrage de M. l'abbé Maudouit ; il mérite de devenir « le livre classique » de tous ceux qui ont à cœur de donner à l'enfance une instruction religieuse capable à la fois de l'éclairer et de la sanctifier.

IVAN LE TERRIBLE

Par A. TOLSTOY, traduit du russe, par le prince Augustin GALITZIN

TÉQUI, libraire de l'Œuvre de Saint-Michel

1 vol. in-12, de 412 pages, 3^{me} édition. — Prix : 2 fr.

« Si l'on veut lire de l'émouvant, de l'amusant et du terrible, c'est ce livre qu'il faut choisir. Les scènes qu'il déroule sous les yeux du lecteur font tour à tour pleurer, rire ou trembler.

» Les mœurs des pays russes au XVI^e siècle y sont nettement dessinées : le côté le plus saillant et le plus frappant, c'est un attachement et un dévouement à la patrie et au roi. Tout cela est parfaitement mis en lumière dans une suite de tableaux où l'on assiste à des scènes de guerre, de sorcellerie, de brigandage, du plus puissant effet dramatique.

» Serabrany est le type de la franchise et de la loyauté ; Vaniouka Persten personnifie une race de brigands qu'on ne rencontre probablement plus nulle part. Morozof est un vieux boïard inflexible fidèle au tzar, mais avant tout fidèle à l'honneur. Maliouta Basmanof, Viasemki sont les mauvais génies qui soufflent le mal à Ivan le Terrible, dont la sinistre figure est merveilleusement mise en relief. Il y a un type fort amusant : celui de Mitka, un paysan russe qui se fait brigand pour se venger, aussi simple d'esprit que vigoureux de corps, il abat un taureau d'un coup de poing, écrase hommes et chevaux à coups de bâton ou de timon de voiture, et assaisonne le tout de traits d'une naïveté inimaginable. Il y a aussi un vieux sorcier des plus drôles.

» En résumé, c'est un de ces livres qu'on ne lit pas, mais qu'on dévore. »

LIVRES D'HISTOIRE

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

Par le R. P. JOYAU, des Frères Prêcheurs

Poitiers, chez le Directeur de l'École apostolique dominicaine

Le R. P. Joyau avait déjà composé pour les jeunes étudiants une intéressante monographie de saint Thomas. Il a complété son œuvre de saine propagande en offrant aux jeunes filles chrétiennes la Vie si attrayante de sainte Catherine. Nous reviendrons plus tard sur ce volume dont la typographie et l'illustration, jointes à la correction de la forme et à la solidité du fond, assurent le succès. Nous voulons, dès aujourd'hui, remercier l'auteur et recommander son excellent ouvrage.

L'ÉGLISE & LA JEUNESSE OUVRIÈRE

Par M. l'abbé SECRÉTAIN

Paris, chez A. ROYER et F. CHERNOVIZ

7, rue des Grands-Augustins

M. Secrétain, cette fois encore, a la bonne fortune de publier son livre sous les hauts auspices de Mgr Freppel. Du reste, son travail se recommande de lui-même. C'est la démonstration d'un fait historique d'une grande portée; à savoir, que l'Église a toujours favorisé l'enseignement professionnel en faveur de l'ouvrier. Depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours, la classe laborieuse n'a pas eu d'amis plus dévoués, de maîtres plus généreux que les représentants de la hiérarchie sacerdotale. Cette vérité est de celles que M. Secrétain veut mettre en lumière. Nous le félicitons et l'encourageons dans son projet, qu'il saura mener à bonne fin.

VERNIX, NOTICE HISTORIQUE

Par M. l'abbé GORON

Avranches, imprimerie de Henri GIBERT

UNE PAROISSE NORMANDE

NOTICE HISTORIQUE SUR SAINT-DENIS-LE-VÊTU

Par M. l'abbé QUINETTE

Avranches, imprimerie de Henri GIBERT

Ces deux notices, qui ont chacune leur genre de mérite, concourent à un même but : faire connaître ce beau diocèse de Coutances et Avranches. But très louable, qu'on ne saurait poursuivre avec trop de persévérance. MM. Goron et Quinette ont fourni de précieux matériaux qui entreront, plus tard, dans le grand édifice. Nous applaudissons à leurs efforts et nous leur souhaitons bon accueil auprès de ceux qui savent apprécier le travail et s'intéressent à l'histoire de nos paroisses normandes.

CHOCOLAT DE LA GRANDE TRAPPE

FABRIQUÉ PAR LES PP. TRAPPISTES DE MORTAGNE (Orne)

MÉDAILLE D'OR A PARIS — DIPLOME D'HONNEUR A LONDRES

Aux Expositions internationales d'hygiène et d'alimentation

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant.

Envoi *franco* de 2 kilos 500 contre 10 fr. au dépositaire du monastère, M. PICHARD, à Mortagne (Orne). On recevra en même temps les prix courants du monastère.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 28 mars au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever.....	12 25	9 75	7 75	Miniac.....	7 75	6 25	5 25
Villedieu.....	10 25	8 25	6 75	Dinan.....	9 75	7 75	6 25
Folligny.....	8 25	6 75	5 75	Dinard.....	11 50	9 25	7 25
Granville.....	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf.....	8 20	6 65	5 45
Coutances.....	12 25	9 75	7 75	Combourg.....	7 75	6 75	5 25
Quettreville.....	11 »	9 »	7 »	Dol.....	5 75	4 75	4 25
Cérences.....	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan.....	8 75	7 25	5 75
Montvirou-Sartilly.....	6 75	5 75	5 »	Fougères.....	8 50	7 »	5 75
Avranches.....	6 25	5 45	4 70	Ernée.....	12 25	9 75	7 75
Pontaubault.....	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel.....	7 75	6 25	5 25

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Condé-sur-Noireau.....	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc.....	18 75	14 75	11 25
Flers.....	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret.....	17 75	13 75	10 75
Vire.....	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud.....	20 »	15 50	12 »
Periers.....	15 20	11 95	9 35	Ambrières.....	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo.....	16 75	13 25	10 25	Mayenne.....	16 50	13 »	10 »
Laval.....	19 25	15 »	11 75	Messac.....	19 25	15 25	11 75
Vitré.....	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen.....	20 45	15 85	12 25
Rennes.....	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny.....	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle.....	37 »	28 50	21 50	Alençon.....	27 25	21 »	16 »
Argentan.....	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne).....	21 75	16 75	12 75
Briouze.....	20 75	16 25	12 75	Le Mans.....	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé.....	23 »	18 »	14 »	Guingamp.....	23 25	17 75	13 75
Lisieux.....	32 25	24 75	18 75	Sablé.....	27 »	21 »	16 »
Caen.....	27 75	21 75	16 25	Angers.....	33 75	25 75	19 50
Bayeux.....	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier.....	25 »	19 50	15 »
Carentan.....	22 »	17 »	13 »	Segré.....	28 25	21 75	16 50
Valognes.....	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant.....	22 25	17 25	13 25
Cherbourg.....	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire.....	35 50	27 »	20 50
Briquebec.....	21 85	16 95	13 05	Redon.....	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville.....	36 75	28 25	21 25	Pontivy.....	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers.....	32 50	25 »	19 »	Lannion.....	29 50	22 75	17 25
Mortagne.....	36 25	27 75	21 »	Roscoff.....	36 »	27 55	20 80
Sées.....	28 75	22 25	16 75	Ploërmel.....	25 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen.....	48 50	37 »	27 50	Serquigny.....	38 25	29 25	22 25
Le Havre.....	51 »	38 75	29 »	Dreux.....	42 50	32 50	24 50
Dieppe.....	58 »	44 »	33 »	Chartres.....	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin.....	45 »	34 75	26 »	Brest.....	40 75	31 25	23 25
Evreux.....	42 »	32 »	24 »	Nantes.....	40 »	31 »	23 »
Honfleur.....	38 25	29 »	22 25	Fécamp.....	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Les mystères de la milice céleste : l'amitié des Anges. — Nouvelles du culte de saint Michel : saint Michel patron de la Société des propriétaires chrétiens; un exemple à imiter; petites gloses : une chapelle de saint Michel en Italie; le culte de saint Michel et les missions d'Amérique; le bienheureux Grignon de Montfort, son pèlerinage au Mont-Saint-Michel; le colonel Butet au Mont-Saint-Michel; la chapelle Saint-Michel de Mortain. — Saint Michel dans les arts : Saint Michel et Jeanne d'Arc, leur rôle dans le théâtre du XV^e siècle. — Notre gravure. — Les amis de saint Michel; l'Ange de Pécoc ou saint Thomas d'Aquin. — La légende rabbinique de saint Michel. — Faveurs obtenues. — Bibliographie. — Annonces. — Excursions au Mont-Saint-Michel.

LES MYSTÈRES

DE LA MILICE CÉLESTE (1)

V

L'amitié des Anges.

« Dieu créa les fleurs pour parer la nature et l'amitié pour embellir la vie. »

L'amitié, en effet, est tout ce qu'il y a de plus pur et de plus

(1) Voir la livraison d'août 1889.

délicat dans l'affection. C'est l'amour mutuel dégagé de l'égoïsme, se traduisant dans le commerce habituel de la vie par une bienveillance réciproque et un échange de bons procédés où la recherche de soi ne trouve aucune part.

Qu'elle est belle et bonne l'amitié ! on ne peut lui comparer ni l'or ni l'argent ; qui l'a rencontrée, a découvert un trésor (1). Mais qu'elle est rare sur notre terre aride et desséchée ! Et comment les hommes aimeraient-ils leurs frères ? Ils n'aiment pas Dieu, le principe, le modèle et la source de ces douces inclinations, de ces nobles aspirations qui unissent les âmes, et les fondent dans une parfaite harmonie.

Un pieux auteur a dit avec raison :

« L'aimant attire le fer pur et demeure sans action devant la grossière scorie. L'abeille vole à la fleur parfumée et s'éloigne du foyer d'infection. L'aigle plane sur les hauteurs sereines, et fuit les bas fonds où se complait le reptile (2). »

Il y a longtemps que le Sage a fait le portrait de ce faux ami du monde, qui, pareil à des scories, résiste à l'influence salutaire et durable des saintes affections.

— Il est ami pour un temps.

— Il ne demeure pas au jour de la tribulation.

— Compagnon de la table, il se retire quand vient l'épreuve.

— Il change alors ses sentiments en inimitié, il met à nu ses rancunes, et se répand en invectives (3).

Reconnaissez-vous à ces traits, ô vous qui profanez si souvent le nom d'ami, et qui ne savez plus aimer, parce que vous êtes pétri d'égoïsme.

Si l'amitié est comme une plante exotique difficile à cultiver dans nos climats, au ciel elle s'épanouit dans sa fraîcheur et sa beauté.

Les heureux habitants du paradis ne sont pas, comme nous, sujets à l'ignorance, et ils ne connaissent point les attrait du

(1) *Ecclesiastique*, ch. vi.

(2) *Mémoires d'un séraphin*, par M. l'abbé Chardon, p. 73.

(3) *Ecclesiastique*, chap. vi.

vice ; ayant la claire vue du bien, ils s'y complaisent, et s'y portent sans peine, sans effort. La complaisance, chez eux amène l'amour, et l'amour se termine à l'union ou à l'amitié proprement dite. C'est la belle doctrine que saint François de Sales expose dans son admirable *Traité de l'amour de Dieu*.

« Le bien empoigne, saisit et lie le cœur par la complaisance, mais par l'amour il le tire, conduit et amène à soy ; par la complaisance, il le fait sortir, mais par l'amour il lui fait faire le chemin et le voyage ; la complaisance c'est le réveil du cœur, mais l'amour en est l'action ; la complaisance le fait lever, mais l'amour le fait marcher ; le cœur estend ses aisles par la complaisance, mais l'amour est son vol. L'amour doncques, à parler distinctement et précisément, n'est autre chose que le mouvement, escoulement et avancement du cœur envers le bien (1). »

Les anges contemplent face à face, sans nuage, la bonté et la beauté infinies, dont toutes les bontés et toutes les beautés ne sont que de faibles images et de pâles rayons, ils voient dans les frères qui les entourent et partagent leur bonheur, les créatures du même Dieu, les héritiers du même royaume. Ce spectacle les ravit d'admiration, et ils s'abandonnent sans réserve à tous ces goûts délicats, à toutes ces affections spirituelles, que nous appelons dans notre langue la complaisance, l'attachement, la jouissance, l'amitié, la fraternité.

Sainte fraternité des cieux, que tu es belle, que tes joies sont enivrantes !

Et dans le jour sans déclin du paradis, les anges se redisent, sans jamais se lasser, les sentiments qui se sont éveillés en eux dès l'aurore de la vie. Ils s'épanchent dans ces intimités ineffables qui ont Dieu pour témoin.

Figurez-vous nos trois archanges se tenant au pied du trône où siège le Très-Haut dans toute sa gloire. Ne les entendez-vous pas répéter l'immortel refrain de l'immortel amour ?

(1) Saint François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, liv. I, chap. VIII.

— Frères, dit saint Michel, qui peut sans une insigne folie, se comparer à Dieu? Voyez quel éclat dans cette majesté! quelle perfection dans la simplicité de cette nature et dans la Trinité de ces personnes! Adorons, louons, aimons, chantons ensemble l'éternel hosanna. Et puisque ce même Dieu est notre Père, l'auteur de tous les biens que nous possédons, aimons-nous en lui et pour lui.

— Frères, dit saint Gabriel, quel honneur d'approcher de si près la très sainte et très auguste Trinité, d'assister à ses conseils divins, et de lui servir de messenger pour porter aux hommes la bonne nouvelle du salut! Comme il est bon notre Dieu! Aimons-le d'un amour sans limites; aimons-nous en lui et pour lui.

— Frères, dit saint Raphaël, avez-vous compris l'étonnante mi-éricorde du Rédempteur? Non seulement, il ne veut pas le mal, mais il le poursuit dans ses créatures et il cherche à le détruire. C'est le médecin par excellence, et il daigne nous communiquer la vertu de guérir les plaies de l'humanité. Oh! aimons ce Dieu qui s'appelle lui-même la charité; aimons-nous en lui et pour lui.

Et les trois archanges répètent en chœur :

— Portons à la terre qui ne sait plus aimer le parfum délicieux de la sainte amitié. Allons dire à tant d'âmes qui souffrent et sont délaissées, qu'on ne les oublie pas au ciel.

Jetons à tous les échos de l'univers, une de ces notes qui composent, dans les célestes hiérarchies, l'hymne du pur amour.

O glorieux archanges, puissions-nous entendre votre voix et n'être pas du nombre de ceux qui ne savent plus aimer!

(A suivre.)

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

I

Saint Michel, patron de la Société des propriétaires chrétiens.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que la *Société des propriétaires chrétiens* s'est placée sous le patronage de saint Michel et de saint Rémi, c'est-à-dire de l'Archange qui a toujours protégé notre patrie et de l'évêque qui a baptisé Clovis et ses Francs.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans l'*Univers* du 24 novembre 1889 :

« Une délégation de la *Société des propriétaires chrétiens* sous le patronage de saint Michel et de saint Rémi se rendra le jeudi 28 novembre à Montmartre, pour assister à la sainte messe et déposer dans le trésor du Sacré-Cœur, les formules de consécration qui ont été signées par un grand nombre de propriétaires.

La messe sera dite par le R. P. Delaporte, missionnaire du Sacré-Cœur, à huit heures, devant le Saint-Sacrement exposé dans la chapelle provisoire.

Les personnes qui désireraient se joindre à la délégation, n'ont qu'à se rendre à l'heure dite dans la chapelle provisoire du Vœu national. »

Puissent ces braves chrétiens lutter vaillamment, sous l'égide de l'Archange, contre le socialisme qui nous envahit et user sagement de leur influence pour la propagation des saines doctrines et le maintien des bonnes mœurs!

II

Exemple à imiter.

La revue intitulée : *Le Propriétaire chrétien*, cite, dans son numéro d'octobre 1889, un exemple à imiter :

A Paris, un propriétaire chrétien fait bâtir en ce moment une maison dans un faubourg très populeux et assez mal famé. Il met au-dessus de la porte principale un bas-relief représentant saint Michel qui terrasse le dragon. Le locataire de l'immeuble accepte très volontiers ce signe chrétien, où il voit une protection en même temps qu'une enseigne.

III

PETITES GLANES

Une chapelle de saint Michel en Italie.

Nous lisons le passage suivant dans le récit d'un voyage que saint Charles Borromée fit à Rome. Le saint et ses compagnons voyageaient le jour et souvent une partie de la nuit, au prix de mille dangers. Rien ne les arrêtait, ni l'obscurité des forêts, ni les pics les plus ardens, ni les abîmes les plus profonds. Sans une protection visible du ciel ils n'auraient pu échapper à tous ces périls. Une nuit ils cheminaient au milieu des ténèbres les plus épaisses, un prêtre, retiré dans un petit ermitage, ayant entendu le bruit des chevaux, vint aussitôt à leur rencontre. Il leur représenta les dangers de la route et il les engagea à attendre dans sa modeste demeure le lever du soleil, avant de continuer leur voyage. Le cardinal y consentit et après avoir pris quelque légère nourriture, il passa la nuit en prière dans la petite chapelle dédiée à l'archange *saint Michel* : sa suite dormit sur la paille ou sur des couvertures pour ne point priver leur hôte du seul lit qu'il possédait.

Le culte de saint Michel et les missions d'Amérique.

Les généreux missionnaires qui ont évangélisé le pays où Garcia Moreno est mort victime de son héroïsme, choisirent saint Michel pour un de leurs principaux protecteurs. Voici ce

que nous lisons dans l'intéressante monographie de Garcia Moreno. Au siècle dernier, pénétrant dans ces régions lointaines, les jésuites y avaient implanté comme au Paraguay, une véritable civilisation. La province de Marañon comptait six grandes divisions, soixante-quatorze peuplades, cent soixante mille néophytes. On suit sur la carte les traces de leur passage par les noms des localités où s'étaient formées des agglomérations de chrétiens. C'est le nom de Jésus, le nom de Marie, la Trinité, Saint-Michel, Loreta, Santa-Rosa, San-Salvador, noms bénis, qu'on ne peut lire sans se rappeler le dévouement de ces généreux missionnaires qui plantaient leurs tentes et passaient la vie au milieu des tribus indiennes pour les transformer non seulement en peuplades civilisées, mais en chrétiens dignes de la primitive Église.

Le bienheureux Grignon de Montfort, son pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

Vie du Bienheureux Grignon de Montfort, par le R. P. Fonteneau. in-8°, prix 5 fr., Paris, H. Oudin, libraire éditeur, rue Bonaparte, 17; ou chez l'auteur, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).

Le R. P. Fonteneau appartient à l'une de ces belles familles religieuses qui sont nées sur le tombeau du bienheureux Grignon de Montfort, et il habite le gracieux pays de Saint-Laurent-sur-Sèvre où l'apôtre de la Vendée a terminé ses courses évangéliques et est allé recevoir la récompense de ses travaux. Il s'est donc trouvé dans les conditions les plus favorables pour écrire l'intéressante monographie que nous annonçons à nos lecteurs.

Le missionnaire incomparable vit tout entier dans ces pages, il y est photographié par un artiste. On le suit pas à pas, depuis sa naissance en 1673, jusqu'à sa mort en 1716. Partout, au séminaire comme dans les paroisses où il jette la divine semence, en Bretagne, en Normandie et dans le Poitou, il étonne d'abord, bientôt il édifie, puis il captive et enthousiasme. Tantôt aux prises avec des épreuves fort sensibles, il secoue la

poussière de ses pieds et passe sans se troubler; environné, presque étouffé par les foules qui veulent le voir, l'entendre, le toucher, il reçoit sans s'émouvoir les honneurs que l'on rend à Jésus-Christ dans sa personne. Souvent il se retire dans des grottes solitaires ou accomplit de pieux pèlerinages, afin de retremper son âme dans le recueillement et la prière. Tel on le voit à Mervent et au Mont-Saint-Michel.

« Avant de se mettre à la disposition des évêques pour donner des missions et retraites dans leurs diocèses, le pieux apôtre voulut faire encore deux pèlerinages : l'un à Notre-Dame des Ardilliers à Saumur, l'autre au Mont-Saint-Michel, qui était alors une abbaye célèbre et un rendez-vous de piété, afin d'attirer sur ses travaux apostoliques la protection de la Mère de Dieu et de l'Archange vainqueur de l'enfer. Il prévoyait sans doute qu'il aurait plus besoin que jamais du secours d'en haut pour remplir dignement la mission importante et difficile dont l'avait chargé le pape Clément XI. Il lui était aisé de comprendre qu'en se déclarant hautement l'adversaire des erreurs du temps, il aurait à essayer de terribles épreuves (1). »
— Et ce pauvre missionnaire est toujours alerte, toujours gai. Il chante sans cesse et ses cantiques deviennent une éloquente prédication. En voyage, dans la retraite, entre deux sermons, dans le silence des nuits, il monte sa bonne lyre avec une prodigieuse facilité, comme on monte un cheval bien docile, et le voilà qui publie la grandeur de Dieu, la bonté de Marie, la sainteté de nos mystères. Il n'est point fier de ses poésies, mais il les juge utiles et cela lui suffit.

Voici mes vers et mes chansons,
S'ils ne sont pas beaux ils sont bons ;
S'ils ne flattent pas les oreilles,
Ils riment de grandes merveilles.

Le Bocage vendéen retentit toujours de ces chants populaires qui respirent le parfum de la piété, comme les fleurs de cette

(1) *Vie du bienheureux*, p. 67.

terre privilégiée embaument les vallons. Écoutez cette voix fraîche et innocente qui se fait entendre là, tout près de vous. Elle répète, à l'exemple du Père de Montfort : « Goûtez, âmes ferventes, goûtez votre bonheur. — Jésus est mon amour, Jésus est ma richesse. — Qu'il est doux de chanter nuit et jour. — Vive Jésus, vive sa Croix. — Jésus est la bonté même. — Chers amis, tressaillons d'allégresse. — O mon Jésus, mon âme vous désire. — Venez, mon Dieu, venez, mon doux Sauveur. — Oh ! que je suis heureux ! — Ah ! que je goûte de douceur ! — Je mets ma confiance, Vierge, en votre secours. — Bénissons à jamais le Seigneur dans ses bienfaits. — O l'auguste Sacrement ! »

Heureux le peuple qui chante et surtout qui chante de tels cantiques ! Et nous, au milieu de nos larmes, de nos tentations, de nos chagrins, ouvrons la *Vie du bienheureux de Montfort*, lisons-la et nous serons encouragés, fortifiés, consolés. Peut-être nous prendrons-nous à chanter : Vive Jésus, vive sa Croix.

IV

Le colonel Butet au Mont-Saint-Michel.

« C'était au Mont-Saint-Michel, il y a quelques années ; un prêtre se préparait à dire la messe. L'enfant qui devait la servir était allé à la sacristie garnir les burettes et ne revenait pas. Un beau vieillard portant à la boutonnière le ruban rouge de la décoration, s'était modestement avancé au pied de l'autel et répondait au célébrant. Après la messe, en remerciant son serviteur improvisé, le prêtre désira savoir son nom : « Le colonel Butet, » répondit le brave officier en s'esquivant au plus vite.

Dans la journée, le prêtre et le serviteur se rencontrèrent plusieurs fois et firent plus ample connaissance. Le soir du même jour, ils se retrouvaient à la gare de Moidrey pour prendre le train ; là, en présence d'autres prêtres et de laïques

qui se tenaient à distance, la modestie du colonel Butet fut obligée de satisfaire la curiosité des auditeurs et d'énumérer sommairement ses nombreuses campagnes. Un trait bien édifiant révéla le courage militaire et les sentiments de foi qui animent ce brave officier, commandeur de la Légion d'honneur. Laissons-lui la parole.

« C'était à Magenta, dit-il, je n'étais alors que lieutenant-colonel. Je reçus l'ordre de m'emparer d'une position importante; les balles sifflaient à mes oreilles, aussi nombreuses que les mouches d'un essaim autour d'une ruche. J'avais déjà perdu bien des hommes.

» En arrivant au point désigné, une charge formidable se fit entendre; je regarde à mes côtés, j'étais seul debout!... Tous mes soldats avaient été fauchés comme l'herbe. Oh! mon Dieu! m'écriai-je. A ce moment, une voix mélodieuse me répondit: Tu me reconnais donc? — Ici le colonel ne put maîtriser son émotion qui gagna ses auditeurs: il s'arrêta pour essuyer deux grosses larmes qui s'échappaient de ses yeux.

» Vous dire, Messieurs, continua-t-il, ce qui se passa en moi et autour de moi, je n'en sais rien; tout ce que je sais, c'est que j'échappai à la mort, et qu'il s'opéra en moi une transformation dont je ne puis me rendre compte. Vous savez ce qu'est le soldat, je sais maintenant ce qu'il ne doit pas être depuis ce jour que je n'oublierai jamais.

» Je vis content et heureux dans ma modeste retraite de Bes-é (Sarthe). Je visite mes neveux qui sont nombreux, et auxquels je distribue le superflu de ma pension; je vais à la messe, je communie deux ou trois fois par semaine et je m'en trouve bien. Ce n'est pas dans mon village qu'on oserait dire en présence du colonel Butet: « Les gens d'église sont des ignorants et des conspirateurs. »

» Deux ou trois touristes qui avaient prêté l'oreille en ricanant, reçurent en pleine figure cette dernière apostrophe du vieux militaire qui lança de leur côté un geste et un regard significatifs: Silence et respect. La cloche du départ sonna, on

se serra cordialement la main, heureux d'avoir entendu le courage militaire et la foi chrétienne s'exprimer si franchement. L'enfant de chœur du Mont-Saint-Michel voulut donner l'accolade au prêtre qu'il avait servi à l'autel (1). »

V

La chapelle Saint-Michel de Mortain.

On nous écrit de Mortain :

Une personne pieuse désirait faire une offrande à la chapelle Saint-Michel. Elle s'est décidée, en souvenir de ses parents défunts qui reposent au pied de la colline, à donner une plaque de marbre noir avec l'inscription: *Saint Michel, protégez nos morts.*

La lecture du dernier numéro des *Annales* m'a fait regretter de ne pas vous avoir écrit plus tôt, parce que, aux différents comptes rendus de ce qui s'est fait en divers endroits, le jour Saint-Michel vous auriez pu ajouter ce qui s'est passé ici. Cette année, la fête de saint Michel tombant le dimanche, M. l'aumônier de l'hospice ne put, suivant son habitude, aller célébrer les saints Mystères dans le sanctuaire de l'Archange; mais en revanche, il s'y rendit le soir après les vêpres, accompagné d'une partie de ses malades pour prier et chanter des cantiques en l'honneur de saint Michel. Un grand nombre de personnes de la ville firent le même pèlerinage dans l'après-midi et la soirée.

Daigne le glorieux Archange nous protéger contre les ennemis de notre salut et conserver intacte la foi encore si vive dans notre contrée et principalement dans notre bonne ville de Mortain!

(1) Extrait du *Bulletin de saint François de Sales.*

Saint Michel dans les Arts (1)

SAINT MICHEL & JEANNE D'ARC

LEUR RÔLE DANS LE THÉÂTRE DU XV^e SIÈCLE

Le *Mystère du siège d'Orléans*, dont l'existence est peu connue (2), ne renferme pas seulement la preuve évidente que les contemporains de Jeanne croyaient à la mission surnaturelle de l'Archange et de la Pucelle; mais il contient aussi plusieurs détails importants, soit sur le caractère, soit sur la vertu de la jeune héroïne.

Il suffirait à tout esprit impartial de lire attentivement cette pièce de théâtre que l'on jouait en public, au XV^e siècle, pour comprendre l'inéptie et la mauvaise foi des historiens rationalistes et impies de notre temps.

L'auteur de ce drame s'adressait à des témoins oculaires; il rappelait des faits que ses auditeurs avaient eux-mêmes contrôlés; il racontait l'événement capital de l'époque. Il aurait provoqué le mépris et soulevé l'indignation s'il s'était avisé de donner une fausse physionomie à la libératrice d'Orléans. Les spectateurs, non contents de protester, auraient chassé les acteurs et renversé les tréteaux. En douter, c'est méconnaître les mœurs de l'époque.

(1) Voir la livraison de décembre 1889.

(2) Un savant, très célèbre dans le monde des lettres, nous écrit que nous lui rendrions un service, si nous pouvions préciser à quelle date a été composé le *Mystère du siège d'Orléans*. Il nous semble certain que ce drame remonte aux années qui se sont écoulées entre la délivrance d'Orléans et le procès de Gilles de Rays, devenu si fameux sous le nom légendaire de Barbe-Bleue, c'est-à-dire de 1429 à 1440. D'un côté, il est postérieur au siège d'Orléans, car il en raconte toutes les circonstances. D'autre part, il est antérieur aux débats qui dévoilèrent toutes les turpitudes de Barbe-Bleue. En effet, ce monstre y joue un rôle très honorable qu'il aurait été impossible de lui assigner, si ses crimes avaient été connus du public.

Nous sommes donc en présence de Jeanne; elle est telle que ses contemporains l'ont vue et admirée. Laissons-la se révéler dans son dialogue avec son céleste protecteur.

Saint Michel s'adresse non point à une jeune fille « hardie, entreprenante, victime de ses rêves et de son imagination, » mais à une villageoise simple et modeste, très effrayée de le voir, plus étonnée encore d'entendre son message, très sage et très positive dans ses réponses, imitant la Vierge Marie dans son entretien avec l'archange Gabriel. Elle dit elle-même à ses juges combien grande fut sa peur quand elle eut ses premières visions. Elle se signait et recommandait son âme à Dieu. Il fallut du temps pour la rassurer et lui mettre au cœur de la confiance et du calme. Le *Mystère du siège d'Orléans* rappelle toutes ces circonstances.

L'envoyé du ciel s'approche plein de respect et voyant l'émotion de Jeanne, il dit d'une voix douce et bonne :

Jeanne pucelle bien eurense,
Le Dieu du ciel vers vous m'envoie,
Et ne soyez de rien peurense,
Prenez en vous parfaicte joye.
Dieu vous mande, c'est chose vraie,
Que y vieult estre avecque vous.
Où vous soyez en quelque voye;
Si n'ayez point doncques de poux.

Ces paroles tranquillisent un peu la pieuse bergère. C'est un ange du paradis qui vient la voir, et elle sait, pour l'avoir entendu dire le soir à la veillée, qu'on n'est point en « peschié mortel » quand on reçoit de pareils visiteurs. Du reste, le personnage mystérieux qui est là, tout brillant de lumière, ayant « de grandes ailes aux épaules, » lui donne d'excellents conseils. Comme M. le Curé, il l'engage à rester « bonne fille, » et à se rendre « souvent à l'église, » pour y prier dévotement. Enfin le messager fait connaître son nom et déclare qu'il est chargé d'une importante mission. Puis, après ce préambule, il annonce à la Pucelle quels sont les desseins admirables de Dieu.

La volonté et son plaisir
Est que vous aillez à Orléans,
Pour en faire Anglais saillir
Et lever le siège devant.
Se de vous contredisant,
En armes vous les convaincrez,
Ne contre vous seront puissants ;
Més de tout point les subjugrez.

Jeanne habite la partie de la Lorraine qui appartient à la France (1); elle sait que sa patrie est humiliée, presque anéantie par une race étrangère; mais elle ne peut que gémir. Sa condition la condamne à rester dans son village, loin du hasard des batailles et du bruit des camps. Et voilà qu'on lui ordonne de voler à la défense d'Orléans et de battre ces cruels Anglais, dont la renommée lui apprend tant de choses horribles. Mais tout cela n'est rien. Dieu veut aussi qu'elle aille chercher dans sa retraite le pauvre roi de France, si faible, si délaissé, qu'elle le conduise à Reims et le fasse sacrer.

Puis après, y vous conviendra
A Rainis mener sacrer le roy,
Que ainsi Dieu vous conduira,
Et Charles oster hors d'esmy.
Combien qu'il ait beaucoup desroy (2)
Et pour le présent fort à faire,
Dieu le fera paisible en soy,
Que il a ony sa prière.

Comment exécuter une mission si extraordinaire? Que faire? Où aller? L'Archange trace à la Pucelle sa ligne de conduite : il lui prescrit même la façon de se vêtir. Elle ira trouver le seigneur de Baudricourt, qui lui donnera une cotte de mailles et une cuirasse comme celles des vieux chevaliers du temps. Ainsi, c'est par ordre du ciel que Jeanne prendra ce fameux

(1) C'est une erreur de penser que Jeanne d'Arc n'est pas Française d'origine.

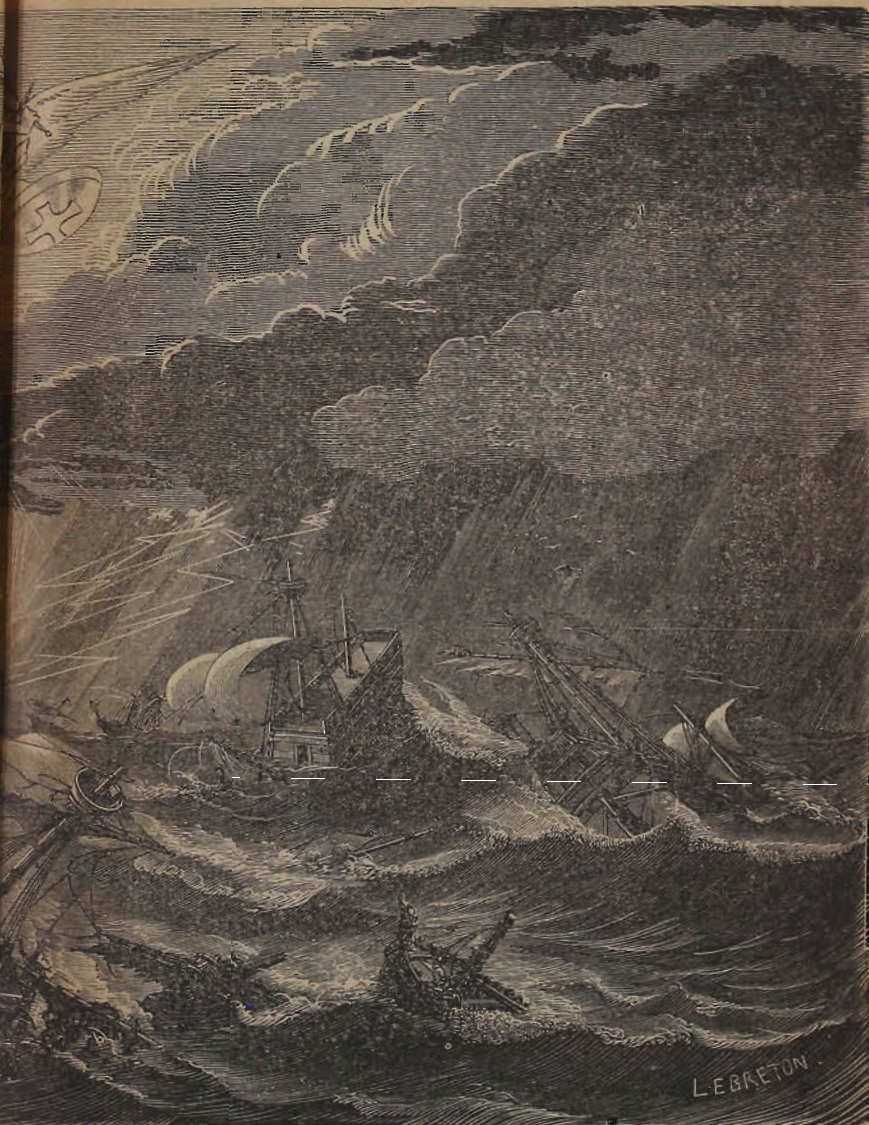
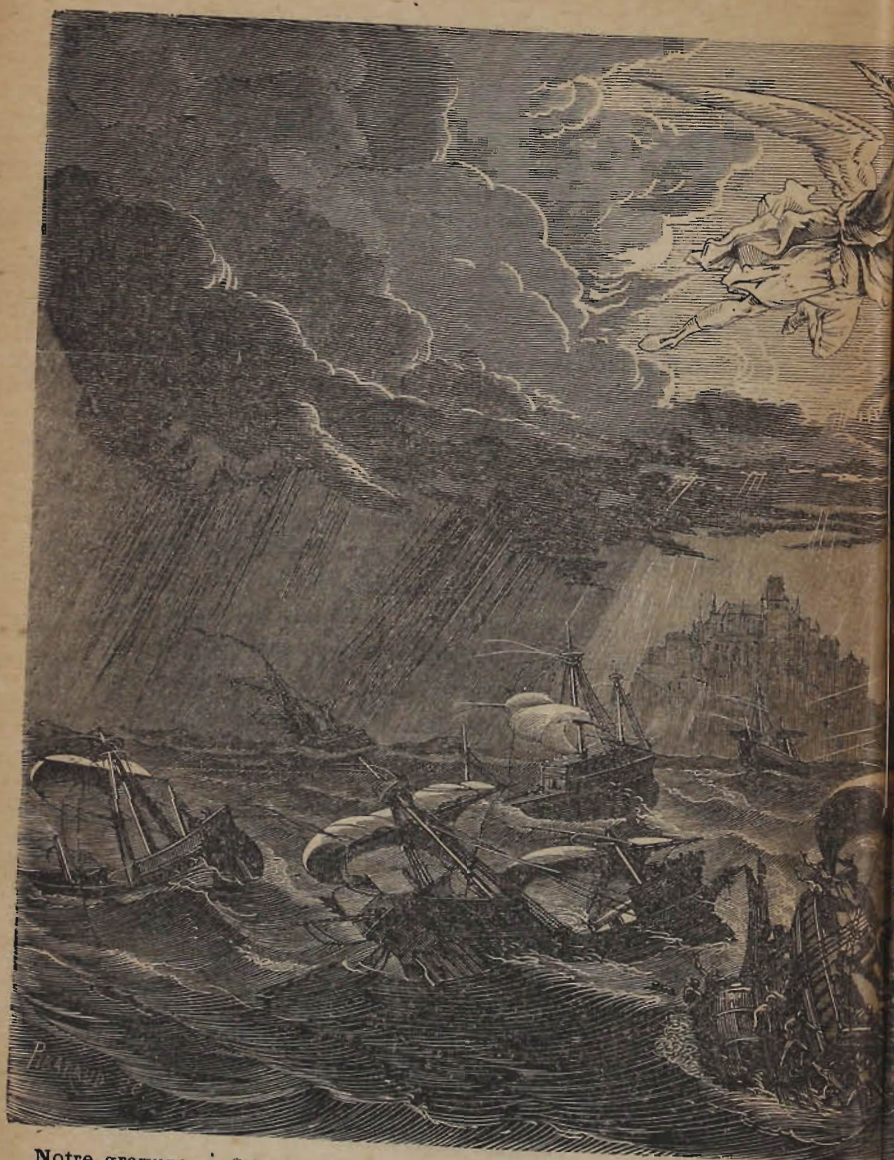
(2) Désarrois.

vêtement qui fournira plus tard un chef d'accusation à l'hypocrisie de ses juges.

Et au seigneur de Baudricourt,
Vous luy direz que y vous mayne
Incontinent, le chemin court,
Que il est vostre capitaine
Ainsi que c'est chose certaine,
Devers le roy vous menera,
En habit d'omme, toute seine.
Que Dieu toujours vous conduira.

Si Jeanne d'Arc avait passé aux yeux de ses contemporains pour « une illuminée, » l'auteur du drame que nous analysons, n'aurait pas manqué de faire ressortir ici le caractère ardent et enthousiaste de son héroïne. Recevoir de Dieu même par l'entremise du prince des milices célestes la plus sublime des missions, en fallait-il davantage pour exciter un cerveau mal équilibré? Mais non, la Pucelle ne s'exalte pas, au contraire, elle s'étonne, elle hésite; bien plus, elle ne voit pas « l'à-propos » de ce qu'on lui annonce. Elle si pauvre, si faible, à peine capable de mener des « bêtes aux champs, » comment pourrait-elle chevaucher à la tête d'une armée et conduire des soldats à la victoire?

Mon bon seigneur, que dictes vous?
Vous me faictes trop esbaye :
Cecy ne vient point à propoux.
En ce je ne scay que je die.
Moi, pauvre pucelle, raye
Des nouvelles que vous me dictes,
Sachez, je ne les entend mie,
Que y me sont trop auctentiques.
Je ne vous pourroye respondre
Ainsi, moy, pauvre bergerete,
Vous qui cy me venez semondre.
Comme une simple pucelete.
Gardant es champs dessus l'erbete
Les povres bestes de mon père,
Une jeune simple fillete.
Vous dis sont à mon bien contraire.



Notre gravure. — Saint Michel, protecteur de Jeanne d'Arc, combat pour la France. L'Archange détruit la flotte anglaise qui attaque la ville et la forteresse du Mont-Saint-Michel.

Telle est la vraie Jeanne d'Arc du XV^e siècle, avec son humilité, sa modestie, sa simplicité, sa sagesse, sa prudence, c'est-à-dire ornée de toutes les vertus qui attestent le caractère surnaturel de sa mission; telle est la Jeanne d'Arc de l'histoire, de l'Église et de la France. Tout autre est l'aventurière de convention que les fils de Voltaire s'efforcent de lui substituer. Il est impossible de dire tout ce que ces égoutiers de profession amassent de boue pour salir la Pucelle et son Archange. Ces misérables qui semblent élire domicile au fond des puisards, n'ont pas senti une émotion, quand des vainqueurs impitoyables nous ont arraché la Lorraine; ils sécheraient de dépit et mourraient de rage si l'Église rendait un jour des honneurs divins à la vierge de Domrémy. Quand ils ont décoché une injure à l'adresse de notre libératrice, ils ricanent d'aise, comme Satan après une mauvaise action. Laissez-les faire et vous verrez. Ils déchireront une à une toutes les pages glorieuses de notre histoire et ils détruiront notre belle France; pareils aux termites qui finissent par ronger les grands chênes, au sein des forêts séculaires.

(A suivre).

LES AMIS DE SAINT MICHEL

L'ANGE DE L'ÉCOLE OU SAINT THOMAS D'AQUIN (1)

L'aristocratie de la pensée est un des plus beaux titres de noblesse que l'on puisse conquérir. Cette aristocratie mérite surtout notre respect, quand une autre dignité, la *magistrature* de l'esprit, vient en rehausser l'éclat. Le savant qui enseigne, c'est-à-dire qui communique ses trésors aux ignorants et aux

(1) Voir la livraison d'août 1889.

faibles, voilà bien le représentant du Maître par excellence, de celui qui disait : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

« Le maître magister, dit Mgr Germain, c'est celui qui est appelé, parce qu'il excelle et qu'il est grand, *magnus*, à conduire et à enseigner. Ce mot, en prenant une autre forme, devient *magistratus*, le magistrat, celui qui interprète et qui applique la loi, celui qui commande au nom du souverain et, dans certaines formes politiques, celui qui est à la tête de l'État (1). »

Personne n'occupe un rang plus élevé dans cette magistrature, que l'Ange de l'École, saint Thomas d'Aquin; il est à la fois et le modèle et le guide de tous ceux qui enseignent. Ce mystique, si versé dans la contemplation, est en même temps l'homme le plus actif de son siècle; saintement épris des chastes attraits de la vérité, il est partout où la défense des saines doctrines réclame sa présence. Les principales Universités de France, d'Allemagne et d'Italie sont tour à tour témoins des luttes qu'il engage contre les partisans de l'erreur; et, dans le silence de sa cellule, il trouve encore assez de loisir pour composer tous les chefs-d'œuvre dont un seul suffirait pour immortaliser sa mémoire. Quand la mort vient le surprendre, chez les moines de Fossa-Nova, il commente pieusement le *Cantique des Cantiques* (2). Il meurt avant d'avoir atteint sa 49^e année et ses dernières paroles contiennent encore un enseignement précieux : « Celui qui sera toujours prêt à rendre compte de ses actions au souverain Juge, ne péchera jamais. »

Nos lecteurs nous demandent, sans doute, si le docteur angélique parle de saint Michel dans ses nombreux écrits. Nous pouvons satisfaire leur légitime curiosité, en affirmant que le prince des théologiens assigne au chef de la milice céleste une place d'honneur dans le plan divin; nous devons même ajouter que personne n'a résumé en termes plus nets, plus

(1) *Lettre circulaire* du 21 novembre 1889.

(2) *Saint Thomas d'Aquin*, par le R. P. Joyau, 3^e édit., pp. 264 et suiv.

énergiques et plus élevés le rôle efficace de l'Archange dans le gouvernement de l'univers.

— Dieu pourrait se passer du concours des causes secondes, mais il veut, dans sa munificence, associer ses amis privilégiés à l'action toute maternelle de sa providence. Aux uns, il confie la garde d'une âme, d'une famille, d'une cité; d'autres ont reçu la mission de veiller sur une province, une nation.

— Saint Michel, lui, étend sa puissance sur l'univers entier (1).

— Saint Michel était, autrefois, le protecteur particulier du peuple juif.

— Saint Michel est maintenant l'ange tutélaire de l'Église catholique.

— Saint Michel dans la dernière lutte triomphera de l'Antéchrist et lui donnera la mort.

Ces augustes prérogatives que saint Thomas, servant d'écho à la tradition des siècles, attribue au prince de la milice céleste, nous autorisent à penser que le culte de l'Archange était en grand honneur dans les Universités du moyen âge. Comment des disciples formés par de tels maîtres n'auraient-ils pas hérité des exemples de vertu qu'ils avaient sans cesse sous les yeux? Le docteur ne façonne-t-il pas à son image celui qu'il enseigne? Aussi que de qualités éminentes ne doit-il pas réunir!

Nous ne connaissons rien de plus vrai et de plus saisissant que le portrait du maître ou du docteur dont les traits sont jetés, comme au hasard, dans le commentaire sur le *Cantique des Cantiques*. Saint Thomas comme les grands artistes se peint lui-même; de plus, il donne une leçon salutaire à tous ceux qui remplissent la difficile mission d'instruire la jeunesse.

Écoutons.

Le langage de l'Ange de l'École revêt les formes les plus poétiques; sa pensée se cache sous les symboles les plus gracieux. On sent qu'il touche un point d'une excessive délicatesse.

(1) Est unus de principibus habens custodiam universalem. — *Somme théologique*, p. 1, q. 113, a. 3.

— Ne veillait pas qui voulait autour du lit de Salomon : Cet honneur était accordé à soixante des plus forts en Israël. De même, un appel, une vocation spéciale est nécessaire au maître qui doit faire la garde auprès de ce jeune roi marqué au caractère de Jésus-Christ, élevé à la dignité de fils de Dieu, destiné à l'héritage céleste. Arrière donc à tous ces ambitieux qui ne voient rien dans l'enseignement, sinon un moyen de sortir de l'oubli et de monter d'un degré dans l'échelle sociale.

— Le maître se prépare à sa mission par la prière, le travail, la réflexion, les saintes pensées, les chastes affections. Sa conversation est dans les cieux. Telle la colombe au blanc plumage cherche les lieux solitaires, évite de poser le pied dans la boue du chemin et choisit un refuge dans les grands arbres, à côté de la clairière ou sur le bord du ruisseau.

— Quoi de plus doux au regard et de plus brillant que les belles colonnes d'argent poli? Quoi de plus incorruptible que le cèdre, de plus modeste que le cyprès? Quoi de plus odoriférant que le nard et le cinnamome, de plus suave que le rayon de miel, de plus élevé que la tour de David, de plus vermeil que la bannette d'écarlate? Ce sont autant de figures qui représentent les vertus et la science du maître : sa douceur et sa force, la pureté de ses mœurs et l'étendue de son savoir, les bons exemples qu'il doit donner à ses disciples, sa vigilance et sa réserve. Mon Dieu, que de tels hommes sont rares!

— Le maître est armé de toutes pièces : il tient un glaive à la main, il en porte un autre au côté; un casque orne sa tête, sa poitrine est couverte d'un bouclier. En effet, il est le gardien de la discipline, et il corrige le vice; il est le vengeur de la vérité, et il poursuit l'erreur sans trêve et sans merci. Il est donc indigne d'enseigner, ce mercenaire qui se fait une arme du mensonge, et se livre à un honteux trafic de la saine morale.

— Et ces murailles qui entourent la cité de l'éponx, ne sont-elles pas encore l'image du maître qui remplace le père et la mère auprès de l'enfant et éloigne de lui les dangers sans

nombre dont sa candeur est environnée? Que deviendrait ce jeune infortuné, si la muraille s'écroulait et donnait passage à tous les animaux malfaisants?

— Ces dents qui broient, ces lèvres qui ruminent, cette bouche qui parle, cet œil qui discerne, ce nez qui flaire représentent aussi les qualités du maître. Celui-ci doit broyer et digérer la nourriture qui sert à l'estomac si faible de l'enfant; il doit distinguer les mets en rapport avec son tempérament; il doit éviter de produire le dégoût par une trop grande abondance, ou d'engendrer la maladie ou la mort. Avis à ceux qui tracent des programmes fantaisistes; avis surtout à ceux qui retranchent de l'enseignement les aliments les plus sains et les plus délicats, le lait et le miel du saint Évangile.

Concluons.

Vous avez compris, parents chrétiens. C'est pour vous, en particulier, que nous avons écrit ces lignes. Remplissez fidèlement votre devoir. Dieu a confié vos enfants à la garde de saint Michel et des anges du paradis; choisissez vous-mêmes pour l'éducation de ces chers petits anges de la terre, des maîtres formés sur le modèle de saint Thomas. Il y va de votre bonheur, de l'intérêt de vos familles, de l'honneur de l'Église, et du salut de la patrie.

LA LÉGENDE RABBINIQUE DE SAINT MICHEL

Un ange! des ailes! un frémissement d'ailes! Car dans le monde vivant, corporel, les ailes sont l'instrument de la locomotion le plus rapide et le plus libre; avec elles on s'élève, on descend, on s'avance, on revient en arrière, on fend l'espace dans toutes les directions. Les ailes seront donc le symbole de la promptitude et de l'indépendance des mouvements angéliques. Rien ne doit ni retarder ni gêner les messagers divins. Ce-

pendant les ailes des anges ressemblent d'ordinaire à celles de la vie; nulle oreille humaine ne les entend frémir : *Vita sic mutis fugit acta pennis.*

Le chef des milices célestes s'appelle Michel. La tradition chrétienne nous a transmis des données précises, élevées, consolantes, sur le rôle du glorieux archange dans le royaume de Dieu.

Mais à côté de l'église du Christ, il y a les restes épars d'une société à laquelle Dieu avait confié la sublime mission de préparer la venue de son Verbe : nous voulons parler de la société juive. Bien qu'elle n'ait pas rempli sa destinée jusqu'au bout, elle reste toujours digne de fixer l'attention de tout esprit sérieux qui aime à lui demander ce qu'elle a conservé ou transformé de la révélation primitive dont elle avait été la dépositaire. Or, à différentes époques, à partir surtout du II^e siècle de l'ère chrétienne, des docteurs juifs ou *rabbins* essayèrent de formuler par écrit ou d'interpréter ce qu'ils regardaient comme la tradition religieuse de leur nation.

Qu'ont pensé et dit sur saint Michel les rabbins juifs? En d'autres termes quelle est la légende rabbinique de saint Michel? C'est cette question, peu étudiée jusqu'à ce jour, dont nous allons essayer d'ébaucher la solution devant nos pieux lecteurs.

Nous les prions de ne pas s'effaroucher des termes peu familiers qui passeront sous leurs yeux, en lettres italiques : ils représentent les titres donnés par les rabbins juifs à leurs écrits ou les noms sous lesquels ils désignent l'archange saint Michel.

La *Resch Lakisch* fait une première remarque digne d'attention : « Aucun ange, dit-elle, n'est nommé par son nom dans les livres sacrés, écrits avant la captivité de Babylone, bien qu'il soit fréquemment fait mention dans ces livres d'un ange innommé dont la grandeur paraît se confondre avec celle du Dieu suprême lui-même. » Menassé ben Israël et Théodoric Hackspan constatent que cet ange n'est autre que la « Gloire du Seigneur, » la *Gloria Domini* ou la *Schechina*. « Partout, dit la *Bereschith Rabba* où vous trouvez Michel, là est la *Gloria Schichinæ.* »

« Partout, dit pareillement le *Sohar*, où vous trouvez Michel, qui est le prince des anges, là est la *Schechina*. »

Si l'on prend soin de bien tenir compte de la distinction essentielle qui a dû exister, même dans la pensée des rabbins, entre Dieu et l'ange qu'ils appellent la « Gloire de Dieu » la « *Schechina*, » les textes que nous venons de citer ont une importance exceptionnelle. Ils nous montrent, en effet, la part considérable de saint Michel dans les relations de Dieu avec l'humanité. C'est par lui que, dans un grand nombre de circonstances, le Seigneur aurait manifesté aux hommes sa gloire, sa puissance, sa volonté : croyance absolument conforme à la doctrine de l'apôtre saint Paul, qui nous montre la loi « donnée par le ministère des anges, » *lex. . . ordinata per angelos*. Et ainsi tombe l'objection, ridicule du reste par tous ses côtés, d'un certain nombre d'incrédules qui trouvent indigne de Jéhovah, du Dieu suprême, de s'être mis si souvent en relation avec l'homme, sous une forme visible. Dans plusieurs endroits de l'Écriture où il est question des apparitions de Dieu, des manifestations de sa gloire, la tradition juive paraît n'avoir vu qu'un ange, et en particulier saint Michel, se montrant et agissant pour Dieu et au nom de Dieu. Et à cause de ce rôle sublime, la grandeur de cet ange semble « se confondre avec celle du Dieu suprême lui-même. »

Les textes des écrivains juifs, dont nous venons de rapporter le témoignage, sont encore le point de départ de l'admirable légende rabbinique de saint Michel.

Chef des armées du Seigneur dans le monde créé des purs esprits, Michel est aussi le chef de ces armées dans l'humanité. Là haut, il n'a pu arracher une multitude d'anges à la séduction de son adversaire et de l'ennemi de Dieu, Satan. Il n'y pourra soustraire, dans l'Éden, l'homme moins intelligent et moins fort que les anges. Mais, dans l'Éden comme là haut, son glaive flamboyant chassera du Paradis les révoltés. Seulement un Sauveur sera promis aux coupables de la terre, précisément parce qu'ils sont moins intelligents et moins forts, et que l'argile entre dans la composition de leur nature. Michel ne retirera

donc pas pour toujours à notre race son amitié et sa protection.

Nous le verrons, un jour, se diriger avec deux des siens vers la demeure d'Abraham. Ce patriarche, le plus illustre de tous, s'est soumis à un rite douloureux et sanglant. C'est le signe de l'alliance de Dieu avec lui et avec sa postérité. Dans l'Éden, le sang, véhicule des principes alimentaires de la vie corporelle, a emprunté sa vigueur à un fruit dont Dieu s'était réservé la propriété. Dieu veut désormais l'effusion du sang humain. Le sang des brebis, des génisses et des taureaux ne saurait lui suffire. Le sang d'Abraham coulera, et plus tard, le sang de l'Homme-Dieu.

« Abraham, dit Rabbi Lévi, souffrait, il était assis. Il leva les yeux et vit trois hommes debout près de lui. Il voulut se lever, mais l'ange saint venu pour le bénir, lui dit : Reste assis maintenant et que ce soit un bon présage pour tes descendants. De la même manière que tu te tiens assis maintenant, pendant que *Schechina* est debout, de la même manière tes descendants seront assis et *Schechina* se tiendra debout près d'eux. En effet, dit le Seigneur, lorsque dans les synagogues les Israélites récitent la confession de foi, ils sont assis pour m'honorer, et je me tiens debout à leurs côtés. »

« Toutes les fois, disent Rabbi Caija et Rabbi Iodan, que les Israélites célèbrent les louanges du Seigneur, Dieu fait tenir debout près d'eux sa « *Schechina* » comme pour les protéger et les défendre.

Or, les trois hommes que vit Abraham étaient trois anges : Michel, Gabriel et Raphaël.

« Quand trois Juifs marchent ensemble dans le chemin, dit la *Toma*, le plus digne marche au milieu, le second à sa droite et le dernier à sa gauche ; car c'est ainsi que marchèrent les anges envoyés à Abraham. Michel était au milieu, Gabriel à sa droite et Raphaël à sa gauche. »

La *Bava Mezia*, après avoir nommé ces trois anges, nous apprend le motif de leur venue. Michel est chargé d'annoncer à Abraham la naissance d'Isaac, Gabriel doit détruire les villes

mandites de la Pentapole, et Raphaël doit guérir Abraham. Raphaël est le médecin angélique, patron trop souvent négligé des médecins d'ici-bas.

La *Derech Erez* explique de même la mission de chacun des trois anges, puis elle ajoute : « Lorsque notre père Abraham vit ces anges, et la *Schechina* debout près de lui, il dit aux deux autres anges : « Attendez, mes seigneurs, que j'aie rempli mes devoirs envers votre supérieur, la *Scherhina*. »

Et la *Schabbath* nous rapporte les paroles d'Abraham à la *Schechina* ou à saint Michel : « O Adonaï, si maintenant j'ai trouvé grâce à vos yeux, attendez que j'aie introduit ces deux voyageurs, » Gabriel et Raphaël.

D'après la *Raschi*, Abraham aurait dit : « Je vous prie, ne vous éloignez pas du voisinage de votre serviteur; daignez m'attendre jusqu'à ce que j'aie introduit dans ma maison ces deux hôtes. »

Si nous en croyons les rabbins, le même saint Michel lutta contre Jacob.

C'est lui qui était caché dans le buisson ardent de Moïse.

C'est lui qui tira les Juifs de la servitude d'Égypte.

C'est lui qui se fixa dans le tabernacle érigé par Moïse et Aaron.

C'est lui qui donna la *Loi* à Moïse sur le mont Sināi.

C'est lui qui, sous la forme d'une nuée miraculeuse, fut dans le désert, pour les Israélites, tour à tour l'ombre et la lumière.

C'est lui qui s'appelle, à cause de cela, chez les Juifs le *Metator*, ou le préparateur des lieux et des campements pour une troupe en voyage.

C'est lui qui s'appelle « l'ange des visages du Seigneur. »

C'est lui qui disputa à Satan le corps de Moïse, et fit disparaître ce corps, afin de préserver les Juifs d'une tentation et d'une occasion d'idolâtrie.

C'est lui qui introduisit les Juifs dans la Terre-Promise.

Angé des Juifs, saint Michel est devenu l'ange de l'Église catholique et l'ange de la France.

FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de Saint Michel

Aveyron. — Actions de grâces à saint Michel pour la réussite d'un procès. Reconnaissance pour d'autres grâces. Autres faveurs spirituelles et corporelles à obtenir par l'intercession de notre puissant Protecteur.

A. P.

Calvados. — Mon R. Père, je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance que je dois à saint Michel, ma fille a été reçue à son examen. Je joins dans ma lettre un mandat-poste de 10 fr., dont 5 que j'avais promis à l'usage qui vous semblera le meilleur; 2 de la part d'une voisine bien éprouvée, pour une neuvaine de prières et une lampe devant saint Michel; je vous la recommande tout particulièrement.

E. T.

Charente-Inférieure. — Mon R. Père, je vous prie de faire dire une messe d'action de grâces pour une faveur reçue. Et une autre messe pour demander par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Michel de nouvelles faveurs.

V. L.

Indre-et-Loire. — Mon R. Père, mille actions de grâces à saint Michel, il m'a accordé la grâce que je lui ai demandée.

J. R.

Indre-et-Loire. — Mon R. Père, voulez-vous avoir la bonté de faire dire une messe d'action de grâces à saint Michel? Mon fils que j'avais recommandé à vos prières au mois de juillet, vient d'être reçu à ses examens.

M. B.

Gers. — Je vous envoie un mandat-poste de 5 fr. pour une guérison obtenue par l'intercession de saint Michel. Vous voudrez bien dire une messe d'action de grâces.

C. D.

Seine. — Mon R. Père, je désire qu'une lampe brûle pendant neuf jours devant saint Michel, à partir de vendredi prochain 15 courant, pour une grâce obtenue par son intercession.

V. C.

Seine. — Mon R. Père, je viens vous prier de faire dire une messe d'action de grâces à l'autel de saint Michel, et de faire brûler un cierge en son honneur. J'avais promis cette petite somme si mon neveu était reçu à son baccalauréat.

G. d'H.

Seine-et-Oise. — Mon R. Père, je vous envoie 3 fr. pour une messe à saint Michel, en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession du grand Archange. Puis 2 fr. pour une lampe qui brûlera neuf jours devant sa statue.

M. V.

Seine-et-Oise. — Je vous adresse ci-joint la somme de 2 fr. pour votre École apostolique pour remercier saint Michel d'une grâce qu'il m'a accordée.

J.

Seine-et-Oise. — Mon R. Père, encore une reconnaissance à enregistrer aux *Annales* des actions de grâces à saint Michel. Reconnaissance double puisqu'elle porte sur deux faveurs demandées : le succès d'un examen subi au mois de juillet dernier et l'heureux retour d'un volontaire dont l'année s'est passée sans accident. C'est ce retour que j'attendais, révérend Père, pour vous envoyer une petite offrande en faveur de vos jeunes Apostoliques en vous priant de vouloir bien prélever sur ces 40 fr. les honoraires d'une messe en l'honneur de saint Michel.

E. M.

Seine-Inférieure. — Mon R. Père, ayant été exaucée dans une grâce temporelle que je sollicitais du glorieux saint Michel, je viens m'acquitter par vous de la première partie de ma reconnaissance et promesse faite à saint Michel; aussi, mon révérend Père, je vous envoie 50 fr., que je vous prie de disposer pour les besoins les plus pressants de vos œuvres.

C.

Var. — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint la somme de 2 fr. en un mandat-poste, pour une messe d'action de grâces, en l'honneur de notre grand saint. Il vient de nous obtenir une nouvelle faveur, que je vous serais bien reconnaissante de publier dans vos *Annales*.

Z. de C.

BIBLIOGRAPHIE

La librairie **Bloud et Barral** adoptait, tout récemment, une mesure qui, en raison de la difficulté des temps que nous traversons, constitue un véritable service pour les membres du clergé. Aussi de très nombreuses lettres d'adhésion, atteignant un chiffre absolument imprévu, sont-elles adressées chaque jour aux éditeurs des

PETITS BOLLANDISTES (1)

avec les plus honorables remerciements, pour les féliciter d'une mesure si opportune (elle permet à tous les ecclésiastiques de se procurer les **PETITS BOLLANDISTES** moyennant la modique somme de **CINQ francs par MOIS**)

(1) **LES PETITS BOLLANDISTES, Vie des Saints** depuis le commencement du monde jusqu'à aujourd'hui, par Mgr P. GUÉRIN, camérier de S. S. Léon XIII. Dix-sept volumes grand in-8° raisin, prix 120 fr. Net : 90 fr.

SUPPLÉMENT aux Vies des Saints et spécialement aux PETITS BOLLANDISTES, d'après les documents hagiographiques les plus authentiques et les plus récents, par le R. P. Dom Paul PIOLIN, bénédictin de France. 3 forts vol. gr. in-8° raisin. — Prix, franco : 25 fr. (Ensemble 20 vol. grand in-8°. Prix : 145 fr.; Net : 110 fr., payables cinq fr. par mois. BLOUD et BARRAL, 4, rue Madame, Paris).

dont le succès démontre l'incontestable utilité et qui rend accessible à toutes les bourses une des plus importantes, assurément des plus parfaites et plus utiles publications de la librairie française et chrétienne au XIX^e siècle.

Il nous paraît superflu de recommander, autrement, à nos lecteurs un ouvrage tel que les **PETITS BOLLANDISTES** et dont le mérite est aussi universellement reconnu, honoré d'une lettre du Saint-Père et des approbations d'un grand nombre de princes de l'Église; de Leurs Éminences les Cardinaux Guibert, archevêque de Paris; Donnet, archevêque de Bordeaux; Langéneux, archevêque de Reims; Pie, évêque de Poitiers; Foulon, archevêque de Lyon; de NN. SS. les archevêques et évêques de Besançon, de Chambéry, d'Alby, d'Angoulême, d'Amiens, de Langres, de Mende, de Nancy, de Troyes, d'Agen, de Moutiers, etc., etc.

TROMPE-LA-MORT

par H. P. de LAVAL, avec préface de LÉO TAXIL. 1 volume in-12, illustré, de 340 pages. Prix 3 fr. Téqui, libraire-éditeur, 85, rue de Rennes, Paris.

Sous forme de roman l'auteur met en relief les conséquences fâcheuses de la faiblesse des parents à corriger leurs enfants. L'histoire de Trompe-la-Mort est un drame émouvant se déroulant en quatre actes : enfance adulée; jeunesse échevelée; exploits militaires à la *Durandal*; rentré dans les foyers, Satan en action; et retour au bien, capucin en mission. La reproduction de la table des matières fera connaître mieux que nous ne pourrions le faire tout l'intérêt de cet ouvrage.

PREMIÈRE PARTIE

I. Un diable. — II. Une toquade de mon héros. — III. Deux profils. — IV. Entre époux. — V. Un assaut repoussé. — VI. Retraite en bon ordre. — VII. Chant de triomphe. — VIII. Notification à l'intéressé. — IX. Effet de la vertu sur la diablerie. — X. A l'œuvre. — XI. Qui l'eût cru? — XII. Examen de conscience et confession sincère. — XIII. — Battant battu, battu battant. — XIV. Accord parfait.

DEUXIÈME PARTIE

« Qui a bu boira. » — I. La patrie en danger. — II. Qui sait? Peut-être? Hélas! — III. Le diable en campagne. — IV. Une femme selon l'Évangile. — V. Reconnaissances. — VI. Messages. — VII. Un coup de sonde. — VIII. Tête baissée. — IX. Comme sur des roulettes. — X. L'homme propose et Dieu dispose. — XI. Effet du diable. — XII. Un duel à vie. — XIII. Coups du Bon Dieu. — XIV. Un saint homme.

UNION INTERNATIONALE ARTISTIQUE
Fondée pour le développement
DE
L'INSTITUT CATHOLIQUE
de VAUCOULEURS (Meuse)

Directeur : **Martin PIERSON**, sculpteur-statuaire.
Maison à Paris, 58, rue Bonaparte. Directeur : **A. PARENTY**.

On trouve à l'Union internationale tout ce qui concerne l'ornementation et l'ameublement des églises. Nous recommandons cette excellente Maison. — *Envoi du catalogue contre demande.*

NOTICE

Bien que nous exécutions, comme tous nos confrères, les statues en carton-pierre, plâtre et carton romain, nous appelons surtout l'attention sur nos **Œuvres en terre cuite**. En effet, comme œuvre plastique, la terre cuite, seule, résiste indéfiniment à l'humidité; par conséquent, les riches décorations qu'on y applique conservent leur entière solidité.

Nous avons fait notre spécialité de cette fabrication; nos matières premières et notre installation nous mettent à même d'offrir nos œuvres à des prix très modérés.

Nos statues se recommandent aussi par leur caractère éminemment religieux, le fini de l'exécution et la richesse de la décoration.

Le Directeur-Gérant, M. PIERSON.

ANNONCES

CHOCOLAT DE LA GRANDE TRAPPE

FABRIQUÉ PAR LES PP. TRAPPISTES DE MORTAGNE (Orne)

MÉDAILLE D'OR A PARIS — DIPLOME D'HONNEUR A LONDRES

Aux Expositions internationales d'hygiène et d'alimentation

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant. Toute la fabrication des RR. PP. Trappistes est garantie *pur cacao et sucre*.

Envoi *franco*, d'échantillons de 2 kilog. 500 contre **10 fr.** en mandat poste à M. PICHARD, dépositaire général à Mortagne (Orne).

LE MUSÉE DES ENFANTS

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Paraît en livraisons de 32 pages sous couverture, nombreuses gravures en noir et en couleurs dans le texte.

Prix : **6 fr.** par an.

On s'abonne à la Société de Saint-Augustin, rue du Metz, 41,
LILLE.

NOUVELLE GUERRE

DE VENDÉE

Épisode de la Gaubretière

PAR

UNE VENDÉENNE

PARIS, Librairie LÉON PIQUET, rue de VAUGIRARD, 25.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 28 mars au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever.....	12 25	9 75	7 75	Miniac.....	7 75	6 25	5 25
Villedieu.....	10 25	8 25	6 75	Dinan.....	9 75	7 75	6 25
Folligny.....	8 25	6 75	5 75	Dinard.....	11 50	9 25	7 25
Granville.....	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf.....	8 20	6 65	5 45
Contances.....	12 25	9 75	7 75	Combours.....	7 75	6 75	5 25
Quetteville.....	11 »	9 »	7 »	Dol.....	5 75	4 75	4 25
Cérences.....	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan.	8 75	7 25	5 75
Montvirov-Sartilly.	6 75	5 75	5 »	Fougères.....	8 50	7 »	5 75
Avranches.....	6 25	5 45	4 70	Ernée.....	12 25	9 75	7 75
Pontaubault.....	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel...	7 75	6 25	5 25

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Conlé-sur-Noireau.	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc.....	18 75	14 75	11 25
Flers.....	18 25	14 25	11 25	La Guerche-le-Bret.	17 75	13 75	10 75
Vire.....	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud	20 »	15 50	12 »
Periers.....	15 20	11 95	9 35	Ambrières.....	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo.....	16 75	13 25	10 25	Mayenne.....	16 50	13 »	10 »
Laval.....	19 25	15 »	11 75	Messac.....	19 25	15 25	11 75
Vitré.....	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen.....	20 45	15 85	12 25
Rennes.....	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle.....	37 »	28 50	21 50	Alençon.....	27 25	21 »	16 »
Argentan.....	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne)..	21 75	16 75	12 75
Briouze.....	20 75	16 25	12 75	Le Mans.....	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé.....	23 »	18 »	14 »	Guingamp.....	23 25	17 75	13 75
Lisieux.....	32 25	24 75	18 75	Sablé.....	27 »	21 »	16 »
Caen.....	27 75	21 75	16 25	Angers.....	33 75	25 75	19 50
Bayeux.....	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier..	25 »	19 50	15 »
Carentan.....	22 »	17 »	13 »	Segré.....	28 25	21 75	16 50
Valognes.....	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant.....	22 25	17 25	13 25
Cherbourg.....	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire.....	35 50	27 »	20 50
Briquebec.....	21 85	16 95	13 05	Redon.....	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville	36 75	28 25	21 25	Pontivy.....	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers.....	32 50	25 »	19 »	Lannion.....	29 50	22 75	17 25
Mortagne.....	36 25	27 75	21 »	Roscoff.....	36 »	27 55	20 80
Sées.....	28 75	22 25	16 75	Ploërmel.....	25 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen.....	48 50	37 »	27 50	Serquigny.....	38 25	29 25	22 25
Le Havre.....	51 »	38 75	29 »	Dreux.....	42 50	32 50	24 50
Dieppe.....	58 »	44 »	33 »	Chartres.....	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin	45 »	34 75	26 »	Brest.....	40 75	31 25	23 25
Evreux.....	42 »	32 »	24 »	Nantes.....	40 »	31 »	23 »
Montfleury.....	38 25	29 »	22 25	Fécamp.....	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Voix d'en haut : Levez-vous et allez au Mont-Saint-Michel. — La restauration de la famille par le culte de saint Michel et des saints Anges : Lettres à une mère. — Nouvelles du culte de saint Michel : le culte de saint Michel à New-York ; chronique de l'Archange et de la Pucelle : 1^o le monument national, 2^o les premiers succès, 3^o les voix de la presse, 4^o nos gravures (saint Michel et Jeanne d'Arc). — Une nouvelle ruse des ennemis de saint Michel : le merveilleux diabolique au XIX^e siècle. — Faveurs obtenues. — Bibliographie. — Annonces. — Excursions au Mont-Saint-Michel.

VOIX D'EN HAUT

« Levez-vous et allez au Mont-Saint-Michel ! »

Un jour de l'année 1333, sur divers points de l'univers catholique, des voix mystérieuses se firent entendre. Elles retentissaient de préférence aux oreilles des enfants : Dieu se plut toujours à honorer l'innocence de ses communications intimes. Et ces voix disaient : « Levez-vous et allez au Mont-Saint-Michel ! »

Aussitôt des troupes nombreuses d'enfants se formèrent et se mirent en marche vers la montagne de l'Archange. Afin de récompenser leur bonne volonté, Dieu multipliait les prodiges

sous leurs pas. Tantôt il donnait de dures leçons à leurs parents qui tentaient de les retenir, tantôt il punissait d'une façon éclatante ceux qui les insultaient ou les accusaient de folie, tantôt il les nourrissait avec une délicate tendresse et guérissait miraculeusement leurs infirmités.

Ce ne fut là qu'un des épisodes de ces touchants pèlerinages dont les siècles vraiment chrétiens furent tant de fois les témoins. Oui, pendant des siècles entiers, ont eût dit que, d'un bout à l'autre de l'Église catholique, un élan divin entraînait les peuples à répondre à cet appel d'en haut : « Levez-vous et allez au Mont-Saint-Michel ! » C'était surtout à l'approche des grandes épreuves, au moment où des bruits de guerre allaient jeter l'épouvante jusqu'au fond des campagnes que se manifestait la confiance des âmes dans la protection du chef des milices célestes. « Il était touchant, à cette heure décisive, de voir des milliers de pèlerins, et surtout les petits pasteurs, traverser les campagnes de Normandie qui devaient être bientôt arrosées de sang, gravir d'un pas agile le sentier qui conduisait au sanctuaire de l'Archange et s'agenouiller devant l'autel miraculeux. Il était beau de les voir attacher sur leurs vêtements la coquille traditionnelle et de les entendre chanter quelques refrains populaires en l'honneur de saint Michel. A mesure que le danger approchait, le vieux cri de nos pères s'échappait plus fort et plus suppliant de toutes les poitrines : Saint Michel, à notre secours ; défendez-nous dans le combat (1) ! »

Ne serions-nous pas revenus à l'une de ces époques où Dieu, pour ranimer notre foi, pour exciter notre piété, pour nous préparer la protection de son glorieux Archange, nous adresse de nouveau un pressant appel ? Écoutez bien, chers lecteurs. N'entendez-vous pas une voix intime qui vous dit : « Levez-vous et allez au Mont-Saint-Michel ? »

Vous le savez, la foi partout languit et se meurt, le ciment sacré tombe de toutes parts et menace de laisser sans appui,

(1) *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*, p. 236.

sans beauté, le frêle édifice de nos sociétés autrefois si chrétiennes. La négation du surnaturel devient « un dogme » devant lequel s'inclinent trop d'esprits qui ont l'aberration de croire qu'ils mériteront à ce prix de s'appeler des « esprits cultivés. » L'intervention directe et continuelle de Dieu dans le gouvernement du monde, l'assistance de ses anges et de ses saints accordée tant de fois et si visiblement à nos pères font sourire la science rationaliste qui proclame bien haut « que tous les phénomènes du monde ont leur cause dans le monde, » et que le miracle est impossible (1). Notre atmosphère est pour ainsi dire tout imprégnée de ces négations et de ces blasphèmes, et si elles n'y prennent garde, les âmes les plus robustes dans la foi sont exposées à subir l'influence du triste milieu où leur vie s'épanouit. — Les pèlerinages sont une réaction puissante contre ce dangereux état ; c'est l'acte de foi sincère, énergique, éclatant, à la Providence divine, à la puissance et à la bonté de l'Archange. — Chrétiens qui voulez conserver ou développer votre foi, « levez-vous et allez au Mont-Saint-Michel ! »

Pendant que les cœurs profondément touchés des intérêts de Dieu gémissent sur la situation présente de l'Église catholique, les cœurs vraiment français se serrent de tristesse en songeant à la France. Quand donc en effet se vit-elle en présence d'un avenir plus incertain et plus dangereux ? Quand donc les bruits de guerre vinrent-ils résonner avec plus de persistance à ses oreilles ? Hélas ! il nous faut chaque jour interroger avec anxiété l'horizon et nous dire sans cesse que le moindre incident peut mettre le feu aux monceaux de poudre accumulés par les nations dans leurs arsenaux. Et si un jour la guerre éclate, que deviendra la France exposée à la haine des uns, à la jalousie des autres, au délaissement du plus grand nombre ? C'est le secret de Dieu et l'objet de nos patriotiques inquiétudes. — Fils de la France, souvenez-vous que saint Michel fut l'ange de Jeanne d'Arc, le sauveur de notre patrie dans les jours les

(1) Cf. Renan, *Marc Aurèle : ou la Fin du Monde antique*, pp. 637 et 638.

plus périlleux, et qu'il ne permit jamais que sa montagne fût foulée par les pieds d'un vainqueur étranger : « Levez-vous et allez au Mont-Saint-Michel ! »

Enfin les pèlerinages à la sainte montagne s'imposent de nos jours comme une réparation. L'impiété contemporaine, en effet, qui a laïcisé les écoles et les hôpitaux, a voulu laïciser, autant qu'elle l'a pu, le Mont-Saint-Michel. Si elle avait osé, elle aurait tenté de laïciser l'Archange : elle a bien essayé de laïciser Jeanne d'Arc ! Mais, comme l'écrivait en 1886 Mgr Germain, évêque de Coutances et Avranches : « Quoi qu'on fasse, le Mont-Saint-Michel est un mont sacré. Il est trop auguste pour descendre au rang d'un simple musée (1). » Sans doute la basilique est ravie aux splendides fêtes qu'abrita jadis son enceinte ; mais il y a l'église paroissiale du Mont, qui, à d'autres époques d'épreuves, servit de rendez-vous à de nombreux pèlerinages. « Là, du moins, disait encore Mgr Germain, dans cette humble église paroissiale, nous pourrons prier non pas seulement loin du marteau des ouvriers, mais loin de toute conversation et de tout bruit profanes. Là viendront, non pas la curiosité de l'artiste ou du promeneur vagabond, mais le recueillement, mais la dévotion sincère (2). »

Amis de l'Archange, oui, c'est là que vous aimerez à venir épancher votre âme, essayer de suppléer par votre ferveur, par vos prières et par vos chants aux louanges grandioses qui montèrent autrefois vers le chef des armées de Dieu, alors qu'il avait la pleine possession de son beau domaine. Vous lui redirez combien vous souffrez de le voir exilé aux flancs de la montagne, quand il devrait dominer en souverain maître dans la basilique élevée à sa gloire. Vous formerez des vœux pour que brille bientôt le jour qui nous permettra d'assister à sa délivrance et à son triomphe : « Levez-vous donc et allez au Mont-Saint-Michel ! »

(1) *Lettre-Circulaire* de Monseigneur l'évêque de Coutances et Avranches, n° 130, p. 7.

(2) *Ibid.*, p. 6.

LA RESTAURATION DE LA FAMILLE

PAR LE CULTE

DE SAINT MICHEL ET DES SAINTS ANGES

LETTRES A UNE MÈRE (1)

3^e LETTRE. — *Le Mariage.*

Madame,

Je vous ai dit dans ma dernière lettre qu'il y avait des anges protecteurs de la famille. Aujourd'hui, je veux entrer dans le détail des services qu'ils lui rendent, afin de vous aider à apprécier de plus en plus cette charitable protection.

La famille, vous le savez, repose sur trois bases principales : le mariage, l'autorité paternelle et l'obéissance filiale.

Il sera intéressant d'étudier les enseignements que les anges nous ont donnés sur ces trois points.

Aujourd'hui, je vous parlerai du mariage.

*
**

C'est par le mariage seul que Dieu a permis la propagation du genre humain. C'est pourquoi la violation de cette loi est la destruction de la société conjugale et l'apostasie de la paternité. Elle se nomme fornication et prostitution. Vous remarquerez que l'idolâtrie, qui rejette Dieu pour adorer le démon et qui détruit ainsi la paternité divine et la société qui en naît, est aussi appelée du même nom dans la Sainte-Écriture (*Lévitique*, XXI — *Juges*, XI, XVII, etc.).

Vous connaissez l'institution du mariage ; elle remonte à l'origine des choses. C'est Dieu qui donne la première bénédiction nuptiale. *Benedixitque illis et ait : Crescite et multiplicamini*

(1) Voir la livraison de décembre 1889.

et replete terram. C'est Dieu qui promulgue la loi constitutive de la famille, de la société conjugale : « L'homme, dit-il, quittera son père et sa mère, et il s'attachera à son épouse, et ils seront deux en une seule chair » (*Genèse* II, 24). Mais, « Toute chair ayant corrompu sa voie » le mariage déchet bientôt de l'élévation où le Créateur l'avait placé. Détourné de sa noble fin, abaissé au niveau d'une vulgaire satisfaction des sens, il perdit ce qui faisait sa gloire. La polygamie d'une part, le divorce de l'autre, vinrent lui enlever son caractère primitif : de là l'anéantissement de la famille honteusement sacrifiée au plaisir ; de là aussi la dégradation du rôle de la femme, réduite à n'être plus qu'un objet de convoitise.

Cependant, au milieu de ce débordement, une famille fait exception, c'est la famille patriarcale. Pourquoi ? Demandez-le aux anges qui s'entremettent dans tout ce qui la concerne et qui président spécialement à ce grand acte par lequel elle s'établit, je veux dire le mariage.

Voyez plutôt.

*
**

A la messe du mariage chrétien, le prêtre prononce, sur l'épouse, une bénédiction dans laquelle il lui souhaite de devenir l'émule des saintes femmes dont parle l'Écriture : *Imitatrixque sanctarum permaneat feminarum*. Et quelles sont-elles ? C'est Rachel le type de l'amabilité, Rebecca le modèle de la prudence, et Sara celui de la fidélité. *Sit amabilis viro suo ut Rachel, sapiens ut Rebecca, fidelis ut Sara*. Où trouver un tel trésor ? Ce n'est pas au pays de Chanaan, c'est-à-dire chez les familles impies et infidèles, mais bien et là seulement chez celles qui ont conservé la connaissance et l'adoration du vrai Dieu. C'est pour l'avoir oublié que tant de familles sont tombées dans toutes sortes de désordres qui les ont conduites à la ruine. Si « l'homme infidèle est ordinairement sanctifié par la femme fidèle » (*I Corinth.*, VII, 14), il est vrai aussi que souvent l'homme fidèle est perverti par la femme infidèle.

Encore une fois, où trouver la femme forte et prudente ?

Demandez-le à vos anges, comme le firent Abraham, Isaac et Jacob. Que disait Abraham à son intendant Éliézer ? « Dieu enverra lui-même son ange devant vous, afin que vous preniez pour mon fils, une femme du pays de ma naissance » (*Genèse*, XXIV). Et il ramena la sage Rebecca. Et Jacob ne reconnaissait-il pas l'intervention de son ange tutélaire, dans toutes les circonstances qui avaient accompagné son mariage et qui lui avait fait obtenir Rachel ? Et Sara, épouse d'Abraham, à qui doit-elle de garder à son mari une fidélité inviolable, malgré les tentations de rois puissants, si ce n'est à son ange qui se fit son défenseur ?

*
**

Mais, vous le savez, le choix d'une épouse, pour excellent qu'il soit, n'est pas tout dans le mariage. La jeune Sara, avant de voir bénir son union avec celui que Raphaël allait lui présenter, en avait contracté sept autres que la mort avait brisées inopinément. Un fait si extraordinaire que celui de la strangulation consécutive, par le démon, de ces sept maris, avait une cause mystérieuse, qui ne pouvait être expliquée que par une bouche angélique. Écoutez l'enseignement de Raphaël. Tout est à peser dans la réponse qu'il fait au jeune Tobie, pour triompher des craintes que lui faisait concevoir ce mariage. « Écoutez-moi, lui dit-il, et je vous montrerai quels sont ceux sur qui le démon a du pouvoir. Ce sont ceux-là, qui, en s'engageant dans le mariage bannissent Dieu de leur esprit et de leur cœur et ne pensent qu'à satisfaire leur passion à la façon des animaux sans raison. Pour vous, après votre mariage, vivez avec votre épouse dans la crainte du Seigneur, et vous aurez, dans vos enfants, part à la bénédiction accordée à la postérité d'Abraham dont vous imitez les vertus » (*Tobie*, VI, 16 à 22).

Que cet enseignement de Raphaël explique de choses !

Les deux époux sont unis dans les mêmes sentiments de religion et peuvent réaliser ce que Tertullien a si bien décrit : « Quel joug que celui sous lequel se courbent deux fidèles,

unis dans une même espérance, sous la même loi et sous la même dépendance ! Tous deux sont frères, tous deux servent le même maître, tous deux ne sont qu'un dans une même chair, qu'un dans un même esprit. Ensemble ils prient, ensemble ils se prosternent, ensemble ils jeûnent ; l'un et l'autre, ils s'instruisent, ils s'exhortent, ils se soutiennent : de compagnie on les voit à l'église, de compagnie au banquet divin. Ils partagent également les épreuves, les persécutions et les joies. Nul secret à se dérober, jamais d'isolement, jamais de dégoût. Ils n'ont pas à se cacher l'un de l'autre pour visiter les malades, pour assister les indigents ; leurs aumônes sont sans discussion, leurs sacrifices sans froissement, leurs pratiques pieuses sans entraves. Chez eux, pas de signes de croix furtifs, pas de timidité dans leurs pieux transports, pas de muettes actions de grâces. Ils chantent à l'envi les psaumes et les cantiques, et s'ils sont rivaux en quelque chose, c'est à qui chantera le mieux les louanges de son Dieu. Voilà les alliances qui réjouissent les yeux et les oreilles du Christ, celles auxquelles il envoie sa paix. Il a dit qu'il se trouverait où deux sont réunis, il est donc là, et l'ennemi de l'homme en est absent. »

Quel langage ! quel tableau ! C'est le divin sacrement que les anges proclament, comme dit encore Tertullien, qui harmonise ainsi les relations de l'homme et de la femme ; c'est lui qui verse dans leurs cœurs un amour mutuel « fort comme la mort, et que le torrent des eaux glacées de l'égoïsme n'éteindra jamais » s'ils persévèrent dans les sentiments du christianisme ; un amour mêlé de respect et de pureté, capable de commander s'il le faut à l'entraînement des sens, un amour que les années n'affaiblissent pas, mais épurent et développent ; un amour qui est calme, comme celui du ciel, et qui, dans sa mâle tranquillité, s'enrichit souvent et presque sans efforts des plus généreux sacrifices.

Combien Dieu est glorifié, combien les époux sont bénis, quand le mariage a été conclu sous l'inspiration de tels sentiments !

Daignez agréer, etc.

X***

NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL

I

Le culte de saint Michel à New-York

Nous avons à New-York, la grande ville des États-Unis, des frères très zélés, lecteurs assidus de nos *Annales*. L'un d'eux disait naguère : « Si nous possédions chez nous le Mont-Saint-Michel, dix milliers de catholiques, sans compter les touristes, protestants, iraient tous les ans le visiter. »

Envoyons à ces frères un salut affectueux et prions l'Archange de leur porter, de l'autre côté de l'Océan, et nos encouragements et nos vœux. Pour donner à nos lecteurs une idée de leur foi chevaleresque, rappelons ce qu'ils firent, quand Garcia Moreno, le président de la République de l'Équateur, tomba sous le glaive d'un assassin. Voici, d'après le P. Berthe, comment la mort du héros fut accueillie.

De Buenos-Ayres, de Lima, des villes de l'Amérique centrale, les populations catholiques saluèrent du nom glorieux de martyr le héros tombé sous les coups des sectaires. Dans l'Amérique du Nord, les manifestations furent plus éclatantes encore. « Si les États-Unis possédaient un homme de cette valeur, disaient les journaux, on ne trouverait pas sur leur immense territoire un autre homme pour l'assassiner. » De fait, aucune insulte, aucun blasphème ne se mêla aux hymnes de louange. Le *Freeman* de New-York publia les résolutions suivantes, prises par l'association de Saint-Michel : « Considérant que le président de l'Équateur vécut et mourut en confesseur de la foi catholique ; qu'avant de succomber sous les coups de la franc-maçonnerie, cette peste des Républiques américaines, il se recommanda au Souverain Pontife, implorant sa bénédiction à l'effet d'obtenir la grâce de verser son sang pour la foi catholique ; enfin, qu'il mourut de la mort héroïque ambitionnée par lui, victime de son

glorieux attachement pour l'Église : l'association de Saint-Michel brûlant de rendre les honneurs à cet illustre martyr de la foi, sans anticiper sur les droits de notre mère la sainte Église, décide qu'elle célébrera chaque année le glorieux anniversaire du 6 août par une messe solennelle à laquelle assisteront les membres de la Société. L'intention sera de demander à Dieu, par l'intercession du défunt, que son héroïsme pénètre les cœurs des catholiques d'un bout de l'Amérique à l'autre (1).

Que pensez-vous de cette fière attitude, chers lecteurs ? Si tous nos associés de France avaient la même foi, la même piété, le même courage, quelle heureuse influence ils exerceraient autour d'eux et que de grâces ils obtiendraient par l'entremise de saint Michel !

II

Chronique de l'Archange et de la Pucelle

Jeanne, la bergerette qui devint une héroïne et sauva la France, attire en ce moment tous les regards et sa physionomie déjà si rayonnante s'illumine de nouvelles clartés. Ce regain de popularité autour d'un nom à jamais béni tourne au profit de saint Michel ; car la Pucelle est inséparable de son Archange et on ne peut lui décerner des louanges sans qu'il en revienne une part à son céleste protecteur.

Nous avons publié un grand nombre d'articles sur ce beau et important sujet, mais nous désirons entrer de plus en plus dans le mouvement qui porte la France aux pieds de Jeanne d'Arc ; c'est pourquoi la *Chronique de l'Archange et de la Pucelle* paraîtra désormais régulièrement dans les *Annales*. Nos lecteurs en seront d'autant plus heureux que M^{sr} Pagis, évêque de Verdun, a daigné nous faire savoir que notre projet lui était agréable et qu'il acceptait avec plaisir notre humble concours.

(1) *Garcin Moreno*, par le R. P. Berthe, tome II, 1888, pp. 359-360.

1^o. — *Le monument national.*

L'épiscopat français a toujours eu l'initiative des grandes choses et le culte des glorieux souvenirs. L'évêque de Verdun nous en donne un nouvel exemple. L'éminent prélat vient de concevoir le projet d'élever, à Vaucouleurs, un monument national en l'honneur de Jeanne d'Arc, et muni de la bénédiction du Souverain Pontife, il organise pour toute la France une souscription populaire. Il annonce lui-même à la presse catholique les motifs qui lui font entreprendre ce généreux apostolat.

« Depuis longtemps, dit-il, nous oublions nos traditions chrétiennes et avec elles nos vieilles gloires, dont elles sont inséparables. Il faut que la France, qui s'est abaissée, élève de nouveau ses regards et son cœur : il faut lui montrer Jeanne d'Arc. Il me semble qu'elle ne pourra pas contempler ce symbole si radieux et si pur de l'idée catholique et de l'idée française, sans sentir le besoin de redevenir elle-même. Prêcher Jeanne d'Arc, glorifier Jeanne d'Arc, c'est dire à tous : Haut les cœurs ! *Sursum corda !* »

Voici le plan du monument que M^{sr} de Verdun a conçu :

« Nous conservons intacte, au-dessous des ruines, la crypte de la chapelle du château de Baudricourt, où Jeanne descendait tous les jours, après avoir entendu la messe ; nous conservons de même la Vierge de la crypte, la statue de Notre-Dame des Voûtes, devant laquelle, chaque matin, elle passait de longues heures en prière et en extase. Non loin, ce sont les ruines du vieux château et l'on montre encore la place où le sire de Baudricourt disait à Jeanne, en lui remettant l'épée : « Va maintenant et advienne ce que Dieu voudra ! »

» Mon plan est arrêté ; le voici : La chapelle castrale se relèvera de ses ruines et reprendra sa forme du XV^e siècle ; au sommet de la colline qu'occupait le château de Baudricourt, à la place même où elle fut armée chevalier, Jeanne apparaîtra sur un socle gigantesque, coulée dans le bronze, l'épée à la main,

entourée des hommes d'armes qui l'accompagnaient à Chinon. Il faut que le monument soit grandiose; c'est à la France entière que je veux le demander, et la France ne peut faire ni petit ni mesquin. »

Pourquoi le choix de Vaucouleurs? M^r de Verdun nous le dit :

« Vaucouleurs, c'est le lieu des souvenirs : c'est aussi la frontière, et à la frontière qu'arrivera-t-il demain? Aucun lieu n'est plus convenable, surtout à l'heure actuelle, pour élever un monument national, que celui où Jeanne prit l'épée et d'où elle partit combattre les ennemis de la France. Nous la placerons donc à la frontière et nous voulons qu'elle y soit avant tout comme un symbole de paix, mais à l'heure des suprêmes périls elle y serait aussi comme une barrière inexpugnable; elle protégerait la France et la couvrirait de son épée victorieuse.

» J'espère donc, Monsieur le Directeur, que la France m'écouterait avec une patriotique sympathie et que cette sympathie ne sera pas stérile. J'ai l'intention de provoquer une souscription nationale, à cinquante centimes, pour la mettre à la portée de toutes les bourses. Je ferai tous mes efforts pour l'organiser dans tous les diocèses et dans toutes les paroisses de chaque diocèse. Elle sera confiée aux dames charitables et de préférence à celles qui portent le nom de Jeanne.

» Jamais, à aucune époque, on n'eut plus besoin de relever l'idée de patrie, de réchauffer les âmes, de rappeler aux générations nouvelles les notions du devoir patriotique, des obligations et du sacrifice qu'il peut comporter. Et Jeanne d'Arc, n'est-elle pas l'incarnation la plus pure, la plus touchante aussi de ce patriotisme? »

Ce noble langage est une réponse éloquente aux aveugles qui ne veulent pas reconnaître, malgré l'évidence, que la fibre du patriotisme vibre toujours avec force au cœur de nos évêques et de nos prêtres.

2^e Les premiers succès.

La France catholique, la vraie France que le vieux virus

voltairien n'a point décomposée, accueille toujours les grandes entreprises avec enthousiasme et n'épargne aucun sacrifice pour y coopérer. Aussi les premières tentatives de M^r Pagis ont-elles été couronnées d'un plein succès.

Voici ce que nous lisons dans l'*Univers* du 25 février :

« M^r Pagis, évêque de Verdun, continue sa croisade, faite dans le but d'obtenir le concours de toute la France au monument qu'il projette pour Jeanne d'Arc. Dans toutes les églises de Paris, Sa Grandeur trouve auprès des fidèles empressés un accueil qui permet d'espérer le plus grand succès.

La conférence que Sa Grandeur a faite hier, à l'église de Saint-Vincent-de-Paul, a produit la plus profonde impression sur la foule énorme qui emplissait la vaste église. La quête, faite par M^r Pagis à la fin du sermon, a été des plus fructueuses; elle aurait même dépassé le chiffre de celle de dimanche dernier à la Madeleine. Et le résultat de ces quêtes ne peut être comparé au produit des offrandes innombrables qui arrivent de toute part à la maison des RR. PP. Lazaristes, 95, rue de Sèvres, où est descendu M^r l'évêque de Verdun.

Cet élan religieux patriotique ne s'arrêtera pas; les fonds viendront, et le monument à Vaucouleurs sera, comme le Sacré-Cœur de Montmartre, un nouvel et éclatant témoignage de la foi de la France catholique. »

Depuis que l'*Univers* a publié cet article, M^r Pagis continue son apostolat avec un succès toujours croissant. Oui, les ressources viendront, et la France en glorifiant sa libératrice sentira renaître dans son âme l'héroïsme des anciens jours. Ce sera la récompense de nos sacrifices.

3^e Les voix de la presse.

La physionomie si mobile de la presse est toujours intéressante à étudier, quand un homme d'initiative conçoit un grand projet. Immédiatement, à travers mille nuances, le trait distinctif se dessine et se manifeste clairement. Dans la circonstance actuelle, le courant de l'opinion est pour l'érection du monument national.

Les représentants de la presse, en très grande majorité, parlent de la Pucelle avec admiration et se réjouissent des honneurs qu'on lui rend. Parmi les libres-penseurs eux-mêmes plusieurs se montrent favorables à Jeanne; mais ne croyant pas à ses visions surnaturelles, ils l'abaissent au niveau des héroïnes ordinaires. C'est le système des laïcisations. Laïciser Jeanne d'Arc! L'idée serait originale, si elle n'était grotesque.

Quelques-uns voudraient associer le Mont-Saint-Michel à la manifestation générale, en y élevant une statue en l'honneur de la Pucelle. Le *Temps* lui-même se fait l'écho de ce projet et publie la lettre suivante que lui adresse un de ses correspondants :

« Il existe un monument national où il faudrait que se dressât une magnifique statue de Jeanne d'Arc et qui devrait devenir en quelque sorte son temple.

» C'est l'abbaye-château du Mont-Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer, comme on disait au XV^e siècle.

» Saint Michel, le saint préféré de Jeanne, constamment invoqué par elle! Saint Michel, l'archange à l'épée flamboyante, si populaire alors parmi les chrétiens de France, qui lui donnaient, dans leur culte, la place qu'avaient tenue saint Martin et saint Denis, antiques patrons du royaume!

» Pourquoi ne pas consacrer à Jeanne cette « merveille » bâtie au milieu des flots, sur la crête d'un roc escarpé qui regarde et défie l'Angleterre; fort avancé qui sut tenir quand tout cédait; grand centre de pèlerinages où on allait, de tous les points, demander remède aux maux des individus et aux maux de la patrie?

» Cela n'empêcherait pas un monument à Vaucouleurs, ni surtout un monument national au cœur de la France, à Paris. »

« La « merveille » est consacrée à saint Michel. Elle ne doit point changer de destination. Mais nous serions heureux d'y voir la Pucelle honorée à côté de l'Archange. Puisse la Providence exaucer un vœu si catholique et si français!

. Il y a cependant des voix discordantes dans cette harmonie

universelle. Le clergé, dit-on, a pris le temps de songer à la glorification de Jeanne d'Arc. Cette plaisanterie accuse plus d'ignorance que de malice.

Jeanne d'Arc n'a jamais été condamnée par l'Église. Son juge était un évêque de fait et non de droit, un administrateur au temporel et non pas au spirituel. Il mourut subitement entre les mains de son barbier et ses restes furent jetés à la voirie.

À peine la jeune héroïne avait-elle consommé son glorieux martyre, que Rome faisait annuler son procès, et depuis lors, la France catholique n'a cessé d'acclamer sa libératrice. Si, à notre époque, les manifestations prennent un nouveau caractère, c'est que la platitude et la vulgarité de nos ennemis fatiguent nos regards et nous obligent à rechercher dans le passé une de ces douces et radieuses figures dont l'aspect repose, console et fortifie.

« Il y a là, comme on l'a dit avec raison, autre chose qu'une fantaisie, qu'une de ces modes passagères et banales, un de ces engouements sans cause et sans durée, une de ces fluctuations de la légèreté qu'attribue à notre nation la jalousie de l'étranger. Il y a un sentiment vrai et profond, il y a l'indice lumineux du réveil de la générosité française.

» Nous sommes dans une situation malade, nous avons traversé des crises dont nous ne sommes pas guéris, le XIX^e siècle s'achève pour nous, après des pertes cruelles, dans l'inquiétude et dans l'angoisse, laissant une brèche ouverte à nos frontières, une double plaie béante dans nos cœurs.

» Ah! pourquoi la bonne Lorraine n'apparut-elle pas de nouveau dans la plaine de Patay quand tombaient sous la mitraille les soldats de Barry et de Jauréguiberry, quand Sonis et Charrette donnaient leur sang pour rendre la victoire possible? »

Nous engageons nos contradicteurs à méditer ces paroles et à faire un peu d'histoire avant de singer les plaisantins.

4^e Nos gravures : Saint Michel et Jeanne d'Arc.

Saint Michel et Jeanne d'Arc offrent à l'art chrétien deux types d'une merveilleuse beauté; aussi les voyons-nous reproduits partout, dans la grande illustration comme dans la simple imagerie, dans la peinture et dans la sculpture.

Les deux modèles que nous publions dans les *Annales* et que nous devons à l'obligeance de M. Parenty, sont sortis des ateliers de « l'Union internationale artistique fondée pour le développement de l'Institut catholique de Vaucouleurs (1). »



L'archange saint Michel terrassant le dragon.

L'actualité qui s'attache à cet Institut ne manquera pas de frapper nos lecteurs. La petite ville de Vaucouleurs sera

(1) Le Catalogue est envoyé contre demande adressée à M. Parenty, rue Bonaparte, 58, à Paris. — Voir le dernier numéro des *Annales*.

désormais, comme autrefois Assise, le rendez-vous des artistes.

Les statues de l'Archange et de la Pucelle sont des œuvres de maître. L'inspiration est chrétienne, le dessin correct, la draperie élégante, la pose simple et naturelle, l'exécution d'un fini remarquable.

C'est bien Jeanne, les yeux fixés au ciel, l'air grave et modeste; c'est bien l'Archange avec ses grandes ailes déployées, son attitude majestueuse et son regard sévère.

L'auteur nous permettra volontiers une observation, d'autant plus que la louange sans critique dégénère souvent en flatterie.



Jeanne d'Arc portant son oriflamme.

— Pourquoi saint Michel ne figure-t-il pas, à côté de Jeanne d'Arc, avec un costume de chevalier du XV^e siècle? L'harmonie serait plus parfaite; et, d'ailleurs, cet Archange dont Raphaël a conçu le type, est trop moderne et s'éloigne trop du symbolisme traditionnel. Cette remarque, nous le répétons, n'enlève rien à des éloges aussi sincères que mérités.

UNE NOUVELLE RUSE DES ENNEMIS DE SAINT MICHEL

Le merveilleux diabolique au XIX^e siècle

VI

Si étonnante que paraisse, au premier abord, l'exsudation sanguine, nous avons cru pouvoir lui supposer parfois une cause naturelle. Il nous faut absolument chercher une autre cause à ces hauts phénomènes de l'hypnotisme qui s'appellent la vue à distance ou à travers les corps opaques, la lecture des pensées, l'intelligence d'une langue que le sujet hypnotisé n'a pas apprise.

Exposons d'abord les faits :

Vous hypnotisez une personne, d'après l'un des procédés que nous avons indiqués au début de cette étude, vous lui couvrez les yeux d'un voile épais, vous prenez toutes les précautions pour bien vous assurer que sa rétine n'a absolument aucune relation avec la lumière et avec les objets extérieurs. Vous avez beau faire, sur l'ordre de l'hypnotiseur, cette personne vous dira quels objets vous venez de déposer sur la table placée derrière elle, quelle carte vous tenez roulée entre vos doigts; elle lira la dixième, la vingtième page d'un manuscrit qu'elle n'a jamais vu et que vous avez soigneusement renfermé dans un coffre-fort.

« Puis la vue du magnétisé s'étend plus loin. Au commandement du magnétiseur et sans changer de place, il se transporte à Vienne, à Rome, à Berlin, dans la rue et dans la maison que vous lui indiquez et qu'il ne connaît pas; il en décrit l'intérieur, les habitants, les actes auxquels il se livrent, les meubles, la disposition, les détails. Il semble être en réalité dans cette maison et raconter ou décrire ce qu'il voit, comme nous voyons les objets extérieurs qui frappent nos sens (1). »

(1) L'abbé Méric, *le Merveilleux et la Science*, p. 284.

Vous vous tenez debout en face d'un sujet hypnotisé et vous vous livrez à une série de pensées et de sentiments, dont vous variez à dessein, l'ordre et la nature. Aucune impression de votre visage, aucun signe de vos yeux, aucun mouvement de votre corps ne trahit ce qui se passe en vous. Et cependant l'hypnotisé a tout vu, tout compris : il vous fait une peinture fidèle de tout ce qui s'est produit au plus intime de votre conscience.

Enfin vous parlez devant une personne hypnotisée une langue qu'elle n'a jamais apprise. Sans doute, dans la généralité des cas, elle sera incapable de vous répondre dans le même idiome, mais elle a saisi le sens des paroles que vous avez émises, et elle s'entretient avec vous dans sa langue usuelle.

Tels sont les faits qu'il est impossible de nier, quand on vient à consulter les annales de l'hypnotisme et à recueillir les témoignages des plus consciencieux expérimentateurs.

Comment les maîtres de la science rationaliste ont-ils essayé d'expliquer naturellement ces curieux phénomènes?

Ils ont inventé *un quelque chose* qu'ils appellent le fluide vital. Ce prétendu fluide, disent-ils, met l'âme en rapport avec le corps et les objets extérieurs. Dans les conditions ordinaires de la vie, nos perceptions ne s'exercent pas sur les objets en eux-mêmes, mais uniquement par l'intermédiaire du fluide vital. Sous l'influence de l'hypnose, il se produit une hyperexcitabilité nerveuse extraordinaire qui facilite d'une façon merveilleuse nos perceptions, à l'aide du fluide qui coule dans nos nerfs et qui se répand, par un acte de notre volonté, sur les objets que nous sommes appelés à voir, à entendre, à goûter, à sentir, en un mot à connaître.

Une personne hypnotisée est-elle sollicitée, par un expérimentateur, à décrire l'intérieur d'une habitation située au loin? Elle dirige sur cet intérieur son fluide vital qui en pénètre toutes les parties intimes, et c'est dans ce fluide qu'elle voit ce qu'elle décrit ensuite avec une parfaite fidélité.

Veut-elle lire la page d'un manuscrit renfermé dans un coffre-fort? Elle entre en communication avec cette page à l'aide de

son fluide, « qui n'est pas sans analogie avec le courant électrique dont il a toute la rapidité; » et c'est toujours dans ce fluide qu'elle voit la page en question aussi distinctement que nous la verrions, si elle était placée immédiatement sous nos yeux.

C'est d'après le même principe, disent les fluidistes que se fait la divination des pensées et que s'explique l'intelligence d'une langue étrangère à la personne hypnotisée : « Quand un homme prend la parole, il se produit un changement dans son cerveau, puis une modification de son fluide vital, et enfin un mouvement de la langue et une vibration de l'air qui en est la conséquence. Or, la magnétisée voit précisément le fluide de la personne qui parle, et elle en saisit les sentiments et les pensées dans cette première et immédiate manifestation : car le fluide est chargé pour ainsi dire des pensées et des sentiments qui se traduisent ensuite extérieurement par le langage parlé.

« La divination des pensées s'explique de la même manière. Un sujet hypnotisé dirige son fluide vers le cerveau de la personne dont il veut surprendre le secret. Elle l'enveloppe de son fluide, elle en assiège toutes les avenues, elle y pénètre enfin, elle le fouille, le creuse, en scrute toutes les profondeurs, et, comme toute pensée est suivie d'une modification cérébrale, en voyant toutes ces modifications, elle en saisit aussi toutes les pensées (1). »

Nous n'avons pas craint d'exposer assez longuement cette étrange théorie des fluidistes, c'est-à-dire des partisans du fluide vital, afin de permettre à nos lecteurs de la mieux saisir. Mais, hâtons-nous de le dire, qui ne voit dans cette théorie une hypothèse absolument gratuite, ne reposant sur aucune donnée sérieuse, et digne tout au plus de prendre place parmi les beaux rêves de l'imagination? Qu'est-ce que ce fluide vital? Quelle est sa nature? Qui l'a vu? Et s'il a été impossible de jamais le

(1) Explication obtenue par le Dr Garan d'un sujet qu'il avait hypnotisé, *le Magnétisme expliqué par lui même.*

saisir, de l'analyser en lui-même, a-t-on pu conclure d'une façon scientifique à la réalité de son existence par la manifestation constante de ses effets?

L'expérience vient donner à cette question une réponse absolument négative. S'il était possible, en effet, à un habile hypnotiseur de mettre en jeu, au gré de sa volonté et d'après une méthode scientifique, le mystérieux fluide, on voit quelles conséquences féeriques découleraient d'une telle découverte. Il suffirait à un hypnotiseur de Berlin de diriger le fluide vital d'une personne hypnotisée sur des cartouches du fusil Lebel, pour en connaître immédiatement la composition intime : ce qui serait fort agréable à nos voisins. Il suffirait à nos diplomates de diriger le fluide d'un sujet hypnotisé sur le cerveau de M. de Bismark, pour connaître sûrement tous les projets, tous les plans élaborés dans la cervelle du vieux chancelier : ce qui jeterait un jour inattendu sur la politique contemporaine. Il suffirait à nos médecins de diriger toujours le même fluide sur leurs malades, de les en pénétrer profondément, pour connaître aussitôt et sans crainte d'erreur, la nature, la forme, les habitudes, les mœurs des perfides microbes qui engendrent peut-être l'influenza, la fièvre typhoïde, le choléra : ce qui permettrait à la médecine de faire de rapides et consolants progrès.

Nous n'en sommes pas là, il faut bien l'avouer! Les faits de vision à distance ou à travers les corps opaques, la lecture des pensées, l'intelligence des langues sont des phénomènes isolés, capricieux, sans loi scientifique, capables tout au plus d'amuser la curiosité des expérimentateurs ou de charmer le loisir des spectateurs, mais qui n'ont aucune utilité appréciable et surtout aucun but vraiment moral. Ces traits, ces caractères signalés par tous les théologiens comme le propre des phénomènes qui cachent une action diabolique ne nous laissent-ils pas au moins soupçonner ici l'intervention d'un agent extra-naturel? Et sa présence, qui ne répugne en rien aux données fournies par la raison, n'expliquerait-elle pas les faits que nous avons exposés

avec plus de simplicité, de clarté et de vraisemblance que tous les fluides dont l'existence semble bien reposer sur une hypothèse purement chimérique?

Oui, sans doute, mais il faudrait reconnaître la réalité d'un monde surnaturel, et à la lumière étincelante de son soleil, s'élever jusqu'à Dieu. Voilà justement ce que les matérialistes de nos jours ne veulent pas admettre. En présence des faits qui ne s'expliquent pas *suffisamment* par une cause naturelle, les médecins de notre époque devraient, au moins dans certains cas, s'écrier avec M. du Potet : « Je ne croyais pas au diable, mais, je le dis sans réserve, mon scepticisme a fini par être vaincu (1). » Ils n'ont pas ce courage et ils préfèrent se renfermer dans cette formule étroite et illogique : « Je suis médecin, donc ce phénomène a une cause naturelle (2). »

VII

Quelles seront les conclusions que nous tirerons de cette étude? Nous allons essayer de les formuler avec la réserve qui nous est imposée en cette délicate matière, mais en tâchant aussi de dégager les conséquences pratiques qui découlent des expériences et des manifestations auxquelles l'hypnotisme nous a fait assister depuis un certain nombre d'années.

Disons-le d'abord hautement : l'hypnotisme est une très mystérieuse et très grave question et qui doit condamner à une extrême prudence les deux partis qui se trouvent en présence.

Les uns ont nié absolument le surnaturel, et ils semblent condamnés par un certain nombre de faits auxquels ils ont vainement tenté d'assigner une cause naturelle : leurs explications, si ingénieuses qu'elles aient été, n'ont jamais pleinement satisfait les esprits sérieux. Ils ont devant eux non pas le chemin librement ouvert à la négation, mais une voie obstruée par un formidable point d'interrogation. C'est ce qui

(1) Du Potet, *Magie dévoilée*.

(2) Cf. de Bouniot, *le Miracle et ses contrefaçons*, p. 281.

devrait leur prêcher, à chaque instant, la modestie et la réserve. Aussi quand nous les voyons essayer d'assimiler les prodiges de l'hypnotisme aux éclatants miracles qui forment la base du christianisme et qui soutiennent sa marche à travers les siècles, nous sommes tentés de sourire de leur impertinente prétention. Ils ne connaissent pas sûrement le premier mot des phénomènes qu'ils tentent d'opposer aux miracles si palpables, si évidents de l'évangile, et pourtant ils ont l'air de se poser en adversaires triomphants! Ne tremblons pas, leur attaque s'évanouira comme tant d'autres attaques qui n'ont servi qu'à faire ressortir la constitution essentiellement divine de notre religion sainte.

D'autres ont voulu voir trop souvent le surnaturel où sa présence n'était pas suffisamment démontrée. Avant de se prononcer avec tant d'assurance, ils auraient bien fait de reconnaître que l'homme est à lui-même le plus grand de tous les prodiges, le plus obscur de tous les mystères. Où finit la vie naturelle? Quelle est la limite de nos facultés naturelles? Où s'arrête leur jeu naturel? Qui oserait répondre, avec une irréfragable autorité, à ces questions? Il serait bon d'attendre que la science eût dégagé de nombreux inconnus. Et encore arrivera-t-elle jamais à nous fournir les éléments qui sont absolument nécessaires pour résoudre clairement l'obscur problème de l'hypnotisme?

Pourtant les partisans déclarés du surnaturel ont pour eux l'avantage de reconnaître et de confesser l'existence d'un monde dont les agents paraissent pouvoir seuls expliquer, d'une façon satisfaisante, un certain nombre des étranges phénomènes que nous avons essayé de décrire. Or, comme ces agents ne peuvent être représentés, en pareille matière, que par des puissances diaboliques, il suit nécessairement que les âmes vraiment chrétiennes doivent s'éloigner avec une prudente et sage délicatesse de conscience des expériences auxquelles tenteraient de les soumettre de trop hardis hypnotiseurs. Nous croyons même, avec un des plus sérieux écrivains de *la Science catholique*, « qu'il y a toujours péché grave de sa nature, à se laisser

hypnotiser pour être interrogé sur des choses que l'on ne peut pas connaître naturellement, tels que les événements futurs impossibles à prévoir, la nature et les remèdes des maladies, les noms des voleurs ou des assassins inconnus, les lieux où se trouvent les objets perdus, ou pour obéir à des ordres qui réellement ne seraient pas exprimés. Il en est de même lorsqu'on prévoit que des imaginations, des actions, des paroles obscènes seront provoquées pendant le sommeil hypnotique (1). »

Mais est-il permis, comme on nous l'a souvent demandé, dans ces derniers temps, de se faire hypnotiser pour un motif de santé?

Sans doute, on pourrait dire que le sommeil hypnotique est, en soi, un phénomène indifférent, qu'il y a ici des raisons suffisantes pour en autoriser la production, qu'enfin il y a une profonde différence entre les expériences d'un médecin sérieux et les manœuvres d'un charlatan indigne de toute confiance.

Il semblerait donc, au premier abord, que l'on pût accepter, en toute sûreté de conscience, la médication hypnotique, proposée de nos jours par un certain nombre de médecins. Cependant nous avons toujours répondu et nous répondons encore ici que l'hypnotisation, doit être regardée comme illicite, ne serait-ce qu'à cause des conséquences qu'elle peut engendrer et que, de fait, elle engendre trop souvent. Nous laissons le soin de justifier notre décision à M. le Dr Guérmonprez, professeur à l'Université catholique de Lille, membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Belgique et de la Société de chirurgie de Paris, l'un des hommes qui a le plus sérieusement et le plus savamment étudié les questions qui se rattachent à l'hypnotisme. Déjà dans des arguments présentés à l'Académie royale de médecine de Belgique, dans sa séance du 26 mai 1888, le savant docteur disait : « Le fait qui importe et qui n'est pas niable, c'est que des sujets prédisposés à l'hystérie ont eu leur première manifestation à la suite des manœuvres

(1) *La Science catholique*, 25 avril 1887, p. 316.

d'hypnotisme. Ces personnes n'avaient pas été malades jusque-là; elles ne le seraient peut-être pas devenues avant longtemps; elles auraient pu avoir la bonne fortune d'éviter l'apparition de cette névrose déplorable, qui est vraiment la plaie de notre époque... et c'est l'hypnotisme, l'hypnotisme seul qui est responsable d'en avoir déterminé l'explosion... Or, je ne voudrais pas avoir sur la conscience — et j'opine que personne ne peut, de gaieté de cœur, encourir la responsabilité, — d'être la cause occasionnelle, la cause déterminante d'une maladie aussi déplorable que l'hystérie (1). »

Au *Congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique*, tenu à Paris du 8 au 12 août 1889, le même docteur complétait et précisait encore sa pensée dans les termes suivants : « Nous savons, nous médecins, que l'hystérie antérieurement latente a quelquefois commencé son évolution désastreuse après des séances intempestives d'hypnotisme. Nous savons que la chorée ou danse de Saint-Guy a quelquefois eu un point de départ semblable. Nous connaissons des faits de déséquilibre mental, d'épuisement nerveux et de suicide. Nous avons été témoins attristés de l'aggravation de désordres nerveux de toute nature après des abus d'hypnotisme. Nous avons été surtout émus de ce désastre de la liberté qui se traduit pour les sujets hypnotisés par une déplorable tendance à l'état de subordination (2). »

Nous pensons que de tels témoignages sont de nature à faire réfléchir et doivent même absolument arrêter les personnes sérieuses et chrétiennes qui seraient sollicitées d'aller demander la guérison de leurs maladies ou de leurs infirmités aux dangereuses pratiques de l'hypnotisme. Ce ne sera pas la conclusion la moins pratique de notre travail.

(1) Dr Guérmonprez, *Il y a lieu d'interdire les séances publiques d'hypnotisme*, p. 15.

(2) Dr Guérmonprez, *Congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique*, p. 15.

FAVEURS OBTENUES
par l'intercession de Saint Michel

Dordogne.— Mon R. Père, j'ai déjà éprouvé la bienfaisante protection de saint Michel, et comme témoignage de ma reconnaissance, je viens vous prier de faire offrir à son autel le saint sacrifice de la messe pour les âmes du purgatoire, si possible vendredi prochain, 7 mars.

D. J.

Maine-et-Loire. — Mon R. Père, je viens vous prier d'insérer dans vos *Annales*, la réussite d'une affaire que nous avons mise sous la protection du grand Archange et de saint Joseph; et qui s'est terminée comme nous le souhaitions. Les 5 fr. ci-joints sont pour faire dire une messe d'action de grâces.

B. T.

Seine-Inférieure. — Mon R. Père, me trouvant dans la possibilité de remplir la seconde partie de ma promesse envers saint Michel, je vous envoie ci-joint un billet de 50 fr. que je vous prie de disposer pour les besoins de vos œuvres; et vous prier de recommander aux bonnes prières que vous adressez tous les jours à saint Michel la position que je lui ai confiée.

M. C.

Var. — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint 2 fr. en un mandat-poste, venant de nouveau vous demander une messe d'action de grâces.

DE C.

Côtes-du-Nord. — Mon R. Père, reconnaissance à saint Michel pour le succès des examens d'un jeune homme.

L. H.

Seine-Inférieure. — Mon R. Père, je viens encore vous demander comme action de grâces, une messe en l'honneur du glorieux Archange pour une faveur obtenue par son intercession; et vous prier de bien vouloir le faire insérer dans vos *Annales*.

C.

Seine. — Mon R. Père, ci-joint un mandat-poste de 20 fr. pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue par son intercession; et vous prier de faire dire une messe à son autel, pour lui demander le courage nécessaire à une personne qui a le plus grand désir de s'approcher des sacrements, ne l'ayant pas fait depuis nombre d'années.

C. B.

Mon R. Père, actions de grâces à Notre-Dame-des-Anges, à saint Michel Archange et aux Anges gardiens, pour la réussite du mariage d'un de mes parents, fait malgré tous les obstacles, soulevés pour le faire rompre! et pour un secours d'argent, arrivé contre toute attente, à une personne de ma famille, qui avait un payement à faire et n'avait pas la somme pour l'acquitter.

M. C.

Ille-et-Vilaine. — Mon R. Père, je vous envoie dans cette lettre un mandat de 12 fr. pour faire dire quatre messes en l'honneur de saint Michel, en reconnaissance d'une grâce et de trois guérisons obtenues par son intercession.

T. P.

BIBLIOGRAPHIE

NOUVELLE GUERRE
DE VENDÉE

Épisode de la Gaubretière

PAR

UNE VENDÉENNE

PARIS, Librairie LÉON PIQUET, rue de VAUGIRARD, 25.

C'est une saisissante peinture des efforts tentés par un pays sincèrement catholique pour lutter contre la laïcisation de ses écoles. Tous les faits sont vrais, mais ils sont présentés avec un art qui les rend tout palpitants d'intérêt. Il y a, dans la *Nouvelle guerre de Vendée*, des pages dignes de la haute épopée, d'autres d'un poème héroï-comique. Partout le lecteur rencontre un souffle chrétien et patriotique qui le pénètre et qui lui révèle qu'il y a encore dans notre France de nobles et généreux caractères.

La *Nouvelle guerre de Vendée* a été écrite, dit-on, de la main d'une femme; mais cette femme est une vendéenne, et l'on sent que, selon l'espèce de ses adversaires, elle saurait, au besoin, manier la plume, l'épée ou... le bâton.

LE MUSÉE DES ENFANTS

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Paraît en livraisons de 32 pages sous couverture, nombreuses gravures en noir et en couleurs dans le texte.

Prix : 6 fr. par an.

On s'abonne à la Société de Saint-Augustin, rue du Metz, 41,

LILLE.

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire une proposition que vous trouverez, je l'espère, très avantageuse. Voici enfin réalisé le vœu souvent émis dans les congrès catholiques. Un journal catholique l'annonce en ces termes :

VIENT DE PARAITRE LE TOME V

DU

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Encyclopédie universelle des Lettres, des Sciences et des Arts

Sous la direction de Monseigneur Paul GUÉRIN

CAMÉRIER DE SA SAINTÉTÉ

L'ouvrage entier comprendra 6 volumes de 1,200 à 1,300 pages.

L'impression du dernier volume, très avancée, touche à sa fin.

Cette œuvre capitale, hautement approuvée, va enfin permettre aux catholiques de puiser leurs renseignements à d'autres sources que celles que leur fournit la libre-pensée.

En effet, la plupart des dictionnaires et encyclopédies de nos jours sont plus ou moins empreints de l'esprit anticatholique, répandent dans les familles des erreurs pernicieuses et faussent l'esprit de la jeunesse. Il s'agissait de remplacer, de détrôner ces ouvrages dangereux. Nous obtenons ce résultat en publiant le Dictionnaire lexicographique et encyclopédique le plus complet, le plus exact, le plus au courant de la science, conçu dans l'esprit catholique et marqué au coin de la sincérité. Le *Moniteur de Rome* (si bien placé pour juger une pareille publication) a signalé et recommandé chaleureusement cette œuvre, comme devant être encouragée et propagée par le clergé, les catholiques et les conservateurs de tous les partis, et lui a prêté un brillant succès, qui s'annonce et s'accroît en effet chaque jour. Il arrive ainsi que la **bonne œuvre** devient en même temps une **bonne affaire**. Les **Imprimeries réunies**, auxquelles je me suis adressé à cause de leur immense et parfait outillage, n'engagent pas moins d'un million dans cette vaste entreprise, après avoir constaté, d'après la vente **ordinaire** de tous les dictionnaires, qu'on obtiendrait, après la terminaison de l'ouvrage, un premier écoulement d'au moins trente mille exemplaires (car ce genre d'ouvrage s'adresse à des centaines de mille d'acheteurs) et qu'on vendrait facilement ensuite de trois à cinq mille exemplaires par an.

Or, l'ouvrage va être **terminé**. Mes droits d'auteur étant d'au moins 16 francs par exemplaire, il me reviendra donc d'abord, dans un avenir prochain, 480,000 francs, sans parler de la suite. D'après ces données, après avoir pris conseil de personnes compétentes, j'ai établi la combinaison suivante que je viens vous proposer. Veuillez souscrire ci-après le bulletin de 180 francs (c'est le prix de faveur du Dictionnaire pour les abonnés).

Vous aurez droit : 1° à la possession gratuite de tous les volumes du **Dictionnaire**, et vous recevrez immédiatement les *cinq* premiers; 2° à la reconstitution du capital que vous aurez souscrit, 180 francs, au moyen de la moitié de mes droits d'auteur que je vous abandonne et qui seront constatés par les inventaires semestriels de la **Société des Imprimeries réunies**. Vous serez donc remboursé en volumes avant d'avoir rien versé; de plus, vous doublerez votre capital par la participation à mes droits d'auteur. Vous aurez de la sorte, **pour rien**, le **Dictionnaire des Dictionnaires**, ouvrage d'une utilité quotidienne, et moi j'aurai, tout de suite, deux mille personnes d'élite associées à ma croisade, deux mille propagateurs d'une œuvre destinée à faire un bien immense.

N. B. — Ci-joint un bulletin de souscription dont l'engagement a peu d'importance, puisque vous ne devez verser que fin mai et qu'à ce moment, après avoir été remboursé intégralement en volumes, vous commencerez sans doute à toucher le dividende auquel vous aurez droit jusqu'à concurrence du chiffre de 180 francs. La somme de 180 francs pourrait être, pour les souscripteurs qui le préféreraient, divisée en plusieurs paiements; par exemple : 90 francs, fin avril; 90 francs, fin juillet.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Paul GUÉRIN.

CAMÉRIER DE SA SAINTÉTÉ LÉON XIII,
Auteur des **Petits Bollandistes**,

Directeur du **Dictionnaire des Dictionnaires**.

P.-S. — *Nous voici bien au delà de 1,800 souscriptions; si le nombre de deux mille est dépassé avant que l'émission soit close, je ferai aux souscriptions excédantes la même situation privilégiée, les mêmes avantages qu'une DEUX PREMIERS MILLE, au moyen de la deuxième moitié de mes droits d'auteur.*

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné _____
demeurant _____
déclare souscrire _____ part
de **180 francs** pour la publication intitulée : LE DICTION-
NAIRE DES DICTIONNAIRES, me donnant droit à un exem-
plaire gratuit de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon
capital souscrit au moyen de la moitié des droits d'auteur de
Mgr P. GUÉRIN, et je m'engage à effectuer ce versement,
à l'ordre de Mgr P. GUÉRIN, fin mai 1890.

Fait à _____

le _____

SIGNATURE

Prière d'indiquer le nombre d'exemplaires en toutes lettres et renvoyer le présent bulletin à **Mgr Paul GUÉRIN, avenue de Déols, 56, à Châteauroux** (Indre).

Indiquer aussi, bien exactement, le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

S. G. Mgr Cotton, évêque de Valence, a bien voulu adresser dernièrement à MM. Bloud et Barral, éditeurs des *Petits Bollandistes*, 4, rue Madame, à Paris, la lettre suivante que nous sommes heureux de reproduire :

ÉVÊCHÉ
DE
VALENCE

Valence, le 15 février 1890.

Messieurs,

Les *Petits Bollandistes* sont, à mon avis, parmi les ouvrages de ce genre accessibles au clergé et à bon nombre de fidèles, la *Vie des Saints* la plus *instructive* et la plus *édifiante*. C'est celle que, pour ma part, je préfère à toutes les autres.

Les encouragements et les *approbations nombreuses* que cette publication a reçus des personnages les plus compétents me dispensent d'en faire l'éloge.

Les savants travaux de dom Piolin la complètent d'une manière admirable. Les trois volumes du **SUPPLÉMENT** fournissent à ceux qui en ont le loisir le moyen de recourir aux sources authentiques, où ils pourront puiser des connaissances approfondies sur ceux des *saints* dont la vie leur offre un intérêt spécial.

Je vous félicite d'avoir mené à bonne fin ce travail utile et consciencieux, et je fais des vœux sincères pour qu'il se répande de plus en plus dans le clergé et dans les familles chrétiennes.

Veillez agréer, Messieurs, l'hommage de mes sentiments respectueux et dévoués en N.-S.

† CHARLES, évêque de Valence.

Ajoutons qu'en raison des difficultés de l'heure présente, MM. Bloud et Barral ont adopté une mesure qui constitue un véritable service pour les membres du clergé. Tous les ecclésiastiques ont désormais la faculté de se procurer les *Petits Bollandistes* (1) moyennant la modique somme de CINQ francs par mois.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à profiter de ces nouvelles et excellentes conditions.

(1) **LES PETITS BOLLANDISTES, Vie des Saints** depuis le commencement du monde *jusqu'à aujourd'hui*, par Mgr P. GUÉRIN, camérier de S. S. Léon XIII, avec leur **SUPPLÉMENT** d'après les documents hagiographiques les plus *authentiques* et les plus *récents*, par le R. P. Dom Paul PIOLIN, bénédictin de la congrégation de France.

Ensemble 20 vol. grand in-8°. Prix : 145 fr. ; Net : 110 fr.

Payables **CINQ fr.** par mois.

BLOUD & BARRAL, 4, RUE MADAME, PARIS.

VIENT DE PARAÎTRE

UNE VISITE AU MONT-SAINT-MICHEL

Notices descriptives et Chroniques historiques

PAR

G. TOREG & H. VOISIN

Illustré de 50 gravures par H. VOISIN

Très complet dans les détails d'architecture et d'histoire qu'il importe de connaître, ce livre tend surtout à renseigner le visiteur sur tout ce qui captive son imagination et à évoquer à ses yeux la vie intime des habitants du Mont aux glorieuses époques du moyen âge et de la Renaissance. Les nombreuses et belles gravures qui l'illustrent et le prix très modique auquel ce livre est vendu en assureront le succès.

En vente au Mont-Saint-Michel : Magasins des Remparts.

ANNONCES

CHOCOLAT DE LA GRANDE TRAPPE

FABRIQUÉ PAR LES PP. TRAPPISTES DE MORTAGNE (Orne)

MÉDAILLE D'OR A PARIS — DIPLOME D'HONNEUR A LONDRES

Aux Expositions internationales d'hygiène et d'alimentation

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant. Toute la fabrication des RR. PP. Trappistes est garantie *pur cacao et sucre*.

Envoi *franco*, d'échantillons de 2 kilog. 500 contre 10 fr. en mandat poste à M. RICHARD, dépositaire général à Mortagne (Orne).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 4 avril au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever	12 25	9 75	7 75	Miniac	7 75	6 25	5 25
Villedieu	10 25	8 25	6 75	Dinan	9 75	7 75	6 25
Folligny	8 25	6 75	5 75	Dinard	11 50	9 25	7 25
Granville	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf	8 20	6 65	5 45
Coutances	12 25	9 75	7 75	Combourg	7 75	6 75	5 25
Quettreville	11 »	9 »	7 »	Dol	5 75	4 75	4 25
Cérences	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan	8 75	7 25	5 75
Montvion-Sartilly	6 75	5 75	5 »	Fougères	8 50	7 »	5 75
Avranches	6 25	5 45	4 70	Ernée	12 25	9 75	7 75
Pontaubault	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel	7 75	6 25	5 25

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Condé-sur-Noireau	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc	18 75	14 75	11 25
Flers	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret	17 75	13 75	10 75
Vire	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud	20 »	15 50	12 »
Periers	15 20	11 95	9 35	Ambrières	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo	16 75	13 25	10 25	Mayenne	16 50	13 »	10 »
Laval	19 25	15 »	11 75	Messac	19 25	15 25	11 75
Vitré	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen	20 45	15 85	12 25
Rennes	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle	37 »	28 50	21 50	Alençon	27 25	21 »	16 »
Argentan	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne)	21 75	16 75	12 75
Briouze	20 75	16 25	12 75	Le Mans	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé	23 »	18 »	14 »	Guingamp	23 25	17 75	13 75
Lisieux	32 25	24 75	18 75	Sablé	27 »	21 »	16 »
Caen	27 75	21 75	16 25	Angers	33 75	25 75	19 50
Bayeux	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier	25 »	19 50	15 »
Carentan	22 »	17 »	13 »	Segré	28 25	21 75	16 50
Valognes	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant	22 25	17 25	13 25
Cherbourg	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire	35 50	27 »	20 50
Bricquebec	21 85	16 95	13 05	Redon	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville	36 75	28 25	21 25	Pontivy	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers	32 50	25 »	19 »	Lannion	29 50	22 75	17 25
Mortagne	36 25	27 75	21 »	Roscoff	36 »	27 55	20 80
Sées	28 75	22 25	16 75	Ploërmel	25 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen	48 50	37 »	27 50	Serquigny	38 25	29 25	22 25
Le Havre	51 »	38 75	29 »	Dreux	42 50	32 50	24 50
Dieppe	58 »	44 »	33 »	Chartres	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin	45 »	34 75	26 »	Brest	40 75	31 25	23 25
Evreux	42 »	32 »	24 »	Nantes	40 »	31 »	23 »
Houffleur	38 25	29 »	22 25	Fécamp	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Anniversaire du Couronnement de saint Michel. — Avis divers. — Le R. P. Robert. — L'année angélique. — Les amis de saint Michel : Une pieuse servante de l'Archange, Antonia d'Astonac et le chapelet de saint Michel. — Nos gravures. — Chronique de l'Archange et de la Pucelle : Le rôle de saint Michel et de Jeanne d'Arc dans le théâtre du XV^e siècle ; les voix de la presse. — Faveurs obtenues. — Bibliographie. — Annonces. — Excursions au Mont-Saint-Michel.

ANNIVERSAIRE

DU

COURONNEMENT DE SAINT-MICHEL

OFFICE PONTIFICAL

Cet anniversaire sera célébré le mardi 8 juillet

TRIDUUM PRÉPARATOIRE

Le dimanche commenceront, dans l'Église paroissiale, les exercices du Triduum préparatoire à la solennité de l'anniversaire du Couronnement.

Chaque jour il y aura :

Une messe à 6 h. — à 6 h. 1/2 — à 7 h. 1/2.

Le soir à 6 h. 1/2, chapelet de saint Michel et salut du saint Sacrement.

Le lundi soir, à 8 h. 1/2, procession aux flambeaux.

JOUR DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

Mardi 8 juillet

A 5 h. 1/2, commenceront les messes.

A 7 h. 1/2, messe de communion.

A 10 h., messe pontificale célébrée par Mgr l'Évêque de Coutances.

Discours par M. Lecacheux, curé-doyen de Pontorson, chanoine honoraire — A 1 h. 1/2, réunion à l'église — Procession à la Croix de Jérusalem — Bénédiction du T. S. Sacrement.

A 6 h., vêpres et salut solennel.

FAVEURS ACCORDÉES A L'ÉGLISE PAROISSIALE

DU MONT-SAINT-MICHEL

Par un indult, en date du 12 mars 1887, tous les prêtres qui viendront offrir le saint sacrifice à l'église paroissiale, pourront dire la messe de saint Michel, tous les jours qui ne sont pas doubles de 1^{re} et de 2^e classe.

Card. BARTOLINI.

Par un indult, en date du 11 avril 1887, l'indulgence de la Portioncule a été transférée de la Basilique de l'abbaye à l'église de la paroisse du Mont-Saint-Michel. La fête sera célébrée solennellement le 2 août de chaque année, et une indulgence plénière sera gagnée chaque fois qu'on viendra à l'église pour prier pendant la durée de cinq *Pater* et *Ave*.

Card. LEDOCHOWSKI.

Par un indult, en date du 2 avril 1887, tous les prêtres et les fidèles venant en pèlerinage à Saint-Michel gagnent une indulgence plénière, aux conditions requises, une fois par mois.

Card. LEDOCHOWSKI.

Vu et approuvé :

† ABEL,

Évêque de Coutances et Avranches.

AVIS DIVERS

1° Heures des offices du 15 mai au 15 octobre à l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel

(Centre du pèlerinage au saint Archange)

Le Dimanche

Messe basse à 6 h. 1/2, 7 h. 1/2; grand'messe à 10 heures —
Vêpres à 3 heures, suivies du chapelet — Salut à 6 h. 1/2.

Jours sur semaine

Messe à 6 heures et à 7 heures.

2° A nos zélateurs et zélatrices

Tous nos associés sont prévenus que la translation du culte de saint Michel dans l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel ne doit nuire en rien à la dévotion envers notre puissant Protecteur. Les causes qui lui sont confiées, l'Église, la France, la bonne mort, la jeunesse, sont toutes d'un intérêt trop élevé pour qu'il y ait interruption dans la prière sous ses différentes formes. C'est pourquoi nous avons sollicité du Saint-Père pour le nouveau sanctuaire réservé au culte de l'Archange, les mêmes grâces spirituelles qui enrichissaient notre chère Basilique. L'approbation de Mgr Germain permet désormais aux fidèles de jouir de ces hautes faveurs que nous publions en son nom.

3° Indulgence de la Portioncule

Dans la lutte incessante du bien contre le mal, de la vérité contre l'erreur, de la pénitence contre le sensualisme, le Prince de la milice céleste compte une légion d'auxiliaires dans la grande famille franciscaine. Les enfants du patriarche d'Assise embrassent dans une même dévotion saint Michel et saint François, et parmi nos zélateurs les plus fidèles, plusieurs sont enrôlés dans le Tiers-Ordre. C'est pourquoi nous leur rappelons que le 2 août ils peuvent gagner l'indulgence de la Portioncule.

4° Nos chères Annales

Les *Annales* du Mont-Saint-Michel sont entrées dans leur dix-septième année avec le mois d'avril. Les motifs que nous avons exposés dans l'article sur *Saint Michel et Léon XIII* (1), nous ont engagés à donner plus d'extension à cette revue. Depuis deux ans, chaque numéro est de 32 pages et comprend, comme toutes les publications analogues, un bulletin bibliographique et des annonces diverses. Malgré cette augmentation, nous n'avons pas changé le prix de l'abonnement qui est de 2 fr. pour la France et de 3 fr. pour les autres pays. Nous espérons, en faisant ce sacrifice, exciter le zèle de nos amis.

Le produit des *Annales* constitue l'une des ressources de notre École apostolique; c'est pourquoi nous profitons de la circonstance pour prier les abonnés qui sont en retard de nous envoyer ce qu'ils doivent. Ils peuvent s'acquitter par un mandat-poste ou bon, adressé à M. le Supérieur du Mont-Saint-Michel, gérant des *Annales*. S'ils le préfèrent, nous leur ferons présenter un bordereau à domicile, sans autre dépense que les frais de recouvrement, soit 40 centimes.

Nous engageons aussi nos zélateurs et zélatrices à propager les *Annales*, qui sont destinées à faire connaître saint Michel et sa chère montagne.

(1) Voir la livraison d'avril 1888.

LE R. P. ROBERT

Un important changement vient de se produire au Mont-Saint-Michel; nous devons le faire connaître à nos lecteurs qui veulent bien honorer de leur intérêt et de leur bienveillance tout ce qui touche au pèlerinage du glorieux Archange.

Cédant à d'impérieux motifs de santé, le R. P. Robert, supérieur du Mont-Saint-Michel, a sollicité la faveur d'être relevé des importantes fonctions qui lui avaient été confiées.

Nous ne laisserons pas rentrer dans la solitude l'homme qui, pendant vingt-trois ans, illustra la montagne de l'Archange de ses travaux et de ses vertus, sans déposer à ses pieds l'hommage de notre vénération, de notre reconnaissance, de notre filial souvenir.

Lorsqu'en 1867 il vint prendre possession du poste où l'avait appelé l'obéissance, des sentiments bien opposés durent agiter son âme. Si la « Merveille de l'Occident » était là avec son site enchanteur, avec sa forêt d'édifices à la brillante architecture, de tous côtés apparaissaient le désordre, les ruines, les traces ignominieuses laissées par les forçats qui venaient à peine de quitter les murs de l'auguste abbaye. Le R. P. Robert entrevit toute la grandeur, toutes les difficultés de l'œuvre qui s'offrait à ses efforts; mais il ne se découragea pas. Il commença par donner à toutes les parties du Mont-Saint-Michel un extérieur décent qui permit aux pèlerins de le visiter sans encombre. Sous sa direction, de nombreuses réparations furent entreprises. Elles n'étaient que le prélude des travaux plus importants qu'il méditait, elles s'accomplissaient avec les ressources restreintes dont il pouvait disposer; mais, en dépit des attaques qu'elles devaient rencontrer plus tard, elles eurent toujours un caractère de sagesse, elles portèrent toujours un cachet de bon goût qui firent le plus grand honneur à celui qui les avait inspirées.

Les soins du R. P. Robert se concentrèrent, avant tout, sur la restauration du culte de saint Michel.

Le 29 septembre 1867, un seul pèlerin, resté depuis toujours fidèle, avait gravi les sentiers de la sainte Montagne et était

venu déposer ses hommages aux pieds de l'Archange. Il fallait réveiller dans les âmes l'amour de ces pieux pèlerinages qui, aux beaux siècles de la foi, avaient couvert les *voies Montoises* de pèlerins sans nombre accourus de tous les points de la France, de l'Allemagne, de l'Italie. Dans ce but, et dès le 16 octobre 1867, le R. P. Robert soumettait à l'approbation de Mgr l'évêque de Coutances et Avranches une Archiconfrérie de saint Michel dont les membres devaient bientôt se compter par milliers. En même temps il sollicitait et obtenait de Rome des indulgences nombreuses en faveur de ceux qui viendraient visiter le sanctuaire de l'Archange.

Ses vœux ne devaient pas tarder à recevoir la plus consolante satisfaction, ses tentatives à obtenir les plus brillants résultats. Dans le cours de l'année 1873 de nombreux essaims de fidèles accoururent à la basilique : dans la seule journée du 18 septembre plus de quatre mille pèlerins se pressèrent dans son enceinte.

Le R. P. Robert tressaillait de joie en voyant les développements providentiels de son œuvre : il voulut en perpétuer le succès. Il fonda donc, au mois d'avril 1874, une intéressante publication, les *Annales du Mont-Saint-Michel*, destinée à faire connaître au loin la *Merveille de l'Occident*, à raconter l'histoire de son passé, à décrire sa vie nouvelle, à exposer le progrès des œuvres qui s'y développent. En 1875 il ouvrait une école apostolique, dont le but est d'élever gratuitement des enfants qui pourront plus tard, s'ils le veulent, devenir des prêtres missionnaires, ardents apôtres de saint Michel.

Le 4 juillet 1877 fut un des plus beaux jours qui aient éclairé la sainte Montagne. Onze prélats, plus de douze cents prêtres, vingt-cinq mille pèlerins venaient assister au couronnement solennel de l'Archange, préparé de longue main, grâce aux négociations, aux démarches, aux plans intelligents du R. P. Robert. La fête fut splendide, on pourrait dire unique au monde, et son souvenir vint souvent embaumer l'âme du zélé missionnaire au milieu des travaux innombrables que lui im-

posa, dans les années qui suivirent, la direction d'un pèlerinage revenu à son antique splendeur.

Hélas! après les heures de joie vinrent les jours de tristesse et d'angoisse. Ce fut l'exil des Pères de Saint-Edme, obligés de quitter l'Abbaye, la basilique, et de transporter le culte de saint Michel dans l'église paroissiale du Mont. Ce fut la maladie qui saisit le vaillant supérieur, le confina de longs mois dans sa chambre et, malgré les efforts de la science, resserra de plus en plus ses étreintes.

La dernière œuvre du R. P. Robert fut la plantation de la croix, rapportée au Mont-Saint-Michel par les pèlerins de Jérusalem. N'y avait-il pas là comme un prophétique symbole? La croix, oui, voilà le signe auguste qui vient toujours consacrer tôt ou tard la vie des vrais serviteurs de Dieu! S'il a plu au divin Maître de la déposer sur les épaules du R. P. Robert, nous formons d'ardents désirs, nous conjurons tous nos lecteurs, tous les amis de saint Michel, d'unir leurs prières aux nôtres pour que des grâces abondantes viennent la rendre légère, féconde en mérites et, s'il est possible, comme nous l'espérons encore, la fassent disparaître par le retour d'une santé que nous appelons de tous nos vœux.

Le R. P. Robert a pour successeur le R. P. Laproste. Entré à Pontigny en 1855, premier novice après l'établissement en congrégation de la Société des missionnaires réunis par Mgr Bravard et par le R. P. Muard, de pieuse mémoire, ce dernier a été successivement curé de la paroisse de Pontigny, dont la communauté a la direction, pendant 18 ans; maître des novices; professeur à Laval; aumônier du Bon-Pasteur de Sens; supérieur local. Il apporte donc au Mont-Saint-Michel un esprit mûri par une longue expérience et dans les situations les plus diverses où puisse s'exercer une vie sacerdotale. Ami, frère du R. P. Robert, il vient avec la volonté de continuer les œuvres de son vénéré prédécesseur, comptant sur la bénédiction attachée à l'obéissance et sur la puissante protection du glorieux Archange.

L'ANNÉE ANGÉLIQUE

Saint Michel et les saints Anges ont été providentiellement destinés à jouer le rôle le plus considérable et souvent le plus prépondérant au sein du monde surnaturel et de la nature physique, dans le plan divin du christianisme et au milieu des solennités liturgiques de la religion catholique. « Non seulement, a dit l'immortel auteur du *Génie du Christianisme*, non seulement les messagers du Très-Haut portent ses décrets d'un bout de l'univers à l'autre; non seulement ils sont les invisibles gardiens des hommes ou prennent pour se manifester à eux les formes les plus aimables, mais encore la religion nous permet d'attacher des anges protecteurs à la belle nature ainsi qu'aux sentiments vertueux (1). »

Nous les retrouvons partout, serviteurs fidèles du Dieu qui les orna de perfections ravissantes, amis dévoués de l'homme qui doit partager un jour le bonheur sans fin de leur patrie céleste.

C'est un des côtés le plus saisissant, le plus touchant, le plus poétique de ce rôle de saint Michel et des saints Anges que nous désirons signaler à nos lecteurs.

Nous voudrions soumettre à leur admiration et surtout à leur imitation la part des anges de Dieu dans les glorieux mystères, dans les faits miraculeux, dans un grand nombre de saintes entreprises et d'actes de vertu que nous rappellent les solennités de l'Église. Nous verrions alors se dérouler à nos regards tout un cycle de fêtes au sein desquelles se trouvent mêlés les anges, sous les formes les plus variées, et qu'on pourrait justement appeler l'année angélique.

Nous ne pouvons commencer plus heureusement ce travail qu'en étudiant le rôle des anges dans les fêtes de la sainte Eucharistie.

(1) Chateaubriand, *Génie du Christianisme*.

Jésus Hostie et la milice angélique

Mai, avec ses fleurs, avec ses harmonies en l'honneur de la Reine du ciel, ne semble avoir épuisé la série de ses jours de fêtes que pour réaliser la devise si chère aux siècles chrétiens : *Ad Jesum per Mariam — A Jésus par Marie*. Juin, en effet, vient d'ouvrir ses portes aux brillantes solennités que l'Église consacre à son divin Époux caché sous les voiles de la blanche hostie. « Une nouvelle de salut s'est fait entendre; un cri d'allégresse a retenti dans la maison des justes (1) : Dieu s'apprête à visiter son peuple. L'Emmanuel présent dans l'Hostie va quitter son temple. Il doit descendre en vos cités, en vos fertiles campagnes, tenir sa cour *aux champs de la forêt* (2). Sous le feuillage, dressez son trône; sur son parcours, semez les fleurs et la verdure jusqu'à la corne de l'autel (3).

»... Les cieux se réjouissent, la terre triomphe, la mer est émue sur tous ses rivages. Les campagnes tressaillent sous l'éclat de leur fraîche parure de printemps; noyées dans les flots d'une lumière embaumée, elles députent en allégresse fleurs et parfums au Roi des cieux traversant leurs sentiers. A la grande nouvelle ont tressailli tous les bois des forêts, à leur tour (4) : de chaque colline descendent et montent à la cité leurs verts branchages, sur toutes les routes se hâtent leurs forêts ambulantes; ils arrivent refoulant devant eux le bruit des chars et le mouvement des affaires; ils se rangent, se pressent en allées ombreuses, enlacent leurs rameaux et forment ces berceaux de verdure que daignera visiter bientôt leur Seigneur et le nôtre (5). »

Le voici qui s'avance avec la douce majesté d'un roi pacifique! Des chants d'allégresse annoncent son approche; des nuages d'encens enveloppent son char; les forts d'Israël, prêtres et

(1) *Psalm.*, CXVII, 15.

(2) *Psalm.*, CXXXI, 6.

(3) *Psalm.*, CXVII, 27.

(4) *Psalm.*, XCV, 11-13.

(5) *L'Année liturgique*, pp. 294, 295.

lévites, sont rangés autour de lui; vêtus de leurs insignes les plus brillants ils forment sa garde d'honneur; le monde chrétien a choisi, pour orner son triomphe, ce qu'il a de plus pur, l'enfance avec la candeur de l'âme et la blanche parure de l'innocence; les yeux le contemplant avec une religieuse émotion quand il s'arrête à ces poétiques *repositoires*, « délicieuses conceptions, chefs-d'œuvre d'un jour, » que tous ont rivalisé de zèle à dresser afin de retenir un instant ses pas; quand il bénit, les fronts s'inclinent, un religieux frémissement saisit les âmes et fait palpiter les cœurs.

C'est la Fête-Dieu, la fête la plus pompeuse que l'humanité ait conçue et organisée en l'honneur de Dieu.

Pourtant nous n'avons entrevu que le côté le moins brillant de la fête, nous n'avons aperçu que l'envers du ciel.

Quel est, en effet, Celui que l'Église entoure ainsi de sa vénération, de son allégresse, de ses chants d'amour? C'est l'Agneau immolé devant lequel l'apôtre saint Jean entendit des anges sans nombre qui chantaient : « l'Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir puissance, divinité, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction (1). »

Or, on ne conçoit pas plus le Christ délaissé de sa cour angélique que l'on ne comprend une belle journée de printemps sans sa cour de fleurs, une suave nuit d'été sans son armée d'étoiles.

Aussi, dès que le Seigneur Jésus descend des hauteurs du Ciel pour s'offrir à l'adoration de ses fidèles, les anges le suivent d'un vol rapide et viennent exercer à ses pieds leur ministère de louange et d'adoration. Ici, l'apôtre saint Paul nous les montre remplissant nos temples, et recommande aux femmes de voiler leur chevelure par respect pour leur auguste présence (2). Là, l'Église nous fait demander à Dieu, au moment de la préface de la messe, la faveur de pouvoir mêler nos voix à la voix des anges qui louent la majesté divine, des dominations

(1) *Apocal.*, v, 12.

(2) *I Corinth.*, XI, 10.

qui l'adorent, des puissances qui la redoutent avec tremblement, et de dire avec elles, de tout notre cœur : Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées! Ailleurs, c'est la liturgie catholique qui place sur les lèvres du prêtre cette prière du canon de la messe : « Nous vous en conjurons, ô Dieu tout-puissant, commandez que ces choses soient portées par votre saint Ange à votre autel sublime. » Et ce saint Ange, d'après Bossuet, ne serait autre que saint Michel, « l'Ange qui préside à l'oraison. »

Ce ministère des anges autour de Jésus-Hostie, nous le retrouvons partout mis en lumière dans l'enseignement des saints. Tantôt ils l'attestent comme un fait qui leur fut révélé ou qu'ils eurent la faveur de contempler eux-mêmes, tantôt ils le présentent comme une conséquence logique, rigoureuse du dogme de la présence réelle.

L'ermite saint Eutrope affirme que saint Michel, reçut, le jeudi saint, l'auguste mission d'être l'ange gardien de l'eucharistie; il le tenait d'une révélation de l'Archange (1).

« Ne doutez pas, dit saint Ambroise, que les anges environnent nos autels lorsque Jésus-Christ y est immolé (2). »

« Près de l'autel et dans l'enceinte du sanctuaire qu'ils remplissent, dit à son tour saint Jean Chrysostome, les chœurs des puissances célestes sont venus rendre hommage à celui qui est présent sur l'autel. Ce qui s'y passe en ce moment suffit tout seul pour nous le persuader (3). »

Disciple et admirateur de saint Jean Chrysostome, saint Nil, après avoir raconté que son glorieux maître eut souvent la joie de contempler autour de l'autel des anges revêtus d'étoiles brillantes, les pieds nus, la vue fixe, le visage incliné dans le silence le plus absolu, ajoute : « J'écris ceci afin qu'apprenant quel respect mérite la divine messe, vous ne négligiez pas d'y conserver une crainte et un salutaire effroi, sans permettre

(1) Cf. E. Soyer, *saint Michel et les saints Anges*, p. 222.

(2) Saint Ambroise, lib. I, *in Luc.*

(3) Saint Chrysostome, lib. VI, *de Sacerdot.*, cap. VIII.

qu'on y parle et qu'on y murmure, qu'on y fasse des signes les uns aux autres, qu'on promène les yeux autour de soi, qu'on y circule sans raison ou qu'on y fasse quelque chose de contraire à la dignité convenable (1). »

Belle et sublime doctrine, féconde en aperçus grandioses, en enseignements pratiques et salutaires!

A la nouvelle annonçant que le Christ va sortir de son temple, saint Michel a rassemblé ses légions. De tous les points où ils se reposaient en sociétés de joie, les fils de la lumière se hâtent, se rendent à l'impérieuse sommation et prennent leurs places. Les anges saisissent leurs harpes d'or toujours accordées. Par le doux prélude d'une charmante symphonie, ils introduisent leur chant sacré et éveillent l'enthousiasme sublime. Aucune voix ne se tait; pas une voix qui ne puisse se joindre à la mélodie, tant l'accord est parfait entre les habitants du ciel. Et les saintes armées s'avancent, au son de l'instrumentale harmonie, sous des chefs immortels, pour la gloire de Dieu et de son Messie (2).

Et nous, enfants de l'Église, nous sommes aussi convoqués à prendre place dans les rangs de l'armée qui doit former l'escorte de Jésus-Hostie. Que personne d'entre nous ne ferme l'oreille à cet appel! Quand nous serons à notre poste, souvenons-nous que nous sommes dans la société des anges, et, suivant le conseil du disciple de saint Jean Chrysostome, « ne négligeons pas d'y conserver une crainte et un salutaire effroi. » En même temps, que de nos cœurs s'élève la sainte harmonie de la prière toujours pure, toujours suave, toujours attentive, toujours ardente, afin qu'elle puisse s'accorder avec le chant toujours mélodieux des milices angéliques. Alors quelque chose de la félicité parfaite qui inonde les anges admis à contempler sans voiles le Dieu de l'eucharistie enivrera nos âmes; et quoique notre bonheur ne nous apparaisse encore qu'à travers un nuage

(1) Saint Nil, épît. CCLX.

(2) Cf. Milton, *Paradis perdu*, liv. XI, v. 68 et suiv., liv. III, v. 368 et suiv., liv. V, v. 387 et suiv.

épais, nous pourrons élever nos yeux émus vers chacun des chérubins qui se consomment d'amour près de Jésus-Hostie et lui dire :

O chérubin de la sainte patrie,
Louons ensemble un Dieu si bon pour nous.
A toi le ciel, à moi l'eucharistie;
Notre partage à tous deux est bien doux,
J'aspire un jour à voir aussi mon Père;
Mais ici-bas l'autel est tout mon bien.
Voilà mon sort! Ton bonheur, je l'espère :
J'aime le mien (1).

(1) Mgr de la Bouillerie.

LES AMIS DE SAINT MICHEL

UNE PIEUSE SERVANTE DE L'ARCHANGE

ANTONIA D'ASTONAC

Et le Chapelet de saint Michel

— Que faites-vous là, mon amie? — Je récite le chapelet de saint Michel.

— Le chapelet de saint Michel! Encore une nouvelle dévotion?

— Nouvelle, non; mais malheureusement trop inconnue. — Et à quoi bon?

— Pour attirer sur nos enfants et sur nous la protection de saint Michel et des bons Anges. Ne vois-tu pas combien cette protection nous est nécessaire à l'heure présente?

Ainsi parlaient un père et une mère de famille. La mère avait raison. Il n'y a rien de petit dans le catholicisme; tout y revêt un caractère de grandeur qui frappe les esprits habitués à réfléchir et à juger sainement de toutes choses. Ainsi les pratiques de dévotion, dès lors qu'elles sont proposées ou sanctionnées par l'Église, leur apparaissent revêtues du sceau d'une

divine origine et admirablement proportionnées au besoin des âmes. Sans doute ils savent qu'elles n'appartiennent pas à l'essence de la religion, mais ils reconnaissent qu'elles sont un instrument propre à maintenir dans la pratique du devoir et à faire avancer dans le chemin de la perfection.

C'est en particulier le Rosaire ou Chapelet de saint Michel.

Commençons par le reconnaître, voilà bientôt un siècle et demi que cette pratique de piété a été apportée du ciel à la terre, et cependant elle est peu connue et surtout peu mise en usage. Seuls quelques dévots à saint Michel, même parmi les fervents, sont fidèles à la récitation du chapelet angélique.

Pourquoi cette attitude indifférente de tant de bons chrétiens? Faut-il l'attribuer à l'ignorance, ou bien Dieu qui envoie toujours son secours au moment opportun, réservait-il cette dévotion à nos derniers temps? Il se peut que ces deux motifs soient véritables. Alors notre conduite est toute tracée. Si nous n'avons qu'à laisser agir la Providence quant au résultat, il est de notre devoir de travailler selon nos forces, à dissiper les ténèbres de l'ignorance afin de faire apparaître cette dévotion dans les splendeurs de la vérité.

Nous essayerons de le faire en étudiant : 1° les circonstances de temps, de lieu et de personne; 2° en exposant l'économie de cette prière; 3° en rappelant de quelle façon elle a été recommandée.

*
*
*

C'était en 1751, date néfaste, car elle était la préparation de cette persécution la plus abominable qu'ait jamais subie l'Église, et dont nous sommes encore les témoins attristés. Alors les philosophes, à l'apogée de leur gloire, travaillaient ouvertement, avec l'appui des puissances, à s'emparer de la direction des esprits pour y ruiner la foi et tout sentiment de la Divinité; les économistes par leur séduisante doctrine du bien-être entraînaient les âmes dans le honteux sensualisme; les francs-maçons exerçaient leur action souterraine pour jeter la société dans l'anarchie et dans tous les maux qui en sont inséparables. Ces légions

d'apôtres de l'erreur marchaient comme trois corps d'armée sous une seule direction, avec un ensemble satanique, à l'assaut de l'Église, prêchant partout le rationalisme, le naturalisme, le sensualisme et la révolution. Jamais la Cité de Dieu n'avait vu tant de puissances liguées contre elle; jamais l'enfer n'avait vu à son service des troupes si nombreuses et si bien exercées. Il y a de cela près de cent cinquante ans, et la guerre dure encore aussi acharnée que jamais. Non, aucune hérésie, même celle des Albigeois du temps de saint Dominique, propagateur du Rosaire de Marie, ne mit l'Église dans un tel péril.

Tandis qu'au XIII^e siècle la guerre était circonscrite dans un pays relativement peu étendu, au XVIII^e elle devait s'étendre à toutes les contrées de l'Europe. Le signal allait partir du Portugal. Jusque-là ce petit royaume avait ordinairement donné des preuves de son attachement à l'Église. On l'avait vu lancer sur toutes les mers du monde de hardis navigateurs qui avaient autant de souci de donner des peuples à l'Église que de conquérir des royaumes à leur patrie. Mais le moment où il allait se faire persécuteur était arrivé. Ce crime fut l'œuvre d'un scélérat orgueilleux, avare, cruel et par-dessus tout hypocrite, d'un suppôt de Satan en un mot, nommé Pombal.

C'est alors que saint Michel apparaissait. Il venait sur la terre portugaise, c'est-à-dire là où la persécution allait sévir avec le plus de fureur. Il se révélait à une de ces âmes auxquelles l'impiété a voué le plus de haine, à une fille de la séraphique Thérèse, à Antonia d'Astonac, pour répéter aux religieux et aux religieuses du monde entier ce qu'il disait autrefois au prophète : « N'ayez pas peur, vos ennemis sont nombreux et puissants; mais plus nombreux et plus puissants sont ceux que Dieu a préposés à votre garde. » Puis il lui confiait une mission. C'est toujours celle de l'ange protecteur de l'Église. Il fallait bien en effet qu'il manifestât son intervention dans cette terrible crise par laquelle allait passer celle dont il est le protecteur officiel. Il ne s'agit plus comme dans d'autres circonstances, aux temps de Constantin ou de Jeanne d'Arc par exemple, de

NOS GRAVURES

La première gravure représente la tête d'une statue de Vierge qui est au Mont-Saint-Michel. Cette statue appartenait autrefois



La bonne Vierge de Hambye.

à la célèbre abbaye de Hambye; elle a été donnée au Mont-Saint-Michel, il y a une douzaine d'années, par un des zéloteurs de l'Archange. Cette Vierge, aux traits si délicats et si purs, à l'attitude si noble et si naïve, rappelle la belle époque du moyen âge, où le culte de Marie était en grand honneur au Mont-Saint-Michel, à Tombelaine et dans toute la Normandie.

NOS GRAVURES

La deuxième gravure représente les habitants du paradis venant chercher une âme prédestinée. C'est tout un petit



Les anges du ciel et les anges de la terre.

poème qui nous met en mémoire une page délicieuse détachée de l'*Angélogogie*. Saint Michel ou l'ange gardien déploie ses ailes et descend sur la terre; il s'approche avec respect d'une pieuse jeune fille, au moment où elle s'endort doucement dans le Seigneur, et il l'invite à le suivre au ciel pour y prendre place dans la société des élus.

faire triompher des armées matérielles. Cette fois la guerre est toute spirituelle. Au rationalisme il faut opposer la foi; au naturalisme, la grâce; au sensualisme, la mortification; à la révolte, l'obéissance. Devant ce monde qui ne croit plus qu'à la matière, il faut affirmer l'existence de l'esprit; devant l'impiété qui veut faire laire la prière, il faut pousser un cri immense de confiance en Dieu. C'est bien là le sens des instructions que donne l'Archange à la sainte carmélite portugaise. Que trouve-t-on en effet relaté dans la vie d'Antonia? Que saint Michel lui demanda « de faire composer en son honneur neuf salutations correspondant aux neuf chœurs des anges. Elles consisteraient chacune dans la récitation d'un *Pater* et de trois *Ave* en l'honneur des trois hiérarchies angéliques et se termineraient par quatre *Pater*, dont le premier en son honneur, le deuxième en l'honneur de saint Gabriel, le troisième, de saint Raphaël, et le dernier, de l'ange gardien. »

Voilà donc une prière digne de notre confiance et de notre respect. Les salutations aussi bien que leur ordonnance, tout nous vient du ciel. Saint Michel a promis de l'avoir pour agréable : « Quiconque, dit-il, lui rendra ce culte, aura en allant à la sainte table un cortège de neuf anges choisis dans les neuf chœurs. De plus, à ceux qui réciteront chaque jour ces neuf salutations, il accordera son assistance et celle des saints anges durant tout le cours de la vie, et, après la mort, la délivrance du purgatoire pour soi et pour ses parents. » Il n'y a dans ces magnifiques promesses rien que de conforme au caractère de saint Michel et aux différents ministères que la tradition lui attribue (1). Les âmes dévotes au saint Archange seront heureuses de trouver dans cette prière le moyen d'en hâter et assurer l'exécution.

Étudions-en maintenant l'économie, afin de faire ressortir autant que nous le pourrons les graves enseignements qu'elle

(1) Lire *Saint Michel archange protecteur de l'Église et de la France*. Un beau volume in-12. Chez les Pères du Mont-Saint-Michel, 3 fr.

renferme. Elle sera peut-être pour beaucoup comme une terre inexplorée où nous ferons de merveilleuses découvertes.

*
**

Remarquons d'abord que les prières prescrites par saint Michel sont les plus belles qui puissent être répétées par une bouche humaine. C'est le *Pater*, dicté par le Roi des anges venant apprendre aux hommes à glorifier, comme il convient, le Dieu du ciel et de la terre et à lui demander les grâces nécessaires au salut; c'est l'*Ave*, l'annonce de l'Incarnation, le salut de l'Archange Gabriel à sa reine et la prière de l'Église à sa mère.

Qui mieux que saint Michel a compris la puissance de l'oraison dominicale? « Quelle bonté que celle de notre Dieu, s'écrie saint Chrysologue! »

« Vit-on jamais un roi dicter lui-même à ses sujets les paroles qui doivent le plus sûrement émouvoir son cœur? Eh bien! ce que ne font pas les rois de la terre, parce qu'ils n'aiment pas assez leurs sujets et qu'ils sont moins enclins à donner, le Roi du ciel qui nous aime d'un amour infini et dont la plus grande joie est de nous combler de ses grâces, n'a pas hésité à le faire. Il nous a enseigné lui-même la manière de le prier; il nous a dicté la formule que nous devons employer pour être exaucés. Ainsi, quand nous répétons l'oraison dominicale, nous l'invoquons par ses propres paroles, et c'est moins nous qui le prions que lui qui se prie lui-même par notre propre bouche et exerce pour nous devant son propre cœur l'office d'avocat. Or que n'obtiendra pas une prière que Dieu ne peut rejeter sans que le refus retombe sur lui (1)? »

Eh bien! saint Michel veut que dans son rosaire, cette prière soit répétée treize fois. Treize fois Dieu est prié par ses propres paroles et mis en demeure d'exaucer son Fils incarné en nous accordant ce que nous lui demandons.

Et que demandons-nous? Nous demandons en premier lieu,

(1) Saint Chrysologue, sermon VII.

d'être les imitateurs des anges dans la façon de glorifier Dieu ; en second lieu, nous demandons l'aide et la protection de ceux qui ont été chargés de notre garde.

Écoutez plutôt : Notre Père, à nous anges et hommes. Qui êtes aux cieux, entouré des esprits qui forment votre cour. Que votre nom soit sanctifié, connu, aimé et glorifié par nous sur la terre, comme il l'est par vos anges dans le ciel. Que votre règne arrive dans nos cœurs par votre grâce, comme vous réglez par votre gloire sur vos élus. Que votre volonté soit faite par nous sur la terre comme elle l'est par les Anges et les saints dans le ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, le pain des anges pour notre âme, et pour notre corps la nourriture matérielle qui doit l'empêcher de défaillir et dont vos esprits sont les économes fidèles. Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, afin que nos bons anges fassent fête dans le ciel sur notre pénitence. Ne nous laissez pas succomber à la tentation, en ordonnant à votre milice de refouler au fond des enfers celui qui nous poursuit de sa haine. Délivrez-nous du mal, suite nécessaire du péché, pansez nos plaies par la main de vos anges et recevez-nous un jour avec eux et sous leur conduite dans vos tabernacles éternels. Ainsi soit-il.

Glorifier Dieu et le faire glorifier, venir au secours de l'humanité toujours en butte à la haine de Satan, voilà l'objet de la mission de saint Michel et c'est pour en faciliter de notre part l'accomplissement que Dieu lui-même a mis le *Pater* sur nos lèvres. Quelle prière donc pouvait mieux convenir pour le Rosaire de l'Archange ?

Il en est de même de l'*Ave*. Cette salutation est aussi composée de deux parties : la première, qui est la glorification de la mère du Verbe incarné, reine des anges et des hommes ; la seconde qui est un appel du fond de notre misère à la toute-puissance suppliante de Marie, surtout pour le moment suprême qui décidera de notre éternité. Dévoué à sa reine, pour laquelle il a combattu contre Lucifer, saint Michel tressaille, lorsqu'il

l'entend glorifier par « ces paroles les plus heureuses qu'aucune créature ait entendues, » et il se met à son service pour voler avec ses anges auprès des âmes qu'elle veut bien lui désigner, afin de les assister pendant leur vie et spécialement à l'heure de la mort.

Le *Pater* et l'*Ave* sont donc les prières qui forment le fond du Rosaire de saint Michel. Ce que nous venons d'exposer justifie, croyons-nous, le choix de l'Archange. Une méditation plus approfondie aidera chacun à mettre à l'unisson les paroles et les sentiments. Il nous faut maintenant expliquer ce qui fait l'âme de cette prière, ce qui met le comble à son efficacité pour l'œuvre de notre salut.

(A suivre.)

Chronique de l'Archange et de la Pucelle

I

SAINT MICHEL & JEANNE D'ARC

LEUR RÔLE DANS LE THÉÂTRE DU XV^e SIÈCLE (1)

Un prélat aussi distingué par sa piété que par son savoir et son éloquence a eu l'ingénieuse idée de comparer la salutation de saint Michel à la salutation de saint Gabriel, et il a trouvé des analogies frappantes entre les réponses de Marie et les réponses de Jeanne d'Arc. L'auteur du poème que nous analysons (2) a fait la même chose en plein XV^e siècle. Quand l'Archange annonce à la Pucelle sa glorieuse et difficile mission, Jeanne s'étonne et demande comment il en peut être ainsi. Le messager céleste la rassure, et dès qu'il a obtenu un *fiat* définitif, il remonte vers Dieu pour lui dire que son « message » est rempli. Citons ce passage du drame ; il est d'une réelle beauté dans sa simplicité toute naïve :

(1) Voir la livraison de février 1890. — (2) *Le Mystère du siège d'Orléans*.

MICHEL ANGE

Jebanne, ne vous en esmayez ;
Que Dieu l'a ainsi ordonné,
Et veut que l'onneur vous ayez
Du royaulme, present fortuné.
Qui a esté habandonné
Par pechié commis des François ;
Par vous sera roy couronné
Et remis en ses nobles drois.

PUCELLE

En armes je ne me congnois,
Ne m'appartient la congnoissance,
Ainsi que vous le povez vois ;
Et en moy n'est pas la puissance,
Ne ne treuve nulle apparence
D'aller devers le cappitaine
Lui raconter vostre ordonnance :
C'est que devers le roy me maine.

MICHEL

Amye, y le fault ainsi
Le faire, que Dieu le commande.
N'ayez de riens peur ne soucy,
Quand de par moy y le vous mande.

PUCELLE

La chose, sachez, est si grande
Qui n'est nul qui le peut pencer,
Ne en moy n'est sens qui se tende
A savoir cecy propencer.

MICHEL

Fille, accomplissez la chose,
Et Dieu sera avecques vous,
Qui vous gardera, comme une rose,
De polucion entre tous.
Ayez en luy ferme propoux
Et le faictes de bon coraige.
Y vous aidera, et n'ayez poux
De tout dangier et tout dommaige.

PUCELLE

A Dieu je voudroye obeyr
Comme je doy c'est raison,
Et très humblement le servir.
A mon pouvoir, sans mesprison ;
Et tousjours, en toute saison,
Vueil estre sa povre servante,
Actendant sa vraye maison
Lassus ou ciel, où est m'entente.

MICHEL

A Dieu, Jehanne, vraye pucelle,
Qui est d'icelui bien aymée ;
Ayez tousjours ferme pensée
De Dieu estre sa pastorelle.

PUCELLE

En nom Dieu, je vueil estre celle
De le servir, s'i luy agréé.

MICHEL

A Dieu, Jehanne, vraye pucelle,
Qui est d'icelui bien aymée.

PUCELLE

Mon bon Seigneur, vostre nouvelle
De par moy sera réclamée
Au Seigneur de ceste contrée,
Par la voye que dictes telle.

MICHEL

A Dieu, Jehanne, vraye pucelle,
Qui est d'icelui bien aymée ;
Ayez toujours ferme pensée
De Dieu estre sa pastorelle (1).

En terminant cette étude, nous avons droit de tirer une double conclusion. D'une part, les contemporains de Jeanne d'Arc étaient plus à même de connaître leur héroïne que les rationalistes modernes ; d'autre part, ils jugeaient que la Pucelle avait obéi à un ordre du Ciel, et n'avait point cédé à un enthousiasme de jeune fille, comme le pensent faussement les auteurs qui s'inspirent des écrits de Quicherat, de Michelet et de Sainte-Beuve.

Ainsi pensent tous ceux qui sont exempts de préjugés.

II

Les voix de la presse

La France catholique rivalise de zèle pour réaliser les deux projets qui nous sont également chers : l'achèvement de la basilique de Domremy et l'érection du monument de Vaucouleurs. La presse irrégieuse mêle toujours sa note à ce concert uni-

(1) Puis s'en part, et y a pause.

versel; et cette note est moitié juste, moitié fausse, comme nous l'avons déjà observé. Le *XIX^e Siècle* nous en fournit une nouvelle preuve dans l'article que nous citons.

« Nous pouvons, tant qu'il nous plaira, nous autres libres-penseurs et beaux esprits, crier contre le cléricisme; il nous faut bien reconnaître que l'influence de la religion est énorme, surtout en ces matières. Je suis ravi, pour ma part, que le clergé soit revenu à résipiscence, qu'il ait consenti à casser le jugement rendu jadis par l'évêque Cauchon, un des siens, après tout, qu'il ait cédé à l'entraînement populaire qui nous emportait tous, et je ne suis pas jaloux qu'il en ait voulu prendre la direction.

» Je ne songe en tout cela qu'à la gloire de Jeanne d'Arc. Elle a combattu, elle est morte pour nous tous; pour le pauvre peuple d'abord, je le veux bien, mais pour la noblesse de France, mais pour le catholicisme, qui était la religion de la France. Elle n'a point fait d'exception dans son cœur. Pourquoi sa mémoire ne nous réunirait-elle pas dans une même reconnaissance et un même culte? Nous avons, dans notre malheureux pays, tant de points qui nous divisent! Ne pouvons-nous oublier nos querelles, nos méfiances et nos haines, pour célébrer tous ensemble, la main dans la main, l'héroïque fille en qui battit le cœur de la France?

» Il faut qu'elle soit la *sainte* dans la magnifique acception du mot. Il faut qu'elle soit sur les places publiques, à nos foyers, et enfin, je dirai presque surtout à l'Église.

» Au lieu de repousser l'initiative du clergé, nous ferons mieux de nous joindre à lui pour cette œuvre éminemment patriotique. Je m'inscrirai de grand cœur sur les listes de souscription que va répandre l'évêque de Verdun. Je souhaiterais sans doute que le monument qu'il médite ne prêtât pas trop le flanc à la critique des amoureux d'art: mais il me suffit, après tout, qu'il rappelle le souvenir de Jeanne d'Arc, qu'il avive et entretienne la tendresse et la gratitude que nous sentons pour elle. »

Nous voilà bien loin du grossier langage de Voltaire. Aussi

sentons-nous le besoin d'en féliciter le rédacteur du *XIX^e Siècle*. Mais nous lui rappelons, en même temps, qu'il commet une erreur historique. Le tribunal qui condamna Jeanne d'Arc procédait au nom du roi d'Angleterre et non pas au nom de l'Église romaine. Son président était évêque au temporel et non pas au spirituel. De plus, la cour de Rome annula toute la procédure dès qu'elle en connut l'iniquité, et elle s'empressa de réhabiliter la Pucelle. Fournissons les preuves, afin de n'avoir plus à y revenir.

En 1452, le cardinal d'Estouteville vint en France comme légat du pape Nicolas V. Étant à Rouen, dont il devait bientôt occuper le siège métropolitain, le *chapitre* l'initia aux monstruosité de la condamnation. Il fit procéder, à Rouen, à une enquête. Il se munit d'une demande en révision signée de la mère de Jeanne et de ses deux frères et retourna à Rome. Le pape Nicolas V étant mort, ce fut son successeur, Calixte III, qui, par décret du mois de juin 1455, ordonna solennellement la révision du procès. L'archevêque de Reims, l'évêque de Coutances, celui de Paris et le grand inquisiteur de France furent chargés de cette affaire.

La nouvelle instance s'ouvrit le 7 novembre 1455, à Paris, dans la cathédrale. Le chapitre de Rouen prêta aux nouveaux juges le concours le plus actif, et la sentence fut proclamée le 7 juillet 1456, dans la grande salle de l'archevêché, rendu cette fois à sa destination légitime.

En voici le texte :

Vu l'information entreprise par l'ordre du saint Père... la requête de la famille d'Arc;

Les procès de condamnation... l'enquête du cardinal d'Estouteville et celle faite par les juges eux-mêmes ou leurs commissaires;

Ayant égard aux dires unanimes des témoins... ayant aussi égard à la décision du tribunal de Poitiers, que présidait l'archevêque de Reims, métropolitain de l'évêque de Beauvais;

Considérant ce qu'ont présenté de merveilleux tous les faits

de la vie de Jeanne, la délivrance d'Orléans, le voyage à Reims et le couronnement du roi;

Après avoir rapproché des interrogatoires les douze articles que l'évêque déclare en avoir extraits...;

Vu l'opinion des docteurs nouvellement consultés qui regardent les actions de Jeanne comme dignes d'admiration, tout en s'abstenant de rien affirmer sur l'origine de ces révélations, saint Paul lui-même ayant déclaré, au sujet des siennes propres, ne savoir si elles lui venaient de la chair ou de l'esprit, et, sur ce point, s'en rapportant à Dieu...

Après en avoir mûrement délibéré, et désireux de rendre un jugement conforme aux desseins de Dieu, prépondérateur des esprits, seul juge de ses propres révélations, qu'il communique à ceux qu'il lui plaît, choisissant souvent le faible pour confondre le fort, n'abandonnant jamais ceux qui espèrent en lui, mais étant leur secours dans les tribulations...

Les juges déclarent que les douze articles, base de la condamnation, ont été dressés d'une manière dolosive, calomnieuse, frauduleuse et malicieuse, en prononcent la cassation et en ordonnent la lacération...

Suivent les deux sentences :

Considérant la qualité des juges et de ceux qui leur avaient commandé le procès; considérant l'appel au Saint-Siège dont il n'a pas été tenu compte; considérant que l'abjuration a été extorquée par fraude et violence, en présence du bourreau et sous menace du feu, sans que l'accusée en ait compris la portée et les termes; considérant enfin que les crimes proclamés ne résultent aucunement du procès;

Ils déclarent les deux sentences l'œuvre de la calomnie, de l'iniquité, de l'erreur et du dol, à tous ces titres nulles et non avenues; proclament que Jeanne n'a encouru aucune infamie, mais est demeurée pure de toute souillure, et la relèvent, en tant que besoin, des suites de la condamnation;

Et pour que leur décision acquière la plus haute notoriété, ils ordonnent qu'elle sera lue en leur présence et en celle de

tout le clergé de Rouen, à deux jours consécutifs, sur la place Saint-Ouen et sur la place du Vieux-Marché, se réservant de se transporter ensuite dans les autres principales villes de France pour y procéder avec la même solennité... Et pour l'éternel souvenir de la victime et de sa réhabilitation, ils ordonnent qu'une croix soit élevée *in loco ubi Johanna crudeli et horrenda crematione suffocata est!*

Nous engageons le rédacteur du *XIX^e Siècle* à lire cette pièce dont l'authenticité est irrécusable. Il sera le premier, nous n'en doutons pas, à rétracter son erreur, car il nous a souvent donné des preuves de sa bonne foi.

FAVEURS OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE SAINT MICHEL

Calvados. — Je vous envoie sous ce pli 2 fr. 50 en timbres-poste en vous priant de bien vouloir faire célébrer une messe d'action de grâces en l'honneur de saint-Michel, pour le remercier de la grâce d'une conversion bien difficile et qui vient de m'être accordée. A. L. D.

Côtes-du-Nord. — Ci-joint un mandat pour le renouvellement de mon abonnement et pour vos apostoliques. Veuillez aussi, je vous prie, inscrire dans les *Annales* une faveur obtenue et recommander plusieurs intentions aux prières de l'archiconfrérie et des apostoliques. A. L.

Hérault. — J'avais fait une promesse à saint Michel devant son autel si j'obtenais certaine grâce que je demandais; l'ayant obtenue, je viens vous prier de bien vouloir accomplir pour moi cette promesse. S. B.

Ille-et-Vilaine. — Je vous envoie sous ce pli 3 fr., et je vous prie de faire dire une messe d'action de grâces à l'autel de saint Michel et de faire brûler un cierge en son honneur. — J'avais promis cette petite somme, si mon frère était exempt du service militaire. M. S.

Actions de grâces pour une faveur obtenue. P.

Seine-et-Marne. — Je vous envoie 5 fr. en reconnaissance d'une faveur obtenue par saint Michel. Je vous prie de faire dire une messe et d'employer le reste pour vos enfants. H. A.

Seine-et-Oise. — Mon R. Père, je vous envoie 2 fr. pour mon réabonnement, de plus je vous envoie 4 fr. pour 2 messes d'action de grâces, une à Notre-Dame-des-Anges et l'autre à saint Michel. Puis 4 fr. pour votre École apostolique, pour remercier Notre-Dame-des-Anges et saint Michel d'une faveur obtenue. M. C.

Manche. — Reconnaissance à saint Michel pour une guérison obtenue par son intercession. F. P.

Suisse. — Mon R. Père, une personne malade qui a grande confiance en saint Michel, me charge de vous envoyer 2 fr. 20 pour une messe.

De mon côté, j'ai également promis une messe et une mention de reconnaissance dans les *Annales*, si j'obtenais une guérison. Ayant été exaucée, je m'empresse de remplir mon engagement, et je vous envoie 2 fr. pour l'insertion. C. G.

BIBLIOGRAPHIE

JEANNE D'ARC

Ce n'était point une petite entreprise que de refaire, après tant d'autres, l'histoire de Jeanne d'Arc et d'imposer une œuvre nouvelle à l'attention du public.

C'est là cependant le but que M^{me} de Chabannes a largement atteint.

L'auteur est, il est vrai, un écrivain d'élite; l'éclat et la pureté de son style, l'ordre et la clarté de ses récits ne laissent rien à désirer.

Mais ce n'est pas tout.

M^{me} de Chabannes a su profiter des travaux les plus récents de la critique moderne pour rendre plus ressemblante encore la vision de cette admirable figure de jeune fille et de guerrière, d'ange et de sainte, figure à laquelle aucune autre ne saurait être comparée.

Le récit est rapide et cependant exempt de sécheresse. Le lecteur peut suivre dans tous ses détails les trois grandes phases de la vie de Jeanne :

- La préparation à sa divine mission;
- L'accomplissement de cette mission;
- Enfin, le martyre qui en fut le couronnement.

(Extrait du *Journal de Chartres*.)

VIENT DE PARAÎTRE

UNE VISITE AU MONT-SAINT-MICHEL

Notices descriptives et Chroniques historiques

PAR

G. TOREG & H. VOISIN

Illustré de 50 gravures par H. VOISIN

Très complet dans les détails d'architecture et d'histoire qu'il importe de connaître, ce livre tend surtout à renseigner le visiteur sur tout ce qui captive son imagination et à évoquer à ses yeux la vie intime des habitants du Mont aux glorieuses époques du moyen âge et de la Renaissance. Les nombreuses et belles gravures qui l'illustrent et le prix très modique auquel ce livre est vendu en assureront le succès.

En vente au Mont-Saint-Michel : Magasins des Remparts et du Trésor.

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire une proposition que vous trouverez, je l'espère, très avantageuse. Voici enfin réalisé le vœu souvent émis dans les congrès catholiques. Un journal catholique l'annonce en ces termes :

VIENT DE PARAÎTRE LE TOME V

DU

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Encyclopédie universelle des Lettres, des Sciences et des Arts

Sous la direction de Monseigneur Paul GUÉRIN

CAMÉRIER DE SA SAINTETÉ

L'ouvrage entier comprendra 6 volumes de 1,200 à 1,300 pages.

L'impression du dernier volume, très avancée, touche à sa fin.

Cette œuvre capitale, hautement approuvée, va enfin permettre aux catholiques de puiser leurs renseignements à d'autres sources que celles que leur fournit la libre-pensée.

En effet, la plupart des dictionnaires et encyclopédies de nos jours sont plus ou moins empreints de l'esprit anticatholique, répandent dans les familles des erreurs pernicieuses et faussent l'esprit de la jeunesse. Il s'agissait de remplacer, de détrôner ces ouvrages dangereux. Nous obtenons ce résultat en publiant le Dictionnaire lexicographique et encyclopédique le plus complet, le plus exact, le plus au courant de la science, conçu dans l'esprit catholique et marqué au coin de la sincérité. Le *Moniteur de Rome* (si bien placé pour juger une pareille publication) a signalé et recommandé chaleureusement cette œuvre, comme devant être encouragée et propagée par le clergé, les catholiques et les conservateurs de tous les partis, et lui a prédit un brillant succès, qui s'annonce et s'accroît en effet chaque jour. Il arrive ainsi que la **bonne œuvre** devient en même temps une **bonne affaire**. Les **Imprimeries réunies**, auxquelles je me suis adressé à cause de leur immense et parfait outillage, n'engagent pas moins d'un million dans cette vaste entreprise, après avoir constaté, d'après la vente **ordinaire** de tous les dictionnaires, qu'on obtiendrait, après la terminaison de l'ouvrage, un premier écoulement d'au moins trente mille exemplaires (car ce genre d'ouvrage s'adresse à des centaines de mille d'acheteurs) et qu'on vendrait facilement ensuite de trois à cinq mille exemplaires par an.

Or, l'ouvrage va être **terminé**. Mes droits d'auteur étant d'au moins 16 francs par exemplaire, il me reviendra donc d'abord, dans un avenir prochain, 480,000 francs, sans parler de la suite. D'après ces données, après avoir pris conseil de personnes compétentes, j'ai établi la combinaison suivante que je viens vous proposer. Veuillez souscrire ci-après le bulletin de 180 francs (c'est le prix de faveur du Dictionnaire pour les abonnés).

Vous aurez droit : 1° à la possession gratuite de tous les volumes du **Dictionnaire**, et vous recevrez immédiatement les cinq premiers; 2° à la reconstitution du capital que vous aurez souscrit, 180 francs, au moyen de la moitié de mes droits d'auteur que je vous abandonne et qui seront constatés par les inventaires semestriels de la **Société des Imprimeries réunies**. Vous serez donc remboursé en volumes avant d'avoir rien versé; de plus, vous doublerez votre capital par la participation à mes droits d'auteur. Vous aurez de la sorte, **pour rien**, le **Dictionnaire des Dictionnaires**, ouvrage d'une utilité quotidienne, et moi j'aurai, tout de suite, deux mille personnes d'élite associées à ma croisade, deux mille propagateurs d'une œuvre destinée à faire un bien immense.

N. B. — Ci-joint un bulletin de souscription dont l'engagement a peu d'importance, puisque vous ne devez verser que fin mai et qu'à ce moment, après avoir été remboursé intégralement en volumes, vous commencerez sans doute à toucher le dividende auquel vous aurez droit jusqu'à concurrence du chiffre de 180 francs. La somme de 180 francs pourrait être, pour les souscripteurs qui le préféreraient, divisée en plusieurs paiements; par exemple : 90 francs, fin avril; 90 francs, fin juillet.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Paul GUÉRIN.

CAMÉRIER DE SA SAINTETÉ LÉON XIII,
Auteur des **Petits Bollandistes**,
Directeur du **Dictionnaire des Dictionnaires**.

P.-S. — Nous voici bien au delà de 1,800 souscriptions; si le nombre de deux mille est dépassé avant que l'émission soit close, je ferai aux souscriptions excédantes la même situation privilégiée, les mêmes avantages qu'aux **DEUX PREMIERS MILLE**, au moyen de la deuxième moitié de mes droits d'auteur.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
demeurant
déclare souscrire part
de **180 francs** pour la publication intitulée : **LE DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES**, me donnant droit à un exemplaire gratuit de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon capital souscrit au moyen de la moitié des droits d'auteur de MGR P. GUÉRIN, et je m'engage à effectuer ce versement, à l'ordre de MGR P. GUÉRIN, fin mai 1890.

Fait à SIGNATURE
le

Prière d'indiquer le nombre d'exemplaires en toutes lettres et renvoyer le présent bulletin à Mgr Paul GUÉRIN, avenue de Déols, 56, à Châteauroux (Indre).

Indiquer aussi, bien exactement, le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

NOUVEAU MOIS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS (1)

Les livres sur le Sacré-Cœur de Jésus sont nombreux, car aucune dévotion ne répond mieux aux besoins des âmes chrétiennes. M. l'abbé Aubry a traité le même sujet, mais sous une forme nouvelle donnant à la lecture et à la méditation de son livre un attrait spécial. La 1^{re} partie est consacrée à l'Étude des Vertus du Cœur de Jésus, la 2^e à celle de ses Dons, la 3^e à celle de ses Exigences. Une prière appropriée termine chaque méditation; d'autres prières et pratiques sont réunies dans un petit appendice. Mgr l'Évêque de Coutances approuve et recommande l'ouvrage.

La partie typographique est très soignée.

(1) Un beau vol. in-18, avec filets rouges, 1 fr. 50 franco, chez l'auteur, aumônier du lycée de Coutances, et les principaux libraires.

(La Croix, 24 mai 1889.)

ANNONCES

CHOCOLAT DE LA GRANDE TRAPPE

FABRIQUÉ PAR LES PP. TRAPPISTES DE MORTAGNE (Orne)

MÉDAILLE D'OR A PARIS — DIPLOME D'HONNEUR A LONDRES

Aux Expositions internationales d'hygiène et d'alimentation

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant. Toute la fabrication des RR. PP. Trappistes est garantie *pur cacao et sucre*.

Envoi *franco*, d'échantillons de 2 kilog. 500 contre 10 fr. en mandat poste à M. PICHARD, dépositaire général à Mortagne (Orne).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST
EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 4 avril au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever.....	12 25	9 75	7 75	Miniac.....	7 75	6 25	5 25
Villedieu.....	10 25	8 25	6 75	Dinan.....	9 75	7 75	6 25
Polligny.....	8 25	6 75	5 75	Dinard.....	11 50	9 25	7 25
Granville.....	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf.....	8 20	6 65	5 45
Coutances.....	12 25	9 75	7 75	Combourg.....	7 75	6 75	5 25
Quetteville.....	11 »	9 »	7 »	Dol.....	5 75	4 75	4 25
Cérences.....	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan.....	8 50	7 »	5 75
Montviron-Sartilly.....	6 75	5 75	5 »	Fougères.....	12 25	9 75	7 75
Avranches.....	6 25	5 45	4 70	Ernée.....	7 75	6 25	5 25
Pontaubault.....	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel.....			

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Condé-sur-Noireau.....	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc.....	18 75	14 75	11 25
Flers.....	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret.....	17 75	13 75	10 75
Vire.....	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud.....	20 »	15 50	12 »
Periers.....	15 20	11 95	9 35	Ambrières.....	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo.....	16 75	13 25	10 25	Mayenne.....	16 50	13 »	10 »
Laval.....	19 25	15 »	11 75	Messac.....	19 25	15 25	11 75
Vitré.....	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen.....	20 45	15 85	12 25
Rennes.....	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny.....	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle.....	37 »	28 50	21 50	Alençon.....	27 25	21 »	16 »
Argentan.....	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne).....	21 75	16 75	12 75
Briouze.....	20 75	16 25	12 75	Le Mans.....	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé.....	23 »	18 »	14 »	Guingamp.....	23 25	17 75	13 75
Lisieux.....	32 25	24 75	18 75	Sablé.....	27 »	21 »	16 »
Caen.....	27 75	21 75	16 25	Angers.....	33 75	25 75	19 50
Bayeux.....	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier.....	25 »	19 50	15 »
Carentan.....	22 »	17 »	13 »	Segré.....	28 25	21 75	16 50
Valognes.....	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant.....	22 25	17 25	13 25
Cherbourg.....	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire.....	35 50	27 »	20 50
Bricquebec.....	21 85	16 95	13 05	Redon.....	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville.....	36 75	28 25	21 25	Pontivy.....	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers.....	32 50	25 »	19 »	Lannion.....	29 50	22 75	17 25
Mortagne.....	36 25	27 75	21 »	Roscoff.....	36 »	27 55	20 80
Sées.....	28 75	22 25	16 75	Ploërmel.....	25 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen.....	48 50	37 »	27 50	Serquigny.....	38 25	29 25	22 25
Le Havre.....	51 »	38 75	29 »	Dreux.....	42 50	32 50	24 50
Dieppe.....	58 »	44 »	33 »	Chartres.....	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin.....	45 »	34 75	26 »	Brest.....	40 75	31 25	23 25
Évreux.....	42 »	32 »	24 »	Nantes.....	40 »	31 »	23 »
Honfleur.....	38 25	29 »	22 25	Fécamp.....	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Avis : Indulgence de la Portioncule ; à nos chers lecteurs ; le mois de saint Michel et la fête du 29 septembre. — La fête du 5 juillet au Mont-Saint-Michel : Anniversaire du couronnement de l'Archange. — L'année angélique : Les anges et l'Assomption de la sainte Vierge. — Notre gravure. — Chronique de l'Archange et de la Pucelle : Saint Michel et Jeanne d'Arc modèles des séminaristes à la caserne. — Les désordres physiques de la nature et l'action des anges. — Faveurs obtenues. — Bibliographie. — Annonces. — Excursions au Mont-Saint-Michel.

AVIS

1^o Indulgence de la Portioncule

Parmi nos zélateurs et nos zélatrices les plus fidèles, plusieurs ont l'avantage d'appartenir au Tiers-Ordre de saint François d'Assise. Nous leur rappelons de nouveau que, le 2 août, ils pourront gagner la très précieuse indulgence de la Portioncule. N'oublions pas la nécessité de nous livrer aux salutaires pratiques de la pénitence : c'est un moyen d'apaiser la colère de Dieu et de combattre le sensualisme, qui nous envahit tous les jours et multiplie le nombre de ses victimes.

Du reste, le Prince de la milice céleste et le patriarche d'Assise ont des rapports très intimes, et ils luttent de concert contre

l'ennemi de tout bien et de toute vérité. Ils sont l'un et l'autre les amis de Jésus crucifié, et, au dire de la tradition, c'est l'Archange qui imprima lui-même les stigmates dans la chair virginale du séraphique saint François.

2° A nos chers lecteurs

Nous prions tous nos lecteurs de lire avec attention l'avis suivant :

Les *Annales* du Mont-Saint-Michel sont entrées dans leur dix-septième année avec le mois d'avril. Les motifs que nous avons exposés dans l'article sur *Saint Michel et Léon XIII* (1), nous ont engagés à donner plus d'extension à cette revue. Depuis deux ans, chaque numéro est de 32 pages et comprend, comme toutes les publications analogues, un bulletin bibliographique et des annonces diverses. Malgré cette augmentation, nous n'avons pas changé le prix de l'abonnement qui est de 2 fr. pour la France et de 3 fr. pour les autres pays. Nous espérons, en faisant ce sacrifice, exciter le zèle de nos amis.

Le produit des *Annales* constitue l'une des ressources de notre École apostolique; c'est pourquoi nous profitons de la circonstance pour prier les abonnés qui sont en retard de nous envoyer ce qu'ils doivent. Ils peuvent s'acquitter par un mandat-poste ou bon, adressé à M. le Supérieur du Mont-Saint-Michel, gérant des *Annales*. S'ils le préfèrent, nous leur ferons présenter un bordereau à domicile, sans autre dépense que les frais de recouvrement, soit 40 centimes.

Nous engageons aussi nos zélateurs et zélatrices à propager les *Annales*, qui sont destinées à faire connaître saint Michel et sa chère Montagne. Plus que jamais la propagande du mal est active et pernicieuse. Sachons faire quelques efforts pour défendre la vérité et soutenir nos œuvres. Il ne suffit pas de bien commencer, il faut persévérer. Trop de catholiques l'oublient à cette heure décisive.

(1) Voir la livraison d'avril 1888.

3° Le mois de saint Michel et la fête du 29 septembre.

Septembre va nous ramener le beau mois de saint Michel, que nous avons inauguré il y a six ans. Nos chers associés s'empres- seront, à n'en pas douter, de prier chaque jour avec ferveur et confiance leur céleste protecteur, et ils s'efforceront de gagner les indulgences que Notre Très Saint Père le Pape a bien voulu attacher aux exercices de ce mois béni.

Nous ne saurions trop le répéter, nous vivons à une époque qui ressemble beaucoup aux temps où parut Jeanne d'Arc. Maintenant, comme alors, bien des esprits sont découragés et se demandent avec inquiétude d'où viendra le salut. Mais prions et espérons. L'heure approche peut-être où Dieu se laissera fléchir et enverra saint Michel à notre secours. Quand les moyens humains font défaut, la main de Dieu apparaît avec plus d'évidence (1).

Nous rappelons à tous les dévots serviteurs de l'Archange et à tous nos amis que la fête du 29 septembre, la *Dédicace de saint Michel*, est célébrée au Mont avec solennité. Qu'ils viennent tous à cette fête de famille. Plus que jamais nous avons besoin d'affirmer notre foi.

(1) En vente chez les RR. PP. du Mont-Saint-Michel : *Mois de saint Michel*, par M. SOYER, 2 fr. : *Petit Mois de saint Michel*, du même auteur, 0 fr. 60. Nous ne saurions trop recommander la lecture et la méditation de ces deux volumes. On y trouve beaucoup « à s'instruire et à s'édifier. »

LA FÊTE DU 8 JUILLET

AU MONT-SAINT-MICHEL

ANNIVERSAIRE

DU

COURONNEMENT DE L'ARCHANGE

Un jour de l'année 1886, l'impiété crut qu'elle allait remporter une brillante victoire. Elle venait de promener ses regards à travers la France et, à la vue des œuvres qu'elle avait déjà conduites à bonne fin, un rayon de joie illumina son visage. De toutes parts elle avait aperçu des couvents fermés, des religieux sur le chemin de l'exil, des enfants qui blasphémaient Dieu et insultaient leurs parents, des mourants qui, au fond des hôpitaux, se tordaient dans les angoisses du désespoir, parce que les lèvres de la sœur de charité n'étaient plus là pour murmurer à leur oreille une parole d'espérance. Le siège de Frigolet, artistement reproduit dans quelque panorama de Paris ou de la province, attirerait des curieux sans nombre et ferait ressortir l'habileté, le zèle, la vaillance des satellites qu'elle avait constitués les exécuteurs de ses volontés.

Tout à coup, sur les confins de la Normandie et de la Bretagne, dans une des baies les plus poétiques du monde, un rocher fixa son attention. La nature et l'art semblaient s'être donné la main pour en faire la Merveille de l'Occident. Il y avait là surtout un sanctuaire bâti par des moines auxquels il était difficile de contester un vrai génie. Il y avait là aussi un corps d'élite de prêtres catholiques qui, au sein de leur retraite et dans les alentours,

semaient leurs aumônes avec des paroles de paix, des conseils de vertu, de religieuses consolations.

Pas d'hésitation : il fallait chasser ces gens-là des sommets aériens où ils célébraient Dieu et un personnage mystérieux qu'ils appellent l'Archange saint Michel ; il fallait laïciser leur église et jusqu'à leur demeure. Alors, la montagne illustrée par les chefs-d'œuvre des moines ne verrait plus ces files de pèlerins qui autrefois gravissaient, en chantant, les rampes de ses rues abruptes ; la basilique dédiée à saint Michel n'entendrait plus leurs prières et leurs cantiques enthousiastes : on la remplirait d'échafaudages, en laissant au vent et à la pluie le soin de miner ses murs, ou bien en attendant qu'on en fit un musée destiné à recevoir des souvenirs plus ou moins authentiques de l'Inquisition.

Quel beau dessein ! Et il fut exécuté avec la précision que peut communiquer à ses œuvres l'habileté humaine.

Quelques mois s'étaient à peine écoulés et voilà que des voix se firent entendre sur les rivages de la baie séculaire. Et ces voix disaient :

Saint Michel, à votre puissance
Nous venons demander l'appui des anciens jours,
Qu'il monte jusqu'au ciel ce vieux cri de la France ;
Saint Michel, à notre secours !

Puis des flots de nombreux pèlerins inondèrent de nouveau les sables de la grève, l'enceinte de la cité de l'Archange.

Et à mesure que les années se déroulent, les amis de saint Michel se retrouvent sur le vieux mont avec leur foi sincère, leur piété ardente, leur confiance sans bornes en celui qui a terrassé l'esprit du mal.

Ils étaient là, le 8 juillet dernier, venus de l'Angleterre, de la Belgique, des différents points de la France. Londres, Liège, Langres, Blois, Vannes, Rennes, les villes plus rapprochées du Mont-Saint-Michel, Dol, Pleine-Fougères, Coutances, Avranches, Pontorson avaient leurs représentants. Ils se pressaient autour du vénérable évêque de Coutances, Mgr Germain, et des cin-

quante prêtres qui formaient comme l'avant-garde de l'armée de saint Michel. La Société musicale des Frères de Dol était venue au complet et devait, pendant toute la journée, animer la fête de ses joyeuses fanfares. Tous ceux qui l'ont entendue ont été unanimes à louer l'exécution vraiment artistique de ses morceaux, et lui gardent une vive reconnaissance d'avoir bien voulu communiquer un éclat tout nouveau à l'anniversaire du couronnement de l'Archange.

Ni les fatigues du voyage, ni les pluies continuelles qui, depuis des jours trop nombreux, inondaient la France n'avaient pu arrêter tous ces pèlerins : tant il est vrai que le sentiment religieux fait naître dans l'âme humaine de mystérieuses énergies qui la rendent capable des plus généreux sacrifices et des plus courageuses entreprises.

Mais il faut avouer que Dieu et saint Michel avaient préparé de délicieuses compensations à leurs fatigues, de merveilleuses récompenses à leurs efforts. Sans parler de ces grâces de choix qui tombent toujours avec abondance sur les âmes avides de satisfaire à la grande loi de l'expiation dans de pieux pèlerinages, les amis de l'Archange devraient trouver, sur la sainte montagne, quelques-unes des plus pures jouissances que puisse rêver l'imagination d'un artiste et d'un chrétien.

Après les solennités qui eurent autrefois pour théâtre l'enceinte de la basilique, nous ne connaissons rien de saisissant comme un office pontifical célébré sur cette esplanade qui, depuis l'exil des Pères de Saint-Edme, réunit les pèlerins de saint Michel. — Au loin, le rideau de verdure formé par les hauteurs d'Avranches, les riches campagnes de Vains, de Saint-Léonard, de Genets, et qui donne à la baie de si harmonieux contours; le flot qui s'avance, envahit toutes les parties de la grève et vient battre avec majesté le pied des remparts; dans les airs, la basilique comme soutenue par une main invisible et projetant sur toute la scène la silhouette de son architecture de dentelle; les instruments de musique qui livrent aux vents du ciel leurs accords harmonieux; les chants qui leur répondent et redisent le cantique

des anges ou le *Credo* de la foi catholique; la voix de l'évêque qui retentit et invite les cœurs à monter encore plus haut, à s'élever jusqu'à Dieu : à ce spectacle, une indicible émotion s'empare des âmes, un cri d'admiration s'échappe des lèvres : « Mon Dieu, que vos œuvres sont belles et quel ravissant domaine vous avez réservé à votre Archange. »

Il est facile de concevoir quelle impression dut produire la belle parole de M. l'abbé Lecacheux, curé de Pontorson, sur un auditoire déjà préparé par de telles émotions à subir les puissantes influences de l'éloquence sacrée. L'orateur s'inspirant du rôle de saint Michel, le courageux soldat de Dieu, livra aux méditations de ses auditeurs le chevaleresque conseil de l'apôtre saint Paul à son disciple Timothée : « *Labora sicut bonus miles Christi Jesu.* — *Travaillez comme un bon soldat de Jésus-Christ.* » Il leur montra comment le chrétien devait, à l'exemple de l'Archange, régler, diriger, utiliser sa vie, afin de se tenir à la hauteur de sa vocation et de sa destinée, et il leur souhaita de mériter, par leur conduite toujours vaillante, que l'on pût graver sur leur tombe la simple mais noble épitaphe qu'avait choisie pour lui-même le brave général de Sonis : « *Miles Christi.* — *Ici repose un soldat du Christ.* »

L'après-midi de cette journée n'allait pas offrir aux pèlerins de saint Michel moins d'intérêt que les heures de la matinée. Ils devaient en effet se retrouver dans le site enchanteur qui avait déjà charmé leurs regards, se laisser aller aux suaves impressions de la prière et de l'harmonie, et surtout entendre la chaude et vibrante parole de Mgr Germain.

L'éloquence prend des formes variées, des noms divers selon les circonstances où elle se produit, les intérêts qu'elle défend, les sentiments qui l'inspirent. Or, il est une éloquence qui jaillit avec impétuosité de l'âme déchirée par une grande épreuve, oppressée par la tristesse, livrée à toutes les angoisses d'un avenir menaçant; nous l'appellerions volontiers l'éloquence de la douleur. C'est à ce genre d'éloquence que l'illustre orateur sembla surtout demander ses inspirations.

Au souvenir de l'éclat que revêtaient jadis les fêtes de saint Michel, quand elles pouvaient dérouler leurs splendeurs sous les voûtes de la basilique, à la pensée de la lutte ardente engagée par l'esprit du mal contre toutes les causes particulièrement chères au cœur de l'Archange, le prélat laisse jaillir de son âme un sentiment d'amers regrets, un cri de poignantes inquiétudes. Mais comme la douleur chrétienne n'est jamais sans forces et sans espérances, il convie ses auditeurs à se montrer, à l'exemple de saint Michel, fidèles jusqu'à la mort à Dieu, à Jésus-Christ, à l'Église, à la France, à eux-mêmes.

De toutes parts nous apercevons la lutte contre Dieu : elle est au sein des États qui s'étudient de plus en plus à chasser Dieu de leurs institutions et de leurs lois. Elle est au sein des familles qui répudient les principes sacrés auxquels Dieu avait attaché la pureté, la paix, l'honneur du foyer domestique. Elle est dans le cœur des individus qui remplacent sans cesse par l'insubordination et la révolte le respect et la soumission qu'ils doivent à leur Seigneur et à leur Maître. A ces actes de félonie, opposons la fidélité et le dévouement de l'Archange. Soyons fidèles à Dieu par l'humilité qui nous portera à nous abaisser, comme le fit saint Michel, devant la grandeur de Dieu et les révélations de sa divine parole. Soyons fidèles à Dieu par l'obéissance, qui ne fera qu'assurer notre indépendance et notre royauté : car servir Dieu, c'est régner : *cui servire regnare est*. Et que ces généreux sentiments persévèrent en nous sans jamais faiblir : *Esto fidelis usque ad mortem!*

La lutte contre le Christ, elle n'est pas moins déchainée que la lutte contre Dieu. « O Jésus, s'écrie l'orateur, en se tournant vers Jésus-Hostie et avec un accent de douleur qui pénètre tout son auditoire, ô Jésus, la vie de mon âme, l'amour de mon cœur, comme on vous poursuit aujourd'hui ! Comme nous voyons de toutes parts se reproduire la scène qui, dans les profondeurs du ciel, amena la défection des anges en révolte contre l'union de votre divinité à votre humanité ! » On veut tuer le Christ dans les consciences : travaillons à le faire vivre en

nous ! Si l'on a pu dire : un homme est une âme dans un corps, on peut dire, avec non moins de vérité : un chrétien c'est Jésus-Christ dans une âme. Soyons fidèles à le conserver : *Esto fidelis usque ad mortem!*

Voici un autre champ ouvert aux attaques de l'esprit du mal : il s'appelle l'Église. L'Église, elle est menacée dans son indépendance : n'avons-nous pas entendu naguère le cri ému que jetait le glorieux pontife Léon XIII, flétrissant les nouvelles spoliations dont elle allait être la victime ? L'Église, elle est menacée dans sa hiérarchie, elle est menacée dans son sacerdoce : on veut faire passer ses lévites par des épreuves qui ne conviennent ni à la pureté, ni à la sainteté de leur mission. L'Église enfin, elle est menacée dans ses enfants : on veut les ravir à sa direction tutélaire, en les soumettant à une éducation où la foi, la religion, la piété n'ont plus aucune place. Fils de saint Michel, imitons le glorieux Archange qui fut toujours le vaillant protecteur de l'Église. Défendons l'Église, soutenons l'Église dans les ardents combats qu'elle livre en faveur de la vérité, de la morale et de la vertu ; soyons-lui fidèles jusqu'à la mort : *Esto fidelis usque ad mortem!*

Pourrions-nous oublier la cause de la France, quand nous essayons de rappeler les âmes au grand devoir de la fidélité ? Ah ! sans doute il ne manque pas de cœurs qui se vantent bien haut d'être fidèles à la France. Jamais peut-être on ne fit de plus brillants éloges du patriotisme. Mais, ne l'oublions pas, il ne peut y avoir de vrai patriotisme sans la foi qui élève les âmes, sans l'amour du sacrifice qui trempe et fortifie les courages. Hélas ! on ne veut plus de la foi, et la passion du bien-être, de la jouissance envahit de plus en plus les cœurs... ! Saint Michel fut le sauveur de la France dans plus d'un jour périlleux, et il est resté son fidèle défenseur. Nous aussi soyons fidèles à notre patrie bien-aimée, en nous montrant toujours des hommes de foi et de sacrifice : *Esto fidelis usque ad mortem!*

Enfin, soyons fidèles à nous-mêmes. Dieu, en nous appelant à la vie chrétienne, nous a donné à tous une mission à remplir

ici-bas. La trahir, c'est trahir notre propre cause, nos propres intérêts. Ce n'est pas ainsi que saint Michel comprit le rôle qui lui avait été confié par le Créateur : il y resta fidèle, en dépit des sollicitations de l'orgueil, de l'entraînement du nombre. Nous aussi soyons fidèles à nous-mêmes, afin que la fidélité et l'honneur, après avoir inspiré notre vie, ombragent pour toujours notre tombeau : *Esto fidelis usque mortem !*

Nous avons entendu dire que ce discours avait été « le joyau de la fête ; » la froide et courte analyse que nous avons essayé d'en donner suffira pour laisser entrevoir la justesse de l'appréciation.

Nous espérons que les amis de saint Michel aimeront à revenir, chaque année, puiser dans les fêtes de l'Archange ces nobles et saintes émotions qui élèvent et purifient l'âme, qui lui font entrevoir et désirer à travers les spectacles de la belle nature, les suaves combinaisons de l'harmonie, les accents de la haute éloquence, la beauté parfaite qui résume, en les surpassant à l'infini, toutes les beautés de la terre.

UN PÈLERIN DE SAINT-MICHEL.

L'ANNÉE ANGÉLIQUE

LES ANGES

ET

L'ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

« Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, en célébrant ce jour consacré à honorer la bienheureuse Vierge Marie dont l'Assomption réjouit les anges et les porte à louer en chœur le Fils de Dieu (1). »

C'est par cette joyeuse invitation que l'Église nous convie à prendre notre part de l'allégresse des anges dans l'une des plus augustes fêtes de notre Mère. Rien d'étonnant que son regard se reporte avec une attention particulière sur les esprits célestes, en cette circonstance solennelle : ils ont joué, en effet, un rôle sublime dans la préparation, dans l'accomplissement, dans le couronnement du glorieux mystère de l'Assomption.

Depuis vingt-quatre ans environ, s'il faut en croire une légende digne d'un religieux respect, Marie demeurait dans la maison de Jean, sur le mont Sion, attendant l'accomplissement de la promesse de délivrance. Elle passait ses jours à visiter les lieux qui avaient été consacrés par le baptême, les souffrances, la sépulture et la résurrection de son Fils, mais plus particulièrement la tombe dans laquelle il avait été couché. Elle ne le faisait pas pour chercher le vivant parmi les morts, mais pour se consoler et prouver son souvenir. — Marie est ici le modèle des pèlerins. Il y avait loin du mont Sion au lieu du baptême de Notre-Seigneur. — Un jour, Marie éprouva dans son cœur un inexprimable désir de revoir le Fils qu'elle avait perdu ; un attendrissement

(1) Introït de l'Assomption.

extraordinaire la gagna, elle pleura abondamment. Un ange apparut tout à coup devant elle, enveloppé de lumière comme d'un vêtement. Il la salua et dit : « Salut, ô Marie, bénie par celui qui a sauvé Israël ! Je vous apporte une branche de palmier cueillie en paradis ; ordonnez qu'elle soit portée devant votre bière, le jour de votre sépulture : car, dans trois jours, votre âme quittera votre corps et vous entrerez dans le ciel où votre Fils vous attend. »

Marie répondit : « Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, apprenez-moi d'abord quel est votre nom, et accordez-moi que les apôtres, mes frères, soient réunis près de moi avant que je meure, afin que je puisse rendre mon âme à Dieu en leur présence. Accordez-moi aussi, je vous en prie, que mon âme, lorsqu'elle sera délivrée de mon corps, ne soit effrayée par aucun esprit de ténèbres, et qu'aucun pouvoir ne soit laissé sur moi aux mauvais anges. »

Le messager céleste reprit : « Pourquoi me demandez-vous mon nom ? Je m'appelle le Grand et le Merveilleux ou l'Admirable. »

Quel était cet ange ? Une tradition pieuse reconnaît ici Gabriel, dans tout le brillant appareil de sa première visite à Marie. Mais les noms que nous venons de citer ne conviennent-ils pas, et à plus juste titre, à saint Michel ?

« N'en doutez pas, continua l'auguste visiteur, tous les apôtres seront réunis à vous, ce jour-là ; car Celui qui, dans les temps anciens, transporta soudain Habacuc de Judée à Babylone peut tout aussi bien transporter ici les apôtres. Et ne craignez pas le mauvais esprit, n'avez-vous pas broyé sa tête et détruit sa royauté ? »

Ayant dit ces mots, l'ange retourna au ciel, et la branche de palmier qu'il avait apportée répandit une lumière brillante de chacune de ses feuilles et étincela comme les étoiles du matin. Alors Marie alluma les lampes, prépara son lit et attendit que l'heure fût arrivée. Dans le même instant, Jean qui prêchait à Éphèse, Pierre qui prêchait à Antioche et tous les autres apôtres

qui étaient dispersés dans les différentes parties du monde furent soudainement enlevés par un pouvoir miraculeux et se trouvèrent devant la porte de la maison de Marie.

Lorsque la Mère de Jésus les vit tous rassemblés autour d'elle, elle bénit et remercia le Seigneur ; elle mit dans les mains de saint Jean la palme brillante, et elle manifesta le désir que ce fût lui qui la portât devant elle pendant ses obsèques.

Alors Marie s'agenouillant adressa une ardente prière à son divin Fils et ceux qui l'entouraient prièrent avec elle. Ensuite, elle s'étendit sur son lit et s'arrangea pour mourir. Jean pleurait amèrement. Vers la troisième heure de la nuit, comme Pierre se tenait à la tête du lit, Jean au pied, les autres apôtres de chaque côté, un son puissant retentit dans la maison, un parfum délicieux remplit la chambre et Jésus apparut entouré d'un innombrable cortège d'anges parmi lesquels se distinguait saint Michel. Lorsque Marie aperçut son Fils, elle s'écria : « Béni soit Jésus-Christ, car il ne m'a pas oubliée ! » Et Jésus dit à sa Mère : « Levez-vous, ma bien-aimée, mon élue ! Venez avec moi du Liban et recevez la couronne qui vous a été destinée. » — Et Marie répondant dit : « Mon cœur est prêt, car il est écrit de moi, comme de mon Fils, que je ferai votre volonté. »

Aussitôt tous les anges et tous les esprits bienheureux qui accompagnaient Jésus commencèrent à chanter un mélodieux cantique. L'âme de Marie quitta son corps : saint Michel la prit respectueusement et l'emporta vers la patrie céleste.

Le corps de Marie était resté sur la terre, trois vierges se mirent à le laver et à l'envelopper d'un linceul. Une telle gloire entourait ce corps, qu'en le touchant elles ne pouvaient le voir, et aucun œil humain ne vit sans vêtement ces membres chastes et sacrés. — La glorification du corps privé de l'âme est miraculeuse ; mais saint Thomas dit bien que le corps glorifié ne peut être vu naturellement par nos yeux mortels.

Le lendemain, les apôtres prirent le corps, le placèrent religieusement sur une bière et se préparèrent à le conduire au lieu de son repos. Jean tenant en main la palme céleste se plaça en

tête du cortège. Pierre chanta le 113^e psaume : *In exitu Israël*, et les anges suivaient chantant aussi. Les Juifs entendant ces voix mélodieuses accoururent, et le grand-prêtre, saisi de fureur, mit la main sur la bière essayant de la renverser. Tout à coup ses deux bras se desséchèrent, de sorte qu'il ne pouvait plus les remuer. Dans sa terreur, il implora le secours de saint Pierre. « Ayez foi en Jésus-Christ et en sa Mère, lui dit saint Pierre, et vous serez guéri. » Et il en fut ainsi. Le pieux cortège reprit sa marche, arriva au pied du mont des Oliviers et déposa le corps de la Vierge dans une grotte sépulcrale, semblable à celle qui avait reçu le corps du Sauveur.

Le troisième jour Jésus dit aux anges : « Quel honneur dois-je rendre à celle qui fut ma mère sur la terre et qui m'a enfanté ? » Et les anges répondirent : « Seigneur, ne souffrez pas que le corps qui a été votre temple et votre demeure voie la corruption, mais placez-le près de vous au ciel, sur un trône. » Jésus approuva ce dessein et l'archange saint Michel amena devant le Seigneur l'âme glorieuse de Notre-Dame. « Levez-vous, ma colombe, mon immaculée, dit le Seigneur, car vous ne devez pas rester dans l'obscurité de la tombe, ni subir les ravages de la corruption. »

Immédiatement l'âme de Marie rejoignit son corps et la Vierge sortit glorieuse du tombeau, entourée et acclamée par des troupes d'anges qui faisaient retentir leurs trompettes d'argent, touchaient leurs luths d'or, chantaient et se réjouissaient (1).

Puis elle s'éleva dans les airs, escortée, mais non portée par les anges. Un corps glorieux n'a besoin pour s'élever d'aucun secours étranger. Jésus était monté au ciel par sa propre vertu ; Marie y montait par la vertu de la grâce et de la gloire.

Ainsi donc, entourée de milliers d'esprits célestes, appuyée

(1) Cf. 1^o *Vie de Notre-Dame*, récit composé au moyen âge ;

2^o *La Légende dorée*, par le B. Jacques de Voragine ;

3^o *Légende de l'Assomption*, d'après l'ouvrage intitulé : *A Handbook of legendary and mythological art*, by Clara Erskine Clement, New-York, 1872, pp. 199 et sqq.

sur son bien-aimé, elle franchissait les espaces éthérés, aux accents des vieux cantiques de victoire qui trouvaient enfin toute leur application : « Vous êtes la gloire de la céleste Jérusalem, la joie du peuple de Dieu, l'honneur du genre humain ! »

Elle touchait aux portes du ciel, lorsque les gardiens des saints parvis, émerveillés à sa vue, eux accoutumés pourtant aux spectacles divins, s'écrièrent : « Quelle est celle-ci qui monte du désert comme une colonne de vapeur exhalant la myrrhe, l'encens et tous les parfums ? »

Et le cortège de Marie répondit : « C'est la belle, la gracieuse entre toutes les filles de Sion ! »

Et le dialogue triomphal se poursuivit : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée en bataille hors de ses tentes ? »

« — C'est la Vierge immaculée, la Mère du Rédempteur, l'Épouse du Saint-Esprit. »

« — Quelle est celle-ci qui s'élève du désert, tout inondée de délices et soutenue par son Bien-Aimé ? »

« — C'est la Souveraine que les filles de Jérusalem exaltent dans leurs cantiques comme la plus heureuse de toutes les femmes. »

Et les voix réunies répétèrent en chœur : « Oui, c'est la bénie entre toutes les femmes, c'est la Mère de Dieu, c'est la Reine du ciel. »

En ce moment l'Arche du Seigneur, l'Arche sacrée et vivante qui avait porté la vie, entra dans le temple du Très-Haut.

Dieu le Père se leva devant sa fille, la fit asseoir sur le trône préparé pour elle à la droite de Jésus, mit sur sa tête le diadème royal, à sa main le sceptre du commandement et invita les anges et les saints à lui faire hommage. Les anges s'y empressèrent encore et s'inclinèrent devant la Femme réelle dont la seule vision, saluée et acceptée par eux, les avait confirmés en grâce et établis dans le bonheur. Gabriel, en particulier, qui l'avait honorée dans sa chair mortelle,



«DELANGLE. 50

HANS SCHULTEIN

CAVIERS.

LES APOSTRES ENTOURENT LE LIT DE MORT DE LA SAINTE VIERGE

d'après Hans SCHULTEIN (École allemande, 1458-1502).

Gravure extraite du livre : « *Les Enfants de Marie du XIX^e siècle*, » par M. le Chanoine BOURSIN.

s'épuisait en louange devant sa chair glorieuse. — Michel se constituait plus que jamais son féal chevalier. — Aucun n'objecta, pas plus au jour de l'Assomption qu'au jour de la vision du ciel, la faiblesse de la femme et l'infériorité de la nature; tous proclamèrent la dignité suréminente de celle à qui leur Roi s'était soumis lui-même et que la Trinité élevait jusqu'à son trône (1).

A travers les gracieux détails des légendes inspirées par les siècles chrétiens et souvent confirmés par les paroles et les écrits des plus grands génies dont l'Église s'honore, il est facile de saisir le rôle incontestable des anges dans le mystère de l'Assomption de Marie. Il est tout simple aussi d'en tirer les conclusions morales et religieuses qui s'offrent, pour ainsi dire, d'elles-mêmes à nos méditations.

Dieu a choisi pour présider à l'Assomption de sa Mère ce qu'il avait de plus pur autour de son trône immortel : les anges radieux d'innocence, confirmés pour toujours dans la grâce et dans l'amour. — Enfants de Marie, c'est avec l'auréole de l'innocence conservée ou généreusement reconquise dans le bain de la pénitence que nous devons nous présenter pour célébrer l'Assomption de notre Mère.

Depuis le jour où l'âme de Marie quitte sa dépouille mortelle jusqu'au moment solennel où, réunie à son corps, elle entre dans la gloire, les anges ne la quittent pas un instant, tantôt l'entourant de mélodieux cantiques, tantôt l'escortant dans son essor vers le ciel ou dans son retour vers la terre, tantôt enfin déposant aux pieds de la Reine du ciel l'hommage de leur respect, de leur vénération, de leur amour. — Inspirés par leur exemple, nous serons près de notre Mère, par la pensée et surtout par le cœur, pendant tous les jours de sa glorieuse Assomption, et Marie reconnaîtra que ses fils de la terre tentent, pour la fête, d'égaliser les saintes dispositions des anges qui forment sa cour dans le ciel.

(1) Cf. l'abbé U. Maynard, *la Sainte Vierge*, pp. 328 et seq.

Chronique de l'Archange et de la Pucelle

SAINT MICHEL & JEANNE D'ARC

MODÈLES DES SÉMINARISTES A LA CASERNE

La vraie France est toujours généreuse et chevaleresque. Le noble élan qui la porte à glorifier Jeanne d'Arc, suscitera dans son sein des sacrifices héroïques et y fera pousser des germes de résurrection.

Jeanne aura sa basilique de Domrémy, son monument de Vaucouleurs; ses statues se dresseront dans nos cités comme à Rouen, à Paris, à Orléans, à Nancy; des pèlerins nombreux traverseront nos campagnes et iront saluer le berceau de l'humble et modeste bergerette.

Étonnante destinée que celle de cette jeune fille! Jeanne a sa place d'honneur au foyer chrétien; partout son nom est prononcé avec respect, sa mémoire est bénie, ses victoires excitent l'enthousiasme, son martyre arrache des larmes aux cœurs les plus insensibles.

Jeanne a sa part dans nos joies et dans nos tristesses; nous la choisissons pour confidente de nos projets; nous la donnons pour modèle à toute âme d'élite, surtout à l'heure de l'épreuve et du danger. C'est ainsi qu'on l'offre maintenant comme exemple aux pieux lévites, qui vont être soumis au régime de la caserne.

Cette épreuve est peut-être la plus cruelle que la révolution puisse infliger à l'Église de France.

Quand le gouvernement italien astreignit les séminaristes au service militaire, Léon XIII, alors évêque de Pérouse, adressa au roi une éloquente protestation. Il lui disait, après avoir énuméré les maux qui venaient de fondre sur l'Italie :

« Notre pensée se confond et notre cœur est brisé par la

douleur quand nous réfléchissons qu'au milieu de tant de calamités, dont nous ne faisons qu'esquisser le tableau, il n'y aura ni sacerdoce ni prêtre pour guérir et consoler les peuples. Que deviendront ces populations chrétiennes lorsque l'instituteur obligé des petits enfants, le consolateur même de la veuve et de l'orphelin leur sera enlevé; quand aura disparu celui qui adoucit les souffrances et les travaux de la vie présente par la pensée et l'espérance de la vie future, qui essuie les larmes de l'affligé, éclaire et dirige l'âme au milieu de ses doutes, et console la dernière heure du mourant? Et si les prêtres manquent au besoin de nos troupeaux, pourrons-nous trouver encore ces glorieux ministres de Dieu qui, brisant les plus tendres liens de l'homme ici-bas, s'élancent au milieu des peuples barbares pour y annoncer la bonne nouvelle et pour y déposer, avec la foi du Christ, le germe de la civilisation? »

Nous sommes menacés de la même pénurie, au moment où nos chers séminaristes vont échanger contre la caserne les asiles de la vertu et de la science. C'est pourquoi nous devons nous associer à toutes les nobles pensées, à tous les desseins généreux qui peuvent soutenir les pieux lévites au jour de l'épreuve.

Levons donc les yeux vers la libératrice de la France et offrons-la pour modèle aux séminaristes soldats. Elle est pure comme un ange, et suivant la pensée d'un écrivain moderne (1), elle inspire la chasteté à tous ceux qui l'approchent; quand elle marche au combat, elle ne veut que des hommes « bien confessés, pénitents et de bonne volonté; » elle proscrit le blasphème, et, à force de conseils, elle amène Lahire lui-même à ne jurer que par son bâton.

Quel beau modèle pour nos séminaristes à la caserne!

Mais ici, en particulier, il convient de ne pas séparer la Pucelle de son Archange. Le prince de la milice céleste, le type du chevalier chrétien, est un puissant protecteur pour le jeune homme exposé aux ennuis et aux séductions de la vie militaire.

(1) *Bulletin des Œuvres ouvrières et de jeunesse.*

Le séminariste soldat n'entendra que des discours impies, des négations éhontées. Tout ce qu'il aime sera un objet de railleries et de sarcasmes. Qu'il regarde le ciel et l'Archange lui apparaîtra comme le champion de la vérité contre Lucifer, le père du mensonge.

Le séminariste soldat ne sera pas longtemps sans comprendre que, sous les dehors d'une discipline de convention, la révolte fermente dans tous les esprits et menace à chaque instant d'éclater. Qu'il porte ses regards vers le belliqueux Archange, et il le trouvera toujours à la tête des légions dociles, leur donnant le signal du combat et les conduisant à la victoire.

Oui, chers amis, choisissez saint Michel et Jeanne d'Arc pour modèles. Leur radieuse physionomie reposera vos yeux fatigués, quand vous verrez le vice s'étaler au grand jour; leur noblesse chevaleresque vous inspirera de l'héroïsme, quand la vertu, bannie de la caserne, semblera désertir votre propre cœur; leurs attraits puissants auront pour vous des charmes, quand le dégoût envahira tout votre être et vous fera sentir le poids d'une vie que les hommes vous imposent, malgré la défense de Dieu.

LES DÉSORDRES PHYSIQUES DE LA NATURE

ET L'ACTION DES ANGES

Les premiers mois de l'année 1890 ont versé sur la France des pluies torrentielles qui ont causé, en plus d'un endroit, d'affreux ravages au sein des récoltes. Les esprits imbus des préjugés rationalistes ne verront là qu'un phénomène absolument naturel, une marche irrégulière des saisons dues à de purs effets du hasard et qu'il ne faut rattacher à aucune cause intelligente et libre. Mais les âmes vraiment chrétiennes élèveront plus haut leurs pensées : elles reconnaîtront l'action du créateur dirigeant tous les événements par « ce fil que, suivant

la pensée de Bossuet, il tient en sa main » et elles s'écrieront avec le bon sens populaire : « il faut que Dieu soit bien mécontent de nous, pour nous traiter ainsi ! »

En même temps elles aimeront à se rappeler de quels ministres il se sert la plupart du temps dans l'exécution de ses desseins de justice, de bonté et de miséricorde à l'égard de l'univers, et les anges leur apparaîtront plus que jamais dignes de leur respect, de leur confiance et de leur amour.

Une des vérités les mieux établies par la tradition constante de l'Église catholique c'est que la divine Providence gouverne le monde par le ministère des anges et que ce ministère s'étend même aux éléments corporels et aux créatures inanimées. « Rien n'est soustrait, dit Théodoret, à la providence du Dieu tout-puissant; elle s'exerce sur tout ce qui existe et il se sert, pour l'accomplissement de ses volontés, du ministère des saints anges (1). » Origène exprime la même vérité, en entrant dans de nombreux détails. « Les anges, dit-il, président à toutes les choses visibles, à la terre, à l'air, au feu, à l'eau, c'est-à-dire aux principaux éléments, aux animaux, aux astres du ciel; leurs ministères sont partagés. Quelques-uns sont chargés des productions de la terre, d'autres des fleuves et des fontaines. Les uns président aux vents, les autres à la mer (2). » Saint Cyrille, se fondant sur l'autorité de saint Paul, assure que tout est administré par les saints anges, que chacun d'eux se tient dans les bornes de l'emploi qui lui est prescrit, qu'ils ne regardent pas cette administration comme au-dessous d'eux, mais au contraire, qu'ils s'en font gloire (3).

Dans sa destination primitive ce ministère des anges avait pour but la marche régulière de l'univers, la conservation de la belle harmonie que Dieu avait établie entre les différentes parties de son œuvre, en un mot le bien de l'homme, roi de la création. Mais il est venu un jour où ce roi, qui était un

(1) Théodoret, *q. 82, in Genes.*

(2) Origène, *Homil. 8, in Jerem.*

(3) Saint Cyrille, *lib. I, in Isa., orat. 4.*

souverain non pas absolu mais tributaire, n'a pas craint de lever contre son Seigneur et contre son Maître l'étendard de la révolte. Les anges ont reçu l'ordre de venger Dieu. Ils ont laissé les éléments faire la guerre à ce pauvre insensé qui avait osé s'insurger contre leur créateur : *Pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos* (1). Parfois ils les ont positivement déchainés. Alors l'atmosphère n'a plus eu sa pureté d'autrefois; le soleil n'a plus apporté aux fleurs et aux fruits, d'une façon mesurée, la chaleur et la fécondité; la rosée n'est plus venue, à son heure, tempérer les feux brûlants du jour; des nuages sinistres ont roulé sans interruption dans le ciel; des tempêtes ont semé partout l'effroi et le ravage; des souffles empestés ont traversé les airs et sont allés communiquer de mystérieuses maladies aux hommes, aux plantes et aux animaux.

Privé de la protection des bons anges, soumis à leurs justes représailles, l'homme coupable se voit, dans le même instant, exposé aux pernicieuses entreprises des mauvais anges toujours prêts à tramer notre ruine ou à la précipiter. Dieu parfois permet qu'ils interviennent, à leur tour, comme ministres de ses vengeances. C'est ce que l'Esprit-Saint a pris soin de nous révéler lui-même dans un des passages les plus expressifs des psaumes : « Dieu, dit-il, fit sentir aux Égyptiens les effets de sa colère et de son indignation; il les accabla du poids de sa fureur et les affligea des différents fléaux qu'il leur envoya par le ministère des mauvais anges (2). » Il ne faut donc pas s'étonner si un auteur de notre époque qui a profondément étudié la nature et le rôle des bons et des mauvais anges, n'a pas craint d'écrire : « L'opération des malins esprits se mêle souvent avec celle des causes naturelles et concourt avec elles. Ils se servent du pouvoir qu'ils ont d'appliquer les causes secondes pour produire, continuer ou augmenter les maux temporels qui affligent les peuples et les particuliers (3). »

(1) Sap. v. 21.

(2) Psalm. LXXVII, 49.

(3) *De la Connaissance des Anges*, p. 150.

Pourquoi ne tenons-nous pas toujours en main le brillant flambeau de la foi? Il nous montrerait que nous vivons littéralement au milieu du monde des esprits. A sa lumière nous comprendrions à quels dangers nous nous exposons, en délaissant Dieu qui possède de tels ministres de ses vengeances. Un délicat sentiment nous porterait à entourer les saints anges de notre vénération, à leur rendre un culte assidu, à leur demander la bénédiction du ciel sur notre personne, nos familles et nos biens. Au jour de l'adversité, aux époques des grands fléaux, notre voix suppliante s'élèverait avec confiance vers eux pour obtenir la disparition des désordres qui viennent troubler la ravissante harmonie de la nature.

A NOS LECTEURS

COMMUNICATION IMPORTANTE

Nous appelons de nouveau l'attention de nos lecteurs sur une œuvre essentiellement catholique et d'une utilité quotidienne, le **Dictionnaire des Dictionnaires** de Mgr Paul Guérin. Nous recommandons l'heureuse combinaison au moyen de laquelle on peut encore acquérir cet ouvrage à des conditions exceptionnelles si l'on souscrit maintenant. Par l'étendue des matières, par la nouveauté des renseignements, par la forme qui leur a été donnée, par la correction du texte, le **Dictionnaire des Dictionnaires** est l'équivalent d'une bibliothèque complète, c'est la somme des connaissances humaines à la veille du XX^e siècle. Il y a, dans ce vaste recueil, environ quatre-vingts millions de lettres, c'est-à-dire la contenance de 80 volumes in-8^e ordinaire. Tandis que l'encyclopédie la plus vantée n'est cédée qu'à 750 francs et a le défaut d'être condamnée par la Congrégation de l'Index, l'ouvrage de Mgr Guérin est parfaitement orthodoxe et ne coûte que 180 francs, somme dont les souscripteurs privilégiés pourront obtenir le remboursement d'après la combinaison que l'auteur a expliquée clairement.

Nous exhortons donc vivement nos lecteurs à profiter des avantages stipulés et à souscrire sans retard. Nous reproduisons plus loin la nouvelle circulaire explicative et le *bulletin* de souscription.

FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de Saint Michel

Vendée. — Un peu avant Pâques, je vous écrivais pour vous demander une neuvaine de messes pour obtenir de saint Michel qu'une personne qui m'est chère fasse ses Pâques, et j'avais promis que si cette grâce m'était accordée je la mettrais dans vos *Annales*. Eh bien, M. le Supérieur, c'est le cœur plein de joie que je viens vous dire que j'ai été exaucée. Si vous le jugez convenable, veuillez l'inscrire dans les *Annales* en datant de la Vendée.

C.-R. St-A.

Bouches-du-Rhône. — Comme j'ai promis de le faire, je viens remercier saint Michel d'une grâce temporelle obtenue par son intercession, et je vous prie, mon R. Père, de vouloir bien placer dans vos *Annales* l'expression de ma reconnaissance.

M. T.

Loire. — Mon R. Père, veuillez faire allumer une lampe devant la statue de saint Michel et faire dire une messe en son honneur en reconnaissance d'une guérison obtenue par son intercession.

J. M.

Loiret. — Je dois porter à votre connaissance que ma nièce, à laquelle j'avais remis les Litanies de saint Michel, s'est empressée de les porter chez une de ses voisines très malade, de les faire réciter par les personnes qui la soignaient. Un mieux très sensible s'est déclaré le lendemain et se maintient depuis.

F.

Seine. — Veuillez faire mettre pour moi une lampe au saint Archange comme actions de grâces d'une faveur obtenue, et dire une messe dans la même intention.

Atteinte d'une phlébite grave dont je suis bien remise, je veux consacrer mes premiers instants à vous écrire pour remercier le saint Archange.

N. de T.

Nord. — Mon R. Père, je viens aujourd'hui m'acquitter d'une dette envers saint Michel: je l'avais prié pour la réussite d'une affaire et je lui apporte mes remerciements pour son intercession. Vous trouverez ci-joint 10 fr. que je vous prie d'employer en son honneur.

L. H.

Ille-et-Vilaine. — Le 5 juin dernier, j'ai promis à saint Michel 60 fr. pour vos Apostoliques s'il m'obtenait une grâce pour mon fils. Comme je l'ai obtenue, je vous envoie cette somme et vous prie de dire une messe d'actions de grâces.

M. de T.

BIBLIOGRAPHIE

LE MUSÉE DES ENFANTS

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Paraît en livraisons de 32 pages sous couverture, nombreuses gravures en noir et en couleurs dans le texte.

Prix : 6 fr. par an.

On s'abonne : à Paris, 9, rue Bergère, à Lille, 41, rue du Metz.

LE CHATIMENT

Par le R. P. FÉLIX, S. J.

4^e retraite de Notre-Dame, 1 vol. in-12, franco, 3 fr., chez M. TÉQUI, éditeur de l'*Œuvre Saint-Michel*, 85, rue de Rennes, Paris.

Au moment où, avec la saison d'hiver, recommencent les retraites d'œuvres où de paroisses, nous nous faisons un devoir de signaler aux prédicateurs et à tous ceux qui sont chargés de diriger l'œuvre si importante des retraites, la publication, en un format commode et à bon marché, des principales retraites prêchées à Notre-Dame de Paris par l'illustre conférencier qui a occupé si longtemps et avec tant d'éclat la première chaire de notre temps. On connaît la méthode oratoire du Père Félix, son exposition forte et vigoureuse qui rappelle Bourdaloue, mais un Bourdaloue approprié au goût et aux besoins des auditoires du XIX^e siècle. Cette vigueur du raisonnement, portant dans l'intelligence la lumière et la conviction, qui est la qualité maîtresse du Père Félix, n'exclut pas le cri du cœur qui émeut, touche et ébranle la volonté. Les retraites de Notre-Dame produisirent les plus heureux effets sur ceux qui eurent le bonheur de les entendre des lèvres de l'orateur : après un quart de siècle, elles ne perdent rien, à la lecture, de leur efficacité et de leur actualité. Nous ne connaissons guère d'ouvrage qui soit plus utile à un prédicateur pour lui fournir de salutaires inspirations. Autant et plus peut-être dans ses retraites que dans ses conférences, le Père Félix est apôtre ; il expose, dans toute leur intégrité, les grandes vérités du dogme et les grands principes de la morale de l'*Évangile*.

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire une proposition que vous trouverez, je l'espère, très avantageuse. Voici enfin réalisé le vœu souvent émis dans les congrès catholiques. Un journal catholique l'annonce en ces termes :

VIENT DE PARAÎTRE LE TOME V

DU

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Encyclopédie universelle des Lettres, des Sciences et des Arts

Sous la direction de Monseigneur Paul GUÉRIN

CAMÉRIER DE SA SAINTÉTÉ

L'ouvrage entier comprendra 6 volumes de 1,200 à 1,300 pages.

L'impression du dernier volume, très avancée, touche à sa fin.

Cette œuvre capitale, hautement approuvée, va enfin permettre aux catholiques de puiser leurs renseignements à d'autres sources que celles que leur fournit la libre-pensée.

En effet, la plupart des dictionnaires et encyclopédies de nos jours sont plus ou moins empreints de l'esprit anticatholique, répandent dans les familles des erreurs pernicieuses et faussent l'esprit de la jeunesse. Il s'agissait de remplacer, de détrôner ces ouvrages dangereux. Nous obtenons ce résultat en publiant le Dictionnaire lexicographique et encyclopédique le plus complet, le plus exact, le plus au courant de la science, conçu dans l'esprit catholique et marqué au coin de la sincérité. Le *Moniteur de Rome* (si bien placé pour juger une pareille publication) a signalé et recommandé chaleureusement cette œuvre, comme devant être encouragée et propagée par le clergé, les catholiques et les conservateurs de tous les partis, et lui a prêté un brillant succès, qui s'annonce et s'accroît en effet chaque jour. Il arrive ainsi que la **bonne œuvre** devient en même temps une **bonne affaire**. Les **Imprimeries réunies**, auxquelles je me suis adressé à cause de leur immense et parfait outillage, n'engagent pas moins d'un million dans cette vaste entreprise, après avoir constaté, d'après la vente ordinaire de tous les dictionnaires, qu'on obtiendrait, après la terminaison de l'ouvrage, un premier écoulement d'au moins trente mille exemplaires (car ce genre d'ouvrage s'adresse à des centaines de mille d'acheteurs) et qu'on vendrait facilement ensuite de trois à cinq mille exemplaires par an.

Or, l'ouvrage va être **terminé**. Mes droits d'auteur étant d'au moins 16 francs par exemplaire, il me reviendra donc d'abord, dans un avenir prochain, 480,000 francs, sans parler de la suite. D'après ces données, après avoir pris conseil de personnes compétentes, j'ai établi la combinaison suivante que je viens vous proposer. Veuillez souscrire ci-après le bulletin de 180 francs (c'est le prix de faveur du Dictionnaire pour les abonnés).

Vous aurez droit : 1^o à la possession gratuite de tous les volumes du **Dictionnaire**, et vous recevrez immédiatement les cinq premiers; 2^o à la reconstitution du capital que vous aurez souscrit, 180 francs, au moyen de la moitié de mes droits d'auteur que je vous abandonne et qui seront constatés par les inventaires semestriels de la **Société des Imprimeries réunies**. Vous serez donc remboursé en volumes avant d'avoir rien versé; de plus, vous doublerez votre capital par la participation à mes droits d'auteur. Vous aurez de la sorte, **pour rien**, le **Dictionnaire des Dictionnaires**, ouvrage d'une utilité quotidienne, et moi j'aurai, tout de suite, deux mille personnes d'élite associées à ma croisade, deux mille propagateurs d'une œuvre destinée à faire un bien immense.

N. B. — Ci-joint un bulletin de souscription dont l'engagement a peu d'importance, puisque vous ne devez verser que fin octobre et qu'à ce moment, après avoir été remboursé intégralement en volumes, vous commencerez sans doute à toucher le dividende auquel vous aurez droit jusqu'à concurrence du chiffre de 180 francs. La somme de 180 francs pourrait être, pour les souscripteurs qui le préféreraient, divisée en plusieurs paiements; par exemple : 90 francs, fin avril; 90 francs, fin juillet.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Paul GUÉRIN,
CAMÉRIER DE SA SAINTÉTÉ LÉON XIII,
Auteur des **Petits Bollandistes**,
Directeur du **Dictionnaire des Dictionnaires**.

P.-S. — Nous voici bien au delà de 1,800 souscriptions; si le nombre de deux mille est dépassé avant que l'émission soit close, je ferai aux souscriptions excédantes la même situation privilégiée, les mêmes avantages qu'aux **DEUX PREMIERS MILLE**, au moyen de la deuxième moitié de mes droits d'auteur.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
demeurant
déclare souscrire part
de **180 francs** pour la publication intitulée : **LE DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES**, me donnant droit à un exemplaire gratuit de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon capital souscrit au moyen de la moitié des droits d'auteur de **MGR P. GUÉRIN**, et je m'engage à effectuer ce versement, à l'ordre de **MGR P. GUÉRIN**, fin octobre 1890.

Fait à
le
SIGNATURE

Prière d'indiquer le nombre d'exemplaires en toutes lettres et renvoyer le présent bulletin à **MGR Paul GUÉRIN, avenue de Déols, 56, à Châteauroux** (Indre).
Indiquer aussi, bien exactement, le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

MOIS DE SAINT JOSEPH

A l'usage des âmes pieuses, des communautés et des paroisses, avec un Triduum en l'honneur de saint Joseph

Par **M. BOUNES**, chanoine honoraire, supérieur d'institution libre

1 vol. in-18. Prix : **2 fr.**, franco, chez **M. TÊQUI**, libraire-éditeur,
85, rue de Rennes, Paris.

Au moment où la voix du Souverain Pontife vient de se faire entendre pour appeler les fidèles du monde catholique aux pieds de saint Joseph, l'ouvrage de M. Bounes vient bien à propos pour aider à propager la dévotion à ce grand saint. On trouve dans ce livre la vraie science théologique et une doctrine toujours sûre. L'auteur s'est inspiré avec bonheur de l'Encyclique de Léon XIII, et c'est là que se trouve l'actualité de l'ouvrage. En lisant ces belles pages, on voit se dérouler les principales circonstances de la vie du saint Patriarche et l'on apprend à admirer ses sublimes vertus que l'Église propose à notre imitation.

Dans le but de mieux faire goûter la dévotion à saint Joseph, en même temps que pour donner plus de charme à son ouvrage, l'auteur a fait suivre chaque lecture sur saint Joseph d'un trait historique fort intéressant. Ces prodiges touchants de la bonté et de la miséricorde du Patron de l'Église universelle sont bien capables d'inspirer une grande confiance en sa puissante protection.

Chaque lecture se termine par une prière à saint Joseph, et le mois entier par un acte de consécration.

A la fin du livre, l'auteur a eu l'heureuse idée de réunir plusieurs prières et pratiques de piété en l'honneur de saint Joseph, et en particulier ses litanies et l'exercice des sept Douleurs et des sept Allégresses de saint Joseph enrichis d'indulgences.

Nous pouvons ajouter que ce *Mois de saint Joseph* se recommande spécialement par le côté pratique. Il est complet, tout en n'excédant pas la longueur qu'on peut donner dans les paroisses et les communautés religieuses à l'exercice du mois de saint Joseph.

Cet ouvrage, où l'on trouve réunies la science, la piété et la chaleur du style, est appelé à faire beaucoup de bien.

VIE DE MONSIEUR GALIBERT

Par M. l'Abbé TEYSSEYRE

1 vol. in-12 de 400 pages, illustré. Prix : 3 fr. franco, chez

M. TÈQUI, libraire-éditeur, 85, rue de Rennes, Paris.

Je viens de lire ou plutôt de dévorer en quelques heures ces pages si émouvantes, car je ne connais pas de récit plus vraiment attachant que l'histoire de ces âmes d'apôtre qui sont de nos jours l'honneur de l'Église et de la France.

Quel beau caractère que celui de ce Marie-Louis en qui la vivacité du tempérament méridional se combine si bien avec toutes les énergies et toute l'onction de la grâce ! Écolier, lévite, missionnaire, il ne se laisse distancer par personne dans les voies de l'abnégation et du sacrifice. Évêque à trente-quatre ans, son zèle, plus encore que le climat meurtrier de la Cochinchine, le dévore en quelques années. Il vient enfin mourir à trente-huit ans sous les yeux de son admirable mère, n'ayant qu'une pensée, mourir pour son troupeau, un regret, celui de ne pas exhiler son dernier soupir au milieu de ses chers Annamites.

La *Vie de Monsieur Galibert* joint pour nous l'intérêt tout particulier qui s'attache à cette éternelle question de l'Annam, dont on parle tous les jours, trop souvent sans la connaître suffisamment. Or, rien de plus intéressant que les renseignements que l'on rencontre dans cet ouvrage de l'origine de la question annamite ; rien de plus navrant aussi que le récit de l'affreuse persécution qui ensanglanta la Cochinchine pendant ces dernières années. Particulièrement profitable aux jeunes élèves du sanctuaire chez lesquels il pourra allumer la flamme de l'apostolat, ce livre sera lu avec avantage dans les familles chrétiennes et par tous ceux qui, aux émotions fades ou malsaines que procure la lecture d'un roman, savent préférer les salutaires enseignements que l'on puise à contempler un grand cœur et un beau caractère au service de la plus noble des causes.

ANNONCES

MAISON SPÉCIALE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

E. HOUSSARD

Brodeur-Chasublier

AVRANCHES (MANCHE)

MÉDAILLE D'OR, A L'EXPOSITION ARTISTIQUE DE CHERBOURG, 1886

Spécialité de Broderies moyen âge et de tous styles, or, argent et soie.

Chasubles, Chapes, Dais, Bannières, Étoles, etc., etc.
Vases sacrés, Calices, Ciboires, etc.

ENVOI D'ALBUMS ET DE DESSINS SUR DEMANDE

Cette maison se recommande spécialement par son bon goût, ses prix modérés et la qualité de ses produits.

Nota. — La maison Houssard a fourni les riches ornements du Mont-Saint-Michel.

CHOCOLAT DE LA GRANDE TRAPPE

FABRIQUÉ PAR LES PP. TRAPPISTES DE MORTAGNE (Orne)

MÉDAILLE D'OR A PARIS — DIPLOME D'HONNEUR A LONDRES

Aux Expositions internationales d'hygiène et d'alimentation

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant. Toute la fabrication des RR. PP. Trappistes est garantie *pur cacao et sucre*.

Envoi *franco*, d'échantillons de 2 kilog. 500 contre 10 fr. en mandat poste à M. PICHARD, dépositaire général à Mortagne (Orne).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST
EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL
 Du 4 avril au 31 octobre
BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS
 Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS			1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		
Saint-Sever	12 25	9 75	7 75	Miniac	7 75	6 25	5 25
Villedieu	10 25	8 25	6 75	Dinan	9 75	7 75	6 25
Folligny	8 25	6 75	5 75	Dinard	11 50	9 25	7 25
Granville	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf	8 20	6 65	5 45
Coutances	12 25	9 75	7 75	Combourg	7 75	6 75	5 25
Quettreville	11 »	9 »	7 »	Dol	5 75	4 75	4 25
Cérences	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan	8 75	7 25	5 75
Montviron-Sartilly	6 75	5 75	5 »	Fougères	8 50	7 »	5 75
Avranches	6 25	5 45	4 70	Ernee	12 25	9 75	7 75
Pontaubault	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel	7 75	6 25	5 25
VALABLES PENDANT 4 JOURS			1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		
Condé-sur-Noireau	20 »	15 50	12 »	Saint-Brienc	18 75	14 75	11 25
Flers	18 25	14 25	11 25	La Guerche-Bret.	17 75	13 75	10 75
Vire	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud	20 »	15 50	12 »
Periers	15 20	11 95	9 35	Ambrières	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo	16 75	13 25	10 25	Mayenne	16 50	13 »	10 »
Laval	19 25	15 »	11 75	Messac	19 25	15 25	11 75
Vitré	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen	20 45	15 85	12 25
Rennes	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny	14 75	11 75	9 25
VALABLES PENDANT 5 JOURS			1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		
Laigle	37 »	28 50	21 50	Alençon	27 25	21 »	16 »
Argentan	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne)	21 75	16 75	12 75
Briouze	20 75	16 25	12 75	Le Mans	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé	23 »	18 »	14 »	Guingamp	23 25	17 75	13 75
Lisieux	32 25	24 75	18 75	Sablé	27 »	21 »	16 »
Caen	27 75	21 75	16 25	Angers	33 75	25 75	19 50
Bayeux	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier	25 »	19 50	15 »
Carentan	22 »	17 »	13 »	Segré	28 25	21 75	16 50
Valognes	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant	22 25	17 25	13 25
Cherbourg	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire	35 50	27 »	20 50
Bricquebec	21 85	16 95	13 05	Redon	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville	36 75	28 25	21 25	Pontivy	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers	32 50	25 »	19 »	Lannicou	29 50	22 75	17 25
Mortagne	36 25	27 75	21 »	Roscoff	36 »	27 55	20 80
Sées	28 75	22 25	16 75	Ploërmel	25 65	19 75	15 15
VALABLES PENDANT 6 JOURS			1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		
Rouen	48 50	37 »	27 50	Serquigny	38 25	29 25	22 25
Le Havre	51 »	38 75	29 »	Dreux	42 50	32 50	24 50
Dieppe	58 »	44 »	33 »	Chartres	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin	45 »	34 75	26 »	Brest	40 75	31 25	23 25
Evreux	42 »	32 »	24 »	Nantes	40 »	31 »	23 »
Honfleur	38 25	29 »	22 25	Fécamp	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

ANNALES
 DU
MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Les deux camps : Les Pèlerins de l'Archange. — La restauration de la famille par le culte de saint Michel et des saints Anges. — Saint Michel dans les arts : l'Ange de la France, d'après les plombs de pèlerinage. — Nos gravures. — Les amis de saint Michel : Une pieuse servante de l'Archange; Antonia d'Astouac et le chapelet de saint Michel. — Adieux à nos chers défunts. — Faveurs obtenues. — Bibliographie. — Annonces. — Excursions au Mont-Saint-Michel.

LES DEUX CAMPS

Les pèlerins de l'Archange

A l'instant où le mois de septembre ramène la fête de saint Michel, nous croyons utile de rappeler que les chrétiens ont le devoir rigoureux de faire un retour sur eux-mêmes.

Si, comme nous l'avons prouvé dans notre dernier numéro, nous vivons littéralement au milieu du monde des esprits, nous devons en toute circonstance nous efforcer de mettre notre conduite en harmonie avec nos croyances.

En examinant ce qui se passe autour de nous, ne pouvons-nous pas constater que la lutte qui jadis, dans le ciel, se termina

par la chute de l'ange rebelle et le triomphe de notre glorieux patron, se perpétue sur la terre d'une manière très visible ?

Dans l'ordre matériel aussi bien que dans l'ordre moral, nous le savons, c'est par l'intermédiaire des saints Anges que nous recevons de Dieu tous les biens. Ce sont eux qui nous apportent santé, réussite dans nos entreprises, avantages de toute sorte. Ce sont eux aussi qui nous procurent les secours qui nous sont nécessaires pour éviter les écueils et surmonter les difficultés que nous rencontrons à chaque pas.

Mais à côté de ces protecteurs toujours prêts à nous tendre une main amie, l'armée des mauvais anges, des esprits malfaisants veille dans l'ombre; ministres d'un Dieu irrité, ils nous accablent du poids des maux physiques de tout genre contre lesquels se débat la pauvre humanité.

Comment énumérer ces cataclysmes épouvantables qui bouleversent toutes les lois de la nature, ces maladies mystérieuses, frappant à tour de rôle les hommes, les animaux, les plantes, et déconcertant les lumières de cette vaine science dont nous sommes cependant si fiers ?

Et dans l'ordre moral, les ravages causés par les esprits du mal ne sont-ils pas encore mille fois plus terribles ?

Ici, c'est l'enfant, cette fleur suave et pure que l'on ternit et fane par l'enseignement sans Dieu.

Là, c'est le malade, l'infirme cloué sur le lit d'hôpital, à qui l'on enlève la sœur de charité qui consacrait sa vie au soulagement de la souffrance, le prêtre qui lui montrait le ciel.

Ailleurs, c'est le séminariste jeté au milieu des désordres et des séductions de la vie militaire dans le but de le détourner de sa vocation et d'empêcher le recrutement de la milice sacerdotale.

Partout enfin, c'est le pauvre, c'est le déshérité des joies d'ici-bas, à qui l'on enlève cette suprême espérance en une vie future où il trouvera la récompense de ses labeurs et de ses privations vaillamment supportés, et qu'on laisse seul et désespéré en face de l'égoïsme de ceux qui ne l'ont démoralisé que pour en faire l'instrument de leur cupide ambition.

Oh oui, Satan et ses lieutenants doivent se réjouir à la vue du terrain gagné dans ces derniers temps.

Comment les chrétiens raisonnables peuvent-ils assister impassibles à cette lutte entre le bien et le mal, entre les délégués de Dieu et les délégués du démon, lutte dont leurs âmes et celles de leurs enfants forment pour ainsi dire l'enjeu ?

Hélas ! il faut le reconnaître, nombre d'entre eux semblent oublier à quelle armée ils appartiennent, sous quel étendard ils doivent se ranger.

Par un inconcevable aveuglement, des hommes qui se croient du bon sens et qui se révolteraient si on leur jetait à la tête les épithètes de lâches et de poltrons, se font gloire d'observer la neutralité devant le grand combat qui nous occupe. Ils gémissent des excès de l'armée ennemie, mais ils s'inclinent devant le fait accompli. Ils ont laissé, ils laisseront tout passer, et grâce à leur inertie, les crimes les plus caractérisés, les attentats les plus odieux se perpétrent et s'accumulent sans relâche.

Les souffrances qu'ils endurent, les cataclysmes, les fléaux extraordinaires dont, depuis quelque temps, ils sont témoins ou victimes, loin de les faire rentrer en eux-mêmes, paraissent, au contraire, avoir mis la désespérance dans leur cœur, le désordre dans leur esprit.

Pourtant l'armée du bien, l'armée de Dieu dirigée par notre glorieux patron, ne reste pas inactive; toujours nous voyons surgir d'admirables dévouements, de grands et nobles exemples, de sublimes immolations qui attestent une fois de plus la vérité de la parole divine : Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'Église de Jésus-Christ.

Donc, en haut les cœurs ! Levons-nous et allons grossir la phalange des champions de la bonne cause.

Pourquoi hésiterions-nous d'ailleurs ? L'armée ennemie, n'ayant que de vils et ténébreux desseins, n'agit que dans l'ombre. Au contraire, la vaillance, la foi, l'honneur ont toujours été l'apanage des enfants de Dieu.

Rangeons-nous, à la suite de saint Michel, sous l'étendard de

la Croix, de cette Croix que nos pères ont plantée sur les places publiques et aux carrefours de nos chemins comme un témoignage de leur fidélité. Rallions-nous autour de ce divin emblème de notre Rédemption, et si, parfois, succombant sous le poids de la lutte, nous nous demandons d'où nous viendra le secours, oh ! levons les yeux vers le Chef de l'armée céleste, et prions-le avec confiance, avec ferveur.

Jadis il vainquit Lucifer. Dieu lui-même l'institua général des milices angéliques. Son pouvoir est donc considérable. Si nous recourons à lui, nous obtiendrons sûrement par son intercession, la défaite définitive de nos ennemis et le triomphe de tous ceux qui auront combattu pour la justice et pour la vérité.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que, malgré les obstacles suscités au pèlerinage du Mont-Saint-Michel, le culte de l'Archange, loin de diminuer, semble devenir de plus en plus populaire. Grâce à l'activité et au dévouement de nos zélateurs et de nos zélatrices, il devient de plus en plus considérable le nombre des personnes qui nous envoient leurs noms et désirent faire partie de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Plusieurs raisons pourraient être invoquées en faveur de cet accroissement, mais il en est une plus particulière que nous voulons signaler ici : c'est la guerre faite à Dieu.

En présence des faits récemment accomplis en haine du Christ et de l'Église, les fidèles ont enfin compris qu'il était nécessaire d'avoir recours à celui qui a été choisi par Dieu pour être l'ange gardien du Pape, le protecteur de l'Église et de la France. La foi et le courage semblent se réveiller chez bon nombre de chrétiens, redevenus plus fervents depuis la persécution. Las d'attendre l'apaisement promis et qui ne vient jamais, trompés dans leurs espérances, blessés dans leurs croyances les plus chères, froissés dans leur amour-propre de chrétiens et de Français, ne voulant plus être traités en ilotes et en parias, ils

ont résolu de défendre leurs droits et de revendiquer pour eux la liberté qu'on accorde à tous, les chrétiens exceptés.

En nos malheureux temps Satan semble en effet être devenu le maître du monde, et il agit en tyran. Il est exalté, loué, adoré à la place de Dieu. Tout est à ses ordres, la science et le pouvoir. Il est heureusement servi par l'audace des méchants, et plus encore par la timidité des bons. Ses amis dominent et gouvernent le monde qui applaudit à ce triomphe de la Bête : c'est le règne du Diable.

En face de Lucifer se dresse saint Michel, le défenseur du Christ, le chef des milices angéliques. Il est l'ange des grands combats, et c'est lui qui plus d'une fois a terrassé le Dragon au ciel et sur la terre.

Voilà pourquoi Léon XIII, en nos temps si troublés, a voulu qu'on implorât plus spécialement le secours de saint Michel contre Satan et les esprits infernaux répandus dans le monde pour y perdre les âmes. Sa Sainteté a composé Elle-même une prière en son honneur, et Elle a ordonné à tous les prêtres du monde catholique de la réciter après chaque messe basse (1).

Répondant à l'appel du Souverain-Pontife et pour imiter le Pape en sa dévotion à saint Michel, les chrétiens ont levé les yeux vers ces hauteurs d'où viendra le secours : ils ont redoublé de ferveur en leurs oraisons et ont appelé à leur aide Michel et ses anges qui combattront pour nous.

Cette année le nombre des personnes venues au Mont-Saint-Michel est loin d'avoir diminué. Il est même beaucoup plus considérable que celui de l'an dernier : il n'y avait point en effet pour faire concurrence à notre Mont, qu'on appelle la « Merveille de l'Occident, » les appâts séduisants de la grande Exposition.

A travers cette multitude un peu confuse de curieux et de

(1) PRIÈRE : Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat : contre la malice et les embûches du diable soyez notre secours : que Dieu lui commande ; nous vous en supplions. Et vous, Prince de la milice céleste, en vertu de votre divine puissance, refoulez dans l'abîme Satan et les esprits pervers qui parcourent le monde pour y perdre les âmes.

dévots, il n'est pas aisé de se rendre un compte exact du nombre de vrais pèlerins de saint Michel. Toutefois nous avons pu constater que les communions faites et les messes célébrées dans le sanctuaire de l'Archange n'ont pas été moins nombreuses que celles de l'année précédente, où il nous avait été donné de contempler une foule immense entassée aux pieds de la Croix qu'on avait rapportée de Jérusalem.

Parmi les pieux pèlerins de cette année nous avons surtout remarqué des séminaristes accourus des différents diocèses de France pour se recommander à la puissante protection du prince des milices célestes, et lui confier la garde de leur vocation ecclésiastique. Pauvres jeunes gens, à quels dangers ils seront exposés ! Et leur vertu quels combats vont lui être livrés ! Depuis longtemps déjà, paraît-il, on s'y prépare dans la caserne, et il n'est bruit dans les conversations que des tours qu'on jouera aux séminaristes : l'esprit du mal y souffle sa haine et on s'ingénie à en produire de nouveaux, de plus cruels et de plus sûrs. O saint Michel, venez à leur secours, et défendez-les dans le combat (1).

De jeunes missionnaires sur le point de partir pour les pays étrangers ont tenu à faire leur pèlerinage à la sainte Montagne ; eux aussi ont voulu confier à saint Michel leurs projets, et ils lui ont ardemment recommandé leur voyage et leur mission. Ils vont là-bas dans le royaume de Satan lui déclarer la guerre et combattre contre lui. Avant d'aborder en ces pays où il est le maître et se fait adorer, il leur a semblé juste et bon d'appeler à leur aide celui que le Diable redoute et qu'on appelle à juste titre le vainqueur de Satan. Saint Michel, défendez-les dans le combat !

(1) Chaque jour désormais nous recommanderons aux prières de l'Archiconfrérie de Saint-Michel les élèves de nos séminaires actuellement sous les armes. Pour eux nous invoquerons spécialement l'Archange prince des armées du Seigneur, et nous prierons saint Michel et Notre-Dame de donner à ces vaillants fils du Christ de triompher des ruses et des pièges de l'ennemi. Nous invitons tous nos associés à se joindre à nous pour obtenir du ciel une victoire si désirable.

Le 15 août, en la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge, Élie Bar-Simon, archidiaque d'Auhmiah dans le royaume de Perse, venait à son tour faire son pèlerinage au Mont de l'Archange. Il nous a laissé la traduction d'une prière que récitent les chrétiens de Mésopotamie en l'honneur de saint Michel : nous l'avons trouvée admirable et nous avons résolu de la faire connaître à nos pieux lecteurs.

Quelques jours plus tard on remarquait pieusement agenouillés aux pieds de la statue du pèlerinage deux jeunes gens venus de bien loin pour implorer le secours de l'Archange : c'était un séminariste et un instituteur qui allaient parcourir à pied plus de 160 kilomètres.

Une mère et son fils devaient les remplacer le lendemain dans les mêmes conditions : ils arrivaient de Lourdes à pied.

D'autres avaient quitté pour quelques jours le luxe et le confortable de leur toilette habituelle pour venir au Mont en suppliantes, et mendiant tout le long du chemin leur pain de chaque jour.

Que de prières ferventes ont été faites à l'Archange ! Quels beaux dévouements la cause de Dieu a suscités parmi nous ! Que d'âmes généreuses se sont prosternées aux pieds de l'Ange protecteur de l'Église et de la France ! Il y en a eu de toutes les provinces, et aussi de nations bien différentes : Français, Anglais, Belges, Russes, Américains, nous avons vu toutes ces nations représentées ici, et priant pour des intérêts parfois bien divers.

(A suivre).

LA RESTAURATION DE LA FAMILLE

PAR LE CULTE

DE SAINT MICHEL ET DES SAINTS ANGES

LETTRES A UNE MÈRE (1)

4^e LETTRE. — *L'autorité paternelle.*

Madame,

Je vous l'ai dit : l'autorité paternelle est la seconde base de la famille. Là où elle fait défaut, règnent le désordre et l'anarchie.

Vous savez ce qu'elle est devenue et comme elle est menacée, sous l'empire des idées révolutionnaires. Notre siècle a horreur du mot de Saint Paul, qui déclare que « toute paternité vient de Dieu » (*Éphés.*, III); car il a peur d'être forcé d'en admettre les conséquences. Hélas! qu'il est rare de trouver des hommes de la trempe d'Abraham, prêts à immoler à Dieu leur enfant! Et cependant, cet ordre qu'un ange apportait du ciel à ce père de la famille choisie, Dieu a droit de l'imposer à tout homme revêtu de l'honneur de la paternité.

Mais ce n'est pas, vous le savez, un sacrifice, une immolation corporelle que demande ordinairement notre Père céleste, c'est un holocauste spirituel. Quelquefois cependant pour marquer son souverain domaine sur une naissance miraculeuse, il a fait demander aux parents, par ses anges, une consécration spéciale et solennelle. Vous avez lu, au livre des *Juges* (XIII, 7), les ordres que le messager céleste donne au père et à la mère de Samson : « Cet enfant, dit-il, sera nazaréen, consacré à Dieu dès son enfance, et même depuis le sein de sa mère jusqu'au

(1) Voir la livraison d'avril 1890.

jour de sa mort. » Il ne s'agit plus, aujourd'hui, du nazaréat juif, mais du nazaréat chrétien, auquel tous sont appelés par le baptême. C'est le droit de Dieu de le demander, c'est le devoir du père aussi bien que de la mère de l'accorder.

C'est encore au père de faire connaître à ses enfants la vérité (*Isaïe*, XXXVIII, 19). Dans l'accomplissement de ce ministère, il ressemble aux anges, dont saint Denys a dit « qu'ils guidaient nos illustres pères, en leur enseignant comme à des enfants la loi de Dieu, en les ramenant dans la droite voie de la vérité et en leur découvrant les mystères divins » (*Hiér. céleste*, c. 11). De cette façon, le père réalise ce que demande saint Thomas d'Aquin : il est le principe et de la génération, et de l'éducation, et de la discipline et de tout ce qui tend au perfectionnement de la vie humaine.

*
**

Ce n'est pas ainsi que l'entend la révolution. Vous connaissez ses principes, l'enfant doit appartenir à l'État; le père doit être dépouillé, en droit et en fait, autant qu'il est possible, de la liberté qu'il tient de Dieu et de la nature et qu'il n'a pas le droit d'aliéner, celle de faire son devoir. Il fallait une époque comme la nôtre, pour oser tenter l'application d'une semblable doctrine et pratiquer la plus détestable des tyrannies.

Mais non, le père chrétien ne cède pas à de telles prétentions. Il entend la voix de son ange qui lui dit, comme au chef de la sainte Famille : « Lève-toi, prends l'enfant, et dérobe-le aux poursuites de ceux qui, plus cruels qu'Hérode, ont juré la perte de son âme. Résiste jusqu'à la fin, avec les armes que te laisse encore ce qui peut rester de lois. » Je ne connais pas de traits qui puissent actuellement inspirer au père de famille plus de confiance en son ange gardien, que celui de la fuite en Égypte, dont parle saint Matthieu. Les rapprochements sont si frappants! *Futurum est enim ut Herodes quaerat puerum ad perdendum eum.* L'ancien Hérode voulait perdre l'enfant en lui enlevant la vie du corps; le nouvel Hérode veut perdre aujourd'hui l'enfant en lui enlevant la vie de l'âme. C'est au père de sauver ses fils. Il le fera avec le secours de son ange protecteur.

*

*
**

De lui encore il apprendra quels soins matériels il doit prodiguer à son enfant. Vous savez si notre époque a besoin de revenir sur ce point à des idées plus saines. L'enfant est élevé dans un amour du bien-être qui ne fait que grandir avec les années. De là cette déperdition de santé pour le corps et d'énergie pour la volonté; de là ces générations rachitiques, incapables de quoi que ce soit de grand; de là ces âmes rebutées par les austérités dont s'accoutumaient autrefois les chrétiens les moins fervents.

Ah! ce n'est pas ainsi que l'entendaient les anciens. Ils avaient lu ce que l'ange du Seigneur avait prescrit au père et à la mère de Samson, concernant la façon d'élever cet enfant qui devint un prodige de force (*Juges*, XIII). Ils savaient que l'ange Gabriel avait donné les mêmes ordres à Zacharie à l'égard de celui qui fut un miracle de pénitence et dont Jésus proclama les grandeurs (*Luc*, I). Ils refusaient impitoyablement à leurs enfants toutes les liqueurs enivrantes, et ces aliments qui, pour flatter le palais, ne sont bons qu'à engendrer des maladies. *Quidquid ex vinea nascitur non comedat, vinum et siceram non bibat, milio vescatur immundo*. Ils étaient persuadés qu'une nourriture douce et fortifiante est seule apte à développer les forces du corps et aussi la rectitude de l'esprit. *Butyrum et mel comedet ut sciat reprobare malum et eligere bonum*.

Il est grand temps que ces enseignements donnés par les anges soient compris et mis en pratique.

Daignez agréer, etc.

X***

V^e LETTRE. — *L'obéissance filiale.*

MADAME,

Un des précurseurs de la Révolution française a formulé ce principe que « les enfants ne restent liés au père qu'aussi longtemps qu'ils ont besoin de lui pour se conserver; sitôt que ce besoin cesse, le lien naturel se dissout » (*Contrat social*,

liv. II.). Voyez ce qui se passe dans un trop grand nombre de familles, et dites si cette morale de sauvages n'y est pas mise en pratique. A peine l'enfant a-t-il grandi et peut-il se suffire à lui-même, qu'il ne voit dans les liens de la famille qu'une contrainte dont il a hâte de se débarrasser. Et le père reste à peu près désarmé contre le fils dissipateur, ingrat et indocile.

Il n'en saurait être autrement, quand Dieu n'est plus à sa place, quand l'autorité paternelle ne prend plus pour devise le *Quis ut Deus!* et qu'elle ne l'inspire plus à ses enfants.

*
**

Voyez au contraire quel beau spectacle présente la famille, quand Dieu y est honoré. Vous avez lu, dans nos Livres Saints, la ravissante histoire de Tobie. Quels conseils le père donne-t-il à son fils? Il lui recommande l'amour de la pureté, de la justice, de la charité, de la sagesse et de la piété. Et il ajoute : « Bénissez Dieu en tous temps, et demandez-lui qu'il rende droites vos voies et ne faites fond que sur lui pour tous vos desseins » (*Tob.*, c. IV). Et de quelle façon le jeune homme répond-il à de tels enseignements? Tous les devoirs qu'un enfant doit à ses parents, il les remplit avec une obéissance, un amour, un dévouement que Dieu récompense par l'envoi de Raphaël, qui devient son guide et son protecteur.

Le respect de l'autorité paternelle a-t-il été jamais mieux enseigné?

Voyez de quelle façon le père commande. Il veut envoyer son enfant, en pays lointain, retirer un argent qui lui est dû. « Ne craignez point, mon fils, lui dit-il, nous sommes pauvres, il est vrai, mais nous serons toujours assez riches si nous craignons Dieu. » — « Mon père, répond l'enfant, je ferai tout ce que vous me commandez. » Mais comme ce n'est pas manquer à l'obéissance que de présenter avec respect les difficultés de l'entreprise, le jeune Tobie le fait avec une modestie qui charme le lecteur et qui lui vaut le secours d'un ange. Tous les détails de ce gracieux récit sont à méditer : le départ du jeune homme, qui fait ses adieux à son père et à sa mère; le

père, qui souhaite à son fils un voyage heureux, béni de Dieu, et en compagnie de son ange, *angelus ejus comitetur vobiscum*; le dialogue du père et de la mère quand leur enfant est parti; les péripéties du voyage, les enseignements et la protection de Raphaël. Remarquez comme ce jeune protégé des anges manifeste en toutes circonstances son amour pour ses parents.

Quand on lui parle de mariage, il a peur d'un triste dénouement, non à cause de lui, mais « à cause de son père et de sa mère dont il est fils unique, et dont il ne veut pas affliger la vieillesse. » A peine son mariage est-il conclu, qu'il a hâte de remplir sa mission, car il sait que « son père compte les heures, et que s'il tarde seulement d'un jour, son âme sera accablée d'ennuis. » Plusieurs fois, il insistera sur ce motif pour hâter son retour. Aussi quand il a quitté son beau-père et sa belle-mère, il prend les devants avec son céleste conducteur, laissant venir plus lentement sa femme, ses serviteurs et tous les biens qui lui ont été donnés. Quelle joie il va procurer à son père et à sa mère, qui vont enfin le revoir après une longue absence! Y a-t-il rien de plus délicieux que ce retour? Raphaël eût pu lui-même guérir la cécité du vieux Tobie; mais il veut que ce service lui soit rendu par son cher enfant. Quelle délicatesse dans tout le récit de cette scène indescriptible! Le père et la mère qui ne peuvent contenir leur joie à l'arrivée de leur enfant; les larmes de bonheur qu'ils répandent, et leur fils avec eux, quand enfin ils se tiennent dans un doux embrassement; les actions de grâces qu'ils rendent à Dieu pour l'heureux retour; enfin, et surtout, la merveille qui s'opère, quand ce fils, tout tremblant d'émotion, applique le remède sur les yeux du père. Heureuse famille qui possède de tels fils!

*
**

Une seule personne aurait pu troubler la joie et le bonheur de cette maison; c'eût été une bru élevée dans des principes irréguliers, et habituée à méconnaître le respect et l'obéissance dus à un père et à une mère. Ne craignez pas qu'il en soit ainsi. L'ange de Tobie a tout dirigé : Écoutez les recommandations

du père et de la mère de la jeune Sara, au moment de la séparation. « Ils l'avertissent, dit le texte sacré, d'honorer son beau-père et sa belle-mère, d'aimer son mari, de régler sa famille, de gouverner sa maison et de se conserver irrépréhensible en tout. »

N'est-ce pas là l'idéal que nous cherchons ici-bas? Quelle heureuse famille que celle où tout est ainsi ordonné, où chaque membre s'efforce de remplir les devoirs qui lui incombent! Telle est celle que dirige les anges.

Daignez agréer, etc.

X***

VI^e LETTRE. — *La perpétuité de la famille.*

MADAME,

Je suis loin d'avoir épuisé le sujet que j'ai entrepris de traiter dans mes lettres. S'il s'agissait de l'étudier d'une manière complète, quelques pages ne suffiraient pas. Je me borne donc à toucher, d'une façon sommaire, aux points principaux, et à indiquer les pensées maîtresses qu'il est facile de développer dans une méditation approfondie.

Me suis-je fait illusion? Est-il vrai que la restauration de la famille soit une nécessité de l'heure présente? Est-il vrai qu'il faille recevoir, comme venant du ciel, les enseignements qui nous ont été donnés par les anges? Il serait difficile de le nier. Je ne puis donc mieux faire, dans un sujet si important, que de m'appuyer sur le témoignage des esprits célestes. D'ailleurs il m'aidera à faire ce que j'ai à dire sur un point délicat et qui ne laisse pas de préoccuper les esprits qui réfléchissent. N'avez-vous pas remarqué que, lorsque les anges viennent apporter à une famille la bénédiction du ciel, ils lui annoncent ordinairement une nombreuse postérité? « Je vous bénirai, disent-ils à Abraham, et je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le rivage de la mer. » (*Genèse*, xxii, 17). Ils promettent également à Ismaël « une postérité très grande et très nombreuse » (*Genèse*, xxii, 20).

*

**

Une telle bénédiction ne sera-t-elle pas un sujet d'étonnement pour notre siècle qui propose comme remède suprême, la limitation des familles dans les classes pauvres, et qui appelle le mépris de l'opinion sur les familles nombreuses? Hélas! ce n'est malheureusement que trop vrai. Que demander à une génération qui ne croit plus aux promesses divines, qui méconnaît le but et les devoirs du mariage, qui ne vit que d'égoïsme, et dont le but suprême est la richesse et le plaisir?

Mais, vous le savez, c'est en vain qu'on voudrait bâtir sur un autre fondement que celui choisi par Dieu. Aussi, voyez comme le foyer s'écroule et comme la patrie décroît. L'homme se déprime et la vie s'en va. Nos économistes le constatent aussi bien que nos moralistes catholiques, et tous concluent, avec tristesse, que c'en est fait de la France, pour peu que cette situation se prolonge.

Il faut en prendre son parti : la bénédiction promise par les anges aux familles patriarcales assurera seule le relèvement du foyer et de la patrie. C'est elle qui propagera la famille à travers les âges et conservera dans ses membres les vertus et les traditions qui en feront la force et l'honneur.

Daignez agréer, madame, etc.

X***

SAINT MICHEL DANS LES ARTS

L'ANGE DE LA FRANCE

D'APRÈS LES PLOMBS DE PÈLERINAGE

Quand une idée s'empare fortement des esprits et les domine, elle exerce de l'influence sur toutes les institutions sociales, et on en trouve partout des traces lumineuses, dans la littérature et dans les arts. Ainsi, saint Michel, ange gardien de la France, a fourni non seulement aux grands artistes, mais aux simples artisans un de leurs sujets de prédilection. Il est très intéressant d'étudier, à ce point de vue, les enseignes, les coquilles ou les plombs de pèlerinage.

Au moyen âge, comme à notre époque, les nombreuses caravanes qui sillonnaient la France et visitaient les sanctuaires les plus renommés, ne retournaient pas dans leur pays sans emporter un souvenir qui leur rappelât leur pieuse pérégrination. Au Mont-Saint-Michel, en particulier, on ne manquait jamais de se procurer l'effigie de l'Archange gravée sur une coquille ordinairement en métal ou simplement jetée en fonte (1).

La vente de ces petits objets était une ressource pour la cité normande, comme nous l'apprend une charte royale que Charles VI signa au Mont, quand il s'y rendit en pèlerinage. Cette charte portait que Charles par la grâce de Dieu roi de France avait « oyé » ou entendu la supplication « des povres gens » qui demeuraient au Mont et s'occupaient à faire et à vendre des « enseignes de Mgr saint Michiel, » des « coquilles

(1) On a trouvé, au Mont-Saint-Michel, un moule qui a servi à fondre des plombs de pèlerinage.

Nos gravures. — La première gravure représente saint Michel, d'après les plombs de pèlerinage du XIV^e siècle. L'Archange porte une couronne entourée d'une auréole et surmontée



SAINT MICHEL

D'après les plombs de pèlerinage du XIV^e siècle

d'une étoile. Il est vêtu d'une aube blanche, comme le prêtre au saint autel. Le monstre moitié homme moitié chien qui palpite sous ses pieds symbolise les ennemis de l'Église et de la France.

Nos gravures. — La deuxième gravure représente saint Michel, d'après les plombs de pèlerinage du XV^e siècle. L'Archange s'identifie en quelque sorte avec le roi chevalier. Il est



SAINT MICHEL

D'après les plombs de pèlerinage du XV^e siècle

couronné et tient le bouclier aux armoiries de France. Une puissante armure protège son corps contre les traits de l'ennemi. Le reptile dragonné qu'il perce de sa lance, figure l'envahisseur de la patrie.

et cornez nommez et appelez quiencailleries, » avec d'autres « euvres de plon et estaing jettés en moule, » pour les pèlerins qui venaient au Mont-Tombe et y *affuaient de toutes parts*. Une telle industrie était peu lucrative et les suppliants avaient à peine « de quoy vivre, » attendu qu'il ne croissait au Mont ni blé ni rien des autres choses nécessaires pour les besoins de chaque jour; l'eau même leur manquait; de plus ils payaient une forte « imposition » sur la vente des différents objets ci-dessus mentionnés. Dans une telle extrémité, tous ces marchands étaient « en voye de quitter la ville » et d'aller ailleurs « quérir leur vie. . . ; par quoy le saint pèlerinage dudit lieu du Mont-Saint-Michel (pourrait) estre diminué et la dévotion des pèlerins apétissée; » car ceux-ci, « pour l'honneur et la révérence (de) Mgr saint Michel (avaient) très grand plaisir » d'acheter les « dites enseignes et autres choses dessus déclarées pour emporter en leur pays, en l'honneur et remembrance dudit Mgr saint Michel. » En conséquence les Montois suppliaient humblement Charles le Bien-Aimé de les délivrer des taxes onéreuses qui pesaient sur eux, en mémoire de son « joyeux avènement au Mont-Saint-Michel. » Le roi, à cause de sa singulière et spéciale dévotion pour le glorieux Archange, « octroya et accorda » la grâce qui lui était demandée et exempta les marchands du Mont de payer douze deniers par livre sur la vente des enseignes, coquilles et cornets de saint Michel; de plus, pour rendre son ordonnance « ferme et estable à touzjours, » il y fit apposer son « scel royal. » Ce document, d'une grande valeur pour notre histoire, fut signé au Mont-Saint-Michel, « le quinzième jour de février, l'an de grâce mil trois-cens quatrevingt et treize, » la quatorzième année du règne de Charles VI, en présence des ducs de Berry et d'Orléans, « du connestable, de l'amirault, des seigneurs de Chastillon et d'Ormont et de plusieurs autres du conseil (1). »

Tous les attributs de l'Archange se retrouvent sur les plombs

(1) *Saint Michel Archange et le Mont-Saint-Michel.*

de pèlerinage; mais on y reconnaît surtout l'Ange gardien de la France.

Saint Michel est constamment associé à nos destinées; il est comme le prêtre, le roi, le chevalier invisible qui veille sur le royaume et en écarte les ennemis. Il porte une couronne; il est revêtu d'une aube ou d'une cuirasse. Ses armoiries sont ordinairement celles de France. Il semble devenir plus belliqueux, à mesure que le danger augmente, et, à partir du XV^e siècle, il est presque toujours armé à la façon des chevaliers. Il est soumis, en quelque sorte, aux variations de nos coutumes. Il est devenu Français. Il pense comme un Français. Il s'habille comme un Français. Il se bat comme un Français. C'est notre Ange. On le nomme Monseigneur.

La lance que saint Michel tient d'une main est surmontée de la croix. Nos pères ont vaincu par ce signe glorieux, depuis la journée de Tolbiac. Ils ont confiance en la croix; c'est pourquoi ils la placent comme un symbole au bout de la grande lance que l'Archange manie avec force.

Les ennemis soit intérieurs soit extérieurs, impies ou hérétiques, révolutionnaires ou envahisseurs, sont représentés sous une forme de monstre moitié homme et moitié chien, moitié reptile et moitié dragon. Leur aspect toujours très hideux contraste singulièrement avec la noble physionomie de l'Archange. C'est la laideur du vice opposée à la beauté de la vertu, la lâcheté hypocrite et perfide en présence de la bravoure loyale et dévouée.

Ces plombs de pèlerinage ne sont pas, du moins en général, d'une exécution remarquable et n'attestent pas une grande habileté; mais ils restent comme les témoins authentiques d'un acte de foi et de confiance. Nos pères voyaient dans saint Michel le protecteur des âmes d'élite et le gardien de la nation chrétienne et chevaleresque par excellence. Cette foi et cette confiance ont inspiré le dévouement et l'héroïsme qui devaient sauver la France.

Quand nous voyons nos pieux pèlerins attacher sur leur

poitrine l'image de l'Archange, notre pensée s'envole vers ces siècles qui ne sont plus, mais qui nous ont laissé de si beaux modèles, et ce souvenir d'un autre âge excite en nous un désir ardent de voir se propager le culte de celui dont la mission est de veiller sur les destinées de notre bien-aimée patrie.

Que saint Michel étende de nouveau ses grandes ailes et prenne son vol vers la belle terre de France. Ou plutôt qu'il nous fasse éprouver l'effet salutaire de sa présence; car il est au milieu de nous; il veille sur nous avec Notre-Dame et le Sacré-Cœur.

C'est notre croyance; c'est aussi notre soutien. De Montmartre, de Lourdes, du Mont-Saint-Michel et de tant d'autres sanctuaires vénérés s'élèvent des voix nombreuses et puissantes; leur harmonieux concert sera entendu au ciel et Dieu se laissera fléchir. Encore une fois la France sera sauvée.

LES AMIS DE SAINT MICHEL

UNE PIEUSE SERVANTE DE L'ARCHANGE

ANTONIA D'ASTONAC

Et le Chapelet de saint Michel

(Suite) (1).

Les Anges, selon la pensée de saint Bonaventure, sont pour le chrétien ce que les étoiles sont dans la nuit pour les voyageurs; ils l'éclairent dans sa marche (2). Distribués en trois hiérarchies, selon le nombre des Personnes divines dont ils imitent les opérations, ils nous apprennent par quels degrés

(1) Voir la livraison de juin 1890.

(2) *In Hexameron*, serm. XXI.

nous arriverons à la perfection à laquelle nous sommes appelés. C'est ce que saint Denys avait appris de son maître saint Paul : « La perfection, dit-il, consiste à s'élever chacun selon ses forces, à l'imitation de Dieu, et ce qui est encore plus divin, dit la parole sainte, à devenir les coopérateurs de Dieu (1). — Le salut, dit-il ailleurs, ne se peut faire que par la déification, et la déification est l'union et la ressemblance avec Dieu autant que chacun en est capable. Or, le but que se propose toute hiérarchie n'est autre qu'un amour continuel envers Dieu et les choses divines; c'est, au préalable, le complet et irrévocable dépouillement de tout ce qui lui est contraire; c'est la connaissance de la vérité sacrée; c'est la participation à la suprême perfection (2). »

De là trois degrés que les théologiens mystiques appellent vie purgative, vie illuminative, et vie unitive ou parfaite. Cette distinction vengée par Innocent XI des attaques de Molinos (3) qualifie admirablement les diverses étapes de la vie spirituelle.

D'abord la vie purgative. C'est celle des commençants qui ont à purifier leurs âmes des péchés qu'elle a commis, des mauvaises habitudes qu'elle a contractées et des penchants qui l'entraînent vers le mal. Vient ensuite l'état d'accroissement, c'est-à-dire des âmes qui ont déjà brisé l'orgueil de leurs propres passions, qui s'abstiennent facilement de toute faute mortelle et s'appliquent avec courage à la pratique des vertus théologiques et morales, quoique cependant, à cause de leurs passions et de leurs appétits qui ne sont pas encore assez domptés ni soumis, elles ne puissent pas toujours éviter les péchés véniels. On fait correspondre à cet état la vie illuminative qui s'occupe entièrement à détruire les inclinations perverses et s'exerce autant que possible aux vertus solides.

(1) *Hierarchia celestis*, cap. III.

(2) *Hierarchia celestis*, cap. I.

(3) Voici la proposition de Molinos : « Ces trois voies, purgative, illuminative et unitive, sont la plus grande absurdité qu'on ait jamais dite dans la théologie mystique. » Innocent XI l'a condamnée comme téméraire.

Enfin l'état de perfection est celui où se trouvent ceux qui, ayant maîtrisé entièrement leurs passions, s'abstiennent facilement de tout péché, soit mortel soit véniel, et font avec joie des actes de charité. Cet état n'est rien autre chose que la vie unitive qui nous donne la paix avec le bonheur d'aimer Dieu d'un amour facile et généreux (1). Ainsi l'âme s'élève successivement par trois degrés hiérarchiques à la ressemblance des trois Personnes divines, source de toute pureté, de toute lumière et de toute perfection.

Mais pour réussir dans une telle œuvre il nous faut appui et protection. Nous avons besoin de lumières supérieures aux nôtres pour éclairer sûrement notre route; il nous faut aussi un secours puissant pour nous aider dans cette lutte sans trêve que nous avons à soutenir contre ceux qui ont juré notre perte. Saint Michel le sait; aussi, est-ce pour nous le rappeler et nous dire qu'il est toujours avec nous qu'il a institué son rosaire. Nous nous en rendrons compte en étudiant l'ordonnance et la formule de chaque salutation.

* *
Nous l'avons dit, il y a trois hiérarchies angéliques distribuées selon l'ordre et le nombre des Personnes divines auxquelles elles sont assimilées et dont elles reproduisent les opérations. C'est d'abord celle du Père, modèle de toute perfection; celle du Fils source de toute lumière, et enfin celle du Saint-Esprit principe de toute pureté. Chacune, comme l'explique merveilleusement l'Aréopagite (2), s'empresse de communier à cette pureté, à cette lumière et à cette perfection primordiales, dans la proportion de la grâce et de la puissance qui leur ont été départies, afin de nous en transmettre les rayons et de nous initier graduellement à ce que Dieu veut de nous, c'est-à-dire nous former à son image. C'est ainsi que les Anges deviennent les modèles de la vie spirituelle et nous enseignent les vertus qui en constituent l'essence.

(1) Scaranelli, *Méthode de direction*.

(2) *Hierarchia ang.*, cap. III et IV.

Voilà ce que saint Michel a voulu nous inculquer en instituant son rosaire et en inspirant les prières de chaque salutation. Que demande-t-on en effet par l'intercession de l'Archange et de chacun des chœurs qui forment les trois hiérarchies? Le don des vertus qui constituent l'élément de la vie spirituelle. Le choix n'en est pas arbitraire; d'un côté il est conforme à ce que la tradition nous enseigne du caractère de chaque chœur et des fonctions qu'elle lui attribue; de l'autre il convient admirablement aux trois degrés qui élèvent l'âme à la perfection, c'est-à-dire à la ressemblance de Dieu.

Ce sont d'abord les trois grandes vertus qui caractérisent *la vie unitive* : la charité parfaite, la sagesse et l'humilité. Nous les demandons par l'intercession des Séraphins, des Chérubins, et des Trônes dont elles sont l'apanage. Ces esprits sublimes qui forment la première hiérarchie, les ont puisées dans la contemplation des vertus spéciales au Père « source de tout don parfait (1), » dont ils forment la cour. Les uns, à la vue de cet Être incréé, souverainement indépendant et d'une puissance infinie, dominés par la considération de leur petitesse, s'anéantissent dans les sentiments d'une humilité sans égale, qui les rend dignes de devenir ces Trônes sublimes sur lesquels Dieu rend ses jugements; les autres, les Chérubins, plus spécialement sous le coup des fulgurations que leur envoie le Père vivant en son Verbe, absorbent à longs traits « les flots de la suprême lumière (1) » et communient à l'infinie sagesse; tandis que les Séraphins se précipitent dans les flammes d'amour qui jaillissent du cœur du Père vivant en son Esprit et en communiquent aux autres les ardeurs.

Comme pour la vie parfaite, trois chœurs nous initient à *la vie illuminative* dont la source est dans le Verbe, « vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde (2); » ce sont les Dominations, les Vertus et les Puissances. Selon la remarque de saint Denys (3), les noms de ces sublimes esprits

(1) S. Dionysius, *Hierarchia cœl.*, cap. VII.

(2) *Evang. Joann.*, cap. I.

(3) *Hierarch. cœl.*, cap. VII.

font connaître les propriétés qui les rendent semblables à Dieu et par lesquelles ils l'imitent dans leurs divines fonctions. Ils nous envoient les reflets de la vie du Verbe dans la Trinité, c'est-à-dire du Verbe vivant en son Père, vivant en lui-même et vivant dans le Saint-Esprit. C'est la même vie que le Verbe incarné est venu révéler au monde en triomphant de ses trois grands ennemis, le monde, le démon et la chair. Ne l'oublions pas, cette vie s'impose à notre imitation; elle forme l'essence du Christianisme. Il nous faut dominer la chair, vaincre le monde et le démon, et éviter toute espèce de péché. Pour réussir dans cette lutte, saint Michel nous offre le secours des *Dominations*, des *Puissances* et des *Vertus*.

La vie *purgative*, avons-nous dit, ouvre la vie spirituelle. A celle-ci correspond la troisième hiérarchie, celle de l'Esprit sanctificateur, qui comprend les trois chœurs des Principautés, des Archanges et des Anges. Les premiers nous enseignent à purifier notre volonté par l'obéissance; les seconds à purifier notre intelligence, par la foi, les troisièmes à purifier notre cœur par le ministère du prêtre de Dieu qui doit devenir notre guide dans les voies du salut. C'est là aussi ce que, saint Michel nous fait demander par les trois dernières salutations.

Telle est la forme du Rosaire angélique. Elle nous montre la vie spirituelle élevant les âmes sur le modèle des Anges, afin de les façonner à la ressemblance de Dieu. — On aura remarqué qu'au lieu de monter, comme dans la vie spirituelle, du moins parfait au plus parfait, de la vie purgative à la vie unitive, on suit dans les salutations une marche contraire, descendant du plus parfait au moins parfait. C'est l'ordre des communications divines qu'elles arrivent graduellement aux inférieurs par les supérieurs qui les reçoivent eux-mêmes immédiatement (1). Ainsi le Rosaire commence par l'invocation du secours d'en haut : *Deus in adjutorium meum intende*, et par la glorifi-

(1) Saint Denys, *Hierarch. ang.*, cap. VII. — Saint Bonaventure, *in Hexameron*, serm. XXII.

cation des trois Personnes divines, *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto*, source des vertus que nous allons demander par « l'intercession » de chacun des chœurs angéliques, en commençant par celui qui se tient le plus près de la Divinité.

On pourrait se demander pourquoi les trois *Ave* après chaque *Pater*. N'est-ce point parce que le monde angélique est organisé sur le nombre trois comme la sainte Trinité? Trois hiérarchies composées chacune de trois chœurs. Ceux-ci ne seraient-ils point encore divisés en trois ordres comme des théologiens l'ont pensé? Et alors ne serait-ce point en leur honneur et en union avec eux que nous adresserions à la Trinité tout entière et à la Vierge Marie les louanges qui leur sont dues pour l'accomplissement du grand mystère de l'Incarnation? Il se peut, mais quel que soit le motif, il importe avant tout de nous bien pénétrer de la beauté et de l'importance de cette prière qui dans sa première partie répond à l'esprit angélique, lequel est un esprit de louanges, et, dans la seconde répond aux principaux besoins de notre « pauvre » humanité.

Après les neuf salutations aux neuf chœurs viennent quatre *Pater*, en l'honneur de saint Michel, de saint Gabriel, de saint Raphaël et de notre Ange gardien. Il est juste en effet que nous rendions nos devoirs aux trois Archanges dont il a plu à Dieu de nous révéler les noms et à l'Ange préposé spécialement à notre garde. Quelqu'un a dit que saint Michel était l'ombre du Père, saint Gabriel celle du Fils et saint Raphaël celle du Saint-Esprit. Nous ne voyons dans cette idée rien que de conforme à ce que nous connaissons du caractère de ces trois sublimes esprits; nous lui donnerons plus tard les développements que nous suggérera une étude sérieuse.

* *

Il fallait d'abord, dans une vue d'ensemble, nous rendre compte de la beauté de cette prière et de ses harmonies avec la vie du chrétien ici-bas. Une méditation plus approfondie de chacune de ses parties nous ouvrira de nouveaux et plus vastes horizons.

*
* *

De quelle façon cette prière a-t-elle été recommandée? Jusqu'ici la vie d'Antonia d'Astonac est à peu près ignorée (1). Nous ne connaissons que le bref de Pie IX accordant, le 8 août 1851, les indulgences que nous allons rappeler. Mais cet acte en dit assez.

L'exil de Gaëte venait de finir par l'intervention de la France de saint Michel et surtout par le secours des prières qui s'étaient élevées de toute part dans l'Église. Si notre mémoire ne nous trompe pas, on parlait en beaucoup d'endroits de l'efficacité du chapelet angélique. C'est alors que Pie IX, pour ménager un secours à l'Église et aux âmes dans les difficultés qui allaient surgir plus grandes et plus nombreuses que jamais, recommandait le Rosaire de Saint-Michel par la concession d'indulgences très précieuses.

Qu'on en juge plutôt :

- 1° Chaque fois qu'on récitera la couronne angélique, indulgence de sept ans et sept quarantaines.
- 2° Cent jours pour chaque jour qu'on porte sur soi ladite couronne ou seulement qu'on baise la médaille qui s'y trouve fixée.
- 3° Indulgence plénière une fois par mois, si on récite la couronne tous les jours, à la condition de se confesser, de communier et de prier spécialement pour l'exaltation de la sainte Église et la conservation du Souverain Pontife.
- 4° Indulgence plénière aux conditions ci-dessus énoncées :
 - 1° Le jour de l'apparition de saint Michel, 8 mai;
 - 2° Le jour de la dédicace de saint Michel, 29 septembre;
 - 3° Le jour de saint Gabriel archange, 18 mars;
 - 4° Le jour de saint Raphaël, 24 octobre;
 - 5° Le jour des saints Anges Gardiens, 2 octobre.

(1) Nous prions les Zélateurs et les Zélatrices de saint Michel de nous communiquer tous les documents qui pourraient parvenir à leur connaissance. Nous avons fait chercher de tous côtés, mais inutilement, la vie d'Antonia d'Astonac.

Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire. Peu de pratiques de piété offrent autant d'avantages spirituels aux chrétiens de bonne volonté. Nous dirons donc avec le prophète : *Gustate et videte*, goûtez, savourez les fruits du chapelet angélique; ils donneront à votre âme une vigueur jusqu'alors inconnue, en même temps qu'ils la feront jouir de délices inexprimables.

Et maintenant nous savons à quoi sert le chapelet de saint Michel et quels remerciements nous devons à Antonia d'Astonac, dont l'Archange s'est servi pour nous manifester cette pieuse pratique.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Un des buts de notre Archiconfrérie est de prier pour la délivrance des âmes du Purgatoire.

Les liens d'étroite charité qui nous unissent à certaines âmes ne doivent pas se rompre à la mort, et c'est pour nous une douce obligation de penser à ceux qui furent nos amis ici-bas, et qui nous ont précédés dans l'éternité.

C'est pourquoi nous recommanderons désormais aux prières des associés l'âme de ceux dont nous aurons appris le décès.

*
* *

Aujourd'hui nous recommandons aux prières des associés :

M. le marquis de Verdun de la Trenne, décédé en son hôtel, à Avranches, le 12 mai, à l'âge de 71 ans.

M^{me} la marquise de Verdun de la Trenne, décédée en son château, à Aucey, le 11 août, à l'âge de 64 ans.

M^{me} Antoine, zélatrice de nos Œuvres, décédée à Cherbourg.

M^{me} Joseph-Constant Girard, décédée à Tiffauges (Vendée).

FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de saint Michel

Calvados. — Mon R. Père, offrande anonyme en reconnaissance d'une faveur inespérée obtenue par l'intercession de saint Michel. 20 fr.

Calvados. — Mon R. Père, une action de grâces pour faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. Anonyme. 5 fr.

Aisne. — Mon R. Père, une action de grâces pour faveur obtenue pour un jeune Saint-Cyrien. L. J.

Haute-Garonne. — Mon R. Père, prières de reconnaissance à saint Michel pour bienfait obtenu. L. M.

Calvados. — Mon R. Père, guérison presque inespérée attribué à saint Michel. A. S.

Nord. — Mon R. Père, envoi d'une somme de 5 fr. pour messes, offrande et cierge à l'autel Saint-Michel en reconnaissance de sa protection demandée et obtenue pour un malade qui a reçu les sacrements avec édification. A. H.

Ile-et-Vilaine. — Mon R. Père, je vous envoie ci-joint 5 fr. pour vos Apostoliques en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel.

Finistère. — Mon R. Père, envoi de la somme de 4 fr. pour une messe et une neuvaine à saint Michel, comme reconnaissance de faveurs obtenues pour une jeune fille qui a été admise au brevet et à entrer en religion. S.

Morbihan. — Mon R. Père, envoi de 3 fr. pour une messe d'actions de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. C. B.

Finistère. — Mon R. Père, on demande une messe d'actions de grâces à Notre-Dame-des-Anges et à saint Michel, pour succès d'examen. On demande une autre messe pour solliciter la continuelle protection de la sainte Vierge et de saint Michel sur des familles et des enfants. Deux cierges de 1 fr. à faire brûler. A. S.

Yonne. — Mon R. Père, on remercie saint Michel pour une heureuse union contractée le 3 juin dernier. Le bonheur de garder près de soi ses enfants est si rare que je veux remercier Dieu de cette faveur en envoyant une aumône pour aider à former de jeunes prêtres. B. CH.

BIBLIOGRAPHIE

LA VIERGE D'ASSISE

ou

VIE POÉTIQUE DE STE CLAIRE

PAR UNE DE SES FILLES SPIRITUELLES

Chez J. GUÉNEUX, 2, quai Penthièvre, Nantes.

Nous ne savons trop comment analyser ce petit volume d'une poésie exquise, toute parfumée des sentiments à la fois les plus élevés et les plus délicats de l'âme humaine. Il semble que les poètes soient particulièrement doués pour saisir et faire revivre la ravissante personnalité des saints. La sainteté, en effet, est le plus beau poème que puissent inspirer la contemplation et la méditation de l'idéal divin.

Or, c'est bien un poète cette tendre fille de sainte Claire qui, par humilité n'a pas signé son œuvre, mais a su si bien épancher tout son cœur dans les pages qu'elle a consacrées à sa Mère. L'amour filial, épuré aux flammes d'une piété ardente, anime, vivifie partout ses vers et les met à l'abri de cette froideur, de cette monotonie qui sont les deux grands écueils de la poésie didactique.

Les lecteurs qui aiment les pensées neuves et fraîches, les sentiments gracieux et suaves, les vers élégants et souvent frappés de main d'artiste devront de bons instants à « la Vierge d'Assise. » Ils y reviendront souvent, et « ils aimeront, comme le dit si bien Monseigneur l'Évêque de Nantes, à respirer le parfum de cette fleur si modestement et si gracieusement éclose à l'ombre des cloîtres » de sainte Claire.

LE BIENHEUREUX J.-G. PERBOYRE

Par M^{sr} DEMIMUID

In-12 illustré. — Prix : 1 fr.

Librairie de M. TÊQUI, rue de Rennes, 85, à Paris

La France entière a accueilli avec enthousiasme la béatification du glorieux martyr Jean-Gabriel Perboyre. Mais il était réservé à la Congrégation de la Mission, qui a donné ce nouveau Bienheureux à l'Église, de célébrer dignement son triomphe. C'est M^{sr} Demimuid qui a été chargé de prêcher le triduum en l'honneur du saint martyr, en présence des évêques d'Amiens, de Cahors, de l'archevêque d'Andrinople, et enfin du nonce apostolique au jour de la clôture.

Le style de l'orateur a de l'éclat, de la vigueur et une élégance continue. En un mot les trois discours qui forment le panégyrique du Bienheureux Perboyre joignent, au grand intérêt qui s'attache à la vie d'un héros chrétien et français au milieu du XIX^e siècle, le mérite d'une grande éloquence et d'une élégante diction. C'est dire assez qu'il doit remporter tous les suffrages.

LES PASSIONS

Par le Révérend Père FÉLIX

In-12. — Prix : 3 fr. — Même librairie.

Ce nouvel ouvrage du R. P. Félix est une excellente suite aux quatre premiers qu'il a fait paraître : la *Destinée*, l'*Éternité*, la *Prévarication*, le *Châtiment*. Ce sont nos Passions qui décident de notre destinée, de notre éternité; ce sont elles qui, en nous faisant tomber dans la prévarication, préparent notre châtiment.

L'éminent conférencier montre successivement « la nature et la puissance des passions, leurs tendances au mal et leur conspiration contre le bien, la séduction qu'elles exercent, l'aveuglement où elles conduisent, et le malheur qu'elles engendrent. »

C'est un magnifique traité de morale chrétienne qui est développé avec beaucoup d'ampleur.

Le grand écrivain a semé sur sa route des aperçus brillants, il a découvert de nouveaux horizons dans le vaste domaine qu'il a parcouru, il a montré des abîmes effrayants que nous avons tout intérêt de connaître pour les éviter.

En excellent moraliste, le R. P. Félix sonde avec beaucoup de tact les plus profonds replis du cœur de cet être « ondoyant et divers, » ainsi que Montaigne appelle l'homme. Aucune étude n'est plus intéressante, puisque nous trouvons en nous-mêmes le germe plus ou moins développé de toutes les passions; aucune ne saurait être plus utile pour guérir de graves maladies ou pour les prévenir.

ANNONCES

MAISON SPÉCIALE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

E. HOUSSARD

Brodeur-Chasublier

AVRANCHES (MANCHE)

MÉDAILLE D'OR, A L'EXPOSITION ARTISTIQUE DE CHERBOURG, 1886

Spécialité de Broderies moyen âge et de tous styles, or, argent et soie.

Chasubles, Chapes, Dais, Bannières, Étoles, etc., etc.

Vases sacrés, Calices, Ciboires, etc.

ENVOI D'ALBUMS ET DE DESSINS SUR DEMANDE

Cette maison se recommande spécialement par son bon goût, ses prix modérés et la qualité de ses produits.

Nota. — La maison Houssard a fourni les riches ornements du Mont-Saint-Michel.

CHOCOLAT DE LA GRANDE TRAPPE

FABRIQUÉ PAR LES PP. TRAPPISTES DE MORTAGNE (Orne)

MÉDAILLE D'OR A PARIS — DIPLOME D'HONNEUR A LONDRES

Aux Expositions internationales d'hygiène et d'alimentation

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant. Toute la fabrication des RR. PP. Trappistes est garantie *pur cacao et sucre*.

Envoi *franco*, d'échantillons de 2 kilog. 500 contre 10 fr. en mandat poste à M. PICHARD, dépositaire général à Mortagne (Orne).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 4 avril au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever.....	12 25	9 75	7 75	Miniac.....	7 75	6 25	5 25
Villedieu.....	10 25	8 25	6 75	Dinan.....	9 75	7 75	6 25
Folligny.....	8 25	6 75	5 75	Dinard.....	11 50	9 25	7 25
Granville.....	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf.....	8 20	6 65	5 45
Coutances.....	12 25	9 75	7 75	Combourg.....	7 75	6 75	5 25
Quettreville.....	11 »	9 »	7 »	Dol.....	5 75	4 75	4 25
Cérences.....	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan.....	8 75	7 25	5 75
Montviron-Sartilly.....	6 75	5 75	5 »	Fougères.....	8 50	7 »	5 75
Avranches.....	6 25	5 45	4 70	Ernée.....	12 25	9 75	7 75
Pontaubault.....	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel.....	7 75	6 25	5 25

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Condé-sur-Noireau.....	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc.....	18 75	14 75	11 25
Flers.....	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret.....	17 75	13 75	10 75
Vire.....	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud.....	20 »	15 50	12 »
Periers.....	15 20	11 95	9 35	Ambrières.....	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo.....	16 75	13 25	10 25	Mayenne.....	16 50	13 »	10 »
Laval.....	19 25	15 »	11 75	Messac.....	19 25	15 25	11 75
Vitré.....	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen.....	20 45	15 85	12 25
Rennes.....	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny.....	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle.....	37 »	28 50	21 50	Alençon.....	27 25	21 »	16 »
Argentan.....	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne).....	21 75	16 75	12 75
Briouze.....	20 75	16 25	12 75	Le Mans.....	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé.....	23 »	18 »	14 »	Guingamp.....	23 25	17 75	13 75
Lisieux.....	32 25	24 75	18 75	Sablé.....	27 »	21 »	16 »
Caen.....	27 75	21 75	16 25	Angers.....	33 75	25 75	19 50
Bayeux.....	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier.....	25 »	19 50	15 »
Carentan.....	22 »	17 »	13 »	Segré.....	28 25	21 75	16 50
Valognes.....	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant.....	22 25	17 25	13 25
Cherbourg.....	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire.....	35 50	27 »	20 50
Bricquebec.....	21 85	16 95	13 05	Redon.....	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville.....	36 75	28 25	21 25	Pontivy.....	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers.....	32 50	25 »	19 »	Lannion.....	29 50	22 75	17 25
Mortagne.....	36 25	27 75	21 »	Roscoff.....	36 »	27 55	20 80
Sées.....	28 75	22 25	16 75	Ploërmel.....	25 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen.....	48 50	37 »	27 50	Serquigny.....	38 25	29 25	22 25
Le Havre.....	51 »	38 75	29 »	Dreux.....	42 50	32 50	24 50
Dieppe.....	58 »	44 »	33 »	Chartres.....	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin.....	45 »	34 75	26 »	Brest.....	40 75	31 25	23 25
Évieux.....	42 »	32 »	24 »	Nantes.....	40 »	31 »	23 »
Honfleur.....	38 25	29 »	22 25	Fécamp.....	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Mort du R. P. Robert. — Bonne année, chers lecteurs :
— La rose de Noël : légende. — Nos défunts et l'archange saint Michel.
— Adieux à nos chers défunts. — Faveurs obtenues. — Bibliographie.
— Annonces. — Excursions au Mont-Saint-Michel.

MORT DU R. P. ROBERT

Le R. P. Robert n'est plus. Après avoir été 22 ans supérieur au Mont-Saint-Michel, il est allé s'éteindre doucement, le 7 octobre, au milieu de ses frères en religion, dans l'abbaye de Pontigny, qui fut le berceau de sa vie religieuse.

Elle serait intéressante à raconter l'histoire du R. P. Robert. L'heure n'est pas venue. Pour aujourd'hui, en recommandant le cher défunt aux prières de nos lecteurs, nous ne pouvons mieux faire que de laisser la parole à celui qui connut son enfance et fut le compagnon de sa vie.

Le jeudi, 9 octobre, dans la vieille basilique de Pontigny, aux pieds de la châsse renfermant le corps de saint Edme, dont le vénéré défunt portait le nom, à la messe d'enterrement, le R. P. Massé prononçait devant une nombreuse assistance le magnifique éloge funèbre qui suit :

Mes Frères,

Avant de confier au tombeau la dépouille mortelle de notre Père vénéré, et de lui donner sa place dans ce reliquaire de famille où il va rejoindre ses frères et ses saints amis, nous devons à sa mémoire un suprême adieu, où se trouveront réunis la louange, l'amour, la douleur et l'espérance. Nous devons à cette nombreuse assemblée de prêtres et de chrétiens fidèles qui ont voulu s'associer à notre deuil et à nos prières une parole d'édification, et, surtout, nous devons louanges et bénédiction à Dieu qui s'est montré admirable dans son serviteur.

La divine Sagesse nous défend de louer l'homme pendant sa vie : *Ne laudes hominem in vita sua*, mais elle nous ordonne de le louer après sa mort et de le glorifier, après qu'il a vaillamment rempli sa carrière : *Lauda post mortem, magnifica post consummationem*. Docile à ce conseil divin, je me fais aujourd'hui la bouche et le cœur de sa famille religieuse, de sa famille naturelle, et de cette couronne de prêtres qui sont encore de sa famille, pour payer la dette sacrée de notre reconnaissance et de notre vénération, au très pieux, très digne et très honoré Père Pierre Edme Robert, qui vient de couronner sa sainte vie par la mort des saints. O Père et ami, du haut du ciel où, je l'espère, saint Michel, que vous avez tant glorifié, vous a déjà introduit, bénissez les paroles qui jaillissent d'un cœur qui vous a toujours admiré comme le modèle des pasteurs dans votre vie de paroisse, comme le modèle de vos frères dans la vie religieuse.

La plus belle louange d'un homme, ce sont ses œuvres : *Laudent eum opera ejus*. Aussi je me contenterai de mettre sous vos yeux le livre de sa vie humble et cachée, que la mort vient d'ouvrir. Je ne toucherai que le sommet des choses, et je suis assuré qu'en soulevant seulement le voile qui recouvre sa vie intime, je vous aurai édifiés et émus. Lorsqu'on enlève le frêle vernis d'honnêteté humaine et de gloire menteuse qui décore nos faux grands hommes, même de ceux à qui on élève des statues, même de ceux qu'on porte au Panthéon, on découvre un abîme de viles passions, et lorsqu'on écarte le voile d'obscurité qui

recouvre nos humbles religieux, nos humbles prêtres, nos humbles chrétiens, on est confondu d'admiration devant ces œuvres merveilleuses dont Dieu seul a le secret. Il en fut ainsi de notre vénéré Père, qui, après soixante-neuf ans d'épreuves, de douleurs et de labeurs incessants, emporte au tombeau, comme blanc linceul, la robe de son innocence baptismale.

Pierre-Edme Robert vint au monde en 1821, à Chitry-le-Fort, modeste village de la Bourgogne. Il reçut de Dieu une âme bonne, dont les traits saillants étaient la force et l'austérité, tempérées par une douceur un peu froide, une prudence, une discrétion et une mesure en toutes choses qui l'ont fait partout apprécier comme l'homme irréprochable. Il n'eut pas cette tendresse expansive, cet enthousiasme ardent, qui entraîne les foules et crée la popularité; mais, sous un extérieur calme et digne, il cachait une âme zélée, prête à tous les sacrifices, dévouée à Dieu, à l'Église, aux âmes jusqu'à la mort.

Ces qualités maîtresses qui font un homme, elles étaient chez lui trempées dans une foi profonde, qui a donné le branle à toute sa vie. Il n'y eut pas un jour, pas une heure de son existence si agitée où il n'ait pu dire : Je vis dans la foi du Fils de Dieu; c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Ce fort, par nature et par grâce, n'était pas violent; il a occupé tous les postes, passé par toutes les persécutions, sans que son gouvernement, aussi habile que ferme, se soit trouvé en défaut ou l'ait mis en rixe avec aucune administration; il a parfois cédé à la violence, il a été victime; il n'a jamais été vaincu.

Au service de cette âme austère et forte, Dieu avait mis un corps carré et vigoureux, qu'il semblait avoir taillé dans le cœur de chêne; qui se riait des douleurs, des marches forcées, des veilles prolongées, des jeûnes et des plus rudes austérités. C'était bien le chêne qu'on appelle le roi des forêts, que le vent ne courbe pas, que la tempête ne brise point; maître et roi de lui-même, il n'a pas ployé sous le souffle des passions; aucune tempête ne l'a brisé.

Tel fut le jeune Robert dans son âme et dans son corps. A cette riche dotation, Dieu ajouta trois bonheurs qui l'accueillirent à son entrée dans le monde. Le premier fut de naître dans un

des villages les plus chrétiens de nos contrées, où régnait alors en maîtresse la foi antique, et où il respira un air saturé de piété qui resta l'atmosphère de toute sa vie. On sait l'influence des milieux. Un second bonheur, plus grand que le premier, fut de sortir d'une de ces races patriarcales, où la foi religieuse et les plus hautes vertus sont héréditaires. Il fut l'aîné de neuf enfants, dont quatre, une sœur, un prêtre et deux religieuses, lui survivent et l'entourent de leurs larmes et de leurs prières. Je n'ajoute rien, car je me souviens que l'Esprit-Saint me défend de louer les vivants. Il eut un troisième bonheur, celui d'être baptisé, enseigné et élevé jusqu'à l'âge de seize ans par un saint prêtre dont je me donnerai la joie de prononcer le nom resté en bénédiction, M. Collin. Ce pasteur admirable trouva dans son zèle le moyen de donner dix prêtres à l'Eglise et vingt religieuses aux diverses communautés. Cet enfant était le premier-né et doué de telles qualités que son père ne voulait à aucun prix se priver de son secours. Mais M. Collin l'avait discerné parmi tous les autres et marqué du doigt pour le sacerdoce. Il arrive aux plus habiles zélateurs d'hésiter à cette heure solennelle, où ils enlèvent un enfant à sa famille pour l'introduire dans une voie où peut-être il ne persévérera pas. Jamais le jeune Robert n'inspira la moindre incertitude sur sa vocation. Il était né prêtre ; il n'eut pas d'enfance, pas de jeunesse, pas de vieillesse ; sa vie fut le plein midi d'une perpétuelle maturité. Même en la dernière phase de sa maladie, il resta l'homme maître de lui-même qui tient virilement tête à la douleur et à la mort.

L'enfance du jeune Robert fut marquée, comme celle des saints, de certains signes qui présagent une future destinée. A sept ans, il fit vœu de ne pas boire pendant tout le carême. Malgré le mystère dont il s'entourait, on fut étonné, dès les premiers jours, de le voir se priver de tout breuvage ; la mère alarmée exigea le secret d'une si étrange conduite. Il dut lui avouer le vœu héroïque qu'il avait fait à Dieu, et dont, on le pense bien, il fut aussitôt relevé.

Vous venez de voir se révéler l'austère, vous allez voir poindre le fort. Il avait dix ans ; il entend raconter, dans une veillée, des histoires de revenants qui faisaient frissonner le petit auditoire.

Il était 9 ou 10 heures du soir, la nuit était profonde ; il sort seul, sans rien dire, il s'achemine vers le cimetière, et là, au milieu des tombes fraîchement remuées, il s'agenouille dans une prière calme et prolongée.

Dans les longues soirées d'hiver, il ne quittait jamais sa mère : il veillait avec elle jusqu'à minuit, livré à ses premières études entremêlées de prières. Le vigilant pasteur n'avait pas attendu la première communion pour distinguer et mettre au latin le plus pieux enfant que, pendant un demi-siècle, sa paroisse eût jamais connu. Cependant la première communion faite avec une pureté et une ferveur angélique, fut comme un lever de soleil sur cette âme privilégiée. Jusque-là, c'était la belle aurore qui annonce un beau jour ; ce fut bientôt la radieuse lumière de la jeunesse. Il continua et acheva ses humanités dans son village, où il demeura jusqu'à l'âge de seize ans. On l'appelait « le petit saint. » Il eut le privilège d'être prophète parmi les siens ; chaque dimanche, il réunissait ses tantes pour leur parler de Dieu et de leur sanctification, et sa parole jeune et ardente produisait des émotions d'autant plus vives qu'elles venaient du *petit saint* qui était l'orgueil de la famille.

L'entrée au grand séminaire ouvrit au jeune Robert une phase nouvelle de ferveur et de mortification. Il se montra plus austère, plus laborieux, plus régulier, plus édifiant encore qu'il n'avait pu l'être dans son pays natal. C'est là qu'il fit l'apprentissage du cilice et de la discipline. Il était le modèle de ses condisciples, et il ne tarda pas à recevoir un témoignage de la haute estime que ses maîtres avaient pour sa gravité, sa prudence et sa discrétion : il fut choisi pour remplir les fonctions de pro-secrétaire à l'archevêché. C'est pendant l'exercice de cette charge que M. l'abbé Sicardy, alors secrétaire et vicaire général, apprit à le connaître. Il appréciait ses hautes vertus, et cette sagesse prématurée qui est le partage des vieillards. Il l'a toujours honoré depuis d'une particulière affection.

Nous n'avons pas à raconter ici les parfaites dispositions avec lesquelles il reçut les ordres sacrés. Nous en avons la touchante expression dans les lettres admirables qu'il écrivait souvent à sa mère sur les grandeurs, la sainteté, la responsabilité du sacer-

doce. Ces épîtres lues en famille faisaient couler les larmes et continuaient l'apostolat que, pendant son adolescence, il avait exercé parmi les siens.

En présence de cette maturité précoce, de ces mortifications et de cette régularité qui ne se démentirent jamais, ses directeurs voulurent avancer pour lui la date du sacerdoce. Ils demandèrent en sa faveur une dispense d'âge, et, à vingt-trois ans, il fut élevé à la dignité sacerdotale. Il reçut avec une crainte mêlée d'allégresse ce fardeau redoutable aux anges, qu'il porta pendant quarante-six ans sans une heure de défaillance.

Aussitôt ordonné prêtre, il fut nommé curé de Rebourceaux, et il y donna bien vite la mesure de son zèle et de son dévouement. Il savait qu'on n'est pas prêtre sans être victime, et que le sacerdoce n'est rien autre chose que l'immolation de l'homme ajoutée à celle de Dieu. Aussi, dès qu'il se sentit investi de la charge des âmes, il comprit qu'une vie ordinaire ne lui suffisait plus. Il n'avait pas attendu, nous le savons, le jour où Dieu lui donna des âmes pour immoler son corps et son cœur; mais, en présence de l'indifférence religieuse qui désolait sa paroisse, il s'arma contre la chair et les sens d'un tel empire qu'il ne leur laissa plus que la consolation des vaincus, celle de souffrir et de travailler. Il jeûnait tous les mercredis et les vendredis de l'année; tout le carême, il collationnait au pain et à l'eau. Il couchait sur la dure; plusieurs fois chaque semaine, il flagellait son corps, il portait un rude cilice. Il récitait à genoux toutes les heures de l'office divin; ses autres prières paraissaient interminables à son frère et à sa sœur, qui furent, plusieurs années, les témoins édifiés de sa vie toute perdue en Dieu. Aussi, produisit-il des fruits merveilleux, et une transformation inespérée au milieu de son peuple. Il y était entouré d'une affection et d'une confiance qui allaient jusqu'à la vénération. Il accomplit les mêmes œuvres à Briennon et au Mont-Saint-Sulpice, et il y a laissé des traces de son zèle que le temps n'a pas effacées. Dans ces postes divers, qu'il a successivement occupés pendant quatorze ans, cet austère n'a jamais eu de conflit avec les autorités. Il résistait au mal, il combattait l'erreur et le vice, mais sans blesser les égarés et les vicieux.

Il atteignait la plénitude de la maturité, il avait 37 ans, lorsqu'il

résolut d'accomplir enfin un grand projet qu'il nourrissait depuis son entrée au séminaire, le dessein d'embrasser la vie religieuse. C'était pour lui l'idéal de l'apostolat et de la perfection. La Providence avait dénoué les liens sacrés qui l'avaient retenu dans le siècle; il n'eut plus à vaincre que les larmes qui coulèrent avec abondance autour de lui et ne servirent qu'à donner plus de mérite à son sacrifice. Il entra dans la communauté de Pontigny, dont il connaissait déjà et les œuvres et les ouvriers. Il avait donné lui-même et fait donner plusieurs missions dans ses paroisses, et il faisait parfois cinq ou six lieues à pied, pour assister à ces exercices émouvants qui réveillaient la foi des populations. Pendant les dix années qu'il passa à la maison de Pontigny, dans les divers emplois qui lui furent confiés, missions, direction des novices, il se dépensait, comme toujours, sans compter, et il se montra exemplaire et mortifié; seulement, pour ne pas déroger à la vie commune, il déroba ses austérités, et on s'aperçut qu'il cachait des planches dans sa couche ordinaire pour se mortifier jusque dans son sommeil.

Le P. Robert se livrait avec ardeur à ces œuvres de zèle, lorsqu'un événement imprévu vint offrir à son dévouement un théâtre plus vaste et plus important. Mgr Bravard, l'un des fondateurs de la communauté de Pontigny, avait été nommé évêque de Coutances. Il possédait, dans son beau diocèse, un lieu de pèlerinage autrefois célèbre par le monde entier, et une illustre abbaye appelée la *Merveille de l'Occident*; vous avez nommé le Mont-Saint-Michel. Le prélat se souvint de ses premiers compagnons d'apostolat, qu'il avait toujours aimés, et les conjura avec instance de s'établir au Mont-Saint-Michel pour y restaurer le culte de l'Archange et rayonner de là dans son diocèse. C'était une grande et difficile entreprise; elle demandait des hommes de choix, à l'initiative puissante et inaccessible au découragement. Nul ne parut plus propre à cette mission que le P. Robert; lui, l'austère, le pieux et le judicieux, ne semblait-il pas prédestiné à la restauration de ces grandes ruines? Il partit, plein de confiance, avec de jeunes et vaillants collaborateurs. Il avait 47 ans; ses cheveux blanchis avant le temps faisaient auréole à son calme et bon visage, et semblaient unir en lui la vénérabilité du vieillard à la

vigueur de l'homme mûr. Il serait impossible d'énumérer ici les travaux, les œuvres, les épreuves et les persécutions qui remplirent les vingt-deux mémorables années passées par lui au Mont-Saint-Michel. Il fut le premier et intelligent restaurateur de l'Abbaye; il y entretint un orphelinat; il créa les *Annales* en 1874; il fonda en 1876 une École apostolique, pépinières d'enfants choisis et élevés pour le sacerdoce, dont vous voyez les premiers entourer son cercueil de leurs prières et de leurs chants funèbres. Il ressuscita le pèlerinage, détruit par la Révolution, avec un incomparable éclat, et amena au Mont un nombre toujours croissant de touristes et de pèlerins. Ce n'était pas assez pour son culte envers saint Michel. Il voulut obtenir pour lui une faveur insigne accordée seulement aux plus illustres sanctuaires. Il partit pour l'Italie, alla en pèlerinage au Mont-Gargan, célèbre par l'apparition de l'Archange, et, après avoir vénéré à Rome les tombeaux des Apôtres, il sollicita et obtint du Souverain-Pontife le couronnement solennel de saint Michel. Il revint muni de ce privilège précieux, fit confectionner par les artistes les plus distingués un diadème d'or et de diamant, et enfin, en 1877, il célébra la fête splendide du couronnement avec une magnificence qui attira une foule immense et excita un enthousiasme général.

A la fête joyeuse devaient succéder des épreuves que rien ne faisait prévoir. Le R. P. Robert jouissait de la confiance et de la vénération de tous; il fut nommé premier conseiller municipal, et il semblait que ses bienfaits et sa prudence triompheraient de tous les obstacles; mais il devait comme les saints, passer par le creuset des tribulations. La persécution, qui sévissait par toute la France contre les Ordres religieux, eut son contre-coup au Mont-Saint-Michel. Après d'incessantes tracasseries, il fallut céder à la violence, quitter la sainte Abbaye et son magnifique sanctuaire fermés par la force brutale, et transporter à la petite église du Mont le culte du saint Archange. C'est une rude épreuve, pour un homme qui touche le seuil de la vieillesse, de voir tomber sous ses yeux les œuvres qu'il avait si laborieusement édifiées.

Pour se consoler de ce désastre, le P. Robert, malgré les fatigues et les années, entreprit le pèlerinage de pénitence de Jérusalem, et il alla sur les traces douloureuses du Sauveur,

apprendre à souffrir et à mourir. Le patriarche de Jérusalem, ému de tant de grandeur d'âme et de vertu dans le vénérable supérieur du Mont-Saint-Michel, par une distinction réservée seulement aux plus grands personnages, le nomma *chevalier du Saint-Sépulcre*. Comme écho de ce touchant pèlerinage, Dieu ménagea au P. Robert une dernière consolation, ce fut, en 1889, la triomphante plantation de la croix rapportée de Jérusalem sur la sainte montagne de l'Archange.

Peu de jours après, le R. Père, malade depuis plus d'un an, quittait son cher Mont-Saint-Michel pour n'y plus revenir. Après les poignantes douleurs et les fatigues de l'expulsion, il se sentit tout à coup atteint d'un mal violent qui mit sa vie en danger. Sa robuste constitution sembla reprendre le dessus et opposa au mal une résistance énergique; mais bientôt, le retour opiniâtre de la maladie triompha de toutes les ressources de l'art, et le pauvre patient vint chercher du repos et des soins au berceau de sa vie religieuse, au milieu de ses frères. Pendant plus d'une année sa vie n'a plus été qu'un cruel martyre du jour et de la nuit, et enfin, malgré ses luttes, héroïques, il se sentit vaincu et frappé à mort. Il voyait venir cette mort lente, cruelle, inévitable, et, à chaque pas qu'elle faisait, au milieu de ces longues heures d'angoisses, il n'eut jamais qu'un seul mot à la bouche, le mot de Jésus agonisant : « Que la sainte volonté de Dieu soit faite ! » Il priait, il communiait, il souffrait, il faisait le sacrifice de sa vie, et il expirait enfin dans le baiser du Seigneur.

La triste nouvelle fut à peine annoncée que des télégrammes, que des lettres touchantes nous arrivaient du diocèse de Coutances, où il a laissé de si grands et si édifiants souvenirs. Le premier, Monseigneur l'Évêque, exprime ses vifs regrets, rappelle l'estime et l'affection qu'il a toujours eues pour ce vénéré supérieur, et sa reconnaissance pour le bien immense qu'il a fait dans son diocèse. D'autres prêtres distingués envoient leurs sincères condoléances et réclament le cœur de notre Père pour le Mont-Saint-Michel, auquel il a consacré la plus grande part de sa vie. Mais non! ce cœur aimé ne nous quittera pas, il dormira avec les chères reliques que nous entourons de nos prières et de nos invocations!

Et maintenant, ô Père, ô Frère, ô Ami, recevez nos adieux solennels au pied de ces autels où vous avez tant de fois offert le saint sacrifice. Adieu, au nom de votre bien-aimée famille dont vous resterez à jamais l'honneur et la protection ! Adieu, au nom de ces jeunes apostoliques qui ambitionnent de marcher sur vos traces et qui vous doivent après Dieu le bonheur de leur vocation ! Adieu, au nom de l'Église de Sens, dont vous avez été un des plus saints prêtres ! Adieu, au nom du diocèse de Coutances, où vous avez laissé d'impérissables souvenirs ! Adieu, au nom de votre famille religieuse, dont vous avez été la gloire et le modèle sur la terre, et dont vous serez au ciel l'ange tutélaire ! Allez reposer en paix dans ce dortoir de l'espérance, que j'appelais à dessein *un reliquaire*. Une de nos consolations, c'est que nous ne serons pas séparés, même dans la mort. Bientôt, nous irons vous rejoindre et dormir à vos côtés ; bientôt aussi, nous en avons la douce espérance, nous irons vous retrouver à la patrie où l'on ne meurt plus et où toutes les douleurs sont consolées !

BONNE ANNÉE, CHERS LECTEURS !

Encore quelques journées, quelques heures, et l'année 1890 ira s'engloutir dans le gouffre de l'éternité. Il ne restera rien, en apparence de ses instants évanouis, rien de ses jours ensoleillés, rien de ses sombres nuits, rien de ses joies, rien de ses tristesses.

Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Vers la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'Océan des âges,
Jeter l'ancre un seul jour.

Pourtant nous aurions grand tort de nous arrêter aux apparences : il restera quelque chose de l'année qui va finir.

Chaque battement de notre cœur, chaque soupir de notre poitrine, chaque larme de nos yeux aura été s'inscrire dans le livre de vie et demeurera le sujet de nos craintes ou de nos célestes espérances. Quelle que soit la page écrite, ne perdons pas courage : une année nouvelle va commencer, des heures de grâce vont nous être accordées ; remettons-nous donc énergiquement à l'œuvre, travaillons ensemble avec une même foi, une même confiance, un même amour !

Minuit sonne, et, dans chaque vibration de l'horloge, j'entends tinter le glas des tristes jours qui ont pu assombrir notre vie, j'entends chanter la promesse des beaux jours à venir.

Bonne année ! Bonne année ! Bonne année à vous, vieillard, dont les pieds touchent au seuil de l'éternité ! — Vous avez supporté le poids du jour et de la chaleur, vous avez lutté, vous avez souffert : ceux que vous aimiez sont partis. Levez les yeux vers le port, et séchez vos larmes, en attendant le moment de la réunion.

Bonne année à vous, époux chrétiens, vraiment dignes de ce nom ! Si vous pliez parfois sous un fardeau trop pesant, que votre mutuel amour, entretenu sous l'œil de Dieu, vous soutienne et vous conduise au but de vos efforts. Élevez vos enfants dans la crainte du Seigneur, habituez-les à prendre et à garder toujours pour devise : « Plutôt la mort que la souillure ! »

Bonne année à vous, jeune homme au cœur rempli d'espérances, jeune fille au front timide, pour lesquels l'existence n'a encore fait naître que des roses ! — Le printemps passera, puis viendra l'été et ses brûlantes chaleurs, puis l'automne et son ciel pâissant, enfin l'hiver et ses frimas. Pendant qu'il en est temps encore, armez-vous de force et de vertu pour le voyage de la vie : *Sursum corda !*

Bonne année à vous, bébé frais et blond, qui dormez en souriant sur le cœur de votre mère ! — Grandissez pour elle, aimez, chérissez celle qui vous a donné le jour, et prenez soin de rester sa joie et sa couronne.

Bonne année, à toi, Église catholique, ma tendre mère ! —

Puisses-tu briser enfin le cercle de fer dans lequel tes ennemis essayent chaque jour de t'enserrer davantage ! A toi la liberté, à toi la paix, à toi la gloire !

Bonne année à toi, ô France, ô ma patrie ! Tu as passé par de bien terribles épreuves ; tu as vu ton territoire envahi, tes religieux sur le chemin de l'exil, tes écoles arrachées à une direction chrétienne, tes hôpitaux privés des anges qui avaient une main si douce pour ceux qui souffraient, des paroles si consolantes pour ceux qui allaient mourir. L'année nouvelle te rendra-t-elle tout ce que tu as perdu ? C'est le secret de Dieu. Du moins, espère ! Le pays voué au Sacré-Cœur, la terre de tant de prières et de tant de larmes ne saurait périr. Puis, n'oublie pas que Saint Michel est toujours là, toujours prêt à te protéger, à te sauver, à te glorifier.

Bonne année enfin à vous tous, qui nous lisez ! Puissiez-vous couverts des bénédictions de Dieu et de saint Michel, conserver toute votre bienveillance à nos chères *Annales*, leur préparer la voie afin qu'elles aillent porter l'amour du Christ et de son glorieux archange dans l'âme de nouveaux et nombreux lecteurs.

Pleins de confiance en la bonté de Dieu qui voudra bien, nous l'espérons, rendre féconds pour nous les souhaits déposés dans son cœur, nous pourrons saluer le premier janvier prochain, en disant :

L'année est morte, vive l'année !

LA ROSE DE NOËL

(LÉGENDE)

Archange Michael, constitui te principem
super omnes animas suscipiendas.
Michel, mon Archange, je vous ai établi
prince sur toutes les âmes qui doivent être
reçues dans mon royaume.
(Office de saint Michel).

« Je t'en conjure, Henri, laisse-moi tranquille ! Je n'ai que bien juste le temps de finir mon écran, avant le retour de maman. »

« Et moi de terminer ma broderie. Tu ferais donc bien d'aller ailleurs, à moins pourtant que tu ne te décides à apprendre ta fable. »

Ainsi parlaient à leur jeune frère deux fillettes tout occupées à préparer la fête de leur mère.

« Merci, dit l'enfant, en secouant ses boucles blondes, cinquante vers, dans une demi-heure, c'est bon pour vous ! Pour moi, c'est impossible ! »

« Impossible, parce que tu ne le veux pas, répliqua la douce Marguerite. Voyons, mon petit Henri, un peu de courage. Tu as une grande heure jusqu'au dîner, et pas vingt-cinq vers. Je te les ferai réciter. Viens, mon chéri. Demain, je t'en avertis, tu auras bien du chagrin de n'avoir rien à offrir à maman pour sa fête. »

« Bah ! est-ce que les petits garçons souhaitent les fêtes maintenant : ils ont bien d'autres choses à faire ; c'est bon pour les filles. »

Et renversant, d'un pied alerte, la corbeille à ouvrage de sa sœur, il s'enfuit en courant. Il descend l'escalier, met son nez rose à la fenêtre, et regarde le jardin que décembre a couvert d'un blanc manteau.

Comme il serait amusant de sortir et d'aller confectionner un grand bonhomme de neige! Mais il avait une poitrine délicate, et il se souvenait d'avoir entendu le matin même, le médecin dire avec énergie : « Surtout, madame, prenez bien garde de laisser Henri dehors, par ce temps affreux. » Il devait donc garder la maison, l'ennuyeuse, la sempiternelle maison.

Où aller alors?

Ah! que le temps est long... surtout quand il est inoccupé!

Une petite visite à la cuisine, voilà une bonne idée... non, plutôt une mauvaise idée, car la grosse Fanchette, absorbée dans la confection d'un mystérieux nougat, le mit carrément à la porte. « N'avez-vous pas honte, vilain enfant, de ne vouloir rien préparer pour la fête d'une mère qui est si bonne? »

Il vint dans le cœur d'Henri comme un remords. Il eût un vague désir de remonter près de sa sœur et d'apprendre enfin la fameuse poésie. Mais vraiment il commençait à être tard et sa mère, sans doute, était au moment de rentrer. Il fit donc taire tous ses scrupules et s'enfonça dans la lecture d'un chapitre de Robinson.

.....

Tout maintenant se tait dans la tranquille demeure, les enfants ont pris congé des parents, seule la mère de famille veille agitée par un vague pressentiment. Son cœur est serré comme dans un étouffement : qu'y a-t-il? Elle sourit de ses craintes; pourtant avant de prendre le repos de la nuit, elle s'assure que tout est calme et à sa place dans la maison. Elle entr'ouvre la chambre des fillettes : rien ne bouge; tout est également silencieux dans la chambre d'Henri.

Elle descend l'escalier, un vent glacial la frappe au visage. Qui donc a commis la négligence coupable de ne pas fermer la porte donnant sur le jardin?

Elle la ferme, tourne attentivement la clef et remonte à son appartement. Un dernier regard à son crucifix et la vaillante mère s'endort. Mais son sommeil est bientôt troublé par d'affreux

cauchemars. Il lui semble que son fils est menacé d'un grand danger, car il l'appelle : « Maman! maman! » et elle s'éveille le front baigné de sueur.

Elle se rendort; le même cauchemar l'étreint de nouveau, et ce cri désespéré arrive distinctement à son oreille : « Maman! maman! ouvrez-moi! secourez-moi! »

La mère se lève affolée et court à la recherche de son fils.

O angoisse! Le petit lit est vide et la chambre est déserte. — Une pensée affreuse se présente à son esprit : cette porte du jardin ne l'aurait-elle pas refermée sur Henri? N'aurait-elle pas tué son enfant?

Mais non, c'est impossible! Elle l'appelle éperdue, réveille toute la maison : seul, le cher petit ne répond pas à sa voix. Alors haletante, elle se précipite dans le jardin : son pied heurte un objet inerte... elle se baisse... c'est lui!... Il est là couché dans la neige, serrant sur son cœur un vase de roses de Noël moins blanches et moins glacées que ses joues. Elle le prend dans ses bras, l'emporte dans sa chambre, interroge anxieusement le pauvre cœur qui ne bat plus, essaye de réchauffer l'enfant sous ses brûlantes caresses.

« Oh! mon Henri, mon bien-aimé, réponds-moi! Non, non je ne t'ai pas tué, n'est-ce pas? O mon Dieu, je n'avais qu'un fils; vous êtes trop bon pour me l'avoir repris!

Les sanglots étouffent les plaintes déchirantes de la malheureuse mère.

.....

Pauvre petit Henri, c'était avec tristesse qu'il avait souhaité le bonsoir à ses parents, car le remords s'était glissé dans sa jeune âme.

« Si seulement j'avais eu le courage d'apprendre ma fable, se disait-il; mais maintenant, hélas! il n'est plus temps d'y songer. — Bonne petite mère, qui m'excuse toujours, quelle sera sa tristesse quand elle me verra seul à ne rien lui offrir! — Bonne petite mère... si seulement je pouvais lui présenter un



L'ange du Temps, en nous apportant une nouvelle année, nous invite à « veiller et à prier, car nous ne savons ni le jour ni l'heure. »



L'enfant se lève, s'approche de la fenêtre.....

LA ROSE DE NOEL, page 338.

bouquet!... Mais non, il n'y a pas de fleurs par cet horrible temps. »

Il cherche dans ses souvenirs, et tout à coup un sourire entr'ouvre ses lèvres :

« Si, si, là-bas, dans le fond du jardin, à l'abri du grand laurier vert, il y a une belle rose de Noël, toute fleurie, et dans un beau vase, s'il vous plait. Mais qui me la donnera? Sera-ce le jardinier qui gronde toujours, parce qu'il prétend que je lui abîme ses plates-bandes et ses espaliers? Il faudra pourtant bien se décider à la lui demander demain matin.

» Demain matin... comment pourrais-je faire, puisqu'il m'est défendu d'aller au jardin? »

Il passe fièvreusement sa main dans ses blonds cheveux.

« C'est si loin vraiment! A peine cinq minutes de chemin... les femmes ont peur de tout. »

Tandis qu'il continue ainsi ses réflexions, l'enfant se lève, s'approche de la fenêtre, et plonge ses regards dans le jardin. Oui, là-bas, dans ce coin à peine éclairé par un pâle rayon de lune, il lui semble bien voir la fleur avec sa blanche corolle.

« Pauvre maman, demain sa fête, et n'avoir rien à lui offrir! Si j'allais lui chercher la belle rose de Noël? »

Au moment de partir, il hésite : il sait combien on lui a défendu de s'exposer à l'air par cette rigoureuse température.

Décidément il n'ira pas : ce serait mal... Mais la tentation revient l'assaillir et revêt les formes les plus insinuant.

« Les petits enfants ne doivent-ils pas aimer et honorer leurs parents?... »

Henri est décidé et il rit de lui-même : « Poltron, va! » — Il s'habille avec soin, entoure son cou d'un large cache-nez, entr'ouvre doucement la porte de sa chambre, et se glisse avec souplesse le long de l'escalier.

Justement la porte du jardin est ouverte : il ne la refermera pas. Il lui faut si peu de temps pour aller jusqu'au grand laurier et revenir en courant.

Une bouffée d'air glacial le fait tressaillir, ses pieds enfoncent

dans la neige, sa respiration est haletante; mais un brave de sept ans ne s'arrête pas en si beau chemin. — Le voici au but de son voyage; la fleur est là fraîche, épanouie : on dirait que la bise s'est faite pour elle tiède et caressante. Il saisit avec empressement le vase qui renferme la rose de Noël si rêvée, et l'enserme dans ses bras. Il est lourd, bien lourd, et ce n'est qu'après d'énergiques efforts qu'Henri parvient à regagner la porte de la maison.

Quoi! elle est fermée! L'enfant essaye de l'ouvrir : tentatives inutiles! Soudain un indicible saisissement s'empare de lui. Il hésite entre la crainte de faire connaître son imprudence, en appelant au secours, et l'épouvantable perspective de mourir dans la neige. L'instinct de la conservation finit par l'emporter, et, d'une voix tremblante il s'écrie : « Maman, maman, ouvrez-moi! secourez-moi! »

Personne ne lui répond.

« Maman, maman, ouvrez-moi! sauvez-moi! »

Toujours le même silence.

Mais déjà un froid glacial engourdit ses membres, étouffe sa voix. C'est à peine s'il s'entend lui-même, quand il redit, une dernière fois : « Maman, maman, ouvrez-moi! sauvez-moi! »

Et il tombe sans mouvements sur le sol.

Bientôt il se produit dans tout son être comme un choc puissant : c'est la mort qui le saisit. Son âme se sépare de son corps, et le voilà montant, montant vers ce pays inconnu où le juge des humains a établi son tribunal.

La terre de ces hauteurs, lui semble bien petite et il lui serait impossible d'apercevoir la dépouille inanimée qui autrefois lui servit de prison.

Son ange gardien, semblable à une blanche traînée de lumière, vole à ses côtés; tous deux atteignent bientôt un palais immense et franchissent un portique du marbre le plus précieux. Ils entrent dans un gigantesque péristyle, constellé d'étoiles. Tout au milieu, apparaît l'archange saint Michel entouré de légions d'anges et tenant une balance à la main. C'est bien lui, tel que

le représentent les légendes antiques : ses cheveux bouclés sortent d'un casque d'or, il est vêtu d'une cote de mailles de l'argent le plus fin, et porte à son côté une épée flamboyante.

Une foule d'âmes, semblables à celle du pauvre Henri, distinctes, mais pourtant impalpables, se présentent pour être jugées. Quand la balance, que tient le grand justicier, penche à droite, sous le poids des vertus et des mérites, la porte du ciel s'entr'ouvre, l'âme radieuse et transfigurée va se plonger dans un océan de délices. Mais quand les iniquités du pécheur entraînent la balance du côté gauche, on voit se dessiner au sein de la terre un lac de feu et de bitume ; l'âme y descend, avec la rapidité de l'éclair, et les éclats d'une joie sinistre accueillent son arrivée.

Le tour d'Henri est venu : son âme tremble comme la feuille agitée sous le souffle du vent. La balance est si légère, de quel côté vont pencher ses plateaux ? Un nuage passe sur le front glorieux de l'Archange :

« Il a désobéi, dit-il, le ciel ne peut s'ouvrir immédiatement pour lui. Il devra expier sa faute en purgatoire. »

L'ange gardien prend sa défense :

« Il est si jeune encore... Il a payé de sa vie un instant d'oubli... Puis, c'était pour fêter sa mère... Cette pensée ne doit-elle pas lui mériter le pardon ? »

Saint Michel reste impassible et répète : « Il faut une expiation ! »

Soudain un cri vibrant, un cri comme seules les mères savent en trouver dans les profondeurs de leur maternité, cri étrange, dominant les tempêtes, s'élevant par-delà les montagnes, par-delà les nuages, monta jusqu'au pied du trône de Dieu :

« Seigneur, Seigneur ! Marie, douce espérance des mères désolées, rendez-moi mon enfant ! »

La salle du jugement s'illumina d'une lumière plus éblouissante : un messenger céleste venait d'apparaître.

Il s'inclina devant saint Michel : « Marie, dit-il, a intercédé pour la mère de cet enfant : rendez-lui son fils. »

Un sourire illumina le visage du grand justicier :

« Je n'ai rien, dit-il, à refuser à notre Reine : qu'il soit fait

selon votre parole. » La terre aussi n'est-elle pas un lieu d'expiation ?

.....

C'est en vain que l'on voulait arracher M^{me} de Lérin au cadavre de son enfant : elle le serrait sur son cœur, elle le berçait entre ses bras comme jadis lorsqu'elle voulait endormir son cher Henri. Non, non, elle ne pouvait croire qu'il fût mort, ou, du moins, il allait revenir à la vie : elle voulait être là pour apercevoir le premier rayon de son regard, pour recueillir le premier baiser de ses lèvres. Pourtant il restait inerte, il demeurait insensible aux déchirants appels de sa pauvre mère.

Alors dans un élan de foi suprême, elle l'élève vers le ciel et s'écrie : « Seigneur, Seigneur ! Marie, douce espérance des mères désolées, rendez-moi mon enfant ! »

Un faible soupir lui répondit, puis bientôt une voix gracieuse se fit entendre :

« Mère, me voilà ! »

L'enfant promena ses yeux autour de lui, avec étonnement, son regard s'arrêta un instant sur les roses de Noël, une impression d'anxiété se peignit sur son pâle visage :

« Pardon, c'était pour toi, tu sais. Bonne fête, chère maman ! »

NOS DÉFUNTS
ET L'ARCHANGE SAINT MICHEL

Dans notre numéro du mois d'octobre, nous annoncions que désormais les *Annales* recommanderaient aux prières de nos pieux lecteurs les personnes dont la mort nous serait signalée. En prenant cette mesure, nous obéissions à un sentiment de foi dans la puissance de saint Michel, à un sentiment de charité chrétienne envers nos chers défunts, enfin à un sentiment de reconnaissance à l'égard de tous ceux qui veulent bien nous soutenir, nous encourager, nous honorer de leur confiance et de leur intérêt.

Notre idée a rencontré de toutes parts le plus chaleureux accueil. Nous ne pouvons résister au désir de communiquer à nos lecteurs une des lettres qui nous ont été adressées, et qui nous semble admirablement mettre en lumière le but et la portée de notre innovation. Chaque ligne laisse éclater la foi délicate d'une vraie chrétienne, la confiance d'un noble cœur en celui qu'une tradition, respectable à tous égards, se plaît à saluer du nom de « peseur et de conducteur des âmes. »

6 octobre 1890.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je viens de lire le dernier numéro des *Annales* et j'ai été heureuse de constater une innovation à laquelle j'applaudis de grand cœur. Vous recommandez aux prières des associés les chers défunts sur lesquels leurs cœurs versent des larmes, parfois bien amères, et ceux qui, eux-mêmes, ont été associés. Merci, Monsieur le Directeur, de cette décision due certainement à votre initiative. Elle renferme une pensée de foi puisqu'elle

est inspirée par le désir de soulager les âmes souffrantes; elle renferme aussi une délicate attention pour les personnes avides de délivrer promptement les âmes de ceux qu'elles ont aimés. — Oui vraiment, c'est bien à l'archange saint Michel qu'il faut s'adresser. Il s'est trouvé près du moribond pour terrasser Satan désireux de faire sa victime de la pauvre âme qui va rentrer dans son éternité, n'est-il pas juste d'implorer la continuité de son secours? Si la tradition chrétienne reconnaît le puissant archange pour le « Conducteur et le Peseur des âmes, » pourquoi n'en serait-il pas le Libérateur?

J'aime à saluer sous ce titre le glorieux saint Michel; j'aime à penser que, quand je fais offrir le saint sacrifice à son autel, il implore le Père céleste en faveur de mes morts et qu'à sa prière, Dieu faisant fléchir sa justice, lui dit : « Va vers ces âmes. Tu les as présentées au jugement; présente-les maintenant à la porte du Ciel que je leur ouvre. »

Je le crois fermement, si l'archange est honoré par les pèlerinages qui se dirigent vers la sainte Montagne il doit l'être également par l'attention à faire célébrer la sainte messe dans ce lieu béni où il se plaît à répandre ses faveurs. Faire dire des messes dans ce pieux sanctuaire pour ses défunts, c'est donc faire en quelque sorte un pèlerinage pour eux, puisque c'est leur assurer l'intercession du glorieux saint Michel.

Unis par un sentiment de profonde charité les associés de l'archiconfrérie prieront avec ferveur pour les personnes recommandées; ils feront offrir le saint sacrifice à l'autel de l'archange. De la sorte ils auront tout à la fois la consolation d'avoir abrégé les souffrances de ceux qu'ils aimaient et celle de s'assurer, d'une façon spéciale la protection de saint Michel.

Je me permets, Monsieur le Directeur, de vous adresser mes plus intimes félicitations pour cette décision si conforme aux désirs de nos cœurs, et je vous prie de bien vouloir agréer l'expression de mes sentiments profondément respectueux.

L.

P.-S. — Ci-joint une liste de défunts que je vous prie, Monsieur le Directeur, de bien vouloir recommander aux prières des associés :

M. et M^{me} Maurouard, membres de l'Archiconfrérie, décédés à Couvains; — M^{me} Eudes, associée, décédée à Saint-Lo, le 19 février 1890; — M^{me} Ollivier, associée, décédée à Saint-Lo; — M^{lle} A. Le Marquis, décédée à Biville; — M^{me} Bretagne, décédée à Dieppe; — M. Mauger, décédé à Cherbourg; — M^{me} Perron, membre de l'Archiconfrérie, décédée à Saint-Lo.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Un des buts de notre Archiconfrérie est de prier pour la délivrance des âmes du Purgatoire.

Les liens d'étroite charité qui nous unissent à certaines âmes ne doivent pas se rompre à la mort, et c'est pour nous une douce obligation de penser à ceux qui furent nos amis ici-bas, et qui nous ont précédés dans l'éternité.

C'est pourquoi nous recommanderons désormais aux prières des associés l'âme de ceux dont nous aurons appris le décès.

*
* *

Aujourd'hui nous recommandons aux prières des associés :

M^{me} Élise-Alexandrine-Clémence Grau de Saint-Vincent, veuve de M. le colonel Jules Champollion-Figeac, décédée le 28 septembre 1890, à Châlons-sur-Marne.

Captain Sir Richard-Francis Burton, consul de Sa Majesté Britannique, décédé à Trieste le 20 octobre dernier.

M. le général Félix du Temple, décédé à Paris à l'âge de 67 ans.

FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de saint Michel

Loire. — Reconnaissance à Notre-Dame-des-Anges, à saint Michel et aux saints Anges pour plusieurs faveurs obtenues. M. C.

Maine-et-Loire. — Mon R. Père, je joins à ma lettre un mandat de 6 fr. en vous priant de dire une messe d'actions de grâces à l'autel de saint Michel, notre bienveillant protecteur, pour le remerciement du bon succès obtenu pour un jeune homme dans ses examens. Reconnaissance et actions de grâces à l'Ange du bon combat, au grand saint Michel. M. J.

Pyénées-Orientales. — Actions de grâces à saint Michel pour faveur sollicitée et obtenue. Un emploi honorable a été assuré à un jeune homme par l'intercession du saint Archange. L. C.

Calvados. — Mon R. Père, je vous écris pour vous aviser que j'ai reçu une offrande de 20 fr. pour l'École apostolique de la part d'une personne anonyme qui sollicite une grâce par l'intercession de saint Michel, en qui elle a grande confiance.

Une zélatrice de Caen.

Morbihan. — Mon R. Père, ayant eu une petite fille bien malade dans le courant de l'année, je vous envoie 2 fr. pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. X.

Manche. — Mon R. Père, je vous prie de dire une messe en l'honneur de saint Michel, en action de grâces pour un succès brillant que le jeune homme dont on vous avait parlé a obtenu. H. G.

Isère. — Mon R. Père, nous avons été exaucés par le Sacré-Cœur pour la chose difficile que nous lui demandions. Veuillez avoir la bonté de mettre une seconde lampe pour obtenir une grâce encore plus difficile que nous sollicitons. A. G.

Saône. — Mon R. Père, je vous ai demandé il y a quelques semaines de faire brûler une lampe pendant neuf jours devant la statue de saint Michel. Que Dieu soit loué et saint Michel remercié! car l'opération que j'ai eue à subir a réussi merveilleusement. M. C.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie BLOUD et BARRAL, 4, rue Madame, Paris.

NOUVELLES PUBLICATIONS

S. G. Mgr Cotton, évêque de Valence, a bien voulu adresser dernièrement à MM. Bloud et Barral, éditeurs des *Petits Bollandistes*, 4, rue Madame, à Paris, la lettre suivante que nous sommes heureux de reproduire :

ÉVÊQUÉ
de
VALENCE

Valence, le 15 février 1890.

MESSEURS,

Les *Petits Bollandistes* sont, à mon avis, parmi les ouvrages de ce genre accessibles au clergé et à bon nombre de fidèles, la *Vie des Saints* la plus instructive et la plus édifiante. C'est celle que, pour ma part, je préfère à toutes les autres.

Les encouragements et les approbations nombreuses que cette publication a reçus des personnages les plus compétents me dispensent d'en faire l'éloge.

Les savants travaux de dom Piolin la complètent d'une manière admirable. Les trois volumes du SUPPLÉMENT fournissent à ceux qui en ont le loisir le moyen de recourir aux sources authentiques, où ils pourront puiser des connaissances approfondies sur ceux des saints dont la vie leur offre un intérêt spécial.

Je vous félicite d'avoir mené à bonne fin ce travail utile et consciencieux, et je fais des vœux sincères pour qu'il se répande de plus en plus dans le clergé et dans les familles chrétiennes.

Veuillez agréer, Messieurs, l'hommage de mes sentiments respectueux et dévoués en N.-S.

† CHARLES, évêque de Valence.

Ajoutons qu'en raison des difficultés de l'heure présente, MM. Bloud et Barral ont adopté une mesure qui constitue un véritable service pour les membres du clergé. Tous les ecclésiastiques et les personnes offrant des garanties de solvabilité, ont désormais la faculté de se procurer les *Petits Bollandistes* (1) moyennant la modique somme de CINQ francs par mois.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à profiter de ces nouvelles et excellentes conditions.

(1) LES PETITS BOLLANDISTES. *Vie des Saints* depuis le commencement du monde jusqu'à aujourd'hui, par Mgr P. GUÉRIN, camerier de S. S. Léon XIII, avec leur SUPPLÉMENT d'après les documents hagiographiques les plus authentiques et les plus récents par le R. P. Dom PAUL PIOLIN, bénédictin de la congrégation de France.

Ensemble 20 vol. grand in-8°. Prix : 145 fr. ; Net : 110 fr.

Payables CINQ fr. par mois.

VIE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

1 vol. in-8° de 360 pages. Prix : 1 fr. 50 ; franco : 2 fr.

LETTRÉ DE M^{GR} L'ÉVÊQUE DE GRENOBLE

concernant

L'INSTITUTION DIVINE DE LA PAPAUTÉ

ET ANNONÇANT LA FONDATION

DE LA SOCIÉTÉ DES SERVITEURS DE SAINT-PIERRE

Avec l'agrément de N. T. S. P. le Pape LÉON XIII

Brochure in-8° de 100 pages. Prix : 0 fr. 60 ; franco : 0 fr. 75.

L'ENNEMIE SOCIALE

HISTOIRE DOCUMENTÉE

DES FAITS ET GESTES DE LA FRANC-MAÇONNERIE
de 1717 à 1890 en France, en Belgique et en Italie

PAR LE TRÈS ILLUSTRE SOUVERAIN GRAND INSPECTEUR GÉNÉRAL
DU 33° ET DERNIER DEGRÉ

DE LA FRANC-MAÇONNERIE. PAUL ROSEN, AUTEUR DE *Satan et Cie*

1 beau et fort volume in-18 jésus. Prix, franco, 3 fr. 50

Ouvrage approuvé et recommandé par Bref pontifical de N. T. S. P. le Pape LÉON XIII.
en date du 7 juillet 1890

Souvenirs et Récits (1870-1871).

LES SOLDATS FRANÇAIS

DANS LES PRISONS D'ALLEMAGNE

Par M. le chanoine GUERS

Missionnaire apostolique, ancien aumônier à l'armée du Rhin,
au 17^e corps d'armée et en Tunisie.

Ouvrage adopté par le Ministère de la Guerre pour les bibliothèques de garnison

1 beau vol. in-8°, orné de huit portraits hors texte (2^e édition)

Prix : 4 fr. ; franco : 4 fr. 50

HISTOIRE DU GÉNÉRAL DE SONIS

PAR J. DE LA FAYE

OUVRAGE DÉDIÉ AU GÉNÉRAL DE CHARETTE

Adopté par le Ministère de la Guerre pour les bibliothèques de garnison

1 beau vol. in-8°, orné de huit portraits ou gravures hors texte (2^e édition)

Prix : 4 fr. ; franco, 4 fr. 50

FLEURS DES PETITS BOLLANDISTES

Vie des Saints pour tous les jours de l'année

Par M. L'ABBÉ PROVOST, ancien directeur du grand séminaire de Séez,
chanoine honoraire de Séez, curé-archiprêtre de Mortagne

Ouvrage approuvé par Mgr TRÉGARO, évêque de Séez

2 beaux vol. in-8°. Prix : 8 fr. ; franco, 10 fr.

« Lisons la vie des saints, écrit le R. P. Dom PIOLIN ; lisons-la surtout
en famille, le soir, avant la prière. Mais quelle Vie des saints choisir
de préférence ? Il en est qui donnent peu, d'autres qui donnent trop.
Nous croyons que les deux volumes de M. l'abbé Provost sont l'ouvrage
qui conviendra le mieux au plus grand nombre. Comme les
Petits Bollandistes ont résumé les *Grands*, lui a eu la bonne pensée
de résumer à leur tour les *Petits Bollandistes* ; il en a pris toute la
fleur. Il s'est attaché surtout au choix, pour lequel il a pris comme
guide le bréviaire romain ; quant à la rédaction, il s'est appliqué à ce
que la lecture quotidienne ne dépassât pas la courte durée de quelques
minutes ; il a réduit chaque vie aux détails les plus indispensables ; il

» touche seulement aux sommets de l'histoire de chaque saint, mais, si
» restreint soit l'espace qu'il se fixe pour une vie, il ne laisse pas que de
» le remplir de faits intéressants pour l'histoire et édifiants pour la piété.
» L'ouvrage est approuvé par Mgr l'évêque de Séz. »

(Polybiblion, revue bibliographique et littéraire).

« La lecture quotidienne de la *Vie des Saints* était une des joies et
» une des forces de l'ancienne famille; c'est toujours un des meilleurs
» aliments de la foi et de la piété. Les deux volumes publiés par M. l'abbé
» Provost, avec l'approbation du vaillant évêque de Séz, en contiennent
» une pour tous les jours de l'année et remplacent la *Fleur des Saints*
» si chère à nos aïeux. Nous ne pouvons que les recommander. »

(Études religieuses des RR. PP. Jésuites).

COMPENDIUM MUSICALE

AD USUM CLERICORUM

Par HERMAN LE BEL, Maître de Chapelle

1 vol. grand in-4°. Prix : 10 fr.; franco en gare la plus proche, 10 fr. 60

Ecrit en français (malgré son titre latin), cette œuvre remarquable
sera de la plus grande utilité pratique pour toutes les personnes qui
s'occupent d'études musicales.

LE PARADIS CATHOLIQUE

Par M. l'abbé LOHAN, aumônier des Dames Augustines à Nantes

Approuvé par Monseigneur l'Évêque de Nantes

1 vol. in-12. Prix franco : 2 fr. 25

Table des matières : Dédicace. — Approbation. — Introduction. —
I. Passage d'une âme dans l'éternité. — II. Entrée immédiate de l'âme
dans le bonheur éternel. Son état jusqu'à la résurrection. — III. Lieu du
Paradis. § 1 Lieu du Paradis. § 2 Aperçu sur les beautés du Paradis. —
IV. État des esprits dans le Paradis. — V. État des cœurs dans le Paradis.
— VI. État des corps dans le Paradis. — Divers degrés de bonheur au
ciel. — VIII. Changement de lieu dans le Paradis. — IX. Rapport des
bienheureux avec nous. — X. Mémoire et reconnaissance dans l'éternité.
— XI. Les entretiens dans le Paradis. — XII. Réalisation de ce qui pré-
cède, ou la dernière des révolutions. — XIII. Repos et progrès dans
l'éternité. — XIV. Conclusion pratique.

CONFÉRENCES AUX JEUNES FILLES

OU CONSIDÉRATIONS SUR CERTAINS DÉFAUTS

PLUS PARTICULIERS A LEUR AGE ET A LEUR CONDITION

Par M. l'abbé MÉCHIN, chanoine, curé de Saint-Urbain à Troyes

4^e édition. — 1 joli volume in-18 jésus de 320 pages, sur beau papier

Prix, franco : 2 fr. 25

On trouve dans cet ouvrage un style aussi pur que gracieux, et cet
esprit de bon aloi qui distingue les meilleurs écrivains de notre époque.
Les jeunes filles, à quelque classe de la société qu'elles appartiennent,
y puiseront de sages enseignements. Pour donner une idée du fond même
de l'ouvrage, nous reproduirons ici la table des matières : I. La jeune
fille curieuse. — II. La jeune fille bavarde. — III. La jeune fille médi-

sante. — IV. La jeune fille téméraire dans ses jugements. — V. La jeune
fille menteuse. — VI. La jeune fille dissimulée. — VII. La jeune fille
paresseuse. — VIII. La jeune fille molle. — IX. La jeune fille inconstante.
— X. La jeune fille légère. — XI. La jeune fille irritable. — XII. La jeune
fille orgueilleuse. — XIII. La jeune fille coquette. — XIV et XV. La jeune
fille liseuse de romans.

LE MIROIR DE LA JEUNE FILLE AU PENSIONNAT

MÉDITATION POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE SCOLAIRE

Par la très révérende Mère Marie de Sainte-Agnès, prieure des Dominicaines
de Mazan (Vaucluse)

1 fort volume in-8° écu. Prix, franco : 3 fr.

Le Catalogue complet de la librairie BLOUD et BARRAL
est envoyé gratuitement sur demande

LES SAINTS PATRONS DES CORPORATIONS

ET PROTECTEURS SPÉCIAUX

INVOQUÉS DANS LES MALADIES ET DANS LES CIRCONSTANCES DE LA VIE

Par Louis du BROC DE SÉGANGE

Chevalier de l'ordre de PIE IX et de la Légion d'honneur, membre correspondant
du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques
auteur de *Notre-Dame de Moulins* et des *Faïenciers et Émailleurs de Nevers*.

Publié par Louis-François MOREL

Chanoine archidiacre de la cathédrale de Moulins, recteur de l'externat Saint-Michel

Ouvrage approuvé par Mgr l'Évêque de Moulins

Mgr l'Évêque de Pamiers et le R. P. Dom Gauthey, abbé de Sainte-Marie-Madeleine

2 beaux vol. grand in-8° raisin. Prix : 6 fr.; franco : 7 fr. 50

LA VÉNÉRABLE MÈRE AGNÈS DE JÉSUS

DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE

Par M^{me} la Vicomtesse D'USSEL

Ouvrage approuvé par S. Em. le Cardinal Bernardin, archevêque de Sens
et Mgr Petit, évêque du Puy

1 beau volume in-8° écu, avec portrait, XXIV-356 pages

Prix : 2 fr. 50; franco : 3 fr.

SŒUR ROSE

SA VIE ET SON ŒUVRE. — LA MESSE RÉPARATRICE

Par M. Arthur LOTH, rédacteur de *l'Univers*.

1 beau et fort volume in-8° écu. Prix : 4 fr.; franco : 4 fr. 50

La pratique de la *Messe Réparatrice* fut révélée par Dieu à une
humble et pauvre femme, bien connue aujourd'hui sous le nom de *Sœur
Rose*, qui, après une vie héroïque de souffrance et de dévouement dans
le monde, au sein de la plus obscure et de la plus pénible condition,
mourut le 13 octobre 1882, sœur converse au monastère des Norbertines
à Sainte-Anne de Bonlieu (Drôme).

C'est la vie édifiante, extraordinaire de cette femme, dans le monde et dans le cloître, qui est racontée par M. Arthur Loth, avec les circonstances qui se rapportent à l'origine et au développement de l'œuvre de la *Messe Réparatrice*, aujourd'hui érigée en archiconfrérie par un bref de sa Sainteté Léon XIII, de 1886, et recommandée à la pitié des fidèles par un mandement doctrinal de Mgr l'évêque de Valence, de la même année.

VIE DE DOM BOSCO

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ SALÉSIENNE

Par J.-M. VILLEFRANCHE, auteur de l'*Histoire de PIE IX*
1 beau vol. in-8° (9^e édition). Prix : 4 fr.; franco : 4 fr. 50

LA SALETTE

Par M. l'abbé I. BERTRAND

Avec 18 grav. hors texte. — 1 vol. in-8° écu de 526 pages, sur beau papier
Prix : 4 fr.; franco : 4 fr. 50

Ouvrage approuvé par NN. SS. les Evêques de Grenoble et de Verdun

LES SPLENDEURS DE LA TERRE SAINTE SES SANCTUAIRES ET LEURS GARDIENS

Par M. SODAR DE VAULX

Ouvrage dédié à S. E. le Cardinal SANFELICE, archevêque de Naples
Honoré d'une lettre d'approbation de S. S. LÉON XIII
Recommandé par le R^{me} BERNARDIN DE PORTOGRUARO, ministre général
des Franciscains.

Approuvé par NN. SS. les Archevêques et Evêques de Malines,
Namur, Ischia, Limoges, Verdun, etc., etc.

1 très fort vol. in-8 de XX-547 pages, orné d'une carte de la Palestine
en 3 couleurs. — Prix 6 fr.; franco 6 fr. 75.

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME DE LA PREMIÈRE COMMUNION

4^e édition revue et augmentée (3 volumes au lieu de deux)
de Réflexions morales, de Conseils de Piété, d'Histoires choisies
et appropriées à ce sujet.

Par M. l'abbé A. MAUDOUIT curé-doyen de Ducey (Manche)

3 beaux volumes in-12. Prix : franco : 10 fr. 50

Ouvrage approuvé par NN. SS. les évêques de Coutances et de Laval

BIBLIOTHÈQUE DU DIMANCHE

Collection in-18 jésus : 3 fr. le volume. — Titre rouge et noir.

Les ouvrages qui rentrent dans notre collection n'y sont admis qu'après sérieux examens. Bien qu'ils aient la forme et l'attrait du roman de nos jours, on n'y trouve rien qui surexcite l'imagination, parce que les pensées et les sentiments y sont surveillés et maintenus dans les bornes d'une irréprochable convenance.

Considérés au point de vue du mérite littéraire, ces ouvrages se recommandent encore par l'élégance du style et les noms bien connus qui les ont signés.

Le Prieuré, par M. Maryan, 1 vol.
Petite Reine, par M. Maryan, 1 vol.
Les Ruines de Fougueil, par G. d'Éthampes, 1 vol.
La dernière des Ravaudeuses, par le vicomte H. du Mesnil, 1 vol.
Autour d'une héritière, par G. du Vallon, 1 vol.
Les Îles sauvages, par Raoul de Navery, 1 v.
L'héritière du Colonel, par G. d'Éthampes, 1 vol.
Françoise de Chaverny, par J. de Chézouibre, 1 vol.
La Roche d'Enfer, par G. du Vallon, 1 vol.
Un oncle à héritage, par S. Blandy, 1 vol.
La Veuve du Gard, par Raoul de Navery, 1 vol.
Lucie, par M^{me} Gabrielle d'Arvol, 1 vol.
Le récit de Catherine, par Célanie Carissan, 1 vol.

La Casette du baron du Faouédic, par C. d'Arvor, 1 vol.
Roseline, par A. Franck, 1 vol.
Les Coiffes de sainte Catherine, par Raoul de Navery, 1 vol.
Maxime Dufournel, par M^{me} Gabrielle d'Arvor, 1 vol.
Les Dupes, par Raoul de Navery, 1 vol.
Histoire d'une Fermière. — Faustine, par M^{me} Bourdon, 1 vol.
L'Héritier de Montveil, par Marie Guerrier de Haut, lauréat de l'Académie, 1 vol.
La dette de Zéenna, par S. Blandy, 1 vol.
Un roman dans une cave, par Claire de Chandeneux, 1 vol.
Les Chemins de la vie, par M. Maryan, 1 vol.
Les neveux de la chanoinesse, roman patriotique, par Tony Lix, 1 vol.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

PUBLIÉ PAR LES SOINS

Des RR. PP. Arsène et Louis-Antoine, et de M. l'abbé Bria

In 4^e très richement illustré.

Je soussigné (1)

demeurant à prie MM. E. PLON,
NOURRIT et C^{ie}, rue Garancière, 10, à Paris, de m'adresser

exempl. broché, à	50 fr.
— cartonné, à	60 fr.
— demi-reliure chagrin, ser spécial, à	70 fr.
— demi-reliure amateur, à	70 fr.
— d'artiste, numéroté, à	100 fr.
— d'artiste, numéroté, demi-reliure maroquin, à	140 fr.
— gr. marges, pap. vélin, numéroté, à livrer dans un portefeuille, non cousu	200 fr.
— gr. marges, pap. du Japon, numéroté, à livrer dans un portefeuille, non cousu	500 fr.

de SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

189

SIGNATURE :

(1) Écrire le nom et l'adresse bien lisiblement.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 4 avril au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever	12 25	9 75	7 75	Miniac	7 75	6 25	5 25
Villedieu	10 25	8 25	6 75	Dinan	9 75	7 75	6 25
Folligny	8 25	6 75	5 75	Dinard	11 50	9 25	7 25
Granville	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf	8 20	6 65	5 45
Coutances	12 25	9 75	7 75	Combourg	7 75	6 75	5 25
Quetreville	11 »	9 »	7 »	Dol	5 75	4 75	4 25
Cérences	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan	8 75	7 25	5 75
Montviron-Sartilly	6 75	5 75	5 »	Fougères	8 50	7 »	5 75
Avranches	6 25	5 45	4 70	Ernée	12 25	9 75	7 75
Pontaubault	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel	7 75	6 25	5 25

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Conlé-sur-Noireau	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc	18 75	14 75	11 25
Flers	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret	17 75	13 75	10 75
Vire	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud	20 »	15 50	12 »
Periers	15 20	11 95	9 35	Ambrières	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo	16 75	13 25	10 25	Mayenne	16 50	13 »	10 »
Laval	19 25	15 »	11 75	Messac	19 25	15 25	11 75
Vitré	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen	20 45	15 85	12 25
Rennes	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle	37 »	28 50	21 50	Alençon	27 25	21 »	16 »
Argentan	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne)	21 75	16 75	12 75
Briouze	20 75	16 25	12 75	Le Mans	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé	23 »	18 »	14 »	Guingamp	23 25	17 75	13 75
Lisieux	32 25	24 75	18 75	Sablé	27 »	21 »	16 »
Caen	27 75	21 75	16 25	Angers	33 75	25 75	19 50
Bayeux	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier	25 »	19 50	15 »
Carentan	22 »	17 »	13 »	Segré	28 25	21 75	16 50
Valognes	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant	22 25	17 25	13 25
Cherbourg	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire	35 50	27 »	20 50
Bricquebec	21 85	16 95	13 05	Redon	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville	36 75	28 25	21 25	Pontivy	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers	32 50	25 »	19 »	Lannion	29 50	22 75	17 25
Mortagne	36 25	27 75	21 »	Roscoff	36 »	27 55	20 80
Sées	28 75	22 25	16 75	Ploërmel	25 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen	48 50	37 »	27 50	Serquigny	38 25	29 25	22 25
Le Havre	51 »	38 75	29 »	Dreux	42 50	32 50	24 50
Dieppe	58 »	44 »	33 »	Chartres	43 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin	45 »	34 75	26 »	Brest	40 75	31 25	23 25
Evreux	42 »	32 »	24 »	Nantes	40 »	31 »	23 »
Honfleur	38 25	29 »	22 25	Fécamp	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

Typ. Oberthür, à Rennes (1104-90)

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Avis importants : Nos chères *Annales*; saint Michel dans les exorcismes catholiques, d'après Léon XIII. — Les mystères de la milice céleste; le *Gloria in excelsis* ou la garde des anges sur les berceaux. — Jeanne d'Arc personnification visible de saint Michel. — Le journal d'un zéléteur : Saint Michel et la presse catholique; saint Michel dans les arts. — Notre gravure : Saint Michel ange de la patrie. — Saint Michel et les séminaristes à la caserne : lettre d'un séminariste soldat. — Adieux à nos chers défunts. — Faveurs obtenues. — *Esqui monumentum*. — Bibliographie. — Annonces. — Excursions au Mont-Saint-Michel.

AVIS IMPORTANTS

1^o Nos chères Annales.

Les *Annales du Mont-Saint-Michel*, fondées par les soins du R. P. Robert, vont entrer, avec le mois d'avril, dans leur dix-huitième année. Que d'événements se sont accomplis dans ce laps de temps! La Montagne de l'Archange a vu de beaux jours de fête et de triomphe; mais aussi que d'épreuves et de deuils!

Vous nous êtes restés fidèles, chers lecteurs, et nous tenons à vous en remercier. Veuillez nous continuer votre bienveillant appui. Plus que jamais nous en avons besoin pour soutenir la lutte et porter haut l'étendard de saint Michel.

Les flots qui battent notre rocher avec furie et semblent nous défier en nous jetant la mousse de leurs embruns ne sont qu'une faible image des assauts que l'impiété dirige contre Dieu et contre son Église; mais le Prince de la milice céleste est là debout, avec ses phalanges; il arrêtera le torrent de l'iniquité, et il dira, comme jadis au chef des légions infernales: « C'est assez d'audace; le temps est venu de briser ta rage sur ce roc inébranlable. Tu n'iras pas plus loin. Confesse avec nous, esprit superbe, que Dieu seul est le Seigneur, et le Maître du ciel et de la terre. »

Il faut, à tout prix, que nous fassions connaître cette mission providentielle de l'Archange. Dans ce but, travaillons sans relâche à répandre notre belle Archiconfrérie; déployons un zèle infatigable pour augmenter le nombre de nos associés. Quelle consolation et quelle espérance! Nous sommes déjà plus de cent mille enrôlés sous la bannière de saint Michel.

N'oublions pas non plus nos *Annales* dont les abonnements se renouvellent au mois d'avril. Elles nous servent d'organe pour porter au loin les nouvelles du culte de l'Archange, et, en même temps, elles nous procurent quelques ressources pour nos œuvres dans l'état précaire où l'expulsion nous a réduits.

Rappelons-nous enfin la nécessité de plus en plus pressante de combattre la presse par la presse.

2° Saint Michel dans les exorcismes catholiques, d'après Léon XIII.

Notre Très Saint Père le Pape nous enseigne clairement la mission de l'Archange dans la belle formule d'exorcisme qu'il vient d'adresser à l'univers entier par l'intermédiaire des évêques, nos chefs hiérarchiques.

Nous étudierons ensemble ce document d'une grande valeur et d'une haute portée. Qu'il nous suffise aujourd'hui d'en indiquer la teneur :

L'exorcisme est dirigé contre « Satan » et contre « les anges apostats. » L'invocation qui précède la prière et la formule est adressée à « saint Michel Archange. »

Le Prince « très glorieux » de la milice céleste est chargé de nous défendre dans la guerre incessante que nous livrent les puissances infernales; il lui appartient, aujourd'hui comme autrefois, de rallier autour de lui les anges fidèles et de les mener au combat et à la victoire; qu'il parle, et le grand dragon, l'antique serpent sera précipité dans l'abîme. Il en est temps: car « l'homicide » a relevé la tête avec force. Il s'est transformé en « ange de lumière, » afin de tromper les âmes et de les assassiner plus aisément. Il répand son poison comme « un fleuve très immonde, » et il couvre la surface de la terre du limon de tous les vices. L'Église, épouse immaculée de l'Agneau, est aux prises avec des ennemis très nombreux et très rusés. Que saint Michel se lève donc, lui notre « chef très invincible; » qu'il fasse sentir sa puissante protection; qu'il arrache les nations à la dure captivité et à la cruelle séduction de Satan.

Cette belle doctrine que Léon XIII développe avec l'élévation de son intelligence et la fermeté de son langage n'est point inconnue de nos lecteurs; mais personne ne l'avait mise en évidence en des termes aussi magnifiques.

Nous méditerons ce document émané du Souverain Pontife lui-même, et nous y puiserons, avec une nouvelle sève de dévotion, un nouveau courage pour soutenir notre sainte et noble croisade en l'honneur de l'Archange, notre protecteur et notre guide.

(A suivre).

LES MYSTÈRES DE LA MILICE CÉLESTE

LE GLORIA IN EXCELSIS DEO

ou

LA GARDE DES ANGES SUR LES BERCEAUX

Le berceau est bien petit, mais quelle place il occupe au foyer de la famille! Quel vide quand il manque, ou quand une mort prématurée vient le faire disparaître!

Dans le berceau il y a une frêle créature qui concentre sur elle toutes les caresses et tous les soins, comme toutes les joies et toutes les espérances.

Chacun s'empresse pour apaiser ses larmes, c'est à qui recueillera ses premiers sourires, entendra ses premiers bégaiements.

Et si nous pénétrons des yeux de la foi dans le monde invisible, nous découvrons un des mystères les plus touchants de la milice céleste : la garde des anges autour des berceaux.

Le beau cantique de la nativité dont l'écho se prolonge à travers les siècles nous rappelle d'une manière saisissante cette tendre sollicitude des esprits bienheureux. Il nous révèle aussi l'une des pages les plus délicieuses de l'angélogogie.

Un archange est chargé de saluer l'humble Vierge de Nazareth et de lui annoncer la venue du Messie promis par les prophètes.

Un ange apparaît à Joseph et lui atteste la sublime sainteté et les merveilleux privilèges de Marie. Puis nous retrouvons, dans la campagne de Bethléem, radiieuse de lumière, une multitude d'anges chantant les louanges du Seigneur et invitant

les bergers à venir se prosterner devant la crèche qui sert de berceau à l'Enfant-Dieu.

Et les bergers de tout quitter pour obéir à cet appel.

Les esprits angéliques continuant leur mission auprès de la sainte Famille avertissent bientôt saint Joseph du piège tendu aux Mages par le perfide Hérode, et ils protègent la fuite en Égypte.

Un ange vient annoncer que les persécutions ne sont plus et que l'heure du retour à Nazareth est sonnée.

Avec quel zèle les messagers célestes ne remplissaient-ils pas ces fonctions de gardes d'honneur auprès du Fils de Dieu fait homme? Ah! eux aussi avaient ardemment désiré la venue du Messie promis à la terre depuis la chute de l'homme. Ils savaient quelle était l'ardeur déployée par Satan pour gagner les âmes; ils savaient que l'orgueil, l'avarice et l'amour des plaisirs licencieux étaient les causes primordiales de tous les crimes, de tous les forfaits, de tous les attentats commis par les faibles humains.

Comme ils étaient heureux tous ces esprits célestes dans l'étable de Bethléem, devant la misérable crèche où se trouvait couché l'Enfant-Dieu, donnant déjà au monde l'exemple de la plus profonde humilité, de la pauvreté, de l'esprit de pénitence, c'est-à-dire des vertus les plus contraires à la nature humaine dévoyée par le péché originel!

Et ils avaient raison de se réjouir, car la venue du Christ sur la terre permettait enfin à l'homme de secouer le joug du démon et de reprendre le cours de ses glorieuses destinées.

Pères et mères de famille, les anges veillent aussi autour du berceau de vos enfants pour en écarter les successeurs d'Hérode. Lucifer n'abandonne pas facilement le terrain qu'il a une fois conquis. Aussi la lutte continue-t-elle entre lui et l'homme, et cette lutte ne finira qu'à la consommation des siècles. C'est surtout à l'enfance que sont tendus les pièges les plus habiles. L'enfance n'est-elle pas l'espoir de l'avenir! Et puis elle est si faible!

Mais ayons confiance. L'Enfant-Jésus, lui aussi, paraissait bien chétif et bien impuissant, comparé au monarque hébreu qui le faisait rechercher pour le mettre à mort.

Or, trois ou quatre siècles se passent, la nation juive disparaît, l'Empire romain s'écroule, puis l'Église de Jésus-Christ s'élève impérissable sur les ruines du vieux monde, et, comme un arbre gigantesque, couvre la terre de ses rameaux.

Que sont devenus tous les persécuteurs du christianisme? Leurs noms sont voués au mépris et à l'exécration de l'humanité tandis que le souvenir de leurs victimes reste l'objet de la plus profonde vénération. Les martyrs, les vierges, les prêtres, les confesseurs, tous les saints en un mot, quelle que soit la bassesse de leur condition terrestre, reçoivent les hommages de l'Église comme une juste récompense de leurs sacrifices et de leurs vertus.

Ce qui se passe depuis bientôt dix-neuf siècles se continuera, nous le répétons, jusqu'à la fin des temps. Il n'y a donc lieu ni de s'étonner, ni surtout de se désespérer. Au contraire, nous devons de plus en plus disposer l'enfance à prendre part au bon combat par une constance inébranlable et par une fidélité exacte aux volontés de Dieu.

Et vous, parents chrétiens, souvenez-vous que saint Joseph et les bergers obéissaient aux anges et répondaient immédiatement à leur appel. Faites comme eux. Les esprits célestes n'agissent pas aujourd'hui d'une manière aussi visible, mais ils n'ont jamais cessé d'être nos intermédiaires auprès de Dieu. Ils n'ont jamais cessé de nous conseiller, de nous guider, de combattre avec nous.

N'entendons-nous pas sans relâche une voix intérieure qui nous rappelle les dons du Tout-Puissant, les engagements de notre baptême? Qui nous montre la vanité, l'inanité des biens terrestres, et, en regard, les beautés de cette patrie céleste, but suprême, magnifique récompense de nos luttes et de nos déceptions d'ici-bas?

Quelle est cette voix, sinon celle de notre bon ange?

Est-ce que, par exemple, la mère chrétienne, est-ce que le père de famille, comprenant l'importance de sa mission, n'a pas entendu, d'un bout de la France à l'autre, comme une sourde clameur révélatrice dans laquelle il a pu distinguer cette parole que l'ange adressait jadis à saint Joseph :

« Lève-toi, prends ton fils et dérobe-le aux poursuites de ceux qui ont juré sa perte! »

Et le père de famille chrétien et français a écouté la voix céleste, car il a résisté énergiquement à l'oppresseur, il a repoussé l'impie qui voulait lui ravir l'âme de son enfant, et, au prix de mille sacrifices, il a retenu les éducateurs chrétiens qui méritent sa confiance.

Donc, comme nos ancêtres qui invoquaient saint Michel, gardien de la France chrétienne, soyons dociles à la voix de nos anges. Encore une prière, encore un sacrifice, et le Dieu qui envoya des anges pour garder le berceau de son Fils n'abandonnera pas vos enfants à l'heure du danger.

Puis un jour il fera reflourir parmi nous les libertés fécondes, les âmes qui vous sont si chères seront respectées et protégées, et nous pourrons tous affirmer hautement nos croyances. Alors Jésus-Christ reprendra dans notre nation la place que les athées croyaient lui ravir pour toujours, et nous redirons avec toute l'armée céleste le beau cantique de la nativité : Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Anges du ciel, chantez sur les berceaux. Vous pouvez, en vous inclinant avec respect et amour, y contempler l'image de l'Enfant-Jésus avec sa candeur et son innocence.

Anges du ciel, veillez sur les berceaux. L'enfant y est entouré d'ennemis qui s'efforceront d'obscurcir la limpidité de son regard et d'altérer la pureté de sa foi dès que son intelligence va s'ouvrir à la lumière.

Anges du ciel, chantez et veillez sur les berceaux. Ils abritent l'Église de l'avenir.

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL

Enfin la vraie Jeanne d'Arc commence à sortir de l'obscurité quatre fois séculaire où l'ingratitude d'un grand nombre l'avait laissée. A l'heure présente, des comités se forment, des croisades s'organisent, des statues s'élèvent, des revues, des ouvrages se publient pour célébrer la libératrice de la France au XV^e siècle. La poésie, l'éloquence, les beaux-arts rivalisent pour produire des chefs-d'œuvre. Il appartenait à notre siècle qui a fait la lumière sur tant de personnages, de venger celui-ci des attaques d'indignes écrivains, et de le montrer dans la vérité de l'histoire avec l'auréole qui le doit faire resplendir.

Nous saluons de nos espérances le jour où, répondant aux vœux des évêques et des catholiques français, le Pontife souverain placera sur le front de la vierge de Domrémy la couronne de la sainteté.

Ce sera le triomphe de saint Michel pour l'acte de protection le plus étonnant et le plus authentique qu'il ait jamais accordé à un peuple. En effet, qu'est-ce que notre héroïne, sinon « l'envoyée de Dieu, ange plutôt que femme ; » accomplissant pour la libération de la France, sous la direction et avec le bras de saint Michel, ce que les sages ont jugé humainement impossible ?

En vain la libre-pensée essaye de faire disparaître le surnaturel de la personne et de l'œuvre, elle n'arrive qu'à donner une explication fantaisiste qui, pour être moins « infâme » que l'œuvre d'Arrouet Voltaire, n'en jette pas moins l'outrage à la face de l'héroïne qu'elle prétend célébrer. Un académicien a écrit : « Les Anglais en ont fait une martyre et les savants une hallucinée. J'aime mieux les Anglais. » Beaucoup seront de l'avis de M. Pailleron. Oui, si les laïciseurs ont raison, Jeanne n'est plus qu'une hallucinée ou une menteuse effrontée, coupable

de tous les crimes dont elle fut accusée par le tribunal de Rouen, et digne d'être traînée aux gémonies de l'histoire.

Mais non ; ici, la vérité s'impose, éclatante, irréfragable. Que les libres-penseurs en prennent leur parti, Jeanne, par ses vertus et ses œuvres, comme par son témoignage qui ne s'est jamais démenti ni dans la prison ni sur l'échafaud, proteste qu'elle n'est pas ce qu'ils prétendent ; elle ne leur appartient pas. Bien plus, elle les considère comme des ennemis qui devraient être « boutés hors de France. » Elle affirme avec la dernière énergie qu'elle a reçu sa mission de saint Michel. L'Archange l'a toujours dirigée et secourue, depuis son âge de treize ans, il s'est servi de sa faiblesse afin de mieux montrer aux hommes la puissance de Dieu. Pour nous servir d'une expression qui lui était chère, « elle a bataillé quand *ses voix* le lui ont commandé ; mais c'est Dieu qui a donné la victoire. » L'obéissance fait son principal mérite.

Ainsi Jeanne est plutôt du ciel que de la terre ; elle est comme la personnification visible de l'ange gardien de la nation française.

Nous allons essayer de le démontrer.

Il nous suffira d'exposer simplement les faits.

Mais au lieu de les suivre terre à terre, nous élèverons nos regards pour considérer saint Michel qui dirige les événements. Cette manière d'envisager cette grande épopée de notre histoire nous fournira l'occasion de découvrir les raisons de beaucoup de faits dont plusieurs sont regardés comme indifférents, alors qu'ils portent au plus haut point la marque du *Quis ut Deus!*

Nous admirerons aussi avec une particulière satisfaction le rôle providentiel de Mont-Saint-Michel. Dans toute la force du terme il a été le *palladium* de la France. Peut-être à ce point de vue pourrons-nous découvrir des horizons nouveaux.

1^o L'ATTENTE

Nous pouvons dire de la vierge de Domrémy qu'elle a été l'œuvre des siècles, surtout du XIV^e et du commencement du XV^e. Alors ce fut l'apogée de la dévotion à saint Michel. Jamais

on ne vit, en effet, tant de foules remplir ses sanctuaires, spécialement celui de Normandie. Plus le péril grandissait, plus la situation de la France semblait désespérée, plus aussi on attendait un secours efficace et prochain. Les rois, comme le peuple, ne pouvaient penser que l'Archange qui avait présidé à la naissance de ce royaume, et qui, depuis plus de mille ans, lui avait donné tant de marques de protection, pût le laisser périr. Aussi tournèrent-ils leurs regards suppliants vers le Mont-Tombe, où l'on remarquait des signes précurseurs de la lutte, et ils se déclarèrent les féaux de saint Michel.

Ce fut d'abord Philippe VI, chef de la branche des Valois. Comme témoignage de sa piété, il fit frapper, dès le début de la guerre, l'*ange d'or*. Sur cette pièce de monnaie, saint Michel est représenté terrassant le dragon avec la croix qu'il tient de la main droite, tandis qu'il appuie la gauche sur l'écusson de France. Il est revêtu du manteau royal et porte la couronne aux fleurs de lis : il est le roi.

Jean, armé chevalier le jour de la fête de saint Michel, avait demandé à l'Archange la bonté et la bravoure qui devaient faire de lui le chevalier sans peur et sans reproche, tant admiré le jour de la bataille de Poitiers. « Au milieu de ses détresses, dit P. Féval, ce roi des gentilshommes témoignait envers le Mont d'une sollicitude constante qui étonnerait, si l'évidence ne criait pas que nos princes avaient le sentiment de la grande pénitence infligée à la patrie par la main même de Dieu, et la conscience du secours qui pendait aux flancs de la montagne angélique, comme un fruit dont il fallait attendre la maturité pour le cueillir. »

Charles V put croire que ce moment était arrivé, lorsque les exploits du « bon connétable » Duguesclin amenèrent quelques jours de gloire, après les désastreuses journées de Crécy et de Poitiers. Cet homme, l'honneur de son siècle et de sa patrie, le fléau des Anglais, « le premier stratège qu'on eût revu chez nous depuis Charlemagne, » héritier de la foi de ses ancêtres bretons et normands, était venu au Mont-Saint-Michel faire bénir son

épée par l'ange des batailles et lui confier la garde de ce qu'il avait de plus cher ici-bas. Mais si la victoire lui avait été fidèle pendant la vie et même dans la mort, les résultats en furent éphémères. Ce n'était pas encore le sauveur tant attendu.

Charles VI, dans un intervalle de lucidité, en 1394, était venu demander ce libérateur au Mont et prier pour sa famille qu'il avait consacrée à l'Archange. Il fit plus : il voulut associer à ses vœux les gens de sa maison. Nous en avons la preuve dans un curieux document trouvé aux Archives nationales : c'est un compte de l'hôtel du roi. Le vendredi 2 mars 1408, le monarque, se trouvant alors à Saint-Pol, fit remettre une somme de 72 sous aux « galopins » de sa cuisine pour leur donner les moyens de se rendre en pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

Cependant l'Archange semblait rester sourd à tant de prières. L'état de la France et de la royauté ne devenait pas plus prospère; tout annonçait, au contraire, une prochaine et imminente catastrophe. N'y avait-il pas lieu de perdre courage et confiance? Bien loin de là; c'est précisément à ce moment que le jeune dauphin prenait, en quelque sorte officiellement, pour patron, le chef de la milice céleste, dont il faisait peindre l'image sur ses étendards. « Sur les dits étendards, lit-on dans un compte de l'hôtel du dauphin, daté de 1419, il y a un saint Michel tout armé qui tient son épée et fait manière de tuer un serpent qui est devant lui, et est le dit étendard semé du mot que porte mon seigneur. » Dans un autre compte de 1421, il est fait mention « d'un étendard tiercelin de trois couleurs, à la devise de mon dit seigneur; c'est à savoir un saint Michel armé. » En cette même année, suivant l'exemple de son père, il donnait une somme de 16 sous d'argent « aux galopins de sa cuisine pour aller au Mont-Saint-Michel, au temps de Karesme. »

L'Archange récompensa cette confiance. L'année suivante, 1422, le onze octobre, Charles, de passage à la Rochelle, tenait conseil dans une salle située au premier étage, lorsque le plancher s'effondra tout à coup, précipitant dans le rez-de-chaussée tous les habitants dont une partie furent tués et le plus

grand nombre blessés. Le dauphin en fut quitte pour quelques contusions. Tous reconnurent dans cette conservation une protection particulière que Charles attribua à saint Michel. Pour en perpétuer le souvenir et aussi « afin que sous la salutaire direction, et grâce à la très pieuse intervention de l'Archange qu'il vénère et en qui il a la confiance la plus profonde, il méritât d'assurer la prospérité de son royaume et de triompher de ses ennemis, » il donna l'ordre de célébrer tous les ans, dans l'église du Mont-Saint-Michel, le 11 octobre, une messe solennelle de saint Michel.

Il ne fut bruit dans toute la France que du péril auquel venait d'échapper, grâce à la protection de saint Michel, celui que l'infâme traité de Troyes venait de déshériter. Enfin, après tant de prières, le ciel n'allait-il pas intervenir? N'allait-il pas anéantir les projets des ennemis de la France et se déclarer pour le roi légitime? On l'espéra, et c'est en ce sens qu'on interpréta certains signes renouvelés du temps des Machabées. Les habitants du Bas-Poitou avaient vu dans les airs un cavalier armé de toutes pièces : « Il chevauchait sur un grand cheval blanc et tenait en sa main une épée toute nue; il venait devers la mer d'Espagne et tirait vers la Bretagne. » Aux environs de Talmont et dans plusieurs villages du Bas-Poitou, on l'avait vu passer au-dessus des habitations, ainsi que le certifièrent l'évêque de Luçon et deux gentilshommes poitevins qui se rendirent à la cour de Charles VII pour lui faire part de cette apparition. Ce cavalier, c'était saint Michel qui traversait la France, en chassant devant lui les Anglais; il n'y avait à cet égard de doute pour personne. Le vœu de Charles allait donc se réaliser : *Fugat Angelus Anglos.*

Le peuple était d'autant plus familiarisé avec ces idées qu'il était plus attaché à l'Archange. De toutes les provinces de France, et l'on pourrait ajouter de l'Europe, des bandes innombrables de pèlerins s'acheminaient sans cesse vers le sanctuaire bas-normand, situé au péril de la mer. Il nous serait facile de citer un grand nombre de faits. Dans l'espace d'une année,

depuis le 1^{er} août 1368 jusqu'au 25 juillet 1369, l'hôpital de Saint-Jacques, à Paris, hébergea seize mille six cent quatre-vingt-dix pèlerins, allant la plupart au Mont-Saint-Michel, ou en revenant. D'où étaient-ils? Évidemment des provinces situées au delà de Paris : de la Champagne, de la Lorraine et du Barrois, peut-être même du fond de l'Allemagne. La dévotion à saint Michel était depuis longtemps très populaire, surtout dans le Barrois, grâce sans doute au monastère de Saint-Mihiel dont la fondation remonte à l'époque de l'apparition au Mont-Tombe. Saint-Michel avait été choisi pour patron de ce duché, et il était représenté sur certaines monnaies tenant l'écusson du Bar.

L'ardente dévotion envers l'Archange, qui se manifesta alors dans ces contrées, inspira la fondation de plusieurs chapelles. On cite celle du château de Joinville, fondée le 30 juillet 1414, par Ferry de Lorraine, comte de Vandemont, et Marguerite de Joinville, sa femme. Une chapelle qui couronnait au XV^e siècle, la montagne de Sombar, dans la banlieue de Toul, date de la même époque.

Mais c'était le sanctuaire de Normandie que l'on tenait à visiter, et ceux qui ne pouvaient accomplir le voyage, prenaient soin de se faire remplacer par des pèlerins plus heureux; témoin Louis, cardinal de Bar, évêque de Verdun, qui ordonna, par une des clauses de son testament, d'envoyer après sa mort et à ses frais, un pèlerin à Saint-Michel-du-Mont.

Si l'on comptait sur une seule route tant de pèlerins hébergés dans le même hôpital, et à une distance si considérable, quel devait être le nombre de ceux qui arrivaient de toutes les provinces par les innombrables voies, qui toutes aboutissaient au Mont, comme à un centre d'empire? Combien grande devait être cette affluence, quand on voyait la jeunesse de Montpellier, par exemple, quitter cette ville en masse pour se rendre au Mont, ne craignant pas de traverser ainsi la France, malgré la longueur et les difficultés d'un pareil trajet? « L'an 1393, lit-on dans une chronique locale, les enfants de onze à quinze ans se rassemblèrent en grande foule, à Montpellier et par tout le royaume

de France et aussi dans les autres royaumes et pays, pour aller au Mont-Saint-Michel en Normandie. » Soixante ans auparavant, c'est-à-dire en 1333, pareil fait s'était produit; des voix mystérieuses avaient dit à ses enfants : « Levez-vous, et allez au Mont-Saint-Michel. »

On comprend facilement l'influence que ces pèlerinages exerçaient sur les esprits, à cette époque où la foi au surnaturel était si vive. Selon l'expression de M. L. Gauthier, tous « voyaient dans le ciel les grandes ailes lumineuses de l'Archange, qui s'étendaient au-dessus du beau pays de France, et qui nous promettaient, en quelque sorte, la revanche tant souhaitée. Saint Michel fut obstinément, opiniâtement aimé, prié, attendu, désiré, et c'est vers le sanctuaire du Mont-Tombe que se dirigeait le regard de l'espérance universelle. »

A cette même époque, l'un des plus antiques sanctuaires de Marie attirait au Puy, en Velay, des foules considérables. Mais, disent les chroniqueurs, les pèlerins de la Vierge étaient en même temps les pèlerins de l'Archange. Qui, en effet, n'a entendu parler de ce sanctuaire de Saint-Michel-de-l'Aiguille, situé à 100 ou 150 pas de celui de Notre-Dame, et qu'un auteur au moyen âge cite comme la huitième merveille du monde? Bâti dans une fraîche vallée sur un rocher pyramidal, large à sa base de moins de 60 mètres et haut de 88, ne rappelle-t-il pas la basilique élevée au péril de la mer? C'est là que depuis les terreurs de l'an 1000, les pèlerins des contrées voisines venaient, après s'être prosternés devant la Souveraine, visiter son premier ministre et lui présenter leurs requêtes.

S'ils regardaient saint Michel comme leur protecteur particulier, ils n'oubliaient pas qu'il était aussi l'Ange gardien de la France. Ils connaissaient sur ce point la confiance de leurs rois et la partageaient. Un fait qui s'était passé sous leurs yeux, était venu raviver cette confiance. En 1420, au mois de mai, lorsque le dauphin Charles revenait du Midi et faisait son entrée au Puy en grande pompe, ramenant victorieux ses étendards sur lesquels il avait fait peindre saint Michel l'année précédente, on apprenait

la conclusion définitive d'un traité qui consommait la ruine de la France, et déclarait l'héritier légitime déchu de ses droits à la couronne, au profit du plus mortel ennemi du royaume.

Soumis à une si cruelle épreuve, le jeune prince avait vu, dans la coïncidence de cette mauvaise nouvelle avec son séjour dans la capitale du Velay, un fait providentiel qui l'avertissait de confier sa cause et sa personne à la patronne du Velay et au chef des armées célestes. Il le fit dans des circonstances et avec une solennité qui durent avoir un écho dans toute la France. Les chroniques nous ont conservé le souvenir de ce qui se passa, le 16 mai, à la cathédrale du Puy, lorsque, pour mieux marquer sa confiance en Marie, Charles voulut être reçu chanoine. Comme en toute occurrence il manifestait sa ferme espérance en la protection de saint Michel, il ne put omettre, à cette heure solennelle, de visiter le sanctuaire de l'Archange. Nous aimons à nous le représenter, gravissant avec ses compagnons d'armes les deux cent vingt degrés qui conduisent à l'oratoire élevé sur la cime du rocher, et suppliant son céleste protecteur de prendre sa cause en main.

En résumé, il est vrai de dire que, partout en France, la dévotion à saint Michel était populaire, et que tous en attendaient le salut de la Patrie.

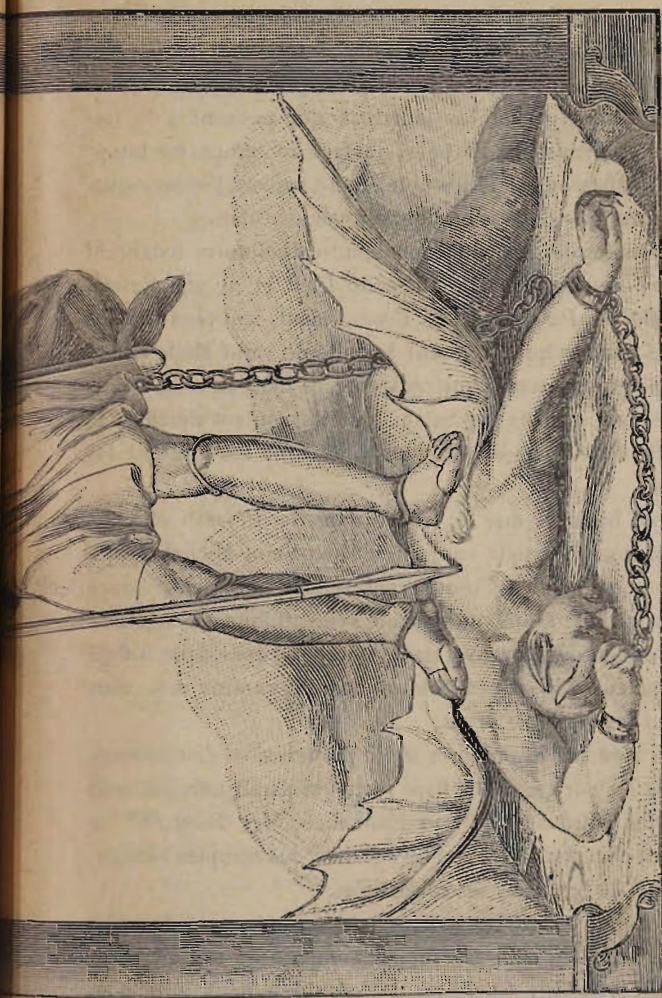
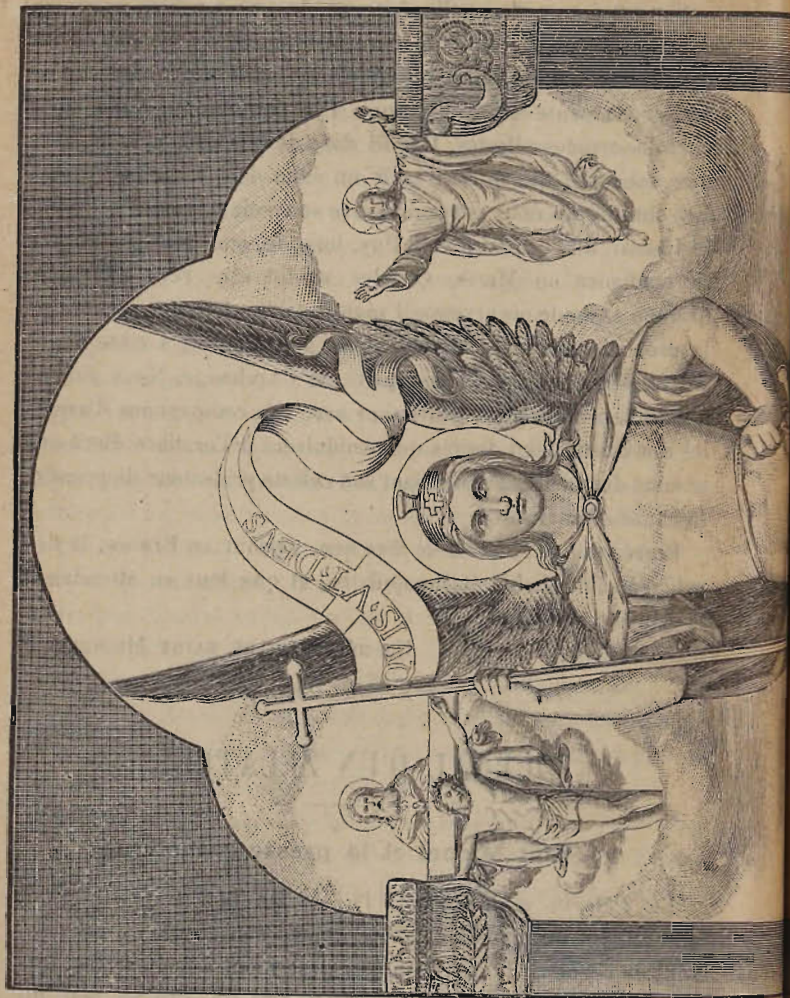
UN ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL.

JOURNAL D'UN ZÉLATEUR

1^o Saint Michel et la presse catholique.

Le *Pèlerin* et la *Croix* (1). — Un bon trappiste vivait absolument étranger au monde depuis son entrée en religion, sous le règne de Louis-Philippe; il se montra fort surpris, lors des dernières expulsions, quand on vint lui dire au nom du

(1) Paris, rue François 1^{er}, n^o 8.



L'ANGE DE LA PATRIE
OU SAINT MICHEL VAINQUEUR DE SATAN ET PROTECTEUR DE LA FRANCE
d'après un dessin de M. IMBÉ (Vitrail de l'abbaye de Notre-Dame-de-Liery).

gouvernement qu'il fallait quitter sa solitude : « Comment, dit-il, Louis-Philippe nous chasse! Je ne croyais pas qu'il fût méchant. »

Je n'aime point la politique; cependant je ne voudrais pas ignorer à ce point les événements qui intéressent mon pays. C'est pourquoi, le soir, quand je suis tranquille auprès de mon feu, je lis les revues et les journaux qui peuvent à la fois m'instruire et m'édifier. Et puis, je fais de temps en temps mes petites réflexions et je les note sur le papier. Voulez-vous, chers lecteurs, que je vous en donne un échantillon.

Les feuilles loyalement et franchement catholiques, bataillant sans arrière-pensée pour la cause de Dieu et de son Église, par exemple le *Pèlerin* et la *Croix*, sont les plus fidèles à toutes les œuvres qui favorisent le culte de saint Michel. Les hommes pieux et dévoués qui rédigent ces feuilles voient dans l'Archange l'antagoniste de Satan dont ils veulent détruire le règne, l'affirmateur de la vérité dont ils sont les amis et les champions.

C'est avec bonheur que je trouve dans le *Pèlerin* et dans la *Croix* tantôt un article sur notre Mont-Saint-Michel, tantôt la reproduction d'un chef-d'œuvre représentant la radieuse figure de l'Archange (1); tantôt une parole sympathique et encourageante au milieu de l'épreuve, tantôt un blâme énergique infligé à nos détracteurs. Lisez ces publications, et, comme moi, vous en retirerez un véritable profit.

Bulletin mensuel des œuvres de la jeunesse. — Connaissez-vous, chers lecteurs, ce petit livre vert, qui paraît tous les mois sous le haut patronage de Son Éminence, Mgr Richard? Ce *Bulletin* est charmant avec ses historiettes, ses comptes rendus, ses jovialités de bon aloi, ses caricatures.

J'y remarque, parmi les « fleurs des saints, » un bouquet délicat que l'illustre dom Guéranger composa de son vivant et offrit à saint Michel. Cueillons la première fleur afin d'en respirer le parfum : « Le nom seul de Michel le désigne à notre

(1) Voir le saint Michel d'Inlé.

admiration : c'est un cri d'enthousiasme et de fidélité. « Qui est semblable à Dieu? » Ainsi s'appelle notre sublime Archange. Au fond des enfers, Satan frémit encore à ce nom qui lui rappelle la noble protestation par laquelle ce radieux esprit accueillit la tentation de révolte des anges infidèles. »

Le *Bulletin mensuel* publie également une ode triomphale du R. P. Alet, « la *France au Sacré-Cœur de Jésus*, » où saint Michel apparaît revêtu de l'armure, les ailes déployées, la lance à la main, et prononce ces paroles, que les anges fidèles répètent avec lui dans l'attitude du respect et de la soumission :

J'écoute dans la nuit... J'entends un cœur qui bat.
Cœur d'homme, mais réglé par la divinité
Et dont les battements régissent l'éternité.

Le Prince de la milice céleste appelle tous les héros et les convie à défendre la France du Sacré-Cœur de Jésus :

Debout pour la révolte armée et légitime,
Voici les Vendéens, laboureurs et héros.

Chers lecteurs, aidez-moi à chercher saint Michel dans la presse catholique et envoyez-moi de temps en temps vos pieuses réflexions. Nous gagnerons tous dans cet échange de bonnes et saintes pensées.

2° Saint Michel dans les arts.

LE SAINT MICHEL DE M. INLÉ : LE SAINT MICHEL DE M. BOUASSE (1).

Nous sommes heureux de constater que les beaux-arts abandonnent la voie où Raphaël les avait engagés, pour revenir aux saines traditions du moyen âge. A la place de cet Archange belliqueux, uniquement occupé à percer de sa lance un monstre aux abois, ou à taillader ses chairs palpitantes, on choisit désormais de préférence ce Prince de la lumière qui prononce victorieusement son *Quis ut Deus*, cet ange de la patrie aux grandes ailes tantôt déployées, tantôt au repos, à la physionomie grave, mais calme, aux regards fixés sur l'infini. Le dragon est

(1) M. Bouasse jeune, rue Bonaparte, 61, à Paris.

un symbole qui rappelle un combat et non pas un ennemi contre lequel on lutte avec la pointe d'une épée ou le fer d'une pique.

Citons comme exemple la verrière de Notre-Dame-de-Livry, exécutée avec talent d'après un dessin de M. Imlé, et la statuette dont M. Bouasse a enrichi sa précieuse collection d'objets d'arts.

Voilà bien notre saint Michel debout sur le corps de l'ennemi qu'il a vaincu et enchaîné. Voilà bien notre Archange avec sa pose fière et majestueuse, comme elle convient à celui que l'Écriture appelle « le grand Prince. » Oui, disons-le, « c'est bien ainsi qu'on aime à le contempler en nos temps modernes, ce patron invaincu de la chrétienne France. Sa sécurité même donne courage. Le dragon peut avoir des soubresauts. Saint Michel ne s'en inquiète pas. *Quis ut Deus?* »

M. Imlé a eu l'heureuse idée de représenter, à côté de l'Archange, le sujet sublime de la lutte qui eut lieu, à l'origine, entre les bons et les mauvais anges : le Verbe incarné dans les humiliations de sa passion est offert à l'adoration des esprits célestes, et ce même Verbe dans la gloire de sa résurrection va prendre place à la droite de son Père, au-dessus de toutes les créatures.

Félicitons les artistes qui comprennent ainsi la mission de saint Michel, et puisent leurs meilleures inspirations aux sources pures de la théologie.

LETTRÉ D'UN SÉMINARISTE SOLDAT

MON RÉVÉREND PÈRE,

L'application de la loi militaire aux séminaristes est maintenant un fait accompli. Lorsqu'il en était encore temps, les autorités ecclésiastiques ont protesté. Mais, quelque légitimes qu'elles fussent, ces revendications n'ont point été écoutées.

Une seule ressource nous reste encore : prier. La prière, voilà l'unique et souverain remède aux maux que cette loi peut causer à l'Église et à la France. Les âmes vraiment chrétiennes et françaises l'ont compris. Elles ne cessent d'adresser à Dieu leurs supplications pour la conservation des séminaristes à la caserne.

C'est aussi dans ce but que vous avez conçu le projet d'organiser au Mont une croisade de prières en faveur des séminaristes soldats. Permettez-moi, mon Révérend Père, puisque je suis du nombre de ces derniers, de vous en exprimer, en mon nom et au nom de mes frères d'armes, toute ma reconnaissance. Tous, j'en suis convaincu, s'enrôleront avec bonheur sous la bannière du glorieux Archange ; car aucune dévotion ne convient mieux à notre situation.

Saint Michel a toujours été et à bon droit regardé comme le patron et le protecteur des armées, en particulier des armées françaises. C'est lui qui reçoit de Dieu l'ordre d'annoncer à Jeanne d'Arc sa mission surnaturelle. Dans le même temps, nous le voyons couvrir de ses ailes protectrices les défenseurs du Mont assiégé par la flotte anglaise. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir, au XV^e siècle, un roi de France instituer l'Ordre militaire de Saint-Michel. C'est là une première raison pour nous, séminaristes soldats, d'avoir une confiance toute particulière dans le saint Archange. Mais, s'il est notre patron, il est encore, et à plus juste titre, notre modèle. Saint Michel, en effet, c'est par excellence le défenseur des droits de Dieu. Son nom lui-même l'indique : « *Quis ut Deus.* » Or, nous aussi, nous avons à soutenir les mêmes droits à la caserne. Dans ce milieu, personne ne l'ignore, le saint nom de Dieu n'est prononcé que pour être blasphémé et traîné dans la boue ; la corruption des cœurs ne connaît pas de frein ; à tout moment elle se manifeste au-dehors par des chants et des conversations que la plume se refuse à reproduire. A nous donc, séminaristes, revient le soin de protester contre cette dégradation de l'humanité, par nos exemples, plus encore peut-être que par nos discours ! A nous

de montrer que l'on peut être soldat et chrétien, et même que les vertus militaires ne font que gagner à être appuyées sur d'inébranlables convictions religieuses. La lutte entre le bien et le mal continue toujours. Lucifer et ses anges rebelles mettront tout en œuvre pour nous perdre; mais, guidés par le glorieux Archange, nous saurons résister et leur montrer que Dieu sait tirer le bien du mal. A son école nous apprendrons à défendre la cause de Dieu. Au cri de guerre de nos ennemis, nous répondrons par le cri de la victoire : « Quis ut Deus! » et nous l'espérons, Dieu les confondra dans leurs propres desseins; car, là encore, il nous est bien permis, pour nous encourager, de répéter le mot de saint Paul : « Si quis pro nobis, quis contra nos? »

Continuez à prier pour nous, mon Révérend Père. De notre côté nous réciterons, chaque jour, en union avec vous, la belle invocation de Léon XIII : « Sancte Michaël, Archangele... »

Daignez agréer, etc...

XII GALLIÈQUE MILES.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Un des buts de notre Archiconfrérie est de prier pour la délivrance des âmes du Purgatoire.

Les liens d'étroite charité qui nous unissent à certaines âmes ne doivent pas se rompre à la mort, et c'est pour nous une douce obligation de penser à ceux qui furent nos amis ici-bas.

C'est pourquoi nous recommandons désormais aux prières des associés l'âme de ceux dont nous aurons appris le décès.

* * *

Aujourd'hui nous recommandons aux prières des associés :

M^{me} Brin de Tiffauges, Vendée. — M^{me} Sourice d'Andrezé, Maine-et-Loire. — M^{lle} Dubois, de la Gaubretière, Vendée.

— M. Antoine Tournemire, Puy-de-Dôme. — M^{me} Jombert Delamare. — M. Hippolyte Lefebure, Paris. — M^{lle} Marie Desfeuilles, Kientzheim. — M^{me} Breton née Kerros, Brest. — M^{me} Fichard née Harel, Fougères. — M^{me} la baronne de Gelle-noncourt, Meurthe-et-Moselle. — M^{me} de Loisy, château d'Épiry. — M^{me} Hudault, Paris. — M. et M^{me} du Miral, Puy-de-Dôme. — M. Jean Noël, Bertogne. — M^{me} Anne Fery, Bertogne. — M^{me} Timothée Bedonet, Maine-et-Loire. — M. François Lefol, Bretteville-sur-Ay.

FÂVEURS OBTENUES

par l'intercession de saint Michel

Marne. — Mon R. Père, en reconnaissance du succès des examens de mon fils, veuillez faire célébrer le plus tôt possible sept messes d'actions de grâces, applicables aux âmes du purgatoire. C^{ste} de F.

Ille-et-Vilaine. — Actions de grâces à saint Michel, pour une guérison obtenue. E. B.

Seine-Inférieure. — Mon R. Père, un enfant consacré à Notre-Dame-des-Anges et à saint Michel vient d'être guéri complètement. Insérez cette faveur dans vos *Annales*, pour la gloire de Notre-Dame et du puissant Archange. E. H.

Manche. — Je vous envoie sous ce pli un mandat, en vous priant de bien vouloir faire célébrer deux messes d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel pour le remercier du bon succès des examens d'un jeune homme. E. Le B.

Ille-et-Vilaine. — En reconnaissance à saint Michel pour une faveur obtenue, veuillez allumer une lampe devant sa statue. Vye R.

Orne. — Reconnaissance à saint Michel qui a protégé visiblement quatre élèves aspirantes au brevet de capacité. A. B.

Ille-et-Vilaine. — Je vous envoie 5 fr. pour deux messes d'actions de grâces en reconnaissance du succès de l'examen de mon fils. E. de F.

Manche. — Reconnaissance à Notre-Dame et à saint Michel pour des grâces obtenues; prières ardentes pour en obtenir d'autres très importantes, remplies de difficultés. M. D.

Vienne. — Mon R. Père, je vous prie de dire une messe en l'honneur de saint Michel, en actions de grâces, pour la réussite d'un affaire très difficile.
A. P.

Calvados. — Remerciements pour grâces obtenues par l'entremise de saint Michel. Allumer une lampe et trois cierges.

Côtes-du-Nord. — Mon R. Père, veuillez dire une messe d'actions de grâces en l'honneur de l'archange saint Michel qui a protégé mon fils d'une manière très miraculeuse dans une expédition très difficile et très dangereuse.
M. de C.

Seine-Inférieure. — Confiance à saint Michel, je l'ai prié et il m'a protégé; en reconnaissance je vous envoie 10 fr. pour l'École aspotolique.
Anonyme.

Hautes-Pyrénées. — Tarbes. Ma petite nièce se mourait du croup; les moyens humains semblaient impuissants à la sauver. J'ai eu recours à saint Michel et la guérison de l'enfant m'a été accordée.

Je viens remplir ma promesse d'offrir 5 fr. en actions de grâces et de publier, à la gloire du saint Archange, la grâce obtenue par son intercession.
M. L.

EXEGI MUNIMENTUM

« 7 octobre 1890.

» Monseigneur,

» J'ai trouvé chez moi, en revenant le mois dernier de B. . . le sixième et dernier volume du **Dictionnaire des Dictionnaires**. Je ne vous répéterai pas ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire au sujet du travail colossal que vous avez entrepris et mené à bonne fin. Modifiant légèrement le texte d'Horace, je me plais à placer sur le frontispice de votre œuvre ces deux mots : *Exegi munimentum*. Car ces six volumes constituent un véritable rempart pour la bonne cause que vous avez en vue de défendre. »

L'honorable magistrat, dont on vient de lire la lettre adressée à l'éminent auteur du **Dictionnaire des Dictionnaires**, s'est fait ici l'interprète fidèle de tous les catholiques. C'est qu'en effet, on ne saurait trop le redire, la libre-pensée avait eu jusque-là le monopole des dictionnaires et des encyclopédies : elle centralisait la vulgarisation de la science, et au lieu de laisser à celle-ci son caractère d'universalité, d'impartialité, elle l'emprisonnait dans un cercle sectaire, au profit de l'incrédulité. Voilà l'œuvre de mensonge que Mgr Guézin résolut de remplacer en édifiant un monument de parfaite honnêteté, de vraie science, c'est-à-dire de la science qui est d'accord avec la foi : un rempart contre les attaques de l'erreur et de l'incrédulité. Les plus hautes approbations sont venues applaudir à son initiative. Aujourd'hui cette œuvre capitale a atteint son couronnement. Ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas encore fait, s'empresseront de grossir les rangs des nombreux souscripteurs, d'autant plus que l'auteur, par une combinaison ingénieuse, a trouvé le moyen de faciliter extraordinairement l'acquisition de cet ouvrage indispensable, d'une utilité quotidienne, combinaison dont il est encore temps de profiter, en souscrivant sans retard. On trouvera plus bas la circulaire explicative avec le bulletin de souscription.

BIBLIOGRAPHIE

M. LUCIEN DARVILLE

Les Filets du diable. — Chez Tardy-Nigelot, à Bourges; in-12, 2 fr.

Alsace et Bretagne. — Chez Gautier-Blériot, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris; in-12, 3 fr.

Le Juge Babylas. — Même librairie; in-12, 2 fr.

Les Agents des Ténèbres. — Même librairie; in-12, 2 fr.

La Grande Victime. — Même librairie; in-12, 2 fr.

La Vengeance du prêtre. — Même librairie; in-12, 2 fr.

La Famille Monval. — Même librairie; in-12, 2 fr.

La Belle Olonnaise. — Même librairie; in-12, 2 fr.

Un magistrat distingué, connu dans le monde des lettres sous le nom de Lucien Darville, consacre son beau talent et sa longue expérience à composer de charmants petits volumes, aussi élégants pour le style que bien pensés pour les idées. Homme du monde parfaitement versé dans l'étude de son temps, chrétien fervent qui doit à son cléricisme inflexible une honorable disgrâce, l'auteur des excellents ouvrages que nous venons d'énumérer sait présenter dans des récits attrayants les vérités les plus élevées et les préceptes les plus austères de l'Évangile. Il donne à ses personnages des physionomies tour à tour gracieuses ou rebutantes, selon qu'il veut peindre la vertu ou le vice.

Lisez ces beaux et bons livres; vous y trouverez de délicieuses jouissances et vous en retirerez des fruits précieux. Je vous fais connaître aujourd'hui le nom de l'auteur et le titre des volumes. Nous en parlerons de nouveau et nous constaterons que, parmi nos associés, saint Michel compte de vaillants défenseurs des droits de Dieu.

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Recueil lexicographique et encyclopédique

LE PLUS COMPLET, LE PLUS EXACT, LE SEUL CHRÉTIEN

(6 volumes grand in-4° à 3 colonnes de 1200 à 1300 pages)

Reception de tout l'ouvrage avant les versements. — Versements échelonnés.
Reconstitution complète du capital souscrit.

MONSIEUR.

J'ai l'honneur de vous faire une proposition que vous trouverez, je l'espère, très avantageuse. Voici enfin réalisé le vœu souvent émis dans les congrès catholiques. Un journal catholique l'annonce en ces termes : « Vient de paraître, le dernier volume du **DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES**, encyclopédie universelle des lettres, des sciences et des arts, sous la direction de Mgr Paul Guérin, camérier de Sa Sainteté. L'ouvrage entier comprend six volumes de 1200 à 1300 pages. Cette œuvre capitale, hautement approuvée, va enfin permettre aux catholiques de puiser leurs renseignements à d'autres sources que celles que leur fournit la libre-pensée... »

En effet, la plupart des dictionnaires et encyclopédies, de nos jours, sont plus ou moins empreints de l'esprit anticatholique, répandent dans la famille des idées pernicieuses et faussent l'esprit de la jeunesse. Il s'agissait de remplacer, de détrôner ces ouvrages dangereux sous le rapport de la foi. Nous obtenons ce résultat en publiant le Dictionnaire lexicographique et encyclopédique le plus complet, le plus exact, le plus au courant de la science, conçu dans l'esprit catholique et marqué au coin de la sincérité. Le *Moniteur de Rome* (si bien placé pour juger une pareille publication) a signalé et recommandé chaleureusement cette œuvre, comme devant être encouragée et propagée par le clergé, les catholiques et les conservateurs de tous les partis, et lui a prédit un brillant succès qui s'annonce et s'accroît en effet chaque jour. Il arrive ainsi que la **bonne œuvre** devient en même temps une **bonne affaire**. Les **Imprimeries réunies**, auxquelles je me suis adressé à cause de leur immense et parfait outillage, n'engagent pas moins d'un million dans cette vaste entreprise, après avoir constaté, d'après la vente ordinaire de tous les dictionnaires, qu'on obtiendrait, après la terminaison de l'ouvrage, un premier écoulement d'au moins trente mille exemplaires (car ce genre d'ouvrage s'adresse à des centaines de mille d'acheteurs), et qu'on vendrait facilement ensuite de trois à cinq mille exemplaires par an.

Or, voici l'ouvrage **terminé**. Mes droits d'auteur étant d'au moins 16 francs par exemplaire, il me reviendra donc d'abord, dans un avenir prochain, 480,000 francs, sans parler de la suite. D'après ces données, après avoir pris conseil de personnes compétentes, j'ai établi la combinaison suivante que je viens vous proposer. Veuillez souscrire ci-dessous le bulletin de 180 francs (le prix du Dictionnaire).

Vous aurez droit : 1° à la possession de tous les volumes du **Dictionnaire**, et vous les recevrez prochainement; 2° à la reconstitution du capital que vous aurez souscrit, 180 francs, au moyen de la moitié de mes droits d'auteur que je vous abandonne, pour être répartie entre deux mille souscripteurs. Vous serez donc remboursé en volumes avant d'avoir rien versé; de plus, vous recouvrirez votre capital par la participation à mes droits d'auteur. Vous aurez, de la sorte, pour rien, le **DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES**, ouvrage d'une utilité

quotidienne, et moi, j'aurai tout de suite plusieurs milliers de personnes d'élite associées à ma croisade, une armée de propagateurs d'une œuvre destinée à faire un bien immense.

M. B. — Ci-joint un bulletin de souscription, dont l'engagement a peu d'importance puisque vous ne devez verser que du 15 avril 1891 au 15 janvier 1892, et qu'à ce moment, après avoir reçu depuis longtemps l'ouvrage, vous commencerez à toucher le dividende auquel vous avez droit, jusqu'à concurrence du chiffre de 180 francs. — On m'a fait remarquer qu'un grand nombre de personnes qui ont un budget modeste s'empresseraient de souscrire, si je leur facilitais le paiement par plusieurs versements échelonnés trimestriellement et correspondant aux époques des mandats et des coupons de rente, par exemple : 15 janvier, 15 avril, 15 juillet, 15 octobre. Je me rends volontiers à cette juste observation, et j'adopte ces délais, ces termes de paiement, et je modifie en conformité le libellé de la souscription.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Paul GUÉRIN,

CAMÉRIER DE SA SAINTÉTÉ LÉON XIII,
Auteur des **Petits Bollandistes**,
Directeur du **Dictionnaire des Dictionnaires**.

P.-S. — Aux souscriptions excédant deux mille avant que l'émission soit close, je fais la même situation privilégiée, les mêmes avantages qu'aux DEUX PREMIERS MILLE, au moyen de la *deuxième* moitié de mes droits d'auteur.

Il y a ainsi une **seconde série de deux mille souscripteurs privilégiés**. — D'ailleurs, les personnes qui préféreraient un autre mode de souscription, des conditions différentes, des arrangements particuliers, sont priées de m'adresser leurs propositions : elles recevront le meilleur accueil. Des avantages d'un autre genre sont accordés aux souscriptions ordinaires (non privilégiées), dont le nombre dépasse déjà trois mille, ce qui fait plus de sept mille souscripteurs de divers genres.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné.....
demeurant.....
déclare souscrire..... part
de **180 francs** pour la publication intitulée : **LE DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES**, me donnant droit à un exemplaire gratuit de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon capital souscrit, au moyen de la moitié des droits d'auteur de Mgr P. GUÉRIN, et je m'engage à effectuer ce versement, à l'ordre de Mgr P. GUÉRIN, après avoir reçu l'ouvrage complet, comme suit : 45 fr. au 15 avril 1891, 45 fr. au 15 juillet; 45 fr. au 15 octobre; 45 fr. au 15 janvier 1892, après avoir reçu l'ouvrage complet.

Fait à.....
le.....
SIGNATURE

Prière d'indiquer en toutes lettres le nombre de parts et d'exemplaires de l'ouvrage, et renvoyer le présent bulletin à **Mgr Paul GUÉRIN, avenue de Deols, 56, à Châteauroux** (Indre).

Indiquer aussi, bien exactement, le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

MOIS DE MARIE

A L'USAGE DES AMES PIEUSES

DES COMMUNAUTÉS ET DES PAROISSES

Sur un plan entièrement nouveau

AVEC UNE MÉDITATION POUR CHAQUE JOUR DU MOIS

Par l'abbé BONNEROCHE

2^e édition approuvée par Monseigneur Fonteneau, archevêque d'Albi

1 vol. in-18. Prix franco : 2 fr.

Cet ouvrage répond à un vrai besoin et comble une lacune. On trouve beaucoup de *Mois de Marie* sans doute. Mais il n'en existait pas, pensons-nous, qui donnât avec un exercice complet du soir, une méditation pour chaque matin sur les vertus de la sainte Vierge.

C'est une innovation, qui sera goûtée des personnes pieuses qui veulent consacrer leur journée entière au doux culte de Marie.

CHRÉTIENS ET HOMMES CÉLÈBRES

DU XIX^e SIÈCLE

1 gros vol. in-12 de 420 pages illustré. Prix franco : 3 fr.

M. l'abbé Baraud commence la publication d'une série d'études sur les hommes célèbres de ce siècle qui ont vécu ou sont morts en chrétiens : il s'est proposé de montrer ainsi qu'à une époque où la libre-pensée prétend qu'il y a une scission absolue entre la foi et la science, les vrais savants, les hommes remarquables viennent au contraire affirmer leur foi chrétienne, et leur affirmation a d'autant plus de valeur que souvent ils sont passés par l'incrédulité avant d'arriver ou de revenir à la religion chrétienne. On ne peut nier que ce soit là une œuvre d'une réelle utilité, ayant à un haut degré le mérite de l'actualité.

LA MISSION DE BIRMANIE

Par Mgr BIGANDET, évêque de Ramatha, vicaire apostolique de la Birmanie méridionale, traduction par Adrien LANNAY, de la Société des Missions étrangères. Orné de 20 gravures, 1 vol. in-8^o.

Prix franco : 2 fr.

Le monde catholique a plus que jamais les yeux tournés vers l'Extrême-Orient. Il veut connaître les résultats des travaux entrepris par les missionnaires à l'aide des secours de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance.

Un évêque dont tous les savants européens connaissent le nom, Mgr Bigandet, a voulu raconter l'histoire de la mission de Birmanie que le Saint-Siège lui a confiée. Ne se contentant pas d'exposer la situation actuelle il remonte dans le passé, étudiant les origines de cette mission si intéressante. Il compulse et cite les lettres, les journaux des ouvriers apostoliques et des voyageurs.

Il raconte avec des détails précis et édifiants la vie des grands évêques et des saints prêtres qui depuis deux siècles travaillent, souffrent et meurent sur ces plages lointaines pour la cause de Dieu et de l'Église.

Librairie de M. TÉQUI, rue de Rennes, 85, à Paris.

LES SAINTS DE ROME AU XIX^e SIÈCLE

Par J.-T. de BELLOC

IN-8^o ILLUSTRÉ. — PRIX : 3 FR. 50

Il semble que la sainteté ne fleurisse plus à un âge où le sensualisme pénètre partout pour faire disparaître la morale chrétienne. Mais l'ouvrage de J.-T. de Belloc suffit pour prouver que la sève chrétienne n'est point épuisée et qu'elle peut encore nourrir de magnifiques rameaux.

Son héros principal, le bienheureux Vincent Pallotti fut bien populaire à Rome ; il fut comme le Vincent de Paul de Rome au XIX^e siècle. Son zèle infatigable le conduisit partout où il voyait quelque bien à faire : dans les prisons, dans les maisons de correction, dans les hospices. Son ardente charité se montra tout entière pendant la peste de 1838, et lors de l'entrée à Rome de l'armée française en 1849. Dans cette circonstance il prodigua ses soins aux blessés français qui avaient exposé leur vie pour le rétablissement de l'autorité du Souverain-Pontife.

Le bienheureux Pallotti, pour ramener les hérétiques au bercail de l'Église et convertir les infidèles, fonda la Société des Missions. Aujourd'hui les Pères Pallottins évangélisent l'Angleterre, l'Amérique méridionale, l'Afrique, etc.

Autour du vénérable Pallotti, l'auteur a fait paraître la vénérable Elisabeth Sanna, sa fille spirituelle, qui se plaisait à prier dans l'Église vaticane, et le vénérable Bernardin Clausi, religieux mineur, qui fut son ami le plus intime.

HEURES DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE

In-32. — Prix : 1 fr.

La première partie de ce charmant petit livre contient des prières tirées de différents auteurs. La deuxième partie, les lettres à mes enfants de M^{me} des Chesnes, née Desprez, 1864. La troisième partie est composée de lectures diverses.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ce livre ; la jeunesse y trouvera des prières pour toutes les circonstances de la vie, de sages conseils et d'édifiantes lectures.

LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Par le capitaine BLANC, 1 vol. in-12 illustré; prix *franco* : 2 fr.

L'auteur justement apprécié des *Souvenirs d'un vieux Zouave* et des *Généraux et soldats d'Afrique*, vient de terminer par la *Légion étrangère* l'histoire des vingt années de la conquête de l'Algérie, histoire où il a joué son rôle de soldat et de laquelle l'illustre maréchal Pélissier a pu dire : « Quand on voudra savoir la vérité sur les hommes et les choses de l'Algérie, ce sont les livres du capitaine Blanc qu'on consultera. »

La *Légion étrangère* se recommande par les qualités de style qui ont été remarquées chez son auteur : concision militaire, élégance, pureté et respect absolu de notre langue; on y voit que M. le capitaine Blanc est non seulement un officier, mais encore un lettré.

JANE DE KERHORS

Par Francis BAZOUGE, 1 vol. in-12 de 320 pages, prix *franco* : 2 fr.

Ce livre, d'un puissant intérêt, est un épisode dramatique de la Révolution de 1793 en Bretagne. Le fond du récit se rattache à la célèbre conspiration de la Rouërie.

L'auteur, qui a déjà obtenu pour ses écrits une grande médaille de la Société d'encouragement au bien, et qui est connu par diverses productions littéraires très estimées, a fait de *Jane de Kerhors* le type de l'amour conjugal. L'héroïque épouse puise dans la foi et dans l'espoir en Dieu le pouvoir de démasquer la trahison et de résister à la haine d'un sectaire.

EXPOSITION DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE

Par M. l'abbé CHAUVET, archiprêtre

3 vol. in-8° carré, ensemble 1100 pages, prix : 10 fr.

L'auteur lui-même, dans sa préface, nous indique le dessein qu'il s'est proposé, à quel auditoire il s'adresse. Il a voulu exposer méthodiquement, avec clarté, avec simplicité, les sublimes mystères de la Foi; il a essayé de se mettre à la portée des intelligences les plus ordinaires, « afin de leur faciliter le moyen d'arriver à la connaissance un peu large des vérités du salut, » et l'on peut ajouter qu'il a réussi.

On ne peut que féliciter le zélé pasteur d'avoir si utilement employé les rares loisirs d'une vie toute consacrée au saint ministère, et d'avoir ainsi étendu le champ de son apostolat. Son ambition n'est-elle pas trop modeste, quand il écrit de son livre : « Dût-il ne faire arriver dans une âme qu'un rayon de lumière, indiquer la route du ciel à un seul voyageur, ce salaire serait assez beau, et l'on serait assez amplement dédommagé de sa peine! » Nous croyons que beaucoup d'âmes profiteront du fruit de son expérience, de sa piété, de son zèle.

ANNONCES

MAISON SPÉCIALE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

E. HOUSSARD

Brodeur-Chasublier

AVRANCHES (MANCHE)

MÉDAILLE D'OR, A L'EXPOSITION ARTISTIQUE DE CHERBOURG, 1885

Spécialité de Broderies moyen âge et de tous styles, or, argent et soie.

Chasubles, Chapes, Dais, Bannières, Étoles, etc., etc.

Vases sacrés, Calices, Ciboires, etc.

ENVOI D'ALBUMS ET DE DESSINS SUR DEMANDE

Cette Maison se recommande spécialement par son bon goût, ses prix modérés et la qualité de ses produits.

Nota. — La Maison Houssard a fourni les riches ornements du Mont-Saint-Michel.

CHOCOLAT DE LA GRANDE TRAPPE

FABRIQUÉ PAR LES PP. TRAPPISTES DE MORTAGNE (Orne)

MÉDAILLE D'OR A PARIS — DIPLOME D'HONNEUR A LONDRES

Aux Expositions internationales d'hygiène et d'alimentation

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant. Toute la fabrication des RR. PP. Trappistes est garantie *pur cacao* et *sucre*.

Envoi *franco*, d'échantillons de 2 kilog. 500 contre 10 fr. en mandat poste à M. PICHARD, dépositaire général à Mortagne (Orne).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 4 avril au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever.....	12 25	9 75	7 75	Miniac.....	7 75	6 25	5 25
Villedieu.....	10 25	8 25	6 75	Dinan.....	9 75	7 75	6 25
Folligny.....	8 25	6 75	5 75	Dinard.....	11 50	9 25	7 25
Granville.....	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf.....	8 20	6 65	5 45
Coutances.....	12 25	9 75	7 75	Comboung.....	7 75	6 75	5 25
Quettreville.....	11 »	9 »	7 »	Dol.....	5 75	4 75	4 25
Cérences.....	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan.	8 75	7 25	5 75
Montviron-Sartilly.	6 75	5 75	5 »	Fougères.....	8 50	7 »	5 75
Avranches.....	6 25	5 45	4 70	Ernée.....	12 25	9 75	7 75
Pontaubault.....	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel...	7 75	6 25	5 25

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Condé-sur-Noireau.	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc.....	18 75	14 75	11 25
Flers.....	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret.	17 75	13 75	10 75
Vire.....	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud	20 »	15 50	12 »
Periers.....	15 20	11 95	9 35	Ambrières.....	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo.....	16 75	13 25	10 25	Mayenne.....	16 50	13 »	10 »
Laval.....	19 25	15 »	11 75	Messac.....	19 25	15 25	11 75
Vitré.....	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen.....	20 45	15 85	12 25
Rennes.....	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle.....	37 »	28 50	21 50	Alençon.....	27 25	21 »	16 »
Argentan.....	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne)..	21 75	16 75	12 75
Briouze.....	20 75	16 25	12 75	Le Mans.....	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé.....	23 »	18 »	14 »	Guingamp.....	23 25	17 75	13 75
Lisieux.....	32 25	24 75	18 75	Sablé.....	27 »	21 »	16 »
Caen.....	27 75	21 75	16 25	Angers.....	33 75	25 75	19 50
Bayeux.....	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier..	25 »	19 50	15 »
Carentan.....	22 »	17 »	13 »	Segré.....	28 25	21 75	16 50
Valognes.....	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant.....	22 25	17 25	13 25
Cherbourg.....	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire.....	35 50	27 »	20 50
Bricquebec.....	21 85	16 95	13 05	Redon.....	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville	36 75	28 25	21 25	Pontivy.....	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers.....	32 50	25 »	19 »	Lannion.....	29 50	22 75	17 25
Mortagne.....	36 25	27 75	21 »	Roscoff.....	36 »	27 55	20 80
Sées.....	28 75	22 25	16 75	Ploërmel.....	25 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen.....	48 50	37 »	27 50	Serquigny.....	38 25	29 25	22 25
Le Havre.....	51 »	38 75	29 »	Dreux.....	42 50	32 50	24 50
Dieppe.....	58 »	44 »	33 »	Chartres.....	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin	45 »	34 75	26 »	Brest.....	40 75	31 25	23 25
Evreux.....	42 »	32 »	24 »	Nantes.....	40 »	31 »	23 »
Honfleur.....	38 25	29 »	22 25	Fécamp.....	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Aux amis de saint Michel. — Mgr Germain et l'Archiconfrérie de Saint-Michel à Toulouse. — L'année angélique : Les anges et la Résurrection de Notre-Seigneur. — Saint Michel et la voie du cloître. — Contes des anges : La mort de Philippe. — Adieux à nos chers défunts. — Faveurs obtenues. — Bibliographie. — Annonces. — Excursions au Mont-Saint-Michel.

AUX AMIS DE SAINT MICHEL

Au moment où les beaux jours vont faire renaître la vie et l'activité, multiplier les voyages et les promenades, nous croyons de notre devoir d'adresser aux amis de l'Archange un pressant appel.

Si nous nous placions au point de vue purement humain, nous leur dirions : Préparez-vous à venir au Mont-Saint-Michel, c'est une des plus intéressantes excursions de touristes que vous puissiez rêver. Lorsque vos yeux auront contemplé à loisir la riche végétation, les sites pittoresques de la basse Normandie ou de la Bretagne, vous serez saisis, étonnés, dès que vous verrez s'ouvrir devant vous la baie du Mont-Saint-Michel, avec

l'imposante montagne qui la domine. Et quand vous aurez mis le pied sur le seuil de la « Merveille de l'Occident, » à chaque pas que vous ferez dans son enceinte, vous vous sentirez livrés à des impressions, à des émotions qui ne se retrouvent nulle part ailleurs.

Recherchez-vous les souvenirs historiques? Chaque pierre vous rappellera le génie de ces moines qui ont chanté leur foi en des strophes de granit et qui, en dépit des attaques passionnées dont ils sont l'objet, restent des géants à côté des pygmées qui les insultent. Partout vous retrouverez les vestiges de cette chevalerie du moyen âge si grande dans sa façon de comprendre la vie, si poétique dans les aspirations et les élans de son cœur, si valeureuse dans la défense de son Dieu et de son pays.

Aimez-vous la belle architecture? La basilique, le cloître, la salle des chevaliers, le dortoir des moines vous réservent des modèles capables de satisfaire tous vos goûts d'artiste.

Voulez-vous des sites, des spectacles grandioses? Nous ne savons si vous pourriez rencontrer un panorama semblable à celui qui se déroulera devant vous quand, du sommet des remparts, vous verrez la mer envahir la grève, le flot s'avancer, entourer de ses vagues parfois furieuses et écumantes, les flancs de la sainte montagne, tandis que le regard se repose doucement au loin, sur les vertes collines de l'Avranchin.

Mais nous voulons nous adresser, avant tout, à des chrétiens, à des catholiques sincères, et nous leur disons : Vous aimez l'Archange qui a soutenu si noblement la cause de Dieu, qui reste une des plus fermes espérances de notre France bien-aimée. Eh bien, depuis plusieurs années déjà, saint Michel a vu son sanctuaire envahi; il a dû quitter la vaste et aérienne basilique qui convenait si bien à son culte et se réfugier dans la modeste église paroissiale du Mont. Si artistement décorée qu'elle soit, ne dirait-on pas une prison pour le prince des milices célestes, pour l'Archange aux larges ailes?

Il faut une réparation!

Lorsque les portes d'une prison se referment sur un noble et intéressant prisonnier, on voit presque toujours les cœurs s'émouvoir, les dévouements se produire au grand jour, les visites se multiplier au prix des plus généreux sacrifices. Amis de saint Michel, ne ferez-vous pas pour votre prince ce que l'élite de la nation française sut si bien accomplir naguère en faveur de l'un de ses princes aimés?

Organisez donc des visites, préparez des pèlerinages à la sainte Montagne. Nous vous le demandons instamment, Zélateurs et Zélatrices de saint Michel! Ce sera un noble témoignage de votre foi, une preuve touchante de votre amour, de votre dévouement à l'égard du glorieux Archange.

Ce sera aussi le moyen le plus sûr d'obtenir, pour vous et pour tous ceux auxquels vous portez un légitime intérêt, ces grâces de choix dont saint Michel a été spécialement établi le dépositaire.

Et de combien de grâces n'avons-nous pas un pressant besoin! Grâces de lumières au milieu d'un siècle où les négations du rationalisme, les blasphèmes de l'impiété se réunissent comme de sombres nuages qui interceptent les rayons de la vérité. — Grâces d'énergie pour lutter contre le sensualisme de notre époque, terrasser le respect humain, rester de vrais chrétiens, malgré les sacrifices peut-être terribles qu'exigera de nous la fidélité à Dieu et au devoir. — Grâces de force, pour imposer silence à nos vues, à nos aspirations personnelles, et arriver enfin à cette union des cœurs qui, loin des déchirements de la politique, donnerait à l'Église une grande et toute-puissante armée, dont les soldats, comme ceux de saint Michel, n'auraient qu'un but : assurer le triomphe de Dieu et de son Christ. — *Quis ut Deus!*

M^{SR} GERMAIN

ET

L'ARCHICONFRÉRIE DE SAINT MICHEL. A TOULOUSE

MON RÉVÉREND PÈRE,

Arriverons-nous assez tôt pour rendre hommage dans les *Annales* d'avril, au vénéré Prêlat qui a tenu sous le charme de sa parole le tout Toulouse pieux et savant qui se pressait dans la vaste enceinte de notre basilique Saint-Sernin, au jour de la fête de saint Thomas d'Aquin? Je dis le charme, et c'est trop peu dire, car un charmeur n'est pas toujours un savant, et un savant est plus rarement encore un charmeur. Monseigneur de Coutances est l'un et l'autre : son panégyrique a été un chef-d'œuvre, un modèle du genre, au dire de tous ceux qui étaient capables de le juger; il a paru court à la foule des fidèles moins érudits : c'est donc qu'il a su la charmer.

Mais ce n'est point du panégyrique de saint Thomas ni du talent bien connu de Mgr Germain que je viens vous parler, mon Révérend Père; c'est d'une audience particulière que Sa Grandeur a daigné accorder aux dames du conseil de l'Archiconfrérie du Mont-Saint-Michel; audience demandée et obtenue sans peine.

Au nom du Mont-Saint-Michel toutes les portes se sont ouvertes, car Monseigneur a été heureux de se trouver entouré dès son arrivée d'une famille religieuse qui connaissait ses œuvres et qui s'y associait. M. l'abbé Marceau, directeur diocésain de l'œuvre, a dignement interprété les sentiments de tous les membres de l'Archiconfrérie, dans une adresse pleine de tact qu'il a lue à Sa Grandeur en leur nom.

Monseigneur a répondu avec sa grâce habituelle, puis, dans une aimable causerie, il est entré dans les détails qui pouvaient

nous intéresser, répondant aux questions que nous nous permettions de lui adresser, car les femmes sont curieuses, dit-on, et nous voulions connaître ceux avec qui nous sommes en relations depuis quatorze ans sans les avoir jamais vus.

Nous garderons religieusement le souvenir de cette audience qui est tout un événement pour notre petit comité de Toulouse. Dans le cœur de votre évêque et je veux dire de *notre* évêque, puisque M. l'abbé Marceau nous a nommées ses diocésaines de cœur, nous avons réchauffé notre amour pour le glorieux archange et notre zèle à grossir les rangs de sa milice.

Veillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de notre respect le plus profond.

Pour les membres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

La Secrétaire du Comité de Toulouse,
Gabrielle MALLEVILLE.

L'ANNÉE ANGÉLIQUE

Les Anges et la Résurrection de Notre-Seigneur.

« Salut, jour solennel, digne de la vénération de tous les siècles, dans lequel un Dieu ayant dompté la mort, ressuscite triomphant.

» Un ange d'une blancheur éclatante descend du haut des cieux et roule la pierre d'un poids énorme qui ferme le tombeau.

» Les gardes, frappés comme de la foudre à l'aspect de l'ange, sont terrassés, et la terre tremble, agitée d'une secousse violente.

» Voyez le suaire et le linceul dans le sépulcre; il en est sorti celui que vous cherchez avec un cœur désolé : Marie, mettez fin à vos larmes.

» C'est lui qui a voulu mourir, c'est par sa propre puissance qu'il est ressuscité : l'enfer est confondu ; pourquoi frémir, ô synagogue ?

» Incrédule, pourquoi mettre en avant des témoins endormis ? Rends-nous le Seigneur Jésus, ou bien avoue ta défaite en chantant ses louanges avec nous (1). »

A ces accents lyriques, nous avons reconnu la joie de l'Église célébrant la plus auguste de ses fêtes, la Résurrection de son Chef et de son Époux. Elle a les yeux et le cœur fixés sur le Christ victorieux de la mort, triomphant du tombeau ; et, en même temps, elle ne perd pas de vue les anges qui eurent une part si active et si glorieuse en ce mystère.

Et, en effet, le lendemain du grand sabbat qui suivit la mort du Sauveur, un groupe de saintes femmes se dirigea vers le jardin où Joseph d'Arimathie avait déposé le corps du Crucifié. Elles y arrivèrent, le soleil étant déjà levé, à la première lueur du jour. Elles s'étaient dit entre elles : Qui nous ôtera la pierre du sépulcre ? car c'était une pierre énorme.

Mais un merveilleux prodige s'était accompli. Il y avait eu un tremblement de terre et un ange du Seigneur, descendant du ciel, avait fait rouler la pierre et s'était assis dessus. Son visage rayonnait comme l'éclair, son vêtement étincelait comme la neige. Dans le saisissement de cette vision, les gardes frappés d'épouvante tombèrent comme morts.

Les saintes femmes arrivèrent. L'ange n'était plus assis sur la pierre, mais elles virent que cette pierre avait été roulée et écartée. Elles pénétrèrent dans le sépulcre et n'y trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus. Cette disparition les consterna. En ce moment, deux anges aux tuniques éblouissantes leur apparurent. Elles en furent effrayées. L'un des anges, assis à droite dans le sépulcre répondit à leurs secrètes pensées, et leur dit : Vous ne craignez rien ! car je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié. Pourquoi chercher un

(1) Chant pascal à la procession qui précède la messe.

vivant parmi les morts ? Il n'est plus ici. Il est ressuscité, selon sa promesse. Venez, et voyez le lieu où ils l'avaient mis. Mais, allez, dites à ses disciples et à Pierre : Il est ressuscité ! Il sera, avant vous, de retour en Galilée. Là vous le verrez tous, comme il vous l'a annoncé. Je vous le prédis.

Dans saint Matthieu et dans saint Marc il n'y a qu'un ange. Dans saint Luc, il y en a deux. On pourrait conclure qu'il y avait en tout trois anges. Nous croyons qu'il n'y en avait que deux, l'un à droite, l'autre à gauche des saintes femmes, lorsqu'elles regardèrent le sépulcre vide. Dans saint Luc, la consternation des saintes femmes est exprimée par ces paroles : « Saisies de frayeur, elles abaissaient leur visage vers la terre. Les anges leur dirent : Pourquoi chercher un vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit lorsqu'il était encore en Galilée : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour. » — C'est au fond, avec quelques additions et à part quelques retranchements, le discours tenu par l'ange dans saint Matthieu et dans saint Marc. Or, il est à croire qu'un seul des anges parla au nom des deux, de sorte que saint Luc a eu le droit d'écrire : « Ils leur dirent, » et saint Matthieu et saint Marc ont pu se servir de ces termes : « Et l'ange dit. »

Cependant Marie Madeleine s'était empressée de se diriger vers le cenacle. Elle avait dit à Simon Pierre et à l'autre disciple que Jésus aimait : « On a enlevé le Seigneur du sépulcre et je ne sais où on l'a mis. » Puis, rappelée par l'amour, elle avait repris bien vite le chemin du sépulcre.

Avait-elle couru au cenacle dès qu'elle avait remarqué que la pierre avait été écartée et avant même d'avoir vu et entendu les anges, ou bien, malgré l'apparition des messagers célestes restait-elle persuadée que Jésus était toujours mort ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle se tenait à l'entrée du tombeau et fondait en larmes. Les larmes, dit saint Augustin, sont le sang du cœur : Madeleine donnait au Bien-Aimé perdu tout le sang

de son cœur. En pleurant, elle se pencha et sonda du regard l'intérieur du monument. C'était l'instinct de l'amour qui la dominait : elle ne pouvait se faire à l'idée de ne pas retrouver son Jésus. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds du lieu où le corps de Jésus avait été déposé, c'est-à-dire que si le corps eût été là, l'un des anges eût été assis à la tête et l'autre aux pieds. Ils occupaient ces places et le corps avait disparu. Et ces anges dirent à Madeleine : « Femme, pourquoi pleurez-vous ? » Ils lui parlent d'une voix douce comme à une sœur chérie. Ils savent bien l'un et l'autre pourquoi elle pleure ; mais ils savent aussi que la douleur confiée à un ami est une douleur partagée et diminuée : ils provoquent la confiance.

Madeleine leur dit : « Hélas ! je pleure, parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis. »

Nous n'achèverons pas cette scène touchante dans laquelle le Seigneur Jésus se manifeste à sa servante fidèle ; nous devons nous borner à considérer le rôle des anges dans ce glorieux mystère.

L'évangile s'était chargé de nous en transmettre fidèlement toutes les particularités : la tradition chrétienne les a étudiées, commentées de la façon souvent la plus savante, elle en a tiré des conclusions morales dignes de la plus sérieuse attention des âmes chrétiennes.

L'ange de la Résurrection, dit Lyra, avait un visage éblouissant comme l'éclair, afin d'effrayer les gardes ; sa tunique était blanche comme la neige, pour consoler, par sa blancheur, les saintes femmes. Il fallait terrifier les gardes pour les contraindre à fuir, ou à rester inertes comme des morts, laissant l'accès du sépulcre absolument libre. Un grand tremblement de terre augmenta cette épouvante, et il fut l'œuvre de l'ange qui roula la pierre, parce que les corps obéissent, dans leur mouvement, à la volonté des anges.

Remarquons, dit le pape saint Grégoire, ce qui nous est enseigné par la position de l'ange qui était assis à droite. Que

signifie la gauche, sinon la vie présente ? Que marque la droite, sinon la vie éternelle ? De là vient qu'il est écrit dans le *Cantique des cantiques* : « Sa gauche est sous ma tête et il m'embrasse de sa droite. » Comme donc notre Rédempteur avait déjà dépassé la vie présente qui est corruptible, c'est avec raison que l'ange chargé d'annoncer qu'il était entré dans la vie éternelle se montrait ainsi assis à la droite. Il apparut couvert d'une robe blanche, parce qu'il venait proclamer la joie de notre grande fête ; la blancheur des vêtements exprime, en effet, la splendeur de notre solennité. L'appellerai-je nôtre ou sienne ? Disons mieux : cette solennité est pour lui et elle est pour nous. Car si la résurrection de notre Rédempteur a été notre fête, en ce qu'elle nous a rendu l'immortalité, elle a été aussi la fête des anges, puisque en nous rappelant au ciel, elle leur a annoncé que leur nombre redeviendrait complet.

Dans cette fête commune à lui et à nous, l'ange apparut sous un vêtement blanc, parce que la Résurrection du Seigneur nous faisant rentrer dans le ciel, les pertes qu'a éprouvées la patrie céleste vont être réparées. Mais écoutons ce que l'ange dit aux femmes : « Ne craignez point ; » comme s'il leur disait : « Qu'ils craignent ceux qui n'aiment pas l'arrivée des habitants du ciel ; qu'ils soient effrayés ceux qui, esclaves des désirs charnels, désespèrent de s'unir jamais à la société de ces Esprits bienheureux. Mais pourquoi craindre, vous qui dans les anges reconnaissez déjà vos propres concitoyens ? » C'est pour cela que Matthieu décrivant l'arrivée de l'ange nous dit : « Son regard était comme l'éclair, et ses vêtements comme la neige. » L'éclair, en effet, inspire la terreur, mais la blancheur de la neige suggère de douces pensées (1).

Est-il possible de faire ressortir avec plus de grâce et de délicatesse les enseignements élevés que nous donne ici la présence des anges ?

La légende chrétienne, appuyée du reste sur les plus respec-

(1) *Sancti Gregorii Papae homilia 21 in Evangelistas.*

tables témoignages, devait intervenir, à son tour, et ajouter quelques ravissants coups de pinceau à ce tableau déjà si enchanteur.

Elle raconte donc que le Seigneur Jésus, au sortir du tombeau, s'empessa de se présenter à son auguste Mère. Il vint lui raconter ses triomphes et consoler le cœur de celle qu'un glaive de douleur avait si profondément blessé. Les anges, allaient avoir leur place dans cette scène sublime.

Jésus, rapporte Bernardin de Bustis, apparut à la Vierge Marie tout glorieux, accompagné de tous les patriarches qu'il avait retirés des limbes. Il salua affectueusement la très douce Vierge, l'embrassa, et Marie rendit le baiser à son très doux fils. Un chérubin tenait en sa main une resplendissante couronne dont Notre-Seigneur voulait orner le front de sa Mère. D'une voix suave et mélodieuse, Jésus dit donc à Marie : « O femme, par qui les anges du paradis sont dans la joie tandis que l'esprit méchant est relégué avec ses phalanges dans les enfers, je suis celui que vous avez conçu, enfanté, nourri. Naguère vous m'avez vu mort, crucifié, couvert de blessures ; voyez-moi aujourd'hui ressuscité, tout glorieux. J'ai délivré des sombres limbes les saints patriarches et je suis devenu le chef, le seigneur de tout l'Univers, le rédempteur de l'homme qui était perdu. Ma mère bénie, séchez vos larmes, vous ne serez plus délaissée ; commencez à vous réjouir, placez sur votre front la couronne que je vous ai apportée. »

Et Jésus couronna sa mère (1).

La liturgie catholique, toujours si habile à reproduire les grandes scènes dont elle veut graver le souvenir dans le cœur du peuple chrétien, ne pouvait oublier la présence et le rôle des anges autour du tombeau du Christ ressuscité.

Au moyen âge, pendant que le Pape récitait la secrète de la messe du jour de Pâques, les deux plus jeunes cardinaux-diacres se détachaient de leurs collègues, et, couverts de leurs

(1) *Resurium* Bernardini de Bustis, secunda pars, sermo XVII, circa finem.

dalmatiques blanches, allaient se placer chacun à l'une des extrémités de l'autel, la face tournée vers le peuple. Ils représentaient les deux anges qui gardaient le tombeau du Sauveur et annoncèrent aux saintes femmes la résurrection de leur maître.

Un autre usage, non moins touchant rappelait au peuple une miraculeuse intervention des anges dans la fête de Pâques. A Sainte-Marie-Majeure, lorsque le Pape après la fraction de l'hostie adressait à l'assistance le souhait de la paix, par les paroles accoutumées : *Pax Domini sit semper vobiscum*, le chœur ne répondait pas, comme aux jours ordinaires : *Et cum spiritu tuo*. La tradition racontait que, dans cette même solennité et dans cette même basilique, saint Grégoire le Grand célébrait, un jour, le divin sacrifice, et ayant prononcé ces mêmes paroles qui font descendre l'Esprit de paix sur l'assemblée sainte, un chœur d'anges lui répondit avec une si suave mélodie, que les voix de la terre se turent, n'osant s'unir au concert céleste. L'année suivante, on attendit, sans oser répondre au Pontife, que les voix angéliques se fissent entendre de nouveau ; cette attente dura plusieurs siècles, mais le prodige que Dieu avait fait une fois pour son serviteur Grégoire ne se renouvela pas (1).

Enfants de l'Église, notre place est toute marquée au milieu des anges qui fêtent la Résurrection du Seigneur Jésus. Nous nous y tiendrons avec le blanc vêtement d'une âme pure, la reconnaissance au cœur, l'*alleluia* de la joie sainte sur les lèvres.

(1) Cf. dom Guéranger, *l'Année liturgique*, temps pascal, pp. 201-202.

SAINT MICHEL ET LA VOIE DU CLOITRE

C'est à tes pieds, Michel, qu'épanchant sa prière,
Un jour elle entendit un appel tout divin ;
Dans son cœur oppressé tu versas ta lumière,
Vers Dieu lui montrant le chemin.

Et maintenant, là-bas, impassible et sereine,
Tu la vois s'éloigner et du monde et du bruit ;
Tandis que, dans la foule, on la proclame reine,
Comme une biche elle s'enfuit.

Pourtant elle est bien belle ! A la dernière fête
Tous louaient de son front la grâce et la candeur ;
Pourtant elle est bien belle ! Ainsi, penchant la tête,
Elle ressemble au lis en fleur.

Ses grands yeux ont l'éclat des brillantes étoiles,
Sur eux de longs cils noirs s'abaissent lentement ;
La jalouse pudeur la couvrant de ses voiles
Forme son plus riche ornement.

O mère, c'est en vain que votre voix si tendre
Cherche à la retenir par des mots caressants ;
Son bien-aimé l'appelle et sait lui faire entendre
Du cœur les accents tout-puissants.

Il l'appelle, il l'appelle, et derrière la grille
Sourit à ses efforts. Jésus lui tend les bras.
Il sera tout pour elle, époux, père, famille.
Amis, parents, ne pleurez pas !

Pouvez-vous oublier le Maître qu'elle adore,
Combien doux est son joug et léger son fardeau ?
Ainsi que Madeleine, elle prévient l'aurore ;
L'amour la conduit au tombeau.

Oh ! non, ne pleurez pas sur la vierge sublime
Qui suit sans hésiter l'appel mystérieux,
Fleur éclore un matin sur une altière cime,
Dans un rayon tombé des cieux.

CONTE DES ANGES

LA MORT DE PHILIPPE (1).

Édith regardait par la fenêtre de sa petite chambre. Un beau bois de hêtres s'étendait sous ses yeux. Dans toute l'Angleterre, il n'y avait pas un bois plus riche en bancs de mousse et en fleurs sauvages que le bois du Prieuré ; aucun n'en approchait même pour les merveilleuses jacinthes d'un rouge de pourpre, au printemps, et pour la hauteur de ses fougères vertes et jaunes, en automne.

Juste en vue de sa fenêtre, il y avait un banc de craie blanche, à quelque distance dans le bois. C'était sans doute une vieille carrière de craie abandonnée. Le soleil de juin y brillait à travers le feuillage transparent des hêtres, et la blancheur du banc semblait comme dorée dans cette lumière. Au printemps le sommet du talus de la vieille carrière avait porté tout un diadème des plus belles jacinthes rouges ; Édith se souvenait d'y être allée souvent avec Philippe, après ses leçons. Il avait fallu bien flatter la gouvernante pour avoir la permission de mener Philippe tout près du talus. Pourtant ce n'était pas bien haut et, dans le trou, il y avait tant de terre renversée et tant de mousse que Philippe, je pense, ne se serait pas fait beaucoup de mal, quand même il eût roulé jusqu'au fond.

Elle se souvenait aussi comment parfois elle s'était à moitié fâchée contre Philippe, parce qu'il brisait les tiges pleines de sève, cueillait des poignées de fleurs et les rejetait aussitôt après

(1) Cette traduction d'une des œuvres les plus suaves, les plus poétiques du R. P. Faber de l'Oratoire de Londres a été faite exprès pour nos lecteurs. Nous avons suivi le texte de la belle édition anglaise publiée par MM. Burns et Oates, Portman street, à Londres. — Reproduction absolument réservée.

les avoir cueillies. Elle croyait bien qu'il les cueillait seulement pour entendre le joli petit claquement que faisaient les tiges en se rompant.

Mais il n'y avait pour Philippe qu'un argument qui fût toujours bon, et c'était Dieu. Aussi avait-elle coutume de lui dire que Dieu ne cueillait jamais les fleurs sans en avoir besoin, et que jamais il ne les cueillait pour les jeter. Édith se rappelait tout cela : le printemps avec ses jacinthes, les feuilles nouvelles, les grives babillardes qui s'étouffaient à moitié dans leur ardeur à chanter.

Et maintenant Philippe mourait, mourait avec des douleurs terribles, et son visage était aussi pâle que la craie de la fondrière, lorsque le soleil n'y luit pas, pâle d'une pâleur froide et fatiguée.

Il était bien visible qu'Édith avait pleuré. Mais l'air de son visage, en ce moment, n'était pas de la tristesse. C'était quelque chose de plus pénible et qui, en même temps, n'était pas beau. Il y avait sur son front un pli qui ne devrait jamais se voir sur le front d'un enfant, ni, en vérité, sur le front d'une grande personne. Le front ne se plisse pas quand, dans le cœur, tout est paix et pur amour. A la fin, elle dit tout haut : « Non, sûrement, tout ce que Dieu fait n'est pas bien ! Il peut avoir tort comme un autre. Je le sais bien, il peut faire ce qu'il veut, mais il semble vouloir parfois de bien terribles choses. Il est toujours puissant, mais il n'est pas toujours bon, toujours amour. »

— Édith, fit une voix très douce.

L'enfant tressaillit. Elle n'avait jamais auparavant entendu cette voix et elle éprouva un indicible saisissement. Elle se détourna de la fenêtre pour voir qui c'était : il n'y avait personne dans la chambre. Elle jeta les yeux du côté du bois : il n'y avait personne sur la pelouse entre elle et le bois. Elle retint son haleine et prêta l'oreille.

— Édith, fit la voix, d'un ton affectueux, mais aussi de reproche.

— Qui m'a appelée ? cria Édith sous le coup d'une vive agitation.

— C'est moi, Édith, reprit la voix, moi, votre ange gardien. Je viens vous blâmer pour avoir pensé et pour avoir dit de pareilles choses de Dieu.

L'ange la fit asseoir. Elle ne pouvait le voir, mais elle le sentait à son côté et sa frayeur passa sans qu'elle sût comment.

— Édith, continua l'ange, la maison est pleine d'esprits bienheureux qui attendent Philippe et l'aident à mourir. Elle ressemble au sanctuaire d'une église. Mais l'ange mauvais voudrait aussi pénétrer dans ce foyer d'affliction sainte et paisible. Or, il ne peut entrer dans une maison que par un cœur ; et il cherche à pénétrer dans votre cœur, en essayant de le remplir de pensées mauvaises contre notre Dieu béni.

Édith sentit, en ce moment, que l'ange s'inclinait profondément et qu'il tremblait en prononçant le nom de Dieu, et son tremblement faisait une espèce de musique étouffée, comme le son du piano une fois qu'elle le heurta, en courant dans l'obscurité.

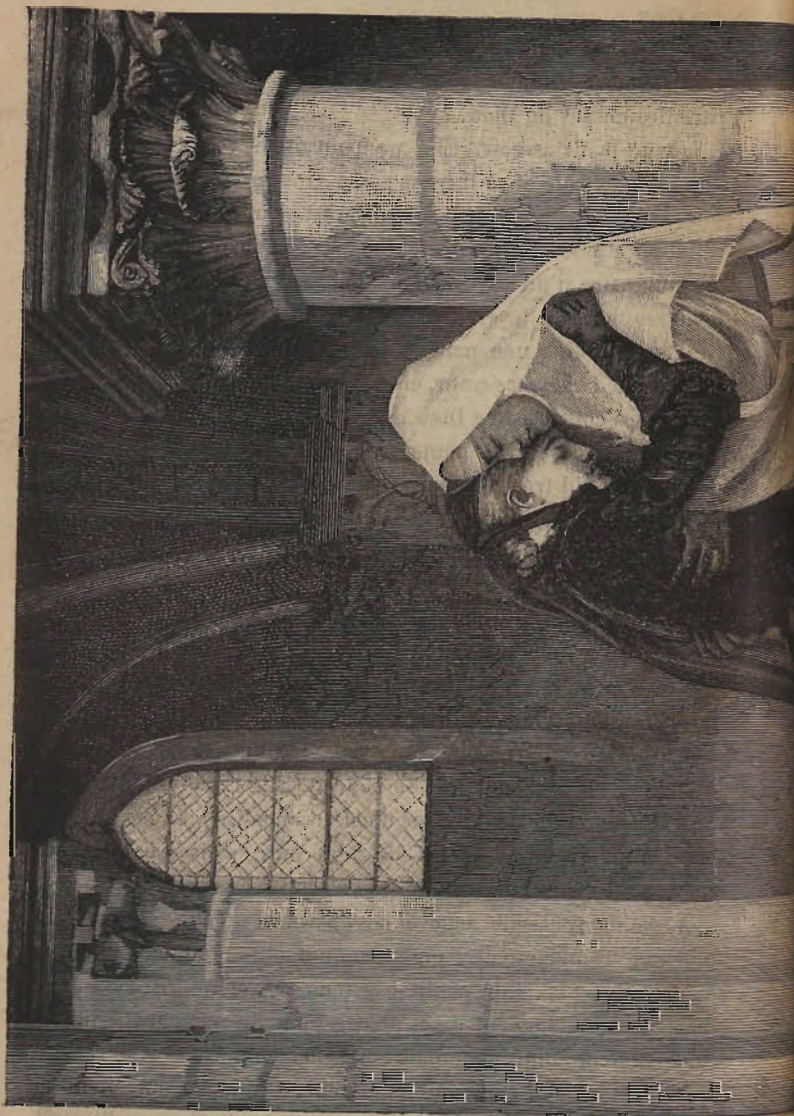
— Maintenant, dit l'ange, dites-moi ce que vous avez.

Édith éprouvait quelque difficulté à s'expliquer. L'ange savait très bien ce qu'elle allait dire, et il l'aurait exprimé en meilleurs termes qu'elle ne pouvait le faire. Mais il savait aussi qu'elle déchargerait mieux son pauvre petit cœur si oppressé, en parlant elle-même comme elle pourrait. Elle répondit donc :

« Maman parle quelquefois d'être scandalisée. Je ne suis pas bien sûre de savoir ce qu'elle veut dire, mais j'ai tâché de comprendre et je crois que je suis scandalisée de Dieu. »

A peine avait-elle achevé ces paroles qu'elle entendit la musique tremblante de l'ange résonner plus profondément que la première fois. Elle sentit par tous ses membres comme le brusque attouchement de la glace. Pour un moment, il lui fut impossible de continuer ; mais l'ange la reconforta et elle reprit :

« Il est affreux pour moi que le cher Philippe souffre d'aussi horribles douleurs. Jamais il n'a été méchant. Maman dit qu'il



Où, non, ne pleurez pas sur la vierge sublime
Qui suit sans hésiter l'appel mystérieux ;
Fleur éclosée un matin sur une aîtière cime,
Dans un rayon tombé des cieux.

(*Saint Michel et la voie du cloître*, page 386).

n'est pas assez grand pour faire des péchés et je sais qu'il aime beaucoup le bon Dieu, et qu'il ira au ciel, parce qu'il a été baptisé. Oh! si vous l'aviez entendu dire le nom de Jésus! Si vous aviez vu le doux sourire de sa petite bouche pâle, quand il balbutie : « Bébé aime Jésus! » il vous paraîtrait affreux de le voir se tordre dans son lit, ses pieds tout retirés, ses pauvres petits doigts contractés comme des nœuds dans une corde, et aussi d'entendre comme il gémit douloureusement. Dieu pourrait le guérir, s'il voulait. Pourquoi le fait-il souffrir ainsi? Et pauvre maman! Son visage est si altéré de voir Philippe en cet état, que cela me brise le cœur. Elle dit qu'elle a fait des péchés et que Dieu l'en punit maintenant; mais je ne crois pas qu'elle en ait fait beaucoup, et je suis sûre qu'ils ont été bien petits. Non, vraiment je ne pense pas que ce soit bien à Dieu d'être si cruel envers elle. C'est trop de rigueur de lui prendre Philippe; car elle aime Philippe dix fois plus que moi, et j'en suis bien contente parce que moi aussi je l'aime beaucoup, le chéri! Mais si Dieu veut avoir Philippe, et je sais qu'il en a le droit, puisque pauvre maman l'a dit, — mais elle pleurerait affreusement en le disant, — s'il veut Philippe pourquoi le mettre dans une douleur aussi horrible? Je sais bien que c'est très mal, très, très mal, et que je suis très méchante! Mais, je ne puis supporter de voir Dieu briser le cœur de maman et torturer Philippe de cette sorte. »

— Mettez-vous à genoux, mon enfant, dit l'ange, et avant que je vous réponde, récitons ensemble le *Notre Père*.

Puis l'ange lui dit de rester agenouillée, et de nouveau elle entendit la musique étouffée. Peu à peu la chambre était devenue obscure, tandis que l'ange se rendait visible, tout éclatant d'une lumière argentée, avec un corps transparent, et au milieu, à la place où devait être le cœur, il y avait une grande mer brillante avec une harpe qui s'élevait au-dessus des eaux, et il lui semblait entendre les vagues de cette mer battre, comme le bruit d'un tonnerre adouci, le rivage qui était invisible, et quelque chose lui faisait sentir que Dieu était ce rivage.

L'ange lui posa les mains sur la tête, et à ce contact, tout sentiment de révolte contre Dieu disparut de son cœur. Ensuite il parla :

« Édith, ma bien-aimée! En vérité Dieu est notre Père, il aime que nous l'aimions, et il nous laisse agir très librement avec lui dans notre amour. Mais il faut nous souvenir qu'il est aussi le Dieu grand, magnifique, terrible, éternel. Il est si vaste que nous ne pouvons le voir tout entier. Il est si profond que notre œil ne peut sonder toutes ses profondeurs. Il est si brillant que nous ne pouvons le considérer sans être éblouis. Il n'y a rien en lui que nous comprenions parfaitement, mais ce que nous comprenons le moins de tout, c'est son amour. Il y a beaucoup de choses en lui dont nous, chrétiens, nous sommes certains, vous, hommes, parce que vous les croyez, nous, anges, parce que nous les voyons; mais c'est une chose d'être sûr, c'en est une autre de comprendre. Les petits enfants plus que personne ont besoin de le savoir, parce que Dieu brille dans leurs âmes pures, et ils voient en eux-mêmes des choses que le monde dérober aux grandes personnes, et voilà pourquoi ils font d'étranges et difficiles questions sur Dieu. Il faut donc se rappeler, quant il s'agit de Dieu, qu'autre chose est d'être certain, autre chose de comprendre. »

— Ange béni, dit Édith, est-ce que vous-même vous ne comprenez pas Dieu?

— Non, Édith, bien que je connaisse de Dieu tant de choses que ce grand univers ne serait pas assez vaste pour contenir tout ce que je sais; bien que je le voie dans cette chambre, en ce moment, si clairement que vous tomberiez morte si vous le voyiez comme je le vois, cependant je suis si loin de le comprendre que, de même qu'un gros et un petit grain de sable ne diffèrent pas beaucoup l'un de l'autre comparés à une vaste montagne de plusieurs milles de haut, ainsi, comparées à Dieu, mon ignorance et votre ignorance sont presque les mêmes. O mon enfant, Dieu est très grand, ineffablement grand, d'une grandeur à nous inspirer la crainte. Nous ne devons jamais

l'interroger sur ses voies. Nous sommes certains que tout ce qu'il fait est la chose la plus suave, la plus aimante qui puisse être faite.

— Mais, bon ange, répliqua Édith, si je vois de mes propres yeux que ce n'est pas bon, mais très cruel, comme en ce moment, les souffrances de Philippe, que faut-il faire alors ?

— Ma pauvre enfant, répondit l'ange, il faut croire Dieu plutôt que vos propres yeux. Quand même vous verriez, que vous entendriez, que vous toucheriez une chose, elle serait cent mille fois moins certaine que ce que l'Église vous enseigne de Dieu. Il y a dans le ciel un ange dont le nom est Michel : il est si puissant qu'un souffle de ses lèvres emporterait des milliers de monde ; sa sagesse est si grande que vous seriez saisie de crainte à en apercevoir la moindre lueur. Il voit profondément en Dieu, et cependant son regard se perd dans des obscurités étincelantes comme la pierre précieuse avant d'atteindre le quart du quart des profondeurs divines. Il y a un autre ange dont le nom est Raphaël : il aime les hommes et les femmes, les petits garçons et les petites filles d'un si merveilleux amour, qu'il ne pourrait, je crois, demeurer au ciel, s'il ne savait que notre Dieu béni est tout brûlant d'amour pour les hommes qui sont sur la terre.

Ce n'est qu'une petite étincelle de l'amour de Dieu pour les hommes qui est tombée dans l'esprit de Raphaël, et cependant si Raphaël laissait tomber sur la terre une seule goutte de son amour des hommes, en vérité, je crois qu'elle serait consumée en moins d'une minute.

Or, Michel et Raphaël sont tout chancelants et tremblants de crainte lorsqu'ils se trouvent debout devant Dieu et lèvent sur lui leurs regards.

Alors l'ange trembla comme un peuplier au vent et sa face changea et la harpe qui était en lui résonna sur la vaste mer, et Édith entendit plus rapides et plus sonores les vagues battre le rivage invisible. Elle prêta l'oreille un instant, en silence, puis elle dit :

— Ange béni, je croyais que vous étiez tous heureux ; et comment pouvez-vous être heureux si vous avez des craintes aussi terribles ?

Il sembla, pour un moment, que l'ange ne pouvait parler ; mais la harpe résonnait plus fort que jamais sur la mer, et les vagues battaient le rivage invisible comme si la mer eût éprouvé une tempête. Et l'ange dit :

— Oh ! enfant chrétien, il n'y a pas de bonheur comparable au bonheur de craindre Dieu immensément. Édith, vous ne soupçonnez pas ce que nous voyons et ce que nous entendons en Dieu dans le ciel ! Nous voyons resplendir en lui des lumières glorieuses qui brillent comme l'éclair et qui éclatent en splendeurs de gloire, comme si mille soleils se levaient et mille soleils se couchaient à la fois. Nous les nommons les tempêtes de la lumière divine, bien qu'il n'y ait ni confusion ni violence, comme dans vos orages terrestres. Nous prosternons nos visages et nous mourons presque de bonheur. Parfois nous entendons des tonnerres dans les profondeurs et dans l'obscurité divines, et alors toutes nos harpes se taisent, nous cessons de chanter et nous devenons très petits, et nous nous abaissons devant Dieu comme écrasés, écrasés de gloire et de bonheur. Puis, quand cesse le tonnerre divin, le ciel lui-même se relève, et les harpes et les voix éclatent en chants nouveaux appris dans le tonnerre, mais si glorieux, si retentissants, avec une telle explosion de musique grandiose, qu'il faut un miracle pour empêcher les étoiles de s'enfuir comme un vol d'abeilles dans le sombre azur des cieux et les montagnes de s'élancer dans les flots verts de l'Océan. Quelquefois nous sentons Dieu nous toucher, et je ne sais pas de comparaison pour vous le faire comprendre. La grande mer que nous avons en nous, en place du cœur, résonne dans toute son étendue, les vagues cessent de battre le rivage, les harpes s'abaissent et descendent au fond, et il vient un tel calme, pareil à une surface d'argent, un calme cependant qui palpète, palpète, palpète si profondément que la mer absorbe toute notre lumière, et une belle nuit, de

belles ténèbres s'étendent sur notre esprit ; et si vous pouviez alors jeter un regard dans le ciel, vous verriez la grande puissance de Dieu s'étendre et envelopper les esprits des anges les plus puissants, de peur qu'ils ne se brisent, que leurs mers ne se répandent et qu'ils ne meurent d'une béatitude ineffable, à cause du léger attouchement du Dieu bien-aimé !

Édith se courbait jusqu'à terre à la parole de l'ange. Elle ne comprenait pas la moitié de ce qu'il disait, mais elle se sentait devenir si petite qu'elle croyait presque s'évanouir dans le néant. En vérité, je crois qu'elle se mourait, mais l'ange trempa la main dans la mer qui était en lui, en jeta quelques gouttes sur Édith, comme s'il l'eût aspergée d'eau bénite, et elle revint à la vie.

Alors l'ange lui murmura quelque chose à l'oreille ; elle se leva, vint trouver sa mère et lui demanda la permission de mettre son chapeau et d'aller demander au Père Paul de venir à la chapelle pour entendre sa confession. A la chapelle, l'ange l'aïda dans son examen de conscience. Elle fut longtemps au confessionnal et quand elle et le Père Paul en sortirent, ceux qui auraient été dans la chapelle en ce moment auraient pu s'apercevoir que le vieux prêtre et la petite fille avaient pleuré tous deux. Mais certainement ce n'étaient pas des larmes de tristesse.

Elle demeura dans la chapelle afin de faire sa pénitence et de rendre grâce à Jésus pour le bienfait de son précieux sang dans ce doux sacrement de la confession. Alors, l'ange la conduisit dans la chambre de Philippe. Ni sa mère ni la garde ne s'y trouvaient ; on avait donné à Philippe quelque médecine pour le faire dormir et on pouvait le quitter pour un moment.

Des rideaux d'indienne avec une bordure d'œillets enveloppaient le petit lit. La mère se plaisait à se faire illusion par ce moyen, et il est certain que Philippe avait l'air moins pâle quand le rouge des œillets venait animer la pâleur de l'intéressant petit visage. L'ange écarta les rideaux et dit à Édith de venir voir. Elle s'approcha, mais tressaillant soudain, elle tomba à

genoux en s'écriant : — Dieu de miséricorde, qu'est-ce que cela ? A la place de Philippe, c'était l'Enfant Jésus qu'elle apercevait dans le lit, avec une couronne d'épines sur la tête, une blessure rose dans une main étendue sur les couvertures ; l'autre était sous la tête et elle ne put la voir. Elle tremblait de tous ses membres et se mit à verser de douces larmes. L'ange jeta sur elle un regard, sourit et disparut.

Cette nuit, il fit un très grand vent. La maison avait l'air de se balancer comme un berceau. De grands arbres furent abattus. Les corbeaux furent jetés hors de leurs nids comme des pierres lancées par une fronde ; ils jetaient des croassements et des cris lugubres, ce qui faisait un bruit étrange dans la nuit obscure. Édith s'étant levée, se glissa jusqu'à la chambre de sa mère ; mais sa mère n'y était pas. Elle vit la porte de la chambre de Philippe entrebâillée, et, y jetant un regard, elle aperçut sa mère sur un sofa peu élevé, avec le corps de Philippe posé en travers de ses genoux. Pauvre Édith ! elle s'élança et se jeta sur le corps de son petit frère, pleurant à croire que son cœur allait se briser. La garde la prit par la main, emmena l'enfant dans sa chambre, et l'une des servantes vint s'asseoir à côté de son lit.

Édith s'endormit en pleurant, et, tandis qu'elle dormait, elle eut un songe. Elle rêva qu'elle était dans la chambre de Philippe et que, sur le sofa vert, la sainte Vierge était assise avec le corps de Jésus crucifié, sur ses genoux, et l'ange gardien de Philippe, debout tout auprès, chantait à Dieu un chant suave sur sa harpe. Et, sur le lit, un petit coffre blanc où l'on avait mis Philippe était couvert de fleurs ; et, dans le coffre, Philippe n'avait pas l'air d'un petit garçon, mais il ressemblait au plus blanc des anges blancs, avec ses ailes repliées à son côté. Puis, elle vit le ciel ouvert, et un Jésus vivant sur son trône avec sa divine Mère aussi sur un trône, et elle s'écria : Deux Jésus, deux Marie, deux Philippe ! — Car Philippe aussi était là.

Elle était embarrassée de savoir si la terre était dans le ciel, ou le ciel sur la terre.

Ah ! c'est toujours l'embarras des cœurs croyants et aimants, même quand est venu l'âge mûr !

Jésus alors envoyait des millions d'anges sur la terre à des âmes dans la peine, dans le besoin ou dans le péché. Il confiait aux anges des grâces pour les leur donner, et Édith vit que ces grâces venaient des souffrances de Philippe, qui montaient et retombaient avec un doux murmure d'eaux vives, en avant du trône de Jésus. Lorsque les anges furent partis, Notre-Seigneur remplit ses deux mains à cette fontaine et dispersa l'eau sur la terre ; il en tomba partout, sur les pays payens aussi bien que dans les régions chrétiennes, et, partout où l'eau tombait, le baptême était donné à quelque enfant qui, sans cela, ne l'aurait pas reçu. Ils le recevaient donc grâce aux souffrances de Philippe.

Édith porta ses regards sur le visage de la sainte Vierge, et voyez ! sur le sein de Marie était Philippe, comme une admirable jacinthe violette. C'était une jacinthe et pourtant elle y reconnaissait Philippe, et Notre-Seigneur s'inclinait vers sa Mère et respirait le parfum de la jacinthe et il souriait, semblant y prendre un extrême plaisir. Édith leva les yeux sur la face de Jésus, mais elle était si belle que l'enfant s'éveilla.

Alors Édith se rappela la carrière de craie du bois de hêtres et ce qu'elle avait dit à Philippe, faisant une vraie prophétie, sans le savoir, ainsi que cela nous arrive souvent : « Dieu ne cueille jamais les fleurs sans en avoir besoin et jamais il ne les cueille uniquement pour les jeter. »

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Un des buts de notre Archiconfrérie est de prier pour la délivrance des âmes du purgatoire.

Les liens d'étroite charité qui nous unissent à certaines âmes ne doivent pas se rompre à la mort, et c'est pour nous une douce obligation de penser à ceux qui furent nos amis ici-bas, et qui nous ont précédés dans l'éternité.

C'est pourquoi nous recommandons désormais aux prières des associés l'âme de ceux dont nous aurons appris le décès.

*
*
*

Aujourd'hui nous recommandons aux prières des associés :

Mr Pierre-Charles-Ferdinand-Michel d'Annville, maire de Hauteville-sur-Mer. — M^{me} Narcisse Bucaille de Littinière, Coutances. — Mr l'abbé Mayeux, ancien curé de Grenelle, chanoine honoraire de Notre-Dame de Paris et de Quimper, Saint-Nicolas-près-Granville. — Mr l'abbé Gheerbrant, chanoine titulaire d'Arras. — M^{me} Caroline-Andrée-Loiseau, Mortain. — M^{lle} Joséphine Rivière, Mantes. — Mr François Le Biez, Granville. — Mr et M^{me} Hudault, Paris. — M^{me} Prion-Kerros, Brest. — Mr Romanet, du Caillaud. — Mr le comte de Caulaincourt, Lille. — Mr Jean-Marcellin Boggio, Montbrison. — M^{me} de Merval, Canteleu. — Mr Jahan et M^{me} Civetot, Saint-Calais. — Mr Joseph Duchesne et M^{me} Pauline du Bec Crêspin, Rennes. — Mr Louis Maximilien Chauvin, château d'Héry. — Mr Charles Memlet, Jemeppe-sur-Sambre. — M^{me} Roger, née Duhamel, Bayeux. — M^{me} la marquise de Montécot, château de Bonceil. — Mr Compère, Guise. — M^{lle} Ernestine Bidot ; M^{lle} Clémentine Grossin ; M^{lle} Louise Gallien et Mr André Bosq, Saint-Lo. — Mr Pierre Guidon ; M^{me} Préau ; M^{me} Daviaud ; M^{me} Flocellière ; M^{me} Angèle Bèchaud ; Mr Fortin ; Mr Caillaud, Saint-Michel, Mont-Mercure (Vendée). — M^{lle} Catherine Chainé, Salou.

FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de saint Michel

Seine-Inférieure. — Mon R. Père, veuillez dire une messe d'actions de grâces et insérer dans vos *Annales*, à la louange de Notre-Dame des Anges et de saint Michel, la guérison de deux enfants. E. H.

Meurthe-et-Moselle. — Reconnaissance à saint Michel, pour une grâce temporelle obtenue par son intercession. M. L.

Aube. — Mon R. Père, j'ai prié saint Michel, pour le succès d'un procès; il m'a exaucé, je vous prie de dire deux messes d'actions de grâces en son honneur. J. D.

Compiègne. — En reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de l'Archange saint Michel; je vous envoie un mandat pour que vous ayez la bonté de faire célébrer deux messes d'actions de grâces. E.

Isère. — Je vous envoie ci-joint un mandat en vous priant de faire dire une neuvaine de messes en l'honneur de saint Michel, pour la réussite d'un procès très important et d'une grave affaire. M. D.

Aisne. — Un jeune homme consacré à Notre-Dame et à saint Michel vient d'être visiblement couvert de leur protection en obtenant un bon résultat dans un examen du baccalauréat ès sciences. A. E.

Hérault. — Je vous envoie sous ce pli un mandat en vous priant de dire une messe d'actions de grâces et d'allumer un cierge devant la statue de saint Michel. C'est ainsi que je veux témoigner ma reconnaissance au glorieux Archange qui m'a exaucé. A. C.

Yvetot. — Reconnaissance à saint Michel, pour un grand bienfait obtenu. P. M.

Seine. — Je vous envoie ci-joint 10 fr. pour faire dire une messe d'actions de grâces et brûler un cierge devant l'image de saint Michel qui vient de guérir ma fille atteinte de la fièvre typhoïde. E. R.

Morbihan. — Veuillez, mon R. Père, faire célébrer neuf messes d'actions de grâces à l'autel saint Michel, en reconnaissance d'une faveur obtenue. M. G. F.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE DE L'ART CHRÉTIEN

AUX DIX PREMIERS SIÈCLES

Par M. l'abbé SALMON, chanoine de Châlons et de Tours, du clergé de Paris.

1 vol. grand in-8° de 600 pages, plus de 200 gravures, 9 chromolithographies.

Édition de luxe, broché..... 12 fr.
Édition ordinaire, broché..... 6 fr.

Desclée, éditeur, Lille.

C'est toujours avec satisfaction que les connaisseurs accueillent une œuvre de M. le chanoine Salmon. Plusieurs fois déjà nous avons eu à signaler ses travaux où le charme du dire le dispute à la profondeur et à la sûreté de l'érudition, et nous nous ferions scrupule de ne pas procurer à nos amis l'occasion d'une lecture instructive à la fois et attachante.

Le nouveau livre de M. le chanoine Salmon, *Histoire de l'art chrétien aux dix premiers siècles*, s'adresse à tous indistinctement, car le beau est du domaine public; mais n'est-il pas vrai de dire qu'une étude sérieuse et approfondie sur les origines de l'art chrétien, sur ses productions durant le cours de dix siècles, a de droit sa place dans toute bibliothèque chrétienne et surtout dans toute bibliothèque sacerdotale. Il est navrant de constater combien nous connaissons peu les ressources de la religion que nous défendons. La plupart du temps les occupations d'un ministère absorbant nous empêchent de faire nous-mêmes des recherches et des études qui ne sont ni à la portée ni au pouvoir de beaucoup, et nous en sommes réduits à regretter des lacunes, dans nos connaissances, sur quelques sujets qui nous intéressent pourtant au premier chef.

De plus, il n'est pas de prêtre qui, un jour ou l'autre, ne soit appelé à orner, à décorer l'église confiée à sa sollicitude; et alors où puisera-t-il une inspiration plus saine qu'en ces siècles où la foi plus naïve et moins raisonnée fut pourtant forte et puissante jusqu'à renverser et à vaincre le paganisme?

L'auteur étudie tout d'abord les Catacombes, ce vaste reliquaire où dormirent si longtemps leur glorieux sommeil les premiers confesseurs de la foi. Rien n'échappe aux investigations de sa large érudition; grâce à lui le symbolisme nous livre son secret, les richesses d'une inimitable poésie. Nous suivons avec un profond intérêt les transformations et les progrès de l'art nouveau enfanté par le christianisme: Jésus-Christ, la très sainte Vierge, les Apôtres se révèlent à nous tels que l'imagination de nos pères dans la foi se les figurait et nous aimons à retrouver ce que j'oserais appeler nos portraits de famille, bien différents de ce qu'en a fait l'art plus savant, mais un peu tourmenté des modernes. C'est plaisir que de faire en si bonne compagnie un intéressant pèlerinage aux premières églises qui affirmèrent en face du monde étonné la croyance au Crucifié. Nous visitons ensuite dans leurs plus minutieux détails les vieilles basiliques et les richesses artistiques qu'ou y avait prodiguées.

Les chapitres qui traitent des merveilles de l'orfèvrerie religieuse, en ces temps où la richesse de la matière suppléait à la perfection artistique, nous charment par des aperçus nouveaux et par une ordonnance particulière qui rendent facile la lecture d'un livre si plein de choses.

Il faut savoir se borner! Mais je ne ferais reproche de ne pas signaler les pages qui concernent les manuscrits et les miniatures, c'est le dernier mot de la science sur le sujet; c'est un guide assuré pour tous ceux qui auront la curiosité de voir ce que notre auteur a si parfaitement raconté.

Instructif, bon et beau: en trois mots, voilà le livre de M. le chanoine Salmon. J'aurai tout dit en ajoutant que l'ouvrage est sorti des presses de la Société de Saint-Augustin qui se recommande, tout le monde le sait, par la perfection de la mise en œuvre et par le goût indiscutable de toutes les délicatesses de l'art.

EUGÈNE MAFFERT.

LES CONFÉRENCES

Données à Notre-Dame de Paris par Mgr d'Hulst

Auront pour sujet: *La Morale*, et cette année, *les Fondements de la Moralité*. M. Ch. Poussiélgue, rue Cassette, 15, à Paris, les publie par livraisons. L'abonnement aux 6 conférences coûte 1 fr. 40 franco.

LA PASSION

ESSAI HISTORIQUE

Par le R. P. OLLIVIER, des Frères prêcheurs.

Beau volume in-8° sur grand cavalier de XXIV-512 pp. avec un plan en 4 couleurs, 5 gravures hors texte, 9 têtes de chapitre, 16 dessins archéologiques, etc., braché, 9 fr. Reliures diverses.

P. Lethiélleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris.

Nous avons annoncé à nos lecteurs, il y a quelque temps déjà, l'apparition prochaine de l'ouvrage du R. P. Ollivier. Nous venons de le recevoir, et nous nous empressons d'en signaler la mise en vente si impatiemment attendue.

Toutes les phases du drame divin sont présentées dans la *Passion* avec ce relief puissant qui caractérise l'éloquence du célèbre dominicain, et une érudition qui se dissimule sous le charme d'un style éminemment français.

Pour donner une idée de l'œuvre, nous ne pouvons mieux faire que de citer le début de l'introduction.

« La science de *Jésus crucifié* est de beaucoup la plus nécessaire au chrétien, quel que soit l'état de son âme devant Dieu. Pécheur, il apprend à espérer le pardon et à détester le péché. Fidèle encore; mais déjà troublé par les séductions du mal, il y voit ce qu'il prépare

» d'expiations à la céleste victime. Plus affermi, mais tiède, il y trouve » une excitation puissante au renoncement, à la mortification, au mépris » du monde qui passe et du temps qui s'enfuit. Elevé par la grâce d'une » vocation meilleure et d'une correspondance plus exacte à la pratique » même des conseils évangéliques, il s'y affermit dans l'amour des » humiliations, des délaissements, des souffrances. — au spectacle de » l'abandon où meurt, sur une croix, le fils de David, rédempteur et » roi d'Israël.

» Surtout s'il oppose la divinité de Jésus à l'abaissement où nous le » voyons descendre. — et que la méditation lui permette de mesurer » l'immensité de l'amour d'où procède cet anéantissement, pourra-t-il » n'en être pas effrayé et consolé tout à la fois, écrasé pour mieux dire, » et porté cependant jusqu'au plus haut de l'espérance et de la charité, » en se disant qu'il est l'objet de cet amour et la raison de cette mort! »

La valeur intrinsèque du livre, sa belle exécution matérielle lui assurent un grand succès dans le public catholique.

MANUEL LITURGIQUE

A L'USAGE DU SÉMINAIRE SAINT-SULPICE

PAR M. LEROSEY

Prêtre de Saint-Sulpice, professeur de liturgie et maître de cérémonies au séminaire de Saint-Sulpice, Paris.

Introduction à la Liturgie, notions préliminaires: personnel, matériel et calendrier liturgiques, orné des illustrations, 1 vol. in-12, franco 4 fr.

Le Cérémonial romain, 1 vol. in-12, franco 4 fr.

Les Rubriques du Missel, du Bréviaire, du Rituel et du Pontifical, 1 vol. in-12, franco 4 fr.

L'Histoire et le Symbolisme de la Liturgie, 1 vol. in-12 franco .. 4 fr.

Berche et Tralin, 69, rue de Rennes, Paris.

Cet ouvrage est éminemment digne de figurer dans toutes les bibliothèques sacerdotales. Que de prêtres, désolés de voir avec quelle indifférence les chrétiens assistent aux cérémonies sacrées, voudraient leur donner l'intelligence de nos augustes mystères et les ramener ainsi au respect et à la bonne tenue que nos pères portaient dans le lieu saint! Ils sentent en même temps la nécessité de puiser leurs instructions à des sources sûres, dans des livres qui, à la fois élémentaires et exacts, soient le résumé des notions éparses dans les grandes œuvres liturgiques qui ne sont à la portée que du petit nombre!

Le *Manuel liturgique* de M. Lerosey unit admirablement ces qualités à celles qui rendent la lecture d'un livre facile et attrayante.

De ces quatre volumes, qui d'ailleurs ont l'avantage d'être indépendants les uns des autres, le premier se rapporte au matériel du culte et résume tout ce qu'ont dit les auteurs les plus compétents sur l'Église, l'autel, le personnel ecclésiastique, les vases et les vêtements sacrés.

Le second volume, le point capital du travail, sait à la fois s'écarter et d'une diffusion qui rend difficile aux prêtres du ministère, dont tous les instants sont comptés, la consultation de plus d'un cérémonial, et de la concision extrême qui réduit des ouvrages, d'ailleurs excellents, à être moins un abrégé usuel qu'un memento dont la lecture convient surtout à ceux qui déjà sont compétents en matière de liturgie.

Le commentaire autorisé des *Rubriques du Missel*, l'exposé des règles relatives à la célébration et à la récitation de l'Office divin, l'explication des belles cérémonies du *Rituel* et du *Pontifical* sont l'objet du troisième volume.

Enfin, que de renseignements utiles pour l'instruction des fidèles et pour son instruction personnelle le prêtre ne pourra-t-il pas trouver dans le quatrième volume où l'auteur a groupé, avec une grande compétence, les renseignements historiques, archéologiques et symboliques qui se rattachent aux cérémonies saintes de la religion et leur donnent une vie dont trop souvent on les croit privés?

Cet ouvrage a reçu, depuis son apparition, nombre d'approbations épiscopales. Plus d'une feuille catholique en a justement fait l'éloge.

« Il n'existe à notre connaissance, lit-on dans *l'Univers*, numéro du 4 décembre 1888, aucun traité élémentaire qui ait embrassé, dans un tel cadre, l'ensemble des notions utiles de la Liturgie. Il est le fruit d'une longue étude et d'une ancienne expérience, et par là il se recommande avec une autorité particulière au clergé. »

LE MUSÉE DES ENFANTS

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Paraît en livraisons de 32 pp. sous couverture. Nombreuses gravures en noir et en couleurs dans le texte.

Prix : 6 fr. par an.

C'est fort bien de récréer et d'instruire les enfants et de venir en aide aux parents dans l'œuvre difficile de l'éducation. Il ne manque pas de journaux et de magasins qui prétendent et croient se proposer ce but. Ce qui distingue entre tous le *Musée des Enfants*, c'est qu'il veut être un journal « d'un caractère nettement chrétien. » La récréation, la morale, l'honnêteté ne lui suffisent pas : il fait appel tout directement au bon Dieu et demande sa bénédiction pour réussir à faire une œuvre vraiment utile.

Ce caractère chrétien, ce désir de plaire à Dieu, de récréer et d'instruire les enfants sous le regard de Dieu et dans le sein de l'Église catholique, doit faire une place à part au *Musée des Enfants* et donne une valeur particulière à chacune de ses livraisons.

On s'abonne : 9, rue Bergère, Paris, et à Lille, 41, rue de Metz.

Un numéro spécimen sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande aux adresses ci-dessus indiquées.

ANNONCES

LAPOSTOLET FRÈRES & CERTEUX

GRAINS, GRAINES FOURRAGÈRES
LÉGUMES SECS

Rue Oblin, nos 3 & 4, à PARIS

USINE A BELLEVILLE, 8, PASSAGE DE L'ATLAS,
POUR LA FABRICATION DES POIS CASSÉS,
FARINES DE LIN ET DE MOUTARDE, FÉCULES, AMIDONS, GRUAUX,
ORGES PERLÉS ET MONDÉS

RIZERIE DE PARIS
PATES ALIMENTAIRES
TAPIOCAS INDIGÈNES ET EXOTIQUES

RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES A PARIS :

1855. MÉDAILLE D'HONNEUR. — 1878. MÉDAILLE D'OR. —
1889. HORS CONCOURS.

Cette Maison, fondée en 1829, a toujours été recommandable par ses marchandises qu'elle tire des pays de production. Dans tout le cours de sa longue carrière, elle a été honorée des fournitures par adjudications de l'État pour la Guerre et la Marine, les établissements pénitentiaires et hospitaliers, communautés, l'assistance publique, etc.

Elle tient toujours des échantillons et cours à la disposition des personnes qui lui en font la demande.

NOTA. — Nous recommandons, d'une façon spéciale, cette Maison, aux lecteurs des *Annales du Mont-Saint-Michel*.

(Note de la Rédaction).

CHOCOLAT DE LA GRANDE TRAPPE

FABRIQUÉ PAR LES PP. TRAPPISTES DE MORTAGNE (Orne)

MÉDAILLE D'OR A PARIS — DIPLOME D'HONNEUR A LONDRES

Aux Expositions internationales d'hygiène et d'alimentation

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant. Toute la fabrication des RR. PP. Trappistes est garantie *pur cacao et sucre*.

Envoi franco, d'échantillons de 2 kilog. 500 contre 10 fr. en mandat poste à M. PICHARD, dépositaire général à Mortagne (Orne).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 4 avril au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever.....	12 25	9 75	7 75	Miniac.....	7 75	6 25	5 25
Villedieu.....	10 25	8 25	6 75	Dinan.....	9 75	7 75	6 25
Folligny.....	8 25	6 75	5 75	Dinard.....	11 50	9 25	7 25
Granville.....	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf.....	8 20	6 65	5 45
Coutances.....	12 25	9 75	7 75	Combourg.....	7 75	6 75	5 25
Quettreville.....	11 »	9 »	7 »	Dol.....	5 75	4 75	4 25
Cérences.....	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan.	8 75	7 25	5 75
Montviroin-Sartilly.	6 75	5 75	5 »	Fougères.....	8 50	7 »	5 75
Avranches.....	6 25	5 45	4 70	Ernée.....	12 25	9 75	7 75
Pontaubault.....	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel...	7 75	6 25	5 25

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Condé-sur-Noireau.	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc.....	18 75	14 75	11 25
Flers.....	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret.	17 75	13 75	10 75
Vire.....	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud	20 »	15 50	12 »
Periers.....	15 20	11 95	9 35	Ambrières.....	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo.....	16 75	13 25	10 25	Mayenne.....	16 50	13 »	10 »
Laval.....	19 25	15 »	11 75	Messac.....	19 25	15 25	11 75
Vitré.....	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen.....	20 45	15 85	12 25
Rennes.....	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle.....	37 »	28 50	21 50	Alençon.....	27 25	21 »	16 »
Argentan.....	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne)..	21 75	16 75	12 75
Briouze.....	20 75	16 25	12 75	Le Mans.....	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé.....	25 »	18 »	14 »	Guingamp.....	23 25	17 75	13 75
Lisieux.....	32 25	24 75	18 75	Sablé.....	27 »	21 »	16 »
Caen.....	27 75	21 75	16 25	Angers.....	33 75	25 75	19 50
Bayeux.....	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier..	25 »	19 50	15 »
Carentan.....	22 »	17 »	13 »	Segré.....	28 25	21 75	16 50
Yalognes.....	26 25	20 25	15 75	Châteaubriant.....	22 25	17 25	13 25
Cherbourg.....	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire.....	35 50	27 »	20 50
Bricquebec.....	21 85	16 95	13 05	Redon.....	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville	36 75	28 25	21 25	Pontivy.....	29 75	22 75	17 25
Ymoutiers.....	32 50	25 »	19 »	Lanion.....	29 50	22 75	17 25
Mortagne.....	36 25	27 75	21 »	Roscoff.....	36 »	27 55	20 80
Sées.....	28 75	22 25	16 75	Pioërmel.....	25 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen.....	48 50	37 »	27 50	Serquigny.....	38 25	29 25	22 25
Le Havre.....	51 »	38 75	29 »	Dreux.....	42 50	32 50	24 50
Dieppe.....	58 »	44 »	33 »	Chartres.....	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin	45 »	34 75	26 »	Brest.....	40 75	31 25	23 25
Évreux.....	42 »	32 »	24 »	Nantes.....	40 »	31 »	23 »
Honfleur.....	38 25	29 »	22 25	Fécamp.....	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-Saint-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant de chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Anniversaire du couronnement de Saint-Michel — Avis divers : A nos zélateurs et à nos zélatrices; Indulgence de la Portioncule. — Les mystères de la milice céleste : L'ange gardien du petit soldat. — Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel. — Les amis de saint Michel : Sainte Catherine de Sienné. — Nos gravures. — Adieux à nos chers défunts. — Faveurs obtenues. — Exegi monumentum. — Bibliographie. — Annonces.

ANNIVERSAIRE

DU

COURONNEMENT DE SAINT-MICHEL

OFFICE PONTIFICAL

Cet anniversaire sera célébré le mercredi 8 juillet

TRIDUUM PRÉPARATOIRE

Le dimanche 5 juillet, commenceront, dans l'Église paroissiale, les exercices du Triduum préparatoire à la solennité de l'anniversaire du Couronnement.

Chaque jour il y aura :
Une messe à 6 h. — à 7 h. — à 7 h. 1/2.
Le soir à 6 h. 1/2, chapelet de saint Michel et salut du Saint Sacrement.
Le mardi soir, à 8 h. 1/2, procession aux flambeaux.

JOUR DE L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT

A 5 h. 1/2, commenceront les messes.
A 7 h. 1/2, messe de communion.
A 10 h., messe pontificale célébrée par **M^{sr} l'Évêque de Coutances** — Discours par M. l'abbé Olivier, chanoine de Sens.
A 1 h. 1/2, réunion à l'église — Procession à la Croix de Jérusalem — Bénédiction du T. S. Sacrement.
A 6 h., vêpres et salut solennel.

FAVEURS ACCORDÉES A L'ÉGLISE PAROISSIALE

DU MONT-SAINT-MICHEL

Par un indult, en date du 12 mars 1887, tous les prêtres qui viendront offrir le saint sacrifice à l'église paroissiale, pourront dire la messe de saint Michel, tous les jours qui ne sont pas doubles de 1^{re} et de 2^e classe.

Card. BARTOLINI.

Par un indult, en date du 11 avril 1887, l'indulgence de la Portioncule a été transférée de la Basilique de l'abbaye à l'église de la paroisse du Mont-Saint-Michel. La fête sera célébrée solennellement le 2 août de chaque année, et une indulgence plénière sera gagnée chaque fois qu'on viendra à l'église pour prier pendant la durée de cinq *Pater* et *Ave*.

Card. LEDOCHOWSKI.

Par un indult, en date du 2 avril 1887, tous les prêtres et les fidèles venant en pèlerinage à Saint-Michel gagnent une indulgence plénière, aux conditions requises, une fois par mois.

Card. LEDOCHOWSKI.

Vu et approuvé :

† ABEL,

Évêque de Coutances et Avranches.

AVIS DIVERS

1^o Heures des offices du 15 mai au 15 octobre
à l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel

(Centre du pèlerinage au saint Archange)

Le Dimanche

Messe basse à 6 h. 1/2, 7 h. 1/2; grand'messe à 10 heures —
Vêpres et Complies à 3 heures — Chapelet et Salut à 6 h. 1/2.

Jours sous semaine

Messe à 6 et à 7 heures.

2^o A nos zélateurs et zélatrices

Tous nos associés sont prévenus que la translation du culte de saint Michel dans l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel ne doit nuire en rien à la dévotion envers notre puissant Protecteur. Les causes qui lui sont confiées, l'Église, la France, la bonne mort, la jeunesse, sont toutes d'un intérêt trop élevé pour qu'il y ait interruption dans la prière sous ses différentes formes. C'est pourquoi nous avons sollicité du Saint-Père pour le nouveau sanctuaire réservé au culte de l'Archange, les mêmes grâces spirituelles qui enrichissaient notre chère Basilique. L'approbation de Mgr Germain permet désormais aux fidèles de jouir de ces hautes faveurs que nous publions en son nom.

3^e Indulgence de la Portioncule

Dans la lutte incessante du bien contre le mal, de la vérité contre l'erreur, de la pénitence contre le sensualisme, le Prince de la milice céleste compte une légion auxiliaire dans la grande famille franciscaine. Les enfants du patriarche d'Assise embrassent dans une même dévotion saint Michel et saint François, et parmi nos zéloteurs les plus fidèles, plusieurs sont enrolés dans le Tiers-Ordre. C'est pourquoi nous leur rappelons que le 2 août ils peuvent gagner l'indulgence de la Portioncule, aux conditions indiquées plus haut.

LES MYSTÈRES DE LA MILICE CÉLESTE

L'ANGE GARDIEN DU PETIT SOLDAT

Il était moitié breton, moitié vendéen, Pierre Nédellec, et simplement menuisier de son état.

Par exemple un cœur d'or, un caractère franc, une âme foncièrement honnête réalisant pleinement le type de l'ouvrier chrétien que, grâce à Dieu, on rencontre encore fréquemment dans notre chère France.

Quant à sa femme Jeanne, qui avait été son amie d'enfance, elle ne lui cédait en rien pour l'élévation des sentiments. Pas de maîtresse de maison à dix lieues à la ronde qui fût plus vigilante et plus laborieuse.

Depuis que le bon Dieu avait béni leur union, les jours de souffrance ne leur avaient pas manqué; sur leurs sept enfants, quatre étaient morts en bas âge, mais ils luttèrent vaillamment contre l'adversité.

De leurs trois autres fils, parvenus maintenant à l'âge d'homme, ils avaient fait de braves et actifs ouvriers que tout le monde aimait et admirait.

Puis, un jour, l'aîné, Claude, avait dû quitter le toit paternel pour la caserne. Il gagna assez rapidement les galons de sergent; mais, à la fin de son service, à peine revenu au pays, il tomba gravement malade d'une fièvre typhoïde dont il avait contracté le germe dans une garnison de l'Est.

Les deux frères de Claude furent frappés à leur tour. Hélas! malgré de longues nuits d'insomnie, Pierre et Jeanne ne purent sauver leur fils aîné. Il succomba le quinzième jour de la fièvre, et Charles, le plus jeune des enfants à peine âgé de dix-huit ans, n'échappa à la mort qu'après plusieurs semaines de lutte contre le terrible mal.

Les infortunés parents supportèrent la perte de leur fils aîné en chrétiens qui savent que la terre est un lieu d'exil, et que Dieu envoie souvent ses plus lourdes croix à ceux qu'il aime le mieux. Mais ils s'attachèrent encore davantage aux enfants qui leur restaient.

Aussi comprend-on le chagrin qu'ils éprouvèrent en voyant Charles, leur dernier né, partir à son tour pour l'armée.

— Mon Dieu! disait la pauvre mère, vous m'en avez déjà pris un... Est-ce trop vous demander que de me conserver celui-ci?...

Les premières lettres du jeune soldat furent assez consolantes. Il prenait chrétiennement son parti des rudes corvées du service militaire, et il suppliait surtout ses parents de ne pas trop s'attrister pendant ses quelques années d'absence. Ses chefs étaient très contents de lui, et il laissait entrevoir qu'il obtiendrait probablement un congé de trois ou quatre jours pour la fin de l'année.

L'hiver était dur; la neige couvrait le sol durci par la gelée, et souvent Jeanne pleurait en secret, en songeant aux souffrances que devait endurer le petit soldat. Ce fut sous l'empire de cette triste préoccupation qu'elle se coucha le soir du 30 décembre 1890, et, à peine endormie, elle fit un rêve affreux.

Elle se trouvait dans une salle d'hôpital, et sur l'une de ces étroites couchettes aux blancs rideaux, elle apercevait Charles

Nédellec, pâle, haletant, le visage couvert d'une sueur glacée...

Jeanne voulut s'élançer vers l'enfant qui l'appelait d'une voix défaillante. Elle poussa un cri en s'éveillant et elle interrompit le sommeil de Pierre.

— Qu'as-tu? Es-tu malade? demanda ce dernier avec anxiété.

— Non, non; ce n'est rien... un cauchemar... balbutia Jeanne qui tremblait de tous ses membres, mais qui ne voulait pas révéler à son mari la cause de son trouble.

Celui-ci n'insista point, et la pauvre mère, prenant son cha-pelet, pria avec ferveur pour l'absent. Vaincue par la fatigue, elle retomba bientôt dans un sommeil fiévreux, et un nouveau songe roula dans son cerveau.

Mais celui-là était moins lugubre. Charles, redevenu petit enfant blond et rose comme au jour de sa première communion, donnait la main à un ange radieux de lumière, aux ailes blanches comme la neige. Il s'approcha de sa mère et l'embrassa en lui montrant le ciel... Puis la vision disparut.

Jeanne Nédellec se leva brisée par les émotions de cette nuit. Peu à peu elle se rasséra.

— Charles arrivera peut-être ce soir, pensait-elle; en tout cas, nous recevrons au moins une lettre de bonne année.

Mais le facteur n'apporta aucun message. Vers midi, Jeanne s'étonna de ne pas voir venir à l'heure habituelle du déjeuner son fils Louis qui travaillait dans le bourg, chez un sabotier. Bientôt cependant elle l'aperçut sur la route blanche de neige.

En franchissant le seuil de la modeste chambrette, Louis, au lieu d'avoir le sourire aux lèvres, suivant son usage, était pâle et avait les traits contractés par une poignante expression de douleur.

— Louis! mon Dieu! tu es malade? s'écria Jeanne tremblante, en s'élançant vers lui.

— Oh! non, mère, murmura le jeune homme qui, cependant, se laissa tomber sur une chaise comme accablé.

— Mais qu'as-tu? Que se passe-t-il?

— Il s'agit de Charles? dit Pierre Nédellec en entrant lui-même dans la chambre.

— Eh! bien, oui, mon père; j'ai eu de ses nouvelles, reprit Louis en se redressant avec effort et en prenant dans les siennes les mains de Jeanne et de Pierre qui le regardaient épouvantés.

— Une lettre? donne vite, dit la mère haletante.

— Ce n'est pas une lettre, mère, c'est une dépêche... Charles est malade; il est à l'hôpital.

— A l'hôpital! répéta Jeanne avec abattement, se rappelant son rêve de la dernière nuit; mon pauvre enfant! Je ne le reverrai plus.

— Hélas! non, ma mère, vous ne le reverrez plus, car tout est fini, dit Louis en éclatant en sanglots.

Et il montra à ses parents ce télégramme terrible en son laconisme :

« Soldat Nédellec mort ce matin six heures; sera enterré demain midi. »

Pierre jeta sur le crucifix de la cheminée un regard navré, et deux grosses larmes roulèrent sur ses joues hâlées. Pourtant il murmura :

— Seigneur, vous nous frappez durement. Que votre volonté soit faite! Que votre saint nom soit béni!

Et Jeanne, brisée par l'affreuse nouvelle, répéta néanmoins après son mari :

— Seigneur, que votre volonté soit faite!

Combien il fut triste, dans la chaumière, ce premier jour de l'an que l'on avait cru passer si joyeusement. Aucun membre de la famille ne pouvait, et pour cause, se rendre au convoi funèbre de Charles. Le pauvre enfant s'en irait donc seul dans le cimetière lointain qui devrait recevoir sa dépouille mortelle.

Puis une douloureuse incertitude étreignait le cœur de nos amis. Comment Charles était-il mort? Avait-il été victime de quelque accident? Avait-il eu le temps de se reconnaître?

— Qui donc nous renseignera ? se demandaient-ils avec angoisse.

Quelques jours après, le père de famille recevait une lettre du capitaine de la compagnie de Charles. L'officier lui écrivait en homme de cœur et en chrétien, et racontait comment le jeune soldat, foudroyé par une grosse fièvre dont personne ne soupçonnait d'abord la gravité, avait été emporté après sept jours seulement de maladie.

« Nédellec a conservé sa connaissance jusqu'à la fin, continuait-il ; il a demandé et reçu les secours de la Religion avec une grande ferveur, et deux heures avant sa mort, il appelait encore ses parents qui ont eu sa dernière pensée.

» La compagnie toute entière a escorté son convoi funèbre à l'église et au cimetière. Il était pour tous ses camarades désolés le meilleur des amis, et moi je perds un excellent soldat. Il serait à désirer que nous eussions dans notre armée beaucoup d'hommes de cette trempe. . . »

Une lettre du prêtre qui avait administré Charles, vint bientôt confirmer ces détails, apportant un nouvel adoucissement au chagrin des pauvres parents.

Ce récit, véridique en tous points, ne prouve-t-il pas une fois de plus combien sont coupables ceux qui veulent implanter l'athéisme jusque dans l'armée ?

Qui donc, si ce n'est le prêtre de Jésus-Christ, aurait pu inspirer à Charles Nédellec la résignation et le courage, lorsque le pauvre petit soldat se voyait mourir ainsi loin des siens ?

Qui donc, si ce n'est la pensée de cette fin chrétienne, pourrait apporter un allègement aux souffrances des malheureux parents ?

Jeanne pleure en effet son fils bien-aimé ; mais une douce espérance se mêle à ses larmes ; car elle se dit que sa seconde vision de la nuit du 30 décembre était aussi réelle que la première ; l'ange gardien du petit soldat l'a conduit au céleste séjour où il attend ceux qui restent à combattre ici-bas.

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL

II — LA PRÉPARATION

Non, la France n'avait pas espéré en vain ; non, le ciel n'était pas resté sourd à ses prières.

L'heure allait sonner où l'Archange devait intervenir et montrer par un coup d'éclat que rien ne saurait prévaloir contre la puissance de Dieu.

Et pourquoi n'aurait-il pas renouvelé ce qu'il avait fait pour les juifs au temps d'Ezéchias ? Machabée l'avait appelé à son secours au temps de la guerre de l'indépendance. On l'avait vu étendre ses bras vers le ciel : « C'est vous, Seigneur, disait-il, qui avez envoyé votre Ange au temps d'Ezéchias, roi de Juda, et qui avez fait périr 185,000 hommes de l'armée de Sennachérib. Envoyez maintenant devant nous, ô Dominateur des cieux, votre bon Ange qui inspire la terreur et l'effroi de la puissance de votre bras, afin que ceux qui viennent attaquer votre peuple, le blasphème à la bouche, soient frappés de crainte (1). » Pourquoi le peuple du « royaume de Jésus » n'aurait-il pas fait la même prière ?

Il s'agissait moins d'accomplir un acte de courage, en « boutant les Anglais hors de France, » que de faire connaître au monde les moyens dont Dieu se sert pour sauver un peuple qui va périr.

Ces moyens sont toujours opposés à ceux de la sagesse humaine. La faiblesse est choisie pour terrasser la force et triompher de la puissance ; le petit nombre, pour disperser la multitude ; l'ignorance, pour confondre la science d'ici-bas ; ce qui a servi à la ruine, pour faire l'œuvre de la restauration.

Voilà bien le dessein que saint Michel exécuta. Etudions-en

(1) *Machab.*, liv. II, chap. XV.

la préparation. Il nous sera facile de la suivre pas à pas, en nous éclairant de documents historiques d'une incontestable authenticité. Toujours et partout nous entendrons l'écho du : *Quis ut Deus!*

∴

C'est au mois de janvier de l'année 1412 qu'il nous faut remonter. Alors saint Michel descendait dans un humble village des Marches de la Champagne, de la Lorraine et du Barrois, à Domrémy, pour couvrir de ses ailes protectrices le berceau d'une enfant que Dieu venait de donner à Jacques Darc et à Isabelle Romée. Personne n'eût osé prédire que ce pauvre berceau renfermait les destinées de la France, que, plus tard, cette faible main de jeune fille brandirait l'épée de saint Michel et accomplirait des prodiges devant lesquels pâliraient les exploits des Débora, des Judith et des Esther. C'était alors le secret de Dieu et de son Archange.

Aujourd'hui que nous connaissons les événements, les circonstances de temps, de lieu et de personnes, que nous pouvons les mettre d'accord avec les voies de la Providence, il nous est facile de nous rendre compte de la prédestination de Jeanne.

Une femme, qui est une reine indigne et une mauvaise mère, *Isabelle* de Bavière, va perdre la France; une humble femme du peuple, *Isabelle* Romée, épouse de Jacques Darc, donne le jour à la vierge *annoncée* pour sauver la France.

D'anciennes prophéties, connues du peuple, disaient en effet « qu'une vierge viendrait secourir la France qu'une femme avait perdue. »

C'était dans la Champagne, c'est-à-dire dans la province où devait bientôt se conclure l'infâme traité qui consommait la trahison.

Alors la lutte des maisons d'Orléans et de Bourgogne recommençait avec plus de fureur que jamais et conduisait la patrie à une ruine inévitable et prochaine. L'Angleterre poussait le cri de

« guerre, guerre contre la France, » et se préparait à cette campagne, d'abord toute de honte pour nous, mais, à la fin toute de gloire, grâce à l'intervention de Jeanne. Ainsi Dieu opposait aux causes de ruine les moyens de salut.

∴

L'enfant de prédilection allait grandir en même temps que s'élevaient les fortifications du Mont-Saint-Michel. Elle devait être, là-bas, le rempart vivant contre lequel viendraient se briser les efforts de l'ennemi. A notre humble avis, ce serait méconnaître l'action de la Providence que de voir dans cette coïncidence un pur effet du hasard.

D'abord, Jeanne appartenait au Mont-Saint-Michel. Elle était fille des prières qui s'y faisaient depuis un siècle; elle était sœur de ces *Pastoureaux* qui, depuis l'année 1333, n'avaient cessé d'obéir à l'appel de l'Archange. Nous ne voyons pas qu'on ait signalé ce but providentiel des pèlerinages d'enfants qui arrivaient des provinces, même les plus éloignées. Pour nous, ils présageaient la *Pastourelle* dont saint Michel allait se servir pour ajouter une page aux *Gestes de Dieu par les Francs*.

Si Jeanne ne vit point les remparts de la citadelle angélique, elle devait cependant concourir à leur défense; car elle anéantit une armée qui, victorieuse, aurait infailliblement renforcé les assiégeants du Mont-Saint-Michel. Elle devait aussi recevoir du Mont un secours efficace, puisque les chevaliers de d'Estouteville immobilisèrent un corps de troupes considérable que Jeanne aurait eu à combattre, si la place avait succombé.

La Pucelle désira venir au secours du Mont, où luttait l'Archange qui lui avait donné sa mission et s'était déclaré son protecteur. M. Siméon Luce établit par de bonnes raisons que Jeanne forma ce projet et qu'il fallut le mauvais vouloir, l'opposition systématique des conseillers de Charles VII pour l'empêcher de le réaliser. Il est à remarquer d'abord que, dans le cours de ses expéditions militaires, elle témoigna une sympathie spéciale aux capitaines qui s'étaient signalés dans la défense du

Mont. De ce nombre étaient Ambroise de Loré, maréchal de Jean II, duc d'Alençon, et Jean de la Haye, baron de Coulonces. De 1418 à 1429, ces deux infatigables partisans n'avaient cessé de guerroyer contre les envahisseurs, dans l'Avranchin et sur la frontière du Maine. Aussi les trouve-t-on au premier rang dans les plus glorieuses campagnes de la jeune guerrière, sur la Loire, à la chevauchée de Reims et à l'assaut de Paris. Le bâtard d'Orléans fut aussi honoré de toute la confiance de Jeanne d'Arc; or, le bâtard, après la mort de Louis d'Harcourt et le désastre de Verneuil, avait été pendant quelque temps à la tête de la garnison du Mont-Saint-Michel. Quant à Arthur de Richemont, dont les efforts tendaient, depuis 1426, à dégager la forteresse bas-normande; la libératrice d'Orléans, l'accueillit avec empressement, lorsqu'il vint lui offrir son concours, quoiqu'il fût en pleine disgrâce, et au risque d'encourir le courroux de La Trémoille, ennemi personnel du connétable.

Mais l'homme de guerre que la Pucelle admit dans son intimité par dessus tous les autres, ce fut le duc d'Alençon. Le « beau duc, » ou le « gentil duc, » comme Jeanne aimait à l'appeler familièrement, fut redevable de cette préférence, d'abord à son titre de gendre du duc d'Orléans, prisonnier des Anglais, ensuite à l'appui exceptionnel qu'il avait prêté à la garnison du Mont-Saint-Michel jusqu'au moment où il avait été fait prisonnier à la bataille de Verneuil. Aussi n'est-il pas étonnant qu'aussitôt après la délivrance d'Orléans et le sacre de Charles VII à Reims, Jean II et son amie, forcés de renoncer à leur entreprise contre Paris, aient conçu le projet, en octobre 1429, de porter secours aux défenseurs du sanctuaire de l'Archange. Ce projet se comprend d'autant mieux que les Anglais faisaient alors des préparatifs formidables pour soumettre de nouveau le Mont à un siège en règle. Voici en quels termes un chroniqueur bien informé sur les faits du duc d'Alençon et de la Pucelle, Perceval de Cagny, parle de l'expédition projetée :

« Le duc d'Alençon avait toujours été dans la compagnie de la Pucelle, et l'avait conduite, en faisant le chemin du couron-

nement du roi, à la cité de Reims et en venant dudit lieu à Paris. Quand le roi fut venu audit lieu de Gien, le dit duc d'Alençon s'en alla devers sa femme et en sa vicomté de Beaumont; et les autres capitaines, chacun en sa frontière. Et la Pucelle demeura devers le roi, moult ennuyée de leur départ et spécialement de celui du duc d'Alençon qu'elle aimait très fort et pour qui elle faisait ce qu'elle n'eût pas fait pour un autre. Peu après, ledit duc d'Alençon assembla ses gens pour *entrer au pays de Normandie, vers les Marches de Bretagne et du Maine*, et, pour ce faire, requit et fit requérir le roi qu'il lui plût lui bailler la Pucelle, et que par le moyen d'elle plusieurs se mettraient en sa compagnie, qui ne se bougeraient si elle ne faisait le chemin. Messire Regnault de Chartres, le seigneur de la Trémoille, le sire de Gaucourt qui gouvernaient alors le corps du roi et le fait de sa guerre, ne voulurent jamais consentir, ni faire, ni souffrir que la Pucelle et le duc d'Alençon fussent ensemble et, depuis, ledit duc ne la put recouvrer. »

Comme le chroniqueur n'a pas désigné expressément le Mont-Saint-Michel, les historiens n'ont pas pris garde jusqu'à présent à ce curieux passage. Il est certain cependant que ces mots « *entrer au pays de Normandie, vers les Marches de Bretagne et du Maine* » indiquent un projet d'expédition dans l'Avranchin.

Il est évident que les forces françaises, opérant dans cette région, devaient avoir pour premier et principal objectif de dégager complètement le Mont-Saint-Michel, afin de s'en faire ensuite une base d'opérations. Combien on doit regretter que La Trémoille ait opposé un obstacle insurmontable à ce dessein!

A cette date, la nouvelle des victoires, des succès merveilleux de la Pucelle avait déjà fait courir dans le pays compris entre la Seine et le Couesnon un frémissement d'espérance; des complots patriotiques avaient éclaté à Rouen et à Cherbourg, aux deux extrémités de la province. Une panique générale s'était emparée des soldats anglais, il avait fallu leur interdire l'accès des ports

du littoral où ils accouraient en foule, affolés par la peur, pour se rembarquer et regagner leur île; à voir l'effarement de ces déserteurs, on aurait dit qu'ils avaient « le diable à leurs trousses. » Si l'on suppose que le corps expéditionnaire, rassemblé par le « beau duc, » eût profité d'un tel désarroi pour pénétrer dans l'Avranchin et faire sa jonction avec les défenseurs du Mont, la Normandie électrisée à l'appel de Jeanne, domptée, mais non soumise, se serait aussitôt soulevée pour chasser les envahisseurs.

Ce plan était digne de la sagesse humaine, mais il n'était pas celui de l'Archange. L'homme aurait pu s'attribuer la gloire du succès, et saint Michel voulait la réserver pour Dieu. Voilà pourquoi à deux fortes armées anglaises il oppose tout ce qu'il y a en France de plus petit et de plus faible en apparence : son Mont de Normandie et Jeanne d'Arc.

Le Mont et la Pucelle sont donc inséparables. Tous les deux se partagent la gloire d'être choisis de l'Archange pour délivrer la France du joug de l'étranger.

C'est notre Montagne qui, la première, commence la lutte. Elle la continuera dix ans, obligée de résister à des forces de terre et de mer cent fois supérieures. C'est l'époque héroïque. Nous n'avons pas à en redire l'histoire, elle est dans les mémoires aussi bien que dans les livres. Contentons-nous d'en faire ressortir le côté providentiel.

L'Archange met d'abord son épée aux mains d'un de ses plus dévots serviteurs, qui a pris pour devise : « Aultre ayde n'ay que saint Michel. » C'est Jean VIII d'Harcourt.

Ce n'est pas sans raison que ce nom est choisi. Dès le début de cette guerre séculaire, un d'Harcourt, le baron de Saint-Sauveur-le-Vicomte, était allé chercher le roi d'Angleterre Edouard, et lui avait traitreusement livré la Basse-Normandie. Un d'Harcourt, comte d'Aumale, allait réparer cet acte de félonie et commencer le relèvement national. Il s'appelle Jean :

nom prédestiné et à Domrémy, et au Mont-Saint-Michel.

En effet, quand d'Aumale est tombé en combattant avec vaillance aux champs de Verneuil, c'est « Jean, » bâtard d'Orléans, comte de Mortain, célèbre sous le nom de Dunois, qui le remplace. Il fut, nous l'avons dit, l'ami de Jeanne d'Arc; il « la seconda de tout son pouvoir et sut faire plier devant les inspirations de la sublime jeune fille son expérience militaire et son indépendance féodale. »

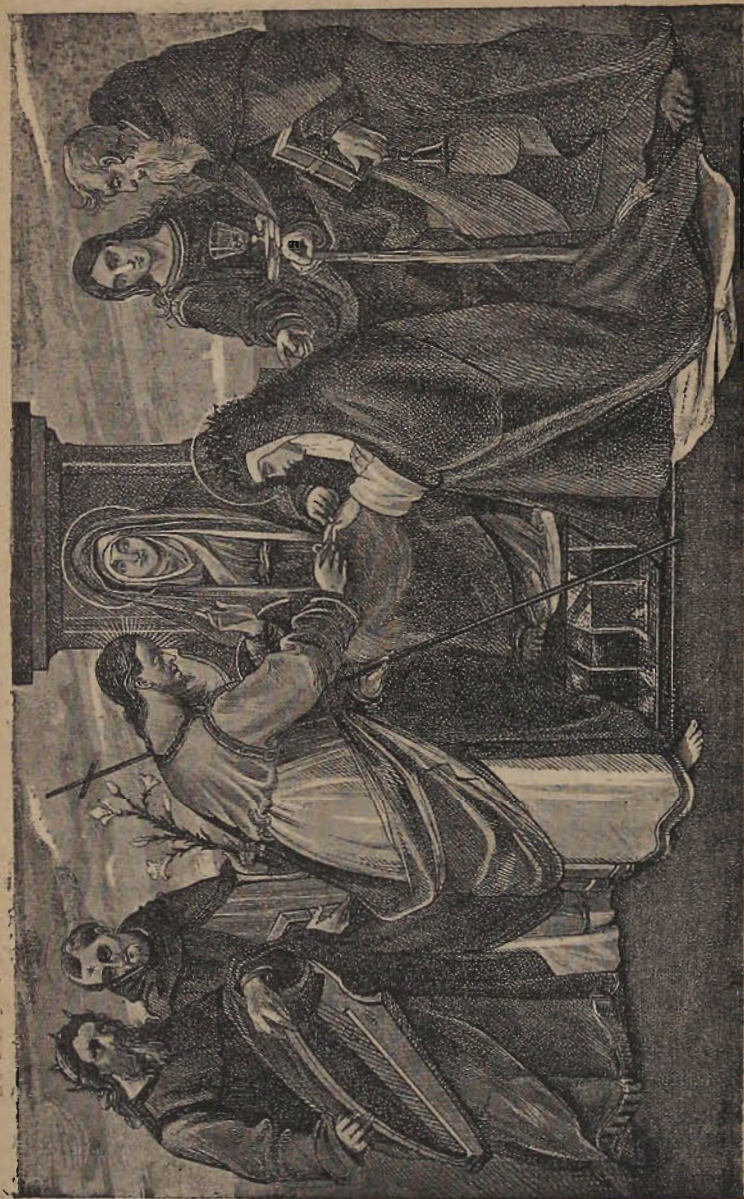
A côté de ces deux capitaines, un autre « Jean » manie l'arme puissante de la prière; c'est Gonault, le prieur conventuel, dont les services devaient être méconnus, mais qui fut cependant l'âme de la résistance. Il obligea les religieux à faire continuellement le service « de nuit et de jour (1) » et par là il décida de la victoire.

Cependant la part de l'homme était trop considérable; elle voilait trop l'action de Dieu, alors que Gonault faisait triompher d'Harcourt et que l'Archange armait d'Estouteville avec ses cent vingt chevaliers. Il fallait montrer que personne n'est semblable à Dieu quand il s'agit d'opérer le salut d'un peuple. Voilà pourquoi, à notre avis, saint Michel laisse pendant dix ans ceux qu'on pourrait appeler les forts d'Israël aux prises avec la première armée anglaise, pour aller choisir ce qu'il y a de plus petit et lui communiquer une force céleste. Cette force triomphera en peu de temps de la seconde armée qui met à sac les plus belles provinces de la France.

C'est en vain qu'on voudrait expliquer la mission de Jeanne, en établissant un rapport de cause à effet entre des événements d'un caractère purement terrestre et des phénomènes de l'ordre surnaturel. La Pucelle, quoi qu'on dise, échappe essentiellement à l'investigation scientifique et, nous ne craignons pas de l'affirmer, il faut une intervention divine pour soulever sur les sublimes hauteurs où la religion et le patriotisme devaient la transfigurer, la jeune paysanne de Domrémy (2). »

(1) *Archives de la Manche*, n° 15, 348.

(2) Siméon Luce, *Jeanne d'Arc à Domrémy*.



Nos gravures. — La première gravure représente le mariage mystique de sainte Catherine; d'après le tableau de Gerardo Fiorentino, Bologne, galerie de peinture (page 437).



Nos gravures. — La deuxième gravure représente le retour de Grégoire XI à Rome; d'après une fresque de l'église Sainte-Françoise, au Forum (page 439).

Jeanne n'est point de la terre; elle est, comme on le disait de son temps, « ange plutôt que femme. » Elle ne cessera de le dire : c'est Dieu qui l'envoie, comme jadis il envoya celui dont elle porte le nom. Une vierge a été envoyée et elle se nommait Jeanne.

La préparation dura quatre ans.

UN ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL.

(A suivre).

LES AMIS DE SAINT-MICHEL

SAINTE CATHERINE DE SIENNE⁽¹⁾

Dieu dont les desseins sont toujours adorables, a choisi Jeanne d'Arc pour nous arracher à l'oppression des Anglais, et il a suscité Catherine de Sienne pour délivrer le pape d'une longue captivité et le ramener à Rome, la capitale du monde chrétien.

Catherine, la chaste épouse du Christ et la sœur bien-aimée des esprits célestes, vit le jour au cœur de l'Italie, dans le beau pays de Toscane. Sienne, sa ville natale est agenouillée sur une colline « comme une none en prière. » On l'a nommée *la cité de la Vierge*.

La séraphique jeune fille ne fut pas à l'abri des persécutions, parfois très cruelles et très étranges, que le monde et le démon suscitent à la vertu. Bien qu'elle se fût consacrée à Dieu pour toujours, sa famille la pressait d'accepter un parti avantageux.

(1) Voir le bel ouvrage du R. P. Joyau, dominicain : *Sainte Catherine de Sienne*, patronne secondaire de Rome, modèle de dévouement à l'Église. Poitiers, Ecole apostolique dominicaine.

Pour se soustraire à ces importunités, elle se coupa les cheveux et se voila la tête.

Sa mère remarque ce changement et en demande la raison; elle n'obtient qu'une réponse évasive. Étendant alors la main, elle enlève à sa fille la coiffure insolite; n'apercevant plus cette belle chevelure dont elle était fière pour Catherine, elle s'écrie avec douleur : « Ah! ma fille, qu'as-tu fait? »

L'enfant, sans répondre, remet son voile; mais, au cri de la mère, le père et les fils sont accourus. Ils s'emportent contre la pauvre victime, l'accablent de reproches : « Méchante, tu crois nous échapper par cet acte insensé; tu as beau faire, tes cheveux repousseront, il faudra bien que tu cèdes; jusque-là tu n'auras ni trêve ni merci. »

Alors commence une guerre des plus opiniâtres. On se donne le mot afin que Catherine n'ait plus de chambre à elle pour y prier. On congédie la cuisinière de la maison, et Catherine est mise à sa place. Chaque jour se déchainent contre elle injures, menaces, humiliations, tout ce qui est le plus capable de broyer un cœur sensible.

Mais cette persécution ne sert qu'à fortifier la vertu de la Sainte et à lui préparer un plus glorieux triomphe. Sans éprouver ni trouble ni émotion, la pieuse enfant se construit, sous l'inspiration céleste, une cellule au fond de son âme, bien résolue de ne la point quitter sous aucun prétexte (1).

A des vexations déjà si pénibles se joignent des assauts de l'enfer bien autrement redoutables.

Le prince des ténèbres déchaina contre la jeune vierge une légion de mauvais anges. Tous s'acharnent contre elle et remplissent son imagination de hideux fantômes. Pour l'innocente enfant, le jour et la nuit se passent en des luttes incessantes contre ces illusions sataniques.

Parfois elle entend des voix mystérieuses qui lui disent : Malheureuse, pourquoi ces vaines tortures? quel fruit retires-tu

(1) *Sainte Catherine de Sienne*, ch. III.

de pareilles macérations? Crois-tu donc pouvoir persévérer en de tels excès. Ce n'est pas possible, à moins que tu ne veuilles être homicide de toi-même. Ne vaut-il pas mieux cesser pareille folie, avant d'arriver à la défaillance complète? Tu peux encore jouir du monde, tu es jeune, ton corps reprendra facilement vigueur. Tu désires plaire à Dieu, c'est bien; mais beaucoup de femmes illustres ne se sont-elles pas sanctifiées dans l'état du mariage? Rappelle-toi Sara, Rébecca, Lia, Rachel. A quoi bon mener une vie singulière, dans laquelle d'ailleurs tu es incapable de persévérer?

Que fait Catherine pour triompher de tant d'ennemis? Elle met sa confiance en Dieu, et, au milieu des plus horribles tempêtes, elle vit dans la prière et la contemplation; son cœur reste intimement uni à Jésus, à la Vierge et aux Saints; sa conversation, disent les hagiographes, est avec les Anges.

Impossible de dire combien tendre était sa dévotion pour les esprits célestes, en particulier pour saint Michel, le vainqueur de Satan et le protecteur des âmes pures.

Elle était née le 25 mars, le jour où saint Gabriel avait salué Marie pleine de grâce. Aussi avait-elle une singulière vénération pour cet Archange et se plaisait-elle à s'unir à lui pour réciter l'*Ave Maria*.

C'est ainsi que toutes les âmes délicates dont les annales de l'Eglise nous ont conservé la mémoire, vivaient de la vie des Anges. Elles cherchaient, dans ces esprits dégagés des entraves du corps, des modèles et des protecteurs. Saint Michel surtout les ravissait par l'éclat de ses vertus, et elles se plaisaient à combattre sous son étendard victorieux.

La fidélité de Catherine fut largement récompensée par le Dieu qui ne se laisse jamais vaincre en générosité.

O prodige! Notre-Seigneur se montra un jour à sa pieuse servante, et lui dit : Puisque pour mon amour tu as sacrifié les vanités du siècle et, au mépris des jouissances charnelles, fixé en moi seul les aspirations de ton cœur, dans le temps que ta famille emploie aux festins et aux jeux frivoles, j'ai résolu de

célébrer solennellement la fête de tes fiançailles, selon ma promesse, je vais t'épouser dans la foi.

Il parlait encore, quand apparut la Vierge Marie, avec saint Jean l'Évangéliste, l'apôtre saint Paul, saint Dominique, le saint roi David. Tandis que le chantre d'Israël célébrait sur sa harpe d'or la mystérieuse alliance, l'auguste Mère de Dieu, prenant la main droite de l'angélique vierge, et la présentant à son divin Fils, le pria de vouloir bien épouser Catherine dans la foi.

Jésus-Christ inclina la tête en signe d'adhésion, offrit à sa fiancée un anneau d'or, dont le chaton renfermait quatre perles très précieuses, fixées autour d'un diamant de toute beauté, et le lui passa au doigt en disant : Moi, ton Créateur et Sauveur, je te fais mon épouse dans la foi; cette foi brillera sans ombre en ton âme, jusqu'au jour où tu célébreras au ciel, avec moi, les noces éternelles. Courage, ma fille, agis virilement; exécute sans hésiter ce qu'ordonnera ma providence; maintenant que tu es armée d'une force invincible, tu triompheras heureusement de tous tes ennemis.

L'apparition s'évanouit; mais l'anneau du mariage mystique demeura au doigt de Catherine, visible en tout temps pour elle, et pour elle seulement.

Quoi de plus chaste et de plus délicieux que ce commerce d'un ange de la terre avec le Roi du ciel!

Après son mariage mystique, Catherine sentit en elle cette flamme de la charité qui dévore tous les Saints.

Elle entreprit de devenir un apôtre et de se consacrer sans réserve au salut des âmes et au triomphe de l'Eglise, dont le Chef résidait alors loin de Rome, dans la ville d'Avignon.

Les pauvres, les lépreux, les pestiférés, les condamnés à mort, en un mot tous ceux qui sont aux prises avec la souffrance ou le malheur trouvent dans la Vierge de Sienne un ange consolateur. On l'appela une « chasseresse mystique ».

Nous ne connaissons rien de plus divinement sublime, de plus suave et de plus parfumé que les relations de la Sainte avec Nicolas Taldo.

Nicolas s'était permis de parler avec trop de liberté des magistrats de Pérouse, et on l'avait condamné au dernier supplice. Outré d'une sentence si rigoureuse, l'infortuné jeune homme s'abandonnait à la rage du désespoir, refusant obstinément de se préparer à mourir en chrétien. Catherine va le voir et par l'onction de sa parole lui fait trouver la résignation, la paix de la conscience, le courage devant l'échafaud.

Écrivant à frère Raymond, la bienheureuse raconte elle-même ce nouveau triomphe de la grâce à l'heure suprême de l'expiation.

Par un effet de la volonté divine j'ai visité celui que vous savez. Il en reçut tant de consolation qu'il se confessa dans les dispositions les meilleures, et me fit promettre de l'assister, pour l'amour de Dieu, au moment de son supplice. Je le lui promis, et je l'ai fait.

Le matin, avant le premier coup de la cloche, je me rendis à sa prison, ce qui le réjouit beaucoup; je le menai entendre la messe et recevoir la sainte communion. Sa volonté était parfaitement unie au bon plaisir de Dieu, il craignait seulement de manquer de force au dernier instant; mais l'infinie bonté de Dieu l'enflamma d'un tel amour et d'un tel désir d'aller à lui, qu'il ne pouvait se rassasier de sa présence. « Reste avec moi, me disait-il, et je mourrai content. »

Alors j'éprouvai une indicible joie et sentis comme un parfum de son sang mêlé au mien, que je désire tant répandre pour le doux Epoux Jésus. Quand je sentais venir la crainte, je lui disais : « Courage, mon doux frère, bientôt nous serons aux noces de l'Agneau. Tu t'y présenteras baigné dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le nom de Jésus sur tes lèvres, car je ne veux pas qu'il sorte de ta mémoire. Je t'attendrai au lieu de la justice. »

Sachez, mon Père, que son cœur perdit toute crainte, son visage passa de la tristesse à la joie. « D'où me vient cette grâce, disait-il, que ma consolatrice fidèle aille m'attendre au lieu saint de la justice? » Vous voyez quelle clarté s'était faite en son âme,

puisqu'il appelait « saint » le lieu de son supplice. Et il ajoutait : « Oui, j'irai, j'irai, fort et joyeux, et il me semble que j'ai encore mille années à attendre, quand je pense que tu seras là. »

Il prononçait encore d'autres paroles si douces, que tout le monde souhaiterait de parler ainsi au dernier moment. Je me rendis donc au lieu de l'exécution, et je l'attendis en priant et en invoquant sans cesse la bienheureuse Vierge Marie et sainte Catherine, martyre. Avant son arrivée, je me baissai et je plaçai mon cou sur le billot, demeurant quelques instants ainsi. J'eus une sorte de ravissement et je priai la sainte Vierge de lui accorder au moment suprême une lumière divine avec la paix du cœur. Lorsque je revins à moi, mon âme était si divinement remplie par la promesse qui m'avait été faite, que je n'apercevais plus personne, au milieu d'une immense multitude.

Il arriva enfin comme un agneau paisible, se mit à sourire en me voyant et me pria de tracer sur lui le signe de la sainte croix. Je le fis et lui dis : « Va, mon doux frère, à la vie qui ne finit jamais. » Il s'étendit avec une grande mansuétude, je lui découvris le cou, et, me penchant à son oreille, je lui rappelai le sang de l'Agneau immaculé. Sa bouche ne disait autre chose que Jésus! Catherine! elle le répéta jusqu'au moment où je reçus sa tête dans mes mains (1).

Qui dira le zèle de Catherine pour l'Eglise universelle? La vierge de Sienne, pourtant si modeste, si timide, entreprit le voyage d'Avignon où elle arriva le 18 juin 1376. Elle eut de longs entretiens avec Grégoire XI, et, dès le 13 septembre de la même année, le pontife quittait Avignon pour retourner à Rome, où il fut accueilli, en janvier 1377, aux cris mille fois répétés de *Vive le Saint-Père, Vive Grégoire XI.*

La jeune héroïne fut vraiment la Jeanne d'Arc de la papauté. A ses prières, à ses larmes elle savait joindre des conseils d'une haute sagesse; parfois même elle parlait le langage d'une liberté toute apostolique.

(1) *Sainte Catherine de Sienne*, ch. XI.

Très Saint-Père, disait-elle, je vous le demande, arrachez du jardin de l'Eglise les plantes qui répandent l'infection de l'impureté, de l'avarice et de l'orgueil... Mettez-y à la place des fleurs odoriférantes, des hommes qui soient les véritables serviteurs de Jésus-Christ et les pères des pauvres, uniquement occupés de l'honneur de Dieu et du salut des âmes.

Hélas! quelle honte de voir ceux qui devraient être des miroirs de pauvreté volontaire et d'humbles agneaux se noyer dans les délices, les pompes et les vanités du monde!

Et la sainte ajoutait : O mon Père bien-aimé, je veux que vous soyez un bon et véritable pasteur, prêt, si vous possédiez mille vies, à les donner toutes pour l'honneur de Dieu et l'amour de ses créatures. Tendre Christ de la terre, imitez le doux saint Grégoire le Grand; ce qu'il a fait, vous le pouvez, car il était homme comme vous, et Dieu est aujourd'hui ce qu'il était alors.

Rien ne nous manque, sinon le courage et la soif du salut des âmes; le remède à notre tiédeur, c'est de nous arracher à l'amour de nous-mêmes et de toute créature en dehors de Dieu. Il ne faut plus s'arrêter aux amis, aux parents, aux intérêts temporels, mais seulement à la vertu et aux choses spirituelles.

La pieuse servante de Dieu ne montra ni moins de zèle, ni moins de dévouement pour l'extinction du grand schisme d'Occident. Elle versa tant de larmes, elle fit endurer à son corps virginal des macérations si cruelles, elle pria d'un ton si suppliant, elle fit tant d'exhortations touchantes, que Notre-Seigneur se laissa vaincre. Il promit de rendre la paix à son Eglise.

Catherine couronna sa belle carrière par une très sainte mort. Quand le moment suprême arriva, elle fit le signe de la croix et dit :

Oui, Seigneur, vous m'appellez, et je vais à vous; je viens, non pas à cause de mes mérites, mais à cause de votre seule miséricorde; et cette miséricorde, je vous la demande au nom de votre précieux sang.

Elle cria plusieurs fois : O sang! O sang! Et, à l'exemple du Sauveur, elle dit : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. Puis, le visage radieux comme celui d'un ange, elle baissa doucement la tête et rendit l'esprit. Cette mort arriva le dimanche 29 avril 1380.

Ainsi vivent et meurent les amis de saint Michel.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Un des buts de notre Archiconfrérie est de prier pour la délivrance des âmes du purgatoire.

Les liens d'étroite charité qui nous unissent à certaines âmes ne doivent pas se rompre à la mort, et c'est pour nous une douce obligation de penser à ceux qui furent nos amis ici-bas, et qui nous ont précédés dans l'éternité.

C'est pourquoi nous recommandons désormais aux prières des associés l'âme de ceux dont nous apprenons le décès.

Aujourd'hui nous recommandons aux prières des associés :

M^{lle} Virginie Harivel, Coutances. — M^{lle} Isaure Saucher, Niort. — M^{me} Pouvreau, née Bernède, Nantes. — M^{me} Jeanne-Marie-Claire Riobé, au Mans. — M. E. Le Bas, Bar-le-Duc. — M. Claude Thorat, Saint-Maurice-sur-Loire. — M. Jacques Thinon, Saint-Alban. — M^{me} Philippine Dutey, Saint-Polgues. — M. de Jeux, Paris. — M^{lle} Adèle Atger, Montpellier. — M. Joseph Martin, Nantes. — M^{lle} Eléonore Joux, Sainte-Foy-Tarentaise. — M^{me} Lanne, Yvetot. — M^{lle} Termet, Yvetot. — M. Guéret, Honfleur. — M^{me} Marie, Saint-Lô. — M. Fontaine, Mortagne. — Révérend Père Alfred-Jean-Marie Eudiste, Valognes. — M^{me} Lodoix-Monnier, Lyon. — M^{lle} Catherine Zimmermann et M. Hermann Kopp, Rudesheim-sur-le-Rhin. — M. François Duchemin, Granville. — M^{me} Vilfeu, Laval. — M. Casimir-Frédéric-Constant Le Cacheux, Montebourg. — M. Georges-Marie-Joseph, baron van Zuylen van Nyevelt Dilbeck (Hollande). — M. Adrien Desgués, Lamballe. — M^{me} Montfilliard et M. François-Xavier Jacquot, Dijon. — M^{lle} Maltilde Coulon, M^{lle} Fanny Soudet et M^{lle} Anaïs Geminel, au Havre. — M^{me} Francis Jacquier, née Poullain-Deslandres, Caen. — Sœur Chantal, Nevers. — Sœur Elisa Chapalain, Quimperlé. — Sœur S. Elisabeth, Ducey. — M^{me} la Comtesse de Sachs, château Ville-du-Bois, Marne. — M^{lle} Micheline de Tugny, M^{me} de Fleury, M^{lle} Marie Garrigues, Sœur Calisse Rieux et M^{me} la Vicomtesse de Lambucy de Luzençon, Toulouse. — M. de Brettes et M. Raoul Blanc, Châlons-sur-Saône. — M. François Morel, Nantes. — M^{me} Gritton, née Fauvel, Coutances. — M^{me} Dumesnil, née Quillien, Brest.

FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de saint Michel

Algérie. — Mon R. Père. — Le Très Révérend Père Coulbois prêtre du Haut-Congo, ayant des actions de grâces à rendre à saint Michel, pour avoir délivré leurs missions de plusieurs graves périls, m'écrit de vous prier de vouloir bien faire brûler une lampe devant sa statue durant un mois. Aug. LÉVESQUE, missionnaire.

Aisne. — Mon R. Père. — Je vous envoie les honoraires d'une messe d'actions de grâces pour le succès des examens du jeune homme recommandé au sanctuaire de saint Michel et reçu avec la mention bien. Je vous serai obligée de recommander à nouveau ce futur Saint-Cyrien, les 11, 12 et 13 juin. Louise de R.

Corrèze. — Mon R. Père. — Je viens d'obtenir la grâce que je demandais pour mon fils. Je la dois à l'intercession de saint Michel en qui j'ai mis toute ma confiance, Désirant mettre toute ma famille sous la protection spéciale du saint Archange, je vous adresse la somme de dix francs et le nom de tous les miens. Je vous envoie en même temps deux francs pour une messe d'actions de grâces et pour demander une nouvelle faveur. X.

Manche. — Mon R. Père. — J'ai obtenu de saint Michel la faveur que je sollicitais. Veuillez recevoir cinq francs pour une messe d'actions de grâces. Sœur A. D.

Haute-Vienne. — Mon R. Père. — Actions de grâces pour plusieurs faveurs temporelles obtenues par l'intercession de saint Michel. M. L.

Nièvre. — Mon R. Père. — Gloire et reconnaissance à Notre-Dame des Anges et à saint Michel, mon fils Emmanuel est maintenant rendu à la santé. C.

Var. — Mon R. Père. — Reconnaissance à saint Michel pour une faveur obtenue par son intercession. De C.

Ariège. — Mon R. Père. — Veuillez faire dire une messe d'actions de grâces en reconnaissance du succès des examens de mon fils. De M.

EXEGI MUNIMENTUM

« 7 octobre 1890.

» Monseigneur,

» J'ai trouvé chez moi, en revenant le mois dernier de B..., le sixième et dernier volume du Dictionnaire des Dictionnaires. Je ne vous répéterai pas ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire au sujet du travail colossal que vous avez entrepris et mené à bonne fin. Modifiant légèrement le texte d'Horace, je me plais à placer sur le frontispice de votre œuvre ces deux mots : Exegi munimentum. Car ces six volumes constituent un véritable rempart pour la bonne cause que vous avez en vue de défendre. »

L'honorable magistrat, dont on vient de lire la lettre adressée à l'éminent auteur du Dictionnaire des Dictionnaires, s'est fait ici l'interprète fidèle de tous les catholiques. C'est qu'en effet, on ne saurait trop le redire, la libre-pensée avait eu jusque-là le monopole des dictionnaires et des encyclopédies : elle centralisait la vulgarisation de la science, et au lieu de laisser à celle-ci son caractère d'universalité, d'impartialité, elle l'emprisonnait dans un cercle sectaire, au profit de l'incrédulité. Voilà l'œuvre de mensonge que Mgr Guérin résolut de remplacer en édifiant un monument de parfaite honnêteté, de vraie science, c'est-à-dire de la science qui est d'accord avec la foi : un rempart contre les attaques de l'erreur et de l'incrédulité. Les plus hautes approbations sont venues applaudir à son initiative. Aujourd'hui cette œuvre capitale a atteint son couronnement. Ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas encore fait, s'empresseront de grossir les rangs des nombreux souscripteurs, d'autant plus que l'auteur, par une combinaison ingénieuse, a trouvé le moyen de faciliter extraordinairement l'acquisition de cet ouvrage indispensable, d'une utilité quotidienne, combinaison dont il est encore temps de profiter, en souscrivant sans retard. On trouvera plus bas la circulaire explicative avec le bulletin de souscription.

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Recueil lexicographique et encyclopédique
LE PLUS COMPLET, LE PLUS EXACT, LE SEUL CHRÉTIEN
(6 volumes grand in-4° à 3 colonnes de 1200 à 1300 pages)

Réception de tout l'ouvrage avant les versements. — Versements échelonnés.
Reconstitution complète du capital souscrit.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous faire une proposition que vous trouverez, je l'espère, très avantageuse. Voici enfin réalisé le vœu souvent émis dans les congrès catholiques. Un journal catholique l'annonce en ces termes : « Vient de paraître, le dernier volume du DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES, encyclopédie universelle des lettres, des sciences et des arts, sous la direction de Mgr Paul Guérin, camérier

de Sa Sainteté. L'ouvrage entier comprend six volumes de 1200 à 1300 pages. Cette œuvre capitale, hautement approuvée, va enfin permettre aux catholiques de puiser leurs renseignements à d'autres sources que celles que leur fournit la libre-pensée... »

En effet, la plupart des dictionnaires et encyclopédies, de nos jours, sont plus ou moins empreints de l'esprit anticatholique, répandent dans la famille des idées pernicieuses et faussent l'esprit de la jeunesse. Il s'agissait de remplacer, de détrôner ces ouvrages dangereux sous le rapport de la foi. Nous obtenons ce résultat en publiant le Dictionnaire lexicographique et encyclopédique le plus complet, le plus exact, le plus au courant de la science, conçu dans l'esprit catholique et marqué au coin de la sincérité. Le *Moniteur de Rome* (si bien placé pour juger une pareille publication) a signalé et recommandé chaleureusement cette œuvre, comme devant être encouragée et propagée par le clergé, les catholiques et les conservateurs de tous les partis et lui a prédit un brillant succès qui s'annonce et s'accroît en effet chaque jour. Il arrive ainsi que la **bonne œuvre** devient en même temps une **bonne affaire**. Les **Imprimeries réunies**, auxquelles je me suis adressé à cause de leur immense et parfait outillage, n'engagent pas moins d'un million dans cette vaste entreprise, après avoir constaté, d'après la vente ordinaire de tous les dictionnaires, qu'on obtiendrait, après la terminaison de l'ouvrage un premier écoulement d'au moins trente mille exemplaires (car ce genre d'ouvrage s'adresse à des centaines de mille d'acheteurs), et qu'on vendrait facilement ensuite de trois à cinq mille exemplaires par an.

Or, voici l'ouvrage **terminé**. Mes droits d'auteur étant d'au moins 16 francs par exemplaire, il me reviendra donc d'abord, dans un avenir prochain, 480.000 francs, sans parler de la suite. D'après ces données, après avoir pris conseil des personnes compétentes, j'ai établi la combinaison suivante que je viens vous proposer. Veuillez souscrire ci-dessous le bulletin de 180 francs (le prix du Dictionnaire).

Vous aurez droit : 1° à la possession de tous les volumes du **Dictionnaire**, et vous les recevrez prochainement; 2° à la reconstitution du capital que vous aurez souscrit, 180 francs, au moyen de la moitié de mes droits d'auteur que je vous abandonne, pour être répartie entre deux mille souscripteurs. Vous serez donc remboursé en volumes avant d'avoir rien versé; de plus, vous recouvrierez votre capital par la participation à mes droits d'auteur. Vous aurez, de la sorte, pour rien, le **DICIONNAIRE DES DICIONNAIRES**, ouvrage d'une utilité quotidienne, et moi, j'aurai tout de suite plusieurs milliers de personnes d'élite associées à ma croisade, une armée de propagateurs d'une œuvre destinée à faire un bien immense.

N. B. — Ci-joint un bulletin de souscription, dont l'engagement a peu d'importance puisque vous ne devez verser que du 15 avril 1891 au 15 janvier 1892, et qu'à ce moment, après avoir reçu depuis longtemps l'ouvrage, vous commencerez à toucher le dividende auquel vous avez droit, jusqu'à concurrence du chiffre de 180 francs. — On m'a fait remarquer qu'un grand nombre de personnes qui ont un budget modeste s'empresseraient de souscrire, si je leur facilitais le paiement par plusieurs versements échelonnés trimestriellement et correspondant aux époques des mandats et des coupons de rente, par exemple : 15 janvier, 15 avril, 15 juillet, 15 octobre. Je me rends volontiers à cette juste observation, et j'adopte ces délais, ces termes de paiement, et je modifie en conformité le libellé de la souscription.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Paul GUÉRIN,
CAMÉRIER DE SA SAINTÉ LÉON XIII,
Auteur des **Petits Bollandistes**,
Directeur du **Dictionnaire des Dictionnaires**.

P. S. — Aux souscriptions excédant deux mille avant que l'émission soit close, je fais la même situation privilégiée, les mêmes avantages qu'aux **DEUX PREMIERS MILLE**, au moyen de la *deuxième* moitié de mes droits d'auteur.

Il y a ainsi une seconde série de deux mille souscripteurs privilégiés. — D'ailleurs, les personnes qui préféreraient un autre mode de souscription, des conditions différentes, des arrangements particuliers, sont priées de m'adresser leurs propositions : elles recevront le meilleur accueil. Des avantages d'un autre genre sont accordés aux souscriptions ordinaires (non privilégiées), dont le nombre dépasse déjà trois mille, ce qui fait plus de sept mille souscripteurs de divers genres.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
demeurant
déclare souscrire part
de **180 francs** pour la publication intitulée : **LE DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES**, me donnant droit à un exemplaire gratuit de l'ouvrage entier et à la reconstitution de mon capital souscrit, au moyen de la moitié des droits d'auteur de Mgr P. GUÉRIN, et je m'engage à effectuer ce versement, à l'ordre de Mgr P. GUÉRIN, après avoir reçu l'ouvrage complet, comme suit : 45 fr. au 15 juillet 1891, 45 fr. au 15 avril; 45 fr. au 15 octobre; 45 fr. au 15 janvier 1892, après avoir reçu l'ouvrage complet.

SIGNATURE

Fait à
le

Prière d'indiquer en toutes lettres le nombre de parts et d'exemplaires de l'ouvrage et renvoyer le présent bulletin à **Mgr Paul GUÉRIN, avenue de Deols, 56, à Châteauroux** (Indre).

Indiquer aussi, bien exactement, le chef-lieu de canton, le département et la gare qui dessert la localité.

Librairie Leday et C^{ie}, 10, rue de Mézières, Paris

MOT A MOT DU CATÉCHISME

ou

EXPLICATION LITTÉRALE ET RAISONNÉE DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

Par l'Abbé **J. HERVIEU**

Nouvelle édition, augmentée et corrigée par M. l'abbé P. M. B., professeur de théologie dogmatique.

Un beau vol. in-12, 2 fr.; relié solidement, demi-basane noire, tranchée jaspée, 3 fr.

Nous cédonz aux nombreuses instances qu'on nous a faites, et nous publions une nouvelle édition de l'excellent ouvrage de M. l'abbé Hervieu. Cette Explication du Catéchisme, « fruit d'une longue expérience, » comme le dit Mgr Bravard, est tout ce qu'il y a de plus

simple, de plus clair et de plus méthodique. L'auteur s'applique à faire comprendre aux jeunes enfants les vérités les plus sublimes de la religion : pour obtenir un but si difficile, il emploie les termes les plus usuels, multiplie les sous-questions, a recours à des exemples familiers et se met, en un mot, à la portée des intelligences les moins cultivées.

La marche est celle du catéchisme. D'abord M. Hervieu expose les vérités que nous devons croire; il explique ensuite les devoirs que nous devons pratiquer; puis il énumère les secours que Dieu a mis à notre disposition pour seconder notre faiblesse et nous aider à vivre en chrétiens.

Le *Mot à mot du Catéchisme* n'est pas seulement utile aux enfants : il offre aussi de précieux avantages à tous ceux qui enseignent le Catéchisme à l'église, ou le font apprendre en dehors de l'église.

Depuis surtout que la loi néfaste de l'école neutre, c'est-à-dire, l'école sans Dieu, prohibe l'étude du Catéchisme pendant les classes, toutes les personnes charitables qui se dévouent pour l'instruction religieuse de l'enfance, trouveront là un guide sûr, complet, facile, en un mot, un auxiliaire précieux.

CENTENAIRE

DE

SAINT LOUIS DE GONZAGUE

MODÈLE ET PATRON DE LA JEUNESSE

1591-1891

VIE ILLUSTRÉE DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE

Prix, *franco* : 15 cent.; 12 ex., 1 fr. 50; 100 ex., 11 fr. par chemin de fer, 12 fr. par la poste. — Toulouse, rue des Fleurs, 16. — Remises à partir de 150 exemplaires.

Sa Sainteté Léon XIII, par ses lettres apostoliques du 1^{er} janvier 1891, vient d'exhorter tous les fidèles à célébrer solennellement le troisième Centenaire de saint Louis de Gonzague, modèle et patron de la jeunesse chrétienne.

Afin de répondre à ces vœux et de favoriser un Centenaire qui peut avoir, pour nos enfants, de si heureuses conséquences, l'Apostolat de la Prière a publié une *vie de saint Louis de Gonzague*, ornée de 33 gravures, qui représentent les principales actions du jeune saint : cette biographie a mérité les éloges les plus flatteurs.

« Je viens de parcourir votre délicieux petit livre sur saint Louis de Gonzague écrit Mgr l'Evêque de Périgueux, et je fais des vœux ardents pour sa diffusion dans nos maisons d'éducation chrétienne. »

On trouve à la même adresse :

Louis de Gonzague, drame historique en un acte et en vers, par le R. P. DELAPORTE, S. J. 25 cent. l'ex.; la douz. 2 fr.; le cent 12 fr.

Le Mois du Sacré-Cœur de Jésus, par le P. Henry ROMÈRE, in-12, 3 fr. *franco*.

Le Cœur de Jésus et la divinisation du Chrétien, par le même, 1 vol. in-12.

GOFFINÉ

ou

NOUVEAU MANUEL POUR LA SANCTIFICATION DES DIMANCHES & FÊTES

Un beau vol. in-18 de 1000 pages. — Broché 2 fr. 50, *franco* 3 fr.

Relié 3 fr. 50, *franco* 4 fr.

Librairie Trembley, 4, rue de la Corraterie, Genève.

Goffiné est un ouvrage substantiel et pieux, dont le titre est emprunté au nom même de son auteur, le R. P. Léonard GOFFINÉ, chanoine régulier de l'Ordre des Prémontrés qui vécut au XVII^e siècle.

Théologien savant et nourri aux plus pures sources de la doctrine, apôtre zélé et tendre comme un père envers les âmes qui lui étaient confiées, pasteur plein de miséricorde pour les pauvres pécheurs, prêtre d'une dévotion admirable envers N.-S. et sa sainte Mère, le Père GOFFINÉ apprit par les rudes et nombreuses expériences de son long ministère qu'un bon livre est un puissant instrument de bien. Mais il voulait un livre qui pût répondre aux besoins variés de la société où il vivait, un livre qui dissipât les préjugés de l'ignorance religieuse, plus communs aujourd'hui encore que de son temps, qui servît de guide aux âmes désireuses d'avancer dans les voies austères de la piété, qui mit à la portée des fidèles les plus belles prières de notre incomparable liturgie catholique et qui donnerait la réponse de la foi et du bon sens aux objections les plus répandues de l'hérésie et de l'incrédulité.

De là, le plan de son admirable *manuel* qui renferme un eucologe composé de textes liturgiques, un développement clair, méthodique et concis de l'ensemble de la doctrine catholique, des méditations sur les épîtres et les évangiles de l'année, des élévations sur la vie des Saints dont les fêtes sont le plus en honneur dans le peuple, et enfin des aspirations, des oraisons propres à exciter la piété ou à consoler les âmes brisées par les luttes incessantes de la vie. Et toutes ces richesses spirituelles, le Père GOFFINÉ sut les condenser dans un *manuel*, c'est-à-dire dans un volume dont le format dépasse à peine celui d'un *paroissien* complet ordinaire, dans un de ces livres qu'on peut porter à la main, et que l'on tient à avoir continuellement *sous la main*.

Les travaux immortels de Dom Guéranger et de tant d'autres prêtres ont révélé les magnifiques trésors contenus dans nos cérémonies et dans nos prières. On sent le besoin de mettre de plus en plus les fidèles en communication intime avec l'esprit de la liturgie. On est las de tant de prières fades et sentimentales qui mettent une mesquine personnalité humaine à la place du souffle universel et divin de l'Eglise. Aucun *manuel* ne nous paraît plus propre que *Goffiné* à réaliser ce désir. Aucun ne renferme autant de trésors de doctrine et n'armera mieux les intelligences catholiques contre les sophismes superficiels de l'erreur. Instruction solide, piété généreuse, onction suave et forte, *Goffiné* offre toutes les ressources que l'on doit demander à un livre de prières. Les prêtres eux-mêmes y rencontreront souvent les éléments d'un bon enseignement religieux.

ANNONCES

LAPOSTOLET FRÈRES & CERTEUX

GRAINS, GRAINES FOURRAGÈRES
LÉGUMES SECS

Rue Oblin, n° 3 & 4, à PARIS

USINE A BELLEVILLE, 8, PASSAGE DE L'ATLAS,
POUR LA FABRICATION DES POIS CASSÉS,
FARINES DE LIN ET DE MOUTARDE, FÉCULES, AMIDONS, GRUAUX,
ORGES PERLÉS ET MONDÉS

RIZERIE DE PARIS
PATES ALIMENTAIRES
TAPIOCAS INDIGÈNES ET EXOTIQUES

RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES A PARIS :

1855. MÉDAILLE D'HONNEUR. — 1878. MÉDAILLE D'OR. —
1889. HORS CONCOURS.

Cette Maison, fondée en 1829, a toujours été recommandable par ses marchandises qu'elle tire des pays de production. Dans tout le cours de sa longue carrière, elle a été honorée des fournitures par adjudications de l'État pour la Guerre et la Marine, les établissements pénitentiaires et hospitaliers, communautés, l'assistance publique, etc.

Elle tient toujours des échantillons et cours à la disposition des personnes qui lui en font la demande.

NOTA. — *Nous recommandons, d'une façon spéciale, cette Maison, aux lecteurs des Annales du Mont-Saint-Michel.*

(Note de la Rédaction).

CHOCOLAT DE LA GRANDE TRAPPE

FABRIQUÉ PAR LES PP. TRAPPISTES DE MORTAGNE (Orne)
MÉDAILLE D'OR A PARIS — DIPLOME D'HONNEUR A LONDRES
Aux Expositions internationales d'hygiène et d'alimentation

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant. Toute la fabrication des RR. PP. Trappistes est garantie *pur cacao et sucre*.

Envoi *franco*, d'échantillons de 2 kilog. 500 contre 10 fr. en mandat poste à M. PICHARD, dépositaire général à Mortagne (Orne).

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — A nos associés. — La fête du 8 juillet au Mont-Saint-Michel. — École apostolique. — Discours de M. l'abbé Olivier à la fête anniversaire du Couronnement. — Notre gravure, arc-de-triomphe de saint Michel. — Faveurs obtenues. — Adieux à nos chers défunts. — Bibliographie. — Annonce. — Excursion au Mont-Saint-Michel.

A NOS ASSOCIÉS

Voici venir le mois de septembre, mois que la piété catholique a consacré au saint Archange, protecteur de l'Église et de la France. Quelle plus favorable occasion de réveiller notre dévotion envers notre glorieux patron !

Le Souverain Pontife nous ouvre les trésors de l'Église : il accorde, pour chaque jour du mois, une indulgence de sept ans et sept quarantaines et une indulgence plénière, à gagner, un jour quelconque du mois, aux conditions ordinaires.

Les âmes qui vivent de la vie divine, comprennent, elles, que le salut ne nous viendra que par saint Michel. On raconte de la vénérable Philomène de Sainte-Colombe, religieuse Minime, décédée au couvent de Vallo, province de Tarragone, en 1868, que cette incomparable épouse de J.-C. entrevit, dans une

extase, le Sacré-Cœur comme un immense océan de grâces, dans lequel Marie-Immaculée puisait, à pleines mains, les faveurs célestes, tandis que saint Michel les distribuait à tous les enfants de l'Église.

Nous espérons, dans un prochain numéro, mettre nos lecteurs au courant du mouvement religieux que nous avons la joie de constater au Mont-Saint-Michel.

Dès aujourd'hui, disons que, pour favoriser la piété de nos pèlerins, nous avons, d'abord, donné à Saint-Michel, dans l'Église paroissiale, un sanctuaire plus digne de lui, puis nous avons commencé à restaurer la petite chapelle de saint Aubert, édifiée sur un roc isolé, au bas de la montagne, du côté qui regarde la pleine mer.

Nous donnons ici le détail des fêtes projetées pour l'inauguration de la chapelle restaurée. Nous y convions nos amis, sans préjudice de la belle et grande fête du 29 septembre dans laquelle nous espérons les voir, comme toujours, et fidèles et nombreux.

Le lundi 31 août, dans l'église paroissiale du Mont, centre du pèlerinage,

Ouverture du mois de saint Michel.

Chaque jour du mois de septembre : à 6 h. 1/2 du soir, exercice du mois de saint Michel.

Le dimanche 6 septembre, à l'issue des Vêpres, vers 4 heures, procession à la chapelle de saint Aubert et inauguration de la nouvelle statue du saint Fondateur de l'Abbaye.

Le jeudi 10 septembre, fête de saint Aubert. La messe sera célébrée dans la chapelle du saint; le soir, salut du Saint-Sacrement.

Le mardi 29 septembre, fête de saint Michel archevêque, les messes commenceront à 5 h. 1/2;

A 7 h. 1/2, messe de communion;

A 10 heures, messe solennelle du Pèlerinage;

A 1 h. 1/2, réunion à l'église, chapelet de saint Michel, procession à l'Esplanade de la Croix de Jérusalem; au retour, salut du Très-Saint-Sacrement.

A 6 heures, Vêpres solennelles et Salut.

Le soir, illumination de la Sainte Montagne.

Pour les Exercices du mois de saint Michel, se servir du petit volume de M. l'abbé Soyen qui sera adressé aux mêmes conditions que l'année dernière, aux personnes qui en feront la demande.

LA FÊTE DU 8 JUILLET AU MONT-SAINT-MICHEL

14^e ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE L'ARCHANGE

On dirait que le charme qui s'attache à nos fêtes religieuses du Mont-Saint-Michel participe à la glorieuse immortalité de l'Archange que nous célébrons. Le temps qui détruit tout et dont la dent entame jusqu'au granit, n'a pas de prise sur la vieille et méritoire fidélité des pèlerins de saint Michel. Il y a quatorze ans que la main du Souverain Pontife a déposé la couronne sur le front de notre saint Archange, et depuis quatorze ans, en dépit des intempéries du ciel, de la malice des hommes et de la colère des démons, la mémoire de cette glorieuse fête ramène ici la phalange fidèle des amis de saint Michel.

Cette année encore, faveur inappréciable, nous avons, pour présider ces fêtes, notre vénérable évêque de Coutances et Avranches, dont l'histoire dira qu'il a été, toujours et quand même, le plus fidèle entre les fidèles pèlerins du saint Archange.

Mais, j'entends une question qui préoccupe beaucoup maintenant, au Mont-Saint-Michel : Aviez-vous beau temps ? Je réponds tout à l'heure ; n'anticipons pas car la fête a duré plusieurs jours.

Le Triduum préparatoire à la solennité commémorative du Couronnement s'est ouvert le dimanche 5 juillet. On célébrait justement, ce jour-là, la solennité de saint Pierre, patron, comme chacun sait, de la ville du Mont-Saint-Michel ; on en devine la raison : C'est que le prince des Apôtres, avant de tenir le gouvernail de l'Église, tint d'abord le gouvernail de sa barque de Génésareth ; et le Mont-Saint-Michel toujours au péril de la mer (quoi qu'en puissent penser et dire la digue et ses amis), a toujours été peuplé par des pêcheurs ; or c'était, dimanche 5 juillet, la fête des pêcheurs.

A cette occasion la messe fut célébrée solennellement par le R. P. Supérieur Général des Missionnaires. Toute la bonne et sympathique population du Mont remplissait sa chère église paroissiale ; un magnifique pain bénit, enguirlandé et fleuri, trônait à l'entrée du sanctuaire ; ici, tout le monde prend part à l'office, aux voix vibrantes des hommes répondent les accents plus doux des femmes ; c'est la vraie prière commune. Saint Michel et saint Pierre sont unis dans les invocations, comme ils sont unis là-haut pour la défense et la protection de la sainte Église.

Je ne dirai rien de cette chaude et paternelle allocution que le R. P. Supérieur voulut adresser à nos Montois ; il a parlé pour eux tout seuls et leur mémoire gardera ses bonnes paroles, il faut être Montois pour apprécier cela.

Bref, arrivons à la veille de la fête.

Il est neuf heures du soir, les ombres de la nuit sont rendues plus denses par d'épais nuages qui accourent des îles Chausey et couvrent nos horizons de Normandie et de Bretagne, la mer, car nous sommes à l'époque de la grande marée, clapote au pied des remparts, la silhouette énorme de la merveille est là, immobile, noire et muette. Soudain, de la petite église illumi-

née sort et se déroule par les lacets de la montagne cette procession aux flambeaux si pittoresque qu'on ne se lasse pas d'admirer.

Un long ruban de lanternes vénitiennes serpente sur les flancs de la montagne et contourne les remparts en se mirant dans les eaux, pendant que d'éblouissantes flammes de bengale projettent des lueurs éclatantes sur la masse superbe de l'Abbaye : C'est un splendide spectacle, mais c'est une prière, entendez plutôt toutes ces voix qui chantent en chœur le refrain si connu :

Qu'il monte jusqu'au ciel, ce vieux cri de la France
Saint Michel à notre secours !

et le cantique ne suffit pas ; après le *Magnificat*, c'est l'*Ave Maris stella* dont les dernières notes expirent à l'entrée de la petite église.

J'ai dit : la petite église ; en effet, tout est petit, étroit, resserré, au Mont-Saint-Michel, en dehors de cette magnifique basilique assise là-haut sur ses cryptes étayées et de laquelle hélas ! nous sommes bannis. Voilà pourquoi, en nous réveillant le matin du 8 juillet, de nos regards anxieux nous interrogeons l'horizon : S'il fait mauvais temps, comment célébrer nos offices en plein air ?

On jugera donc de notre tristesse quand nous vîmes le ciel chargé de nuages menaçants, les côtes assombries et le sol humide.

Depuis l'époque néfaste où le culte proscrit de la Basilique n'a plus pour déployer ses pompes que l'étroite Esplanade de la Croix-de-Jérusalem, nous n'oublions pas d'inviter le soleil à prendre part à nos fêtes, et le soleil nous oublie !!!

Cependant à part une légère averse, survenue pour donner raison aux parapluies (ne faisons pas de reproches au temps), les nuées ont respecté le pèlerinage.

A dix heures donc, un cortège de quarante prêtres précédés des apostoliques, vient prendre Mgr de Coulances à ses appartements, pour le conduire à l'Esplanade.

La musique du Petit Séminaire de Mortain, venue bien à propos pour donner de l'éclat à la fête, salue par ses harmonies l'arrivée du Prélat qui va célébrer la messe Pontificale.

Sur la terrasse de l'Esplanade, au-dessus, dans le chemin de ronde, au-dessus encore, le long du Grand-Degré qui continue les remparts, se groupent les pèlerins pieux et recueillis.

La grande croix de Jérusalem étend ses bras au-dessus de tout ce peuple; au pied de cette croix, sur une élégante estrade pavoisée et décorée aux couleurs de saint Michel se dresse l'autel qu'entourent les officiants parés d'ornements magnifiques.

Nos lecteurs sont familiarisés avec les pompes de notre liturgie catholique; il est, du reste, facile de décrire les rites solennels d'une messe pontificale, mais comment rendre les émotions qui remplissent l'âme en présence de cette assemblée chrétienne assistant aux saints mystères, célébrés en plein air, aux flancs d'une montagne entourée par les vagues, devant les portes fermées d'un monastère bâti par la Foi de la France et dont la Foi de la France est bannie. . .

A l'issue de la messe, Monsieur l'abbé Olivier, chanoine honoraire de la métropole de Sens a paru sur le palier de l'autel.

Que n'étions nous dix mille, ici, pour recueillir et emporter dans nos âmes les belles et bonnes paroles de l'éminent orateur. Nous avons la bonne fortune de pouvoir donner dans les *Annales* le texte de ce discours, mais la simple lecture produira-t-elle jamais l'impression de cette parole claire, vive, sympathique qui nous a tenus debout près d'une heure, charmés, émus, ravis, enthousiasmés?

Mais poursuivons notre narration.

Il n'est aucun visiteur du Mont-Saint-Michel, doué d'un peu de sens chrétien, chez lequel le sentiment religieux ne s'éveille en foulant le sol de ce rocher que la voix du peuple nomma jadis le *Mont-des-Miracles*; il n'en est aucun qui puisse se soustraire à l'impression pénible qui saisit l'âme à l'aspect de

la basilique pantelante et désolée, il n'en est aucun qui n'éprouve le besoin de fléchir le genou devant l'image du saint Archange et qui, d'instinct, ne cherche l'endroit où saint Michel donne encore, chez lui, audience à ses pèlerins. Cet endroit, c'est la modeste église de la paroisse et dans cette église, c'est la petite chapelle, ouverte récemment, dans la tour du clocher. Les plis d'une vaste draperie fleurdelisée y abritent un autel que domine une statue couronnée du saint Archange, c'est, à s'y méprendre, la reproduction de la statue vénérée, captive dans la Basilique.

Il appartenait à l'Évêque du diocèse d'inaugurer la nouvelle chapelle.

Ce fut vers deux heures de l'après-midi que Mgr de Coutances bénit solennellement la statue et entonna le cantique à saint Michel. Alors la procession se mit en marche pour arriver à l'Esplanade où fut donnée la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Le soleil était déjà sur son déclin, mais les pèlerins compaient bien que Monseigneur ne les laisserait pas regagner la rive, sans leur confier quelques bonnes paroles, exprimées dans ce beau style si large, si chaleureux, si apostolique, si français que nous lui connaissons.

Trop conscients de notre impuissance, nous ne prétendons pas rapporter ici ce discours auquel l'analyse enlève sa vigueur et son arôme.

Monseigneur a dénoncé le mal qu'il a appelé le mal catholique, l'apathie qui nous énerve et nous pousse, les yeux bandés, aux abîmes. A ce mal il a indiqué le remède : C'est la parole, facile instrument du bien pour qui sait et veut s'en servir; c'est l'exemple, puissance irrésistible qui arrache ce que n'obtient pas la parole; c'est la prière, moyen sublime et trop méconnu, mis à notre disposition par Jésus-Christ, qui nous affirme, par serment, son efficacité merveilleuse; enfin, c'est le sacrifice et il faut en venir là, si nous voulons sincèrement, d'un vouloir énergique, le triomphe de l'Église, le relèvement de

la Patrie, la prospérité des familles et le bonheur des individus.

Pour le grand nombre des pèlerins, le discours de Monseigneur a terminé la fête; les autres ont continué avec nous jusqu'au soir la journée vouée au saint Archange.

A six heures, les vêpres et un second salut solennel ont été chantés à l'église. Dites si on se lasse au Mont-Saint-Michel; les ombres de la nuit enveloppaient depuis longtemps la montagne, et les apostoliques au milieu de l'Esplanade illuminée chantaient encore : *Sancte Michaël Archangele, defende nos in prælio!*

Plus que jamais, le Mont-Saint-Michel doit être un lieu de pèlerinage et un centre de prière.

Quoi que puissent faire et dire Satan et ses adeptes, ce rocher demeure un lieu saint et sacré. Son long passé de gloire nous garantit son avenir.

Non, l'herbe de l'oubli ne croîtra sur les chemins qui mènent à ce *palais des anges*, et nous sommes ici bien placés pour dire que saint Michel discerne ceux qui sont à lui, dans la foule de ces visiteurs, que la renommée attire, chaque jour, vers sa montagne.

ÉCOLE APOSTOLIQUE

A NOS BIENFAITEURS

Voilà trop longtemps que les *Annales* gardent le silence sur notre chère école. On a pu se demander si le vent de tempête qui a secoué ce doux nid, établi, là-haut, dans les dentelles de pierre de la Basilique aérienne, n'avait pas dispersé la jeune couvée. Non, certes, par saint Michel! Le doux nid existe toujours, il est là accroché aux flancs du rocher, il est comme

autrefois le sanctuaire de la piété, l'asile du travail, et un peu, la demeure du sacrifice (il le faut bien, de nos jours). Mais, grâce à la protection du puissant Archange, grâce à la fidèle générosité de nos Bienfaiteurs, la chère Œuvre a pu traverser nos épreuves, et comme le navire au sein des mers orageuses, poursuit sa route quand même, l'École apostolique du Mont-Saint-Michel va de l'avant pour Dieu et pour la France, sous l'enseigne du *Quis ut Deus!*

Combien sont-ils? — Ici et ailleurs, en tout, environ quarante. — Pourquoi pas davantage? — Demandez au père Économe. — Les plus jeunes font le service du pèlerinage; les autres continuent leurs études; les aînés ont franchi l'enceinte du sanctuaire; il en est hélas! qui subissent la dure épreuve que les lois militaires imposent aux lévites; mais un triple lien les unit : l'amour du saint Archange, le zèle des âmes et la reconnaissance envers leurs bienfaiteurs.

Envers et contre tout, ils seront des apôtres.

Mais pourquoi parler du futur quand nous tenons le présent? Depuis déjà quatre ans, l'École apostolique donne des prêtres à l'Église : le 29 juin dernier, encore, deux de nos aînés recevaient avec l'onction sacerdotale, la mission de parler à Dieu pour les âmes et de parler de Dieu aux âmes. A quatre autres, le Pontife conférait l'ordre sacré du Diaconat.

Je l'ai dit, le reste de la petite phalange marche vers le sanctuaire, et c'est pour nous une consolation de constater, dans ces jeunes âmes, le travail de la grâce.

Gloire à Dieu et à son saint Archange! Ceux-là vont remplacer sur la brèche, les vaillants d'Israël que l'âge a désarmés ou que la mort a couchés dans le cercueil. On leur appliquera le mot qui fut dit de saint Jean-Baptiste : *Erat lucerna ardens et lucens*. Il était un foyer, il était une lumière.

Donner à la Sainte Église des prêtres de science et de vertu, quelle plus belle œuvre, chers Associés!

Arrière donc le découragement! Depuis dix ans, l'impiété a accumulé autour de nous bien des ruines; il faut faire face

à bien des exigences et le champ de la charité catholique s'est singulièrement élargi. Élargissons nos cœurs pour Dieu, pour saint Michel. Donnons des apôtres à l'Église, par eux nous donnons des âmes au ciel.

DISCOURS

PRONONCÉ

Par M. l'abbé OLIVIER, chanoine de Sens

A L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE SAINT MICHEL

LE 8 JUILLET 1891

PREMIÈRE PARTIE

Consurget Michaël princeps magnus et salvabitur populus (Daniel, ch. XII, v. 1).
Michel, le Prince magnanime, se lèvera et le peuple sera sauvé.

MONSEIGNEUR, MES FRÈRES,

Le narrateur inspiré des temps préhistoriques nous raconte qu'un jour, au jour de l'épreuve, il plut à Dieu, de révéler, à ses anges le plan de l'Incarnation, et qu'après avoir déroulé sous leurs yeux cette page de l'avenir, il leur intima l'ordre d'adorer par avance le Messie et d'acclamer en lui leur Maître et leur Roi : *et dicit : adorent eum omnes angeli ejus.*

Or, voilà qu'un schisme radical éclate dans leurs rangs. Tandis que les uns s'inclinent devant cette majesté nouvelle, les autres furieux d'une supériorité inattendue refusent obstinément leurs hommages, et Lucifer le plus brillant d'entre ceux-ci, les appelle à la révolte en leur jetant comme un brandon ces paroles enflammées : Allons, mes amis, suivez-nous, montons jusqu'au ciel ; j'établirai mon trône au-dessus des nues et des astres, aux côtés de l'aiglon, sur la cime majestueuse du mont de l'alliance, et là, avec vous, je serai l'égal et le rival de Dieu : *Ero similis altissimo!*

Mais en face de lui saint Michel s'est levé; lui aussi, il a rassemblé ses cohortes, il les a groupées en bataillons compacts; lui aussi, les entraîne au combat par un cri de ralliement, le cri de la fidélité et de l'amour : *Quis ut Deus!* Qui est comme Dieu!

La lutte s'engage, furieuse, terrible, désespérée : *Et factum est prælium magnum*, entre les deux armées qui rivalisent d'ardeur. Mais bientôt la victoire se dessine; elle trahit Lucifer et ses troupes : *et non prævaluerunt*, et, un instant après, on ne trouve plus même la place qu'ils occupaient dans les cieux : *neque locus inventus est eorum in calo*. Le dragon qui s'appelle Satan est précipité et ses anges avec lui. L'hymne de triomphe a retenti : c'est maintenant, chantent les victorieux, que sont établis la force, la puissance et le règne du Christ. L'accusateur de nos frères a été détroné, vaincu par leur vaillance et le sang de l'agneau. Cieux ! et vous tous qui les habitez, tressaillez d'allégresse ! — Mais le cantique joyeux continue par une élégie plaintive : Malheur à vous, terre ! malheur à vous, mer ! car il est descendu vers vous le démon plein de fureur, pressé de l'assouvir !

De ce jour, en effet, la lutte était finie là-haut; mais elle commençait ici-bas. Aussi, dès le lendemain, la première bataille se livrait contre la première femme pour se perpétuer avec les âges, pour ne finir qu'avec les générations : *et abiit facere prælium cum reliquis de semine ejus*. Nous en sommes encore, nous, fils du XIX^e siècle, derniers venus de l'humanité, les témoins, les acteurs et les victimes.

Ce sont toujours les mêmes ennemis en présence : d'un côté Michel et ses phalanges fidèles : *Michaël et angeli ejus præliabantur*; de l'autre Lucifer avec ses cohortes révoltées : *et draco pugnabat et angeli ejus*.

C'est toujours le même cri de rébellion : *et ero similis altissimo*; c'est toujours le même cri de victoire : *Quis ut Deus!* c'est toujours aussi le même enjeu jalouse; les âmes qui gardent la loi de Dieu et la foi du Christ. *Qui custodiunt mandata Dei, et habent testimonium Jesu-Christi.*

Ah ! la voilà la grande guerre, la guerre immortelle, qui s'appelle la vie de l'homme sur la terre : *militia est vita hominis super terram*. La voilà la lutte contemporaine plus vive, plus aiguë que jamais, dans laquelle vous êtes, mes frères, trois fois engagés, comme hommes, comme chrétiens, comme français; car, il faut bien le dire, si Satan en veut aux âmes parce qu'elles sont filles de Dieu et sœurs du Christ, il en veut à l'Église qui est l'œuvre commune de Dieu et de son Christ; il en veut à la France qui est restée la fille aînée de l'Église et le royaume très chrétien.

Sous quel étendard êtes-vous enrôlés, mes frères? votre présence aux pieds de saint Michel le dit éloquemment; aussi je ne viens pas vous montrer le drapeau du devoir, il vous ombre de de ses glorieux plis; je ne viens pas vous assigner votre glorieux poste de combat, vous l'avez choisi vous-mêmes. Je viens encourager votre vaillance et soutenir vos espoirs en vous disant: Malheur et honte aux soldats de Satan, car tous ceux qui combattent sous ses ordres perdent le sens de l'honneur et contractent avec les êtres sans raison, sans cœur, sans conscience, sans libre arbitre, de flétrissantes ressemblances, d'ignobles parentés: *Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis*. Soyez heureux, soyez fiers, d'être les compagnons d'armes de saint Michel, car quiconque se range à ses côtés, devient par l'élévation de la pensée, la noblesse des sentiments, la rectitude des désirs, la dignité de la vie, l'égal des anges, leur émule, couronné comme eux de gloire et d'honneur: *minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum*.

Telles sont les deux pensées que je recommande à votre bienveillante attention.

Monseigneur, c'est votre honneur à vous, d'être, sur le glorieux siège d'Avranches, le successeur des Aubert et des Bravard, et d'y perpétuer, avec leur piété et leur science, les traditions de leur zèle pour le culte et l'Œuvre de Saint-Michel. C'est mon embarras, c'est ma crainte, d'avoir à parler de lui devant vous, et après vous, qui avez tout dit et si bien dit, qu'en vérité il ne reste plus rien à glaner dans un champ pourtant si vaste, et qu'on ne peut y avancer sans mettre le pied sur vos traces. Aussi, quand un choix trop bienveillant m'appela à l'honneur périlleux de célébrer l'Archange tutélaire, sur ce sommet où tant d'éloquence a salué sa gloire et chanté ses triomphes, je compris que je ne pourrais être qu'un faible écho; et parmi ce concert de voix, j'écoutais en silence la voix du plus zélé, du plus apostolique, du plus patriote des pontifes, telle qu'elle éclatait, il y a quatorze ans, et si souvent depuis, en cris superbes qui firent tressaillir les âmes, l'Église et la France.

Je m'excuserais de prendre la place d'un de ces orateurs diserts et puissants dont votre clergé foisonne, si je pouvais oublier que vous l'avez voulu. Votre bienveillance pour le successeur au vicariat de la métropole sénonaise de celui qui fut votre prédécesseur à l'évêché de Coutances, me permet de penser que vous serez indulgent pour le co-diocésain, pour l'ami des chevaliers de saint Michel dont vous êtes le père et le protecteur, pour l'étranger que vous adoptez aujourd'hui si gratuitement avec eux, à cause

d'eux, dans votre grande famille sacerdotale. Saint Michel, je l'espère, voudra bien inspirer sur sa montagne privilégiée, l'humble compatriote de la vierge lorraine qu'il inspirait jadis aux champs de Domrémy.

1^{er} Point. — Elle est vieille de six mille ans l'histoire de la première tentation, et pourtant c'est une histoire récente, contemporaine, inachevée; c'est l'histoire d'hier, d'aujourd'hui, de demain, car c'est d'elle qu'il faut dire que l'histoire se recommence toujours.

Ah! c'est que la tentation est nécessaire à l'homme comme à l'ange, pour l'aider à choisir librement entre le bien et le mal, et créer le mérite personnel; c'est que la haine des âmes est implacable au cœur du démon et de ses frères foudroyés avec lui. Oh! les âmes, oui, il les hait ardemment, puisqu'il hait Dieu et qu'elles disent son nom, portent son image, transmettent sa vie; il les hait éternellement, puisqu'il est banni du ciel et qu'elles sont appelées à y prendre sa place perdue. Il n'a qu'une passion, qu'une ardeur, qu'une faim: les aveugler, les corrompre, les avilir, les enchaîner avec lui à jamais et dans cette œuvre meurtrière et néfaste, sa tactique est toujours la même: ce n'est pas en vain qu'à la première page de la Genèse il est appelé le serpent. Je le reconnais, soixante siècles ne l'ont pas changé, il se cache toujours sous les feuilles et les fleurs, il se couvre toujours de vêtements d'emprunt, il manie toujours l'arme perfide du mensonge. Oui, il séduit les âmes pour les perdre et comme il les veut tout entières, il séduit tour à tour et souvent à la fois, chacune de leurs facultés. Ecoutez comme l'une après l'autre, elles en viennent à succomber sous ses coups; suivez avec moi ou plutôt avec la Bible, les actes de ce drame lugubre sur lequel la toile ne s'abaissera qu'avec le voile du temps; suivez avec l'histoire les péripéties sanglantes de cette hécatombe où s'entassent chaque jour des milliers de victimes.

Le démon commence par séduire l'esprit.

Le serpent, dit la Bible, était le plus rusé de tous les êtres vivants de la terre. « Pourquoi, dit-il à la femme, Dieu ne vous a-t-il pas permis de manger du fruit de tout arbre du Paradis?... » Pourquoi cette question indiscreète qu'il posait alors, c'est celle qu'il posera toujours, aujourd'hui comme hier, demain comme aujourd'hui, aux oreilles qui n'ont entendu jusque-là que les accents divins; ce coup, c'est le coup qu'il portera à toutes les intelligences sereines et confiantes dans l'affirmation divine. Pourquoi? redisait la philosophie du dernier siècle. Pourquoi? redit le rationalisme contemporain. Pourquoi? répète la science révoltée; et, avec ces deux syllabes, hélas! toujours accueillies par

l'orgueil de la raison qui veut connaître même l'infini, qui veut expliquer même le mystère, tout est mis en doute, dans le domaine de la révélation, tout est ébranlé dans l'âme de l'homme. Et c'est en vain que la foi répond, comme Ève, dans sa sagesse suprême : mais qu'importe le pourquoi? Dès là que Dieu s'est fait notre maître et notre précepteur : *Deus præcepit nobis*. Le coup a porté juste; par la blessure qu'il produit, le doute se fait jour : *peut-être? ne forte?* la blessure s'agrandit et bientôt aucune conviction n'est debout, car la pente est fatale, l'esprit du mal qui a commencé par l'interrogation captieuse finit par la négation imprudente : *nequaquam*, pas du tout. — Connais-tu Dieu? Non, eh bien! pourquoi garder Dieu, nions-le : *nequaquam*. — Comprends-tu l'âme? Non, eh bien! pourquoi garder l'âme, supprimons-la : *nequaquam*. — As-tu vu l'éternité? Non, pourquoi garder l'éternité, biffons-la : *nequaquam*. Et cette négation brutale, cette négation toute pure et sans preuve reste de nos jours la grande force, la grande puissance du démon de l'incrédulité. Qui pourrait en douter dans un siècle où elle a tout détruit, où des inconnus, des hommes sans caractère et sans mission, des anges de ténèbres, cachés sous la peau du serpent, sous la feuille du livre, à l'ombre de l'arbre d'une science menteuse, viennent dire anathème à tout ce qui est au Christ, à l'Église, à l'Évangile, aux affirmations des apôtres, au sang des martyrs, aux vertus de soixante siècles, devant l'humanité qui les a vus, bénis et adorés. Et cela pour donner en échange, quoi? sa raison qui proteste, son orgueil qui se révolte.

Mais là ne pouvait, là ne peut s'arrêter l'action séductrice; car elle ne renfermait que le doute et la négation et l'homme assoiffé de vérité, affamé de certitude ne peut vivre de ces aliments creux. Le doute, la négation sont des tourments qui le saisissent et qui ont arraché de nos jours à leurs malheureuses victimes, aux Jouffroy, aux Goethe, aux de Musset, aux de Nerval, à toutes les âmes de sceptiques, un concert de gémissements plaintifs, de cris douloureux, de blasphèmes désespérés. Aussi, après avoir fait sa blessure, le génie du mal verse dans la plaie, comme un baume réparateur et nécessaire, le poison d'une promesse menteuse. Après avoir dit, pourquoi? Après avoir dit, non, il ajoute immédiatement :

Dieu sait qu'au jour où vous aurez mangé du fruit de l'arbre, vos yeux s'ouvriront et vous saurez le bien et le mal. Ironie coupable! puisqu'elle détrône Dieu de l'esprit pour élever à sa place, dans une royauté usurpatrice et sacrilège, cette faible raison, qui est la nôtre et qu'un atome étonne; ironie coupable mais puissante : car si l'homme récuse la parole souveraine et infaillible

c'est pour se livrer aux premières affirmations qu'on lui présente avec l'empire de la hardiesse et de la nouveauté! Ils se font des maîtres, dit saint Paul, qui chatouillent leur oreille et se refusent à la vérité, ils courent au-devant des fables. Oui, l'homme qui ne croit plus à Dieu, croit au père du mensonge, l'homme qui ne croit plus à J.-C., croit à Voltaire, l'homme qui ne croit plus à l'Église, croit à l'absurde. Dites-lui que le monde s'est fait tout seul, il le croira; que tout est Dieu, il le croira; que tout est voué au néant, il le croira; dites-lui tout ce que vous voudrez, il croira tout ce que vous voudrez; il n'y a rien de monstrueux sorti d'une bouche impie et d'un cerveau malade qu'il ne reçoive avec le délire de l'enthousiasme; que dis-je? prenez la peine de lui raconter votre rêve d'hier votre rêve de demain, il ne vous demande pas autre chose pour vous croire, vous admirer, vous applaudir, vous appeler immortel de votre vivant, vous élever une statue après votre mort; et ils s'intitulent des esprits forts. *Vous serez comme des dieux!* ironie coupable, mais surtout ironie cruelle, car hélas! si leurs yeux s'ouvrent comme ceux d'Adam et d'Ève ce n'est pas pour constater leur déification, c'est pour reconnaître leur nudité; car hélas! si la raison des tristes imitateurs de nos premiers parents se replie sur elle-même, ce n'est pas pour saluer la science survenue, pour constater qu'ils connaissent tout le bien et le mal; c'est pour constater qu'ils ne voient plus rien, qu'ils ne savent plus rien, qu'ils sont désormais dans la vie, comme parle Jouffroy, « *riés, agités, aveuglés, inquiets,* » ou bien comme parle un autre, « *une génération infortunée, une colonie errante dans l'infini du doute, sans prophète, sans guide, sans étoile, ne sachant même pas où dresser une tente dans l'immensité du désert.* » Les voilà les fils du doute ils palpent les ténèbres, et leur siècle s'appelle le siècle des lumières!

Mais ce n'est que le premier pas. Sa raison affaissée sur elle-même, comme un voyageur épuisé de lassitude, confesse son impuissance par le désespoir, alors arrive le second mot de la tentation. Après la perversion de l'esprit, voici la séduction du cœur.

La femme vit que le fruit était bon à manger, beau à voir, d'une suave apparence, l'ayant pris, elle en mangea.

Oui, quand l'homme a vu s'obscurcir la lumière de la foi; quand tout ce qui a nom Dieu, âme, justice, vérité, devoir, vertu est devenu problème et néant pour lui, il voit se dresser à la place de toutes ces choses balayées et finies l'arbre de la nature qui porte des fruits colorés et succulents et il dit à son âme : oui, c'est bon, mange. La révolte a commencé par le règne de la raison, elle finit par le règne du ventre : *quorum Deus venter est*. Ce n'est pas qu'il

DÉDICACE DE SAINT MICHEL, 29 SEPTEMBRE



Arc de triomphe de Saint Michel

soit interdit à l'homme de goûter les fruits de la terre, non, non ! Nous pouvons, comme Adam et Ève, boire aux fontaines que la Providence a fait sourdre sur notre route, nous pouvons manger les mets que sa main libérale nous sert sur les tables dressées, à nous, comme à nos premiers parents, Dieu a dit : *Ex omni ligno paradisi comedet*. Mais il ne faut pas les savourer plus que de raison, il faut respecter les limites tracées par la loi de Dieu, jeter un regard au ciel pour y lire les oracles suprêmes, chaque fois que le démon, la sensualité font entendre leurs appels, chaque fois que la chair pousse le cri bestial des appétits désordonnés. Le bonheur est à ce prix, car il y a une sanction de douleur et de mort attachée aux infracteurs, et, depuis soixante siècles, elle pèse de son inexorable poids sur tous ceux qui mangent le fruit défendu.

Mais voilà qu'à l'encontre des défenses divines, le démon ne cesse pas depuis de faire miroiter sous les regards fascinés des hommes ce prisme brillant et trompeur. Il montre les richesses, leur poussière d'or et leurs douces satisfactions et dit : mange c'est bon ! *bonum lignum ad vescendum !*

Promesse et mensonge ! car les richesses fuient souvent la main qui voudrait les saisir, elles jettent au cœur de celui qui les possède de torturantes inquiétudes ; l'imprudent les perd dans l'agiotage et les spéculations, le dissipateur les consume dans le jeu et le luxe, et l'avare insensé meurt sur ses trésors sans pouvoir les emporter avec lui.

Il montre la pourpre éclatante des honneurs en disant : prends, c'est beau ! *pulchrum visu !* Éclat et mensonge ! car celui qui les cherche au prix de genuflexions humiliantes ne rencontre que des confusions stériles, ou bien des souffles jaloux dissipent ces vaines fumées d'encens, ou bien ces carrières illustres viennent s'effacer sous ces trois mots qui datent du Paradis : *et mortuus est*, et qui ensevelissent les plus glorieux dans le linceul d'un éternel oubli.

Il montre la coupe enchanteresse des plaisirs et dit : bois c'est délectable ! *aspectu delectabile !* Illusion et mensonge ! Une fois la fête finie, l'enivrement évanoui, il ne reste dans l'âme qu'un étonnement chaleureux, qu'un vide plus amèrement senti, l'ennui, le trouble, l'inquiétude, le remords, la tristesse, le dégoût, le désespoir, et la ruine ; et elles s'en vont, toutes ces victimes déçues de la fortune, de la gloire et de la volupté, jetant aux échos de soixante siècles le cri déchirant du plus riche, du plus glorieux, du plus opulent des monarques : *vanitas vanitatum et omnia vanitas !* et ce cri est redit par tous ceux qui s'appellent les heureux du monde.

Car, hélas ! comme Ève à Adam, sous l'inspiration du démon, au nom de la philanthropie laïque, sans et contre le Maître suprême, ils ne donnent rien de vrai, rien de durable, rien d'éternel ; ils ne donnent rien du Dieu qu'ils nient, rien de l'âme qu'ils suppriment, rien de l'avenir qu'ils méconnaissent. Ils donnent des aumônes sans prix, des honneurs sans durée, des plaisirs sans saveur. Je me trompe, ils donnent le poison, la douleur et la mort ; ils laissent les cœurs déçus, inassouvis, désespérés, qui s'insurgent contre eux, les maudissent, les exècrent, parce qu'ils les ont trompés, et qui partagent leur châtement, parce qu'ils partagent leur folie et leur crime.

Où, grands prôneurs d'altruisme, disciples de Satan, vous resterez les mains vides, malgré votre bienfaisance, parce que vous ne vous êtes pas inspirés des ordres divins ; au grand jour des désaveuglements vous vous en irez l'âme nue de mérites : *et aperti sunt oculi amborum : cumque cognovissent se esse nudos*, parce que vous vous êtes fait avec des œuvres éphémères, avec des feuilles de figuier, des ceintures d'un jour qui n'ont rien à voir avec les récompenses éternelles : *consuerunt folia ficus et fecerunt sibi perizomata*.

Voilà la seconde étape de la tentation. Après la ruine de la raison, la ruine du cœur ; et la ruine se continue par la séduction des consciences.

Ah ! la conscience, cette voix de Dieu qui se fait entendre encore sur les ombrages profanés du paradis, dans les ombres d'un esprit obscurci, d'un cœur souillé, elle dit, tant qu'elle reste droite, avec hésitation déjà, mais avec crainte toujours, que quiconque touche à l'arbre défendu, mange les fruits amers et boit les ondes troublées du péché, mourra de mort : *ne forte moriamur* ; car elle le sait, c'est la loi primordiale, c'est la loi immortelle, c'est la loi inéluctable : la mort est la solde du péché : *stipendium peccati mors*. Non, non ! répond Satan vous ne mourrez pas : *nequaquam morte moriemini*.

Quelle puissance ne dut pas avoir sur le cœur de nos pères cette troisième affirmation, venue d'un esprit supérieur, portée sur une inconnue.

Ah ! depuis, cette inconnue nous le connaissons trop, il y a soixante siècles qu'elle couche les générations dans la tombe. Nous connaissons les deux morts dont le commandement divin faisait peur à nos pères : la mort du corps et la mort de l'âme ; et ce qui était pour eux une prophétie évitable est devenu la plus redoutable des réalités.

Et pourtant la négation qui ébranla leur foi, qui vient, nous le savons bien pourtant, du prince de la mort, de celui qui est la

mort vivante, armée, conquérante, n'a pas trouvé dans les âmes de notre siècle une résistance mieux préparée, en sorte qu'on peut dire que la conscience du genre humain succombe, à l'heure qu'il est, sous cette parole de l'antique serpent qui a causé la perte de nos premiers ancêtres : *nequaquam morte moriemini*. Et qui pourrait en effet, cette négation une fois accréditée, l'empêcher de succomber, de manger le fruit défendu : *bonum lignum ad vescendum*, de se livrer à toutes les fureurs du péché?

L'intérêt peut-être! mais c'est son intérêt de cueillir le bonheur sur tous les arbres où il le trouve : *bonum lignum ad vescendum*. Mais où donc est l'intérêt de toujours se priver, de toujours se dominer, de toujours souffrir, s'il n'y a pas d'espérance, de châtiments immortels?

L'honneur peut-être! Oh! sans doute, c'est un beau sentiment, une noble passion : *pulchrum visu*. Mais qu'est-ce que l'honneur pour les âmes vulgaires, que vaut son éclat, même pour les âmes d'élite quand le soleil est couché?

Le devoir peut-être! Oh! sans doute il est doux de l'accomplir : *aspectu dilectabile*, mais comme cette noble volupté diminue avec l'habitude, comme le remords s'émousse avec les rechutes!

La loi peut-être! C'est un grand mot, c'est un écho de la voix divine : *Deus præcepit nobis*; mais si Dieu lit dans les consciences, si l'épaisseur du feuillage ne peut dérober Adam coupable à son regard perçant; comme la loi humaine est aveugle et que d'ombres lui cachent les plus criants forfaits! Et ainsi, si l'on supprime les sentences éternelles, les droits n'ont plus de base, les devoirs n'ont plus de mobile, les passions n'ont plus de frein.

Ah! vous avez dit, apôtres de Satan : *nequaquam moriemini*. Plus d'éternité! Écoutez imprudents. La conclusion des masses, c'est la conclusion d'Ève. Eh bien! puisque le temps est tout et que l'enfer est un mensonge, buvons, mangeons, et hâtons-nous, car le festin va bientôt finir. Nous n'avons pas la fortune, les richesses, les plaisirs? prenons-les à ceux qui les possèdent, et s'il faut, pour supplanter ces jouisseurs, étendre nos bras robustes, qui nous en empêche?

Puisqu'il n'y a pas de lendemain à cette vie d'un jour, du moins essayons la fortune, il faut vaincre ou mourir. — Ils l'ont dit et ils l'ont fait, et voilà le secret, l'horrible secret de ces crimes qui débordent, de ces suicides qui se multiplient, de tous ces Caïns qui égorgent sans scrupules les Abels innocents; voilà pourquoi les forfaits ensanglantent la terre, épouvantent l'humanité; voilà pourquoi la conscience est morte et la *volonté*, tuée du même coup, est associée à ses tristes funérailles.

Ah! au premier jour, le démon l'a réduite par ce mot magique qui fait à l'heure présente tressaillir tous les cœurs : La liberté! La liberté! cette noble vierge, fille du ciel, descendue avec l'homme, que Satan a souillée comme tout ce qu'il touche. La liberté! le plus grand don que Dieu ait fait à l'homme dit Dante. La liberté! cette noble faculté de s'élever entre le bien et le mal, entre le devoir et la passion, à travers les périls de l'épreuve aux joies du dévouement, de la vertu, de la victoire, il l'a faussée et flétrie comme tout le reste, il l'a présentée comme l'émancipation de tout dogme servile sous le nom de libre-pensée; comme l'épanouissement de tous les instincts sous le nom de morale indépendante; comme l'affranchissement de toute contrainte, comme la joie virile de ne plus trembler sous aucun sceptre, sous aucun juge, sous aucune loi. Ils lui ont donné pour devise et pour programme : ni Dieu, ni maître! L'homme devenu son maître et son Dieu : *erilis sicut Dii*! Flatterie profonde que l'incrédule appelle une extravagance dans la Bible et qui, après six mille ans, se joue encore de son cœur. Flatterie qui serait le plus grand des crimes, puisqu'il est la déification de l'homme! l'usurpation du trône divin par une idole sacrilège, s'il n'était le plus amer des mensonges.

Nous les avons vus tes dieux, ô Satan; en vérité ils sont beaux! Des dieux qui, comme les idoles des nations, ont des yeux et qui ne voient pas les vérités aveuglantes du catholicisme : *oculos habent et non videbunt*, mais tâtonnent comme des aveugles assis à l'ombre de la mort! Des dieux qui ont des mains et qui ne saisissent pas les biens éternels : *manus habent et non palpabunt*, mais étreignent les poussières, les fumées, les boues, le néant d'ici-bas et s'attachent à ses débris impurs avec un enivrement désespéré! Des dieux qui ont des pieds et qui ne marchent pas dans les sentiers du bien et de la vertu : *pedes habent et non ambulabunt*, mais s'en vont par une vie sans dignité à une vieillesse sans honneur, à une mort sans consolation, à une tombe sans espérance. Ils ont dit comme toi : Je serai libre! *Ero similis altissimo*!

Et ils sont libres, en effet, ceux que tu as délivrés de l'obsession de Dieu et de la vie future pour les livrer à l'obsession des esprits et des métempsycoses; ils sont libres ces dieux que tu as déchargés du poids de ces responsabilités futures, du cauchemar de ces troublantes justices, mais qui sont devenus esclaves des phénomènes qui passent, et qui gémissent sous la tyrannie des événements, seuls, sans appui, sans passé, sans avenir, sans espoir! Oh! ils sont libres ceux que tu as débarrassés des vieux jougs légers et suaves, nobles et glorieux, pour les laisser tomber sous le joug avilissant du spiritisme, sous le joug écrasant de la franc-

maçonnerie, pour les enchaîner dans les liens du diabolisme et les serments des loges; instruments aveugles aux mains de l'impunité contre l'Église; instruments dociles aux mains de la révolution contre la société! Ah! ils sont libres, ceux que tu as émancipés de toutes les saintes tutelles pour les empêcher, de leur vivant, par des promesses de solidaires, d'écouter la voix d'une conscience torturée qui se réveille au dernier moment du songe de l'erreur, pour livrer ces chrétiens, après leur mort, à la honte d'un convoi sans croix, sans prêtre et sans prière; pour les attacher à jamais, ces héritiers du ciel, à ton char de triomphe au fond des abîmes éternels. Et, ô douleur! ces dieux tombés dont Satan peut dire en empruntant l'ironie de Dieu, avec d'éternels ricanelements: *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est*, ce sont des âmes baptisées, ce sont les filles de l'Église et les enfants de la France. En vérité n'y en a-t-il plus d'autres et sont-ils tous chassés du paradis terrestre, du paradis futur? Grâce à Dieu, non! il y en a qui sont restés les fils de Dieu, les fils de la lumière, les fils du bonheur, les fils de l'avenir, les fils de la liberté, puisqu'ils sont restés les clients de saint Michel, puisqu'ils se sont ralliés à son cri de guerre: *quis ut Deus!* et ceux-là, je puis, mes frères, je puis et je veux les saluer en vous: *Dii estis et filii excelsi omnes!*

FAVEURS OBTENUES
par l'intercession de saint Michel

Yonne. — Je vous envoie 2 fr. pour l'école apostolique, en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. Je serais heureux que vous publiez cette faveur dans vos *Annales*. P. G.

Manche. — Mon R. Père, vous trouverez sous ce pli un mandat-poste de 10 fr., je vous prie de faire dire deux messes d'actions de grâces pour des grâces très importantes que j'ai obtenues par l'entremise de saint Michel. A^{ie} S.

Nièvre. — Actions de grâces à saint Michel pour le succès de mon examen. LA M.

Sarthe. — Mon R. Père, je vous envoie 2 fr. pour honoraires d'une messe en l'honneur de saint Michel afin de le remercier de grâces obtenues et pour en solliciter de nouvelles. M. A.

Yonne. — Auriez-vous la bonté de faire insérer dans votre bulletin d'après ma promesse: « Actions de grâces à saint Michel pour faveur temporelle obtenue. » M. D.

Bouches-du-Rhône. — Mon R. Père, en recommandant mon examen à saint Michel, je lui demandais simplement son appui dans ce moment un peu redoutable pour moi; il m'a fait obtenir un véritable succès, aussi, veuillez, remerciez avec moi le grand archevêque de cette marque de protection signalée. C. R.

Manche. — Puissant archevêque saint Michel, je vous remercie de tout mon cœur et vous offre toute ma reconnaissance pour le grand bienfait que vous m'avez obtenu, le 9 mai dernier. E. L.

Hautes-Pyrénées. — Je vous envoie par cette lettre les honoraires de deux messes. C'est ainsi que je veux remercier saint Michel d'une grâce obtenue par son intercession. Je réclame d'autres prières pour une grâce très importante. M. B.

Ille-et-Vilaine. — Mon R. Père, je vous envoie ci-inclus la somme de 10 fr. pour la célébration d'une messe d'actions de grâces en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. Je demande une autre messe pour obtenir d'autres grâces très nécessaires. A. C.

Seine. — Mon R. Père, je vous adresse sous ce pli un mandat-poste de 10 fr. Veuillez offrir le saint sacrifice de la messe pour remercier Dieu qui vient, par l'entremise de saint Michel, de nous accorder un grand succès dans un procès. Docteur G.

Loire. — Je vous demande de bien vouloir vous unir à moi pour remercier N.-D.-des-Anges, saint Michel et les saints Anges qui m'ont si bien secouru et qui ont préservé d'un grand malheur, un membre de ma famille. C'est à ses saints Protecteurs que j'attribue encore l'heureuse issue d'un procès. Ci-joint 5 fr. pour l'école apostolique. M. C.

Seine-Inférieure. — Je suis heureux de venir m'acquitter envers saint Michel et vos chers enfants de l'école apostolique d'une promesse que j'avais faite si j'obtenais une grâce que je sollicitais du grand archevêque (50 fr.). M. CH.

Irlande. — Cher R. Père, je sollicite instamment la faveur de publier par la voie des *Annales* la reconnaissance que je dois à saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges pour faveurs temporelles dues à leur intercession. Je recommande aux prières de l'archiconfrérie une intention particulière pour laquelle, s'il plaît à Dieu de m'exaucer, je promets une neuvaine de messes en l'honneur de saint Michel et de Notre-Dame-des-Anges. J'ai l'honneur, etc.

Michel MONAGLE,
Coolkenny School. Manil. P. O. Donegat,
Ireland.

J'ai la joie de vous annoncer que j'enrôle beaucoup de nouveaux associés dans l'archiconfrérie, surtout parmi les émigrants en Amérique. Voilà qui donne à espérer que la dévotion à saint Michel va se répandre rapidement dans ce pays, ci-joint une liste de 65 nouveaux associés.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Un des buts de notre Archiconfrérie est de prier pour la délivrance des âmes du purgatoire.

Les liens d'étroite charité qui nous unissent à certaines âmes ne doivent pas se rompre à la mort, et c'est pour nous une douce obligation de penser à ceux qui furent nos amis ici-bas, et qui nous ont précédés dans l'éternité.

C'est pourquoi nous recommandons désormais aux prières des associés l'âme de ceux dont nous apprenons le décès.

Aujourd'hui nous recommandons aux prières des associés :

Manche. — Coutances : M^{me} Vimond; M. J.-B. Dudouyt; M. Lansot. — Avranches : M. Hippolyte-Marie Pigeon, officier de la légion d'honneur. — Le Teilleul : M^{me} Vincent Jouin. — Bricquebec : M. l'abbé Gustave Caillemer, chanoine honoraire. — Ducey : Sœur Maria Richard, en religion sœur sainte Philomène. — Saint-Lô : M. Levatois. — Pontorson : M. Blanchetière.

Aisne. — Charly : M^{me} veuve Ravier.

Alpes-Maritimes. — Villefranche : Révérende Mère Supérieure Saint-Vincent.

Eure-et-Loir. — La Loupe : M^{me} veuve Bauer.

Finistère. — Brest : M^{lle} Amélie Lantheaume.

Gard. — Nîmes : sœur supérieure, Joseph-Marie Bertrand.

Haute-Garonne. — Toulouse : M. l'abbé Tringueder; M. Arnal; M. Pierre Lagarde; M^{lle} Marie Dupeyron.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M^{me} veuve Bellanger; M^{me} Abel Guittau. — Saint-Servan : M^{lle} Collet; M^{lle} Legallois, Y. Legoffe.

Morbihan. — Saint-Joseph de Kermaria : Sœur Jeanne-Louise Méter, en religion Sœur Aimée de Marie.

Nord. — Lille : Révérend Père Félix. (S. J.)

Orne. — Château de Vimer : M^{me} Marie Félixine Anne de Mackau, comtesse Humbert de Quinsonas.

Rhône. — Lyon : M^{lle} Honorine Villongue.

Seine-Inférieure. — Rouen : M^{me} Romain Collette.

Haute-Saône. — Ray-sur-Saône : M. Eulalie Cornibert.

Var. — La Seyne-sur-Mer : M^{lle} Marie Trotobas.

Haute-Vienne. — X... : M. Lascaux; M. J.-B. Lavigne; M. J. Patapy.

Yonne. — Saint-Cyr-les-Colons : M^{me} Marie-Adéline Parizot, née Marie Petit.

Angleterre. — Londres : Révérend Père Alba James Christic. (S. J.)

Belgique. — M. le comte de Canisy.

Hollande. — M. Herman-Joseph Mélissant.

BIBLIOGRAPHIE

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE CLERMONT-FERRAND

MAISONS BELLET ET THIBAUD RÉUNIES

M. BELLET et F'ILS, Éditeurs, avenue Centrale, 4

IMITATION DES ANGES

Par M. l'abbé G. CHARDON, Vicaire général de Clermont

Un volume in-32 jésus de 632 pages, broché..... 2 francs.

Cet ouvrage est vraiment original et ne nous en rappelle aucun autre. Il se partage en trois Livres : Imitation des Anges dans leurs relations avec DIEU, avec l'HOMME-DIEU, avec l'HOMME. Chacun des cent treize chapitres qu'il contient nous offre, en un gracieux tableau, une vertu, un acte, ou une fonction angélique à imiter. Tout y est substantiel et instructif, plein de sentiments délicats et élevés. Il y a de l'éclat, de la fraîcheur, de la poésie même et de l'enthousiasme. Partout domine la note surnaturelle de la joie et de la confiance. C'est un ouvrage encourageant.

Une série de prières aux saints Anges forme comme un quatrième Livre qui n'est pas le moins neuf ni le moins touchant. Ces prières, au nombre de cinquante-cinq, sont très variées. Elles embrassent le cercle de nos besoins spirituels et temporels et s'adressent tour à tour aux divers Chœurs angéliques, à saint Michel, à saint Gabriel, à saint Raphaël, à notre Ange Gardien, aux Anges de personnes vivantes, aux Anges d'âmes déjà parties de ce monde. Viennent ensuite les Litanies des saints Anges et celles de l'Ange Gardien, également composées par l'Auteur.

Le volume, imprimé en beaux caractères et d'un format commode, pourra être porté à l'église. Il offrira aux âmes pieuses d'intéressants sujets de méditations et de gracieuses formules pour adresser leurs demandes aux bienheureux Esprits.

Les deux précédents ouvrages de M. l'abbé CHARDON sur les Anges ont reçu d'un grand nombre d'Evêques les éloges les plus flatteurs et ont été traduits, dès leur apparition, en plusieurs langues. Nous sommes persuadé que le troisième trouvera partout un accueil non moins favorable. Ainsi que le dit Monseigneur l'Evêque de Clermont, dans sa belle Approbation, l'Auteur verra se réaliser son vœu le plus cher : Un grand bien sera opéré dans les âmes par cette œuvre *toute de doctrine et de piété*.

F. F.

Même Librairie et du même Auteur.

MÉMOIRES D'UN ANGE GARDIEN

Ouvrage traduit avec l'autorisation de l'Auteur, en anglais, en allemand, en espagnol, en polonais

3^e édition, in-12, broché : 1 fr. 50 — demi-reliure 2 fr. 25

Les MÉMOIRES D'UN ANGE GARDIEN ont reçu de la presse française et étrangère les éloges les plus flatteurs. Voici quelques courts extraits d'articles parfois très étendus.

L'Univers : Il y a dans les sentiments et les expressions un parfum de poésie chrétienne, un arôme de piété naïve qui embaume le cœur.

Le Monde : Touchant et vivifiant sujet ! Cent fois il a été traité, et M. l'abbé Chardon a encore trouvé le moyen d'être neuf.

La Bibliographie Catholique : Un ange seul, semble-t-il, a pu dicter ces solides et gracieuses pages.

Le Contemporain : Nous avons constaté que la solidité du fond est toujours unie à la grâce de la forme.

Le New-York Tablet : Charmant livre pour tous les âges ! La beauté simple et la grâce touchante s'y retrouvent partout. C'est comme un poème en prose, où la perfection de la forme est digne en tout du fond.

Le Catholique Étendard : L'étendue et la variété des matières traitées dans ce petit volume sont telles, qu'il y a plus de quatre-vingt-huit exemples sur l'Ange qui remplit sa charge et accomplit sa mission d'amour et de dévouement.

L'Univers de Londres : Une idée très poétique parfaitement rendue. C'est un parfait bijou, depuis le commencement jusqu'à la fin.

MOIS DES SAINTS ANGES

A. M. D. G.

4^e édition, broché : 0 fr. 15

LA RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-MADELEINE

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

DE L'INSTITUT DES SŒURS DE LA MISÉRICORDE

NOTICE POPULAIRE

Par M. l'abbé LEFOULON

Aumônier de l'Abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Manche)

(Demander l'ouvrage à l'Abbaye)

Il est très difficile d'écrire la biographie des Saints. Leur vie se développe sous des influences tellement étrangères aux passions ordinaires de la nature déchue, leurs actes ont des inspirations tellement supérieures aux motifs qui font agir le commun des humains, qu'il faut un œil vivement éclairé des lumières de la foi pour bien comprendre, bien saisir les détails et l'ensemble de leur étonnante personnalité.

M. l'abbé Lefoulon, aumônier de l'Abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, a entrepris d'étudier une admirable femme, que l'Église, nous l'espérons, placera bientôt sur ses autels, et il a triomphé avec un rare bonheur, de toutes les difficultés que présentait son sujet.

Ce qui fait surtout son mérite, c'est qu'il a su vraiment faire revivre la révérende Mère Marie-Madeleine telle qu'elle fut, telle qu'elle dut se montrer aux regards de tous ceux qu'elle charma par le spectacle de sa vertu aussi modeste qu'elle était souvent héroïque. Oui, nous la voyons vivre, se mouvoir, agir, tout entreprendre sous l'impulsion de sa touchante

et inébranlable confiance en Dieu, qui va parfois jusqu'à cette « sublime extravagance » que Lacordaire célébrait comme une des notes caractéristiques de la vie des Saints.

En même temps, nous admirons la bonté incomparable de Dieu qui ne sait rien refuser à sa servante, qui favorise ses desseins, bénit ses entreprises, et, par les voies souvent les plus cachées, conduit toujours à bonne fin ce qu'elle a, une fois, voulu. Et, à la vue de cette merveilleuse entente entre Dieu et son humble créature, nous saisissons la sainteté dans ses manifestations les plus touchantes et dans les miraculeuses récompenses qu'elle reçoit dès ici-bas ; nous sommes heureux, ravis d'avoir été initiés, sans efforts, à l'intimité d'une vie, à la fois si simple et si féconde, une délicieuse émotion nous envahit, et les larmes coulent de nos yeux.

Il faut bien se garder de considérer le titre modeste de « Notice populaire », donné par l'auteur à son œuvre, comme indiquant une étude destinée uniquement à fixer l'attention du vulgaire. Nous sommes en présence d'une biographie remarquable. M. l'abbé Lefoulon appartient à cette famille d'écrivains trop rares, qui ont le droit de prendre la plume, parce qu'ils savent écrire.

Nous ne saurions trop insister auprès de nos chers associés, pour qu'ils se ménagent la douce jouissance de lire la vie de la révérende Mère Marie-Madeleine.

LES SAUVETEURS DE L'ASPHALTE

Par M^{me} la comtesse Dominique de BEAUREPAIRE.

1 vol. in-12. Prix franco : 2 fr.

Librairie Téqui, 85, rue de Rennes, Paris.

Nous venons de lire avec le plus vif intérêt ce charmant volume tout plein de nobles pensées, tout palpitant d'une émotion sincère et profonde. Le style en est énergique, élégant ; l'analyse des caractères y est scrupuleusement étudiée. L'intrigue, bien menée, s'y déroule au milieu de descriptions poétiques et colorées, de scènes tour à tour dramatiques et émouvantes, gracieuses et touchantes.

Il dénote chez l'auteur une connaissance approfondie du véritable ouvrier parisien, ce grand enfant quelquefois méchant ; mais surtout insouciant, léger, aimant le plaisir jusqu'à la mort.

Le livre débute par un tableau saisissant de la misère dans les quartiers excentriques. On y trouve une peinture vivante et pittoresque de ce Belleville tant calomnié, si facile pourtant à apprivoiser, surtout si la Compagnie d'Éthancourt avait beaucoup d'émules. Le nom écrit en tête de l'ouvrage nous dit quelle personnalité se cache sous ce pseudonyme. Honneur au gentilhomme connu, aimé de tout Paris, qui mérite si justement un tel témoignage ! Merci à M. Simon Boubée dont les *Pirates de l'Asphalte* nous ont valu cette éloquence réponse.

LE LIVRE DU MARIAGE ET DE LA FAMILLE

Par l'abbé LAPEYRADE, 1 vol. in-32. Prix franco : 2 fr.

Librairie Téqui, 85, rue de Rennes, Paris.

Se basant sur le mandement de S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris, pour le carême de l'année 1888, où le pieux archevêque recommande la sainteté du mariage chrétien pour conserver les germes de la vie dans une société qui défaille, M. l'abbé Lapeyrade rappelle : 1° que le mariage n'est pas une institution humaine, qu'il est l'œuvre de Dieu ; 2° que cette vérité, bien oubliée, hélas ! de nos jours, constitue un mal qui va s'aggravant ; 3° que pour y porter remède il faut ramener le mariage à l'esprit de son divin fondateur.

LA CIVILISATION OU LES BIENFAITS DE L'ÉGLISE

PAR L'ABBÉ LACHAUD

3^e édition, 2 vol. in-8°, prix franco en gare : 9 fr. 60 — Librairie TÉQUY, 85, rue de Rennes, Paris.

En 1878, le Pape Léon XIII, alors évêque de Pérouse, adressa au clergé de son diocèse une lettre pastorale traitant de la *Civilisation par l'Église*. C'était là une thèse féconde en développements ; elle a inspiré un très beau travail qui vient de paraître sous ce titre.

Cet ouvrage qui a reçu de très flatteuses approbations de S. S. Léon XIII, de son Eminence le cardinal archevêque de Toulouse, des évêques de Montpellier et de Genève, a de nos jours, surtout en France où les ennemis de la vérité poussent sans cesse le pouvoir à la séparation de l'Église et de l'État, une utilité incontestable. Il s'adresse aux classes dirigeantes, qui malheureusement trop souvent négligent leurs devoirs ; et dans une série de conférences très bien pensées et très bien écrites, dictées par un cœur de grand chrétien et de bon Français, il montre trois choses : D'abord que c'est l'Église qui a civilisé l'homme social, dans les divers pouvoirs législatifs, judiciaires, coercitifs, dont l'exercice lui a été conféré par Dieu ; que c'est encore l'Église qui a civilisé l'homme domestique, dans le chef de famille, la femme, l'enfant ; que c'est enfin l'Église qui a civilisé l'homme individuel en lui faisant atteindre le vrai, le beau, le bien, qui sont les richesses de son âme, en lui apportant aussi les biens du corps, dans l'agriculture, l'industrie, le commerce, les pauvres. On le voit par ce simple énoncé, c'est l'apologie de l'Église par ses œuvres ; c'est la vengeance de toutes les calomnies, de tout mensonge, de toutes les attaques, de toutes les ignorances que les siècles ont amassées contre elle.

De nos jours surtout, jours de lutte incessante, les soldats de la vérité, prêtres ou laïques trouveront là des armes précieuses pour combattre le mal. C'est la pensée qui termine la lettre d'éloge adressée à l'auteur par Mgr. Mermillot : « Que vos études rencontrent un grand auditoire ; le clergé y trouvera des éléments pour des instructions solides, et les fidèles des clartés qui les conduiront dans les grands problèmes de notre époque. »

RÉSOLUTIONS CHRÉTIENNES

Par le R.-P. Célestin de LABROQUE

Précédées d'une notice bibliographique par l'abbé A. RETZ

1 vol. in-12, prix franco : 3 fr.

Paris, TÉQUI, libraire-éditeur, 85, rue de Rennes

Cet ouvrage est le fruit des méditations d'un saint religieux que la ville de Lyon a connu et apprécié pendant plus de trente ans.

Il est fait pour les personnes du monde qui sont désireuses de travailler sérieusement à leur salut et qui souvent ne savent comment s'y prendre. Les *Résolutions chrétiennes*, feront du bien à tous ceux qui les liront.

CHRÉTIENS ET HOMMES CÉLÈBRES

AU XIX^e SIÈCLE

Par l'Abbé BARAUD

3 vol. in-12 illustré, prix franco : 9 fr. ; chaque série se vend séparément 3 fr.

La 3^e série est le complément nécessaire des deux autres

Vient de paraître

Paris, TÉQUI, libraire-éditeur, 85, rue de Rennes

LA CAPRICIEUSE

PAR C. SABATIER DE CASTRES

4^e édit., 2 vol. in-12, prix : 4 fr. — Librairie TÉQUY, 85, rue de Rennes, Paris.

La Capricieuse est le nom du navire qui, pendant la grande Révolution, transportait à Cayenne une cargaison d'émigrés, condamnés par le tribunal révolutionnaire à la déportation. Ce navire fit naufrage au milieu de la traversée et vint échouer sur les récifs d'une île déserte. Sept personnes échappent seules à la mort et fondent une colonie chrétienne sur cette île. Quarante ans après, un autre navire vint également échouer sur ces récifs, et c'est ainsi que fut découverte l'existence de ces habitants séparés du reste de l'univers. Le capitaine de ce dernier navire prit connaissance du journal rédigé par les premiers naufragés, et c'est ce récit qui défraya les deux volumes dont nous présentons aux lecteurs la quatrième édition ; cette histoire véritable est bien supérieure en intérêt à tous les Robinsons nés de l'imagination des auteurs. Tout le monde voudra la lire.

P. LETHIELLEUX, éditeur, 10, rue Cassette, Paris.

VIE DE SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE

PATRON DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE

Publiée à l'occasion du troisième centenaire de sa mort

Ornée de cinq gravures hors texte, de têtes de chapitre, etc.

Dessinées d'après les documents authentiques

Par le R. P. M. MESCHLER, S. J.

Traduit de l'Allemand par M. l'abbé LEBRÉQUIER,
seule traduction française autorisée

Beau volume, petit in-4° ancien, sur velin. Prix : 5 fr.

P. LETHIELLEUX, éditeur, 10, rue Cassette, Paris

La valeur du livre ne consiste pas seulement dans la description de beaucoup de traits nouveaux et inconnus de la vie du Saint, mais encore dans le choix judicieux des matériaux, dans la représentation fidèle de son caractère et dans l'exposition de ses progrès dans la vie religieuse.

SAINTE PHILOMÈNE

VIERGE ET MARTYRE

SA VIE, SES MIRACLES, SON CULTE

Ouvrage dédié aux enfants de Marie

Par Madame la Comtesse de CHABANNES

Auteur de la *Vierge Lorraine, Jeanne-d'Arc*

Joli volume in-8° de 260 pages. — Broché : 1 fr. 25

L'éditeur LETHIELLEUX, Paris, 10, rue Cassette

Fait de spéciales réductions pris par nombre avec le *franco*

Nous sommes heureux de donner ici une juste idée de la valeur et du charme de cette incomparable monographie en reproduisant l'approbation que Mgr Germain a daigné lui accorder.

Qu'il nous soit permis de formuler aussi le vœu que cet ouvrage écrit sous l'inspiration de l'amour et de la foi, devienne en ce mois où l'Église a placé la fête de sainte Philomène, le *vade mecum* de tous ceux qui tiennent à lui rendre des hommages dignes de ses gloires, de ses prodiges et de ses vertus.

En tournée de Confirmation, le 21 mai 1891.

MADAME LA COMTESSE,

« Je me fais un devoir de vous exprimer ma vive gratitude pour l'envoi
» de votre opuscule sur la vierge de Mugnano.
» Monseigneur l'Évêque de Chartres, a fait de votre travail un éloge
» auquel Je m'associe de grand cœur.
» Ce travail en effet, me paraît de nature à mettre en lumière le
» courage, les vertus et la puissance merveilleuse de sainte Philomène.
» Un précieux parfum d'édification s'échappe de chacune de vos pages.
» On y sent à chaque ligne notre confiance; on y respire votre piété.
» Vos efforts ne seront pas stériles. Ils feront connaître et invoquer la
» douce et admirable martyre dont l'exemple est si nécessaire à notre
» époque de mollesse et de sensualisme. Ils feront monter vers elle des
» prières ferventes qui attireront sur l'Église, la France et les âmes des
» grâces plus que jamais indispensables.
» Veuillez bien agréer, je vous prie, Madame la Comtesse, avec mes
» vœux sincères pour le succès de votre livre, l'hommage de mes senti-
» ments respectueux, reconnaissants et dévoués. »

ABEL, Évêque de Contances.

ANNONCE

CHOCOLAT DE LA GRANDE TRAPPE

FABRIQUÉ PAR LES PP. TRAPPISTES DE MORTAGNE (Orne)

MÉDAILLE D'OR A PARIS — DIPLOME D'HONNEUR A LONDRES

Aux Expositions internationales d'hygiène et d'alimentation

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant. Toute la fabrication des RR. PP. Trappistes est garantie *pur cacao et sucre*.

Envoi *franco*, d'échantillons de 2 kilog. 500 contre 10 fr. en mandat poste à M. PICHARD, dépositaire général à Mortagne (Orne).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL

Du 4 avril au 31 octobre

BILLETS D'ALLER & RETOUR VALABLES DE 3 A 6 JOURS

Des gares désignées ci-dessous au Mont-Saint-Michel, Via Pontorson

VALABLES PENDANT 3 JOURS

	1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		1 ^{er} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Saint-Sever	12 25	9 75	7 75	Miniac	7 75	6 25	5 25
Villedieu	10 25	8 25	6 75	Dinan	9 75	7 75	6 25
Polligny	8 25	6 75	5 75	Dinard	11 50	9 25	7 25
Granville	9 25	7 75	6 25	Châteauneuf	8 20	6 65	5 45
Coutances	12 25	9 75	7 75	Combourg	7 75	6 75	5 25
Quetteville	11 »	9 »	7 »	Dol	5 75	4 75	4 25
Cérences	10 25	8 25	6 75	St-Malo-St-Servan	8 75	7 25	5 75
Montviroin-Sartilly	6 75	5 75	5 »	Fougères	8 50	7 »	5 75
Avranches	6 25	5 45	4 70	Ernée	12 25	9 75	7 75
Pontaubault	4 75	4 »	3 50	La Haye-Pesnel	7 75	6 25	5 25

VALABLES PENDANT 4 JOURS

Conlé-sur-Noireau	20 »	15 50	12 »	Saint-Brieuc	18 75	14 75	11 25
Flers	18 25	14 25	11 25	La Guerche-de-Bret.	17 75	13 75	10 75
Vire	14 25	11 25	8 75	Martigné-Ferchaud	20 »	15 50	12 »
Periers	15 20	11 95	9 35	Ambrières	18 50	14 50	11 25
Saint-Lo	16 75	13 25	10 25	Mayenne	16 50	13 »	10 »
Laval	19 25	15 »	11 75	Messac	19 25	15 25	11 75
Vitré	14 »	11 25	8 75	Saint-Méen	20 45	15 85	12 25
Rennes	14 25	11 75	8 25	Carantilly-Marigny	14 75	11 75	9 25

VALABLES PENDANT 5 JOURS

Laigle	37 »	28 50	21 50	Alençon	27 25	21 »	16 »
Argentan	25 25	19 25	14 75	Domfront (Orne)	21 75	16 75	12 75
Briouze	20 75	16 25	12 75	Le Mans	30 75	23 75	18 »
La Ferté-Macé	23 »	18 »	14 »	Guingamp	23 25	17 75	13 75
Lisieux	32 25	24 75	18 75	Sablé	27 »	21 »	16 »
Caen	27 75	21 75	16 25	Angers	33 75	25 75	19 50
Bayeux	23 25	18 25	13 75	Château-Gontier	25 »	19 50	15 »
Carentan	22 »	17 »	13 »	Segré	28 25	21 75	16 50
Valognes	26 25	20 25	15 75	Cbâtaubriant	22 25	17 25	13 25
Cherbourg	30 25	23 25	17 75	Saint-Nazaire	35 50	27 »	20 50
Briquebec	21 85	16 95	13 05	Redon	24 25	18 75	14 75
Trouville-Deauville	36 75	28 25	21 25	Pontivy	29 75	22 75	17 25
Vimoutiers	32 50	25 »	19 »	Lannion	29 50	22 75	17 25
Mortagne	36 25	27 75	21 »	Roscoff	36 »	27 55	20 80
Sées	28 75	22 25	16 75	Ploërmel	25 65	19 75	15 15

VALABLES PENDANT 6 JOURS

Rouen	48 50	37 »	27 50	Serquigny	38 25	29 25	22 25
Le Havre	51 »	38 75	29 »	Dreux	42 50	32 50	24 50
Dieppe	58 »	44 »	33 »	Chartres	48 50	37 »	27 50
Elbeuf-Saint-Aubin	45 »	34 75	26 »	Brest	40 75	31 25	23 25
Evreux	42 »	32 »	24 »	Nantes	40 »	31 »	23 »
Honfleur	38 25	29 »	22 25	Fécamp	52 »	40 50	30 »

S'adresser pour le trajet en voiture entre Pontorson et le Mont-St-Michel, aller et retour compris dans le prix des billets, au correspondant du chemin de fer.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — Annonces pour le mois d'octobre. — Le Mont-Saint-Michel : pèlerin et touriste. — La fête de saint Aubert au Mont-Saint-Michel. — Le journal d'un zélateur de saint Michel : le Cœur de Jésus et l'Archange saint Michel à Montmartre (gravures). — Discours de M. l'abbé Olivier à la fête anniversaire du Couronnement. — Les amis de saint Michel : le petit Michel de Baumard. — Faveurs obtenues. — Adieux à nos chers défunts.

DANS L'ÉGLISE PAROISSIALE

DU MONT-SAINT-MICHEL

Centre actuel des Œuvres du Saint Archange

Mercredi 7 octobre, à dix heures

SERVICE ANNIVERSAIRE

POUR LE REPOS DE L'ÂME

Du R. P. ROBERT, ancien supérieur du Mont-Saint-Michel.

Vendredi 16 octobre

FÊTE DE L'APPARITION DE SAINT MICHEL

AU MONT-TOMBE

ET

DÉDICACE DE LA BASILIQUE

Indulgence partielle de sept ans et sept quarantaines aux associés de l'archiconfrérie.

La sainte messe est célébrée à l'autel du saint Archange pour les zélateurs et zélatrices de nos œuvres et les bienfaiteurs et bienfaitrices de notre école apostolique.

A sept heures.

Messe chantée par les apostoliques.

Vers dix heures.

Après le reflux de la mer, messe basse à la chapelle Saint-Aubert.

A six heures.

Vêpres et salut solennel du T. S. Sacrement.

Le 2 octobre.

Fête des SS. Anges gardiens.

Le 24 octobre.

Fête de saint Raphaël, archange.

Indulgence de sept ans et de sept quarantaines aux associés de l'archiconfrérie.

Indulgence plénière à ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

Les lundis 5, 12, 19, 26 octobre;

2, 9, 16, 23, 30 novembre.

Messe à l'autel du saint Archange pour les *associés vivants et défunts* de l'archiconfrérie en général et spécialement pour les *bienfaiteurs* de notre école apostolique.

Les samedis 3, 10, 17, 24, 31 octobre

et le samedi 7 novembre.

Messe à l'autel du saint Archange pour les *zélateurs et zélatrices* de nos œuvres, les *bienfaiteurs et bienfaitrices* de notre école apostolique.

LE MONT-SAINT-MICHEL

PÈLERIN ET TOURISTE

Le Mont-Saint-Michel, toujours si pittoresque, devient très animé, quand les beaux jours attirent sur les côtes de la Manche les milliers de visiteurs qui viennent de France et de l'étranger.

On voit alors se coudoyer, dans les rues de notre cité montoise, une foule d'inconnus, aux costumes divers, parlant des langues ou des patois différents. Ce spectacle n'est pas dénué d'intérêt.

Plus grande encore est la divergence des sentiments.

Les uns, pieux serviteurs de saint Michel, se dirigent vers le sanctuaire de l'Archange. Ils fléchissent les genoux devant l'autel, et ils prient. Les autres, indifférents ou sceptiques, parfois même impies et railleurs ne voient dans nos merveilles que des monuments profanes.

Pèlerins et touristes !

Tels sont les deux groupes que l'on peut distinguer, tous les jours, parmi les nombreux voyageurs qui se pressent et se succèdent dans notre ville, circulent sur nos remparts et montent dans la vieille abbaye bénédictine.

Quelques-uns, et le nombre en devient de plus en plus considérable, jettent leurs impressions sur le papier, et les livrent au public. Ils nous permettent ainsi de les saisir sur le vif, et ils posent devant nous avec tous les traits de leur physionomie.

Profitons de cette bonne occasion pour mettre en parallèle

un pèlerin et un touriste, qui nous ont laissé le récit de leur voyage au Mont-Saint-Michel.

Le pèlerin, auteur d'un charmant ouvrage sur la *Cité chrétienne*, est un des professeurs de philosophie les plus en vue dans l'Université de l'État. Le touriste libre-penseur pour ne pas dire mauvais plaisant, est un des rédacteurs de la *Revue des Deux-Mondes*.

Le philosophe chrétien est modeste et réservé, comme il convient à un savant de bon aloi. Il comprend qu'il ne suffit pas de visiter le Mont-Saint-Michel en passant pour trancher, du moins avec compétence, les questions les plus difficiles et les plus délicates.

Les merveilles du Mont-Saint-Michel, dit-il, ont été si parfaitement dépeintes, elles ont été illustrées avec tant d'art; son histoire a été si exactement écrite, « qu'il vaut mieux renvoyer au livre lui-même où sont résumés tous les travaux antérieurs. »

Le touriste libre-penseur est loin de partager cet avis. Après une courte apparition au Mont-Tombe, il a tout deviné, tout saisi avec une rare lucidité; il a pu, grâce à son intuition du passé, remonter « dans la nuit des temps, à l'aube crépusculaire de la race blanche émergeant de ses forêts humides; » il est entré en rapports intimes avec « les prêtresses de Bel-Héol et de Koridwen; » de « vieilles chroniques » jaillissent comme à l'envi de son cerveau illuminé, et l'initient, le premier, à la religion, aux mœurs, aux visions des druidesses; mais elles se taisent sur les origines chrétiennes, sur la vie édifiante des ermites, sur l'épisode si intéressant de saint Aubert. Là-dessus, l'écrivain de la *Revue des Deux-Mondes* se livre à des conjectures très habiles, il pénètre dans « la laure de Sessiac » et il voit tout ce qui s'y passe.

Le pieux pèlerin reconnaît avant tout, que le Mont-Saint-Michel a « un caractère religieux, » qu'il est « le symbole de la fortune de la France. » C'est pour cela surtout qu'il lui trouve « quelque chose d'auguste et de sacré. » La basilique imposante

qui couronne le sommet du Mont, lui rappelle des souvenirs qui l'élèvent au-dessus de la terre et le transportent dans les régions du surnaturel.

Nous du moins, dit-il, « nous avons vu le monument avec ses moines, son église où l'on prie, ses autels où l'on sacrifie, c'est-à-dire avec son âme et toute sa vie : les autres verront seulement l'ombre de toutes ces choses. »

Pardon! le libre-penseur, lui aussi, a tout vu, tout décrit avec une rare précision. Ce que nous autres, cléricaux, nous appelons la *vision* de saint Aubert, fondateur du pèlerinage et précurseur des Bénédictins, est une « hallucination, » un état « psychique. » Tout contribue à le démontrer. D'abord, c'était « un soir d'automne, » et puis, « le ciel était d'un noir d'encre, » et « l'horizon hérissé d'écume, » enfin, preuve encore plus évidente, l'évêque s'était revêtu d'une « longue dalmatique blanche brodée d'or. » En fallait-il davantage pour donner une hallucination et plonger dans un état psychique? L'écrivain de la *Revue des Deux-Mondes* lui-même, malgré sa forte cervelle, n'aurait pas su y résister.

Donc rien d'étonnant s'il est arrivé à saint Aubert, ce qui, du reste, arriva jadis aux druidesses. Celles-ci, dans un état psychique bien entendu, avait vu, également dans un ciel d'un noir d'encre, « un guerrier au casque coiffé d'ailes d'aigles, le bouclier quadrangulaire et l'épée à la main. » L'évêque d'Avranches vit de même un guerrier tout flamboyant qu'il appela non plus Bel-Héol, à l'exemple des prêtresses, mais l'archange Mikaël.

Et aussitôt, chose merveilleuse, le prélat sentit un grand calme, « comme si une étoile était entrée dans son âme. »

Le savant de la *Revue des Deux-Mondes* ne dit pas si ce fut cette étoile qui, en pénétrant dans l'âme de saint Aubert, lui perfora le crâne; ou bien si cette cicatrice fut, elle aussi, un effet de l'hallucination et de l'état psychique. Un mot d'explication sur ce point nous ferait plaisir.

Revenons à notre pèlerin. Il est plus sérieux et plus instructif.

Il était accompagné d'un jeune homme qui venait de terminer avec succès son cours de philosophie. Ils parlaient ensemble de l'impuissance de l'esprit humain, des contradictions qui existent entre les systèmes des principaux philosophes, de l'inanité de la fausse science qui croit en finir avec la religion, parce qu'elle oppose aux miracles les « hallucinations » et les « états psychiques. »

Soudain, ils aperçurent un bon Frère, homme d'un rare bon sens et d'une grande piété. Il s'approcha d'eux et leur dit :

— Vous êtes venus, messieurs, pour admirer ces merveilles. Que Dieu est bon! qu'il est grand! Comme il doit être beau, puisque ses œuvres sont si belles, et quelle joie ce sera de le contempler à jamais.

Alors le philosophe chrétien dit à son disciple :

— Unissons à notre science, plus ou moins digne de ce nom, cette foi simple et profonde. Voir Dieu en tout, l'aimer, obéir à sa loi, n'est-ce pas le commencement et le dernier mot de la sagesse.

Et maintenant, cher lecteur, que pensez-vous de notre pèlerin et de notre touriste. Lequel des deux est le plus capable de faire impression sur votre esprit? Où se trouve la vérité dans ces récits que nous venons d'analyser?

Laissons l'impiété se consumer en vains efforts pour arracher, une à une, les pierres qui composent notre édifice séculaire. S'il y a des hallucinations et des états psychiques, ce sont les ennemis de saint Michel qui en sont atteints. Notre foi est assise sur des bases solides, rien ne pourra l'ébranler.

L'Archange qui s'est révélé à saint Aubert, est toujours vivant.

Il saura tirer son épée, quand l'heure de la Providence sera venue.

Prions!

LA FÊTE DE SAINT AUBERT

AU MONT-SAINT-MICHEL

Très pieuse et très poétique notre fête de saint Aubert.

Elle a eu pour théâtre la petite chapelle dont tous les visiteurs du Mont-Saint-Michel admirent la situation pittoresque et reconnaissent l'heureuse restauration.

Disons d'abord que pour trouver notre chapelle il faut un peu la chercher.

On ne la voit point de la digue, puisqu'elle est située au nord du Mont, au pied des roches énormes et sauvages qui soutiennent les cryptes massives sur lesquelles s'appuie la nef de la Basilique. Si la marée et votre escarcelle vous permettent le luxe d'une promenade en bateau; ou si vous préférez faire, à pied, malgré les cailloux et les tangues, le tour de la Montagne, vous rencontrerez notre chapelle. Elle est perchée au sommet d'un roc abrupt, détaché, nous dit la légende, du front de la montagne, par le pied du petit Bain. Le Couësnon ronge la base de ce roc dont le vent de mer a déchiété les contours.

Les archéologues font remonter au XVI^e siècle la construction de l'oratoire dédié au bienheureux fondateur de l'Abbaye.

Le malheur des temps et l'ingratitude des hommes menaçaient de laisser tomber en ruines ce petit sanctuaire, bâti par la foi reconnaissante des anciens âges; les Pères Missionnaires de l'Archange ont tenu à honneur d'en entreprendre la restauration, suivant leurs modiques ressources. L'escalier dont les degrés ébranlés cédaient chaque jour sous l'effort des vagues a été remis à neuf, les parapets détruits ont été relevés, le parvis déblayé, une antique statue de pierre, représentant saint Aubert en crosse et en mitre, domine maintenant le frontispice de la chapelle, une belle grille en fer ferme la porte sans cacher au visiteur l'aspect intérieur du modeste édifice.

Au fond, un autel et un rétable en bois dont on a rafraîchi les peintures encadrent une superbe statue de saint Aubert levant la main pour bénir; le visage est très expressif.

Une magnifique dalle en pierre blanche occupe le centre de la chapelle, elle porte une longue inscription latine qui rappelle un désastre et exprime un regret.

« Sous cette dalle la piété des Pères Missionnaires vient de » déposer plusieurs ossements remarquables, dépouilles de » saints que les anciens moines de l'Abbaye conservaient dans » des châsses d'or et d'argent. La rapacité impie des révolu- » tionnaires de 93 vint ravir au Monastère profané ses trésors » et aux restes des saints leurs reliquaires.

» Cependant des hommes craignant Dieu, recueillirent à la » hâte quelques-uns de ces ossements vénérés; conservés avec » un soin pieux depuis cette funeste époque, ils furent, dans » ces derniers temps, restitués au Mont-Saint-Michel; par » malheur, aucun document authentique ne permet de leur » assigner un nom et de leur rendre un culte public, c'est donc » une bonne pensée de leur avoir donné ici un asile désormais » respecté. »

La cérémonie de l'inauguration de la chapelle restaurée, était fixée au dimanche 6 septembre.

Ce jour-là donc, par un temps splendide, à l'issue des vêpres on organise une procession. La bannière de saint Michel ouvre la marche; à la suite de la croix, s'avancent les *Apostoliques* en soutane rouge, ils chantent l'*Iste confessor* dont la strophe *Qui pius prudens* est reprise en chœur par un groupe imposant de fidèles montois et pèlerins étrangers. Le R. P. Supérieur préside le cortège au milieu duquel s'élève une statue de saint Aubert portée triomphalement par deux diacres en dalmatique; on descend l'unique rue de la ville, on gagne les grèves et l'on s'engage le long du Couësnon par un sentier rocailleux jusqu'au pied du roc sur lequel se dresse la chapelle pavoisée de banderolles éclatantes.

On fait halte avant de gravir le nouvel escalier au haut duquel

un des Missionnaires paraît pour haranguer l'assemblée. Le Révérend Père salue d'abord saint Aubert du beau titre de premier bienfaiteur de la cité montoise puis s'inspirant des souvenirs qu'évoquent à l'envi et ce rocher qui porte à ses flancs l'empreinte du miracle et cette fontaine dont les âges de foi ont célébré les vertus, il nous rappelle quelle grande leçon d'obéissance le saint évêque d'Avranches nous donne en s'inclinant sous les ordres de l'Archange; il nous montre les foules accourant boire à la fontaine qui guérit de la fièvre et il nous presse d'implorer de saint Aubert la guérison de cette fièvre des richesses, de cette fièvre des passions qui, de nos jours, minent si tristement les âmes.

C'est une naïveté de dire que la chapelle se trouve trop étroite pour abriter la pieuse assistance.

Le R. P. Supérieur ayant solennellement béni la statue, entonne le *Te Deum* devant le Saint-Sacrement exposé, tous les fronts s'inclinent pour recevoir la bénédiction, puis, au chant du *Magnificat*, on revient processionnellement à l'église.

Ce n'est pas tout.

Quel touchant et poétique spectacle offrait notre petite chapelle au matin du 10 septembre.

C'est la fête de saint Aubert; le R. P. Supérieur offre le saint Sacrifice; les *Apostoliques* groupés autour de l'autel chantent le *Gloria* et le *Credo*; l'élite de la population montoise se presse dans l'étroite enceinte. Au moment de la communion (scène digne de la primitive église) tous s'approchent de la Table sainte. Le grand silence des grèves n'est interrompu que par les cris des oiseaux marins, le Couësnon et la Sélune qui marient leurs flots au pied du rocher et le son lointain de l'*Angelus* que se renvoient l'un à l'autre les clochers de la côte encore ensevelie dans la brume. A huit heures, la mer arrive et nous oblige à quitter la chapelle. Mais, le soir, après le reflux, nous y revenons pour chanter vêpres et complies, prier encore saint Aubert et réunir dans nos invocations les saints évêques protecteurs de la contrée : saint Pair, saint Gaud, saint Sénier,

les saints Ermites, hôtes de l'antique forêt de Scissy, saint Scubilion, saint Aroaste, saint Anastase. Qu'ils daignent, du haut du ciel, se souvenir du *Mont-Tombe* qu'ils ont sanctifié par leurs vertus, et y manifester encore, pour le plus grand bien des âmes, la puissance dont ils jouissent près du trône de Dieu.

LE JOURNAL D'UN ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Le Sacré-Cœur de Jésus et l'Archange saint Michel à Montmartre.

Au dire des vieilles chroniques, l'espérance grandissait dans le cœur de nos pères, à mesure que le boulevard de la France s'élevait, au sommet du Mont-Saint-Michel, et y dominait les contrées voisines. « *Mont-Joie, saint Michel!* » criaient les pèlerins, dès qu'ils apercevaient le sanctuaire de l'Archange.

Un spectacle analogue se renouvelle de nos jours.

Le monument national, né d'un acte de confiance et d'expiation, se dresse au-dessus de la capitale, et invite les catholiques à chercher un refuge dans le Cœur de Jésus (1). Là est la source de vie, où doivent puiser tous ceux qui veulent échapper à la mort du péché et aux glaces de l'indifférence.

C'est dans ce sanctuaire de Montmartre que l'élite de la France s'était réunie le 5 juin de cette année, et faisait amende honorable au Cœur adorable de Jésus. Tous nos lecteurs ont lu le compte rendu de cette solennité incomparable, et ont mêlé leurs larmes aux larmes de leurs frères qui les représentaient dans la basilique du vœu national.

Les enfants de la Normandie qui viennent de renouveler, à Montmartre, les scènes émouvantes du 5 juin, ont constaté avec

(1) Voir nos gravures, pages 496 et 497.

bonheur que saint Michel, le champion des droits de Dieu, a une large part dans l'église nationale : il y a sa chapelle, sa statue, son autel. Là on le prie de descendre vers nous, comme il fit autrefois, et de prendre en main la cause de Jésus-Christ et de ses dévoués serviteurs.

Il entendra nos supplications, nous en avons la douce espérance.

Le Mont-Saint-Michel est le plus ancien « sanctuaire du *Vœu national* », comme le dit un écrivain de notre époque ; il restera toujours intimement lié au nouveau temple qui s'élève sur la colline de Montmartre.

Il y a une merveilleuse harmonie dans les œuvres de Dieu !

31 août. — Nous sommes 1,300 pèlerins du diocèse de Coutances et Avranches qui partons pour Montmartre. Saint Michel sera notre protecteur officiel. Nous nous recommandons à lui, et nous espérons que nous éviterons un de ces trop nombreux accidents qui arrivent presque chaque jour sur les chemins de fer. Aucun conducteur ne vaut le nôtre. Nous prions, nous chantons et nous faisons « monter jusqu'au ciel ce vieux cri de la France : saint Michel à notre secours ! » Quelle différence entre les trains de pèlerinage et les trains de plaisir !

1^{er} septembre. — Nous voilà sur la sainte montagne illustrée par tant de martyrs et aujourd'hui possédée par le Sacré-Cœur ! C'est l'Archange qui nous a conduits aux pieds de Jésus, en ce premier jour du mois qui lui est consacré. J'ai été particulièrement heureux d'entendre le R. P. supérieur des chapelains nous le dire d'une voix toute vibrante d'émotion. Ah ! c'est que, à Montmartre, saint Michel est en grand honneur, et son mois est célébré par des exercices journaliers qui ne tarderont pas, espérons-le, à devenir populaires, dès qu'ils seront connus. Le Révérend Père nous a rappelé tout ce que nous devons à notre grand protecteur, en particulier cette foi qui s'est encore conservée parmi nous, alors qu'elle a disparu de tant d'autres diocèses. Il nous a dit aussi ce que l'œuvre de Montmartre doit de reconnaissance au diocèse de saint Michel : Dans la crypte

la chapelle de saint Pierre ; dans la basilique, la chapelle de l'Archange, la première à droite en entrant par le grand portail. J'ai vu, avec bonheur, un certain nombre de prêtres le choisir pour y offrir le saint sacrifice de la messe.

Vienne maintenant le jour où la statue annoncée couronnera le faite et planera pour ainsi dire sur la grande ville pour y terrasser encore le dragon.

2 septembre. — Saint Michel, hier, nous a conduits aux pieds de son Roi ; aujourd'hui, il nous réunit aux pieds de sa Reine, à Notre-Dame des Victoires. De tous les sanctuaires si nombreux élevés ici à Marie, celui-ci doit être le préféré de l'Archange. C'est là en effet que s'accomplit son œuvre par excellence, la victoire sur le péché, sur Satan, c'est là que s'opère la conversion. Je voudrais voir la statue de saint Michel en face ou non loin de celle de Marie.

Zélateur de saint Michel, j'ai voulu me rendre compte de la façon dont le culte de l'Archange a été compris à Paris.

N'ayant que peu de temps, j'ai visité, de préférence, quelques vieilles églises. J'ai vu le « peseur des âmes » à Notre-Dame et à la Sainte-Chapelle. Il est là, dans cette grande scène du Jugement dernier, sculptée dans le tympan de la porte principale de ces deux monuments incomparables, tenant à la main, cette balance fatale dans les plateaux de laquelle se trouvent deux âmes, l'une élue, l'autre réprouvée.

A Saint-Séverin, à Saint-Étienne-du-Mont, à Sainte-Madeleine, aussi bien qu'à la magnifique fontaine qui porte son nom, il est représenté terrassant le dragon. Au Panthéon, je l'ai vu remettant dans les mains de Jeanne d'Arc l'épée qui doit délivrer la France.

Comment se fait-il que nos laïciseurs n'aient pas encore débaptisé le boulevard, le quai, le pont et la fontaine qui portent son nom ? Il est vrai qu'alors il faudrait faire disparaître la belle statue qui fait l'ornement de ce quartier (1).

(1) L'abondance des matières nous oblige à renvoyer aux numéros suivants plusieurs documents précieux concernant le culte de saint Michel.

DISCOURS

PRONONCÉ

Par M. l'abbé OLIVIER, chanoine de Sens

A L'ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE SAINT MICHEL

LE 8 JUILLET 1891 (*Suite et fin*)

DEUXIÈME POINT

Fils de la lumière, vous l'êtes; tous les chrétiens le sont, fils de cette lumière qui illumine tout homme venant en ce monde; leur esprit en est inondé. Voulez-vous, en effet, au contraire du procédé de la tentation, entendre la voix qui éclaire, la voix qui fonde, la voix qui sauve; écoutez-la, bien que vous l'avez entendue et redite cent fois, écoutez-la de nouveau, sous l'arbre tragique où vous venez d'assister au langage qui a perdu le genre humain, sous l'arbre meurtrier du Paradis devenu l'arbre vital du Calvaire.

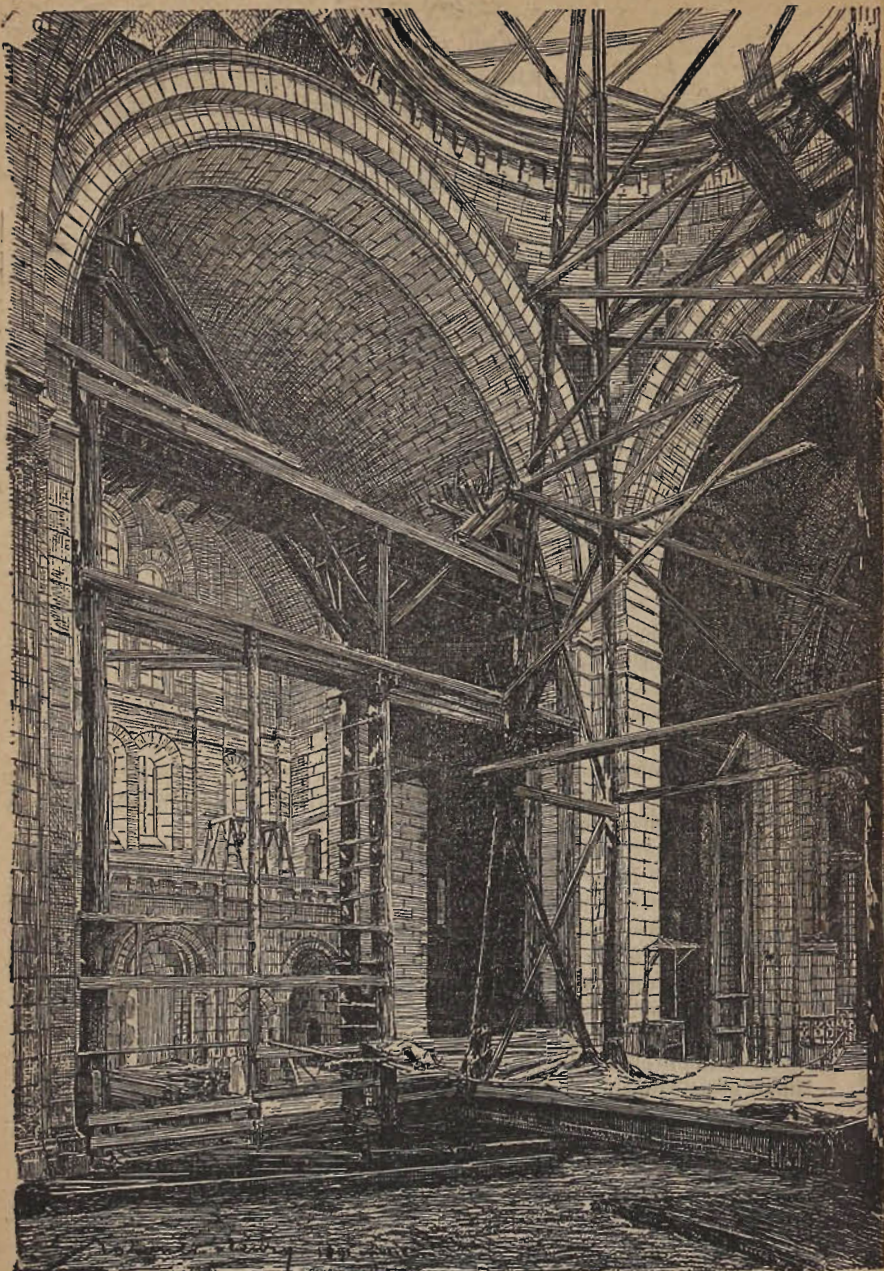
Credo! Je crois! De qui est cette voix? des disciples de Michel, de ceux qui ont dit comme lui: *Quis ut Deus!* qui est sage comme Dieu! Ils croient tout, parce que leurs yeux se sont vraiment ouverts: *Aperientur oculi vestri*. Ils sont vraiment comme des dieux, parce qu'ils connaissent vraiment le bien et le mal. Posez-leur, si vous voulez, des questions sur l'origine, sur la vie, sur la fin de l'homme; multipliez les pourquoi, ils vous répondront, ils savent tout: *Nos scimus*. Vous leur demandez: qui les a créés? ils répondront: c'est Dieu, auteur des choses visibles et invisibles: *Credo in Deum creatorem cæli et terræ*. Vous leur demandez: qui les a rachetés? c'est le Christ, qui est né, qui a souffert et qui est

mort: *Credo in Jesum Christum qui natus est, passus et mortuus est*. Vous leur demandez: qui les a instruits et sanctifiés? c'est le Saint-Esprit, Seigneur et vivificateur qui a parlé par les prophètes: *Credo in Spiritum Dominum et vivificantem qui locutus est per prophetas*. Vous leur demandez quelle est leur patrie et leur famille? l'Église catholique: *Credo sanctam Ecclesiam*; quelle est leur destinée? pour leur corps, la résurrection; pour leur âme, la vie éternelle: *Credo resurrectionem mortuorum, vitam æternam*. Vous leur demandez quel est leur devoir en attendant? ne pas toucher au fruit de l'arbre défendu, foyer de mort; mais manger les fruits de l'arbre de vie, se nourrir de la prière, de la grâce et des sacrements, fruits d'immortalité. Et ce qu'ils disent là, ce qu'ils affirment, ils en sont sûrs: *Scio cui credidi et certus sum*. Vous leur demandez pourquoi? apôtres de mensonge! Eh bien! je vais vous le dire: c'est parce que, comme au premier jour, Dieu a parlé; il s'est fait notre précepteur: *Deus olim loquens patribus nostris, diebus istis locutus est nobis in Filio*.

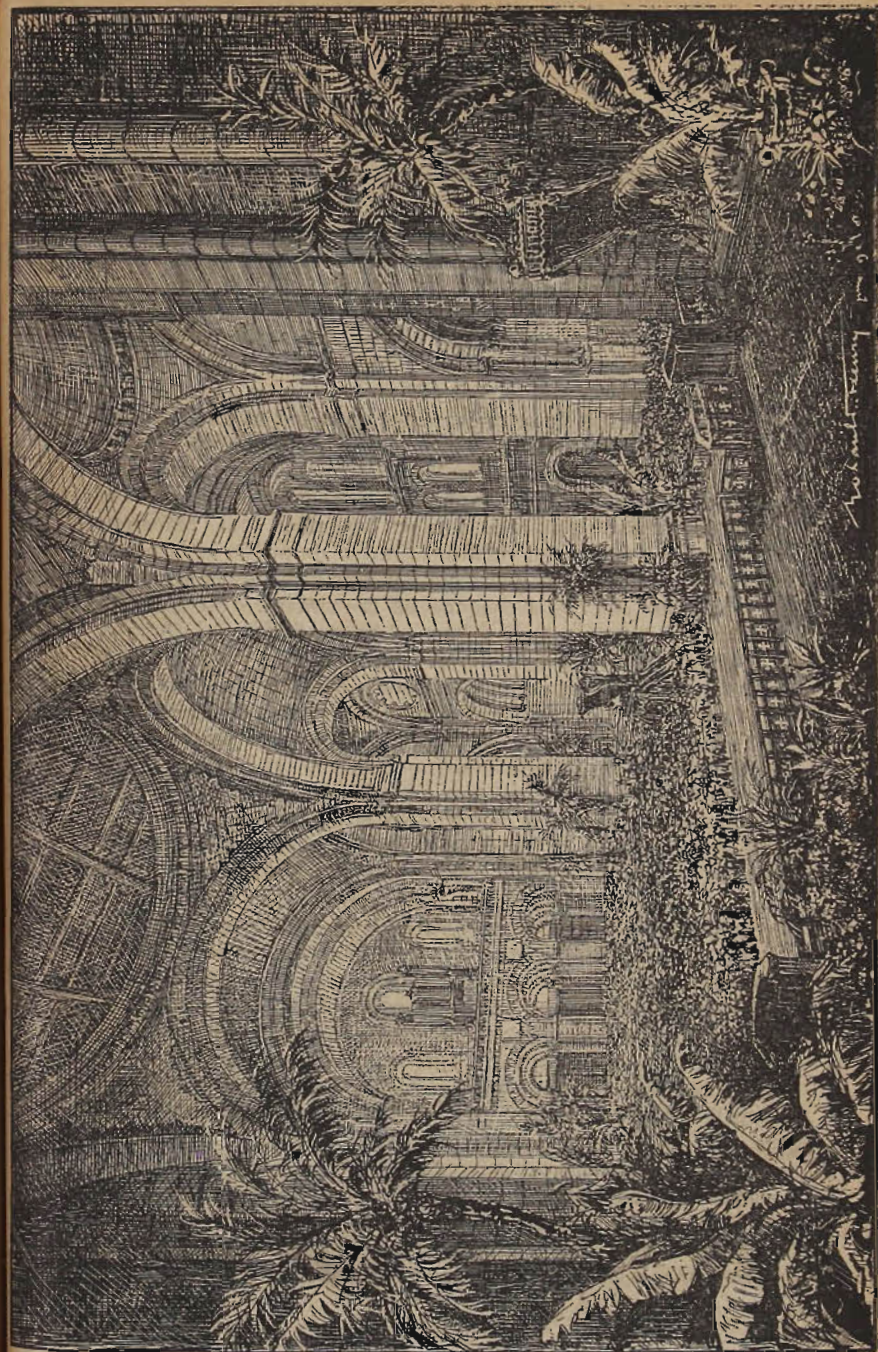
Or, celui-là était Dieu; quarante siècles l'ont annoncé, vingt siècles le suivent. Sa sagesse, ses vertus, ses prodiges lui ont servi de cortège et de signe. Les miracles l'ont couronné Dieu, les contemporains l'ont reconnu, les croyants l'ont salué, les adversaires ont été réduits au silence, une postérité immense s'est levée pour l'acclamer, le servir et l'aimer jusqu'au sacrifice, jusqu'au dévouement, jusqu'au martyre. C'est donc en vain que des voix jalouses rediront que ce Messie n'est pas Dieu, et que les fils de Satan refuseront de l'adorer; les chrétiens éclairés rediront comme Ève qui a reconnu la voix divine: *Deus præcepit nobis*, la foule des croyants pousse comme Michel le cri de la foi triomphante: *Quis ut Deus!* qui est sage comme Dieu. Nous sommes vraiment les fils de la lumière!

Nous sommes **les fils du bonheur, car qui est bon comme Dieu: *Quis ut Deus!***

Oh! le bonheur que les fils de Satan poursuivent en vain dans les fruits d'aspect séduisant mais vénéneux, faut-il désespérer de le trouver désormais, et le cœur devra-t-il en poursuivre en vain, à travers les ombres de la terre, l'insaisissable fantôme? Non, non, il a franchi avec l'homme, quand l'homme tomba, le seuil perdu de l'Éden, et depuis soixante siècles, banni comme nous, il erre comme nous dans le monde, compagnon sacré de nos infortunes et concitoyen de notre exil; mais tandis que l'homme primitif n'avait qu'à tendre la main pour le cueillir à tous les arbres du paradis, sauf à l'arbre défendu, il ne germe plus qu'aux pieds de l'arbre de la croix, car il est le fruit de la vertu qui ne naît et ne croît qu'au prix d'un enfantement douloureux et d'une culture



La basilique de Montmartre, à la fin d'avril 1891.



La basilique de Montmartre, au 5 juin 1891, jour de la fête solennelle.

pénible; il ne sort du cœur de l'homme, terre maudite désormais couverte de ronces et d'épines, que sous la rosée des sueurs, des larmes et du sang : *In sudore vultus tui.*

Oui, la vertu est ici-bas, comme au ciel, pour les hommes comme pour saint Michel, le prix et le terme du combat. Mais quand une fois elle a vaincu Lucifer et ses satellites, la chair et les passions, c'est la vraie gloire, c'est la vraie richesse, c'est la vraie joie, c'est le vrai bonheur.

Oui, *c'est la vraie, c'est la seule richesse*, car si les autres sont à la merci des coups du hasard et des coups de main, si elles viennent s'effondrer à la tombe, celles-ci n'ont rien à craindre de la rouille, ni des voleurs, ni du temps, puisqu'elles s'accumulent dans les trésors inaccessibles, incorruptibles de l'éternité!

C'est la vraie gloire, c'est la seule gloire, car ce n'est pas la gloire que les caprices populaires donnent et retirent à leur gré, c'est la gloire dont aucune puissance ne peut dépouiller l'âme humaine; ce n'est pas la gloire qui vient de la faveur du public ou des événements, ce n'est pas la gloire qui fait grand devant les pygmées, c'est la gloire que l'on a conquise en la méritant, c'est la gloire qui fait grand devant la conscience et devant Dieu.

C'est la joie aussi, la seule et vraie joie, car ce n'est pas l'exaltation passagère des sens et l'ivresse éphémère des plaisirs; c'est la vie sans ombre, la conscience sans trouble, la raison sans égarement, la liberté sans faiblesse; c'est la paix, en un mot, la paix que rien ne trouble pas même la tristesse, que rien ne chasse pas même les souffrances, que rien ne tarit pas même la mort; car ce n'est pas la paix que le monde donne, c'est la paix de saint Michel et des Anges, la paix du Christ et de ses disciples, la paix des victorieux, la paix des élus, la paix du temps et de l'éternité!

Et ce bonheur qu'ils goûtent, dont leur cœur est saturé, ils ne le goûtent pas en égoïstes, les fils de saint Michel; ce fruit délicieux, ils le partagent comme Ève avec leurs frères; car ils aiment les âmes, ces disciples du défenseur des âmes, du sauveur des âmes, et, à tout prix, au prix de leur vie, dans l'élan d'une vraie fraternité, sous l'impulsion d'une charité chrétienne, il leur donne la vérité dans la foi, la vertu dans la grâce, la paix dans la rédemption. Aussi quand leurs yeux voilés par la mort se rouvrent pour les visions éternelles, ils ne se trouvent pas nus, ils n'ont pas de pauvres voiles de feuilles; les anges dont ils ont épousé les tendresses et partagé les œuvres glorieuses, les ceignent de couronnes d'or, les couvrent de vêtements de pourpre, et rassasiés de leur bonheur même, qui s'écoule en eux comme un fleuve sans rivage, ils chanteront éternellement avec eux : *Quis ut Deus!* qui est bon comme Dieu! car ils sont avec eux **les fils de l'avenir!**

L'éternité! voilà le mot magique qui assure dans leurs rangs, les triomphes de la conscience. Le ciel ou l'enfer, voilà l'alternative qui supplée aux impuissances de l'intérêt, de l'honneur, du devoir, de la justice humaine pour fonder sur la terre le règne de la vertu. Je suis immortel, voilà en effet la pensée, seule capable d'arrêter l'homme sur la pente du mal, de l'élever aux efforts les plus généreux du bien.

Lui aussi, saint Michel, il dit à ses fils : *Nequaquam morte morieris*, non, vous ne mourrez point. Vous ne mourrez point, c'est-à-dire que vos vices et vos vertus auront la *sanction naturelle* que la vie terrestre vous a refusée. Le corps et l'âme seront punis par où ils ont péché; livrés aux stigmates de la honte, aux pleurs sans consolation, aux supplices sans fin, s'ils ont été les ouvriers du mal; couronnés de gloire, inondés de lumière, abreuvés au torrent sans fond des voluptés célestes, s'ils ont été les opérateurs du bien.

Vous ne mourrez pas : *Nequaquam morte morieris* c'est-à-dire que vos vices et vos vertus auront cette *sanction de l'opinion* qui se trompe ou qu'on égare ici-bas, et qui révisera ses jugements pour délivrer le juste de la raillerie, de l'épreuve et de l'oppression, pour chanter ses mérites obscurs, acclamer ses vertus modestes et méconnues; qui ôtera au pécheur le masque des éloges, de la gloire, de la renommée usurpée pour le livrer au dédain, au mépris, à l'ignominie.

Vous ne mourrez pas : *Nequaquam morte morieris*, c'est-à-dire que vos vices et vos vertus auront la *sanction de la conscience* qui s'affaiblit ou qu'on étouffe, mais qui revivra nette et pure, pour perpétuer dans les entrailles coupables le ver du remords et ses morsures vengeresses, pour rassasier les âmes justes de paix, de joie, de sécurité!

Vous ne mourrez pas : *Nequaquam morte morieris*, c'est-à-dire que vos vices et vos vertus auront la *sanction de la loi*, que n'affaibliront plus ni les voiles, ni les ténèbres, ni la force, ni la violence, ni la ruse, ni l'intrigue, mais qui se montrera rayonnante de clarté, dans son vrai jour, dans son vrai sens, qui punira sans faiblesse, qui récompensera sans injustice, et dont la sentence, favorable ou accusatrice ne sera révisée, jamais, jamais; mais deviendra inexorable pour toujours, toujours, toujours.

« Ah! la voilà, la sanction, s'écriait naguère l'illustre orateur de Notre-Dame, elle est vraie, celle-là, elle est puissante, elle est digne de la justice et de l'amour absolus, digne aussi du cœur de l'homme et de l'immensité de ses désirs. Elle est infallible, celle-là, elle n'admet pas les erreurs, les défaillances des sanctions terrestres, elle redresse tous les faux jugements des hommes,

démasque les illusions de la conscience et répare, d'une façon ravissante et terrible, les mécomptes de la vertu malheureuse, les scandales du vice triomphant. » *Quis ut Deus!* qui est juste comme Dieu, chanteront les saints réhabilités!

Quis ut Deus! qui est puissant comme Dieu! rediront les volontés affranchies, car c'est par ce bienfait que se termine le triomphe des âmes chrétiennes. **Elles sont filles de la liberté.**

« Je ne veux pas renoncer à la liberté, écrivait, il y a quelques jours à peine, un philosophe né sur cette noble terre d'Armorie, je l'aime pour elle-même, je la regarde comme un des principaux ingrédients dont le bonheur est fait. Ce n'est pas assez dire, tous les biens de la terre sans liberté me paraîtraient insignifiants, tandis qu'au sein de la misère, je sentirais un âpre plaisir à me savoir le maître de moi. » Philosophe! tes desirs sont ceux de toute âme humaine, mais sache-le bien, ceux-là seuls sont libres qui disent avec le poète :

Je crains Dieu, et n'ai pas d'autre crainte.

« Si j'étais condamné, ajoutes-tu, à avoir un maître, je crois que j'aimerais mieux un maître connu qu'un maître anonyme. » Or, sache-le bien, ceux-là seuls n'ont qu'un maître, un maître connu, libéral, aimant et généreux, qui obéissent au Très-Haut, comme Michel; les autres (et par une ironie étrange, tu es de ceux-là), sont les tristes esclaves de tyrans anonymes qui se cachent dans l'ombre, et, pour ne pas se soumettre au grand Maître des cieux, ils obéissent au grand maître des loges.

Ceux-là seuls sont les fils de la liberté qui peuvent dire : *Sed ego sub nullius redigar potestate.*

Ceux-là seuls sont des rois au sein de l'obéissance, de la servitude : *Servire Deo regnare est.*

Je cherche, en effet, quel joug ils pourraient bien subir. Celui des biens terrestres! Non, non, ils les méprisent, ils les regardent d'un œil indifférent, les foulent d'un pied dédaigneux, les touchent d'une main prodigue, les sacrifient d'un cœur léger, car ils ont porté plus haut leurs regards et leurs espérances : *Quam sordet tellus, cum cœlum adspicio.* Le joug de la douleur! non, bien loin qu'elle oppresse, qu'elle étrenne leur cœur : *Patimur, sed non angustiamur;* elle l'élargit et le dilate : *In tribulatione dilatasti mihi;* car ils lui disent : je te connais et je t'aime, tu es mon épreuve et mon mérite, tu es mon expiation d'hier, tu seras ma couronne de demain. Le joug des passions! non, non, ils les dominent par la vaillance de leur âme et la grâce de Dieu. Le joug de Satan! ils lui écrasent la tête avec le talon virginal de leur mère : *Ipsa conteret caput tuum.* Sur le seuil et aux abords de leur âme, veille l'ange gardien; il les défend, comme Michel défendait ceux du pa-

radis avec l'épée flamboyante : *collocavi ante paradisium voluptatis cherubim et flammeum gladium atque versatilem ad custodiendum viam ligni vitæ.* Aussi écoutez leurs fiers accents et leurs cris superbes : « Qui me séparera de la charité du Christ? Sera-ce la tribulation, l'angoisse, la faim, la nudité? Sera-ce le péril, la persécution, le glaive et la mort? Non, je suis plus fort que toutes ces craintes coalisées : *In his omnibus superamus.* »

Écoutez leurs défis victorieux : « J'en suis certain : ni la vie, ni la mort, ni les anges, ni les pouvoirs, ni le présent, ni l'avenir, ni aucune créature ne pourra me séparer de la charité du Christ; car je puis tout en celui qui me fortifie. » *Quis ut Deus!* qui est puissant comme Dieu! La voilà, la vraie, l'unique liberté, la sainte liberté des enfants de Dieu; les voilà les hommes vraiment libres. Chez ceux-là a dit le poète :

Chez ceux-là, méprisant la gloire mensongère,
L'auguste Liberté vient choisir ses élus;
Soyons tels! et demain, la divine étrangère
Fera de nous son peuple et ne partira plus.

Je m'arrête, car j'ai déjà abusé de votre sympathique attention et je crois avoir justifié ma proposition tout entière.

Je vous ai montré les deux camps en présence avec leurs physionomies si disparates. D'un côté, les mécréants et les oublieux, les malheureux et les ingrats, les criminels et les félons, les révoltés et les esclaves, les fils de Satan, de l'impiété, de la révolution; de l'autre les croyants et les sages, les heureux et les braves, les vertueux et les justes, les affranchis et les libres, tous les fils de Dieu, de l'Église, de la France chrétienne; et entre eux la lutte est plus vive, plus aiguë que jamais.

Votre cœur d'évêque, Monseigneur, en signalait, il y a un an, les phases alarmantes, en accents d'un patriotisme attristé qui éveillait, mes frères, dans vos âmes chrétiennes, de douloureux échos. Qui vaincra dans cette lutte gigantesque? Vous le demandez! Mais la Bible, mais l'histoire, mais toutes les voix de ce mont merveilleux le redisent de concert! C'est celui qui au commencement a vaincu dans les cieux; c'est celui qui a vaincu depuis 60 siècles, dans le peuple juif et le peuple chrétien; c'est celui que nos pères, les chevaliers du moyen-âge, aimaient à nommer le *paladin des cieux* et à peindre comme un preux armé de la cuirasse, de la lance et du bouclier; c'est celui que Pie IX couronnait, il y a 14 ans, comme un vainqueur séculaire au nom des âmes, de l'Église, de la France reconnaissante, c'est celui que nous venons invoquer, dans cet anniversaire, comme un avocat puissant au nom des âmes, de l'Église, de la France

menacées; c'est celui qui, au dernier jour du monde viendra remporter la dernière victoire, et s'en ira, après ce dernier fait d'armes, chercher par la voie triomphale du Christ, son glorieux étendard, et reviendra avec le souverain Juge sur le nuées du ciel pour lui présenter les fils de Satan à maudire, ses fils à couronner.

Signifer sanctus Michaël repræsentet eas in lucem sanctam.

En attendant, Michel ne désarme pas plus que Lucifer. Là où l'esprit du mal envoie ses anges, il envoie les siens; là où Satan attaque lui-même, il paye de sa personne. C'est vous dire, mes frères, qu'il est debout, à l'heure où toutes les doctrines sataniques lèvent la tête, prêt à les écraser de son talon puissant, à les transpercer de son épée victorieuse. Et si vous me demandez : Où il triomphera? je vous répondrai : Ici même, sur ce rocher perdu au milieu des grèves, car il est écrit dans la prophétie apocalyptique que le dragon s'arrêta sur le sable : *Et stetit supra arenam maris*. Or comme saint Michel s'était établi au V^e siècle sur le mont Gargan, comme sur une forteresse, pour protéger l'Église, pour redire à tous les échos de la mer qui est au milieu des terres : *mediterraneum*, en montrant celle qui éclaire les esprits, béatifie les cœurs, gouverne les consciences, affranchit les volontés, sauve les âmes : « Voilà la porte du Ciel; » il s'est établi au VIII^e siècle, sur ces remparts, pour défendre la France, pour redire à la terre qui avoisine l'Océan en lui montrant le peuple de Clovis, de Charlemagne, de Saint-Louis et de Jeanne-d'Arc, le pays de la foi et de la vaillance, des croisades et de la chevalerie : « Voici le sergent de Dieu et le plus beau royaume après celui du Ciel. »

Aussi, le Mont-Saint-Michel ne fut-il jamais déshonoré par les ennemis de la religion et de la justice. Depuis onze siècles, l'Archange veille, son épée flamboyante à la main sur ces antiques remparts et sur ces tours crénelées comme il veillait à la porte du Paradis. Il y manifestera de nouveau sa gloire, et si vous me demandez *quand?* le prophète m'autorise à répondre : Bientôt! car ils semblent venus ces temps annoncés, tels qu'on n'en a point vu de semblables, où les multitudes séduites tomberont en foule du giron de l'Église; or, c'est à cette heure désespérée, qu'il se lèvera le prince magnanime, qui combat pour son peuple : *Consurget Michaël princeps magnus qui stat pro filiis populi sui*.

Mais cette heure du salut, ne l'oublions pas, nous pouvons la hâter à une condition : il faut que tous les fils de la France soient inscrits sur les dyptiques glorieux de l'Archange : *Salvabitur populus omnis qui inventus fuerit in libro*. A l'œuvre donc, âmes chrétiennes, enrôlez-vous sous la bannière de saint Michel,

prenez rang dans son archiconfrérie. faites-vous inscrire sur le livre d'or de ses privilégiés; et ensuite, allez lui recruter des adeptes. Il vous dit comme à Jeanne : Il y a grande pitié au royaume de France. Va, va, fille de Dieu, je serai avec toi. Soyez partout, soyez auprès de tous, ses apôtres zélés, mais soyez aussi ses soldats généreux. Entrez dans sa vaillante milice, armés comme d'une cuirasse, d'une lance et d'un bouclier : *Cui robur et æs triplex*, du triple amour de l'Église, de la France et des âmes.

Satan est l'ennemi de l'Église, Michel est son défenseur; combattez avec lui pour l'Église; et au rationalisme, à la fausse science qui déchirent son symbole; et au naturalisme, à la corruption qui détruisent son décalogue; et à l'impiété, à la franc-maçonnerie qui perdent ses enfants, répondons par le cri de notre indomptable foi : *Quis ut Deus!* Qui est comme Dieu!

Satan est l'ennemi de la France chrétienne, saint Michel en est le patron; combattez avec lui pour la patrie. Aux tentatives criminelles de ceux qui voudraient la faire apostasier, abdiquer ses plus pures gloires nationales et ses grandeurs séculaires, opposez la devise des siècles passés : *Pro aris et focis*, pour les foyers et pour les autels; la devise de la chevalerie : *Catholique et français toujours!*

Satan est l'ennemi des âmes, saint Michel est leur protecteur; combattez avec lui pour les âmes; entendez-le qui vous appelle, comme autrefois les anges à la croisade, contre les trames ténébreuses des suppôts de Lucifer qui ont juré haine à Dieu et perdition aux hommes, et vous crie comme à eux : *Estote fortes in bello et pugnate cum antiquo serpente et accipietis regnum æternum*.

Pour vous, ô vaillant généralissime des armées célestes, écoutez la voix de cette foule qui, les yeux et les bras levés vers le ciel où vous triomphez depuis la première lutte, vers ce sommet où tant de fois a rayonné votre gloire, aujourd'hui voilée d'un crêpe funèbre, vers ce sanctuaire où, tant de siècles, se déploierent les splendeurs de votre culte proscrit :

Ange de l'Église, étendez sur elle votre bouclier, protégez son chef vaillant qui a appris au monde à vous invoquer, ce lion de Juda qui tient d'une main si ferme, quoique sénile, le glaive de la foi; faites cesser sa douloureuse captivité, aidez-le à refouler au fond des abîmes toutes les erreurs audacieuses et meurtrières.

Protégez le Pontife de ce diocèse où vous avez choisi votre trône, et qui se fait un devoir de présider toutes vos fêtes; gardez-le longtemps à la vénération, à l'amour de son peuple.

Protégez ce clergé qui est vôtre et vous honore par sa piété, son zèle et son savoir; rendez son ministère fécond et consolé.

Protégez ces missionnaires et leur vénéré supérieur, vos chevaliers sans peur et sans reproche que n'ont point découragés les épreuves de l'expulsion, et bénissez leurs œuvres et leur apostolat.

Ange de la France, venez à son secours, sa voix vous rappelle, rapportez-lui sa foi, son épée, la paix du dedans et la paix du dehors. Souvenez-vous des anciens jours; redonnez-lui sa vieille gloire avec ses antiques convictions, toutes les victoires qui font les grands peuples, toutes les vertus qui font les peuples heureux.

Mais surtout, *anges des âmes*, nous vous en conjurons par la voix du Père des âmes, défendez les nôtres dans le combat actuel.

Sancte Michaël defende nos in prælio; car hélas, le dragon conspire, il s'agite, il se remue plus que jamais; soyez leur force contre sa malice et ses embûches: *contra nequitiam et insidias diaboli esto præsidium*.

Vous n'avez qu'un mot à dire au Dieu qui est son maître, au Christ qui est son roi; ce mot victorieux, dites-le, nous vous en supplions: *Imperet illi Deus, supplices deprecamur*, et puisque vous êtes le prince de la milice céleste: *Tuque princeps militiæ cælestis*; jetez vos phalanges dans la mêlée, refoulez une fois de plus, au fond des abîmes Satan et ses esprits pervers, qui rôdent dans le monde pour la perdition des âmes: *Satanam aliosque spiritus malignos qui ad perditionem animarum pervagantur in mundo, divina virtute in infernum detrude*, afin qu'une fois de plus, il soit proclamé et reconnu, à votre gloire, que vous avez sauvé les âmes, l'Église et la France!

Ainsi soit-il.

LES AMIS DE SAINT MICHEL

Le petit Michel de Baumard

Dieu a pour l'enfance des attentions exceptionnelles. Souvent on a donné à ces chers petits êtres si candides, si beaux dans leur innocence, le surnom d'anges de la terre. En effet, ils secondent admirablement les esprits célestes dans leur mission auprès des hommes.

N'a-t-on pas vu telle âme rebelle aux enseignements de la foi, tel père de famille dédaigneux des exhortations du prêtre, s'avouer vaincu par les caresses d'un enfant, s'agenouiller repentant à côté d'une jeune fille et prier avec elle?

Si un glorieux archange ne vient plus visiblement ici-bas servir de compagnon à un nouveau Tobie et lui fournir le moyen de rendre la vue à un vieux père. Ces anges gardiens de nos enfants n'en sont pas moins fidèles à leur poste d'honneur.

L'anecdote suivante en est une preuve :

*

**

Michel de Baumard venait d'atteindre sa douzième année. C'était un des meilleurs élèves du lycée Stanislas. Au jour de la distribution des prix, il remportait une véritable moisson de livres et de couronnes, et ses professeurs étaient fiers de lui.

Sa piété et sa douceur égalaient et même surpassaient son ardeur pour le travail. Il avait surtout un culte particulier pour son patron, le chef de la milice céleste.

Michel avait attendu le jour de sa première communion avec une vive impatience, et le soir de cette belle fête il disait à son confesseur :

— Oh! mon père, ne suis-je pas mille fois plus heureux que le saint vieillard Siméon recevant l'Enfant Jésus dans ses bras?

Une ombre cependant obscurcissait la joie radieuse du collégien. Depuis trois ans déjà, Michel n'avait plus de mère, et le matin même de la première communion, un billet du père, le colonel de Baumard, prévenait l'enfant que des exigences de service l'empêchaient d'assister à la cérémonie religieuse.

Le colonel était brave comme son épée. On l'avait vu en 1870, se couvrir de gloire en maintes rencontres. Plus tard, étant chef de bataillon, il se mariait à une pieuse et charmante jeune fille, et après la naissance de leur fils Michel,

les deux époux avaient joui pendant quelques années d'un bonheur sans mélange.

Par malheur, le soldat se laissa bientôt dominer par une folle ambition. Il voulut obtenir un poste élevé dans l'état-major du ministre de la guerre, et il pensa que le moyen de réussir était de s'enrôler dans les sociétés secrètes et de renier tout son passé chrétien.

Hélas! l'ange des ténèbres éteignait peu à peu le flambeau de la foi dans cette âme faible et dévoyée, et le soldat qui avait si vaillamment combattu les ennemis de la France, déserta l'armée du Christ pour passer dans celle de Satan.

M^{me} de Baumard, qui était une vraie et fervente chrétienne, ne put se consoler de cette défection. Sa santé, déjà délicate, déclina rapidement, et peu après son arrivée à Paris, elle mourut pieusement, suppliant son mari de continuer au petit Michel le bienfait incomparable de l'éducation religieuse.

Soit par déférence aux volontés de la mourante, soit pour un autre motif, le colonel maintint son fils en qualité d'élève interne au collège Stanislas, l'un des rares établissements universitaires d'où l'enseignement chrétien n'a pas été banni.

Pauvre colonel! Il reçut bientôt la punition de son apostasie. Déjà, il se voyait privé de la compagne sérieusement douée dont la présence, au foyer domestique, était une joie et une lumière. Maintenant il concentrait toutes ses affections sur le doux et charmant enfant qui seul, désormais, le rattachait à l'existence. Hélas! Il n'était pas au terme de ses épreuves.

A l'époque des vacances, le colonel, heureux de posséder son fils auprès de lui, s'efforçait de lui procurer toutes les distractions possibles. Le dimanche, ils prenaient un train matinal, et comme deux écoliers, ils allaient respirer à pleins poumons l'air embaumé des environs de Paris.

Une journée d'août, revenant d'Auteuil, ils montèrent dans un train fort encombré, et s'installèrent tant bien que mal dans

le cinquième wagon. Le train s'ébranla, mais soudain, un choc formidable se produisit, et les dernières voitures furent écrasées et culbutées sur la voie. Aussitôt, du sein de l'énorme monceau de débris informes s'élevèrent de lugubres cris de désespoir.

Le colonel et son fils devaient, à première vue, en être quittes pour une forte secousse, mais le vieux soldat en se redressant tout étourdi, vit Michel retomber sur la banquette, pâle, inerte, les yeux fermés.

Saisir l'enfant dans ses bras, se précipiter hors du wagon et se réfugier dans un champ, à côté de la voie, fut pour le pauvre père, l'affaire d'un instant. Devant l'effroyable catastrophe où cent personnes, peut-être, étaient atteintes, le colonel ne songeait qu'à son fils inanimé.

Michel ne reprenait point connaissance. Une demi-heure plus tard, l'un des médecins accourus sur le lieu du sinistre, ayant examiné l'enfant manifestait la crainte que le choc violent produit sur le cerveau n'entraînât une méningite.

Le lendemain, les maîtres de la science assemblés au chevet du lit de Michel de Baumard, confirmèrent le diagnostic de leur confrère. L'enfant en proie à une fièvre ardente, était réellement atteint d'une méningite.

Le colonel, attéré, brisé de douleur, n'avait même pas la force de répondre aux témoignages de sympathie qui lui venaient de tous côtés. Une seule pensée absorbait toutes ses facultés : son fils, son Michel bien aimé, son espoir, le but de sa vie, allait mourir!

Deux ou trois semaines se passèrent en de cruelles alternatives de crainte et d'espérance. A la première lueur de connaissance, l'enfant avait voulu s'entretenir avec son confesseur.

Souvent le petit Michel, en proie à un violent délire, ne reconnaissait personne, mais de douces et brillantes visions hantaient son esprit et projetaient sur son visage une clarté céleste. Il tendait les bras vers sa mère, il conversait avec les

anges, ses frères, spécialement avec saint Michel, son glorieux patron. Et alors un pur et radieux sourire effleurait ses lèvres.

*
**

On était au 28 septembre, veille de la *dédicace* de saint Michel. Le soleil couchant d'une belle journée d'automne empourrait de ses rayons la chambre de l'enfant. Michel, sortant de l'assoupissement dans lequel il était plongé depuis plusieurs heures, ouvrit les yeux, et reconnaissant le colonel assis à son chevet :

— Père, approche-toi bien près, j'ai quelque chose à te dire, murmura-t-il d'une voix faible.

— Mon cher enfant, tu es mieux, tu vas guérir, balbutia le colonel avec émotion.

Michel eut un sourire mélancolique.

— Oui, bientôt je serai guéri, dit-il, et bien heureux aussi. Mais toi, pauvre père; oh! comme tu souffrirais si Dieu ne venait à ton secours.

Puis, après un instant de silence :

— Père, poursuivit-il, ne sommes-nous pas au 28 septembre? Pourquoi ne me souhaites-tu pas ma fête?

Le colonel resta stupéfait. Si Michel revient à la santé, lui avait-on dit, son intelligence restera toujours affaiblie et comme voilée. Et voilà que l'enfant lui donnait la preuve d'une grande lucidité d'esprit et d'une exquise délicatesse de sentiment.

— Mon cher enfant, dit l'officier, demande-moi tout ce que tu voudras, je te l'accorde d'avance.

— Eh bien! papa, je veux que tu redeviennes chrétien, dit Michel avec énergie.

— Mais..., je suis chrétien, comme toi, mon ami... Tu le sais bien, répondit le soldat confus de son mensonge.

— Non, non, répondit l'enfant, tu ne l'es pas comme au temps de maman, lorsque j'étais tout petit. Et moi, je veux que

tu redeviennes le soldat de Jésus-Christ. Saint Michel, mon patron, te donnera le moyen de vaincre les puissances de l'enfer... Et puis, c'est si bon de servir Dieu, de voir ce beau ciel où maman m'attend... Plus tard, tu nous y rejoindras, et alors, oh! père, combien nous serons heureux tous ensemble!

Et entourant le cou du colonel de ses bras décharnés :

— Oh! père, tu m'as promis! continua le petit Michel de sa voix douce et pénétrante.

Vaincu par cette parole d'enfant, le vieux soldat tombe à genoux.

— Oui, Michel, je te le jure, je reviendrai au Dieu qui, seul, soutient et console, dit-il d'une voix brisée.

**

Le lendemain, à l'aube du jour, Michel s'endormit doucement dans le Seigneur.

C'était le jour où l'on célébrait, au Mont-Tombe, la *dédicace* de l'Archange.

Le colonel de Baumard supporta vaillamment sa douleur.

Il a tenu parole à son fils.

Pour rentrer dans l'armée de Jésus-Christ, il s'est fait trappiste, et maintenant il expie, par une rigoureuse pénitence, les erreurs des dernières années de sa vie mondaine.

Cette vie de l'âme, mille fois plus précieuse que la vie du corps, il la doit à son petit Michel.

Quoi de plus puissant sur le cœur de Dieu que la prière d'un enfant candide et pur, d'un ange de la terre ami et auxiliaire des anges du ciel?

FAVEURS OBTENUES
par l'intercession de saint Michel

Manche. — Je vous envoie un mandat de cinq francs, pour une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel, reconnaissance au saint Archange, pour une guérison et une conversion inespérées.

E. H.

Aube. — Une personne de ma famille ayant été spécialement protégée par saint Michel, je vous prie de bien vouloir célébrer une messe d'actions de grâces au saint Archange.

E. F.

Aveyron. — Grâces soient rendues à saint Michel, il m'a visiblement exaucée. Je vous envoie dix francs pour votre école apostolique.

X.

Calvados. — Je vous serais bien reconnaissante si vous vouliez bien me faire dire deux messes en l'honneur de saint Michel; par sa puissante intercession j'ai reçu le mois dernier, deux grâces signalées.

L. L.

Côtes-du-Nord. — Une ancienne amie de ma famille ayant obtenu le secours de saint Michel, vous demande une messe d'actions de grâces et un cierge pour témoigner sa reconnaissance au grand Avocat de l'église militante, duquel elle sollicite encore d'autres grâces temporelles. Prière d'insérer dans les *Annales*.

M. L. M.

Eure. — Je suis heureux de vous informer que mon fils que je recommandais à vos bonnes prières, a passé, avec succès, son examen de licence en droit.

Au nom de toute ma famille merci à vous et aux chers apostoliques. Ci-joint un mandat de dix francs. Veuillez célébrer quatre messes en l'honneur de saint Michel. Je regrette de ne pouvoir faire davantage, mais nous n'oublierons plus saint Michel.

J. G.

Maine-et-Loire. — Veuillez dire une messe d'actions de grâces au saint Archange pour le remercier du succès des examens de ma fille. Elle vient d'avoir son brevet. Je demande encore deux messes pour une associée défunte.

J.

Maine-et-Loire. — Saint Michel cette année, comme toujours, s'est montré notre ange tutélaire. Mon petit-fils, sous sa protection a passé heureusement ses examens, le voilà bachelier. Je joins à ma lettre un mandat de six francs, veuillez dire une messe d'actions de grâces à l'autel du bienheureux Archange et consacrer le surplus de mon offrande pour votre École apostolique. Nous verrions avec reconnaissance que la grâce obtenue fut insérée dans les *Annales*.

M. J.

Marne. — Il y a un mois à peu près, je vous priais de faire brûler une lampe à l'autel de saint Michel. C'était en faveur d'un jeune soldat pour lequel j'ai obtenu la grâce sollicitée. Publiez ma reconnaissance dans vos *Annales* et acceptez le mandat ci-inclus (dix francs) pour une lampe qui brûlera pendant six semaines devant le saint Archange à l'intention du jeune militaire que je recommande à sa puissante protection.

M. F. W.

Orne. — Gloire soit rendue à saint Michel, mon fils est reçu, je vous envoie deux francs pour la messe d'actions de grâces que j'avais promise. Merci d'avoir prié pour nous.

M. L.

Orne. — Je ne saurais être assez reconnaissante à saint Michel pour les faveurs qu'il m'a obtenues. Si cela pouvait contribuer à étendre son culte, publiez ma reconnaissance dans vos *Annales*. Ci-joint un mandat de deux francs cinquante pour une messe et une neuvaine à toutes les intentions de notre chère communauté et à toutes celles qui nous sont recommandées.

S^r R. L.

Orne. — Je demande pardon au saint Archange d'être si en retard à le remercier de plusieurs grâces spirituelles et temporelles obtenues par son intercession. Je lui serai aussi éternellement reconnaissante, pour une faveur spéciale obtenue au moment de la mort, à une âme qui lui était confiée.

Je vous envoie, ci-joint, la modique somme de deux francs cinquante en vous demandant une messe d'actions de grâces et une neuvaine, avec vos chers apostoliques, pour plusieurs intentions générales et particulières. Puissions-nous obtenir la continuation du secours de saint Michel et l'extension de son culte!

Une religieuse de l'Immaculée Conception. Zélatrice.

Sarthe. — Je viens remercier saint Michel, à la protection duquel je dois le succès des examens de mon cher petit-fils. Veuillez dire une messe pour les âmes du purgatoire en actions de grâces de la faveur obtenue, cinq francs.

B.

Seine. — Je vous envoie ci-joint un mandat de vingt francs, dont dix francs pour les honoraires de cinq messes d'actions de grâces pour le succès des examens de mon neveu que vous avez recommandé au Sacré-Cœur et à saint Michel, et dix francs pour vos apostoliques afin qu'ils prient pour la persévérance de ce jeune homme.

L. D.

Seine. — Actions de grâces à saint Michel pour la préservation d'un péril terrible auquel vient d'échapper un jeune homme inscrit dès son enfance dans l'Archiconfrérie du bienheureux Archange, et sorti, sans aucun mal, de dessous une voiture avec laquelle il avait été précipité dans une rivière, pendant la nuit.

C.

Seine-Inférieure. — Par l'intercession de saint Michel, sur huit élèves que nous avons présentés à l'examen, sept ont été reçus. Merci au saint Archange!

S^r saint Joseph.

Seine-et-Oise. — Je vous avais demandé de faire recommander à saint Michel l'examen de mon fils; je n'ésite donc pas à reconnaître que le succès est dû à son intercession et je vous envoie l'offrande que j'avais promise.

Veuillez prélever sur ce bon de vingt francs les honoraires d'une messe d'actions de grâces et employer le reste pour l'école apostolique.

M. C.

Seine-et-Oise. — Veuillez faire dire deux messes d'actions de grâces à saint Michel et insérer dans les *Annales* le témoignage de ma reconnaissance pour le succès des examens de mon fils. Ci-jointe la somme de huit francs.

A. D.

Var. — La petite fille que nous avons recommandée aux prières de l'Archiconfrérie et vouée à saint Michel est aujourd'hui *heureusement rétablie*. Remerciez avec nous saint Michel afin qu'il nous continue sa protection. Faites-nous parvenir l'ouvrage de M. Soyer afin que nous célébrions avec vous le mois du saint Archange. H. D.

Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Église catholique, apostolique, romaine, au jugement infaillible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Un des buts de notre Archiconfrérie est de prier pour la délivrance des âmes du purgatoire.

Les liens d'étroite charité qui nous unissent à certaines âmes ne doivent pas se rompre à la mort, et c'est pour nous une douce obligation de penser à ceux qui furent nos amis ici-bas, et qui nous ont précédés dans l'éternité.

C'est pourquoi nous recommandons désormais aux prières des associés l'âme de ceux dont nous apprenons le décès.

Aujourd'hui nous recommandons aux prières des associés :

Manche. — Saint-Lô : M. Beaurepaire. — Bréville : M^{me} veuve Dudouyt. — Angoville-sur-Ay : M. Pierre Vallée, M^{lle} Adelaïde Vallée. — Moidrey : M^{lle} Colin.

Calvados. — Amblic : M. le comte R. de Bonvouloir.

Côte-d'Or. — Dijon : M. François Chapôtot.

Eure. — Le Neubourg : M. Ernest-Augustin Dumont.

Haute-Marne. — Montigny-le-Roi : M. Joseph Legrand.

Mayenne. — Fougerolles : M. et M^{me} Tanquerel de la Boulaye.

Seine. — Paris : M. Geoffroy, officier supérieur en retraite, officier de la Légion d'honneur.

Vendée. — Tiffauges : M^{lle} Fanny Girard.

Yonne. — Avallon : M. Théophile Vacher.

Belgique. — Liège : M^{me} veuve Paul Croubet.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : Faveurs spirituelles. — Saint Michel, obtenez-nous de Dieu une heureuse année! — Chronique du Mont-Saint-Michel. — Extension du culte de saint Michel. — Gravure : l'ange des tombeaux. — Le bonheur de se reconnaître et de s'aimer dans la société des Anges. — Faveurs obtenues par l'intercession de saint Michel. — Adieux à nos chers défunts. — Bibliographie.

FAVEURS SPIRITUELLES

AUX ASSOCIÉS

DES ŒUVRES DE SAINT MICHEL

Le jour de Noël : Indulgence plénière aux conditions ordinaires, pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Un jour quelconque du mois, au choix, tant en décembre qu'en janvier; indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pour ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

Les Lundis 7, 14, 21, 28 décembre; 4, 11, 18 et 25 janvier, messe à l'autel du saint Archange, pour les *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie en général et spécialement pour les *Bienfaiteurs* de notre École apostolique.

Les Samedis 5 décembre et 2 janvier (premiers samedis du mois); messe à l'autel du saint Archange, pour les *Zélateurs et Zélatrices* de nos Œuvres, les *Bienfaiteurs et Bienfaitrices* de notre École apostolique.

SAINT MICHEL

OBTENEZ-NOUS DE DIEU UNE HEUREUSE ANNÉE!

1892

Une année nouvelle va, dans quelques jours, montrer son front à l'horizon. Est-il possible que douze mois se soient écoulés si vite! Ne vous semble-t-il pas que c'était hier, chers lecteurs, que vous rêviez quel frais bouquet, quel délicat objet, choisi avec les yeux de votre cœur, serait digne d'accompagner vos vœux de bonne année? Mais, oui, c'était hier, n'est-ce pas? que vous épanchiez des souhaits si vrais, si sincères, si affectueux sur le sein d'un père, d'une mère, d'un frère, d'un ami!

Hélas! cette année que vous vouliez si heureuse pour tous ceux qui vous sont chers ne sera bientôt plus qu'un souvenir. « Les jours, a dit le cardinal Giraud, succèdent paisiblement aux jours, sans nous avertir de leur fuite, parce qu'ils se ressemblent, et qu'ils trompent notre attention par cette ressemblance. Mais vienne une de ces grandes époques qui marquent la distance que nous avons parcourue, à leur retour subit, l'attention se réveille, ou plutôt, ce n'est plus de l'attention, c'est de la surprise, c'est presque de l'effroi (1). »

Si nous sommes vraiment sages — et nous voulons l'être — nous nous laisserons aller à ces salutaires impressions qui naissent si naturellement à la vue de la rapidité du temps, et appréciant la vie à sa juste valeur, nous dirons avec le poète :

(1) Giraud. — Instruction pastorale sur *La Breveté du temps*.

« Le soleil de nos jours pâlit dès son aurore ;
» Sur nos fronts languissants à peine il jette encore
» Quelques rayons tremblants qui combattent la nuit :
» L'ombre croit, le jour meurt, tout s'efface et tout fait. (1) »

Obéissant alors aux inspirations de la foi, nous nous demanderons quel poids aura dans la balance de saint Michel l'année qui va nous dire adieu. A-t-elle enrichi le trésor de nos mérites, le seul que nous emporterons avec nous au delà du tombeau? N'aurait-elle pas grossi pour nous la somme des responsabilités morales qui demandent à être effacées dans les larmes du repentir ou dans les flammes de l'expiation?

Nous irons plus loin, et jetant un regard d'espérance chrétienne vers l'année nouvelle, nous la saluerons comme un temps que nous sommes bien décidés à employer à la gloire de Dieu, au triomphe de l'Église, au salut de nos âmes. Elle passera si vite, elle aussi, que nous devons nous hâter, nous empresser de saisir ses instants fugitifs, si nous avons à cœur de les mettre à profit. « Notre vie, dit Bossuet, est toujours emportée par le temps qui nous échappe : tâchons d'y attacher quelque chose de plus ferme que lui.

» Il est tard de ménager quand on est au fond : rien de plus essentiel que de travailler de bonne heure (2). »

Puisse l'année 1892, chers lecteurs, compter au nombre des meilleures de notre vie!

Si nous étions de profonds politiques, si surtout nous appartenions à cette race des Voyants, que Dieu suscitait aux époques agitées de la vie de son peuple pour lui annoncer les malheurs qui allaient punir ses infidélités, nous hésiterions peut-être à formuler de joyeux souhaits. Le monde est si coupable et l'avenir est si noir!

Nous sommes de simples prêtres, voués au culte de saint Michel; mais nous avons mieux à vous présenter que des vœux

(1) Lamartine. — Méditations poétiques : *L'Immortalité*.

(2) Bossuet. — *Pensées chrétiennes*, XXXI. Du Temps.

politiques plus ou moins incertaines, que des prophéties plus ou moins rassurantes. Nous avons la prière, « cette clef d'or, comme on l'a si bien appelée, qui ouvre le ciel. »

Aussi laissant à Dieu le secret de ses desseins dans le gouvernement du monde, nous nous jetons aux pieds de notre glorieux Archange et nous lui disons :

« O saint Michel, obtenez de Dieu, pour tous nos associés, pour tous nos lecteurs, cette fraîche rosée de la grâce qui fait que les âmes, semblables à un beau lis, s'épanouissent éclatantes de blancheur, parfumées de vertus, sous le regard du ciel.

» A ceux qui sont dans la joie donnez cette sagesse chrétienne, dont la voix les rappelant à la juste réalité des choses, leur redise sans cesse « N'attachez pas votre cœur à la terre. Dieu a élevé votre tête, afin que vous regardiez le ciel : vous êtes une race immortelle, votre patrie est en haut !

» A ceux qui pleurent envoyez un des anges de vos cohortes, l'ange de la consolation qui fortifia le Christ broyé par la douleur, et, de sa douce main, essuya les larmes qui coulaient de ses yeux.

» A ceux qui tomberont sous les coups de la mort, dans le cours de l'année nouvelle, ménagez, ô saint conducteur des âmes, des dispositions qui leur permettent de paraître avec confiance devant le tribunal du souverain juge.

» A nous tous inspirez de saintes pensées, un vif désir de travailler à la gloire de notre Créateur, à l'extension du royaume de notre Père. Faites que notre bon Ange, à la fin de nos journées, s'envole vers le Ciel, emportant avec lui l'ample moisson de nos prières, de nos bonnes œuvres, des actes de notre piété tendre et délicate,

» Pour étancher, le soir, comme une coupe pleine

» Ce grand besoin d'amour, la seule soif de Dieu. » (1)

(1) Victor Hugo. *Les feuilles d'automne* : La prière pour tous.

CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL

Au printemps de l'année qui va bientôt finir, nos *Annales* disaient aux amis de l'Archange : venez au Mont-Saint-Michel !

Toutes sortes de voix ont redit cet appel. Il en est devenu banal, on l'a rencontré dans tous les programmes d'excursions, on l'a trouvé, en gros caractères sur les murs de toutes les salles d'attente. Demandez à la *Correspondance* de Pontorson si cet appel a été entendu, si cette invitation a été comprise.

Environ quarante mille visiteurs ont franchi, cette année, l'enceinte de nos remparts. Sur ce nombre, que de touristes ont passé, laissant aux hôtelleries leur or et remportant leurs ennuis ; que de promeneurs ont vu sans rien comprendre et ne garderont du Mont-Saint-Michel que des *souvenirs* en nacre et en coco. Mais aussi que de vrais pèlerins, fidèles aux traditions de la foi catholique et française, sont venus prier dans cette enceinte l'Archange qui y daigna « faire élection de domicile. »

Nous en avons fait la réflexion, à propos de la fête anniversaire du Couronnement : depuis que le culte est interdit dans la basilique aérienne, le Mont-Saint-Michel avec ses ruelles étroites et mal pavées, ses escaliers capricieux et ses pentes inexorables, se prête mal aux démonstrations d'un pèlerinage collectif ; il favorise bien mieux la piété individuelle.

Pourtant, n'exagérons rien : les pèlerinages sont toujours possibles au Mont-Saint-Michel. La bonne et chrétienne paroisse du Fresne-Poret, canton de Sourdeval, au diocèse de Coutances l'a bien prouvé, le 5 juin dernier. Sous la conduite de leur pasteur, les pèlerins arrivaient à la sainte Montagne, dès neuf heures du matin. Reçus solennellement à l'entrée de la ville par les PP. Missionnaires, ils montèrent, en bon ordre à l'église. Le vénéré doyen de Sourdeval célébra pour eux la

sainte messe. On chanta, tout d'une voix, le *Credo*, le *Magnificat* et le beau cantique *Pitié mon Dieu*.

Dans un langage déjà connu et apprécié de ses auditeurs, un des Pères parlant de la fidélité à Dieu, leur montra dans le saint Archange un modèle à suivre et un protecteur à invoquer.

Avant le départ, fixé à trois heures, tout ce bon peuple se réunit de nouveau à l'église, pour recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement et dire à saint Michel non pas adieu, mais au revoir.

On a pu remarquer dans les *Annales*, à l'article *Faveurs obtenues*, combien la confiance de la jeunesse catholique dans la protection du saint Archange, au moment critique des examens, est largement récompensée; aussi que de jeunes étudiants, que de jeunes pensionnaires ont pieusement profité de leur voyage de vacances pour venir à la chapelle du saint Archange, ceux-ci faire leur visite de remerciements, ceux-là solliciter du *Prince de la lumière* sa puissante assistance à l'heure décisive des concours.

Nous ne pouvons passer sous silence le pèlerinage de quarante Enfants-de-Marie de *Fougères*, venues ici le lundi de la Pentecôte, 18 mai, affirmer solennellement leur foi et leur amour à saint Michel.

Et puisque nous sommes aux citations, enregistrons comme un beau triomphe de l'Archange, le baptême d'une jeune protestante convertie qui, le 20 mars dernier, par dévotion au Prince de la milice céleste, vint, ici même, faire son abjuration.

Pendant le cours de cette année, deux mille cent cinquante messes ont été célébrées dans notre petit sanctuaire par des prêtres pèlerins accourus de tous les diocèses de France.

Plusieurs prélats, des missionnaires de Natal, la Mandchourie, le Maïssour y sont venus recommander leurs œuvres à la puissante protection du saint Archange. La renommée du grand Mont a traversé les océans et des prêtres du Canada, pieusement curieux de le connaître, s'y sont donné rendez-vous pour saluer l'ange gardien de la patrie française.

Parlons aussi des séminaristes qui, à la veille d'affronter la dure épreuve que des lois néfastes imposent à leur vertu, viennent jurer fidélité à leur vocation et se placer sous l'égide du Prince des armées célestes, ange et soldat tout ensemble.

Nous en savons qui, au sortir de la garnison, sont accourus ici, dire merci à saint Michel.

Soyons complet et disons-le, à l'honneur de notre saint Archange, nous connaissons des pèlerins, zélateurs et zélatrices, qui ne mettent le pied sur notre sainte Montagne que pour y prier; ils ne connaissent d'autre chemin que celui de notre petite église, ne voulant plus monter à l'Abbaye depuis que Dieu n'y est plus.

La prière n'a donc pas cessé de veiller, auprès du trône de l'Archange, prière officielle des religieux, gardiens du pèlerinage, prière des *apostoliques*, intermédiaires nées des demandes et des actions de grâces de nos associés, prière des voix, prière symbolique des lampes et des cierges, qui, pendant des neuvaines et des mois, redisent à l'Archange cette invocation de la liturgie : *Veni in adjutorium populo Dei!* Venez au secours du peuple de Dieu!

*

**

Il est temps de parler de notre grande fête du 29 septembre dont un vaillant journal de la contrée a dit, et c'est vrai, qu'elle a été une manifestation capable de reconforter les cœurs chrétiens.

Favorisée par un temps superbe, la fête a été très belle.

Reportons-nous à cette date du 29 septembre : du milieu de la digue on aperçoit flottant sur la tour de l'église paroissiale les oriflammes éclatantes qui annoncent au loin la solennité. A l'intérieur, l'église déjà toute pavoisée des bannières et des écussons de pèlerinage, a revêtu ses parures les plus riches, d'élégants massifs de verdure et de fleurs encadrent le maître-autel et le nouvel autel de saint Michel, sous la tour.

Dès l'aurore, les pèlerins remplissent l'église et les messes commencent pour ne se terminer qu'à dix heures.

A la messe de communion, les apostoliques de leurs voix fraîches et jolies, nous chantent le *Quis ut Deus* si ample, si majestueux. C'est dans le magnifique ciboire, offert en souvenir de son Jubilé, par le pape Léon XIII, que repose la sainte hostie qui sera distribuée aux communians.

A dix heures, la messe solennelle du pèlerinage est célébrée par M. l'Archiprêtre de Mortain. Dans le chœur se sont rangés les prêtres en surplis, et notamment, presque tous les curés des paroisses normandes et bretonnes riveraines de la baie.

Après l'Évangile, un des R.R. P.P. paraît dans la chaire. Il parle de saint Michel, défenseur attitré de l'Église catholique, patron séculaire de la France, protecteur admirable des âmes chrétiennes. Ce sujet toujours ancien et toujours nouveau est une mine inépuisable de salutaires enseignements. Il est toujours bien placé dans la bouche d'un apôtre de saint Michel le grand cri de *Quis ut Deus* formidable à Satan aujourd'hui comme il le fut à l'heure de la lutte céleste. Aussi avec quelle attention respectueuse, quel religieux recueillement le prédicateur a été écouté!

Vers deux heures de l'après-midi, les pèlerins sont, de nouveau, réunis à l'église. On récite le chapelet de saint Michel et la procession s'organise au chant si connu de *Saint Michel à votre puissance*. On remonte l'unique rue de la ville, on se masse sur l'esplanade et l'on salue, par l'*O crux ave* répété trois fois, cette grande croix de Jérusalem, plantée aux portes de l'Abbaye sécularisée. Trois fois aussi on répète la prière pour le pape : *Domine salvum fac Pontificem nostrum Leonem*, proclamant ainsi notre fidélité et notre amour à l'auguste pontife qui a voulu, en ce jour même de saint Michel, se manifester dans Saint-Pierre de Rome, aux pèlerins de la France catholique. Trois fois encore la foule redit l'invocation : *Domine salvum fac Antistitem nostrum Abelem*, en mémoire de Mgr de Coutances, notre éminent défenseur et bien aimé Père.

Au chant du *Magnificat* le cortège reprend le chemin de l'église. Là nous trouvons l'autel brillamment illuminé, Jésus-

Hostie est offert à nos adorations dans ce splendide ostensor dont les monumentales proportions cadraient si bien jadis, avec l'ampleur de la basilique.

Cependant la majeure partie des pèlerins a dû dire adieu au Mont-Saint-Michel avant les derniers exercices de la journée consacrée au saint Archange; les autres se sont retrouvés avec nous pour chanter les vêpres solennelles présidées par M. l'abbé Soyer, l'auteur tant estimé de maints ouvrages sur saint Michel et sa montagne privilégiée.

Quel dommage que l'illumination projetée pour couronner la fête ait été contrariée par un violent vent d'ouest survenu mal à propos pour déjouer tous les plans et toutes les combinaisons de la pyrotechnie!

Le 7 octobre ramenait, pour nous, le premier anniversaire de la mort du R. P. Robert, de pieuse et regrettée mémoire. Le Mont-Saint-Michel, théâtre des travaux, des luttes et des longues souffrances du vénéré défunt, lui devait un public hommage de gratitude.

Au service funèbre, célébré solennellement pour le repos de son âme, assistaient, nombreux, les curés des paroisses voisines. L'absoute a été donnée par M. le doyen de Pleine-Fougères.

Le R. P. Robert avait su se concilier de durables sympathies parmi les amis de nos œuvres. Plusieurs nous ont écrit qu'ils étaient avec nous de cœur en cet anniversaire.

La saison des pèlerinages au Mont-Saint-Michel est naturellement close par la fête du 16 octobre. C'est là une date chère à la sainte montagne, c'est bien sa fête la plus personnelle.

Depuis l'an 709 jusqu'à la tourmente révolutionnaire qui n'a pas seulement profané, saccagé l'Abbaye et meurtri le monument, mais qui a porté un coup fatal au culte archangélique, le Mont-Saint-Michel a toujours célébré cette date glorieuse.

La liturgie nous y rappelle et les apparitions de l'Archange

à Saint-Aubert et la dédicace du premier temple élevé ici par l'évêque d'Avranches, temple maintenant enfermé dans la masse des constructions colossales dont les moines bâtisseurs ont couronné la crête de la montagne, temple rendu vénérable entre tous par sa consécration miraculeuse.

Laisser dans l'ombre de tels souvenirs, ne serait-ce pas sanctionner un oubli injurieux qui ne trouve d'excuse que dans le malheur des temps?

Il est vrai que le concours des pèlerins nous fait défaut, mais les *apostoliques* sont là. Du reste cette fête est bien la leur, car ils saluent aujourd'hui le 16^e anniversaire de la fondation de l'œuvre qui les abrite.

Ils ont donc chanté la messe célébrée solennellement par le R. P. Supérieur; tous ont reçu, de sa main, la sainte Communion, et, dans une longue action de grâces, ils ont recommandé au bon Jésus toutes les intentions de nos associés.

Après le reflux de la mer, la jeune phalange apostolique escortée d'un petit groupe de fidèles Montois, a pris le chemin de la chapelle Saint-Aubert.

L'un des Pères y célèbre la sainte messe; on chante l'hymne du jour particulière au diocèse de Coutances.

D'étranges émotions s'emparent de l'âme du pèlerin qui prie en un tel jour dans un tel lieu. La pensée remontant le cours des âges aime à se reporter à cette époque reculée de notre histoire nationale où les évêques, pacifiques conquérants des âmes, faisaient la France « comme l'abeille bâtit sa ruche. » Elle rencontre en ce coin de terre où l'Archange a manifesté sa puissance, les Pair, les Gaud, les Sénier, grands semeurs de l'Évangile dans le pays d'Avranches, les Samson, les Magloire, premiers Pères dans la foi de la contrée de Dol. Comme il est doux de les invoquer dans cette chapelle dédiée à saint Aubert glorieux émule de leur dévouement à Dieu et aux âmes! Comme il est bon de penser qu'ils restent toujours, là-haut, les fidèles amis de la sainte Montagne et nos puissants protecteurs auprès de Dieu!

Mais, le 16 octobre, chacun le sait, n'est pas une fête chômée, aussi pour favoriser la piété des Montois qui tiennent à participer à toutes nos solennités nous avons fixé à six heures du soir la cérémonie des vêpres chantées en grande pompe et couronnées par un splendide salut du Saint-Sacrement.

En terminant ce compte rendu du mouvement religieux au Mont-Saint-Michel nous voulons dire merci à nos zéloteurs et à nos zélatrices dont la fidélité à saint Michel nous console au milieu des labeurs de l'heure présente, merci à nos bienfaiteurs et à nos bienfaitrices, soutiens providentiels de nos chères Œuvres, merci enfin aux pèlerins de la foi qui se sont succédés aux pieds du saint Archange continuant la chaîne des traditions antiques et ne laissant pas faiblir la voix de la France chrétienne qui crie :

Saint Michel à notre secours!

EXTENSION

DU CULTE DE SAINT MICHEL

I

Échos du 29 septembre.

L'antique sanctuaire de Notre-Dame de Rocamadour, le plus curieux et le plus pittoresque du monde entier a été, le 29 septembre dernier, le théâtre d'une magnifique fête religieuse.

Pourquoi cette date du 29 septembre? L'organisateur du pèlerinage, Mgr l'archiprêtre de Cahors, l'a hautement proclamé : « Saint Michel est le patron de la France comme la sainte Vierge en est la grande patronne, et le puissant Archange a eu toujours

à Rocamadour une chapelle située le plus près possible de la chapelle miraculeuse de la mère de Dieu. »

Saint Michel a donc eu sa grande part d'hommages dans cette splendide journée.

Le narrateur de la fête décrit le départ des pèlerins occupant un immense train ayant près de deux cents mètres de développement, il met le voyage sous la protection de saint Michel. « Ne nous semblait-il pas voir l'Archange, notre patron en ce jour, planer au-dessus du panache de vapeur s'échappant de la gueule de notre robuste machine, conduire, asservir, venir prosterner aux pieds de la Mère de Dieu ce monstre dompté, symbole de la civilisation et du progrès modernes. »

La *Revue religieuse* de Cahors dit de ce pèlerinage qu'il a été si pieux, si beau, qu'il peut être considéré à tous égards comme un événement dans l'histoire de Rocamadour.

Qu'on en juge : le vénérable évêque de Cahors, Mgr Grimaudias, préside la fête. Grand'messe, vêpres, discours, chemin de la Croix dans la montagne, procession aux flambeaux, nuit passée dans l'église en chants et en prières : c'est plus qu'il n'en faut pour donner de l'élan à la piété catholique et française.

II

Le culte de saint Michel à Pondichéry

Grâce au zèle de nos admirables missionnaires, le culte de saint Michel se répand dans les diverses contrées du globe, à mesure que l'Évangile fait des progrès. Nous sommes heureux surtout d'apprendre que l'étendard de l'Archange est arboré là même où Satan, depuis de longs siècles, semblait avoir établi son camp retranché.

Les *Missions catholiques* contiennent sur ce sujet, des détails très curieux.

Une petite localité du nom de Gingy est assise dans une vallée pittoresque à quarante milles environ de Pondichéry, dans l'Hindoustan. L'église est une misérable maison en terre, aussi pauvre que l'étable de Bethléem. Seule, une statue de saint Michel, patron du village, fait plaisir à voir.

Le supérieur de la mission, le P. Gabillet, se sert de l'Archange pour obtenir tout de Notre-Seigneur. A-t-il un procès à soutenir pour ses chrétiens, il invoque son céleste protecteur, et il triomphe toujours de ses adversaires.

Il a creusé une grotte à saint Michel, à côté de l'église, au pied de l'une des trois montagnes que surmontent les fortifications de Gingy. L'Archange semble saper les fondements des temples du démon, qui tombent en ruines.

Il y a quelque temps, le choléra sévissait à Gingy, et faisait de nombreuses victimes. Les païens se mirent en frais de dévotion, et promenèrent dans le village les statues de leurs dieux ; mais le fléau ne sévissait qu'avec plus de rigueur.

Alors, le P. Gabillet arma ses chrétiens du signe de la Rédemption et de l'étendard de saint Michel et il organisa des processions, faisant chanter les litanies de la sainte Vierge. Aussitôt le choléra diminua d'intensité et ne tarda pas à disparaître.

Les païens perdant confiance en leurs faux dieux se joignirent aux chrétiens, et chacun d'eux voulut dresser une croix à la porte de sa maison.

La victoire est restée à saint Michel et le démon confondu a une fois encore, abandonné une terre où il régnait en maître.

III

En Chine.

Plaçons ici la lettre que nous recevions naguère d'un missionnaire de la Chine :

Saint-Joseph de Lung-wo, 7 avril 1891.

Mon Révérend Père,

Je suis missionnaire en Chine, province du Kwang-tung. J'occupe un district nouvellement ouvert à la prédication de l'Évangile. En ce moment je travaille à fonder une nouvelle chrétienté à Suni, sous-préfecture où jusqu'ici le nom de Dieu n'était point encore connu. Ce nouveau territoire où Jésus-Christ commence à régner est sous le patronage du bienheureux archange saint Michel. C'est pourquoi mon Révérend Père, je m'adresse à vous, afin que par votre entremise, les membres de l'archiconfrérie de saint Michel, prient pour mes nouveaux catéchumènes.

A peine le nom de notre sainte religion a-t-il été prononcé sur cette terre soumise au démon, que la haine de celui-ci s'est déchaînée contre ceux qui, secouant les chaînes de son dur esclavage, ouvraient leurs yeux à la lumière et reconnaissaient Dieu pour roi. Calomnies et persécutions, rien n'a été épargné pour étouffer le christianisme naissant. J'ai demandé justice au mandarin, et celui-ci, contre tout espoir, a châtié les meneurs, et a fait publier un édit favorable à la religion du maître du Ciel. Saint Michel a donc une fois de plus terrassé l'horrible dragon. Grâces soient rendues au bienheureux archange !

Maintenant mes catéchumènes jouissent d'une paix relative ; mais le démon n'a pas encore dit son dernier mot. Le combat n'est donc pas fini. Mais saint Michel continuera, j'en ai le ferme espoir, de combattre contre l'inferral dragon.

J. LE TALLANDIER.

Miss. apost. de Fa Chan Kwang-tung (Chine).

LE BONHEUR

DE SE RECONNAITRE ET DE S'AIMER

Dans la Société des Anges

Novembre a promené ses jours sombres, ses nuits humides sur la tombe de nos morts. Il a passé à travers les monuments funéraires, les saules pleureurs, les tiges flétries des immortelles, porté sur les premiers souffles de l'hiver qui ressemblent si bien à de plaintifs gémisséments.

Les cimetières ont vu de longues files de visiteurs parcourir les avenues bordées de cercueils. Ils ont entendu les regrets des veuves, les scupirs des mères, les sanglots des enfants.

Entrevu aux seules lumières de la raison, comme le champ des morts est triste, aride, désolant ! Avec quels sons lugubres il fait jaillir des poitrines, où n'habite pas la foi, cette plainte déchirante et qui reste sans écho : « Il est mort, elle est morte, et pour moi plus d'espérance ! »

Mais, dès que la foi a dardé ses rayons sur les profondeurs des cimetières, tout change, tout se transforme, tout s'éclaire d'une lumière pure et consolante. Le chrétien fait trêve à ses larmes, et se tournant vers la mort qui lui a ravi ceux qu'il aimait, loin de la maudire, il lui dit :

« Tu n'anéantis pas, tu délivres ; ta main,
Céleste messager, porte un flambeau divin ;
Quand mon œil fatigué se ferme à la lumière,
Tu viens d'un jour plus pur inonder ma paupière ;
Et l'espoir près de toi, rêvant sur un tombeau,
Appuyé sur la foi, m'ouvre un monde plus beau (1). »

(1) Lamartine, *Méditations poétiques*, V.



L'ANGE DE DIEU VEILLE SUR LA TOMBE DES MORTS
Composition et dessin de M. TRADIER.



Or, ce monde plus beau que la terre de notre exil, c'est le séjour où nous apercevons pleins de vie, couronnés d'immortalité, ceux que nous avons perdus. C'est là, du moins, qu'ils viendront, un jour, après des expiations transitoires, s'ils ont eu l'heureuse fortune de s'endormir dans un baiser du Seigneur.

« Et quelle langue, s'écrie le pape saint Grégoire, pourrait redire, quelle intelligence pourrait comprendre les joies que goûtent les heureux habitants du paradis du bon Dieu? Avoir sa place dans les chœurs des anges, contempler la gloire du Créateur au milieu des esprits bienheureux, voir Dieu face à face, se baigner dans sa lumière sans limite, ne plus jamais craindre la mort, se réjouir dans la certitude d'être pour toujours à l'abri de la corruption! »

Quelle ravissante destinée pour nos défunts chéris!

Pourtant, avouons-le, cette vue de leur félicité ne suffit pas à l'attente de notre cœur. Il nous faut revoir, retrouver ceux que nous avons tant aimés, ceux que nous aimons toujours si profondément, ceux qui ont laissé dans notre existence un vide que leur présence seule est capable de combler.

Eh bien! ouvrons nos cœurs aux saintes données de l'espérance chrétienne : au ciel, dans la compagnie des anges, nous nous retrouverons, nous nous reconnaitrons, nous nous aimerons.

Ce serait une étrange illusion de se représenter le ciel comme un séjour où l'âme absorbée en Dieu perdrait les nobles facultés dont elle était douée sur la terre, et vivrait dans un insouciant égoïsme par rapport à tous les êtres qui captivèrent le plus ses affections ici-bas. Le ciel, c'est au contraire l'épanouissement radieux de ce qu'il y a de bon, de digne d'estime dans les différentes puissances de l'âme humaine. C'est l'intelligence éclairée des splendeurs de la vérité sans nuages, et connaissant tout ce qui peut l'intéresser, à la lumière de ses rayons. C'est le cœur débarrassé de toutes les passions égoïstes qui resserraient, refroidissaient ses affections, et puisant dans

son contact avec le cœur de Dieu lui-même, toutes les délicatesses d'un amour sanctifié et divinisé.

Dégagée de son enveloppe terrestre, l'âme emporte avec elle toutes les généreuses passions, toutes les honnêtes affections, que Dieu lui avait données pour la diriger en ce monde ou charmer son exil. Elles subsistent dans l'âme, perfectionnées sans doute et transfigurées, mais n'en ayant que plus d'énergie et d'intensité. C'est le sentiment absolu de saint Thomas d'Aquin, le grand génie du XIII^e siècle; « *Non enim cessabunt ab animo beati honestæ dilectionis causæ* (1). »

Or, nos défunts sont-ils partis avec le désir de retrouver et d'aimer encore ceux qu'ils abandonnaient après eux?

Prêtons plutôt l'oreille à ce dernier adieu de tant d'épouses, de tant de mères : « Oh! si je ne te laissais pas, je mourrais sans regrets! » — « Pense à moi tous les jours de ta vie, n'est-ce pas? et au revoir! »

Ceux qui restent, appellent-ils avec moins d'empressement, avec moins d'ardeur le moment de la réunion?

Demandons-le à ces veuves, à ces sœurs, qui ne déposent jamais leurs longs habits de deuil, dont le regard cache toujours une larme dans ses profondeurs, dont les lèvres n'ébauchent jamais qu'un demi-sourire. Parcourons les inscriptions qui décorent nos cimetières; elles vont nous le dire dans leur gracieux et expressif langage :

« Louis, mon petit ange, il y a deux ans que tu es parti et tu ne m'as pas encore appelée près de toi! » — « Plus de bonheur pour moi, mon bien aimé, jusqu'au jour où je te reverrai. » — « O mon frère, quelle consolation me reste-t-il si ce n'est l'espoir de te revoir bientôt? (2). »

Le jour de la réunion arrive, et, pour que les morts se reconnaissent, il suffit que leurs facultés, toujours vivantes et plus actives que jamais, entrent en exercice. Aussi le ciel ré-

(1) *Summ.* 2^a, 2^e, 9-26, art. 13.

(2) Inscriptions *passim* dans les cimetières catholiques.

sonne-t-il sans cesse de ce cri joyeux, ineffable : « Mon fils ! mon père ! ma mère ! ma fille ! » C'est le chant de la réunion !

« Est-ce que le ciel, s'écrie saint Bernard, prive les âmes de la mémoire ? L'ampleur du ciel dilate les cœurs et ne les rétrécit pas ; elle ne restreint pas les affections, elle les étend. Dans la lumière de Dieu, l'on apprend ce que l'on ignore, on ne désapprend pas ce que l'on sait (1). »

Direz-vous que les humains dépouillés de ces formes matérielles, que leur communie le corps, pendant leur séjour sur la terre, n'ont plus rien qui leur permette de se distinguer entre eux ? Ce serait nier que Dieu ait pu créer un monde surnaturel, peuplé de purs esprits, qui se connaissent, s'aiment, vivent entre eux dans la plus intime harmonie. La raison proteste contre une telle négation que les données si claires, si multipliées de la révélation condamnent avec plus d'énergie encore.

« Les purs esprits, dit Fénelon, voient, entendent, aiment toujours leurs vrais amis dans leur centre commun. Leur amitié est immortelle comme sa source ! (2). »

Du reste, est-ce que nous avons besoin de voir toujours le visage d'un de nos semblables pour le reconnaître ? Est-ce que nous ne reconnaissons pas un écrivain à son style, à la tournure de son esprit, au courant de ses pensées, à la forme de son génie ? Est-ce que nous ne reconnaissons pas souvent l'auteur d'une lettre à la lecture de sa première idée, à la première expression de ses sentiments, alors même que l'écriture ne viendrait pas nous révéler la main qui a tracé ces lignes ? Est-ce que nous ne disons pas aussitôt : « C'est lui ! C'est elle ? »

Mystérieux, mais ravissant commerce des âmes, tout entier dans le domaine du monde intellectuel et du monde moral, bien supérieur à tous les commerces qui ont pour théâtre le monde visible, le monde physique !

(1) Saint Bernard, Sermon II, in Nat. sancti Victoris

(2) *Histoire de Fénelon*, par de Bausset, livre VII.

Que sera-ce donc, lorsque notre âme, placée, en dehors de la matière, qui arrête son essor, offusque ses intuitions, sera plongée dans les éblouissantes clartés de la lumière divine ?

Telle est la réponse que nous donne l'âme humaine lorsque nous venons à sonder sa nature ; interrogeons Dieu, il va nous donner la même réponse.

Un des meilleurs moyens d'arriver à la solution des grands problèmes qui touchent à l'état des âmes, dans l'autre monde, est d'essayer de bien saisir le plan de Dieu dans la conception et dans l'exécution de son œuvre. Or s'il est un fait qui s'impose à tout esprit sérieux, attentif à étudier, surtout au flambeau de la foi, la constitution de la famille, c'est que Dieu lui a donné des éléments de nature à lui permettre de se conserver jusque dans les profondeurs de l'éternité, avec tout ce qui se rencontre de plus noble, de plus doux au cœur dans sa merveilleuse organisation.

Sans doute l'épouse n'aura plus besoin de l'époux, l'enfant du père et de la mère, pour l'application des grandes lois qui président ici-bas à la transmission ou à la conservation de la vie. Mais, il y a dans la famille d'autres relations d'une suavité infinie, relations de respect, d'affection, de reconnaissance, et celles-là ne sont pas brisées par la mort. « Cette vie d'un moment, comme on l'a si bien dit, lègue à la vie qui ne finit point un souvenir éternel et d'éternelles gratulations (1). »

Dieu lui-même s'est chargé de nous offrir dans toute sa beauté, dans tout son éclat, un modèle de la famille reconstituée au ciel, et retrouvant tous les éléments qui avaient assuré son union et son bonheur ici-bas.

Un petit coin de la Judée avait autrefois abrité une famille humble, modeste, mais heureuse dans sa simplicité. Les membres qui la composaient s'aimaient bien, car ils s'aimaient comme on ne s'est jamais aimé en Dieu. La mort les sépara, et la dernière qui resta — ce fut la pauvre mère — mourut

(1) Guittou, *L'Homme relevé de sa chute*, 11^e partie, pp. 364, 365.

dans un élan de l'amour qui l'entraînait à revoir son Fils bien aimé.

La famille de Nazareth s'est-elle réunie, reconstituée?

Comme elles l'ont reconnu ces générations chrétiennes qui, depuis dix-neuf siècles, ont dirigé vers le ciel leurs ardentés prières! Comme elles le confessent ces âmes de foi qui croyant, et avec raison, que Jésus ne peut rien refuser à sa Mère, à son père nourricier de la terre, lui présentent leurs suppliques par les mains de Marie et par les mains de Joseph! Comme elle le chante la liturgie catholique, proclamant partout, dans ses offices, dans ses hymnes, dans ses oraisons, cette ravissante harmonie des cœurs, cette délicieuse entente, qui nous présentent unis dans les joies de la famille, et pour l'éternité, Jésus, Marie, Joseph!

A ce spectacle, notre cœur tressaille d'espérance, et il ne nous reste qu'à nous écrier : « Oui, la famille se reconstitue au ciel! Oui, nous reconnaitrons et nous aimerons au ciel, ceux que la mort semblait nous avoir ravis pour toujours! »

Une doctrine si conforme aux aspirations les plus légitimes de notre nature, appuyée sur des principes si graves, devait rencontrer la haute approbation des meilleurs esprits dont l'Église s'honore. Aussi les ouvrages des Pères, des moralistes chrétiens, des écrivains catholiques renferment-ils des pages d'une incomparable suavité, qui redisent à tous les infortunés dont la mort a brisé les affections : *Sursum corda!* En haut les cœurs! Ne cherchez pas vos défunts chéris sous la froide pierre de leur tombeau. Cherchez-les dans les régions enchantées du ciel : c'est là qu'ils vous appellent, c'est de là qu'ils vous tendent les bras!

N'est-ce pas ce qu'exprimait si bien un des premiers martyrs du christianisme, saint Cyprien, dans ce passage célèbre de son livre sur « La Mortalité » : « Notre patrie, c'est le paradis et nos ancêtres nous y ont devancés. Hâtons-nous donc et courons pour voir notre patrie et saluer nos ancêtres! Nous sommes attendus par un grand nombre de personnes qui nous

sont chères; nous sommes désirés par une foule considérable de parents, de frères et d'enfants qui, désormais assurés de leur immortalité, conservent encore de l'inquiétude pour notre salut (1). »

Traversons les siècles, car il nous faut à peine recueillir quelques notes de ce joyeux concert qui reedit, avec tant de poésie, les tressaillements de l'immortalité, les joies de la réunion dans le paradis du bon Dieu.

« Si vous voulez revoir votre mari, écrivait saint Jean Chrysostome à une jeune veuve, qui n'avait vécu que cinq années avec son époux, si vous voulez jouir de votre mutuelle présence, faites briller en vous la même pureté de vie qui brillait en lui, et soyez assurée de parvenir ainsi au même chœur angélique, où il est parvenu lui-même. Vous habiterez avec lui, non seulement pendant cinq ans, comme sur la terre, non seulement pendant vingt, cent, mille, deux mille, dix mille ou beaucoup plus d'années, mais pendant des siècles sans fin. Alors vous retrouverez votre mari, non plus avec cette beauté corporelle dont il était doué, quand il partit, mais avec une autre splendeur, avec une autre beauté, qui surpassera en éclat les rayons du soleil (2). »

Avançons toujours dans l'histoire littéraire de l'Église. Voici l'aimable saint François de Sales qui nous dit à son tour, dans son gracieux langage :

« Or, il faut que sachiez que tous les bienheureux se connaîtront les uns les autres, un chacun par leur nom... Si cela est ainsi, comme il est vrai qu'il est, ô mon Dieu, quel contentement recevrons-nous, en voyant ceux que nous aurons si chèrement aimés en cette vie. Nous aimerons des personnes particulières, mais ces amitiés particulières n'engendreront point de partialités, car toutes nos amitiés prendront leur source en la charité de Dieu, qui les conduisant toutes, fera que nous aime-

(1) Sancti Cypriani, episc. et martyris, liber de Mortalitate, circa finem

(2) Saint Jean Chrysostome, *Ad viduam juniorem*, tract. I. nos 3 et 4.

rons un chacun des bienheureux de ce pur amour dont nous sommes aimés de sa divine bonté (1). »

Terminons, en recueillant le sentiment d'un de nos contemporains, qui sut si bien allier les mérites d'un esprit élevé aux qualités du cœur le plus délicat et le plus aimant :

« Déjà, sur la terre, a écrit Mgr Bougaud, quel charme de connaître de belles âmes, de vivre avec elles! Mais on en connaît si peu! On en jouit si peu de temps! On s'en éloigne, on les perd si vite! Là, au ciel, on vivra pour toujours avec les âmes les plus belles, les plus pures, les plus nobles, les plus délicates, réunissant à la fois tout ce que l'éclat du génie a de feux, tout ce que la bonté a d'attraits, tout ce que la sainteté a de charmes. On jouira avec elles de la plus douce intimité! Les pères, les époux, les enfants, les amis se retrouveront et recommenceront à s'aimer, comme ils ne l'avaient jamais fait! (2). »

Reposons-nous dans cette radieuse attente. Quelle soit notre meilleur rêve, notre douce consolation, notre brillant rayon de soleil, pendant les mélancoliques journées de l'hiver.

Mais n'oublions pas, en même temps, que nous devons nous préparer, par une vie sincèrement chrétienne, par une sainte mort, à être dignes de la société des élus qui nous attendent et qui nous appellent.

N'oublions pas que nous devons travailler, par nos prières, par nos sacrifices, à faire sortir du séjour de l'épreuve, à ramener de l'exil, ceux de nos défunts bien aimés qui n'auraient pas encore reconquis la pureté nécessaire pour mériter de prendre leur place au sein de la famille, restaurée au ciel.

(1) Saint François de Sales, *Sermons*, la Transfiguration.

(2) Mgr Bougaud, *Le christianisme et les temps présents*, tome V, pp. 349 et suiv.

FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de saint Michel

Manche. — Je viens m'acquitter de la promesse que j'ai faite au grand Archange, s'il m'obtenait la *conversion* d'une personne qui m'est chère, de le faire insérer dans les *Annales*. Cette grâce m'a été accordée pendant le mois qui lui est consacré. Je vous prie mon R. P. de célébrer une messe d'actions de grâces. M. L.

Bouches-du-Rhône. — En remerciement d'un succès aux examens obtenu par l'intercession de saint Michel, je vous envoie une offrande de deux francs. vous priant de faire célébrer la sainte messe en actions de grâces pour cette faveur. C. R.

Calvados. — Une mère de famille remercie saint Michel qui a sauvé l'avenir de ses enfants.

Reconnaissance à saint Michel pour le salut d'une usine qui lui était consacrée et qui semblait perdue. ***

Je demande une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel pour le remercier de trois grâces qu'il m'a accordées.

L. C.

Eure. — Je vous envoie un mandat de dix francs en vous priant de faire dire une messe à l'autel de l'Archange en remerciement d'une grâce temporelle obtenue; le reste sera pour vos œuvres.

B. du V.

Finistère. — Une lampe à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue. Faites prier pour la guérison d'une personne dont la bonne santé est bien nécessaire. Je mets toute ma famille sous la protection du saint Archange. Une Enfant de Marie.

Ille-et-Vilaine. — Mon fils ayant été reçu à un examen, je vous prie de vouloir dire une messe d'actions de grâces à l'autel de saint Michel et de faire brûler un cierge pendant la messe. Ci-joint un mandat-poste de cinq francs dont le surplus sera pour vos Apostoliques.

B.

Loire-Inférieure. — Veuillez avoir la bonté de faire célébrer deux messes en l'honneur de saint Michel pour le remercier de deux grâces temporelles obtenues par son intercession.

A. B.

Maine-et-Loire. — Permettez-moi, mon R. P., de vous rappeler que vous avez oublié d'insérer dans les *Annales* d'octobre le succès des examens de mon neveu à l'intention duquel nous avons demandé une messe d'actions de grâces. Veuillez bien prier saint Michel de protéger notre famille.

B. A.

Marne. — Abonnée aux *Annales* depuis bien longtemps je désirerais y voir insérer une *faveur reçue*. La grâce dont nous avons été favorisée mérite bien ce témoignage de reconnaissance. S. A.

Meurthe-et-Moselle. — Il y a longtemps que j'ai une grande dévotion au saint Archange; mais, cette année, un secours particulier qu'il m'a prêté a augmenté ma confiance en lui et m'a amenée à vouloir propager son culte. Avec l'appui de saint Michel j'ai obtenu une véritable *grâce de conversion* dont j'attends les plus consolants résultats. ***

Oise. — Actions de grâces à saint Michel pour un *secours* obtenu. Veuillez célébrer trois messes en l'honneur du saint Archange et faire une neuvaine pour la réussite de deux affaires très importantes. Ci-joint un mandat de 25 fr. L. F.

Pyrénées-Orientales. — Saint Michel m'a fait obtenir une *grande grâce*. Je vous envoie 5 fr. pour faire dire deux messes et une neuvaine. Si je réussis complètement dans l'affaire que j'ai en vue, je saurai témoigner ma reconnaissance au saint Archange.

Un protégé de saint Michel.

Seine. — Atteint depuis plusieurs années, d'une *maladie réputée incurable*, je me trouvais l'année dernière, à pareille époque, par suite d'une complication survenue, à deux doigts de la mort.

Le 29 septembre, voyant que tout espoir était perdu, et ne croyant pas passer la journée, je me consacrai au glorieux Archange dont nous célébrions la fête. D'une main en sueur et défaillante, je saisis une petite feuille contenant les *litanies* et une *consécration à saint Michel*.

A peine eus-je récité *l'amen* de la dernière prière, un tremblement extraordinaire me saisit, je vois tout noir autour de moi et je sens comme un seau d'eau glacée tomber sur mon corps. En même temps je sentis comme si on roulait une pierre de la grosseur du poing dans mon estomac qui ne pouvait plus garder et même recevoir ni une mie de pain, ni quelques gouttes de lait. Je crus que c'était ma pauvre fin.

Bientôt, trouvant la réponse de saint Michel un peu sévère, quoique bien méritée, je me mis à dire, à l'encontre de mes pensées mal déguisées de ceux qui m'entouraient : « Cette crise est l'annonce de ma *guérison*. »

De fait, deux heures après, je pris de la nourriture facilement et avec appétit. Le lendemain je me levai, le surlendemain, faible sans doute, j'entendis la sainte messe; le troisième jour, je pus la célébrer, ce que je n'avais pas fait depuis plus d'un mois. Depuis lors, je jouis d'un mieux qui m'étonne et qui étonne les témoins du triste état que je viens de dépeindre.

J'avais promis à saint Michel, s'il me guérissait, de publier cette faveur dans vos précieuses *Annales*, pour la gloire de Dieu et la sienne.

J'ai promis encore de composer un petit livre en l'honneur de mon angélique protecteur.

J'accomplis la première partie de cette promesse. J'ai attendu un an pour le faire afin de confirmer, par le temps, la vérité de la faveur obtenue. Je n'ai pas cessé de réciter chaque jour, les litanies de saint Michel et l'acte de Consécration, prières dont le souvenir et la répétition me sont si doux.

Puisse ce que je viens d'écrire, attirer de plus en plus, les âmes à la dévotion à saint Michel et aux saints Anges!

Xavier D., m. s. c.

Actions de grâces à saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges! Je leur avais recommandé une *affaire de famille* bien importante. L'intervention du saint Archange a fait tout réussir selon mes souhaits. J'avais promis de le faire enregistrer, je viens dégager ma parole.

E. D.

Veuillez dire une messe d'actions de grâces au saint Archange pour le remercier du *succès des examens* de mon fils. Daigne saint Michel, accorder à ce jeune homme le bienfait de la persévérance!

J. G.

Seine-Inférieure. — Je vous envoie, mon R. P., trois francs pour faire insérer dans vos *Annales*, ma reconnaissance à saint Joseph et à saint Michel, pour une *grâce* sollicitée et en partie obtenue.

L. C. D.

Seine-et-Oise. — Je vous adresse un mandat de cinq francs en vous demandant une heure d'actions de grâces pour l'*heureux retour* de mon fils des grandes manœuvres. Il est revenu en bonne santé et sans avoir éprouvé aucun accident. Je vous avais demandé une lampe devant la statue de saint Michel pendant ce mois des manœuvres. Que le saint Archange reçoive le témoignage de ma reconnaissance!

P. G.

Je viens vous demander deux neuvaines, à Notre-Dame-des-Anges, à saint Michel, aux saints Anges et à mon Ange gardien, en actions de grâces de mon *succès à Saint-Cyr* et pour obtenir trois *faveurs particulières*, ci-joint 10 francs.

E. de F.

Martinique. — Je vous remets sous ce pli un mandat de dix francs pour que vous ayez l'obligeance d'offrir, à mon intention, une messe d'actions de grâces pour la *protection* que saint Michel m'a accordée pendant la nuit du 18 août qui fut si triste pour moi seule et malade.

Le bon Dieu m'a conservée quand tant de personnes sont mortes ou blessées! J'ai perdu presque tout ce que je possédais depuis l'incendie du 22 juin, mais le saint Archange m'a sauvé la vie. Grâce lui en soient rendus!

A. D.

Conformément au décret du pape Urbain VIII nous soumettons au jugement de la sainte Église notre Mère, tous les faits que nous citons dans les *Annales*.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Un des buts de notre Archiconfrérie est de prier pour la délivrance des âmes du purgatoire.

Les liens d'étroite charité qui nous unissent à certaines âmes ne doivent pas se rompre à la mort, et c'est pour nous une douce obligation de penser à ceux qui furent nos amis ici-bas, et qui nous ont précédés dans l'éternité.

C'est pourquoi nous recommandons désormais aux prières des associés l'âme de ceux dont nous apprenons le décès.

Aujourd'hui nous recommandons aux prières des associés :

- Manche.** — Avranches : M. Isidore Charuel. — Brécey : M. Jean-François Morel. — Château-de-Monceaux : M. Léon de Cahouët. — Coutances : M^{me} veuve Piquantin. — Saint-Pois : M. Gustave-Michel Datin. — Saint-Sauveur-Lendelin : M. Édouard Delalande. — Saint-Quentin : M. Paul Pinel. — Saint-Sauveur-le-Vicomte : M^{me} Hippolyte Moitier.
- Allier.** — Saint-Pourçain : M. Pierre-Adolphe Hittier.
- Calvados.** — Caen : Sœur Marie-de-Sainte-Madeleine, religieuse converse au couvent des Ursulines.
- Côte-d'Or.** — Vaux-Saule : M. Étienne Viot.
- Côtes-du-Nord.** — Saint-Brieuc : M. Louis Le Pellec, M. l'abbé Loncle. — Les Haies : M. Hamonno.
- Deux-Sèvres.** — Niort : M^{me} veuve Boinet.
- Doubs.** — Pontarlier : M^{me} Séraphine Charin, Lucie Maire, Séraphine Loze, Reine Bévalet, Apolline Gaufré, Rose-Anne Colin, Apolline Guichard.
- Hautes-Alpes.** — Gap : R. Mère Marie-Gabriel Vacher.
- Haute-Garonne.** — Toulouse : M. le baron de Felzins.
- Hérault.** — Montpellier : M. l'abbé Rouquette.
- Loire-Inférieure.** — Nantes : M^{lle} Alice Got.
- Loiret.** — Orléans : M. l'abbé Lambert. — Saint-Cyr-en-Val : M. l'abbé Charriot, M^{me} Charriot.
- Mayenne.** — Mayenne : M. Gourdier.
- Morbihan.** — Groix : M^{me} veuve Stéphan.
- Nord.** — Lille : M^{me} Degrimonpont, Veuve Aimée Savin.
- Rhône.** — Lyon : M. Claudius Forcette.
- Seine.** — Paris : M^{me} la comtesse de Quinsenas.
- Seine-Inférieure.** — Yvetot : M^{me} veuve Pasquier.
- Somme.** — Amiens : M^{lle} E. Corbaux.
- Yonne.** — Le Fort : M. Jacques de Vathaire, tué à l'ennemi près Phu-Lang-Thuong, Tonkin. — Sens : M. Auguste Mercier. — Courlon : M. Alexandre-Achille Bourbon.

BIBLIOGRAPHIE

BLOUD et BARRAL, libraires-éditeurs, 4, rue Madame, PARIS

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

DE PREMIÈRE COMMUNION

Par M. Maudouit, prêtre du diocèse de Coutances, curé-doyen de Ducey

QUATRIÈME ÉDITION

Malgré les travaux si nombreux entrepris sur le catéchisme, il n'existait pas, jusqu'à ces derniers temps d'ouvrage contenant une méthode parfaite, une marche absolument logique de l'enseignement de la religion chrétienne aux enfants. Cette méthode et cette marche, M. l'abbé Maudouit, curé-doyen de Ducey, nous semble les avoir trouvées et exposées avec un rare bonheur.

L'auteur divise les leçons du catéchisme en *articles* et chaque article en cinq *paragraphes*.

Le premier *paragraphe* contient le texte même du catéchisme.

Le second signale à l'enfant, en termes très clairs, très précis, les principales idées du texte à expliquer.

Le troisième, appelé *explicatif*, met en lumière tout ce que contiennent les idées indiquées dans le second paragraphe.

Le quatrième se compose d'un questionnaire tout à la fois analytique, explicatif et même ordinairement synthétique. Ce questionnaire, admirablement conduit, forme la partie vraiment originale, et, nous ne craignons pas de le dire, la partie la plus remarquable et la plus utile du travail de M. l'abbé Maudouit.

Le dernier *paragraphe* renferme des réflexions morales, des conseils de piété, des histoires qui ont surtout pour but la formation du cœur.

Telle est la méthode suivie, appliquée dans ce remarquable ouvrage, et il est facile de comprendre qu'elle est la seule qui soit absolument rationnelle, absolument pratique. C'est merveille de voir comment, sous son influence, une leçon de catéchisme se décompose, se simplifie, s'éclaircit de façon à ne laisser dans l'ombre aucun point obscur, aucun terme inexplicé, aucune conclusion dogmatique ou morale qui ne se dégage naturellement et sans efforts des principes les plus abstraits.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs l'ouvrage de M. l'abbé Maudouit; il mérite de devenir « le livre classique » de tous ceux qui ont à cœur de donner à l'enfance une instruction religieuse capable à la fois de l'éclairer et de la sanctifier.

P. LETHIELLEUX, Éditeur, 10, rue Cassette, PARIS

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

SA VIE ET SES ENSEIGNEMENTS

Par M. l'abbé S. E. FRETTE

DU CLERGÉ DE PARIS

Deux beaux volumes in-octavo ornés de quatre cartes tirées en couleur et deux plans..... 12 fr.

Jamais depuis l'ère chrétienne, on n'avait publié autant de *Vies de Jésus-Christ* que dans notre siècle. Il semble y avoir quelque témérité à entreprendre de nouveau une publication de ce genre après certains succès retentissants, qui tout récemment encore, ont captivé l'opinion. Heureusement, le champ est vaste à parcourir et la vie du divin Maître peut être étudiée sous bien des aspects différents.

Après de consciencieuses études, continuées pendant plus de douze années, M. l'abbé Frette se décide à donner au public un livre, qui, en peu de temps, aura conquis une des places les plus honorables.

Cette nouvelle *Vie de Jésus-Christ* se distingue de toutes celles qui ont paru jusqu'ici par la conception simple et originale du plan. Le texte de l'Évangile est expliqué par les mœurs et coutumes juives et orientales de l'époque où vécut le Sauveur, et par les Pères de l'Église dont l'autorité est du plus grand poids pour un travail de cette nature. La polémique semble n'y être qu'effleurée; mais l'érudition, qui est considérable, se dissimule dans le cours du récit, et les objections s'évanouissent. On trouve dans ce livre quantité d'aperçus nouveaux qui nous initient à la vie intime des Juifs, et nous aident à comprendre certains faits de la vie du Sauveur à propos desquels les Évangélistes sont très sobres de détails. Le théâtre des événements est décrit avec précision. Enfin, l'on doit reconnaître que l'auteur est parfaitement au courant des travaux récents publiés sur ces matières en France et à l'étranger.

Le style est élégant et concis. Une des qualités maîtresses, c'est l'enchaînement logique des événements, non interrompu par ces longues et fatigantes dissertations, qui exigent du lecteur tant d'efforts pour retrouver la suite du récit. La note pieuse a été sagement ménagée.

Membre de plusieurs Académies, éditeur des œuvres complètes de saint Thomas, auteur de remarquables articles très appréciés dans certaines Revues spéciales, M. l'abbé FRETTE n'est pas un inconnu pour le public catholique savant.

Ce livre sera étudié avec fruit dans les séminaires, comme commentaire de l'Évangile; dans les communautés de toute sorte comme initiation plus complète à la vie de Notre-Seigneur, qu'on y médite chaque jour; dans les familles où elle fournira une lecture attrayante et substantielle; dans le monde savant qui retrouvera à chaque page l'historien érudit et consciencieux, l'écrivain précis toujours plein de charme et d'entrain.

HISTOIRE DE FRANCE

Avec 37 cartes, 251 gravures, questionnaires, tableaux synoptiques

Par M. l'abbé GODEFROY

Professeur au Petit-Séminaire de l'Abbaye-Blanche, à Mortain

Paris, Armand COLIN et C^{ie}, éditeurs, rue de Mézière, 5

La tâche que M. l'abbé Godefroy vient d'entreprendre, offre de grandes difficultés. Il s'agit d'une *Histoire de France* écrite d'après ce qu'on appelle la méthode moderne et le nouveau programme.

L'auteur dont le talent ne peut être contesté, veut rester dans les limites de l'orthodoxie sans trop heurter certaines opinions en vogue, depuis quelques années surtout, au sein des écoles universitaires.

Nous devons reconnaître que M. l'abbé Godefroy a su triompher, du moins en partie, des obstacles sans nombre qui rendaient son travail si aride et si délicat. Peut-être aurait-il pu, à notre avis, se montrer plus sévère pour les ennemis de l'Église et de la France; mais, encore une fois, son œuvre demandait une grande modération.

A part cette réserve, nous avons beaucoup à louer dans ce volume d'Histoire. La marche est méthodique, le style est clair et facile; les



Gravure specimen

Ancienne basilique de Saint Pierre, où fut sacré Charlemagne.

cartes, les gravures, les questionnaires, les tableaux synoptiques, répandus à profusion à toutes les pages, serait d'un grand secours pour le jeune élève.

Ce livre classique aura du succès, et l'auteur mérite des éloges soit pour le but qu'il essaye d'atteindre, soit pour les qualités réelles dont il fait preuve dans son travail.

Il sait si nous sommes heureux de lui adresser nos félicitations.



Gravures specimen

Mazarin et saint Vincent de Paul au conseil de régence.

CHOCOLAT DE LA GRANDE TRAPPE

FABRIQUÉ PAR LES PP. TRAPPISTES DE MORTAGNE (Orne)

MÉDAILLE D'OR A PARIS — DIPLOME D'HONNEUR A LONDRES

Aux Expositions internationales d'hygiène et d'alimentation

Spécial pour l'alimentation des *enfants*, des *vieillards* et de toutes les *personnes affaiblies* qui ont plus particulièrement besoin d'un aliment facile à digérer et très fortifiant. Toute la fabrication des RR. PP. Trappistes est garantie *pur cacao et sucre*.

Envoi *franco*, d'échantillons de 2 kilog. 500 contre 10 fr. en mandat poste à M. PICHARD, dépositaire général à Mortagne (Orne).

Typ. Oberthür, à Rennes (913-91)

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE : A nos Abonnés. — Faveurs spirituelles. — L'avenir du culte de saint Michel. — Nécrologie. — Extension du culte de saint Michel. — Gravure (saint Michel pontife invisible). — Un *Petit Office* de saint Michel. — Jeanne d'Arc personnification visible de saint Michel. — Faveurs obtenues. — Adieux à nos chers défunts. — Table des matières.

A NOS ABONNÉS

Payer les dettes du cœur, régler les dettes d'argent, voilà qui est passé dans nos mœurs, à l'époque du renouvellement de l'année.

Nous prenons donc la liberté, d'indiquer à nos chers abonnés le moyen le plus facile de nous faire parvenir régulièrement leur cotisation.

Par la poste. — L'usage des mandats de poste offre l'avantage du recouvrement, si la lettre venait à s'égarer, le reçu de la poste entre les mains de l'expéditeur lui est une garantie et peut servir de quittance.

Ne point oublier d'ajouter à l'envoi une bande du journal.

Toutefois, le mode de payement le plus simple et le plus économique est le nouveau mandat-carte. Si on l'emploie, prendre soin d'inscrire, à côté du nom, le numéro que porte la bande d'adresse du journal, pour tenir lieu de cette bande.

Par nos zélateurs et nos zélatrices. — Les personnes qui se sont abonnées par leur intermédiaire, n'ont qu'à déposer, entre leurs mains, leur offrande chaque année au mois d'AVRIL.

Nous pouvons proposer le même avantage à celles qui se sont adressées directement au bureau de l'Œuvre. Nous indiquerons donc volontiers, à ceux de nos abonnés qui nous en feront la demande, l'adresse du zéléteur ou de la zélatrice de leur circonscription.

Abonnements arriérés. — Nous prions ceux de nos abonnés qui ont retardé, jusqu'ici, l'envoi annuel de leur cotisation de ne point oublier que nous comptons sur cette ressource pour notre École apostolique. La somme de deux francs semble peu de chose en elle-même; mais la perte de cette somme plusieurs fois répétée peut constituer pour nous une charge très onéreuse. Cette charge, nos abonnés, qui sont tous dévoués à notre Œuvre, nous l'imposeraient, quoiqu'involontairement, par une omission qu'ils se hâteront de réparer.

Abonnements nouveaux. — C'est surtout l'œuvre des zélateurs et des zélatrices. Ils ne manqueront pas de coopérer à la diffusion des Annales en les faisant connaître autour d'eux, comme ils l'ont fait jusqu'à présent. Cet apostolat est très méritoire et sera la source de grandes grâces pour eux et pour leurs familles.

REMARQUE IMPORTANTE. — Pour éviter tous retards et irrégularités dans l'envoi d'objets de piété ou de renseignements sur les Œuvres du Mont-Saint-Michel, s'adresser directement au Mont-Saint-Michel, au R. P. Supérieur ou au Directeur des Annales. Ceux des autres Pères que le ministère des missions retient éloignés du Mont-Saint-Michel, ne sauraient servir d'intermédiaires.

FAVEURS SPIRITUELLES

AUX ASSOCIÉS

DES ŒUVRES DE SAINT MICHEL

Le 18 mars, fête de saint Gabriel, archange : Indulgence de sept ans et de sept quarantaines aux Associés de l'Archiconfrérie.

Indulgence plénière, à ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

Le 19 mars, fête de saint Joseph, patron de la bonne mort : Indulgence de sept ans et de sept quarantaines aux Associés de l'Archiconfrérie.

Un jour quelconque du mois, au choix, tant en février qu'en mars : indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pour ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

Les Lundis 1^{er}, 8, 15, 22, 29 février; 7, 14, 21, 28 mars; messe à l'autel du saint Archange pour les *Associés vivants et défunts* de l'Archiconfrérie en général et spécialement pour les *Bienfaiteurs* de notre École apostolique.

Les Samedis 6 février et 5 mars (premiers samedis du mois), messe à l'autel du saint Archange pour les *Zélateurs et Zélatrices* de nos Œuvres, les *Bienfaiteurs et Bienfaitrices* de notre École apostolique.

L'AVENIR DU CULTE DE SAINT MICHEL

Il nous semble que nous sommes loin d'avoir tout dit sur l'Archange à la fois si beau et si glorieux, qui préside sur la terre aux destinées du peuple élu et se tient, au ciel, devant la face du Très-Haut, à la tête de toutes les légions des Anges.

— Mais, nous dit-on parfois, avez-vous confiance dans l'avenir? Le culte de saint Michel pourra-t-il jamais recouvrer sa splendeur primitive?

— Et pourquoi non, répliquons-nous sans hésiter?

Hélas! nous le savons, la foi s'affaiblit de jour en jour. Le rationalisme moderne s'efforce de détruire la croyance au démon, à ses pièges, à son enfer; et, par suite, il enseigne qu'il est inutile de recourir à l'Archange, vainqueur des esprits révoltés, des légions rebelles. Mais, n'est-ce pas une raison pour nous catholiques, pour nous, témoins attristés des ravages que Satan ne cesse de multiplier dans le monde, pour nous Français, de nous affermir dans notre foi et de supplier saint Michel de venir vite à notre aide?

— Saint Michel, nous dit-on encore, est bien austère pour notre temps. Ses balances sont terribles pour un siècle si vieux, si triste et si sceptique. Nous avons surtout besoin de miséricorde, et nous sommes mal à l'aise sous la garde d'un ange justicier, défenseur de la vertu, vengeur des droits de Dieu.

— Vous dites vrai. Tel est bien le caractère de notre siècle. Cependant, notre conclusion est toute différente de la vôtre.

Plus que jamais, les esprits fermement décidés à la lutte, les généreux imitateurs de nos grands évêques actuels, doivent s'enrôler sous la bannière de saint Michel; ils doivent étudier, invoquer le puissant Archange qui continue et continuera jusqu'à la fin des temps à combattre le génie du mal, le porte-drapeau de la Révolution.

— Eh quoi! poursuit-on; que pouvez-vous espérer d'une race sensuelle, uniquement occupée de ses plaisirs? Les hommes n'ont plus de goût pour les choses futures, et, rongés par la plaie hideuse de l'indifférence, ils regardent d'un œil froid tout ce qui dépasse les limites de la matière et appartient aux régions de l'invisible.

— Oui, répondons-nous, le sensualisme et l'indifférence perdent les âmes et nous envahissent comme des torrents dévastateurs; mais c'est précisément pour cela qu'il faut répandre le culte de saint Michel.

Ne cessons pas d'élever la voix, au milieu de cette société qui s'agite dans les convulsions de l'agonie; à ces hommes qui se meurent à force de jouissance, parlons encore, parlons toujours de cet Esprit pur, protecteur du peuple élu, soldat du Christ, conducteur et peseur des âmes; prêchons-leur avec instance la dévotion à saint Michel.

— Mais, ils ne vous écouteront pas; ou bien, s'ils vous prêtent l'oreille à cause de leur attrait pour la nouveauté, ils retomberont bientôt dans leur molle apathie et dans leur froide indifférence.

— N'importe; accomplissons notre devoir et Dieu nous récompensera. Et puis, la grâce finira par toucher les cœurs. La résurrection viendra, et le culte de l'Archange entrera dans une nouvelle phase.

— Illusion! A des hommes incapables de dévouement, il est inutile de proposer comme modèle le type du chevalier chrétien, du défenseur des faibles et des opprimés.

— Nous ne sommes pas de cet avis. Il y a toujours des chrétiens fervents sur notre sol de France. Ils peuvent exercer autour d'eux une salutaire influence, rallumer dans un certain nombre de cœurs la flamme du dévouement et gagner des serviteurs à saint Michel.

Si l'exemple du mal est contagieux, l'exemple du bien a aussi son efficacité. Nous le constatons à tous les instants.

On fait encore une autre objection. Et celle-ci a quelque

chose de captieux. Il n'est pourtant pas impossible d'y répondre.

— Autres temps, autres mœurs, répète-t-on sans cesse. Autrefois, les pèlerins se réunissaient par milliers, parcouraient à pied et sur la neige des provinces entières, mendiaient leur pain de porte en porte et se rendaient au Mont-Saint-Michel couverts du sombre vêtement de la pénitence. Que dirait-on maintenant si l'on voyait ces longues files d'étrangers arriver en Normandie, le bourdon à la main, le sac sur le dos?

— Les pèlerinages exécutés dans ces conditions ne sont plus de notre époque, soit, nous le concédons sans peine. Mais c'est commettre une erreur profonde, c'est aller contre l'expérience de tous les jours, c'est méconnaître le besoin le plus impérieux de notre siècle, que de dire avec un politique moderne : « Les pèlerinages sont d'un autre âge. »

Nous avons sous les yeux un spectacle unique dans l'histoire. Chacun s'estime trop à l'étroit, s'ennuie mortellement à la place qu'il occupe. La fièvre des voyages est la maladie universelle, l'*influenza* du monde moral.

Tous veulent aller au loin : ceux-ci pour goûter les joies saintes de la dévotion ; ceux-là pour trouver des aliments nouveaux à leurs plaisirs. Et voilà que, grâce aux moyens de transports, pèlerins et touristes sont par voies et chemins, courant de province en province, de pays en pays, montrant à l'univers l'exemple d'une génération qui se laisse mouvoir en même temps par deux forces essentiellement opposées : les pieux élans de la foi chrétienne et les appâts séduisants des jouissances matérielles.

Les deux derniers Pontifes que Dieu a donnés à son Église, Pie IX et Léon XIII, saisissant ce double caractère des temps actuels, n'ont rien négligé pour sanctifier et encourager les pèlerinages et leur donner un but religieux. De là tous ces brefs, toutes ces faveurs spirituelles, toutes ces confréries que nos lecteurs connaissent.

Les grands pèlerinages sont devenus, dans la pensée des deux Pontifes, comme l'affirmation de notre vitalité.

Ils sont aussi en rapport avec nos besoins et nos aspirations.

Nous allons à Jérusalem retremper notre foi et notre confiance sur le tombeau de Jésus-Christ.

Nous allons à Rome prier dans les sanctuaires des apôtres et des martyrs, afin de nous affermir dans l'esprit de dévouement au siège de Pierre.

Nous allons à Montmartre, à Paray-le-Monial, réchauffer au fond de nos cœurs la flamme du saint amour, que l'égoïsme refroidit de plus en plus.

Nous allons à Lourdes, à Pontmain, supplier la Vierge immaculée, la Reine du ciel et de la terre, de nous arracher aux séductions du vice et de nous entraîner, à sa suite, dans le chemin du sacrifice et de l'immolation.

Nous allons au Mont-Saint-Michel demander à l'Archange ce respect du droit et de la justice qui sauve les nations et les élève au-dessus de leurs rivales. A saint Michel aussi, nous recommandons nos chers défunts, qui nous ont précédés dans l'autre vie et réclament l'aumône de nos prières.

A mesure que les événements éclairent l'avenir de leurs plus sinistres, nous tournons nos regards vers le Sacré-Cœur, l'Immaculée Conception et le Prince de la milice céleste. Si nous sommes sauvés, nous le devons à ces trois protecteurs.

Et, comme Dieu, nous en avons la douce confiance, ne s'est pas détourné de nous pour toujours, nous espérons dans l'avenir du culte de l'Archange.

Saint Michel, à notre secours!

NÉCROLOGIE

La divine Providence vient d'imposer au Mont-Saint-Michel un nouveau deuil et aux Œuvres du saint Archange une nouvelle épreuve : le Frère EDMOND a été rappelé à Dieu le 26 décembre 1891 dans la soixante-quatrième année de son âge et la vingtième de sa profession religieuse.

L'Archiconfrérie perd en lui son zélé secrétaire et notre communauté un religieux modèle de régularité, dont la vie a été pour tous un constant sujet d'édification.

Originaire de la Bourgogne, le Frère Edmond était caissier dans une importante maison de commerce de Dijon, lorsqu'il songea à quitter le monde pour se donner tout entier à Dieu. Quelques années après son noviciat, la volonté de ses Supérieurs l'appela au Mont-Saint-Michel. Il y vint en 1874, s'y employa humblement aux fonctions les plus diverses ; il fut télégraphiste à l'époque où les bureaux du télégraphe étaient installés dans les dépendances de l'Abbaye.

Mais, ce qui l'a surtout mis en rapport avec nos zélateurs et zélatrices ce sont ses fonctions de secrétaire de l'Archiconfrérie, fonctions qui l'ont assujéti à une vie toute monotone, dont son grand amour de la régularité sut admirablement s'accommoder.

Le Frère Edmond fut témoin, à l'Abbaye, des beaux jours, trop courts, hélas ! qui suivirent la résurrection du culte de saint Michel ; puis il prit sa grande part des tristesses de l'abandon forcé de la Basilique.

Dans notre humble résidence, à côté de l'église paroissiale, il sut demeurer toujours fidèle à Dieu et à sa règle, toujours égal à lui-même, chéri des Apostoliques qu'il aimait tout paternellement, sympathique à toute la population du Mont-Saint-Michel.

Aussi, la nouvelle de sa mort consterna toute la paroisse ; à ses funérailles, chaque maison du Mont-Saint-Michel voulut être représentée.

Sa dépouille mortelle repose dans le petit cimetière, à l'ombre de l'Église, asile provisoire du culte archangélique.

Nos associés, nous en avons la douce confiance, imploreront avec nous la divine miséricorde pour ce bon serviteur de l'Archange.

*
**

Nous avons à peine terminé les dernières prières à l'intention de notre cher Frère Edmond, qu'une douloureuse nouvelle nous arrivait de Pontigny, notre maison-mère. On nous apprenait la mort du Révérend Père JANNON qui nous est enlevé, encore dans la force de l'âge, trop tôt, hélas ! pour nous, trop tôt surtout, pour les populations de la Bourgogne, auxquelles il aimait à consacrer sa généreuse ardeur de missionnaire.

Nous demandons, pour lui, les prières des Associés de notre Archiconfrérie.

Signifer sanctus Michael, representet eas in lucem sanctam!

Que saint Michel, le porte-étendard, les introduise dans l'éternelle lumière!

EXTENSION DU CULTE DE SAINT-MICHEL

Pour l'édification des amis du saint Archange, nous publions quelques détails d'une lettre que nous communiquons au procureur des missions étrangères du Tonkin à Paris.

Ngô-Khê, 16 septembre 1891.

Quis ut Deus!!

Mon église de Ngô-Khê est achevée, ou à peu près ; elle fait bon effet, jolie et coquette. Dimanche, fête de N.-D. des Sept-Douleurs, septième anniversaire de mon ordination sacerdotale,

j'y dirai la messe pour la première fois et le 29 septembre il y aura fête sans précédent.

Le P. Berthet prêchera; le P. Ramond célébrera à défaut du P. Cosserat indisposé; nous serons huit ou dix missionnaires, nous chanterons la messe de Bordeaux, il y aura 50 baptêmes et bien des réjouissances pour l'âme et pour le corps en l'honneur du Bienheureux Duc l'Archange Michel.

Sur la façade de l'église, il y a une statue réussie de saint Michel de 1^m20, faite par mon catéchiste Tu, de Dong-Ru-Noï; on la voit du fleuve. Les mécréants tremblent. Autour de la niche de la statue on lit en gros caractères : *Beato Duci Michaeli Archangelo* : Au Bienheureux Duc Michel! Et sur le bouclier que Michel tient crânement, il y a une croix, puis *Quis ut Deus*.

Du haut de Doï, colline consacrée à Bouddha et couronnée par un monastère de bonzes, on voit le temple de Michel à Ngô-Khê; le diable en a eu la dyssenterie. Vingt maisons de Doï-Son-Xá sont venues demander à se faire chrétiennes; puis un village à côté de Doï, appelé Tho-Cau, a suivi.

.....
Tous les villages du canton s'ébranlent pour se convertir; la montagne même a un aspect mystérieux, un typhon est survenu, il a plu, les bonzes croient à la fin du monde. Et moi je prie et je fais prier pour le succès de nos armes, la grâce de Dieu s'avance triomphalement. Peut-être pourra-t-on placer la croix et saint Michel (le Bienheureux Duc) sur une des collines de Doï-Son.....

Actuellement les demandes de conversions abondent, si j'avais 20 nouveaux catéchistes, j'aurais 20 chrétientés de plus sur l'heure.....

Savez-vous que depuis le 15 juin, il y a plus de 40 villages qui ont demandé à se convertir dans le district du P. Lepage? Et le mouvement a lieu dans toute l'étendue de la mission.....

J'ai une église, un tabernacle et rien pour l'ornementation,

rien qui me permette de garder le Saint-Sacrement, ni ostensor, ni lampe du sanctuaire, ni les ornements nécessaires pour l'autel et pour le célébrant lorsqu'il donne le Salut. Attirez donc un peu l'attention vers mon profond dénûment. J'ai 7000 chrétiens autour de moi. Ne sont-ils pas dignes de pitié? Ne méritent-ils pas d'avoir le Saint-Sacrement au milieu d'eux pour les reconforter?.....

Je voudrais trouver une cloche (1). Je fais une tourelle au bout des portiques entourant l'église et une cloche française ferait merveille là-dedans. Voyez si vous pourriez me trouver ça. C'est en l'honneur de saint Michel.....

Les bateaux qui passent voient saint Michel avec son glaive d'or debout, piétinant le diable. Et quand ils entendent la cloche!..... et quand les bonzes l'entendent, gare leurs diabolins!.....

Michel MARTIN,
chevalier, seigneur de Ngô-Khê,
Tonkin occidental.

.....
SANTAM A

UN PETIT OFFICE DE SAINT MICHEL

DÉDIÉ AUX AMES DÉVOTES AU SAINT ARCHANGE

L'un des plus fervents amis de la gloire du saint Archange nous propose d'offrir à la piété chrétienne, un *Petit Office de saint Michel* semblable à ceux que l'on récite en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, du Très Saint-Cœur de Marie, etc.

(1) Le P. Procureur des missions du Tonkin se propose de commander à M. Paccard, à Annecy-le-Vieux, la cloche que le P. Martin sollicite pour son église de saint Michel et invite ceux qu'intéresse le projet du zélé missionnaire, à adresser à M. Paccard, cloches et clochettes fêlées, hors d'usage qui, dans la circonstance, trouveraient utilement leur emploi.

Si la dévotion des âmes fidèles au saint Archange y trouve son profit, nous sommes prêts à faire entrer ce *Petit Office* dans le *Recueil de prières à l'usage des pèlerins du Mont-Saint-Michel* que nous devons bientôt faire réimprimer.

La plus grande partie des prières qui composent le *Petit Office de saint Michel* sont tirées du bréviaire romain. Elles sont donc dignes de tous nos respects. De plus elles sont ordonnées de façon à répondre aux besoins de la vie chrétienne aux différentes heures du jour. Les *Matines* qui commencent l'office, nous rappellent la lutte des Anges contre Lucifer et les *Laudes* les actions de grâces que ces Bienheureux Esprits ont rendu à Dieu après leur victoire. *Prime*, première heure du jour, nous inspire la confiance en notre céleste protecteur qui ne nous abandonnera pas au moment de la tentation, *Tierce*; qui combattra pour nous, *Sexte*; qui nous inspirera des sentiments de pénitence, si nous avons le malheur de tomber, *None*; qui nous secourera au moment de la mort, *Vêpres*; et nous introduira dans le ciel, *Complies*.

A MATINES

Le combat dans le Ciel.

Seigneur, ouvrez mes lèvres.
Et ma bouche annoncera vos louanges.
O Dieu, venez à mon aide.
Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit.
Maintenant, comme au commencement, dans tous les siècles des siècles.
Invitatoire. Venez, rendons nos devoirs à l'Archange saint Michel.
Venez, honorons-le.
Hymne. A la tête des bataillons angéliques, paraît Michel, le vainqueur, déployant l'étendard de la croix instrument de notre salut.
Antienne. Le ciel resta en

silence pendant que l'Archange Michel combattait avec le dragon.
V. Vous vous êtes présenté devant le Seigneur, plein de gloire.
R. C'est pour cela qu'il vous a comblé d'honneur.
Prions. Dieu tout puissant, daignez nous rendre dignes, par la bienveillante protection de saint Michel, d'être délivrés de tous nos ennemis, afin que pendant notre vie et à l'heure de notre mort, aucun d'eux ne nous inquiète, et que nous soyons introduits par lui-même, en l'auguste présence de votre divine majesté. Nous vous le demandons par les mérites de J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

A LAUDES

Actions de grâces des Anges.

O Dieu, venez à mon aide, etc.
Seigneur hâtez-vous de me secourir.
Gloire au Père, etc.
Hymne. O Roi du ciel, daignez, après les vaillants combats que Michel doit soutenir encore, agréer notre encens sur l'autel d'or.
Antienne. J'entendis la voix

d'une multitude d'Anges autour du trône, ils disaient : salut, honneur et force au Dieu tout puissant.
V. Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur.
R. Louons le Seigneur avec les Anges et les Séraphins.
Prions. Comme à *Matines*.

PRIME

Ange Gardien.

O Dieu, venez à mon aide, etc.
Hymne. O Christ, auteur de la gloire des Anges, envoie vers nous Michel, l'ange qui donne la paix, qu'il descende du ciel, qu'il vienne de son bras puissant, refouler dans les enfers la guerre, source de tant de larmes.

Antienne. Michel vient avec la multitude des Anges à qui Dieu a confié l'âme les Saints.
V. L'Archange Michel est venu au secours du peuple de Dieu.
R. Il est venu couvrir de sa protection des âmes justes.
Prions. Comme à *Matines*.

TIERCE

Tentation.

O Dieu, venez à mon aide, etc.
Hymne. Le souffleur du crime, chassé du ciel est errant par les espaces de l'air. Il veille pour la ruse, il distille son poison, mais une garde toujours présente le réduit à néant.
Antienne. La mer a été agitée,

la terre a tremblé, là où l'Archange Michel descendait du ciel.
V. Ne tremblez point en présence de vos ennemis.
R. Car l'Ange du Seigneur est avec vous.
Prions. Comme à *Matines*.

SEXTÉ

Combat.

O Dieu, venez à mon aide, etc.
Hymne. Marchons sur les pas d'un si noble chef contre le prince de la superbe; sur l'autel de l'Agneau, repose la couronne de gloire qui récompensera nos exploits.
Antienne. Il viendra un temps tel qu'on en a point vu; alors

se lèvera Michel qui est toujours prêt à secourir les enfants de Dieu.
V. Saint Michel, défendez-nous dans le combat.
R. Afin que nous ne périssions pas au redoutable jugement.
Prions. Comme à *Matines*.

NONE

Pénitence.

O Dieu, venez à mon aide, etc.
Hymne. Saint Michel vient au secours de ses pieux serviteurs, quand ils tombent dans le péché, en leur obtenant la grâce de connaître la laideur de leurs fautes et de les détester.
Antienne. Il est le guide de

ceux qui s'égarent, il relève ceux qui sont tombés, il se fait caution pour les pécheurs.
☿ Je vous confesse, ô Michel, que j'ai beaucoup péché.
✠ Aidez-moi à obtenir le pardon.
Prions. *Comme à Matines.*

VÉPRES

La mort.

O Dieu, venez à mon aide, etc.
Hymne. Que tous s'efforcent d'obtenir la protection du puissant Archange par des prières et d'autres pieux hommages, afin qu'il les secoure dans tous les besoins de l'âme et spécialement à la mort.
Antienne. Il ne peut dédaigner

les prières qu'on lui adresse, ni laisser de protéger à la mort ceux qui l'aiment et se confient en son intercession.
☿ L'Archange Michel est venu avec ses Anges.
✠ Il a couvert de sa protection les âmes justes.
Prions. *Comme à Matines.*

COMPLIES

Le Ciel.

O Dieu, venez à mon aide, etc.
Hymne. Michel, mon Archange, je vous ai établi prince sur toutes les âmes qui doivent être reçues dans mon royaume, dans cette lumière que j'ai promise à Abraham et à sa race.
Antienne. Le culte qu'on lui

rend est une source de bienfaits pour les peuples, et sa prière conduit au royaume des cieux.
☿ Glorieux prince, ayez souvenir de nous.
✠ Ici et en tous lieux, priez toujours le fils de Dieu pour nous.
Prions. *Comme à Matines.*

RECOMMANDATION

O bienveillant Archange, combien vous êtes dévoué aux âmes qui vous invoquent ! Pleins de confiance en votre protection, nous vous avons exposé nos besoins. Dissipez nos ténèbres, conduisez-nous dans la vie, défendez-nous

contre nos ennemis, guérissez nos plaies et prodiguez-nous toutes les tendresses qu'un saint amour peut vous inspirer pour vos fidèles serviteurs.
Ainsi soit-il.

Oraison

O puissant protecteur, Archange Michel, défendez-nous contre les attaques du démon à tous les instants de notre vie et surtout au moment où le juge suprême

nous appellera pour lui rendre compte de toutes nos actions et de notre fidélité dans l'accomplissement de sa sainte loi.
Ainsi soit-il.

JEANNE D'ARC

PERSONNIFICATION VISIBLE DE SAINT MICHEL (1)

III — LA PRÉPARATION (suite)

Comment saint Michel prépare-t-il Jeanne d'Arc à cette sublime mission qui doit avoir pour résultat la délivrance de notre patrie ?

Écoutons. La naïve et loyale jeune fille nous révèle son secret, dans les nombreux interrogatoires qu'elle subit, à Rouen, en présence de ses juges. Elle est timide ; mais elle déconcerte l'astuce de ses ennemis par la franchise de son langage, la précision de ses réponses et l'élévation de ses pensées.

On s'efforce en vain de lui tendre des pièges. Il est impossible de la convaincre de mensonge, ou de lui arracher un aveu contradictoire. Sur le bûcher, au moment où les flammes pétillent et vont consumer son corps virginal, elle affirme la réalité des apparitions célestes ; elle invoque son Archange.

— A treize ans, dit Jeanne, j'entendis une voix venant de Dieu pour m'aider à me bien conduire. Et, cette première fois, j'eus grand peur. Cette voix vint à peu près vers midi, en été, dans le jardin de mon père.

— Je l'entendis à ma droite, du côté de l'église. Elle était accompagnée d'une clarté ; car rarement je l'entends sans une lumière qui paraît du côté d'où me vient la voix. Elle est même généralement très vive.

— Cette voix me semblait bien noble, et je croyais qu'elle me venait de Dieu ; et, après l'avoir entendue trois fois, je reconnus que c'était la voix d'un ange. Elle m'a toujours bien

(1) Voir la livraison de juin 1891.



NOTRE GRAVURE
Saint Michel, pontife invisible ou prince de la lumière, d'après une miniature des HEURES
d'Anne de Bretagne.

gardée, et je l'ai toujours bien comprise. Elle m'apprit à me bien conduire et à fréquenter l'église.

— C'est cette voix qui me dit d'aller en France. Deux ou trois fois par semaine, elle me répétait : « Pars et va en France ; il le faut. » Elle m'assurait que je ferais lever le siège d'Orléans. Elle me dit d'aller à Vaucouleurs trouver Robert de Baudricourt, capitaine de ce pays, et qu'il me donnerait des gens pour venir avec moi.

— Et, alors, je répondis à la voix que j'étais une pauvre fille ne sachant ni monter à cheval, ni faire la guerre.

Dans le quatrième interrogatoire public, le 27 février 1431, Jeanne déclara formellement que celui qui lui apparaissait était saint Michel.

— Je le vis devant mes yeux, dit-elle. Il n'était pas seul, mais bien entouré d'anges du paradis. Je les ai vus des yeux de mon corps, aussi bien que je vous vois. Et, quand ils s'éloignaient de moi, je pleurais, et j'aurais bien voulu qu'ils m'emportassent avec eux.

Le 15 mars, ou l'interrogea en secret, dans sa prison. Elle répondit :

— J'ai reconnu saint Michel à son parler et au langage des anges. Si un autre l'eût contrefait, je l'aurais bien distingué.

— La première fois, ajouta-t-elle, j'eus grand doute que ce fût saint Michel, et j'eus grand peur. Je le vis même très souvent avant de savoir que c'était lui. Depuis, il m'a tant enseigné et remontré, que j'ai cru fermement que c'était lui.

— Sur toutes choses, il me disait : « Sois bonne enfant, et Dieu t'aidera. » Et, en particulier, il me dit de venir au secours du roi de France ; et une grande partie de ce que l'Ange m'enseigna est dans le livre de Poitiers.

— Il me racontait la grande pitié qui était au royaume de France.

— Il me dit que sainte Catherine et sainte Marguerite viendraient à moi, et que je devrais agir d'après leurs conseils, parce qu'elles étaient désignées pour me conduire et me conseiller en tout ce que j'aurais à faire.

Jeanne affirme que saint Michel ne lui a jamais fait défaut. Il la réconforte tous les jours, et, s'il permet qu'elle soit prisonnière, c'est pour son bien.

L'assesseur revient sur ce sujet, dans l'interrogatoire secret du 17 mars. Il demanda quelle était la forme de saint Michel, quelle grandeur, quel aspect, quels vêtements il avait. La vertueuse pucelle répondit :

— Il était en la forme d'un vrai prud'homme. Quant à son vêtement et au reste, je n'en dirai plus autre chose. Et les Anges, je les ai vus de mes yeux ; mais c'est tout ce que vous saurez de moi sur ce sujet.

— Je crois aussi fermement aux paroles et aux actes de saint Michel qui m'est apparu, que je crois que Notre-Seigneur Jésus-Christ a souffert mort et passion pour nous. Ce qui me pousse à croire cela, ce sont les bons conseils, les bons secours et la bonne doctrine qu'il m'a toujours apportés et donnés.

Quel admirable discernement dans une villageoise qui ne sait ni lire ni écrire, et n'a rien appris d'une autre que de sa mère ! Ne dirait-on pas un vieux théologien qui met en pratique cet avis de l'apôtre saint Jean : « éprouvez les esprits, pour voir s'ils viennent de Dieu ? » Jeanne eut « grand doute et grand peur », la première fois qu'elle vit l'Archange, et, pour la rassurer, saint Michel dut lui apparaître « trois fois », comme jadis à saint Aubert, évêque d'Avranches et fondateur du Mont-Tombe. Les signes que l'Esprit céleste doit donner de sa mission divine sont les bons conseils, les bons secours, la bonne doctrine. Et la jeune bergère n'avait que treize ans !

Malgré l'évidence des faits, on s'obstina d'abord à fermer les yeux à la lumière ; quelques-uns même se demandèrent si Jeanne d'Arc n'était pas le jouet des esprits malins. De ce nombre fut Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs. Il voulut en avoir le cœur net, avant de prendre une détermination. Seulement, au lieu de recourir à la médecine, comme les libres-

penseurs du XIX^e siècle, il résolut d'employer l'exorcisme. L'expédient n'était pas trop mal inventé.

Un jour donc, Jeanne était chez Henri Leroyer, à Vaucouleurs, et elle « aidait sa femme dans les divers travaux de la maison. » Baudricourt s'y rendit avec messire Jean Fournier, curé de la paroisse. Ce prêtre qui connaissait la jeune fille et l'avait entendu en confession, se revêtit de son étole et l'adjura, en présence de Baudricourt, de s'éloigner et de « vider la place », s'il y avait en son fait quelque maléfice ; sinon de s'approcher de lui. A peine avait-il achevé cette adjuration, que la Pucelle « se traîna sur les genoux jusqu'à lui et se jeta à ses pieds », montrant de la sorte que « le bon Esprit » seul la possédait.

Pareille scène se reproduisit à Troyes, le 10 juillet 1429, lorsque Jeanne y conduisit Charles VII. Les habitants n'osaient s'approcher de l'héroïne, terrifiés qu'ils étaient par les merveilles attribuées à sa puissance surhumaine. Ils laissèrent le célèbre cordelier, Frère Richard, s'avancer le premier. Celui-ci multipliait, mais en vain, les signes de croix et les aspersion d'eau bénite. Jeanne souriait, à la vue de toutes ces précautions, et lui criait d'un ton enjoué :

— Approchez hardiment ; je ne m'envolerai pas.

Le même religieux, regardé à juste titre par la population qu'il enthousiasmait comme un homme de Dieu, s'était laissé circonvenir par une illuminée, appelée Catherine de la Rochelle, qu'il « voulait malgré tout mettre en œuvre ». Jeanne, dirigée par ses voix, découvrit promptement la vérité et montra que, « dans le fait de cette Catherine », tout était « folie et néant ».

Jeanne n'était donc pas le jouet de l'erreur, encore moins se trouvait-elle sous l'influence d'une hallucination, quand elle ajoutait foi à la parole de « son Archange », de saint Michel ; elle avait donc raison de « lui faire révérence », à lui et aux Anges qui l'accompagnaient, et, après leur départ, de « baiser » la terre où ils avaient mis le pied. Trop heureux si, à son exemple, nous pouvions voir les Esprits célestes. Du moins, savons-nous par son témoignage qu'ils viennent souvent parmi nous.

Quand on étudie les détails de ces apparitions, il est facile d'établir plus d'un trait de ressemblance entre l'Annonciation de Nazareth et le message de Domrémy. Saint Michel se montre à la Pucelle à l'heure de l'*Angelus*. Il s'agit du salut de tout un peuple. Une jeune enfant, riche des dons surnaturels, mais pauvre des biens de la terre, est chargée d'une mission sublime. Une vierge doit « sauver ce qu'une femme a perdu ». Dieu se sert de la faiblesse pour abattre la force, montrant ainsi aux hommes l'inanité de leurs projets.

Un Archange s'incline vers Jeanne, il la couvre de ses ailes protectrices, et il la forme si bien à son image, qu'elle paraît comme un ange.

Oui, la beauté de la Pucelle était angélique, et, au dire des témoins oculaires, la modeste jeune fille « estoit moult grande et moult belle et bien formée » ; elle semblait « divine de son fait » à tous ceux qui avaient le bonheur de la « voir et de l'ouïr ».

Les écrivains de nos jours sont impuissants toutes les fois qu'ils essaient de faire revivre les traits de cette physionomie ; ils ne peuvent pas nous faire entrevoir ce rayonnement céleste qui éclatait dans la personne de Jeanne. Quelle impression dut produire l'héroïne, surtout quand elle se montra revêtue de l'armure guerrière, tenant d'une main son étendard, et, de l'autre, brandissant son épée ! On dut croire à une apparition de saint Michel.

La vierge de Domrémy, semblable à l'ange qui se manifeste à nos yeux, paraissait avoir un corps d'emprunt, tellement elle savait se soustraire aux nécessités de la vie. Son jeûne était presque continu, même dans un âge très tendre, et, quand elle prenait de la nourriture, elle était si sobre que souvent elle se contentait d'un morceau de pain et d'un verre d'eau, et cela malgré les fatigues de la guerre et les tortures de la prison. Elle aurait pu, en quelque sorte, répéter ces paroles de l'ange Raphaël : « Je parais manger et boire comme vous ; mais je me nourris d'aliments invisibles ».

Rien n'égalait son horreur du blasphème et du mensonge.

On la vit prendre au collet de hauts personnages, et on l'entendit leur dire : « Vous osez renier votre sire et maître ! En mon Dieu, vous vous en dédirez avant que je parte d'ici. » « Sa seule vue, affirme le duc d'Alençon, arrêta sur les lèvres les paroles prohibées prêtes à s'échapper. »

A l'exemple de saint Michel, elle aime la vérité, elle la proclame en toutes circonstances et jamais elle ne la trahit, malgré les efforts de ses juges, qui veulent lui arracher des aveux contradictoires. Elle répond, quand ses voix lui disent de répondre ; quand elles lui commandent de se taire, elle garde le silence.

— Elle préfère qu'on lui coupe le cou, plutôt que de prononcer une parole fautive ou indiscrette.

Jeanne d'Arc est, comme saint Michel, l'antagoniste de Satan qui ne sait pas « se tenir dans la vérité ». Quel beau modèle ! Puisse-t-il trouver de nombreux imitateurs !

UN ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL.

(A suivre.)

FAVEURS OBTENUES

par l'intercession de saint Michel

Manche. — Offrande de cinq francs en reconnaissance d'une guérison ardemment désirée, en voie d'être obtenue par l'intercession de saint Michel. De sa puissance, j'attends qu'il m'obtienne le complément de cette guérison. E. L.

Le 16 octobre, nous étions au Mont-Saint-Michel et nous vous priions d'allumer une lampe devant l'autel du saint Archange pour la réussite de l'examen d'un élève du Petit-Séminaire de Mortain; saint Michel nous a exaucés, l'élève est *reçu*. Veuillez célébrer une messe d'actions de grâces. M. F.

Calvados. — M^{lle} L..., par l'entremise de M^{me} Dedout, libraire à Caen, offrande pour l'École, avec demande de prières.

Merci à saint Michel, succès d'*examens*.

M. S. P.

Creuse. — Actions de grâces à saint Michel, pour la réussite de l'*examen* d'un jeune homme recommandé au saint Archange. Veuillez célébrer, à son intention, une messe d'actions de grâces. H. C., zélatrice.

Doubs. — Quatre élèves des Ursulines remercient saint Michel d'avoir obtenu leur *brevet* par son intercession.

E. G. — J. T. — M. P. — G. B.

Reconnaissance à saint Michel pour trois grâces temporelles. X.

Finistère. — Actions de grâces au saint Archange.

Gironde. — Veuillez faire célébrer trois messes dans le sanctuaire du Mont-Saint-Michel en remerciement d'une grâce obtenue et demander son achèvement. Ci-joint, dix francs, saint Michel daigne nous assister pour le bon succès d'un examen ! A. G.

Ille-et-Vilaine. — Ayant obtenu une grâce temporelle par l'entremise de saint Michel, je désire qu'une messe d'actions de grâces soit célébrée à son sanctuaire. Ci-joint, 5 francs; le surplus sera pour vos *Apostoliques* auxquels je demande une prière pour la conversion de personnes bien chères. M. D.

Nous avions demandé à Dieu de nous accorder deux grâces temporelles par l'intercession de N.-D. des Anges et de saint Michel, en ayant obtenu une, je vous envoie trois francs pour une messe d'actions de grâces; vous préleverez un franc pour l'École apostolique.

Que saint Michel daigne m'accorder l'autre grâce et je saurai lui témoigner ma reconnaissance. Une associée.

Isère. — Je viens solliciter une neuvaine d'actions de grâces à saint Michel pour la protection qu'il a accordée à une famille qui lui est dévouée. Ci-joint trois francs pour la lampe. B. B.

Maine-et-Loire. — Merci à saint Michel, le jeune homme recommandé a été reçu à l'*examen* écrit; nous sollicitons la protection du grand Archange pour le moment des épreuves orales. Veuillez célébrer trois messes à notre intention. E. L.

Orne. — Une personne ayant éprouvé la protection de saint Michel envoie vingt-cinq francs comme témoignage d'actions de grâces. F. F.

Sarthe. — Il y a quelques mois, un prêtre de notre diocèse du Mans avait demandé à saint Michel la cessation d'obstacles graves à une vocation religieuse; aujourd'hui, je viens vous prier de remercier avec nous le bienheureux Archange et de célébrer une messe d'actions de grâces. Faites aussi brûler une lampe pendant neuf jours devant la statue de notre puissant protecteur. Ci-joint, 5 francs. F. Le H.

Seine. — Je viens vous prier de célébrer une messe d'actions de grâces en l'honneur du saint Archange dont la puissante protection a brillé sur mes petits-fils : succès aux *examens*, guérison d'une maladie grave. Je vous envoie vingt francs, prenez les honoraires de la messe demandée et consacrez le reste pour l'École apostolique. E. de J. D.

Saône-et-Loire. — Je vous adresse deux francs en reconnaissance à saint Michel. Vous emploierez cette faible somme pour vos chers *Apostoliques* aux prières desquels je recommande mes enfants et petits-enfants. Veuve B.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie, les associés dont nous avons appris le décès, depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Coutances : M^{me} Chauvet, M^{me} Victor Leloutre. — Granville : M. Eugène Ameline, capitaine, mort à Santos (Brésil). — Hauteville-sur-Mer : M^{me} Ferdinand-Michel d'Annoville. — Pontorson : M. Besnou. — Saint-Lo : M^{me} Anne Levillain. — Valognes : M. Humbert. — Sœur Marie-Baptiste, supérieure des Augustines.

Aveyron. — Millau : M. Henri Fraysse.

Calvados. — Caen : M. Nicolas Dedout. — Feugerolles-sur-Seulles : M. Pierre-Severin Gournay. — Isigny : M. Désiré Lécuyer. — Castilly : M^{me} Rouland. — Neuvy-sur-Beuvron : M^{me} la comtesse d'Autichamp. — La Combe : M. le marquis et M^{me} la marquise de Cussy.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. l'abbé Félix Collin. — Uzel : M. Abel Hamonno.

Finistère. — Ploudalmezeau : M^{lle} Joséphe Guéguen.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} Guille.

Haute-Vienne. — Limoges : Sœur Marie-Caroline Lavigne, Sœur Marie Ninaud, au couvent de Sainte-Claire.

Loire. — Saint-Étienne : M. Sylvain Chatain.

Marne. — Val-des-Bois : le R. P. Gonzalve-Marie (Victor Harmel), franciscain, missionnaire apostolique, mort à Ché-Fou (Chine).

Mayenne. — Château-Gontier : M^{me} Le Cercler de la Gautrais.

Morbihan. — Locminé : Sœur Marie-Louise Orjubin, Sœur Françoise Mabile, Sœur Marguerite Bellec, de la congrégation des Filles de Jésus.

Nièvre. — Cosne : M^{lle} Elisabeth Blanc.

Sarthe. — Le Mans : Sœur Marie de Saint-Léon, de la Congrégation de Sainte-Croix.

Seine. — Paris : M^{me} la marquise de Sourdis.

Seine-Inférieure. — Le Havre : M. Charles Oscar Foerster Yvetot : M. Jules Baignard, M^{lle} Alice Carpentier.

Somme. — Château de Guyencourt : M^{me} la comtesse de Rougé.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans les années 1886-1887-1888

DES

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

TREIZIÈME ANNÉE

1^{re} Livraison. — Avril 1886.

Noces d'or du R. P. Boyer....	1	dataires du Mont-Saint-Michel, de 1769 à 1788.....	14
La restauration religieuse et sociale par le culte de S. Michel et des SS. Anges (<i>suite</i>)..	10	Pèlerinage du roi Charles VI au Mont-Saint-Michel.....	19
Fête de saint Michel (8 mai)..	13	Chronique religieuse.....	20
Deux rois de France commen-		Faveurs obtenues.....	22

2^e Livraison. — Juin 1886.

Aux bienfaiteurs de nos Œuvres	25	chel et des SS. Anges (<i>suite</i>)	34
Anniversaire du couronnement.	26	Saint Michel dans les arts (<i>suite</i>).	38
Fête de l'apparition de saint Michel.....	28	Deux rois de France commen-	
Le 8 mai.....	30	dataires du Mont-Saint-Michel, de 1769 à 1788 (<i>suite</i>)..	41
La restauration religieuse et sociale par le culte de S. Mi-		Chronique religieuse.....	46
		Faveurs obtenues.....	47

3^e Livraison. — Août 1886.

A nos amis et à nos bienfaiteurs	49	Correspondance.....	63
Anniversaire du couronnement.	50	Variétés. Pèlerinage au Mont-Saint-Michel.....	65
La restauration religieuse et sociale par le culte de S. Michel et des SS. Anges (<i>suite</i>)....	53	Bibliographie.....	71
L'aventure de M. de Belle-Isle.	58	Faveurs obtenues.....	72

4^e Livraison. — Octobre 1886.

A nos amis et à nos bienfaiteurs.	73	La restauration religieuse et sociale par le culte de S. Michel et des SS. Anges (<i>fin</i>)..	84
Saint Michel, défenseur de l'Église universelle.....	74	Une visite dans les catacombes de Paris.....	90
Notes et documents sur l'histoire du Mont-Saint-Michel, de 1863 à 1874.....	78	Faveurs obtenues.....	96
Correspondance.....	83		

5^e Livraison. — Décembre 1886.

Lettre circulaire de Mgr Germain. Translation du culte.	97	Le commandant de l'armée de Dieu.	112
A nos amis et à nos bienfaiteurs	105	Le Mont-Saint-Michel. Poésie.	115
Le 29 septembre au Mont-Saint-Michel.	106	Pèlerinage au Mont-Saint-Michel.	117
Saint Michel dans les arts (<i>suite</i>)	109	Faveurs obtenues.	120

6^e Livraison. — Février 1887.

Le culte de saint Michel.	121	Le culte de saint Michel dans le diocèse du Mans.	133
A nos bienfaiteurs.	124	Le protectorat de saint Michel.	135
Les saints anges considérés dans leurs rapports avec la piété chrétienne.	127	Nécrologie. M. Gaillard.	140
Correspondance.	132	Faveurs obtenues.	144

QUATORZIÈME ANNÉE

1^{re} Livraison. — Avril 1887.

Pèlerinages au Mont-Saint-Michel.	145	le diocèse de Poitiers.	151
Les saints anges considérés dans leurs rapports avec la piété chrétienne (<i>suite</i>).	147	Les mauvais livres.	155
Nécrologie.	149	Les grandes marées au Mont-Saint-Michel.	159
Le culte de saint Michel dans		Paul Féval.	162
		Faveurs obtenues.	167

2^e Livraison. — Juin 1887.

Anniversaire du couronnement.	169	leurs rapports avec la piété chrétienne (<i>fin</i>).	180
A nos zéloteurs et à nos zélatrices.	171	Monseigneur Delany (mort de)	182
Le protectorat de saint Michel.	172	Saint Michel dans les arts (<i>suite</i>).	185
Le 8 mai 1887 au Mont-Saint-Michel.	177	Le Mont-St-Michel, poésie (<i>fin</i>).	188
Les saints anges considérés dans		Rome. L'hospice apostolique.	190
		Faveurs obtenues.	191

3^e Livraison. — Août 1887.

Fête de Notre-Dame des Anges (2 août 1887).	193	chel.	196
Fête de saint Michel (29 septembre).	194	Avranches au Mont-Saint-Michel.	203
Anniversaire du couronnement.	194	Chronique du pèlerinage.	211
Pèlerinage de Coutances et Granville au Mont-Saint-Mi-		Le mois de saint Michel.	212
		Faveurs obtenues.	215

4^e Livraison. — Octobre 1887.

Saint Michel, ange de la bonne mort.	217	demie.	227
Dicours de M. Boursin à l'anniversaire du couronnement de saint Michel.	221	Église et paroisse Saint-Michel de Dijon.	232
Jeanne d'Arc jugée par l'Acad-		Le général de Sonis.	235
		Variétés.	237
		Faveurs obtenues.	239

5^e Livraison. — Décembre 1887.

Saint Michel ange de la bonne mort (<i>suite</i>).	241	Discours de M. Boursin à l'anniversaire du couronnement saint Michel (<i>fin</i>).	257
La fête du 29 septembre.	246	De l'assurance au point de vue spirituel.	259
Jubilé sacerdotal de Léon XIII. Offrande du diocèse de Coutances.	251	Monseigneur Delany (<i>suite</i>).	261
Saint Michel dans les arts (<i>suite</i>)	253	Faveurs obtenues.	264

6^e Livraison. — Février 1888.

Le jubilé sacerdotal de Léon XIII	265	dans l'église Saint-Michel de Cracovie.	279
Saint Michel ange de la bonne mort (<i>suite</i>).	268	Pèlerinage au Mont-Saint-Michel (<i>suite</i>).	281
Jeanne d'Arc jugée par l'Académie (<i>fin</i>).	273	Monseigneur Delany (<i>suite</i>).	284
Les funérailles de Kraszewski		Faveurs obtenues.	287

QUINZIÈME ANNÉE

1^{re} Livraison. — Avril 1888.

Avis.	289	L'ange et l'enfant.	304
Saint Michel et Léon XIII.	290	Monographie. Sainte Marguerite.	310
Nouvelles du culte de saint Michel.	296	Faveurs obtenues.	314
La question du Mont-Saint-Michel à la Chambre des députés	299	Bibliographie.	316

2^e Livraison. — Juin 1888.

Anniversaire du couronnement	321	Monographie. Sainte Marguerite (<i>suite</i>).	330
A nos zéloteurs et à nos zélatrices.	322	Histoire, le diocèse d'Avranches	324
Excursion au Mont-Saint-Michel.	322	Monseigneur Delany (<i>fin</i>).	333
Nouvelle ruse des ennemis de saint Michel: merveilleux diaboli-	325	Nouvelles du culte de saint Michel.	343
bolique au XIX ^e siècle.		Faveurs obtenues.	344
		Bibliographie. Aunages.	347

3^e Livraison. — Août 1888.

Anniversaire du couronnement	353	Fête patronale de la milice de l'archange saint Michel à Parcey.....	370
Fête du 29 septembre et mois de saint Michel.....	359	Nouvelle ruse des ennemis de saint Michel: merveilleux diabolique au XIX ^e siècle (<i>suite</i>)	372
Indulgence de la Portioncule..	360	Bibliographie: une servante des pauvres.....	379
Le Sacré-Cœur et saint Michel.	361	Faveurs obtenues.....	383
Pèlerinages au Mont-Saint-Michel.....	363		
Le 459 ^e anniversaire de la délivrance d'Orléans.....	367		
La fête du 8 mai à Toulouse...	369		

4^e Livraison. — Octobre 1888.

Le Bienheureux de Montfort et la dévotion à saint Michel.....	385	chel.....	401
Les miracles de Lourdes et la science contemporaine.....	392	Histoire, le diocèse d'Avranches (<i>suite</i>).....	406
Les mystères de la milice céleste.....	397	Faveurs obtenues.....	412
Nouvelles du culte de saint Michel.....		Bibliographie. Annonces.....	414
		Excursions au Mont-Saint-Michel.....	416

5^e Livraison. — Décembre 1888.

Bonnes étrennes.....	417	contemporain.....	433
Souhaits et bouquets d'étrennes	417	Pèlerinage au Mont-Saint-Michel (<i>suite</i>).....	437
Les pèlerinages.....	421	Faveurs obtenues.....	440
Nouvelles du culte de saint Michel.....	425	Recommandations.....	442
Le Mont-Saint-Michel et l'art		Bibliographie.....	443

6^e Livraison. — Février 1889.

Avis.....	449	l'histoire, petite glane: un prieuré du Mont-Saint-Michel.....	460
Les mystères de la milice céleste (<i>suite</i>).....	450	Les armoiries du Mont-Saint-Michel.....	465
Saint Michel protecteur de la France dans des temps périlleux.....	453	Révocation de l'architecte du Mont-Saint-Michel.....	471
Nouvelles du culte de saint Michel.....	453	Faveurs obtenues.....	474
Le Mont-Saint-Michel dans		Bibliographie.....	476

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans les années 1889, 1890, 1891

DES

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

SEIZIÈME ANNÉE

1^{re} Livraison. — Avril 1889.

Les mystères de la milice céleste (<i>suite</i>).....	1	Le Mont-Saint-Michel et l'art contemporain (<i>suite</i>).....	20
Nouvelles du culte de saint Michel.....	6	Cage de fer: Dubourg.....	24
Nouvelle ruse des ennemis de saint Michel: le merveilleux diabolique au XIX ^e siècle (<i>suite</i>).....	9	L'ange et l'enfant.....	25
Proméneurs et pèlerins.....	13	Faveurs obtenues.....	25
		Bibliographie.....	26
		Excursion au Mont-Saint-Michel.....	32

2^e Livraison. — Juin 1889.

Anniversaire du couronnement et plantation de la croix de Jérusalem.....	33	(<i>suite</i>).....	42
A nos zéloteurs et à nos zélatrices.....	35	Les amis de saint Michel: Mgr Galibert, vicaire apostolique de la Cochinchine orientale.....	48
Faveurs accordées à l'église du Mont-Saint-Michel.....	35	Le testament d'un chevalier de saint Michel.....	52
La croix de Jérusalem.....	36	Prière à saint Michel.....	57
Nouvelles du culte de saint Michel; le culte de saint Michel au Japon.....	38	Faveurs obtenues.....	59
Nouvelle ruse des ennemis de saint Michel: le merveilleux diabolique au XIX ^e siècle		Bibliographie: saint Thomas d'Aquin.....	60
		Annonces.....	62
		Excursions au Mont-Saint-Michel.....	64

3^e Livraison. — Août 1889.

Discours de Mgr Germain pour la plantation de la croix de Jérusalem.....	65	leste (<i>suite</i>).....	81
Fête du 9 juillet.....	70	Nouvelles du culte de saint Michel.....	86
Cantique à la croix.....	74	Adieu au Mont-Saint-Michel (Poésie).....	92
Les amis de saint Michel: saint Thomas d'Aquin.....	76	Faveurs obtenues.....	93
Les mystères de la milice cé-		Bibliographie.....	94

4^e Livraison. — Octobre 1889.

Discours de M. Germain pour la plantation de la croix de Jérusalem (<i>suite</i>).....	97	Nos gravures.....	116
Chronique du pèlerinage.....	104	La cathédrale d'Avranches et la basilique du Mont-Saint-Michel.....	118
Nouvelle ruse des ennemis de saint Michel : le merveilleux diabolique au XIX ^e siècle (<i>suite</i>).....	107	Le Mont-Saint-Michel et l'art contemporain.....	121
Nouvelles du culte de saint Michel.....	112	Faveurs obtenues.....	125
		Bibliographie et annonces.....	126
		Excursions au Mont-Saint-Michel.....	128

5^e Livraison. — Décembre 1889.

Les étrennes du petit Noël....	129	XV ^e siècle.....	143
La restauration de la famille par le culte de S. Michel et des SS. Anges.....	132	La cathédrale d'Avranches et la basilique du Mont-Saint-Michel (<i>suite</i>).....	149
Nouvelles du culte de saint Michel.....	139	Une pêche dans les grèves....	153
Saint Michel dans les arts : saint Michel et Jeanne d'Arc ; leur rôle dans le théâtre du		Faveurs obtenues.....	154
		Bibliographie.....	155
		Annonces.....	159

6^e Livraison. — Février 1890.

Les mystères de la vie céleste.	162	leur rôle dans le théâtre du XV ^e siècle (<i>suite</i>).....	172
Nouvelles du culte de saint Michel.....	165	Notre gravure.....	176
Pèlerinage du bienheureux Grignon de Montfort au Mont-Saint-Michel.....	167	Les amis de saint Michel : saint Thomas d'Aquin.....	178
Le colonel Butet, au Mont-Saint-Michel.....	169	La légende rabbinique de saint Michel.....	181
La chapelle Saint-Michel de Mortain.....	171	Faveurs obtenues.....	187
Saint Michel et Jeanne d'Arc :		Bibliographie. — Annonces...	188
		Excursions au Mont-Saint-Michel.....	190

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

1^{re} Livraison. — Avril 1890.

Voix d'en haut.....	193	la Pucelle.....	202
La restauration de la famille par le culte de S. Michel et des SS. Anges (<i>suite</i>).....	197	Une nouvelle ruse des ennemis de saint Michel : le merveilleux diabolique au XIX ^e siècle (<i>suite</i>).....	210
Nouvelles du culte de saint Michel.....	201	Faveurs obtenues.....	218
Chronique de l'Archange et de		Bibliographie. — Annonces...	219

2^e Livraison. — Juin 1890.

Anniversaire du couronnement.....	225	Nos gravures.....	240
Avis divers.....	227	Chronique de l'Archange et de la Pucelle : le rôle de saint Michel et de Jeanne d'Arc dans le théâtre du XV ^e siècle (<i>suite</i>).....	245
Le R. P. Robert.....	229	Faveurs obtenues.....	251
L'année angélique.....	232	Bibliographie. — Annonces...	252
Les amis de saint Michel : Antonia d'Astonac et le cha-pelet de saint Michel.....	237		

3^e Livraison. — Août 1890.

Avis.....	257	la Pucelle : saint Michel et Jeanne d'Arc, modèles des séminaristes à la caserne....	275
La fête du 8 juillet au Mont-Saint-Michel.....	260	Les désordres physiques de la nature et l'action des Anges.	277
L'année angélique. Les Anges et l'assomption de la Sainte-Vierge.....	267	Faveurs obtenues.....	281
Notre gravure.....	272	Bibliographie. — Annonces....	282
Chronique de l'Archange et de			

4^e Livraison. — Octobre 1890.

Les deux camps : les pèlerins de l'Archange.....	289	Nos gravures.....	304
La restauration de la famille par le culte de S. Michel et des SS. Anges (<i>suite</i>).....	296	Les amis de saint Michel : Antonia d'Astonac et le cha-pelet de saint Michel (<i>suite</i>)	308
Saint Michel dans les arts : l'Ange de la France d'après les plombs de pèlerinage....	303	Adieu à nos chers défunts....	315
		Faveurs obtenues.....	316
		Biographie. — Annonces.....	317

5^e Livraison. — Décembre 1890.

Mort du R. P. Robert.....	321	Adieux à nos chers défunts...	344
Bonne année, chers lecteurs!..	330	Faveurs obtenues.....	345
La rose de Noël : légende....	333	Biographie.....	346
Nos défunts et saint Michel...	342	Annonces.....	347

6^e Livraison. — Février 1891.

Avis importants.....	353	Notre gravure.....	368
Les mystères de la milice céleste (<i>suite</i>).....	356	Saint Michel et les séminaristes à la caserne : Lettre d'un séminariste soldat.....	372
Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel.....	360	Adieux à nos chers défunts....	374
Saint Michel et la presse catholique.....	367	Faveurs obtenues.....	375
Saint Michel dans les arts....	371	Biographie.....	377
		Annonces.....	383

DIX-HUITIÈME ANNÉE

1^{re} Livraison. — Avril 1891.

Aux amis de saint Michel.....	385	cloître (Poésie).....	396
Mgr Germain et l'archiconfrérie de saint Michel à Toulouse..	388	Contes des Anges : la Mort de Philippe.....	397
L'année angélique; les Anges et la résurrection de Notre- Seigneur.....	389	Adieux à nos chers défunts...	409
Saint Michel et la voie du		Faveurs obtenues.....	410
		Bibliographie. — Annonces...	411

2^e Livraison. — Juin 1891.

Anniversaire du couronne- ment.....	417	visible de saint Michel.....	425
Avis divers.....	419	Les amis de saint Michel : sainte Catherine de Sienne..	434
Les mystères de la milice cé- leste : l'Ange gardien du petit soldat.....	420	Nos gravures.....	432
Jeanne d'Arc, personnification		Adieux à nos chers défunts...	441
		Faveurs obtenues.....	442
		Bibliographie. — Annonces...	443

3^e Livraison. — Août 1891.

A nos associés.....	449	ronnement.....	458
La fête du 8 juillet au Mont- Saint-Michel.....	451	Notre gravure, arc de triomphe de saint Michel.....	470
École apostolique.....	456	Faveurs obtenues.....	470
Discours de M. l'abbé Olivier à la fête anniversaire du cou-		Adieux à nos chers défunts...	472
		Bibliographie. — Annonces...	473

4^e Livraison. — Octobre 1891.

Annonces pour le mois d'octo- bre.....	481	(gravures).....	496
Le Mont-Saint-Michel : pèlerin et touriste.....	484	Discours de M. l'abbé Olivier à la fête anniversaire du cou- ronnement (<i>suite</i>).....	494
La fête de saint Aubert au Mont-Saint-Michel.....	488	Les amis de saint Michel : le petit Michel de Baumard...	504
Le cœur de Jésus et l'Archange saint Michel à Montmartre		Faveurs obtenues.....	510
		Adieux à nos chers défunts...	510

5^e Livraison. — Décembre 1891.

Faveurs spirituelles.....	513	Gravure : l'Ange des tombeaux.	523
Saint Michel, obtenez-nous de Dieu une heureuse année!..	514	Le bonheur de se reconnaître et de s'aimer dans la société des Anges.....	527
Chronique du Mont-Saint-Mi- chel.....	517	Faveurs obtenues.....	537
Extension du culte de saint Michel.....	523	Adieux à nos défunts.....	540
		Bibliographie.....	541

6^e Livraison. — Février 1891.

A nos abonnés.....	545	Gravure : saint Michel pontife invisible.....	560
Faveurs spirituelles.....	547	Jeanne d'Arc, personnification visible de saint Michel.....	559
L'Avenir du culte de saint Michel.....	548	Faveurs obtenues.....	566
Nécrologie.....	552	Adieux à nos chers défunts...	568
Extension du culte de saint Michel.....	553	Tables générales.....	569
Un <i>Petit Office</i> de saint Michel	555		